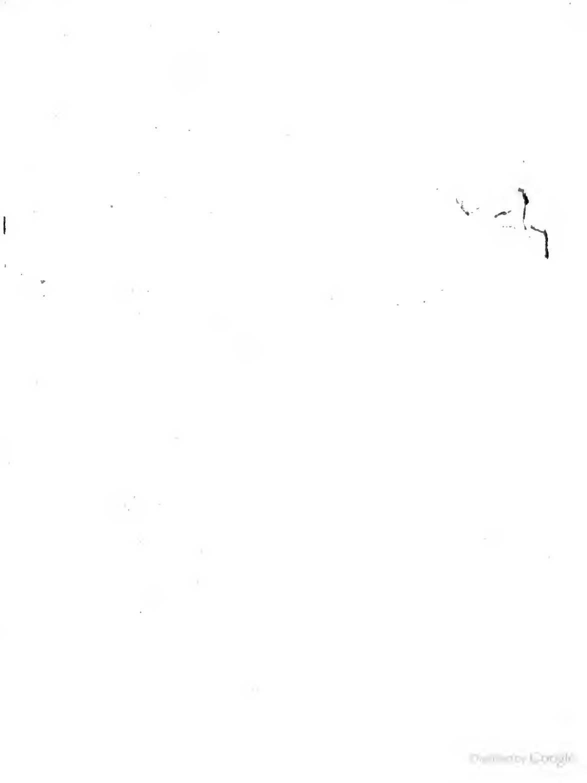




ENCYCLOGRAPHIE

DU

RÈGNE VÉGÉTAL.



ENCYCLOGRAPHIE

DU

RÈGNE VÉGÉTAL,



PRÉSENTANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION ET L'HISTOIRE DES PLANTES
LE PLUS RÉCEMMENT DÉCOUVERTES SUR TOUS LES POINTS DU GLOBE OU INTRODUITES
DANS LES SERRES DES JARDINS DE L'ANGLETERRE, DE LA BELGIQUE
ET DES AUTRES PARTIES DE L'EUROPE,

ACCOMPAGNÉE

DE MONOGRAPHIES DE GENRES, DESTINÉES A FORMER PROGRESSIVEMENT

UNE

FLORE UNIVERSELLE.

OUVRAGE PUBLIÉ

SOUS LA DIRECTION DE M. DRAPIEZ,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE

DE BRUXELLES

TOME SECOND.



Bruxelles,

ÉTABLISSEMENT ENCYCLOGRAPHIQUE, RUE DE FLANDRE, N° 188.

1834.

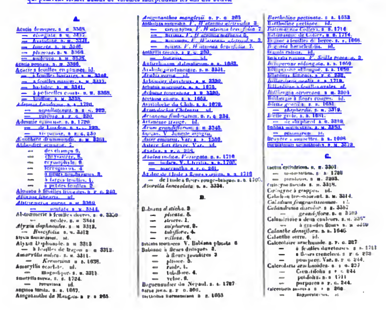
TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE SECOND VOLUME

DE

L'ENCYCLOGRAPHIE DU RÈGNE VÉGÉTAL.

Il était d'autant plus difficile de dresser une table pour chacun des volumes de cette vaste compilation, que l'on avait été forcé de s'abstenir de toute pagination; il a donc fallu prendre pour indicateurs et moyens de renvoi, les numéros d'ordre des trois ouvrages originaux : *Botanical Magazine, Botanical Register* et *British Flower Garden*. Quant aux iconographies des genres, elles se placent tout simplement dans l'ordre alphabétique. Conséquemment, pour les personnes qui voudront faire relier l'ouvrage à mesure que les volumes auront paru, il sera bien qu'elles réunissent d'abord les productions mensuelles de chacun des trois ouvrages anglais, et qu'elles les placent à la suite l'une de l'autre en commençant par les articles janvier, février, mars, etc., du *Botanical Magazine* et suivant; de la même manière, pour ceux du *Botanical Register* et du *British Flower Garden*; viendront en dernier lieu et dans l'ordre alphabétique les monographies des genres. Il serait encore préférable de ne point composer ces volumes des douze livraisons ainsi qu'elles sont publiées, mais d'attendre qu'il en ait paru quarante-huit; alors, et pour ceux qui nous en feront la demande, nous rédigerons quatre tables séparées, pour chacune des quatre parties qui pourront former autant de volumes indépendans les uns des autres.



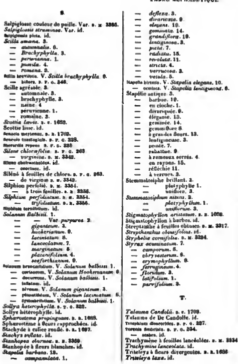


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE SECOND VOLUME

DE

LA FLORE DES SERRES ET JARDINS

DE L'ANGLETERRE.

Il était d'autant plus difficile de dresser une table pour chacun des volumes de cette vaste compilation, que l'on avait été forcé de s'abstenir de toute pagination, il a donc fallu prendre pour indicateurs et moyens de renvoi, les numéros d'ordre des trois ouvrages originaux : ***Botanical Magazine*, *Botanical Register*** et ***British Flower Garden***. Conséquemment, pour les personnes qui voudront faire relier l'ouvrage à mesure que les volumes auront paru, il sera bien qu'elles réunissent d'abord les productions mensuelles de chacun des trois ouvrages anglois, et qu'elles les placent à la suite l'une de l'autre en commençant par les articles janvier, février, mars, etc., du ***Botanical Magazine*** et suivant, de la même manière, pour ceux du ***Botanical Register*** et du ***British Flower Garden***.

Britisch Flower Garden.

JUILLET 1834.

---

245. — CHYMOCARPUS PENTAPHYLLUS. Fig. 1.

CHYMOCARPE A FEUILLES DÉCOUPÉES.

OCTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES TROPÆOLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* persistens; æstivatione valvatâ. *Petala* 5. *Pericarpium* baccatum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Scandens, radice tuberosâ, perenni; foliis petiolatis, quinato-partitis, floribus axillaribus, solitariis, longè pedunculatis; tubo calycis erubescenti; limbo viridi; petalis puniceis; baccâ pulposâ, atro-violaceâ.

C. PENTAPHYLLUS. Don *in Linn. trans.* 17. *p.* 14 et 145.

TROPÆOLUM PENTAPHYLLUM. WILLD. *Sp. pl.* 2. 200. — PERS. *Syn.* 1. 405 — SMITH *in Rees cyclop.* — DE CAND. *Prodr.* 1. 604 — ST-HIL. *Pl. usuel. Bras.* 41 — GRAH. *in Bot. Mag.* 3190. — LINDL. *in Bot. Reg.* 1547. — LAM. *Dict.* 1. 610. *Ill. t.* 277.

TROPÆOLUM QUINATUM. HELLEN. *Diss. de Trop.* 20.

Lorsqu'en 1789, Lamark, d'après Commerson, nous a fait connaître cette plante, il crut devoir la placer dans le genre *Tropæolum*; et plus tard, les autres botanistes, privés, comme Lamark, de moyens directs d'analyse, ont du partager l'opinion primitivement émise. Mais quand, en 1832, à l'aspect des fleurs que, grâce à M. Tweedie, nous possédons dans nos collections vivantes, on a pu mieux étudier tous les caractères qu'offre la plante, on a commencé à douter de son analogie parfaite avec ses premières congénères, et M. Don a démontré, quant à notre espèce, la nécessité d'un genre nouveau; il en a proposé l'établissement sous le nom de *Chymocarpus*, formé de χυμος, succulent, et καρπος, fruit. Le fruit en effet consiste en une baie pulpeuse, au lieu de trois akènes secs, recouverts d'une simple membrane, que l'on trouve dans les *Tropæolum*, et cette seule différence suffirait pour justifier la séparation opérée par M. Don. Le Chymocarpe à feuilles découpées est originaire des environs de Buénos-Ayres; il fleurit aux mois de juin et de juillet.

Sa racine est tuberculeuse; il s'en élève des tiges menues, glabres, grimpantes, rameuses, longues de plus de deux pieds. Les feuilles sont pétiolées, toutes digitées et composées de cinq folioles oblongues, ovales, lancéolées et glabres. Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur de longs pédoncules; le calice est coloré en rouge pourpré, divisé profondément en cinq lobes lancéolés, aigus, verts au sommet : le supérieur se termine postérieurement en un long éperon droit, conique, brusquement rétréci vers l'extrémité qui forme un renflement obtus. Les pétales sont courts, inégaux, pointus et très-entiers. Les étamines, au nombre de huit, et inégales, ont la longueur des pétales, les filamens rouges et les anthères d'un bleu violâtre. L'ovaire est libre, surmonté d'un style cannelé, terminé par trois stigmates ouverts; il lui succède une baie molle et pulpeuse, renfermant trois carpelles presque sphériques. Le test est cartilagineux et blanc; l'embryon petit, et les cotylédons arrondis et comprimés.

On cultive cette plante en serre chaude et dans le terreau de bruyère; on la propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une portion du calice, étalée pour montrer l'insertion des étamines. *b.* Le pistil. *c.* Le fruit mûr entouré du calice persistant.

---

246. — ORNITHOGALUM BIFLORUM. Fig. 2.

ORNITHOGALE A DEUX FLEURS.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ASPHODÉLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* profundè 6-partitum, æquale, persistens, patulum. *Stamina* 6, subæqualia, disco inserta. *Filamenta* compressa, apice attenuata. *Antheræ* incumbentes : loculis basi solutis, distantibus. *Stigma* simplex vel trilobum. *Capsula* trilocularis, polysperma. *Semina* subglobosa, vel angulata, nuda

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Scapo filiformi, foliis longiore ; pedunculis subgeminatis ; bracteis brevissimis ; filamentis subulatis ; stylo trigono ; stigmate simplici.
SCILLA BIFLORA. RUIZ ET PAV. *Flor. Peruv.* 3. 69. t. 300. *a.* — *Pers. Syn.* 1. 368. — SCHULT. *Syst.* 7. 558. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 68.

Il est fait mention, dans les ouvrages de Dioscorides, d'une plante bulbeuse dont la tige était garnie de fleurs blanches comme le plumage d'un oiseau qu'aucune description ne désigne, mais qui a fait donner à la plante le nom d'Ornithagale, dérivé de ὄρνιθος, oiseau, et de γάλα, lait. Il eût été difficile sur de semblables indices de reconnaître la plante mentionnée par le célèbre médecin d'Anazarbe ; aussi en employant comme générique le nom *Ornithogalum*, Tournefort et Linné, n'ont-ils pas prétendu l'appliquer à cette plante, mais à un groupe de plantes bulbeuses, à fleurs blanches ou jaunes, dont le nombre s'élève maintenant au-delà de soixante. De ce nombre, près de la moitié appartient aux régions tempérées de l'Europe et de l'Asie, le reste est réclamé par la zône ardente de l'Afrique australe, à l'exception de deux ou trois espèces originaires du Perou et du Chili. L'ornithogale à deux fleurs est comprise dans ces dernières. Nous ne la possédons que depuis quelques années, qu'elle nous a été envoyée de Buenos-Ayres. Elle fleurit aux mois de juin et de juillet.

Son bulbe est arrondi, d'un pouce environ de diamètre, revêtu de tuniques brunes et garni inférieurement de filets radicinaux blanchâtres ; les feuilles qui en sortent sont longues de huit à dix pouces, larges de deux lignes, striées longitudinalement, concaves supérieurement, obtuses au sommet et d'un vert tirant sur le glauque. La hampe, filiforme, solide et glauque, a un pied d'élévation ; elle se divise au sommet en plusieurs rameaux florifères, à deux et quelquefois trois pédoncules. Chacun de ces derniers est terminé par une fleur blanche, nuancée de verdâtre, ayant à sa base une sorte de spathe ou bractée membraneuse, petite, lancéolée, pointue ; le périanthe est persistant, divisé en six segmens inégaux ; les trois extérieurs plus étroits, ovales, lancéolés, aigus et concaves. Les six étamines ont leurs filamens égaux, comprimés et blancs, supportant des anthères jaunes, cordées, incombentes, à deux loges qui s'ouvrent par la base. L'ovaire a trois loges séparées par une demi cloison sur les deux côtés de laquelle sont attachés les ovules ; il est surmonté d'un style simple, à trois angles obtus que termine un très-petit stigmate tronqué et blanc. Le fruit est une capsule globuleuse à trois côtes obtuses, à trois loges, s'ouvrant en trois valves septifères sur le milieu de leur face interne.

On cultive cette espèce en orangerie ; on la plante en pot, dans une terre douce et franche que l'on entretient faiblement humectée. On la propage par la séparation des cayeux, que l'on enlève tous les deux ans.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Un segment extérieur du périanthe. *b.* Un segment intérieur. *c.* Une étamine. *d.* Le pistil. *e.* L'ovaire coupé transversalement.

---

247. — VIOLA PEDATA. VAR. FLABELLATA. FIG. 3.

VIOLETTE A FEUILLES DIGITÉES EN ÉVENTAIL.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES VIOLARIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus, basi productus. *Petala* 5, subinæqualia ; supremum cornutum. *Antheræ* conniventes, apice membranaceæ ; filamentis latis ; superioribus duobus in processus nectariferos abeunt. *Stigma* uncinatum. *Capsula* trivalvis : valvis placentiferis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Stigmate incrassato, hinc oblique truncato, rostro brevissimo ; foliis pellucido-punctatis, palmatisectis ; stipulis pectinatim laceris longè adhærentibus ; petalis omnibus glabris.
V. PEDATA ; *Var.* GRAHAM. *in Edimb. phil. journ. dec.* 1833.

Cette intéressante variété de la violette à feuilles digitées a été obtenue de semis, au jardin botanique de Georgie, par M. Drummont qui en a fait l'envoi au jardin botanique de Glascow en 1832. Elle fleurit, en pleine terre, pendant la plus grande partie du printemps et de l'été ; elle continue sa floraison, pendant le reste de l'année, si, plantée en pot, on a la précaution de la rentrer dans la serre tempérée dès les premiers jours d'octobre. Comme ses fleurs exhalent un parfum délicieux, elle est une précieuse ressource pour les amateurs de bouquets.

Ses racines sont fibreuses, d'un gris brunâtre ; il s'en élève une touffe de feuilles longuement pétiolées, larges, profondément partagées en deux segmens, qui, à leur tour, se divisent en trois parties trilobées, linéaires-lancéolées, retrécies à leur base, presque obtuses au sommet, aussi longues que le pétiole, qui a dix-huit lignes ; elles sont en dessus d'un vert assez obscur, parsemées de points presque transparens, un peu plus pâles en dessous ; les stipules sont subulées, pectinées, ciliées, adhérentes à la base dilatée du pétiole. Du collet des racines poussent les pédoncules florifères, longs de cinq



1. *Chymocarpus pentaphyllus*
2. *Ornithogalum biflorum*
3. *Viola pedata.*
4. *Ranunculus millefoliatus* ...





à six pouces, simples, droits, cylindriques, verdâtres, terminés par une seule fleur, très-fortement et brusquement inclinée avant son épanouissement. Le calice est glabre, vert, persistant, divisé jusqu'à sa base en cinq sépales inégaux, linéaires et acuminés. La corolle est large et belle, composée de cinq pétales arrondis, elliptiques, étalés, dont quatre droits et un peu réfléchis en dessus et le cinquième ou inférieur pendent et échancré en cœur; ils sont d'un bleu violet pâle, velouté; les supérieurs intermédiaires plus foncés et purpurins. Un peu au dessus de la naissance des pédoncules paraissent deux bractées, linéaires, opposées, vertes et aiguës. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens très-courts, dilatés à leur base, insérés sur un torus pentagone et quinquedenté, alternes avec les pétales, terminés par des anthères à lobes écartés à la base, s'ouvrant longitudinalement à l'intérieur, rapprochées entre elles, mais non soudées. L'ovaire est supère, entouré d'un torus concave, surmonté d'un style filiforme, en massue, soutenant un stigmate obliquement tronqué. La capsule est trigone, uniloculaire, à trois valves qui portent les placentas sur leur milieu, qui s'ouvrent avec élasticité et laissent échapper des graines ovoïdes et luisantes, munies d'une caroncule au sommet, composées d'un albumen charnu, et d'un embryon oblong, à cotylédons foliacés, à radicule cylindrique et supère.

Cette violette n'est nullement difficile sur la qualité du sol, pourvu qu'il soit un peu argileux et substantiel; elle se propage par le semis.

248. — RANUNCULUS MILLEFOLIATUS.
Var. grandiflorus. Fig. 4

RENONCULE MILLE-FEUILLE. Var. à grandes fleurs.

—

POLYANDRIE POLYGYNIE

FAMILLE DES RENONCULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 3 vel 5-sepalus, deciduus. *Petala* 5 vel saepius plura, basi intùs squamulâ foveolâve nectariferâ instructa. *Stamina* et *Pistilla* indefinita. *Caryopsides* capitatae vel spicatae, saepius mucronatae.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE : Calycibus adpressis villosis; foliis tripinnatis-partitis : segmentis lineari-lanceolatis, acutis, glabris; caule unifloro, subunifloro, adpresse villoso.

R. MILLEFOLIATUS. VAHL. *Symb.* 2. 63. t. 37. — DESF. *Fl. atl.* 1. 441. t. 116. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 1336. — DE CAND. *Syst.* 1. 250. — ID. *Prodr.* 1, 27 — SIBTH. *Fl. graec.* t. 17. t. 521. — *Bot. Mag.* 3000. SPRENG. *Syst. veget.* 2. 647.

Cette belle variété ne diffère de la renoncule Mille-feuille que par le grand diamètre de ses corolles; il paraît qu'elle a été obtenue à Naples, par le professeur Tenore, dans le courant de 1830; l'espèce est originaire de Sicile, d'où elle nous est parvenue en 1824. L'espèce et sa variété fleurissent à la même époque, c'est à dire dès le mois d'avril. Le nom latin *Ranunculus*, dérivé de *Rana*, grenouille, a été donné à une plante marécageuse dont on croyait que les grenouilles faisaient leur principale nourriture; l'observation a détruit l'erreur, mais le nom n'en est pas moins resté à la plante; il s'est même étendu à un groupe fort considérable, dont une grande partie des composans habite les marécages. De Candolle décrit cent-cinquante-neuf especes de renoncules qu'il a réparties en cinq sections : les Batrachions, les Renonculastres, les Thoras, les Hécatonies et les Echinelles.

La renoncule Mille-feuille a les racines composées d'un amas de tubercules fasciculés, oblongs, épais, filiformes, prolongés en une pointe fibreuse; il s'en élève des tiges simples, droites, quelquefois rameuses, velues, cylindriques, hautes de dix pouces environ et uniflores. Les feuilles radicales sont pétiolées, plusieurs fois composées, munies de folioles nombreuses, glabres, inégales, petites, linéaires et aiguës; les pétioles sont velus; les feuilles caulinaires sont rares, et ressemblent aux radicales, mais elles sont moins composées et ont les pinnules plus allongées. Les fleurs sont terminales; le calice est composé de cinq sépales colorés, ovales, oblongs, aigus, concaves, velus et caducs; la corolle est très-grande, formée de cinq pétales d'un jaune doré luisant qui, quelquefois dégénère en blanchâtre, obovales, munis à leur base d'une écaille blanche. Les étamines sont nombreuses, à filamens, linéaires, aplatis, glabres, terminés par des anthères allongées. Le torus est élevé et cylindrique. Le fruit, ou plutôt les fruits sont de petits akènes un peu convexes, glabres, ovales, comprimés, munis à leur sommet d'une petite pointe latérale, crochue.

Cette renoncule demande, pour sa culture, un sol léger et substantiel, tel par exemple que celui résultant d'un mélange de deux parties de terre douce et franche, avec une partie de terreau consommé; on la propage par l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Un pétale détaché. *b*. Une étamine. *c*. Le pistil.

Britisch Flower Garden.

AOUT 1834.

---

249 — MORÆA TRICUSPIS. V. OCELLATA. Fig. 1.

MORÉE A TROIS POINTES. Var. ocellée.

TRIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES IRIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* profunde 6-partitum, petaloideum : segmentis inæqualibus, tubo nullo. *Filamenta* connata. *Antheræ* adpressæ. *Stigmata* 3, petaloidea, bilabiata, fissa. *Capsula* obtuse prismatica, membranacea. *Semina* subrotunda.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : barbata ; perianthii segmentis interioribus trifidis ; stigmatum labiis inæquilatere oblongis, repando-crenatis ; foliis glabris.

M. Tricuspis. Ker in *Bot. Mag.* 698. — Id. *Iridear. gener.* 30. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 111. — Iris tricuspis. Thunb. *Diss.* 14. — Id. *Prodr.* 11. — Jacq. *Coll.* 4. 90. — Willd. *Sp. pl.* 1. 231. — Pers. *Syn.* 1. 52.

Iris tricuspidata. Linn. *Supp.* 98.

Iris pavonia. *Bot. Mag.* 168.

Ferraria tricuspis. Willd. *Enum.* 6. 901.

Vieusseuxia aristata. Houtt. L. *Pfl. syst.* 11. 106. t. 80.

Vieusseuxia tricuspis Spreng. *Syst. veget.* 1. 166.

Vieusseuxia glaucopis. De Cand. in *ann. mus.* 2. 141. — Redouté. *Lil.* 42. — Roem. et Schult. *Syst.* 1. 490. — Desf. *Herb. de l'Am.* 210.

Le genre *Moræa*, dédié par Philippe Miller, auteur du Dictionnaire des jardiniers, à Robert More, de Shrewsbury, l'un des amateurs les plus ardens de la culture des plantes rares, et dont tous les efforts tendaient à en propager le goût, ce genre, très-voisin du genre Iris, est un de ceux sur lesquels les botanistes ne se sont point unanimement accordés ; les uns lui ont imposé des caractères que d'autres ont rejettés, de sorte qu'il a long-temps régné et qu'il règne encore peut-être, une grande incertitude et beaucoup de confusion dans les espèces qui doivent le composer. C'est surtout avec le genre *Vieusseuxia* que le *Moræa* tend le plus à se confondre. Plusieurs genres ont été fondés aux dépens du *Moræa* : tels sont le *Belamcada* de De Candolle, l'*Aristea* de Solander, le *Diplarrhena* de Labillardière, le *Marica* de Willdenow, etc., etc. Voici les caractères qu'assigne M. Bellenden-Ker au genre *Moræa*, dans le dernier travail qui a paru sur les Iridées : spathe plusieurs fois bivalve, corolle régulière, tubuleuse, avec son limbe divisé en six parties cuneato-oblongues ou spatulées, toutes conformes ou quelquefois alternes ; les extérieures munies le plus souvent à la base, d'une écaille lanugineuse et d'une fossette mellifère ; les intérieures plus petites et quelquefois nulles. Style grêle et triangulaire ; le stigmate ou pétaloïde et bilabié, ou lineari-lamellaire, formé de deux parties étendues, repliées et roulées. Étamines appliquées contre la surface inférieure du stigmate ou interposées entre les segmens ; filamens connés ou distincts. Capsule globuleuse, marquée de trois protubérances, ou allongée, trigone et membraneuse. Au moyen de ces caractères, le genre *Moræa* contiendrait une trentaine d'espèces reparties en deux sections : les Stenogynes et les Macropetalogynes. C'est à cette dernière qu'appartient la Morée tricuspide, originaire du cap de Bonne-Espérance, et cultivée dans nos jardins où elle fut apportée par Thunberg, en 1778. L'espèce de même que la variété ocellée, qui en a été obtenue, fleurit en juin.

Le bulbe est arrondi, la hampe, élevée de quinze pouces, est droite, simple, glabre, accompagnée à sa base d'une ou deux feuilles, qui l'égalent en longueur ; celles-ci sont étroites, engaînantes, striées et d'un vert bleuâtre. Les fleurs, au nombre de deux, sont portées sur un pédoncule grêle, nu, aussi long que la spathe d'où il s'élance. Des six divisions de la corolle, les trois intérieures sont étroites, divisées à leur sommet en trois pointes dont l intermédiaire plus longue : les autres sont extérieures, un peu barbues à leur onglet qui est droit, développées en un limbe large, réfléchi, blanc, orné à la base d une belle et grande tache dentelée, oblongue, aiguë, d'un bleu assuré très-vif, bordée de bleu pourpré foncé, presque noir. L'ovaire, presque cylindrique et

placé sous la corolle, porte un style fendu en trois stigmates pétaliformes d'un blanc bleuâtre.

On cultive cette jolie plante dans la bâche de terreau de bruyère. On la propage soit par le semis, sur couche chaude, soit par la séparation des cayeux, aussitôt que la fosse est flétrie.

---

250. — LOPHOSPERMUM RHODOCHITON. Fig. 2.

LOPHOSPERME POURPRÉ.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus. *Corolla* campanulata, limbo 5-lobo, subæquali. *Capsula* bilocularis, irregulariter dehiscens. *Semina* imbricata, membranaceo-alata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE. Foliis cordatis, acuminatis, grosse dentato-serratis; calycibus semi 5-fidis, coloratis, corollâ tubulosâ; filamentis simplicibus.

M. Don a institué le genre *Lophospermum*, pour une très-belle plante volubile, de la famille des scrophularinées, voisine du genre *Bignonia*, et qui a été envoyée du Mexique à M. le chevalier P. Neill, de Canonmill, près d'Édimbourg. Depuis, deux autres espèces ont été découvertes et ajoutées à ce genre nouveau; c'est l'une de ces deux espèces, venue également du Mexique, qui fait le sujet de cet article. Nous en sommes redevables à M. F. Otto de Berlin. Ses fleurs paraissent au mois de juin. Le nom *Lophospermum*, imposé au genre, dérive de λόφος, crête, et σπέρμα, graine; il exprime une forme particulière des semences, qui sont entourées d'une aile membraneuse, et figurent une sorte de crête.

C'est une plante suffrutiqueuse, grimpante, à tige cylindrique, grêle, brune noirâtre, ramifiée, garnie de feuilles alternes, distantes, pétiolées, cordées, à cinq lobes peu profonds, mucronées, aigus; elles sont glabres, d'un vert un peu glauque, marquées de cinq nervures principales, divergentes, dont trois plus apparentes. Les pétioles ont deux ou trois pouces de longueur; ils sont filiformes, d'un brun pourpré, pointillés de noir. Les fleurs sont longues de deux pouces et demi, portées par un pédoncule du double de longueur, grêle, contourné ou tortillé et de même couleur que les pétioles. Le calice est large, campanulé, étalé, membraneux, divisé en cinq parties ovales, lancéolées, pointues, colorées en pourpre pâle, veinées longitudinalement et traversées par des lignes plus obscures. La corolle est tubuleuse, ventrue, bilabiée, d'un brun pourpré foncé, pointillée de blanc: la lèvre supérieure a trois lobes ovales et obtus, l'inférieure n'en a que deux, un peu plus profondément divisés. Les quatre étamines sont didynames et s'étendent un peu au-delà du tube; les filamens sont très-déliés, dilatés à la base, terminés par des anthères arrondies, biloculaires. L'ovaire est globuleux, assis sur un disque orbiculaire, surmonté d'un style filiforme pourpre et glabre, terminé par un stigmate très-petit et bilobé. Le fruit est une capsule biloculaire, bivalve, polysperme, à placenta central.

Cette plante est de serre tempérée; mais elle peut être placée, au printemps contre un mur qu'elle tapisse, bientôt de ses brillantes fleurs, qui se succèdent pendant tout l'été. On lui donne le composte de terre franche et de terreau de bruyère. On la propage indifféremment de graines et de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Portion du tube, étalée et incisée, pour montrer la position des étamines. *b*. Le pistil.

---

251. — DIAPENSIA LAPPONICA. Fig. 3.

DIAPENSIE DE LAPONIE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES POLÉMONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Calyx* 5-partitus, coriaceus, basi tribracteatus. *Corolla* hypocrateriformis, tubo brevi, ampliore; limbo plano, 5-fido. *Stamina* 5, summo corollæ tubo inserta, subsessilia. *Antheræ* lunatæ, obtusæ, biloculares, basi insertæ, longitudinaliter dehiscentes. *Stigma* obsolete trilobum. *Capsula* 3-locularis, polysperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis lineari-spatulatis, coriaceis, glabris, margine callosis, subcrenulatis, pedunculo subunifloro, erecto; staminibus muticis.

D. LAPPONICA LINN. *Fl. lap.* 88. — WILLD. *Sp. pl.* 1, 796. — PERS. *Syn.* 1, 183. — *Bot. Mag.* 1108. — *Hort. Kew. ed. alt.* 2. 303. — NUTT. *Gen.* 1. 123. — RŒM. ET SCHULT. *Syst. veget.* 4. 356. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 623. — WAHLENB. *Fl. lap.* 105. — ID. *Fl. suec.* 172.

D. OBOVATA. SALISB. *par. Lond.* 104. — PURSH *Fl. Amer. sept.* 1. 147.

Le genre *Diapensia*, dont le nom paraît avoir désigné anciennement une toute autre plante que celle qui le constitue aujourd'hui, a été établi par Linné qui lui assigne pour caractères: un calice à cinq divisions, persistant, muni à sa base d'une triple bractée; une corolle hypocratériforme dont le limbe se partage en cinq lobes,

British Flower garden

1. Moraea tricuspis m.
2. Lophospermum Rhodochiton
3. Diapensia lapponica
4. Campanula garganica.



cinq étamines alternant avec ces lobes : leurs filamens sont élargis et insérés au tube de la corolle ; les anthères sont biloculaires ; un ovaire appuyé, par sa base dilatée, sur le fond du calice, et surmonté d'un style droit que termine un stigmate trilobé ; une capsule presque entièrement libre, de forme ovoïde, et partagée intérieurement en trois loges polyspermes, s'ouvrant en trois valves, dont chacune porte à son milieu une cloison qui va d'une autre part s'appliquer contre un axe central ; cet axe fait dans l'intérieur des loges une triple saillie à laquelle s'insèrent les graines. La Diapense de la Laponie est une habitante des montagnes du nord de l'Europe, où elle tapisse de sa jolie verdure les bouches caverneuses dont elle peut tirer quelqu'humidité. Dans nos jardins elle forme un agréable gazon, qui donne en abondance des fleurs tout au commencement du printemps.

Ses racines fibreuses et vivaces, produisent des tiges divisées presque dès leur base, en petits rameaux simples, couchés, longs d'un à deux pouces, et garnis de feuilles oblongues ou linéaires, rapprochées les unes des autres et presque imbriquées. Les fleurs sont blanches et assez grandes relativement au reste de la plante, solitaires au sommet de chaque rameau, et portées sur des pédoncules élevés de six à dix lignes.

Il faut à cette plante, habituée aux sommités alpines, couvertes de neige pendant une grande partie de l'année, une exposition à demi ombragée et plus au nord qu'au midi. Le sol le plus convenable est un composte de terre franche et de terreau de bruyère, dans les proportions d'une et de trois parties. Il est bon de leur donner l'hiver un peu de litière, qui puisse tenir lieu de la neige qui les abrite sur le rocher. On la propage par l'éclat des racines.

---

252. — CAMPANULA GARGANICA. Fig. 4.

CAMPANULE DU MONT GARGAN.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CAMPANULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* campanulata vel subrotata ; limbo 5-fido. *Filamenta* basi dilatata. *Stigma* 3-5-fidum. *Capsula* 3-5-locularis, poris lateralibus vel apice valvatis dehiscens.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caulibus diffusis, foliis reniformi-cordatis, inciso-serratis ; pedunculis subbifloris ; laciniis calycinis lanceolatis, acuminatis, dentatis ; corollâ rotatâ vix brevioribus.

C. GARGANICA. TENORE *Fl. neap. Prodr. append.* 1827. — ALPH. DE CAND. *Monog.* 299.

C. ELATINES. *Petagn. inst. bot.* 367.

Nous devons la connaissance de cette jolie petite campanule au professeur Tenore, de Naples, qui l'a trouvée sur le mont Gargan, dans la Pouille, en 1825. Cultivée dans les jardins, elle y donne des fleurs en abondance, vers les mois de juillet, août et septembre.

La plante est vivace, et ne s'élève guère au-delà de cinq à six pouces ; ses tiges sont grêles, filiformes, ramiformes, cordées, veinées, dentées, plus larges et plus grandes vers la souche que le long des tiges, d'un vert très-vif, portées sur des pétioles de cinq à six lignes, arrondis au dessous et canaliculés en dessus. Les fleurs sont pédonculées et disposées en grappes ; le calice est hémisphérique, glabre, relevé de cinq côtes anguleuses, divisé au sommet en cinq segmens linéaires, lancéolés, aigus, étalés et même réfléchis lorsque la fleur est épanouie. La corolle a son tube évasé et son limbe profondément divisé en cinq lobes ovales-lancéolés, aigus et recourbés en dehors ; elle est d'un bleu pâle, tirant un peu sur le lilas, nuancée d'une teinte un peu plus obscure vers le milieu des lobes. Les cinq étamines sont insérées sur l'ovaire où les filamens sont tellement dilatés qu'ils le recouvrent entièrement ; ils s'amincissent insensiblement et deviennent presque capillaires à l'insertion des anthères, dont la forme est linéaire, la couleur jaune. L'ovaire est à trois loges, surmonté d'un style grêle, cylindrique, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate en massue trilobée, à divisions réfléchies et roulées en dehors et d'un bleu semblable à celui de la corolle. Le fruit est une capsule triloculaire et polysperme.

Cette espèce redoute peu la rigueur des hivers du nord, néanmoins il est bon d'en abriter quelques pieds dans la serre, de crainte que la trop grande humidité ne les fasse tous périr. On la propage avec facilité, soit par le semis, soit par la séparation des racines fibreuses.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Le pistil et les étamines. *b*. Une partie de l'ovaire couronnée d'une étamine.

SUITE DU GENRE LIS. — *LILIUM.*

9. LIS LESBROUSSART. — *LILIUM BROUSSARTII.*

CARACTÈRE : Caule erecto, ramoso, paucifloro, glabro; foliis inferne sparsis : superne distichis, alternis, ovato-lanceolatis, nervosis, petiolatis; ramis unifloris, erectis; flore erecto : corollis revolutis, intus papillosa (-lamellosa) barbatis.

SYNONYMIE. L. Broussartii. Ch. Morren, *Univ. Gandav. Prof MSS.*

Cette nouvelle espèce de Lis est, sans contredit, la plus belle du genre; son introduction en Europe, date de 1829. M. Siebold l'a rapportée du Japon, où, malgré les plus grandes contrariétés nées de la difficulté de pénétrer dans ce pays, notre savant compatriote a eu le rare bonheur de pouvoir séjourner près de deux ans; aussi les collections qu'il y a pu former sont-elles d'un intérêt extrême. M. Siebold a daigné gratifier le jardin botanique de la ville de Gand, d'un bulbe du *Lilium*, nommé par M. Morren, *Broussartii;* et ce brillant végétal y a paru pour la première fois, dans toute sa splendeur, le 19 août 1833. C'est à M. Morren que nous sommes redevables de la description et du dessin que nous consignons aujourd'hui dans notre recueil.

La tige de ce Lis, est cylindrique, très glabre, glauque, verte, droite et élevée de deux à trois pieds; elle se couronne de quelques rameaux alternes, distiques, droits, pourvus de deux à trois fleurs ayant un pareil nombre de bractées ovales, lancéolées ou linéaires-aiguës, très-entières, pourvues à leur base de deux bulbiles avortées, très-petites, d'un brun noirâtre et garnies de cils blancs. Les feuilles inférieures de la tige, au nombre de cinq ou six, sont alternes : les autres sont distiques subpétiolées, repliées à leur base où se trouvent deux petites bulbiles axillaires, latérales, scarieuses, formant deux points bruns ou d'un pourpre noirâtre, couverts de cils ou poils blancs, rapprochés, longs, soyeux et mous; ces feuilles médianes et supérieures sont ovales-lancéolées, atténuées, aiguës, très-entières, glabres, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâle en dessous où apparaissent cinq nervures longitudinales; elles ont de six à sept pouces de longueur, sur deux environ de largeur, et diminuent insensiblement à mesure qu'elles se rapprochent du sommet de la tige, de sorte que les médianes sont les plus grandes, les inférieures et surtout les supérieures ont moins de longueur; le pétiole est renflé à sa base, articulé déprimé, canaliculé, presque ailé et long de cinq à six lignes. Les fleurs sont solitaires au sommet de la tige, superbes, grandes, droites, au nombre de trois et rarement plus, portées sur des pédoncules de deux à trois pouces, droits, étalés, distiques et verts. La corolle est droite ou horizontale, ouverte, de six à sept pouces de diamètre; les pétales sont oblongs, lancéolés atténués des deux côtés, réfléchis en dehors, ondulés, d'un blanc de lait, striés extérieurement de rose pâle, verdâtres à la base, avec la carène d'un vert jaunâtre; la surface intérieure est d'un blanc bleuâtre, parsemée vers le centre et la base de glandes nombreuses, tuberculées, oblongues sur les bords des pétales, élevées au centre; ces glandes sont filiformes, souvent pétaloïdes, laciniées, grandes et atténuées à leur base, plus larges vers leur sommet qui est divisé et denticulé; elles sont en général plus petites et plus rares sur les pétales extérieurs qui eux-mêmes sont moins larges que les intérieurs, lancéolés, acuminés et longs de trois pouces et demi, sur près de deux pouces de large. Les étamines sont droites, longues de deux pouces et demi, à filamens subulés, blancs à la base, verts au sommet, supportant des anthères mobiles, oblongues, linéaires, onguiculées; d'un brun rougeâtre; le pollen est d'un brun orangé. L'ovaire est verdâtre, prismatique, surmonté d'un style de même nuance, cylindrique, flexueux ou courbé, de la hauteur des étamines et couronné par un stigmate trilobé, visqueux, violet et velouté.

On cultive cette espèce, comme le *Lilium speciosum*, dans une terre légère, substantielle et un peu tourbeuse. M. Morren a observé, dans ces deux Lis, une particularité organologique bien remarquable, c'est d'offrir à l'aisselle des feuilles, le rudiment de deux petits bulbes dont le volume ne surpasse guère un millimètre ou deux; ces organes se détachent de la tige comme des écailles; ils sont aplatis, scarieux et subissent la loi des métamorphoses, si commune dans les avortemens : à leur pourtour les squammes sont changées en poils soyeux, assez longs, imitant de vrais cils, d'une blancheur éclatante. Ce sont ces poils qui donnent à la tige, dans les aisselles des feuilles, l'aspect velu. Ces organes bulbileux n'ont

point encore été signalés, et ils peuvent être d'une importance majeure pour l'horticulture. M. Morren pense qu'ils sont susceptibles d'offrir aux jardiniers un moyen de multiplier ces Lis magnifiques; il suffirait, selon lui, de faire développer ces avortons de bulbiles, en les couvrant d'une terre légère et substantielle. Ce moyen serait en effet plus prompt et plus sûr que celui de la division des caïeux; il hâterait considérablement la multiplication de la plante et en diminuerait conséquemment la haute valeur; valeur (4 à 500 francs) qu'elle ne conserve encore parmi les amateurs qu'à cause de son extrême rareté.

10. LIS ÉCLATANT. — *LILIUM FULGENS.*

CARACTÈRE : Caule erecto, subalato-pentagono, glabro, unifloro; foliis sparsis : supremis 4-5 verticillatis, sessilibus, lanceolato-attenuatis, margine tomentosis; pedunculo glabro; corollâ erectâ, patente, extus flocoso-lanatâ, intùs glabrâ : laciniis basi carunculatis, binis tomentosis, cristatis. Ch. Morren.

L'introduction de ce Lis remarquable est encore due à M. le docteur Siebold; il l'a rapporté du Japon, en 1829, et en a fait hommage au jardin botanique de la ville de Gend. M. le professeur Morren qui a bien voulu nous communiquer la description et le dessin qu'il a faits de cette éclatante espèce, la croit absolument nouvelle. Elle diffère selon lui du *L. spectabile*, de Fischer, par une tige plus grêle, moins élevée et moins épaisse; par des feuilles plus petites et nullement linéaires; par des fleurs solitaires et non disposées en umbelle pyramidale, ordinairement fort chargée. Le *L. fulgens* est d'un magnifique aspect; sa corolle, d'une beauté régulière, a l'éclat d'un tison ardent et contraste admirablement avec le vert intense du feuillage. Ce Lis a fleuri, pour la première fois, au jardin botanique de Gend, dans le courant du mois de juin 1833.

Sa tige s'élève à la hauteur de deux à trois pieds; elle est droite, simple, anguleuse, ordinairement à cinq angles un peu prolongés en ailes, glabre, verte, brunâtre inférieurement. Les feuilles sont nombreuses, rapprochées, éparses, sessiles, presque embrassantes et décurrentes, ovales-lancéolées, atténuées et aiguës au sommet, élargies vers la base, entières, très-glabres, lisses, d'un vert brillant, bordées de longs poils laineux et blancs, longues de deux pouces et demi, larges de six lignes. La fleur est terminale, solitaire, large de quatre à cinq pouces de diamètre et quelquefois plus, d'une belle couleur rouge de feu, tachetée de jaune, portée sur un pédoncule long de deux pouces, glabre, presque cylindrique à sa base, anguleux à l'extrémité. La corolle est infondibuliforme-campanulée, étalée, droite, glabre intérieurement et munie de caroncules crêtées, blanchâtres vers le fond. Les pétales sont égaux, recourbés et non roulés : les extérieurs ovales-lancéolés, rétrécis à la base, plissés vers le bord, unis et légèrement pubescens; les intérieurs, elliptiques-rhomboïdaux, d'un tiers plus larges, marqués au milieu d'un sillon longitudinal dont la côte dorsale est pubescente. Les étamines, d'un tiers moins longues que les pétales, ont leurs filemens subulés, d'un rouge pâle à la base, pourprés au sommet, qui est couronné par des anthères d'un rouge pourpré. L'ovaire a six sillons longitudinaux; il est vert, surmonté d'un style filiforme, rougeâtre, terminé par un stigmate, presqu'en tête, à trois sillons, d'un violet foncé velouté.

La plante, cultivée dans le terreau de bruyère, se propage par la séparation des caïeux.

EXPLICATION DE LA FIGURE 10.

a. La base d'un pétale intérieur où l'on voit les deux glandes ou caroncules crétiformes qui y sont adhérentes. *b*. Partie supérieure d'une étamine. *c*. Le style et le stigmate. *d*. Le stigmate vu en dessus.

11. LIS DE THUNBERG. — *LILIUM THUNBERGIANUM.*

CARACTÈRE : Caule erecto-flexuoso, infernè tereti, supernè angulato, glabro, unifloro; foliis sparsis : supremis ternis, subquaternis, sessilibus, lanceolato-attenuatis, glaberrimis; pedunculo glabro, brevi; corollâ erectâ, patente, extus glabra : petalis intus basi carunculis binis tomentosis, cristatis. Ch. Morren.

M. Morren qui nous transmis la figure et la description du Lis que nous donnons, sous le n° 11, ramène l'une et l'autre au *Lilium thunbergianum*, de Schultes, lequel n'a encore été décrit ni figuré d'après un individu vivant. Une seule objection pourrait être faite à l'opinion de M. Morren, et il ne se l'est pas dissimulée. C'est que Schultes, dans sa phrase descriptive, dit *Caule villoso*, et la tige de l'espèce observée par M. Morren, est absolu-


Lilium Broussartii.

Genre Lis

L. Thunbergianum

a. L. Fulgens
b. L. Catesbæi
c. L. Tenuifolium

a. L. Chalcedonicum

ment glabre ; mais Thunberg, qui, dans sa flore du Japon, a bien décidément décrit notre espèce, sous le nom spécifique de *Bulbiferum*, dit expressément de son côté que la tige est glabre. Du reste, tous les autres caractères du Lis de M. Morren, se rapportent rigoureusement à ceux du *L. Thunbergianum*, de Schultes, et du *L. Bulbiferum*, de Thunberg. Ce Lis est encore un don fait au jardin botanique de Gand, par M. Siebold, en 1829 ; il a fleuri en juillet 1833.

La tige est haute d'un pied et demi, flexueuse, très-glabre, verte, anguleuse supérieurement, brune et arrondie dans la partie inférieure, qui est dépourvue de feuilles; celles-ci sont alternes, rapprochées, formant un verticille de trois ou quatre, immédiatement au dessous de la fleur, linéaires, amincies aux deux extrémités, pointues, lisses, très entières, sessiles, longues de trois pouces, et larges de quatre lignes. La fleur est solitaire et terminale, d'un jaune orangé brillant, finement veinée de rouge, large de cinq à six pouces, portée sur un pédoncule en massue, beaucoup plus court que la corolle, très-lisse, et très-glabre. La corolle est infondibuliforme, étalée en roue; les pétales sont presque égaux, ovales-lancéolés, atténués aux deux bouts, ondulés en leurs bords, sillonnés intérieurement et garnis à leur base de deux glandes allongées, parallèles, saillantes, tomenteuses et blanchâtres. Les pétales externes sont un peu plus étroits et ont extérieurement une saillie costale verdâtre à la base et rouge au sommet. Les étamines ont leurs filamens grêles, moins longs que les pétales, terminés par des anthères mobiles d'un rouge brunâtre. L'ovaire a six sillons; il est très-court, vert, surmonté d'un style grêle, en massue, à stigmate trisillonné.

EXPLICATION DE LA FIGURE 8.

a. Un pétale caronculifère. *b*. L'extrémité du pistil

12. LIS DE CATESBY. — *LILIUM CATESBÆI*

CARACTÈRE. Caule erecto, tereti, glabro, unifloro, foliis sparsis, lanceolatis, acutis, sessilibus, flore unico, erecto, corollâ tubulato-campanulatâ; petalis flexuosis, unguibus angustis, longis.

SYNONYMIE : L. CATESBÆI. GM. *Lin. Syst. Nat.* 545. — WALT. *Fl. Carol.* 123. — *Bot. Mag.* 259.
L. SPECTABILE. SALISB. *Ic. stirp. rar. t.* 5.

Nous devons à Catesby, la connaissance de ce beau Lis, il en a compris la figure dans la brillante collection, qu'il a publiée à Londres, en 1731, sous le titre d'Histoire naturelle de la Caroline, etc.; mais ce n'est que depuis 1787 que, grâce aux soins de M. R. Squibb, les botanistes et les amateurs sont en possession de la culture de la plante. Elle fleurit régulièrement aux mois de juillet et d'août.

Sa tige est droite, cylindrique, glabre, verte, terminée par une seule fleur; les feuilles qui la garnissent sont éparses, distantes, linéaires, uninervurées, aiguës, sessiles, presque embrassantes, longues de vingt à vingt-cinq lignes, larges de quatre à six, glabres, d'un vert obscur en dessus, un peu plus pâle en dessous. La corolle est fort grande, étalée, composée de six pétales, presque égaux et semblables, longs de plus de trois pouces, entièrement libres à leur base où l'onglet est fort rétréci et prolongé; ils sont courbés, réfléchis, presque roulés extérieurement, ondulés et irrégulièrement découpés en leurs bords, qui sont à l'intérieur d'un rouge orangé, se dégradant insensiblement en jaune vers le centre et la base; là sont en assez grand nombre des taches oblongues, d'un rouge pourpré; l'onglet est verdâtre de même que toute la surface extérieure, à l'exception des bords, qui sont orangés. Les étamines sont dressées, fasciculées, longues de plus de deux pouces, terminées par des anthères mobiles, elliptiques, allongées, biloculaires, jaunes, à pollen rouge. Le stigmate est jaune, allongé en massue ovalaire, à trois lobes rougeâtres.

Ce Lis croît parfaitement dans tous les sols légers un peu tourbeux; il se propage par la séparation des cayeux.

13. LIS DE CALCEDOINE. — *LILIUM CHALCEDONICUM.*

CARACTÈRE. Foliis sparsis lanceolatis; floribus reflexis; corollis revolutis.

SYNONYMIE : L. CHALCEDONICUM. LINN. *Syst. veget.* 324. — MILL. *Dict.* 7. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 61. — LAM. *Dict. Encyc.* 3. 536. — *Bot. Mag.* 30.
L. BYZANTINUM MINIATUM. BAUH. *Pin.* 78. — CLUS. *Hist.* 1. *p.* 131.

Cette espèce est connue et cultivée depuis plus de

deux siècles et demi; originaire des diverses contrées de l'Asie Mineure, elle en fut, dit-on, rapportée par quelques preux chevaliers, à leur retour de la Palestine. Elle fleurit dans nos jardins en juillet et août.

Le Lis de Calcédoine s'élève à la hauteur de deux à trois pieds, sur une tige simple, pourprée inférieurement et garnie dans toute sa longueur, de feuilles éparses, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, lancéolées, pointues, sessiles, presque semi-amplexicaules, d'un vert tirant un peu sur le glauque, paraissant bordées de blanc, à cause du duvet lanugineux qui garnit les bords, et sur la face postérieure l'arête qu'y forme la nervure intermédiaire; les feuilles de la souche sont beaucoup plus longues et plus larges. Les fleurs, ordinairement solitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois, rarement cinq, sont terminales, penchées ou pendantes, à pétales ovalaires, allongés, pointus, réfléchis en dessus, presque roulés en turban, d'un rouge écarlate très-vif, nuancé de ponceau; on aperçoit vers leur base interne une bande de glandes éparses, d'où sortent des poils purpurins et couchés; les trois pétales extérieurs sont un peu plus étroits, avec la côte dorsale verdâtre. Les étamines sont de plus de moitié plus courtes que les pétales, à filamens capillaires, jaunâtres, à anthères droites, cylindroïdes, allongées et d'un rouge pourpré. Le pistil, qui ne dépasse pas la longueur des filamens, se termine en massue par un stigmate trilobé et rouge.

14 LIS A FEUILLES TÉNUES — *LILIUM TENUIFOLIUM*

CARACTÈRE : Foliis sparsis, angustissimè linearibus; caule unifloro; flore cernuo; petalis demùm revolutis; intus rimà nectariferà pubescente.
SYNONYMIE : L. TENUIFOLIUM Fischer *MSS*. — SCHRAD. *Pl. rar. hort. Gott. fasc.* 1. — SCHULT. *Syst. veget.* 7. 400 — *Botan. Mag.* 3140.

Le Lis à petites feuilles, appartient à la Daourie, il y a été recueilli par le docteur Fischer, qui s'est empressé de le communiquer à tous ses correspondans; il est parvenu, en 1831, au jardin botanique d'Édinbourg, où il fleurit en juin.

Sa tige n'a guère plus de onze à douze pouces d'élévation; elle est cylindrique, glabre, d'un vert pâle et glauque, abondamment garnie de feuilles de la même nuance. Ces feuilles, longues d'environ deux pouces, sont linéaires, extrêmement étroites, presque filiformes et très applaties, presque obtuses à leur sommet et sessiles à leur base. La fleur est terminale, penchée avec les pétales roulés et relevés en turban; ceux-ci sont élargis, lancéolés, étalés, assez profondément striés, d'un rouge pourpré très-vif, orné de cinq lignes longitudinales plus foncées, qui n'atteignent point l'extrémité du pétale. On observe à la base une crête caronculeuse, allongée, verdâtre, recouverte d'un duvet blanc. Les six étamines ont leurs filamens subulés, longs de huit lignes, rouges à leur base, jaunâtres vers le sommet qui soutient des anthères mobiles, biloculaires, allongées, d'un jaune verdâtre, d'où se séparent deux bandes pollinaires d'un rouge orangé. L'ovaire est oblong, à six côtes élevées et arrondies, vertes, surmonté d'un style en massue, courbé, aussi long que les étamines, terminé par un stigmate trilobé, et recouvert de petits poils glanduleux de la couleur du pollen, c'est-à-dire, d'un rouge orangé.

Cette jolie petite espèce n'est point difficile à cultiver, elle se fait aisément à toutes les qualités de terrains et c'est une acquisition précieuse pour nos plate-bandes d'agrément où elle peut braver l'intempérie des saisons. On la propage par la séparation des cayeux.

GENRE MAGNOLIE. — *MAGNOLIA.*

Calyx 3-phyllus, petaliformis, deciduus. Corolla 9-petala. Stamina numerosa; antheris longis; filamentis utrinque adnatis. Ovaria supera, numerosa, axi centrali imposita, in stylo brevissimo et stigmate villoso attenuata. Capsulæ totidem in strobilum dense compactæ, 2-valves, 1-loculares, 1-2 spermæ; seminibus arillatis, ex dehiscente capsulâ filo pendentibus

Pierre Magnol fut l'un des botanistes français les plus distingués du dix-septième siècle. Né en 1638, il vécut contemporain de Plumier, Tournefort, Nissole, Garidel, Vaillant et autres botanistes célèbres; il put même compter la plupart de ces savans au nombre de ses élèves, à la faculté de médecine de Montpellier, où il professa la botanique, et fut pendant plus de cinquante ans directeur du jardin des plantes. On lui doit une florule des environs de Montpellier, qu'il publia en 1686, sous le titre de *Botanicum Monspeliense, sive plantarum Monspelium nascentium index*. A cet ouvrage il joignit, onze ans plus tard, un catalogue méthodique et raisonné des plantes cultivées dans le jardin confié à sa direction, et qui passait, à cette époque, pour l'un des plus riches de l'Europe; on y trouve comme dans le précédent, des descriptions et des figures gravées sur cuivre, de plantes nouvelles, découvertes par Magnol, dans une contrée tant de fois explorée par de nombreux prédécesseurs qu'il n'était guère permis d'espérer encore d'heureux résultats de postérieures recherches. Beaucoup de Mémoires et de dissertations monographiques remplirent la carrière laborieuse que ce savant termina en 1715. Parmi les matériaux dont hérita la science, se trouva le *Novus character plantarum*, qui ne fut publié que cinq ans après la mort de l'auteur, par les soins de son fils, Antoine Magnol, qui lui succéda dans tous ses emplois et exerça également la médecine avec une réputation méritée; dans ce dernier travail qui, mieux qu'un précédent, est un véritable prodrome de l'histoire générale des plantes, le vieux professeur de Montpellier, avait en quelque sorte deviné Linné, en établissant une méthode de classification fondée sur la considération du calice, combinée avec celle des autres parties de la fructification, et où toutes les plantes en général se trouvent distribuées en quinze classes. C'est pour éterniser, dans les archives de la Science, le souvenir d'un homme vrai-

ment remarquable, que Plumier a dédié à sa mémoire, un genre brillant, dont il avait découvert le type aux Antilles. Ce genre est, à son tour, devenu, suivant le système de Jussieu, le type d'une famille naturelle de plantes dicotylédones polypétales, à étamines hypogynes, sous le nom de Magnoliers ou plutôt de Magnoliacées; cette famille se compose d'arbres et d'arbrisseaux pour la plupart d'un port très-élégant, et originaires de l'Amérique septentrionale ou de l'Asie australe : quelques espèces seulement appartiennent ou à l'Amérique méridionale, ou à la Nouvelle-Hollande. La famille se divise en deux branches : l'une renfermant les ILLICIÉES qui ont les carpelles disposés circulairement, rarement solitaires, et les feuilles parsemées de points translucides; ce sont les genres *Illicium, Temus, Drymis* et *Tasmannia;* à l'autre, les MAGNOLIÉES, dont les carpelles sont disposées en épi, et les feuilles homogènes, appartiennent les genres *Mayna*, *Michelia*, *Magnolia*, *Talauma* et *Liriodendron*. Dans le genre *Magnolia* Decandolle admet dix-sept espèces et les deux tiers de ce nombre de variétés produites par des croisemens faciles, que la culture peut multiplier à l'infini. Le nouveau continent et la Chine nous les ont fournies.

A l'exception d'un très-petit nombre, les Magnolies sont des plantes rustiques, dont la plupart résistent aux intempéries de nos hivers; quelques-unes seulement exigent l'abri d'une litière ou d'une couverture de paille; une terre franche et substantielle, chargée d'un léger excès d'argile, et par dessus tout cela le terreau de bruyère sont très-favorables à leur végétation. Toutes les espèces se propagent par le semis que l'on pratique de fort bonne-heure, en terrine ou en pot et sur couche chaude; on transplante les jeunes sujets quand ils sont prêts à faire leur troisième feuille; et pendant les deux premières années on conserve les pots en orangerie, à l'abri d'une trop grande lumière qui ferait jaunir les feuilles et compromettrait fortement la santé vigoureuse des jeunes plantes que l'on ne met en pleine terre que lorsqu'elles ont acquis un degré de force satisfaisant. On peut encore opérer la multiplication des Magnolies par le moyen des marcottes, qui, quelquefois, s'enracinent assez bien, et peuvent être séparées de la tige-mère au bout de la troisième année.

ESPÈCES.

1. MAGNOLIE A GRANDES FLEURS. — *MAGNOLIA GRANDIFLORA.*

CARACTÈRE. Foliis perennantibus, ovali-oblongis, coriaceis, supra nitidis, subtus ferrugineis, floribus erectis, 9-12-petalis expansis.

SYNONYMIE. M. GRANDIFLORA. WILLD. *Sp. pl.* 2. 1255 — MILL. *Dict.* 1. — *Hort. Kew.* 2. 251. — ID. *ed. alt.* 3. 329. — DE CAND. *Syst.* 1. 451. — ID. *Prodr.* 1. 80. — *Bot. repos.* 518 — *Bot. Mag.* 1952. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 642 — LAM. *Dict. Encycl.* 3. 672.
M. ALTISSIMA. CATESBY *Carol.* 2. 61. *t.* 61.

Originaire du sud de la Caroline et de la Floride, cette Magnolie en fut apportée, en 1734, à sir John Colliton qui la plaça dans son jardin. Elle fleurit du mois de juin au mois d'octobre.

C'est un très bel arbre dont on voit des individus, dans les jardins du midi de la France, qui atteignent à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds; on assure qu'au pays natal il n'est pas rare d'en trouver de quatre-vingt pieds. Son tronc se couronne de branches arrondies, garnies de

Magnolia grandiflora

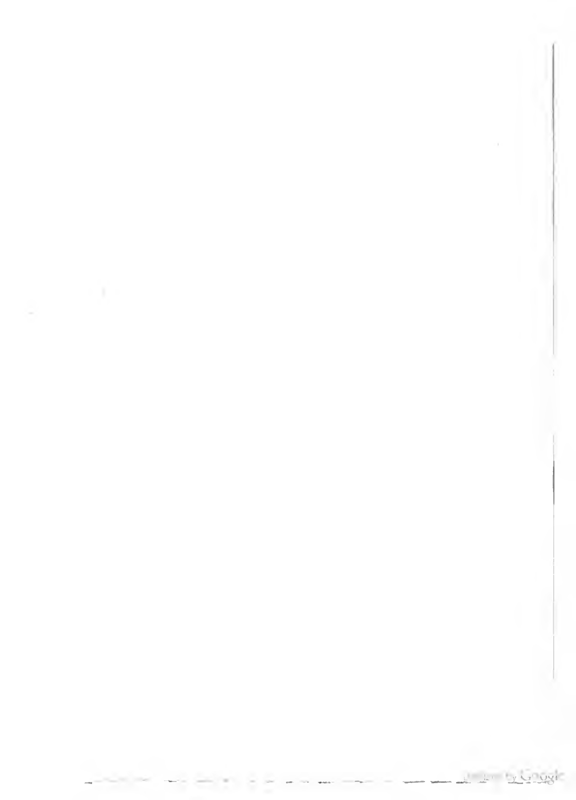
5

Genre Magnolier

1. M. Champaca

2. M. Auriculata
4. M. Soulangiana
6. M. Pumila

5. M. Fuscata



feuilles persistantes, coriaces, épaisses, ovales, longues d'environ un pied, larges d'un peu plus de cinq lignes, d'un vert luisant en dessus, ordinairement couvertes en dessous d'un duvet brun ferrugineux. Chaque rameau produit successivement une fleur terminale de près d'un pied de diamètre, quand elle est bien épanouie. La corolle est composée de neuf pétales arrondis, concaves, un peu aigus et d'un blanc de crème. Les étamines, dont le nombre est considérable, sont insérées sur le réceptacle, et les anthères, d'une belle couleur dorée, sont attachées le long des bords des filamens. Les ovaires sont nombreux, adhérens à un axe commun, surmontés chacun d'un style très-court, auxquels succèdent autant de capsules bivalves, monospermes, très-rapprochées et disposées en cône. Les graines, recouvertes d'une arille, sont suspendues à un filet, à l'époque de la maturité.

Au-delà du 50me degré, le *Magnolia* grandiflora doit être préservé du froid, au moyen d'une couverture en paille, ou bien il faut l'abriter dans l'orangerie : il est moins sensible au froid à mesure qu'il vieillit.

3. MAGNOLIE NAINE. — *MAGNOLIA PUMILA.*

CARACTÈRE. Floribus globosis, hexapetalis, nutantibus, foliis ellipticis, utrinque acuminatis, undulatis.

SYNONYMIE. M. PUMILA. ANDR. *Bot. repos.* 226. — *Bot. Mag.* 977. — DE CAND. *Syst.* 1. 459. — ID. *Prodr.* 1. 81. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 643. — VENT. *Malm.* 1. 37. POIR. *Dict. Encycl.* 11. 673.
LIRIODENDRUM LILIIFERA. LINN. *Sp.* 755.

Cette espèce, qui a la Chine pour patrie, a été introduite en Europe, par M. Slater, dans le courant de 1786; et comme on est obligé de la tenir en serre tempérée, il en résulte que sa floraison n'a point, pour nous, d'époque déterminée.

C'est, dans nos serres, un arbrisseau de deux pieds au plus, de hauteur; sa tige est droite, cylindrique, rameuse, glabre, d'un gris brunâtre inférieurement, verte et parsemée de très-petites glandes; les rameaux sont axillaires, alternes, et articulés. Les feuilles sont alternes, rapprochées, étalées, elliptiques, ondulées, acuminées, coriaces, munies d'un rebord membraneux, marquées d'une nervure saillante, veinées, d'un vert foncé et luisant en dessus, plus ternes en dessous, longues de quatre pouces environ et larges de vingt lignes; les pétioles sont articulés, courts et glabres, accompagnés à leur base de deux stipules caduques, droites, concaves, lancéolées et pointues. Les fleurs sont solitaires, terminales, pédonculées, penchées, campanuliformes, avec deux bractées ovales, obtuses, concaves, opposées, insérées vers le milieu du pédoncule, composées de trois folioles calicinales, très-ouvertes, ovales, ublongues, obtuses, concaves, verdâtres en dehors, blanches en dedans et de six pétales épais, charnus, concaves, ovales, arrondis, rétrécis à leur base : les extérieurs échancrés au sommet, les intérieurs aigus, et tous d'un blanc pur. Les étamines sont droites, imbriquées, blanchâtres, à filamens très-courts, lancéolés, pointus, bombés, creusés intérieurement en sillon pour recevoir les anthères. Les ovaires sont nombreux, droits, inégaux, rapprochés, sillonés, surmontés de stigmates aigus et noirâtres. Les fleurs exhalent une forte odeur d'ananas.

4. MAGNOLIE POURPRÉ. — *MAGNOLIA PURPUREA.*

CARACTÈRE. Foliis ovato-lanceolatis, acutis, reticulato-venosis; corollis hexapetalis, extus purpureis; intus niveis.

SYNONYMIE. M. PURPUREA. ANDR. *Bot. repos.* 326. — CURT. *Bot. Mag.* 390. — POIR. *Dict. Encycl.* 11, 673.
M. OBOVATA. *Var.* DE CAND. *Syst.* 1. 457. — ID. *Prodr.* 1. 81. — WILLD. 2. 1257. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 648.
M. DISCOLOR. VENT. *Malm.* 24. — DUHAM. *Arb.* 214. — DRAP. *Herb. de l'Am.* 10.
M. OBCORDATA. LAM. *Dict. Encyc.* 3. 676.

Originaire de la Chine d'où elle nous est venue en 1790, par les soins du duc de Portland, cette Magnolie s'est depuis lors, répandue dans toutes les collections Européennes, dont elle fait un bel ornement, surtout vers les mois de mai et de juin, époque de sa fleuraison. Thunberg en avait précédemment rapporté des graines qu'il avait recueillies au Japon, mais elles n'avaient produit que des arbustes languissans et peu susceptibles de donner des fleurs.

Sa tige est droite, cylindrique et rameuse, haute de trois à quatre pieds, garnie, ainsi que les rameaux, de feuilles horizontales, alternes, pétiolées, nues, ovales-lancéolées, acuminées, pointues, faiblement ondulées, nervurées, et veinées, presque glabres, stipulées d'un vert foncé luisant en dessus, ternes en dessous, longues de

quatre pouces, larges de dix-huit lignes. Les fleurs sont droites campanuliformes, terminales, d'un rouge pourpré en dehors, blanchâtres en dedans. Le calice est formé de trois sépales lancéolés, aigus, concaves, longs de cinq à six lignes et accompagnés de bractées presque semblables, mais plus courtes. Les six pétales sont longs de plus de deux pouces, ovales-lancéolés et un peu roulés en leurs bords extérieurs. Les étamines sont nombreuses et insérées dans les fossettes dont la partie inférieure du réceptacle est criblée; les filamens sont d'un rouge pourpré, courts, cylindriques, élargis inférieurement; les anthères sont linéaires, attachées sur le côté des filamens. Les ovaires sont d'un pourpre foncé, ainsi que les styles et les stigmates.

4. MAGNOLIE A BOUTONS BRUNS. — *MAGNOLIA FUSCATA.*

CARACTÈRE. Foliis perennantibus; elliptico-oblongis, senioribus glabris, junioribus ramulisque fusco-tomentosis; floribus erectis.

SYNONYMIE. M. FUSCATA. De Cand. *Syst.* 1. 458. — Id. *Prodr.* 1. 81. — *Bot. Mag.* 1008. *Bot. repos.* 229. — Dum. *Cat. Cant.* 104. — Sprens. *Syst. veget.* 2. 643.
M. FASCIATA. Poir. *Dict. Encyc.* 11. 674.

Cet élégant arbrisseau, acquis à nos collections depuis 1789, par les soins de M. Evans, qui l'a reçu de la Chine, constitue l'une des trois espèces que quelques botanistes ont proposé de soustraire au genre *Magnolia*, pour en composer un groupe distinct. Il fleurit pendant les mois de mai et de juin.

Sa tige se divise dès sa base, en rameaux étalés, diffus, un peu flexueux, bruns, pubescens dans leur jeunesse, hauts de trois à quatre pieds, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, acuminées, vertes en dessus, brunes et pubescentes en dessous, longues de cinq pouces, larges de dix-huit lignes et portées sur de courts pétioles. La couleur des bourgeons est le brun foncé. Les fleurs sont petites, éparses le long des rameaux, exhalant une odeur agréable; les pédoncules sont courts et épais; les sépales sont bruns, tomenteux et caducs; les pétales, au nombre de six, sont à peine de la longueur des sépales, oblongs, verdâtres à l'extérieur, jaunâtres intérieurement, bordés de rouge qui se fond insensiblement avec le jaune; ils n'ont guère plus d'un pouce. Les étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle, à filamens rouges, supportant des anthères jaunes, nuancées de rouge.

Cette espèce est sensible au froid; on doit l'abriter dans l'orangerie, pendant l'hiver.

5. MAGNOLIE AURICULÉE. — *MAGNOLIA AURICULATA.*

1.

CARACTÈRE. Foliis deciduis, glabris, subtùs subglaucescentibus, spathulato obovatis, basi cordatis; auriculis obtusis approximatis, sepalis 3, patentissimis; petalis 9, oblongis.

SYNONYMIE. M. AURICULATA. De Cand. *Syst.* 1. 454. — Id. *Prodr.* 1. 80. — *Bot. Mag.* 1206. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 642. — Willd. *Sp. pl.* 2. 1258. — Mich. *Fl. Bor. Am.* 1. 328. — Lam. *Dict. Encyc.* 3. 646.
M. AURICULARIS. Salisb. *Parad.* 43.
M. FRASERI. Walt. *Flor. Carol.* 159.

Ce *Magnolia* appartient à l'Amérique septentrionale; il y a été observé primitivement par Bartram, sur les montagnes les plus élevées de la Caroline, puis retrouvé par Michaux, qui l'envoya en Europe dans le courant de 1786. C'est un des beaux ornemens de nos jardins paysagistes, où, l'un des premiers, il étale ses grandes et belles fleurs, aux mois d'avril et de mai.

C'est un arbuste de grande élévation; Bartram qui l'a découvert sur les monts Cherokées, lui donne depuis dix-huit jusqu'à trente pieds; ses branches sont cylindriques, cendrées, garnies vers leur extrémité de feuilles oblongues, aiguës au sommet, cordées à la base où elles se prolongent de chaque côté en une sorte d'oreillettes, veinées, d'un vert foncé en dessus, presque glauques en dessous, longues de six pouces environ, et larges de deux: les inférieures ont une taille plus grande; le pétiole est long de dix à douze lignes, mais il se prolonge et forme la côte médiane; il est garni à sa base d'une aile violette, qui s'étend jusqu'aux deux tiers de la partie supérieure. Les pétales sont ovoïdes, concaves d'un blanc jaunâtre à l'intérieur, verdâtres extérieurement, épais, charnus, nervurés, étalés et longs de quatre pouces environ. Les étamines sont insérées et imbriquées sur le réceptacle, à anthères blanchâtres. Les ovaires sont en grand nombre, droits, inégaux, disposés en cône, et surmontés de stigmates verdâtres.

CARACTÈRE. Foliis deciduis, obovatis acuminatis; floribus erectis, 9-petalis albo-purpurascentibus.

SYNONYMIE. M. SOULANGIANA. Swt. *Br. Fl. Gard.* 260.—Id. *Hort. Brit. ed. alt.* 14.
M. YULAN. Var. Soulangiana. Lindl. *Bot. Regist.* 1164.

M. Soulange-Bodin, propriétaire du bel établissement horticole de Fromont, à six lieues de Paris, a obtenu en 1826, la Magnolie à laquelle on a donné son nom, d'une semence du *Magnolia yulan* fécondée par le *M. Purpurea* ou *discolor*.

Cette belle hybride forme un arbre dont le tronc et les branches sont recouverts d'une écorce grise : celle du sommet des rameaux reste verte. Les feuilles sont alternes, distantes, amples, larges, cunéiformes et pointues au sommet, retrécies à leur base, entières, nervurées, coriaces, d'un vert gai en dessus, plus pâles en dessous, longues de six à sept pouces, larges de trois à quatre. Le pétiole est arrondi, canaliculé en dessus, long de huit lignes. Les stipules sont longues, verdâtres et caduques; les pédoncules terminaux renflés et soyeux. Le bouton est recouvert par une bractée brune, légèrement translucide. Le calice est formé de trois sépales obtus, petits et caduques. La corolle est composée de neuf pétales disposés sur trois rangs; ils sont épais, charnus, odorans : les trois extérieurs, moins larges que ceux intermédiaires, sont ovales-lancéolés, élargis près de leur sommet et à leur base, étranglés vers le tiers inférieur, blancs intérieurement, variés de vert jaunâtre et nuancés de lignes longitudinales, pourpres à l'extérieur ; les trois intermédiaires sont plus grands, spathulés, concaves, blanc à l'intérieur, d'un pourpre vif à la base extérieure d'où partent des nervures rayonnantes jusqu'au sommet; les trois internes sont plus petits. Le réceptacle est hexagone, marqué de six larges facettes et de trois lignes placées en dessous. Les étamines sont nombreuses, disposées en spirale, sur cinq rangs, autour d'un axe qui s'élève au centre du réceptacle; les filamens sont de la longueur des anthères, cylindriques, aplatis, pourprés, ayant adossées aux deux côtés les anthères qui sont jaunes. Les ovaires sont nombreux, allongés, disposés en spirale, jaunâtres, surmontés de styles longs.

GENRE LAFOENSIE. — *LAFOENSIA.*

Calyx basi bracteatus, campanulatus, apice plicato, decem ad duodecem dentatus. Petala decem ad duodecim, oblonga, unguiculata. Stamina petalorum numero dupla. Bacca corticosa, sphærica. Semina alata.

L. Vandelli, italien d'origine et professeur de botanique à Lisbonne, a établi le genre *Lafoensia*, dans un opuscule publié à Coimbre, en 1788, et ayant pour titre : *Flora lusitania* et *Brasiliensis*. Ce genre, dédié au duc de Lafoens, président de l'Académie royale de Lisbonne, ne renfermait qu'une seule espèce : c'était un arbre peu élevé, assez commun dans les forêts vierges du Brésil, et dont, malgré l'antériorité de Vandelli, Ruiz et Pavon, dans leur prodrome de la flore du Pérou et du Chili (Madrid 1794), ont fait leur genre *Calyplectus*. Le *Lafoensia*, de Vandelli, pas plus que le *Calyplectus* de Ruiz et Pavon, n'a trouvé grace devant la plupart des botanistes qui n'ont pas jugé les caractères de ce genre suffisamment distincts de ceux du genre *Munchausia* de Linné; mais, à son tour, ce dernier étant devenu l'objet d'un examen plus attentif, a subi sa fusion dans le genre *Lagerstræmia;* de sorte que, par ces réunions successives, le genre de Vandelli était tombé dans un oubli profond quand le docteur Pohl, en parcourant les provinces les plus reculées du Brésil, trouva l'occasion de bien étudier ce genre, sur des sujets vivans, de reconnaître qu'il avait été parfaitement bien vu par Vandelli, de constater nettement ses caractères distinctifs, d'appuyer enfin sa réintégration déjà effectuée par le professeur De Candolle, sous le nom primitif, et de le charger de deux espèces nouvelles, co-habitantes des mêmes forêts brésiliennes.

ESPÈCES.

1. LAFOENSIE A PETITES FEUILLES. — *LAFOENSIA MYCROPHYLLA*

CARACTÈRE. Foliis obovatis, obtusis, subcrenatis, nervo intermedio producto subtus ad apicem callo poroso munito terminatis; petalis 10, calycis dentibus totidem caudatis; fructibus sphæricis, lævibus.

SYNONYMIE. L. MYCROPHYLLA. POHL *Plant. Brasil.* 2. 146 *t.* 190.
LAFOENSIA. VAND. *in Roem. script. de Pl. hisp. Lusit. et Bras. p.* 112. *t.* 7. *fig.* 10. — SCHLECHT. *Linn. vol.* 2 *p.* 346.
L. VANDELLIANA. DE CAND. *Prodr. vol.* 3. *p.* 94.

Le docteur Pohl a observé cette espèce, qui lui a paru

celle décrite par Vandelli, parmi les arbres que l'on trouve dans les environs de la rille de St.-Jean, capitainerie de Rio-de-Janeiro; elle était en fleur au mois de février 1819.

Son tronc est cylindrique, revêtu d'une écorce lisse, garni de rameaux étendus, opposés, d'un brun rougeâtre, garnis de feuilles décidues, coriaces, épaisses, simples, opposées en croix, distantes, étalées, presque ovales, entières, à bords un peu réfléchis, obtuses, marquées d'une nervure intermédiaire, saillante, et vers l'extrémité de laquelle on voit en dessous, un point calleux et poreux, d'un vert noirâtre et brillant en dessus, d'un jaune verdâtre et luisant en dessous, longues de deux pouces sur moitié de largeur. Les pétioles sont très-courts, semi-cylindriques, canaliculées et glabres. Les fleurs, réunies en grappes axillaires et terminales, sont opposées, ouvertes, portées sur des pédoncules linéaires, arrondis, étalés, glabres, longs de près d'un pouce et annelés en bourrelet à l'extrémité. Les bractées sont d'un brun rougeâtre et décidues. Le périanthe est infère, décidu, simple, monophylle, inégal, plus court que la corolle, coriace, épais, lisse, d'un brun rougeâtre, droit, hémisphérico-campanulé, divisé en dix dents ondulées, réfléchies extérieurement et accompagnées d'un appendice acuminé en forme de queue, d'un jaune foncé.

La corolle est simple, égale, régulière, composée de dix pétales étalés, décidus, insérés au calice, oblongs, rétrécis à la base, obtus au sommet, irrégulièrement échancrés, ondulés et veinés, onguiculés, longs d'un pouce, larges de six lignes et entièrement blancs. Les étamines au nombre de vingt, ont leurs filamens très longs, filiformes, insérés vers le milieu du calice et dépassant de beaucoup la corolle au-dessus de laquelle ils forment une belle couronne verdâtre, dont le sommet est doré par la nuance des étamines, qui sont linéaires oblongues, arquées, versatiles, biloculaires et attachées par le milieu. L'ovaire est supère, libre, arrondi, glabre, surmonté d'un style long de deux pouces et demi, qui dépasse un peu les étamines, et que termine un stigmate simple et obtus. Le fruit est une baie sphérique, recouverte d'une enveloppe lisse et glabre; elle est à deux loges, renfermant plusieurs semences ailées, oblongues-elliptiques, imbriquées dans le sens de leur longueur, au fond du fruit, sur un réceptacle plat et concave.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le calice. *b* Une étamine. *c* Le pistil. *d* Le fruit. *e*. Le réceptacle vu en dessus. *f*. Position du réceptacle au fond de la baie. *g* Une semence grossie.

2. LAFOENSIE A FLEURS RAMASSÉES. — *LAFOENSIA DENSIFLORA*

CARACTÈRE. Foliis ovali-ellipticis aut oblongo-ellipticis, subundulatis, dense obtuso, nervoque intermedio apice subtus callo poroso terminato, petalis 12, dentibus brevibus calycinis subaequalis

SYNONYMIE. L. DENSIFLORA Pohl. *Pl. Bras.* 2. 142 *t.* 107.

Cette espèce est assez abondante dans la capitainerie de Goyaz et principalement aux environs du chef-lieu de la province, Villa Boa; du reste le docteur Pohl l'a aussi observée dans les provinces voisines; il en a remarqué pour la première fois les fleurs au mois d'octobre 1819. La fleuraison se prolonge jusqu'à la fin de décembre.

Le tronc est droit, recouvert d'une écorce grisâtre, un peu ridée; les rameaux sont cylindriques, étalés, lisses, glabres et brunâtres; les feuilles sont décidues, coriaces, simples, épaisses, opposées en croix, elliptiques, entières, un peu roulées sur les bords, terminées par une dent obtuse, planes, veinées, d'un vert noirâtre et luisant en dessus, d'un jaune verdâtre, également luisant ou brillant en dessous, longues de trois pouces, et larges de dix-huit lignes. Les pétioles sont épais, renflés et longs d'une ligne au plus. Les fleurs sont rassemblées en une grappe dense et serrée, terminale ou axillaire; chacune d'elles est portée sur un pédoncule cylindrique, long d'un pouce environ, brusquement renflé au point d'insertion du calice en un bourrelet annulaire. Le calice est accompagné à sa base de deux bractées décidues, presque rondes, convexes, glabres, opposées, sessiles et d'un brun rougeâtre; il est infère, décidu, simple, coloré, coriace, épais, lisse, parsemé de points jaunes, campanulé, divisé supérieurement en douze petites dents, presque aiguës et repliées extérieurement. La corolle est simple, à douze pétales réguliers, oblongs, rétrécis vers le point d'insertion sur le calice, obtus au sommet, irrégulièrement échancrés, ondulés et veinés, dressés ou étalés suivant la période de fleuraison, munis à leur base d'un onglet plane, de la longueur des dents du calice, longs d'un pouce, larges de cinq lignes, et blancs. Les étamines sont au nombre de vingt quatre, attachées sur deux rangs vers le milieu du calice; leurs filamens ont deux pouces et trois lignes de longueur et sont terminés par des anthères fertiles, oblongues un peu aiguës, ver-

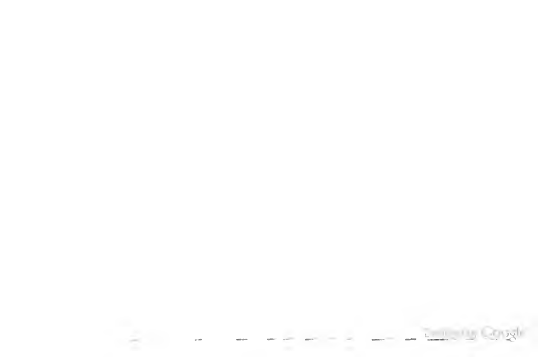
Genre Lafoensia



L. Densiflora

2. L. Replicata

3. L. Microphylla



satiles, posées transversalement et s'ouvrant en deux loges dans le sens de leur longueur interne. L'ovaire est libre, presque rond; le style grêle, filiforme, de la longueur des étamines; le stigmate simple et obtus. La baie présente une forme presque sphérique, apiculée, glabre, se déchirant d'une manière inégale pour laisser une libre sortie aux graines, qui sont réparties en deux loges, sur un réceptacle lamellé, qui occupe le fond de la baie.

3. LAFOENSIE REPLIÉE. — *LAFOENSIA REPLICATA*

CARACTERE. Foliis ovali-ellipticis, subundulatis, superne emarginatis, retuso-plicatis, nervoque intermedio subtus apice callo poroso terminatis, petalis 10 dentibus calycinis lato-lanceolatis, caudatis, fructibus; sphaericis, laevibus.

SYNONYMIE. L. REPLICATA POHL *Plant. Bras* 2. 144 *t.* 198.

On trouve cette Lafoensie dans les forêts voisines des fleuves qui baignent la province de Minas Geraes, principalement anx environs de Guarda Mor. M. Pohl, l'a découverte au mois de novembre 1818, époque de sa floraison.

Son tronc est plus élevé que celui des deux espèces précédentes; ses rameaux sont aussi plus nombreux et plus étendus, recouverts d'une écorce d'un vert blanchâtre, garnis de feuilles décidues, coriaces, simples, opposées en croix, courtement pétiolées, ovales elliptiques, entières, un peu ondulées et roulées en leurs bords, avec le sommet échancré et replié, la base arrondie; elles sont d'un vert noirâtre et terne en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous; elles ont quatre pouces de longueur et deux pouces et demi de largeur. Les fleurs présentent une grappe serrée à l'extrémité des rameaux; elles sont portées sur un pédoncule un peu plus allongé que dans les autres espèces, et toujours avec l'anneau en bourrelet prés du point d'insertion du calice; celui-ci est infère, décidu, campanulé, d'un vert blanchâtre, ponctué de jaune, entouré à sa base de deux bractées décidues, convexes, presque rondes, glabres, vertes, opposées et sessiles; son limbe est partagé en dix parties lancéolées, larges à la base, pointues, appendiculées et réflechies en dehors. La corolle est simple, régulière, composée de dix pétales égaux, insérés au bord supérieur du calice, étalés, oblongs, retrécis à leur origine, obtus à l'extrémité, irrégulièrement échancrés et ondulés sur les bords, veinés, dressés, munis d'onglets, qui alternent avec les dents du calice. Les étamines sont au nombre de vingt, disposées comme dans les espèces précédentes. L'ovaire est supère, libre, arrondi, apiculé, surmonté d'un style grêle, filiforme, courbé vers l'extrémité qui dépasse d'un tiers environ la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple et capité. Le fruit consiste en une baie sphérique, apiculée, biloculaire, glabre, lisse et polysperme.

Nous ne connaissons encore aucune particularité, concernant la culture de ces plantes, quoique nous ayons presque la certitude que quelques unes d'entre elles ornent les serres du jardin impérial de Schoenbrunn

GENRE PIVOINE. — *PÆONIA.*

Calyx 5-sepalus, foliaceus, inæqualis. Petala 5-10, suborbiculata. Stamina numerosa. Discus carnosus, ovaria cingens. Carpella 2-5, grossa, stigmatibus bilamellatis, crassia instructa, in folliculos capsulares conversa. Semina subglobosa nitida.

Les étymologistes ont donné différentes significations au mot latin *Pæonia;* les uns ont cru que l'usage avait entrainé à confondre le nom de la plante avec celui du médecin célèbre de l'antiquité, *Pæon*, qui l'a employée pour guérir une blessure faite à Pluton par Hercule. D'autres ont pensé, avec plus de probabilité, que la plante a tiré son nom de Pæonie, province de la Macédoine d'où elle est originaire. Ce nom a été adouci par la traduction française, pivoine. Avant Linné, on ne connaissait qu'une seule espèce de Pivoine, à laquelle on donnait simultanément, et sans raison apparente, la qualification de mâle ou de femelle; le grand botaniste distingua les deux variétés auxquelles on avait faussement attribué des sexes différens, et fit connaitre une seconde espèce qu'il avait observée dans l'Ukraine. Depuis, le nombre des Pivoines s'est insensiblement accru, et De Candolle, qui en a fait l'objet d'une étude particulière, le porte à seize, avec à-peu-près autant de variétés; il les divise en deux sections, plaçant dans la première, qu'il surnomme *Moutan*, les Pivoines à tiges frutescentes, et dans la seconde, *Pæon*, celles purement herbacées. Toutes ces plantes ont un air de famille; qui les fait distinguer au premier abord; toutes offrent un calice à cinq sépales presque foliacés, inégaux, orbiculaires, persistans; une corolle à pétales dépourvus d'onglets; des étamines en nombre indéfini, à anthères introrses; des ovaires entourés d'un disque charnu, qui, comme dans les Moutan, est quelquefois si grand au commencement de la fleuraison, qu'il les couvre complètement; ces ovaires sont surmontés de stigmates sessiles, épais, en forme de faulx et bilamellés. Les Pivoines appartiennent aux régions montagneuses et boisées de l'ancien continent; le Japon et la Chine ont fourni les espèces et les variétés les plus nombreuses et les plus remarquables.

Il n'est pour toutes ces espèces qu'un seul mode de culture, car on ne peut considérer comme exception rigoureuse, l'abri d'une simple litière que l'on donne, pendant les gelées, aux Moutans. A celles-ci néanmoins le terreau de bruyère est plus favorable que tout autre. Quant aux Herbacées on peut les confier hardiment à tous les sols, pourvu que l'on ait soin

de leur procurer à chaque saison un peu d'engrais. On les multiplie facilement par la séparation des tubercules; on peut la pratiquer immédiatement après le desséchement des feuilles et jusqu'à ce que la plante recommence une période de végétation. On peut encore employer le semis, mais ce moyen est fort long; il n'est préféré que lorsque l'on cherche à obtenir des variétés nouvelles.

ESPÈCES.

1. PIVOINE MOUTAN; VAR. PAPAVERACÉE. — *PÆONIA MOUTAN; VAR. PAPAVERACEA.*

CARACTÈRE : Caule suffruticoso; foliis biternatis; foliolis oblongo-ovatis, integris apice lobative, subtùs glaucis et villosiusculis; floribus solitariis, terminalibus; capsulis quinque et ultra.

SYNONYMIE : P. MOUTAN, V. papaveracea. De Cand. *Syst.* 1. 387. — Id. *Prodr.* 1. 65. — *Bot. repos.* 463. — *Bot. Mag.* 2175.

On sait que la Pivoine Moutan fut introduite en Angleterre, et de là dans les autres parties de l'Europe, par les soins de sir J. Banks, qui la reçut directement de la Chine, en 1789, mais on ignore comment et par qui fut produite la variété surnommée par les jardiniers papavéracée, et que l'on s'est efforcé primitivement de faire admettre comme espèce distincte. Elle n'est pas moins répandue, chez les curieux, que l'espèce type, à laquelle on la préfère assez généralement, et fleurit comme elle aux mois de mai et de juin.

Sa tige, qui dès la seconde année devient ligneuse, est produite par une racine longue et napiforme; elle est recouverte d'une écorce brune, rougeâtre et divisée en plusieurs rameaux formant buisson; il n'est pas rare de la voir atteindre la hauteur de cinq pieds et même plus. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, deux fois ternées, à folioles ovales-oblongues, d'un vert foncé en dessus, glauques et légèrement pubescentes en dessous, traversées dans leur longueur par des veines d'un brun-pourpré qui se ramifient en roseau : les unes sont entières, d'autres sont partagées en deux ou trois lobes. Les fleurs sont composées de dix pétales au moins, d'un pourpre très-foncé vers la base, entouré de stries longitudinales d'une teinte plus claire, qui forme une sorte d'auréole autour de l'onglet; le reste du limbe, qui est évasé, cunéiforme, échancré, contraste admirablement avec la base, par une blancheur éblouissante; chaque fleur a de cinq à six pouces de diamètre, et répand une odeur douce et suave. Les étamines, dont le nombre est fort considérable, ont leurs filamens longs de cinq à six lignes, presque égaux, filiformes, rouges, disposés sur plusieurs rangs, terminés par des anthères biloculaires, lancéolées et jaunes. Les ovaires, au nombre de six à neuf, sont supérieurs, ovalaires, couverts d'un duvet cotonneux et blanchâtre, terminés chacun par un stigmate membraneux, plissé en dehors, et d'un rouge très-vif, bordé de blanc jaunâtre. Ces ovaires se transforment en capsules longues d'un pouce, revêtues de poils roussâtres, s'ouvrant verticalement par leur côté interne, renfermant chacune de cinq à sept graines arrondies, noirâtres et luisantes.

2. PIVOINE OFFICINALE; VAR. A FLEURS D'ANEMONE. — *PÆONIA OFFICINALIS; VAR. ANEMONIFLORA.*

CARACTÈRE : Herbacea; carpellis tomentosis, rectiusculis; foliorum segmentis inæqualiter laciniatis, glabris; laciniis ovato-lanceolatis.

SYNONYMIE : P. OFFICINALIS; Var. anemoniflora. De Cand. *Prodr.* 1. 65. — *Bot. Mag.* 3175.

La pivoine officinale, originaire de l'Europe, y croît naturellement dans les vallons élevés de la Sibérie, de la France, de l'Espagne etc.; depuis nombre d'années elle est en possession de faire l'un des principaux ornemens de nos jardins, et c'est par la culture à laquelle on l'y soumet qu'elle produit de temps à autre des variétés nouvelles. Il paraît que celle qui a été surnommée *Anemoniflora*, a pris naissance dans les vastes jardins du prince De Salm-Dyck près de Neuss; dans ces jardins où la disposition et la richesse de nombreuses collections, témoignent à chaque pas des connaissances profondes de l'illustre propriétaire. Nous allons donner d'abord la description de l'espèce type, on appréciera facilement les modifications qui en distinguent la variété. La fleuraison a lieu au mois de mai.

Pæonia moutan var: papaveracea



8


Google

Genre Pivoine.

1. P. Daurica

2. P. Officinalis anemoniflora

4. P. Peregrina v. ..sutiflora

5. P. Edulis v. albiflora.

6. P. Tenuifolia.

9

Les tiges, herbacées et d'un pourpre brunâtre lorsqu'elles viennent à paraître, s'élèvent, en se ramifiant, à la hauteur de deux pieds environ; elles sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, deux fois ailées, composées de folioles ou lobes profondément divisés, oblongs, elliptiques ou lancéolés, d'un vert gai et brillant en dessus, beaucoup plus pâle un peu blanchâtre même en dessous. Les fleurs sont terminales à l'extrémité de la tige ou de ses rameaux, larges de quatre à cinq pouces et ordinairement d'un beau rouge cramoisi. Le calice est formé de cinq sépales persistans, inégaux, concaves, lancéolés, obtus, plus courts que les pétales. Ceux-ci, au nombre de cinq, très grands, ouverts, arrondis au sommet, dans l'espèce primitive, sont en plus grande quantité dans la variété. Les étamines sont fort nombreuses, à filamens capillaires, aplatis, susceptibles de s'allonger et de s'étendre en lanières pétaliformes, ondulées, plissées, d'un rouge très-vif surtout à la base, quelquefois un peu plus pâle au sommet, et qui occupent et remplissent tout l'espace de la fleur circonscrit par les véritables pétales. Le fruit consiste en deux ou trois capsules ovales, assez droites, renflées, velues, à une seule loge, d'un rouge vif intérieurement ainsi que les semences, qui noircissent en murissant. Il est bien entendu que ces graines avortent complettement, lorsque la totalité des étamines s'est convertie en pétales et qu'il n'est resté aucun organe fécondant.

3. PIVOINE DE SIBÉRIE. — *PÆONIA DAURICA.*

CARACTÈRE. Foliis pinnatis : foliolis subovatis, glaucis; floribus rubro-purpureis; caule herbaceo bipedali.

SYNONYMIE P. DAURICA. BONPLAND *Pl. rar. Malm.* t. 28. — ANDR. *Bot. repos.* 486. — *Hort. Kew. ed. alt.* 3. 317. — *Bot. Mag.* 1441. — POIR. *Dict. Encycl.* 12. 428.

Cette brillante espèce, introduite dans nos jardins par John Bell, en 1790, y est cultivée concurremment avec les autres Pivoines, et n'en fait pas un des moindres ornemens; elle fleurit à la même époque, au mois de mai.

Ses racines sont tuberculeuses; il s'en élève des tiges herbacées, hautes d'un à deux pieds, divisées en plusieurs rameaux. Les feuilles sont dressées, rapprochées, alternes, pétiolées, deux fois ternées, composées de trois folioles longues de trois pouces et au-delà, ondulées, veinées et réticulées, d'un vert un peu terne en dessus, glauques, presque blanchâtres et pubescentes en dessous : quelquefois ces folioles sont elles-mêmes divisées en trois lobes irréguliers. Les fleurs sont d'un rouge cramoisi, médiocrement pédonculées, solitaires ou géminées à l'extrémité des tiges ou des rameaux. Les folioles du calice sont concaves, orbiculaires. La corolle a quatre pouces environ de diamètre; elle est composée de cinq à huit pétales concaves, inégaux. Les étamines sont nombreuses, à filamens capillaires, rougeâtres, supportant des anthères allongées, acuminées et jaunes. Le fruit est une capsule blanche, ovale, tomenteuse, rouge et velue à l'intérieur; elle renferme beaucoup de graines ovales, d'un rouge de rose, luisantes et disposées sur un seul rang.

4. PIVOINE VOYAGEUSE; VAR. A FLEURS SESSILES. — *PÆONIA PEREGRINA VAR. SESSILIFLORA.*

CARACTÈRE : Foliis biternatis; foliolis oblongo-ovatis, obtusiusculis, subtus villosis, floribus subsessilibus; carpellis conniventibus, tomentosis.

SYNONYMIE : P. SESSILIFLORA. *Bot. Mag.* 2648.

Cette variété de la Pivoine voyageuse, que les amateurs anglais, qui l'ont reçue de France, prirent d'abord pour une espèce distincte, est cultivée dans nos jardins depuis plus d'un siècle. Le nom de la personne qui l'a obtenue ne nous est point parvenu. Le type se trouve assez communément dans les vallées du midi de la France, où elle fleurit dès la fin d'avril.

Ses tiges sont herbacées, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, deux fois ternées, composées de folioles ovales-oblongues, épaisses, un peu rudes, veinées et très-faiblement réticulées, pointues, longues de quatre pouces et demi, larges de douze à quinze lignes, d'un vert obscur en dessus, d'un vert blanchâtre et cotonneuses en dessous. Les fleurs ont trois pouces environ, et un peu la forme d'une coupe; les pétales, au nombre de huit, disposés sur deux rangs, sont d'un blanc sâle, grands, orbiculaires et légèrement ondulés vers leurs bords. Les étamines sont nombreuses, à filamens subulés et blanchâtres, surmontés d'anthères oblongues, biloculaires, aiguës et d'un jaune doré. Les ovaires sont ovales, dressés,

velus, terminés par des stigmates allongés et contournés; ils se transforment, par la maturité, en autant de capsules ovales, oblongues, réfléchies, velues, renfermant une multitude de graines ovales, colorées et luisantes.

5. PIVOINE COMESTIBLE; VAR. A UNE FLEUR. — *PÆONIA EDULIS; VAR. UNIFLORA.*

CARACTÈRE : Foliis biternatis; foliolis ovato-lanceolatis, integris, nudis; capsulis recurvatis glabris.

SYNONYMIE : P. EDULIS V. uniflora. SWEET. *Hort. Brit. ed* 2. *p.* 18. P. ALBIFLORA. PALL. *Ross.* 2. 90. *t.* 84. — DE CAND. *Prodr.* 1. 66. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 1222. — POIR. *Dict. Encycl.* 5. 363.

La Pivoine Comestible, tout à la fois belle et utile, a pour patrie plusieurs des vastes contrées que comprend le nord est de l'Asie; elle est, de temps immémorial, cultivée en Europe où elle a donné de nombreuses variétés; c'est une de ces productions, que l'on a pendant longtemps, considérée comme espèce distincte sous le nom de *Pæonia albiflora*, qui fait le sujet de cet article. La plante fleurit en mai et juin, en répandant une odeur douce et agréable. Dans les pays de montagnes, où la Pivoine comestible est fort abondante, ses tubercules remplacent les autres racines alimentaires, qui y sont beaucoup plus rares; on les monde de leur enveloppe corticale et on les fait cuire dans le bouillon; elles ont une saveur un peu fade, mais que l'on corrige facilement par quelques aromates.

Ces tubercules sont, ainsi que les véritables racines, recouverte de tégumens noirâtres et blancs à l'intérieur; les tiges sont hautes de deux pieds environ, striées et garnies de feuilles alternes, deux fois ternées, à folioles trilobées, excepté dans la partie supérieure où elles sont assez souvent simples, oblongues-lancéolées, assez étroites, longues de trois pouces, très-glabres, d'un beau vert, luisantes en dessus, marquées d'une forte nervure intermédiaire, rougeâtre, de même que le pétiole et la tige, reticulées par des veinules latérales, brunâtres, d'un vert plus pâle en dessous. Les fleurs sont solitaires, rarement au nombre de deux ou trois, d'un blanc très-pur; le calice a quatre folioles ou divisions inégales, vertes, plus ou moins étroites, acuminées et quelquefois découpées; on observe ordinairement huit pétales très-grands, ovales, concaves, avec les bords faiblement échancrés et ondulés. Les étamines sont nombreuses, avec les filamens et les anthères d'un jaune doré; ces dernières sont oblongues, dressées et pointues. Les trois ovaires sont glabres, luisans, coniques et blancs, surmontés d'un pareil nombre de stigmates comprimés et crêtés; il renferme des graines ovalaires, jaunâtres et luisantes.

6. PIVOINE A FEUILLES MENUES. — *PÆONIA TENUIFOLIA.*

CARACTÈRE : Herbacea; foliis biternatim sectis, glabris: laciniis multipartitis, lineari-subulatis, flore terminali, solitario; capsulis 2-3, tomentosis, patentibus.

SYNONYMIE : P. TENUIFOLIA. LINN. *Sp. pl.* 748. — WILLD. *Sp.* 2. 1223. — PALL. *Ross.* 2. 96. *t.* 17. — DE CAND. *Prodr.* 1. 66. — *Bot. Mag.* 926. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 616. — POIR. *Dict. Encycl.* 5. 364. — DRAP. *Herb. de l'Am.* 101.

Cette espèce, dont on attribue l'introduction dans nos jardins, vers 1765, à M. W. Malcolm, est originaire de l'Ukraine, de la Sibérie et du Caucase. Nous la voyons ordinairement entrer en floraison aux premiers jours de mai, et la prolonger pendant toute la durée de ce mois.

Ses racines sont longues et filantes, chargées de tubercules de la grosseur d'une forte noisette; elles produisent des tiges simples, cylindriques, glabres ainsi que toute la plante, hautes d'un peu plus d'un pied, garnies de feuilles alternes, deux ou trois fois ternées, à folioles profondément découpées en lanières linéaires, très-étroites et d'un beau vert. Les fleurs sont solitaires au sommet des tiges, d'un beau rouge pourpré très-foncé, de trois pouces environ de diamètre. Le calice est composé de cinq folioles concaves, dont trois plus larges, les premières ovalaires, les autres oblongues terminées en pointe. La corolle est formée de huit pétales ovales-cunéiformes, insérés au réceptacle. Les étamines sont très nombreuses, également attachées au réceptacle, entre les pétales et les ovaires; elles ont leur filamens rougeâtres, deux fois plus courts que les pétales, supportant des anthères jaunes, oblongues et tortillées sur elles-mêmes après la fécondation. Les ovaires sont au nombre de deux à quatre, supères, d'un rouge foncé, velus, surmontés d'un stigmate oblong, comprimé et coloré, se transformant en capsules divergentes, univalves, uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement par leur côté interne, renferment un assez grand nombre de graines ovales, luisantes, rouges d'abord passant insensiblement au noir fort-intense.

Quant à la culture de ces six espèces il n'y a rien à changer à ce qui a été dit, plus haut, dans les généralités.

GENRE OXALIDE. — *OXALIS.*

Calyx 5-sepalus : sepalis liberis aut basi coalitis. Petala 5. Stamina 10 : filamentsi basi breviter monadelphis, 5 exterioribus alternis brevioribus. Styli 5 apice penicilliformes aut capitati. Capsula pentagona, oblonga aut cylindracea.

Les anciens botanistes avaient donné à certaines plantes, pourvues d'un principe fortement aigre, le nom d'*Oxalis*, dérivé de ὀξύς, acide; et l'une de ces plantes, étant devenue, pour Tournefort, le type d'un genre parfaitement caractérisé, le nom de l'espèce a été étendu à tout le genre. Ce nom, restreint d'abord à sa plus simple expression étymologique, *Oxys*, a été ensuite rétabli, par Linné, comme il se trouve dans les ouvrages contemporains de Pline, ainsi que dans l'Histoire naturelle de ce grand homme. Jussieu, dans son immortel *Genera plantarum*, a placé le genre *Oxalis* dans la famille des Géraniacées; mais depuis, M. De Candolle a cru devoir le mettre à la tête d'une famille nouvelle dans laquelle il fait encore entrer les genres *Averrhoa*, *Biophytum* et *Ledocarpum*. Cette famille diffère peu de la précédente; il n'y a même, pour caractère marquant, que la présence d'un endosperme charnu dans les Oxalidées, endosperme dont sont entièrement dépourvues les Géraniacées qui ont en compensation, des stipules dont on ne trouve aucune trace dans les Oxalidées. Le genre Oxalide, dans le prodrome de M. De Candolle, comprend cent-cinquante-quatre espèces réparties en dix tribus: I. *Hédisaroïdées :* pédoncules multiflores; tiges souvent frutiqueuses; feuilles à trois folioles ovales, dont la médiane pétiolée; loges de l'ovaire monospermes. II. *Corniculées :* tiges herbacées; pédoncules rarement uniflores; feuilles à trois folioles sessiles et obcordiformes. III. *Sessilifoliées :* tiges allongées, bulbeuses à leur base; feuilles éparses, sessiles, à trois folioles velues; pédoncules uniflores et axillaires. IV. *Cauliflorées :* tiges alongées; feuilles supérieures pétiolées, à trois ou cinq folioles; pédoncules axillaires et uniflores. V. *Caprinées :* tige nulle ou très-courte, garnie au sommet ou à la base de feuilles pétiolées, à trois folioles ou plus; pédoncules uniflores ou multiflores. VI. *Simplicifoliées :* presque toutes acaules; feuilles simples, pétiolées. VII. *Stéropodées :* acaules; feuilles glabres, à deux ou trois folioles; pétiole dilaté; pédoncules uniflores. VIII. *Acétosillées :* tige presque nulle; feuilles pétiolées, à trois folioles; pédoncules radicaux et uniflores. IX. *Adénophyllées :* tiges rarement nues; feuilles tantôt éparses,

tantôt réunies au sommet, pétiolées, à trois ou cinq folioles linéaires, munies à leur extrémité, de petits tubercules glanduleux; pédoncules uniflores. X. *Palmatifoliées :* tige nulle ou très-courte, nue; feuilles pétiolées, composées de cinq à treize folioles; pédoncules uniflores. Si l'on excepte quatre Oxalides qui appartiennent à l'Europe, deux à la Nouvelle-Hollande et une à la presqu'île de l'Inde, toutes les autres se partagent entre l'Amérique du sud et le Cap de Bonne-Espérance.

A l'exception des espèces européennes, qui se reproduisent sans le secours de la culture, toutes les Oxalides exigent le séjour constant dans la serre chaude, ou l'abri de la serre tempérée; il faut leur choisir une place bien éclairée. On les plante dans un mélange de terreau de bruyère et de terre franche, sablonneuse. Les bulbes se replantent à des époques indéterminées de sorte que l'on peut obtenir des fleurs en toutes saisons; il ne faut les arroser qu'à l'époque de la végétation. On les multiplie par le semis ou par la séparation des cayeux.

ESPÈCES.

1. OXALIDE A FOLIOLES EPAISSES — *OXALIS CARNOSA*

CARACTÈRE : Herbacea, glabra, caule perbrevi, dentato; foliolis ternis, longe petiolatis, obcordatis, carnosis, subtus punctato-cristallinis; scapo 3-floro; calycis foliolis duobus exterioribus, majoribus planis.

SYNONYMIE : O. CARNOSA. *Botan. Regist.* 1063. — *Bot Mag* 2866 O. MAGELLANICA. SPRENG. *Syst. veget.* 2. 405. — FORST. *Comm. Gott.* 9. 33. — DE CAND. *Prodr.* 1. 700.

Cette espèce est originaire du Chili, où elle a été observée par M. Cruickshanks, qui en a adressé des graines au jardin botanique de Glascow, en 1825. Néanmoins elle avait déjà été signalée par Molina, mais d'une manière trop vague pour qu'on eût pu la bien caractériser. Elle fleurit aux mois de mai, juin et juillet.

Sa tige est droite, haute de trois à six pouces, en partie recouverte d'une épiderme rugueuse. Les feuilles sont d'un vert très-foncé, à trois folioles épaisses, charnues, presque sessiles, obovales, échancrées, portées sur un long pétiole cylindrique, glabre, glaucescent, rouge de rose à sa base, où il est visiblement articulé à la tige. La hampe est presque rameuse, un peu plus élevée que les feuilles, garnie de deux fleurs et quelquefois plus, distantes, pédicellées, inégales, accompagnées la première d'une seule bractée, l'autre ou les autres de deux; les sépales, au nombre de cinq, sont d'un vert obscur, veinés, triangulaires, obtus, un peu plus courts que le tube; la corolle est d'un jaune vif, à cinq pétales concaves, arrondis. Des dix étamines cinq sont égales au tube, un peu plus longues que les styles, à filamens denticulés sur una face; les cinq autres sont mutiques et plus courtes. Les ovaires sont polyspermes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une portion du tube staminifère grossi *b*. Le pistil, grandi.

2. OXALIDE TORTUEUSE — *OXALIS TORTUOSA.*

CARACTÈRE : Caule carnoso, squamoso; foliolis 3 linearibus, obtusis, subtus pilosis; floribus umbellatis; pedunculo petiolisque tortuosis, subaequalibus, carnosis.

SYNONYMIE : O TORTUOSA. *Botan. Regist.* 1249 — SWEET *Hort. Brit. ed.* 2. 888.

C'est encore au Chili qu'appartient cette Oxalide; elle y a été découverte par M. James Rae, près de Valparaiso, en 1825, puis envoyée au jardin de la Société d'horticulture de Londres, où elle a fleuri en juin 1828.

Sa tige est tortueuse, épaisse, écailleuse, longue d'un pied et au-delà, d'un brun verdâtre; les feuilles sont d'un

Genre Oxalide



1. *O. Carnosa*
2. *O. Lobata*
3. *O. Rosacea*
4. *O. Tortuosa*
5. *O. Pentaphylla*
6. *O. Versicolor*
7. *O. Bipunctata*

vert très-foncé, à trois folioles assez petites, linéaires, épaisses, presque obtuses, lisses en dessus, poilues en dessous, portées sur de longs pétioles filiformes, d'un vert presque aussi obscur que celui qui colore les feuilles. Les pédoncules sont semblables aux pétioles, seulement un peu plus longs, terminés par une ombelle composée d'une douzaine de fleurs pédicellées. Les sépales sont triangulaires ou rhomboïdaux, obtus, avec le bord antérieur coloré en rouge. Les pétales sont jaunes, plus ou moins bordés de rouge sanguin; leur forme est celle d'un coin. Les étamines sont presque égales aux styles. Les ovaires sont polyspermes.

3. OXALIDE A CINQ FOLIOLES — *OXALIS PENTAPHYLLA.*

CARACTÈRE : *Foliis digitatis; foliolis quinatis, linearibus; scapo unifloro, foliis longiore; petiolis amplexicaulibus.*

SYNONYMIE : O. PENTAPHYLLA. *Bot. Mag.* 1840. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 431. — DE CAND. *Prodr.* 1. 708.

Le Cap de Bonne-Espérance est la patrie de cette Oxalide, qui en a été apportée en 1800; elle fleurit au mois d'octobre. Sa tige est presque droite, cylindrique, rougeâtre, nue inférieurement; la majeure partie des feuilles est rassemblée au sommet en une sorte d'ombelle déterminée par quatre ou cinq écailles d'un rouge de rose, engaînantes à leur base, lancéolées, aiguës à leur sommet. Les pétioles sont plus ou moins alongés, filiformes, portant des feuilles à cinq folioles alongées, linéaires, aiguës, d'un vert obscur en dessus, un peu plus pâle en dessous, marquées de deux ou trois points glanduleux. Les pédoncules ont le double au moins de la longueur des pétioles; ils sont rosés, terminés par une fleur assez grande et d'une belle nuance de pourpre pâle; les cinq divisions du calice sont verdâtres, colorées en leurs bords et aux deux extrémités, accompagnées un peu avant leur insertion, d'une ou deux petites bractées lancéolées; les pétales sont oblongs, arrondis, marqués de six stries d'un rouge plus foncé. Les styles sont réunis en pyramide au centre des étamines.

4. OXALIDE LOBÉE. — *OXALIS LOBATA.*

CARACTÈRE : *Scapis, pedunculis unifloris, petiolis longioribus; foliis ternatis: foliolis emarginatis, bilobis, subcordatis; radice tuberosa.*

SYNONYMIE : O. LOBATA. *Bot. Mag.* 2386. — DE CAND. *Prodr.* 1. 696.

L'Oxalide lobée, particulière au Chili, a été depuis assez long-temps mentionnée par Molina, mais ce n'est que depuis 1821 qu'elle est connue en Europe; elle y a été introduite par les soins de M. John Walker, qui en a obtenu des graines, au pays natal. Ses fleurs paraissent en mai et juin.

Sa racine consiste en un tubercule assez gros, garni inférieurement de six ou huit autres tubercules plus petits, en forme de radis. De la souche s'élèvent une douzaine de feuilles portées sur de longs pétioles; elles sont composées de trois folioles à deux lobes profondément échancrés, presque cordiformes, d'un vert assez obscur et veinés. Les pédoncules sont beaucoup plus longs encore que les pétioles, garnis vers leur milieu, de deux petites bractées, aiguës, embrassantes, à peine visibles. Les fleurs sont terminales. Les cinq divisions du calice sont vertes, avec une strie carinaire, longitudinale et rouge, au centre de chacune; les pétales sont arrondis, légèrement bilobés, d'un jaune brillant, avec une strie à la base et quelques points au sommet, d'un rouge très-vif.

5. OXALIDE A FLEURS ROSACÉES. — *OXALIS ROSACEA*

CARACTÈRE : *Caule simplici, folioso, decumbente; foliis ternatis, subsessilibus; pedunculis unifloris, longissimis; petalis subvix denticulatis.*

SYNONYMIE : O. ROSACEA. WILLD. *Sp. pl.* 2. 797. — *Hort. Kew. ed* 2. 3. 126. — *Bot. Mag.* 1000. — JACQ. *Oxal.* 30. *t.* 17. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 428. — DE CAND. *Prodr.* 1. 694. — POIR. *Dict. Encyc.* 13. 260.

Cette espèce a été envoyée du Cap de Bonne-Espérance au Jardin royal de Kew, par M. Masson, en 1793; elle fleurit pendant presque tout l'hiver. Sa tige est penchée, presque rampante, cylindrique, verte, garnie de feuilles à trois folioles presque sessiles, ovales-oblongues, pubescentes, glanduleuses ainsi que l'extrémité supérieure de la tige. Les pédoncules sont axillaires, fort allongés et cylindriques, terminés chacun par une fleur très-grande.

Le calice est entièrement vert, à lanières ou divisions aiguës; il est pubescent et glanduleux de même que le pédoncule; la corolle est composée de cinq pétales ovalaires, presque cunéiformes, un peu acuminés, d'un rouge pourpre et veiné en-dessus, avec l'onglet jaune doré, presque entièrement d'un vert gai en dessous. Les filamens des étamines, ainsi que les styles, sont couverts de poils glanduleux; les styles sont moins longs que les cinq étamines intérieures.

6. OXALIDE BIGARRÉE. — *OXALIS VERSICOLOR.*

CARACTÈRE : Caule erecto, hirto; pedunculis uniflоris; foliis ternatis; foliolis linearibus, callosis.

SYNONYMIE : O. VERSICOLOR. WILLD. *Sp. pl.* 2. 792. — JACQ. *Oxal.* 81. *t.* 30. — THUNB. *de Oxal.* 10. — *Bot. Mag.* 155. — *Hort. Kew.* 2. 114. — DE CAND. *Prodr.* 1. 703. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 427. — DESF. *Herb. de l'Am.* 270. — LAM. *Dict. Encyc.* 4. 691.
O. BULBOSA ANGUSTIFOLIA. BURM. *Afr.* 86. *t.* 27. *f.* 2.
OXYS AFRICANA. PLUCK. *Amalth.* 100. *t.* 434. *f.* 5.

Le Cap de Bonne-Espérance n'est pas le seul point de l'Afrique où se trouve naturellement l'Oxalide bigarrée; on la rencontre encore en Ethiopie, et tout porte à croire que c'est de cette dernière contrée que sont venus les premiers examplaires connus en Europe; ils s'y trouvaient déjà cultivés du temps de Pluckenet, qui a décrit et figuré la plante. Néanmoins, par une cause assez ordinaire dans nos cultures, l'Oxalide bigarrée y démeura perdue pendant un temps assez long, et ce n'est qu'en 1774, que Masson l'y réintégra; il l'envoya du Cap, au Jardin royal de Kew. La fleuraison a lieu pendant les trois premiers mois de l'année.

La racine forme un bulbe de la grosseur d'une noisette; il s'en élève une tige grêle, droite et nue dans une longueur de quatre pouces environ; elle se divise ensuite en une sorte d'ombelle composée de pétioles et de pédoncules, les premiers sont élargis à leur base, longs de deux pouces plus ou moins, pubescens et terminés par une feuille à trois folioles sessiles, étroites, cunéiformes, échancrées au sommet où se trouve une petite callosité, et d'un vert un peu terne. Les pédoncules sont de la longueur des pétioles et munis aux deux tiers à peu près de deux petites bractées, étroites et presque opposées. Le calice est allongé, à cinq divisions aiguës, peu profondes et bordées de rouge. La corolle est infundibuliforme, profondément divisée en cinq lobes ou pétales, d'un blanc bordé de rosé intérieurement, rougeâtres, bordés et pointillés de pourpre à l'extérieur. Les dix étamines ont leurs filets blancs, alternativement plus longs et plus courts; cinq ont en outre à leur base un petit appendice filiforme; les anthères sont d'un jaune pâle. Les cinq styles sont posés sur l'ovaire, qui devient une capsule pentagone, à cinq loges, s'ouvrant par les angles.

7. OXALIDE BIPONCTUÉE. — *OXALIS BIPUNCTATA.*

CARACTÈRE : Scapo multifloro, petiolis vix longiori, compresso petiolisque pubescentibus, foliis ternatis, foliolis rotundato-bicordatis, subtus pubescentibus, supra subnudis, petiolis cylindraceis; sepalis obtusiusculis, apice maculatis; staminibus 5, stylis superantibus.

SYNONYMIE : O. BIPUNCTATA. *Bot. Magaz.* 2781.

Nous sommes redevables de la connaissance de cette Oxalide au capitaine Graham, qui l'a rapportée de Rio de Janeiro, où M. Harris en a fait la découverte; cultivée dans le Jardin botanique d'Édimbourg, elle y a fleuri en abondance, peu après son arrivée, au mois d'avril 1827.

La plante est élevée de six à huit pouces, les pétioles et les pédoncules sont cylindriques, rougeâtres à leur base, couverts d'une multitude de poils glanduleux. Les feuilles sont grandes, d'un tissu lâche, composées de trois folioles bilobées, cordées, veinées, d'un vert pâle en dessus, glauques en dessous. Le pédoncule, qui dépasse de peu la hauteur des pétioles, se ramifie supérieurement en plusieurs pédicelles glabres, terminés chacun par une fleur d'un pourpre violet assez pâle. Le calice est divisé en cinq segmens lancéolés, verdâtres, avec la pointe rouge. Les cinq divisions de la corolle sont oblongues, arrondies, blanchâtres à l'onglet, puis striées de pourpre foncé : la surface inférieure est semblable à la supérieure, si ce n'est qu'elle est d'une nuance plus claire. Les filamens des étamines sont blancs et les anthères violâtres.

—

8. OXALIDE À FLEURS ROSES — *OXALIS ROSEA*

CARACTÈRE : Caule erecto, ramoso ; pedunculis axillaribus, longissimus, apice corymboso-racemosis ; foliolis obcordatis ; floribus majoribus : petalis lineatis, roseis, apice crenatis.

SYNONYMIE : O. ROSEA. JACQ. *Oxal.* 8. — DE CAND. *Prodr.* 1. 693 — *Bot. Mag.* 2830. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 430.
O. FLORIBUNDA. *Bot. Reg* 1123.
O. RACEMOSA. LAM. *Dict. Encycl.*

Quoique l'Oxalide à fleurs roses soit connue depuis long-temps des botanistes, et qu'elle eut été décrite et figurée par plusieurs d'entre eux, on ne la possède en Europe que depuis 1826; elle y a été envoyée de Valparaiso, sa patrie, par M. Cruickshanks; cultivée d'abord au Jardin botanique de Glascow, ses fleurs y ont paru, ainsi que dans toutes les serres de l'Angleterre et du continent, en mars et avril. Toute la plante est employée par les Chiliens qui la nomment Cullé rouge, pour la teinture des étoffes de coton.

Sa racine est fibreuse; il s'en élève une tige assez épaisse, droite, simple ou un peu rameuse, haute de six à huit pouces. Les feuilles sont éparses, composées de trois folioles obcordées, entières et pendantes, portées sur des pétioles grêles, filiformes, étalés. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux en grappes lâches; les pédoncules sont axillaires, redressés, dépassant ordinairement la tige. Le calice est d'un vert pâle, divisé en cinq parties aiguës, avec deux petites glandes rouges au sommet. La corolle est d'un rouge de rose tirant sur le violet : les pétales sont oblongs, obtus, cunéiformes, avec le sommet denté; elles sont marquées de lignes ou stries d'une nuance plus foncée. Les étamines à filamens inégaux, moins hauts que les styles, leur sont adossées; les anthères sont jaunes. Les styles sont verts et velus, les stigmates bilobés.

EXPLICATION DE LA FIGURE 8.

a. Un pétale isolé et un peu grandi. *b*. Une fleur dépouillée de sa corolle et fortement grandie. *c*. Les étamines entourant le pistil. *d*. Une portion du tube staminifère.

9. OXALIDE ROUGEATRE — *OXALIS RUBELLA*.

CARACTÈRE : Caule ramoso, folioso, erecto, pedunculo unifloro, foliis multoties longiore ; foliis ternatis, subsessilibus, lineari-cuneiformibus; corollis campanulatis, obtusis, stylis staminibus interioribus brevioribus.

SYNONYMIE : O. RUBELLA. WILLD. *Sp. pl.* 2. 796. — JACQ. *Oxal.* 29. *t.* 10. — *Bot. Mag.* 1031. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 428. — DE CAND. *Prodr.* 1. 694.

Avant l'année 1791, l'*Oxalide rubella* avait été confondue avec l'*Oxalis hirta*, et c'est à feu Salisbury que l'on doit des notions exactes sur les caractères qui différencient les deux espèces. A cette époque le savant Directeur du Jardin botanique de Brompton reçut directement du Cap de Bonne-Espérance, des bulbes de la plante que nous décrivons d'après lui, et dès lors toute incertitude a cessé. La fleuraison s'effectue dans les mois d'octobre et de novembre.

Toute la plante, qui n'a guère plus de trois pouces, est couverte de petits poils blanchâtres; la tige est droite, quelquefois un peu penchée, garnie de feuilles alternes, nombreuses, presque sessiles, composées de trois folioles oblongues, obtuses, presque glabres en dessus, carénées, pubescentes en dessous, réfléchies et très-entières. Les fleurs sont grandes, peu nombreuses, portées sur des pédoncules axillaires, d'un rouge pourpré très-vif, et veinées de rouge plus foncé; l'onglet est d'un jaune d'or; les découpures du calice sont lancéolées, ciliées, aiguës, verdâtres, purpurines à leur bord inférieur. Les étamines sont inégales, avec leurs filamens intérieurs pileux et plus longs que les styles; les anthères sont jaunes.

10. OXALIDE A GRANDES FLEURS — *OXALIS GRANDIFLORA*.

CARACTÈRE : Acaulis; scapo unifloro, foliis longiore, flaccido; foliis ternatis, subrotundis, folio intermedio cuneiformi; floribus albis; stylis staminibus exterioribus brevioribus.

SYNONYMIE : O. GRANDIFLORA. WILLD. *Sp. pl.* 2. 777. — JACQ. *Oxal.* 80 *t.* 80 et 63. — *Bot. Mag.* 1083. — SPRENG. *Syst. veget.* 2 426.
O. VARIABILIS. ? simsii. DE CAND. *Prodr.* 1. 699.

Cette espèce, originaire du Cap de Bonne-Espérance,

est cultivée en Europe depuis 1810. Elle fleurit en octobre et novembre.

La plante a de quatre à cinq pouces; les pétioles comme les pédoncules sont d'un rouge très-vif, cylindriques et pubescens; à l'extrémité des premiers est une feuille assez grande, composée de trois folioles échancrées, presque cordées, carénées, veinées, velues ou ciliées en leurs bords et d'un vert agréable. Les pédoncules sont munis, vers le milieu de leur longueur, de deux petites bractées vertes et lancéolées; ils portent une fleur plus grande que les feuilles, divisée en cinq pétales oblongs, un peu cunéiformes et d'un blanc très-pur. Les anthères sont jaunes. Le calice est profondément divisé en cinq découpures profondes, aiguës et pubescentes.

11. OXALIDE CAPRINE. — *OXALIS CAPRINA.*

CARACTÈRES : Scapo umbellifero; foliis ternatis, glabris; floribus erectis; stylis brevissimis.

SYNONYMIE : O. CAPRINA. THUNB. *Oxal.* 11. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 428. — LAM. *Dict. Encycl.* 4. 685. — DE CAND. *Prodr.* 1. 690. O. PES CAPRÆ. LINN. *Sp. pl. ed.* 2. 622.

L'Oxalide caprine, que Miller paraît avoir cultivé le premier en Europe, y a été introduite en 1757, du Cap de Bonne-Espérance où on la trouve sauvage. Elle fleurit pendant tout le printemps.

Sa racine est longue, filiforme, fibreuse, accompagnée, au collet, de petits bulbes luisans. Les feuilles forment une touffe lâche, d'un vert gai; chacune d'elles est composée de trois folioles sessiles, élargies, profondément échancrées au sommet, glabres en dessus, blanchâtres et pubescentes en dessous, avec une glande rouge à leur base; le pétiole est filiforme, long de six à sept pouces et glabre. La hampe est beaucoup plus élevée, portant une sorte d'ombelle de quinze à vingt fleurs, d'un beau jaune soufré; le calice est long de deux lignes, partagé en cinq découpures profondes, lancéolées, pointues, vertes, avec deux points glanduleux terminaux et brunâtres; il est porté sur un pédicelle, qui est enveloppé à sa base par deux petites bractées linéaires. La corolle est très-grande, avec le tube court et le limbe médiocrement évasé, divisé en cinq lobes ou pétales arrondis, un peu cunéiformes et ondulés au sommet. Les anthères sont ovales et d'un jaune doré. Les styles sont courts, à stigmates obtus et velus.

12. OXALIDE VIOLETTE. — *OXALIS VIOLACEA.*

CARACTÈRES : Acaulis; foliolis 3, obcordatis, glabris; scapo umbellifero; floribus breviter involucratis, nutantibus; stylis brevissimis.

SYNONYMIE : *O.* VIOLACEA. LINN. *Sp.* 621. — JACQ. *Ox.* 14. *t.* 80 *f.* 2. — DE CAND. *Prodr.* 1. 696. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 786. — PURSH. *Fl. Am. sept.* 1. 322. — LAM. *Dict. Encyc.* 4. 698. — MICHAUX *Am. Bor.* 2. 30. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 426.

Cette espèce est cultivée dans nos jardins, où elle fait l'ornement des plate-bandes; depuis 1772; elle y a été introduite par Samuel Martin, qui l'a rapportée de la Caroline où elle croît en abondance, sur la lisière des forêts. Elle fleurit dans les mois de mai et de juin. Sa racine est épaisse, allongée, fibreuse, accompagnée de bulbes, au collet. Les feuilles sont rassemblées en touffes; elles ont trois folioles médiocres, sessiles, élargies, obcordées, arrondies, presque pliées, ciliées, parsemées de points glanduleux, d'un vert obscur en dessus, d'un vert pourpré ou violettes en dessous, portées sur des pétioles cylindriques ou filiformes, longs de deux pouces environ et d'un rouge purpurin à leur base. Les pédoncules sont semblables, mais avec le double de longueur: ils sont terminés par de petites umbelles de cinq à six fleurs ou plus, pédicellées et garnies de très-petites bractées involucrales. Le calice est profondément divisé en cinq segmens lancéolés, pointus et glanduleux à l'extrémité; les pédicelles sont penchés avant l'épanouissement des corolles qui sont très évasées, avec leurs cinq pétales ovoïdes, d'un pourpre violet pâle, ornés de nuances et de stries longitudinales plus foncées. Les étamines sont jaunes.

13. OXALIDE VARIABLE. — *OXALIS VARIABILIS.*

CARACTÈRES : Acaulis, puberula; foliolis subrotundis, medio basi cuneato; pedicellis folio æqualibus, longioribusve; infrà medium bibracteolatis; stylis brevissimis; filamentis piloso-glandulosis.

SYNONYMIE : O. VARIABILIS. WILLD. *Sp. pl.* 2. 777. — *Hort. Kew. ed.* 2. 3. 120. — JACQ. *Oxal.* 30. *t.* 63. — DE CAND. *Prodr.* 1. 690. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 424. — THUNB. *Diss.* 2. 18. — *Bot. Mag.* 1712.

L'Oxalide variable dont le changement de couleur du blanc au rouge, dans l'inflorescence, justifie bien le nom

Genere Oxalide



11 O. Caprina
9 O. Rubella
8 O. Rosea
14 O. Simsii
12 O. Violacea
10 O. Grandiflora
13 O. Variabilis

spécifique, est originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été introduite en Angleterre par MM. Loddiges, vers 1795. Elle fleurit, dans nos serres, en octobre et novembre.

Sa racine est fusiforme, très-allongée et garnie de fibres rameuses; les feuilles sont larges, à trois folioles très-élargies, échancrées en cœur au sommet et brusquement rétrécies à la base, veinées, ciliées et d'un vert très-prononcé; l'intermédiaire est plus grande que les deux latérales; elles sont portées sur des pétioles qui leur sont presque égaux en longueur. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de pédoncules du double plus longs que les pétioles, verts, rouges à leur base et pubescens comme eux. Le calice a les cinq divisions aiguës, lancéolées et garnies de poils glanduleux. La corolle est grande, étalée, d'un jaune presque verdâtre, pâle à sa base, d'un beau rose pourpré à son limbe, qui est veiné de pourpre et divisé en cinq lobes profonds, élargis vers le sommet, qui est faiblement échancré. Les étamines ont leurs filamens très-courts, poilus et glanduleux, terminés par des anthères blanchâtres. Les styles sont plus courts que les étamines.

14 OXALIDE DE SIMS. — *OXALIS SIMSII.*

CARACTÈRE : Caule erecto, ramoso; pedunculis longissimis; floribus subumbellatis, ante expansionem cernuis; foliolis obcordatis, sessilibus.

SYNONYMIE : O. Simsii. Sweet *Hort. Brit. ed* 2. 103.
O. rosea. Sims *Bot. Mag.* 2415

Cette espèce, originaire du Chili, a été introduite dans nos collections, au moyen de graines qu'on a reçues M. John Walker, dans le courant de 1822; du reste, elle était connue depuis fort long-temps, car le père Feuillée en avait donné la figure et la description dans son Journal d'observations faites au Pérou et au Chili. La fleuraison s'effectue au printemps.

La racine est fibreuse, il s'en élève une tige droite, rameuse, cylindrique, glabre, d'un vert rougeâtre, haute de dix à douze pouces. Les feuilles sont assez petites, à trois lobes profondément échancrés, cordiformes, veinés et d'un vert obscur; elles sont portées sur des pétioles dont la longueur excède de peu la leur. Les pédoncules sont axillaires, fort allongés, cylindriques, glabres, d'un vert jaunâtre, lavé de rouge vers la base, ramifiés au sommet, où se forme une petite ombelle de cinq à huit fleurs pédicellées, d'un très-beau rouge pourpré. On observe à l'insertion de chaque pédicelle, une très-petite bractée linéaire et acuminée. Le calice est petit, à cinq découpures aiguës, lancéolées, glabres et d'un vert foncé. La corolle est assez grande, relativement à l'étendue des feuilles : le tube ou l'onglet des pétales est d'un jaune verdâtre et le limbe, profondément divisé en cinq lobes arrondis, est strié de lignes longitudinales, d'un rouge de carmin très-foncé. Les filamens des étamines sont inégaux, verdâtres, couronnés par des anthères jaunes. Les styles sont un peu plus longs que ces filamens.

La culture de ces quatorze espèces, si l'on excepte l'oxalide violette, ne diffère en rien de celle que l'on recommande assez généralement pour toutes les plantes du Cap. Quant à l'Oxalide violette, elle n'exige aucun soin particulier. Voyez, pour la propagation, ce que nous en avons dit dans les généralités.

Botanical Register.

SEPTEMBRE 1834.

1699. — ONCIDIUM AMPLIATUM. Fig. 1.

ONCIDIE A LARGE LABELLE

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Labellum explanatum*, lobatum, basi tuberculatum. *Sepala* patentia (2 antica nunc connata). *Columna* alata. *Massæ pollinis* 2, postice bilobæ, medio affixæ processu communi stigmatis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Sepalis omnibus liberis; labello bilobo subrotundo, transverso; laciniis lateralibus brevissimis; callo baseos 5-lobo : lobis lateralibus patentissimis, planis, truncatis, intermediis teretibus centrali compresso; alis columnæ cuneatis, dentatis, reflexis; pseudo-bulbo subrotundo, compresso; foliis planis, oblongo-lanceolatis; scapo erecto apice ramoso.

O. AMPLIATUM Lindl. *in Bot. Miscel. v. 3. p. Gen. et sp. orch. part. 3. p.* 202.

M. Cuming a trouvé cette belle espèce d'Oncidie dans les forêts du centre de l'Amérique méridionale, et en a fait l'envoi à M. Richard Harrison, en 1832. Elle commence ordinairement à fleurir vers le mois de mars, et les fleurs se succèdent pendant tout le printemps et une partie de l'été.

Elle a le pseudo-bulbe presque orbiculaire, un peu comprimé et d'un brun verdâtre; il s'élève de sa partie supérieure une feuille unique, oblongue, épaisse, coriace, marquée d'un fort sillon intermédiaire, d'un vert assez pur et luisant en dessus, plus pâle en dessous et parsemé, surtout vers la base, de très-petites maculatures d'un brun foncé. La hampe, qui prend naissance à l'extrémité inférieure du pseudo-bulbe, a deux pieds environ de hauteur, et se divise au sommet en une multitude de rameaux divergens et garnis d'un grand nombre de fleurs, dont la réunion forme des thyrses brillans; elle est flexueuse, articulée et garnie à chaque articulation d'une ou deux bractées engaînantes, lancéolées, membraneuses et brunes. Le labelle est grand, offrant en largeur le double de l'étendue qu'il peut avoir en longueur; sa couleur est en dessus, le jaune doré, orné de stries divergentes, d'un jaune orangé; il est blanchâtre en dessous, fortement échancré au sommet et légèrement sinueux sur les bords; les sépales sont libres et linéaires; les pétales sont recourbés, un peu sillonnés, ondulés, d'un brun jaune en dessus, verdâtres en dessous. La colonne est courte, jaunâtre, dilatée à sa base en deux lobes, qui s'étendent de chaque côté en forme d'écusson, et terminée par un appendice celleux, à cinq lobes dont les latéraux, grands et ouverts, les inférieurs ovalaires, obtus, avec l'intermédiaire, plus petit; les ailes sont cunéiformes, dentées et réfléchies. La cavité qui contient l'anthère a la forme d'un casque; elle est biloculaire et renferme deux masses polliniques jaunes, bilobées, portées sur un pédicelle, mince, ovale et blanchâtre.

On tient cette orchidée en serre chaude, et on la traite à la manière des plantes parasites, donnant à ses racines une terre tourbeuse, mélangée de débris de végétaux pourris et légèrement humectés. On la propage par la séparation du bulbe que produit ordinairement une année de végétation.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le labelle, la colonne et l'anthère un peu grandis.

1700. — AZALEA INDICA; Var. LATERITIA. Fig. 2.

AZALÉE DE L'INDE; A FLEURS ROUGE-BRIQUE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus, persistens. *Corolla* imo calyci inserta, infundibuliformis aut campanulata, 5-fida, inæqualis. *Stamina* sub pistillo inserta. *Ovarium* superum. *Stylus* unicus.

Stigma simplex, capitatum. *Capsula* 5-locularis, 5-valvis : valvis utroque margine introflexo, angulis loculum constituentibus polyspermum, et axi centrali annexis. *Semina* minuta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE. Corollis tubuloso-campanulatis; foliis spathulato-oblongis, obtusis vel lanceolatis : costâ rufo-hispidâ; calycibus minimis hispidissimis.

L'azalée de l'Inde, qui croît spontanément dans la plupart des contrées orientales du sud de l'Asie, a été introduit en Europe vers 1808. La variété qui fait le sujet de cet article, est originaire des mêmes localités et ne diffère de l'espèce primitive que par une nuance de couleur plus intense et un peu plus obscure; elle ne nous est connue que depuis quelques années seulement, et nous en sommes redevables à M. Killigan.

C'est un arbrisseau d'environ trois pieds, toujours vert, dont la tige acquiert ordinairement un pouce d'épaisseur; elle est raboteuse, d'un brun rougeâtre, et se divise en rameaux courts et tortueux, garnis à leur sommet de feuilles ovales lancéolées, velues, coriaces, rapprochées, formant des touffes ou des rosettes terminales, d'où sortent les fleurs ordinairement solitaires. Le pédoncule est court. Le calice est divisé en cinq lanières inégales, acuminées, vertes et velues. La corolle est grande, d'un rouge intense, tirant un peu sur la nuance briquetée; son tube est campanulé et son limbe à cinq divisions presque égales, oblongues, arrondies, et veinées. Les cinq étamines, insérées sous le pistil, sont saillantes, à filamens arqués, à anthères oblongues, transversales, brunes, s'ouvrant par deux pores au sommet. Le style est recourbé, plus long que les étamines, rouge ainsi que le stigmate capité, qui le termine. Le fruit est une capsule à cinq loges polyspermes.

Comme l'espèce, cette variété doit être tenue constamment en serre tempérée; elle y végète vigoureusement dans le terreau de bruyère pur : on la propage par le semis, les marcottes ou les boutures.

1701. — ORCHIS FOLIOSA. Fig. 3.

ORCHIDE FEUILLÉE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Corolla* ringens. *Labellum* basi subtùs calcaratum. *Glandulæ* (1-2) pedicellorum pollinis inclusæ cucullo unico.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE. Foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, laxè vaginantibus, spicâ oblongâ, multiflorâ; sepalis ovatis, acutis : lateralibus reflexis; labello latiore quam longo, obsolete trilobo, plano : laciniis lateralibus emarginatis, intermediâ acuto multo majoribus, calcare pendulo cornuto labello duplo breviore, bracteis herbaceis acuminatis, flore sæpe longioribus, tuberculis palmatis.

Cette jolie orchide, qui se trouve dans les forêts de l'île de Madère, vient d'en être récemment apportée à MM. Young et Penny; elle fait partie de leur collection, si riche en plantes des Canaries, à Milford près de Godalming. Cette espèce fleurit dans le courant de mai.

Son bulbe est palmé; il s'en élève une tige haute de deux pieds environ, lisse, creuse, garnie dans toute sa longueur de feuilles oblongues-lancéolées, pointues, engaînantes : les inférieures plus larges et souvent tachetées de brun-noirâtre. Les fleurs sont purpurines, réunies en un long épi dense et cylindrique, accompagnées de bractées lancéolées, aiguës, plus longues qu'elles. Les sépales sont ovales, aigus, avec les latéraux réfléchis. Le labelle est grand, plus large que long, plane et visiblement trilobé : les lobes latéraux sont échancrés et beaucoup plus grands que l'intermédiaire, qui est pointu; l'éperon est grêle, cornu, de moitié moins long que le labelle. Le Gynostême ou colonne, est très-court et le stigmate en occupe la face antérieure; l'anthère est dressée, terminale et à deux loges rapprochées, contenant chacune une masse pollinique terminée inférieurement par une caudicule et par une petite glande rétinaculifère.

On cultive cette espèce en serre tempérée, dans le terreau de bruyère pur, médiocrement arrosé; on la propage par la séparation des bulbes.

1702. — MAYTENUS CHILENSIS. Fig. 4.

MAYTENUS DU CHILI.

POLYGAMIE MONOECIE.

FAMILLE DES CÉLASTRINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Flores* polygami. *Calyx* 5-fidus, parvus, persistens. *Petala* 5, sepalis alterna, patentissima. *Stamina* 5, petalis alterna. *Discus* carnosus circa ovarium. *Stigma* sessile, 2-3-lobum. *Capsula* 1-4-valvis : valvis medio septiferis. *Semina* in fundo pauca, arillata. *Embryo* planus in albumine carnoso.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis elliptico-oblongis, basi attenuatis apice acutissimis, margine serratis.

M. CHILENSIS. De Cand. *Prodr.* 2. 8. — Hook. in *Bot. Misc.* 2. 171.

Senacia maytenus. Lam. *Illust.* 2712.

Celastrus maytenus. Willd. *Spec.* 1. 1127. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 772.

Celastrus uncinatus. *Fl. Péruv.* 3. *t.* 230. *fig.* A.

Maiten. Feuill. *Obs.* 3. 30. *t.* 27.

Le père Feuillée, dans le journal de ses observations

1. Oncidium ampliatum

2. Azalea indica var. lateritia
3. Orchis foliosa
4. Maytenus chilensis
5. Rhodanthe Manglesii
6. Gilia tricolor
7. Lupinus nanus



sur les côtes orientales de l'Amérique du sud, mentionne, sous son nom de pays, *Maiten* ou *Mayten*, une plante à laquelle Jussieu a trouvé des caractères assez particuliers pour en former le type d'un genre, qu'il a nommé *Maytenus*. Ce genre, repoussé par Lamarck qui le regarde comme identique du genre *Senacia*, et admis par De Candolle, qui reconnaît les caractères développés par Robert Brown, se compose, suivant l'auteur du *Prodromus systematis naturalis*, de quatre espèces propres au Perou et au Chili. Celle que nous décrivons ici, a été introduite en Europe par les soins du docteur Gollies, en 1824. Elle fleurit assez régulièrement dans le courant du mois de mai.

C'est un bel arbre, toujours vert, d'environ trente pieds, dont les rameaux touffus commencent à former, à la hauteur de huit ou dix pieds, une cime fort élégante. Les feuilles sont elliptiques, obtuses, retrécies à leur base, presque sessiles, dentées et veinées, longues d'un pouce, larges de quatre lignes et d'un vert jaunâtre brillant. Les fleurs se trouvent en très-grand nombre sur les jeunes rameaux; elles sont polygames et d'un jaune verdâtre; le calice est quinquifide, régulier, persistant à perfleuraison imbriquée; les pétales, au nombre de cinq, sont également imbriqués, elliptiques, un peu concaves, égaux et très-ouverts; les cinq étamines ont la même insertion que les pétales, et alternent avec eux; les filamens sont très-courts, plus épais à leur base; les anthères sont ovales, cordiformes, biloculaires et d'un jaune orangé. Le disque est orbiculaire; il reçoit, à moitié immergé, un ovaire à trois loges surmonté d'un stigmate sessile trilobé. Le fruit est une capsule coriace, à trois loges monospermes; les graines sont dressées, enveloppées d'un arille membraneux, enduites de pulpe, composées d'un tégument crustacé, d'un endosperme charnu, au milieu duquel est un embryon droit, à cotylédons planes et foliacés, à radicule supérieure.

On le tient en serre chaude, dans une terre forte et substantielle. On le multiplie de marcottes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Une fleur isolée. *b*. Le calice et le pistil. *c*. Une étamine vue de face. *d*. Une étamine vue par derrière; le tout fortement grossi.

1703. — RHODANTHE MANGLESII. Fig. 5.

RHODANTHE DE MANGLES.

—

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE ÉGALE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Capitulum* multiflorum, homogamum. *Pappus* uniserialis, piliformis, plumosus, distinctus. *Achaenium* erostre, lanatum, receptaculum nudum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Annua; foliis oblongis, obtusis, amplexicaulibus; involucri squamis membranaceis, ovatis, acutis, apice denticulatis.

Le capitaine Mangles a rapporté, en 1833, des bords de la rivière Swan, où est établie une colonie anglaise de la Nouvelle-Hollande, des graines d'une très-jolie plante annuelle qui rivalise en éclat et en structure avec les plus belles Hélichryses du Cap. M. Lindley lui a reconnu des caractères particuliers, qui autorisaient l'établissement d'un genre nouveau, qu'il a appelé Rhodananthe dérivé de ῥόδον, rose et ἄνθος, fleur, exprimant la belle nuance de l'involucre. Les plantes, cultivées par la société d'horticulture de Londres, ont fleuri au mois de juillet et fourni leurs graines mûres en août.

C'est une plante herbacée, annuelle, produisant des tiges droites, rameuses, absolument glabre et d'un vert glauque assez terne; les rameaux sont cylindriques, écartés et rougeâtres. Les feuilles sont oblongues, obtuses et amplexicaules. Les capitules sont solitaires, turbinés, insérés sur des pédoncules nus. L'involucre est composé d'écailles membraneuses, ovales, aiguës; les externes imbriquées, d'un vert argenté et rougeâtre, les internes étalées, denticulées au sommet, et d'un rouge de rose fort agréable. Le réceptacle est nu. Les corolles sont tubuleuses, glabres, jaunes, hermaphrodites. Les divisions du stigmate sont divergentes, linéaires. L'akène est garni d'un duvet laineux, très-épais. L'aigrette est unisériée, plumeuse, de la longueur du tube de la corolle.

On sème de bonne heure, au printemps et sous chassis, pour repiquer après les froids; ou plus tard en place et dans une terre substantielle et légère.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Un capitule divisé verticalement. *b*. Une corolle isolée. Le tout grossi.

—

1704. — GILIA TRICOLOR. Fig. 6.

GILIE A TROIS COULEURS.

—

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES POLÉMONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* membranaceus, ebracteatus, 5-fidus, glaber: laciniis ... *Corolla* infundibularis, 5-fida. *Stamina* sinubus corollae inserta. *Ovarium* annulo obscuro circumdatum. *Capsula* 3-locularis, 3-valvis, loculicido dehiscens, axi libera 3-alata. *Semina* cuique loculo plura mucosa.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule erecto, glabro, folioso; foliis bipinnatisectis : segmentis linearisubulatis; corymbis 3-6-floris, virgo-paniculatis; corollis calyce subtriplò longioribus
G. TRICOLOR. BENTHAM *Hort. trans. n. s.* 1. *t.* 16. *f.* 3.

M. Bentham a fait connaître, dans les transactions de la Société d'Horticulture, cette nouvelle espèce de Gilie, qu'il a reçue, en 1832, de la Californie où elle se fait remarquer par la multiplicité et la variabilité de ses fleurs, qui tapissent agréablement les côteaux, depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre.

C'est une plante vivace, dont les tiges droites, glabres, cylindriques et vertes, s'élèvent à la hauteur de quinze à vingt pouces; elles se divisent en nombreux rameaux florifères. Les feuilles sont alternes, bipennées, avec les divisions découpées et lineari-subulées, d'un vert assez foncé. Les fleurs sont réunies en corymbes terminaux ou axillaires, composés de trois à six fleurs dont la nuance ocellée est susceptible de varier du blanc au violet. Le calice est tubuleux, dépourvu de bractées à sa base, et terminé supérieurement par cinq divisions aiguës, presque subulées; il est vert comme les feuilles. La corolle est infoodibuliforme, presque trois fois plus longue que le calice, à tube cylindrique et d'un jaune doré à sa base, à limbe divisé en cinq lobes arrondis et presque obtus; l'ouverture de la gorge est d'un pourpre obscur, ce qui forme au fond de la corolle, quand elle est parfaitement épanouie, une tache ronde de cette nuance sur un fond blanc ou blanchâtre; les bords du limbe sont ou entièrement blancs ou d'un pourpre violet plus ou moins intense. Les cinq étamines sont faiblement saillantes hors du tube où elles s'insèrent par des filamens subulés, égaux, terminés par des anthères ovales, biloculaires, cordiformes à leur base. La capsule est arrondie, polysperme, à graines ailées.

Cette plante est fort rustique, et paraît se plaire dans tous les terrains, aussi promet-elle pour les parterres, un ornement dont on ne manquera pas de profiter. On la sème sur couche ou en place, mais dans ce cas, un peu plus tard et lorsque l'on n'a plus de gelées à craindre.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une corolle grandie, incisée et étalée pour montrer l'insertion des étamines.

1705. — LUPINUS NANUS. FIG. 7.

LUPIN NAIN.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* bilabius, laciniis integris aut dentatis. *Carina* basi bipartita. *Stamina* basi monadelpha; antheris 5 subrotundis, 5 oblongis. *Legumen* coriaceum, oblongum, polyspermum.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Annuus, humilis, pilosiusculus; caulibus decumbentibus, parum ramosis; foliolis 5-7 spathulatis; floribus verticillatis; calycibus sericeo-lanatis, villosis, obsoletè appendiculatis : labio superiore bipartito, inferiore longiore, obscurè tridentato.
L. NANUS BENTHAM in *Hort. trans* 1. *n. s.* 14. *f.* 1.

Ce joli petit Lupin, récemment découvert en Californie, a été adressé, en 1832, à la Société d'Horticulture de Londres, qui s'est empressée de le produire chez tous les amateurs dont il est venu enrichir les plate-bandes. Il fleurit en mai et juin, et souvent on peut en obtenir une seconde récolte en novembre.

C'est une plante annuelle, touffue, dont les tiges faiblement velues et rameuses n'ont guère plus de six à douze pouces; elles sont assez souvent couchées et garnies de feuilles alternes, composées de cinq à sept folioles spatulées, velues, ciliées, d'un vert assez vif, inégales, longues de sept à douze pouces, le pétiole a deux pouces environ de hauteur; il est filiforme velu et vert. Les fleurs sont disposées en épis terminaux, formés de verticilles distans les uns des autres. Le calice est divisé profondément en deux lèvres velues et vertes : la supérieure bipartite, l'inférieure plus longue et tridentée. La corolle est papilionacée, avec l'étendard cordiforme, presque arrondi, réfléchi et comprimé sur les parties latérales, d'un pourpre pâle. Les deux ailes sont ovales, presque aussi longues que l'étendard, conniventes vers le sommet de leur bord inférieur, d'un pourpre bleuâtre assez foncé, de même que la carène, qui est acuminée. Les dix étamines ont leurs filamens réunis en un seul faisceau, mais des anthères qui les terminent, cinq sont précoces, arrondies, et cinq tardives et oblongues. Le style est subulé, ascendant, terminé par un stigmate velu. Le fruit consiste en une gousse coriace, oblongue comprimée, obliquement toruleuse.

Quelle que soit la nature du sol dans lequel on sème le Lupin nain, il y lève; mais il paraît se plaire davantage dans une terre sablonneuse ou légère. Il est sujet à des mutations de nuance dans l'inflorescence.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Le pistil. *b*. Le calice.

Botanical Magazine.

SEPTEMBRE 1834.

3346. — ACACIA LINEATA. Fig. 1.

ACACIE A FEUILLES LINÉAIRES.

POLYGAMIE MONOECIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Flores* polygami. *Calyx* 4-5-dentatus. *Petala* 4-5, nunc libera, nunc in corollam 4-5-fidam coalita. *Stamina* numero varia, 10-200. *Legumen* continuum, exsuccum bivalve.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Villoso-hirsuta; phyllodiis linearibus strictis, uninerviis, apice obliquis, subuncinatis, mucrone calloso terminatis, nervo lineiformi, margini superiori parallelo approximato; capitulis axillaribus, solitariis geminisve; pedunculis filiformibus, phyllodio longioribus; floribus quinquefidis.

A. LINEATA. A. Cunn. in *Don's syst. of Gard.* 2. 408. nº 88.

Cette Acacie a été découverte à la Nouvelle-Galles du sud, en 1817, et a été communiquée deux ans après à M. Aiton, directeur du Jardin Royal de Kew; elle est un des résultats des recherches de l'expédition envoyée par le gouvernement anglais, pour reconnaître la rivière Lachlan, et pour explorer son cours. L'Acacie à feuilles linéaires donne ses fleurs aux mois d'avril et de mai.

C'est un arbrisseau de moyenne élévation, abondamment garni de feuilles raides, étalées, dressées, pubescentes et même velues ainsi que les tiges, faiblement courbées, étroites, linéaires, presque obtuses calleuses et mucronées au sommet, atténuées à leur base avec une nervure longitudinale, plus rapprochée de l'un des bords, longues de huit à dix lignes et d'un vert brillant sur les deux faces. Les stipules sont petites, brunâtres, appliquées l'une sur l'autre et à côté de la base des feuilles; il sort des aisselles de ces mêmes feuilles un ou deux pédoncules chargés d'une multitude de fleurs jaunes, réunies en un capitule globuleux; le pédoncule commun est renflé à son extrémité en une sorte de réceptacle, et chaque fleur en particulier est munie à sa base d'une bractée étroite, lancéolée, très-aiguë; le calice est monophylle, divisé au-delà de moitié en cinq lobes élargis, pointus à l'extrémité, d'un vert jaunâtre; la corolle a cinq pétales ovales-lancéolés, plus longs que le calice et d'un jaune doré. Les étamines, au nombre d'une centaine, ont leurs filamens libres, filiformes, terminés par des anthères arrondies. L'ovaire est supère, ovale-oblong, recouvert d'une multitude de petites glandes et surmonté d'un style filiforme, qui dépasse un peu les étamines.

On plante cet arbuste en pot, dans le terreau de bruyère, et on l'abrite, pendant l'hiver, dans la serre tempérée. On le propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une feuille accompagnée d'un tronçon de tige portant un capitule de fleurs à l'extrémité de son pédoncule, grandi, de plus du double. *b*. Une fleur isolée, extrêmement grandie.

3347. — CAMPANULA MACRANTHA; Var. POLYANTHA. Fig. 2.

CAMPANULE A GRANDES FLEURS; V. A FLEURS NOMBREUSES

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CAMPANULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* campanulata; fundo clauso, valvis staminiferis. *Stigma* 3-fidum. *Capsula* infera, poris lateralibus dehiscens.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule erecto, simplici, lævi; foliis duplicato-serratis : radicalibus lato-cordatis, petiolatis : caulinis ovatis, sessilibus; pedunculis erecto-curvatis, demum cernuis; calycis basi nudi laciniis lanceolato-acuminatis, corolla longe campanulata maximo triplo longioribus.

C. MACRANTHA. Fischer *MSS.*

C. LATIFOLIA MACRANTHA. *Bot. Mag.* 2553 — Alph. De Cand. *Monogr. camp.* n. 205.

C. IBERICA maxima subhirsuta, flore maximo cæruleo Tournef. *Herb. cor.* 4.

La plante figurée sous le nº 2, est une variété de la

campanule à grandes fleurs, signalée par Alphonse De Candolle dans sa monographie des campanules ; elle paraît être une hybride de la campanule à grandes fleurs fécondée par le pollen d'une campanule à larges feuilles ; on l'a reçue du jardin Botanique de Gottingue où vraisemblablement elle a été obtenue de semis. Quoi qu'il en soit, cette plante ne peut que coopérer efficacement à embellir nos parterres par les belles et grandes fleurs qu'elle donne en abondance, pendant les mois de juin et de juillet.

Sa racine se divise en ramifications étalées et peu profondes ; il en naît plusieurs tiges droites, simples, lisses, garnies de feuilles doublement dentées : les radicales largement cordées et pétiolées : les caulinaires ovales et sessiles ; toutes sont d'un vert intense, très-agréable. Les fleurs ont près de trois pouces de longueur et quinze lignes de diamètre ; elles sont axillaires, d'un bleu azuré foncé ; le calice est glabre, profondément divisé en cinq découpures lancéolées, très-aiguës ; sa longueur égale à peine le quart de celle de la corolle ; celle-ci a son limbe partagé en six lobes lancéolés, peu profonds et réfléchis. Les cinq étamines ont leurs filamens très-élargis à leur base, connés, et recouvrant l'ovaire ; ils sont terminés par des anthères longues et droites. Le style est cylindrique ; le stigmate se divise en trois parties allongées, réfléchies et roulées. Le fruit est une capsule arrondie, triloculaire et monosperme.

On cultive cette campanule en pleine terre où elle se fait à tous les sols. On la propage par le semis, et plus facilement par l'éclat des racines.

3348. — INDIGOFERA VIOLACEA. Fig. 3.

INDIGOTIER A FLEURS VIOLETTES.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus, lobis acutis. *Vexillum* rotundatum, emarginatum. *Carina* utrinque calcare subulato, notata demum sæpe elastice deflexa. *Stamina* diadelpha. *Stylus* filiformis, glaber. *Legumen* teretiusculum aut planum aut tetragonum polyspermum bivalve, rarius oligospermum ovatum, imo monospermum subglobosum. *Semina* ovata utrinque truncata, isthmis cellulosis sæpe disjuncta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Fruticosa ; foliis 6-jugis, oblongis, racemis axillaribus folio dimidio brevioribus ; leguminibus strictis, subcylindraceis, glabris, 8-10 spermis.

I. VIOLACEA. Roxb. *Fl. Ind.* 3. 380. — Graham *in Edinb. n. Journ. phil.* 1834.

Au temps où l'Inde étoit exclusivement en possession de fournir à l'Europe la précieuse matière colorante à laquelle, par cette raison, l'on a donné le nom d'Indigo, il fut assez naturel d'appeler Indigotier ou *Indigofera* la plante de laquelle se faisait l'extraction de cette matière. Mais cette plante est devenue le type d'un genre qui s'est considérablement étendu, et dans lequel durent être admises grand nombre d'espèces aucunement susceptibles de produire même un atome d'indigo ; conséquemment sorte de contradiction, et preuve nouvelle de l'inconvénient d'appliquer aux genres des dénominations trop expressives ou d'une signification trop circonscrite. Le genre Indigotier se compose maintenant d'une centaine d'espèces répandues sur toutes les parties du globe, à l'exception de l'Europe, et toutes appartenant à la zône comprise entre les tropiques. L'*Indigofera violacea* est sans contredit la plus belle de ces espèces ; elle a fleuri au mois de juillet 1834, dans les serres du Jardin botanique d'Édimbourg où elle avait été apportée, quatorze ans auparavant, par M. Thomas Hogg, du Jardin Botanique de Calcutta ; elle y étoit cultivée depuis assez longtemps par le docteur Roxburg, qui l'avait découverte aupied de la chaine limitrophe du Népaul.

Sa tige est droite, presque arborescente, divisée en de nombreux rameaux presque droits, arrondis, pubescens et brunâtres ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ailées avec impaire, composées de neuf à onze folioles ovales, obtuses, légèrement pubescentes et d'un vert intense ; elles sont munies à leur base de deux petites stipules caduques. Les fleurs, d'un pourpre violet, nuancées de pourpre plus clair, sont grandes, portées sur des pédicelles du tiers de leur longueur, et réunies en grappes axillaires, simples et serrées. Le calice est monophylle, très court, très-ouvert, avec son limbe divisé en cinq dents égales et presque obtuses. La corolle est papilionacée ; l'étendard est grand, ovale, redressé d'un pourpre clair, de la nuance du lilas, avec un encadrement en chevron d'une nuance plus foncée, au dessus de l'onglet, les ailes sont d'un pourpre assez vif, oblongues, étendues parallèlement à la carène, qui est de la même couleur que l'étendard, et formée par les deux pétales inférieurs, connés, creusés en nacelle et munis chacun vers leur base, d'un petit prolongement en forme d'éperon obtus. Les étamines, au nombre de dix, sont diadelphes, à anthères arrondies, comprimées. L'ovaire est supérieur, cylindrique, grêle, surmonté d'un style arqué, que termine un stigmate globuleux. Le fruit est une gousse allongée, courbée, rétrécie, pendante, renfermant huit à dix graines ovales, comprimées, tronquées aux deux extrémités.



1. *Acacia ... ta*
2. *Campanula macrantha var. polyantha*
3. *Indigofera violacea*
4. *Gardenia florida fl. amplio*
5. *Alstroemeria aurea*
6. *... var. ...*
7. *Acacia ...*

On cultive cette espèce en serre chaude et dans une terre très-substantielle. On la propage par le moyen des boutures étouffées ou par le semis, que l'on pratique de très-bonne heure, sur couche chaude.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Une fleur vue de côté. *b*. Le calice et le pistil. *c*. La carène. *d*. Une anthère avec la partie supérieure du filament. Le tout plus ou moins grossi.

3349. — GARDENIA FLORIDA. Fig. 4.

GARDENIE A LARGES FLEURS.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES RUBIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calycis* tubus ovatus saepe costatus, limbus tubulosus, truncatus, dentatus, fissus partitusve. *Corolla* infundibuliformis, tubo calyce multo longiore, limbo per aestivationem contorto patente 5-9 partito. *Antherae* 5-9 lineares ad fauces subsessiles. *Stigma* clavatum, bifidum aut bidentatum; lobis crassis, erectis. *Ovarium* dissepimentis incompletis 2-5 semi-divisum, 1-loculare. *Bacca* carnosa calyce coronata cortice chartacea aut coriacea incomplete 2-5-locularis. *Semina* minuta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Inermis, fruticosa, erecta; foliis ellipticis utrinque acutis; floribus solitariis, subterminalibus, sessilibus, hypocrateriformibus; calycis laciniis verticalibus lanceolato-subulatis, tubum corollae aequantibus, baccis elongato-turbinatis, costatis.

G. FLORIDA. LINN. *Sp. pl.* 305. — *Bot. Regist.* 449. — DE CAND. *Prodr.* 4. 379. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 765. — ROXB. *Fl. Ind.* 1. 650. — LAM. *Dict. Encycl.* 2. 606. — THUNB. *Diss.* 2.
G. JASMINOIDES. ELL. in *Phil. trans.* v. 51 *p.* 654 t. 20.
JASMINUM CAPENSE. MILL. *Dict.* 7. — ID. *Icon.* 180.
CATESBAEA. RUMPH. *Amb.* 7. 20. t. 14 *f.* 2.

Ellis a consacré le genre *Gardenia* à la mémoire du naturaliste Alexandre Garden, écossais d'origine, et professeur des Sciences Physiques à Charleston, dans la Caroline méridionale. Linné a adopté ce genre dont il éloigna cependant quelques espèces, qui y avaient été placées avec trop de précipitation. Quoique élaboré par Linné et par ceux qui, depuis ce grand homme, en ont fait une étude particulière, le genre *Gardenia* compte encore une quarantaine d'espèces répandues dans les climats chauds des deux continens et surtout des îles adjacentes, et dont la moitié à peu-près se trouve dans les collections européennes. De ces espèces la plus anciennement cultivée est la Gardenie à larges fleurs, que nous possédons depuis 1754; elle fleurit pendant les mois de juillet, août et septembre; elle est indienne.

C'est un arbrisseau susceptible de s'élever à la hauteur de cinq à six pieds; sa tige est droite, recouverte d'une écorce grise, divisée dans sa partie supérieure, en plusieurs rameaux glabres, un peu noueux et garnis vers l'extrémité, de feuilles opposées, quelquefois ternées, ovales, pointues, rétrécies à la base, presque sessiles, entières, glabres, veinées, d'un vert brillant en dessus un peu plus pâles en dessous, longues de trois pouces et larges de moitié. Les stipules sont intermédiaires, ovales, obtuses, semi-vaginales et membraneuses. Les fleurs sont solitaires au sommet des rameaux, portées sur de très-courts pédoncules; elles sont grandes, jaunâtres et répandent une odeur extrêmement suave; le calice est partagé au-delà de moitié en cinq découpures droites, linéaires, aussi longues que le tube de la corolle; celle-ci est hypocratériforme; son limbe est large de deux pouces environ, partagé en cinq ou six lobes ovales, obtus, ouverts, planes, aussi longs que le tube. Les étamines consistent en cinq anthères sessiles à l'entrée de la corolle et d'un jaune doré fort intense. L'ovaire est supérieur, surmonté d'un style cylindrique, terminé par un stigmate bilobé. Le fruit est une baie sèche, ordinairement biloculaire, renfermant un grand nombre de graines disposées sur deux rangs.

On cultive cet arbrisseau en orangerie et souvent, dans nos climats, on est obligé de le faire passer en serre tempérée. Il n'est pas rare de voir ses fleurs doubler, surtout lorsqu'on lui donne un sol fort substantiel. On le propage assez facilement de boutures.

3350. — ALSTRŒMERIA AUREA. Fig. 5.

ALSTRŒMÉRIE A FLEURS DORÉES.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* corollaceum, subcampanulatum, 6-partitum, irregulare; laciniis duabus vel tribus interioribus tubuloso-convergentibus. *Stamina* 6, laciniis inserta, demum declinata. *Stigma* trifidum. *Capsula* 3-locularis; loculis polyspermis. *Caulis* erectus, scandens aut volubilis, foliatus. *Flores* umbellati.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule stricto, glabro; foliis lineari-ellipticis, sparsis, glabris, pallidis margine scabriusculis, supra nervosis, glaucis; pedunculis umbellatis bifloris erectis, foliis superioribus, duplo brevioribus; corollae laciniis patentibus, subaequalibus, mucronatis, exterioribus, obovatis serratis concoloribus, interioribus lanceolatis integerrimis striatis.

A. AUREA. GRAHAM. in *Edinb. Phil. Journ. june* 1833.

L'Alstrœmérie à fleurs dorées est originaire du Chili,

où elle a été observée par M. Anderson, qui en a fait hommage au Jardin Botanique d'Édimbourg; elle y a fleuri, pour la première fois, dans le mois de juin 1833.

Les tiges ont environ un pied et demi d'élévation; elles sont droites, simples et glabres, garnies de feuilles linéaires-elliptiques, écartées, glabres, marquées de nervures longitudinales, rétrécies et presque étranglées vers la base qui est sessile, âpres sur les bords, longues de quatre pouces, larges de cinq lignes, d'un vert brillant, un peu glauque et plus pâle à la face inférieure. Les pédonceules ont la moitié de la longueur des feuilles supérieures, ils sont cylindriques, dressés et supportent une sorte d'ombelle enveloppée à sa base par un involucre foliacé : chaque pédicelle se divise latéralement et donne naissance à une seconde fleur, qui compose l'ombellule. La corolle est d'un jaune d'or, tirant sur l'orangé, divisée en six lobes profonds, presque égaux en longueur, ouverts, mucronés; les trois intérieurs obovales, lancéolés, entiers, marqués de stries ou de lignes interrompues, d'un jaune orangé foncé : les trois extérieurs obovales, dentés et d'un jaune doré uniforme. Les six étamines sont insérées à la base de la corolle et réfléchies en dehors; leurs filamens sont jaunâtres, terminés par des anthères arrondies, biloculaires, d'un jaune orangé. Le style est grêle, ascendant, plus long que les étamines, couronné par un stigmate trifide. Le fruit consiste en une capsule triloculaire, polysperme.

On élève et entretient cette espèce dans la température de la serre chaude, et on lui donne pour sol une terre douce et substantielle. On la propage par la séparation des pieds, mais il faut apporter, dans cette opération, beaucoup de soins et se garder de trop étendre les blessures faites aux racines, qui pourraient entraîner la perte de la plante-mère et des sujets séparés.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. l. involucre fortement grandi.

3351. — MORINDA JASMINOIDES. Fig. 6.

MORINDE JASMINOÏDE

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES RUBIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calycis* tubus obovatus, sæpius cum vicinis floribus connatus; limbus brevis vix dentatus. *Corolla* infundibuliformis, tubo subcrecto, limbo patente 5-lobo, rarius 4-lobo. *Stamina* 5, rarius 4; filamentis brevibus; antheris inclusis. *Stylus* filiformis, sæpius exsertus. *Stigma* bifidum. *Baccæ* 2-4-pyrenæ, loculis 1-spermis, cum vicinis sæpissime concretæ et mutuâ pressione compressæ aut angulatæ, calycis vestigio areolatæ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Ramis tetragonis, sterilibus, volubilibus; foliis lanceolatis, supra nitidis, sæpe in axillis nervorum foveolato-bullatis; stipulis membranaceis, acutis, basi connatis; capitulis pedunculatis 8-5-floris.

Le père Plumier avait proposé, pour une plante observée par lui aux Antilles et à la Guiane, la formation d'un genre nouveau, sous le nom de Royoc, qui était celui que portait la plante en Amérique. Linné en adoptant le genre proposé par Plumier, y ajouta diverses espèces de l'Inde et de la Chine, et substitua au nom générique de son auteur, celui de *Morinda*, syncopé de *Morus indica*, mûrier d'Inde, parceque les fruits des espèces indiennes, ajoutées au genre, avaient de la ressemblance, pour l'aggrégation des baies, avec ceux du mûrier noir, cultivé en Europe. La Morinde jasminoïde croît à la Nouvelle-Hollande, non loin du port Jackson où elle a été découverte par M. Allan Cunningham, en mars 1821. Il en a fait l'envoi au Jardin Royal de Kew où on l'a vue fleurir au mois d'avril 1833.

C'est un arbuste à rameaux tétragones, stériles, grimpans, chargés de feuilles écartées, elliptiques-lancéolées, entières, acuminées au sommet, légèrement ondulées, courtement pétiolées, veinées, d'un vert gai, assez intense, longues de près de deux pouces, larges de huit lignes; les stipules sont membraneuses, petites et aiguës. Les fleurs sont réunies et agglomérées au nombre de huit ou dix, en capitules très-denses, terminaux et axillaires; elles sont portées sur un réceptacle sphérique, pédonculé. Le calice est urcéolé, persistant, vert, à cinq dents fort courtes. La corolle est infondibuliforme, avec le tube allongé, la gorge velue, le limbe étalé, divisé en cinq lobes courts, réfléchis et d'un blanc jaunâtre. Les cinq étamines sont incluses avec les filamens qui ne dépassent guère la hauteur du tube de la corolle; ils sont terminés par des anthères ovales, d'un jaune doré. Le style est surmonté d'un stigmate bifide, à divisions opposées et réfléchies. Les drupes sont aggrégées, umbiliquées, à quatre noyaux cartilagineux-crustacés; chacun d'eux a une ou deux loges monospermes, l'une d'elles vide.

La Morinde jasminoïde est un arbuste d'orangerie, qu'il faut se hâter d'abriter aussitôt qu'il y a apparence de froid. On le propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Un capitule garni de quelques fleurs. *b*. La corolle avant son épanouissement. *c*. Une étamine. *d*. Le style *e*. Le fruit. Le tout fortement grossi.

3352. — DATURA CERATOCAULA. Fig. 7.

DATURA CORNU.

PENTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Calyx* tubulosus ventricosus : basi peltata, persistante. *Corolla* infundibuliformis : plicata, limbo dentato. *Stigma* bilobum. *Capsula* semi-quadrilocularis, quadrivalvis : placentis dissectis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Corolla 10-dentata; foliis ovato-oblongis, eroso-sinuatis, subtus glaucescentibus, tomentosis; fructibus pendulis, inermibus; caule herbaceo dichotomo.

D. CERATOCAULA. Ortega *Decad.* 1. *p.* 11. — Jacq. *Hort. Schœnb.* 3 *p.* 48 *t.* 339. — Lindl. *Bot. Regist.* 1031. — Poir. *Dict. Encyc.* 7. 464. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 103. — Pers. *Syn.* 1. 216.

D. macrocaulis Roth *N. Beytr. p.* 150.

L'établissement du genre *Datura* appartient à Forskael, qui l'a basé d'après les caractères que lui offrait une plante observée par lui dans la vallée de Djabla, et qu'il a nommée Datura du nom arabe Daturo ou Tatorah, que porte, au pays natal, l'espèce découverte par Forskael. Les Daturas, au nombre d'une douzaine environ, sont des plantes herbacées, annuelles, rarement des arbrisseaux, exhalant parfois un parfum des plus suaves, mais plus souvent une odeur nauséabonde qui est l'indice de leurs propriétés délétères. L'Asie a fourni quelques espèces à ce genre, mais la majeure partie d'entre elles est originaire de l'Amérique du sud. C'est de l'une des Iles Antilles, Cuba, que nous est venue le *Datura ceratocaula*, son introduction en Europe date de 1805. Cette belle plante fleurit en juillet et août; elle est d'un grand effet dans les parterres d'une certaine étendue.

Le Datura cornu, est une espèce annuelle qui produit plusieurs tiges droites, étalées, épaisses, cylindriques, rameuses, dichotomes, à deux cornes, glabres, purpurines, couvertes d'une poussière glauque, nues, inférieurement; les rameaux supérieurs sont grêles et flexueux. Les feuilles sont alternes, longuement pétiolées, ovales lancéolées, veinées, tomenteuses en dessous : les inférieures ovales, les supérieures ovales-lancéolées. Les fleurs prennent naissance entre les feuilles et les rameaux; elles sont solitaires, portées sur des courts pédoncules épaissis à leur partie supérieure, droits lors de l'épanouissement des fleurs, inclinés après. Le calice est monophylle, tubulé, nervuré, un peu courbé, et fendu latéralement. La corolle est trois fois plus longue que le calice; son tube est courbé, impressionné de cinq sillons et de cinq angles saillans, verdâtre à sa base; son limbe a cinq pouces au moins d'étendue; il est étalé, blanchâtre, relevé par cinq angles rayonnans, purpurins, et marqué d'un semblable nombre de sillons ayant la même nuance et la même disposition; les bords sont ondulés et garnis de dix dents aiguës. Les cinq étamines ont leurs filamens un peu plus courts que la corolle, supportant des anthères à quatre angles et à quatre sillons. L'ovaire est supérieur, ovale, surmonté d'un style droit, filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus, à deux lames. La capsule est glabre, ovale, lisse, obtuse, pendante, de la grosseur d'une forte noix, à quatre loges polyspermes.

On sème le *Datura ceratocaula* de bonne heure, sur couche, et on repique les jeunes plantes lorsqu'elles sont susceptibles de supporter sans danger la transplantation. Toute nature de terrain lui convient également.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

L'inflorescence est réduite de moitié. *a*. La capsule.

Britisch Flower Garden.

SEPTEMBRE 1834.

253. — CLEMATIS MONTANA Fig. 1.

CLEMATITE DE MONTAGNE

POLYANDRIE POLYGYNIE.

FAMILLE DES RENONCULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Involucrum nullum aut calyciforme sub flore. Sepala* 4-8 *colorata. Petala nulla aut sepalis breviora. Caryopsides numerosæ*, in caudam sæpius barbato-plumosam productæ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Pedunculis unifloris, aggregatis, ebracteatis, foliis ternato partitis, segmentis ovato oblongis, acuminatis, inciso-dentatis; sepalis elliptico-oblongis, mucronulatis, patulis.

C. MONTANA. De Cand. *Syst.* 1. 164. — Id. *Prodr.* 1. 9. — Wall. *Plant. Asiat. rar.* 3. 18. t. 217. — Royle illust. himal. bot. 61.

C. ANEMONIFLORA. Don *Prodr. Fl. Nepal.* 192. — Id. *Syst. Gard. And bot.* 1. p. 6.

On a désigné depuis bien longtemps, sous le nom de Clematite, derivé du mot κλῆμα qui signifie sarment ou branche de vigne, une plante grimpante qui, par la manière de s'élever et de s'enlacer autour d'un support quelconque, offrait quelques points d'analogie avec la vigne. Lors de la création des systemes de botanique, ce nom a été étendu à tout un genre de plantes qui, dans l'ensemble de leurs caractères, présentaient des rameaux sarmenteux, grimpans, à feuilles opposées et le plus ordinairement composées, à fleurs solitaires ou réunies en corymbes axillaires et terminaux. Ce genre s'est prodigieusement étendu, et quand le nombre des espèces fut porté au point d'en rendre l'étude trop difficile, on s'est vu obligé de le restreindre par des coupes sagement combinées et qui ont produit bien des genres nouveaux. Quoiqu'il en soit on compte encore aujourd'hui dans le prodrome de De Candolle, près de cent Clématites, reparties en quatre sections dont la principale se subdivise encore en quatre tribus. La clématite de montagne appartient à la troisième de ces divisions, c'est-à-dire aux Cheiropses; elle est originaire des vallées du Népaul, élevées de cinq à sept mille pieds au dessus du niveau de la mer, et où elle a été observée et récoltée par le docteur Francis Hamilton de Chitlong, qui l'a répandue dans les principaux jardins de l'Angleterre, en 1832. Elle fleurit dès le mois de mai.

Sa tige est grimpante, glabre, divisée en une multitude de rameaux touffus, filiformes, recouverts d'une écorce cendrée. Les feuilles sont alternes, composées de deux ou trois folioles ovales-oblongues, pointues, avec les bords divisés par deux ou trois dents plus ou moins saillantes; elles sont flexueuses, veinées, d'un vert jaunâtre en dessus, plus pâles en dessous, portées sur de longs pétioles arrondis : les folioles ont dix-huit lignes de longueur sur sept à huit de largeur. Les fleurs sont larges de près de deux pouces, d'un blanc pur, solitaires au sommet d'un long pédoncule cylindrique, axillaires, formant par leur multitude des touffes fort épaisses. La corolle consiste en quatre sépales elliptiques, oblongs, étalés, mucronulés. Les étamines sont nombreuses, à filamens égaux, cylindriques, blancs, terminés par des anthères oblongues, obtuses, biloculaires, droites et d'un jaune pâle. Les pistils sont rapprochés en une colonne cylindrique. Les ovaires sont extérieurs, renflés, glabres, d'un brun rougeâtre, brillant, surmontés de styles allongés, blanchâtres, que termine un stigmate recourbé, d'un vert jaunâtre.

Cette espèce résiste assez bien aux intempéries de notre climat; rarement on est obligé de lui donner l'abri d'une couverture en paille. On la multiplie facilement de boutures ou par l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une étamine. *b*. Le pistil.

254. — IRIS SWERTII. Fig. 2.

IRIS DE SWERT.

TRIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES IRIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Spathæ scariosæ*. *Corolla* basi tubulosa nectarifera, limbo 6-partito, laciniis alternis, sæpe barbatis. *Pistillum* petaloideum, 3-fidum; stigmatibus placentis in exteriore facie referentibus. *Capsula* 3-locularis. *Semina* Angulata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Barbata; caulo multifloro, tereti foliis altiore, perianthii laciniis explicato-undulatis; exterioribus recurvatis, oblongo spathulatis, emarginatis, interioribus subrotundo-ovalibus, majoribus.

J. swertii. Lam. *Dict. Encyc.* 3. 299.—Id. *Illustr.* 1. 121.— Vahl. *Enum.* 2. 130. — Pers *Syn.* 1. 51. — Rœm et Sch. *Syst.* 1. 461. — Red. *Lil.* 306.

J. aphylla. *Bot. Mag.* 670. — Ker. *Irid. genera* 62.—*Hort. Kew. ed. alt.* 1. 120.—Spreng. *Syst. veget.* 1. 162.

J. latifolia. Tournef. *Inst.* 1. 358. — Bauh. *Pin.* 32.

J. alba. *Oris cœruleis.* Sweet *Floril.* t. 41. *f.* 1.

L'iris de Swert ou de Hollande, que l'on croit originaire du centre de l'Europe, est fort anciennement connue des botanistes, et cultivée comme plante d'agrément, dans nos jardins, depuis près d'un siècle; elle y fleurit au mois de mai.

Ses feuilles sont ensiformes, droites, faiblement arquées, longues de six à sept pouces, larges de dix lignes, et d'un vert glauque. La tige est cylindrique, élevée de dix pouces environ, terminée par trois fleurs alternes dont l'inférieure un peu pédonculée. Les spathes sont entièrement membraneuses, minces et blanchâtres; le tube est aussi long que l'ovaire; tous les pétales blancs avec de petites raies purpurines ou d'un violet clair, situées sur l'onglet et un peu sur les bords des lames qui sont ondulées et repliées : trois d'entre elles sont entièrement réfléchies, avec une raie intermédiaire barbue, d'un blanc jaunâtre, les trois pétales dressés sont un peu échancrés au sommet. Les stigmates sont d'un pourpre clair tirant au bleuâtre; leurs lobes sont pointus, presque entiers ou très faiblement dentés en dehors. Les étamines ont leurs filamens bleus et leurs anthères d'un jaune pâle : celles-ci sont linéaires-oblongues.

La culture de cette espèce n'exige aucun soin particulier; elle se plaît dans les terres douces et un peu fraîches, et se propage avec facilité par la séparation des racines. Lorsque l'on cherche à obtenir des variétés, il faut semer les graines aussitôt après leur maturité et alors elles commenceront à pousser au printemps suivant; puis à l'automne on distribue les jeunes plantes en plate-bandes, à un pied de distance; il arrive assez souvent que l'on obtient des fleurs au bout de deux ans.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une étamine. *b*. Le pistil. *c*. L'ovaire.

255. — NIEREMBERGIA ARISTATA. Fig. 3.

NIEREMBERGIE A ARÊTES.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* obconus, laciniis foliolis. *Corolla* hypocrateriformis; tubo filiformi; limbo plano, plicato, 5-dentato. *Stamina* 5, subæqualia, fauce inserta, stylo parallela et apressa. *Ovarium* disco elevatulo insertum. *Stigma* lunatum. *Capsula* bilocularis, bivalvis, dissepimento valvulis parallelo, demum libero.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Glabriuscula; foliis lanceolatis, acuminatis; calyce subulato, aristato, corollæ tubo breviore, stigmate peltato.

Originaire des plaines sablonneuses qui forment le littoral de la rivière Parana, au Brésil, elle y fut découverte en 1832 par M. Twedie, qui en a transmis des graines à M. Neill. Les plantes qu'il a élevées dans son jardin de Canonmill; ont fleuri au mois d'août.

Les tiges sont herbacées, filiformes, grêles, lisses, luisantes, vertes, élevées de six à neuf pouces, et branchues. Les feuilles sont opposées soit entre elles, soit aux rameaux, étroites, linéaires, pointues, recourbées en dehors, cannelées, de deux pouces environ de longueur sur deux à trois lignes de largeur. Les feuilles radicales sont moins longues, plus larges, spatulées et pointues. Les pédoncules sont filiformes, glabres, longs d'un pouce et demi et uniflores. Le calice est tubulé, turbiné, à dix nervures, à cinq divisions profondes, linéaires, étalées, aiguës, réfléchies vers le sommet. La corolle est blanche, nuancée de pourpre avec l'orifice interne d'une teinte plus foncée; son tube est long, filiforme, extrêmement mince, glanduleux, velu; son limbe est divisé en cinq lobes arrondis, un peu plissés, étalés, concaves, à bords légèrement ondulés et crénelés; il a quinze lignes de diamètre. Les cinq étamines sont d'inégale longueur, les deux plus longues ont leurs filamens très-apparens, tous sont glanduleux, dilatés à leur base et insérés au sommet du tube; les anthères sont jaunes, à deux loges, s'ouvrant dans le sens de leur longueur. Le style est grêle, capillaire, plus long que les étamines, atténué à sa base, sur-



1 *Clematis montana*
2 *Iris ...*
3 *... cristata*
4 *Campanula ...* 14

monté d'un stigmate orbiculaire, pelté, convexe, à deux lobes et gluant. L'ovaire est ovale, sillonné, se transformant en une capsule ovalaire, à quatre côtes fort obtuses, à deux loges, à deux valves, offrant une cloison parallèle sur laquelle sont attachés les placentas portant des graines nombreuses.

On tient cette espèce en serre chaude et on la propage soit par ses propres graines qui parviennent aisément à l'état de parfaite maturité, soit par la séparation des racines et encore par le moyen des boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Figure au trait d'une feuille radicale. *b*. l'extrémité du tube portant les étamines. c. Le pistil.

---

256. — CAMPANULA DIVERGENS. Fig. 4.

CAMPANULE A FLEURS DIVERGENTES.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CAMPANULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* campanulata vel subrotata; limbo 5-fido. *Filamenta* basi dilatata. Stigma 3-5-fidum. *Capsula* 3-5-locularis; poris lateralibus vel apice valvato dehiscens.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Biennis, hispido-pilosa; floribus racemo-paniculatis, nutantibus; laciniis calycis lanceolatis, acutis, erectis: appendicibus ovatis, obtusis, ovario brevioribus; corolla campanulatâ; foliis oblongis, obtusis, crenulatis.

C. DIVERGENS. WILLD. *Enum.* 1. 212. — HORN. *Hort. hafn.* 1. 201. — ROEM ET SCHULT. *Syst.* 5. 140. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 733. — ALPH. DE CAND. *Monog.* 243. — POIR. *Dict. Encycl.* 13. 504.

C. SPATHULATA. WALDS. ET KIT. *pl. rar. hung.* 3. 280. t. 255.

C. CERNUA. BALB. *Cat. hort. taur.* 1818. *p.* 20.

Cette campanule appartient au sol de la Hongrie et se trouve également dans le Bannat et jusqu'en Sibérie. On la cultive depuis 1814, dans le jardin botanique de Berlin, d'où elle s'est répandue chez les différens amateurs. Elle fleurit en juillet et août.

Cette espèce est bisannuelle; ses tiges sont droites, velues, hautes d'un pied, garnies de rameaux grêles, anguleux et d'un brun pourpré. Les feuilles sont sessiles, rudes, oblongues, obtuses, éparses, ondulées, crenelées sur leurs bords qui sont ciliés, plus courtes que les radicales qui sont spatulées et atténuées à leur base; la longueur de celles-ci est d'environ deux pouces, sur moitié de largeur. Les fleurs, d'un bleu pourpré foncé, sont nombreuses, formant une belle grappe terminale; elles sont portées chacune sur un pédoncule pourpré, long d'un pouce, dressé avant l'épanouissement, s'inclinant ensuite de manière que l'ouverture de la corolle regarde le sol. Les bractées sont lancéolées, aiguës, hispides, ondulées et recourbées. Les cinq divisions du calice sont dressées, lancéolées et acuminées; les cinq appendices qui leur sont alternantes se réfléchissent extérieurement et présentent un sommet obtus; toutes sont vertes et velues. La corolle est longue de plus d'un pouce, avec son tube extrêmement évasé, son limbe divisé en cinq lobes ovalaires, aigus et réfléchis extérieurement. Les étamines ont leurs filamens beaucoup plus courts que le tube de la corolle, dilatés, un peu ciliés, terminés par des anthères subulées. Le style est un peu plus long que les étamines, cylindrique, pourpré, portant trois stigmates ou un stigmate à trois lobes roulés, papilleux et jaunes. La capsule est inférieure, à trois loges renfermant une grande quantité de semences comprimées.

On sème cette espèce sur place ou sous chassis afin d'avoir les plantes plus précoces, et, dans ce cas, on les repique alors qu'elles sont assez fortes pour supporter la transplantation. Une terre douce et argilleuse lui convient de préférence.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Le pistil entouré des étamines. *b*. Une étamine isolée. On voit à côté une feuille radicale de grandeur naturelle.

GENRE PHLOX. — *PHLOX.*

Corolla hypocrateriformis. Filamenta inæqualia. Stigma trifidum. Calyx prismaticus. Capsula trilocularis, monosperma.

En appliquant au genre qui nous occupe, le vieux nom *Phlox*, dérivé de φλὸξ feu ou flamme, et donné par Théophraste, à une plante que toutes les recherches des botanistes modernes n'ont pu faire retrouver, Linné ne nous paraît pas avoir eu une intention grandement déterminante, car beaucoup d'autres genres eussent pu, avec plus de fondement, réclamer une dénomination générique, devenue un peu trop vague par cette application. Du reste le genre, tel qu'il a été établi par Linné, est extrêmement naturel; il a été adopté presque sans contestation par tous les botanistes qui ont succédé à ce grand homme, dans l'étude systématique des végétaux. On compte maintenant près de quarante espèces de Phlox, toutes originaires du nord de l'Amérique, et cultivées dans nos jardins, à l'ornement desquels on les voit contribuer d'une manière fort avantageuse. Ce sont en général des plantes herbacées ou suffrutescentes, dont les tiges s'élèvent avec grâce et se couronnent de belles panicules de fleurs roses ou purpurines, bleues ou légèrement violettes, quelquefois blanches; elles font un effet très-pittoresque dans les jardins paysagistes, soit sur la lisière des massifs, dont, vers l'automne, elles soutiennent l'éclat prêt à disparaître, soit sur les bords des ruisseaux où elles semblent se pencher à dessein et avec coquetterie, pour réfléchir à la surface des eaux, leur élégante parure.

La culture des Phlox est des plus faciles; il ne leur faut ni sol choisi, ni exposition privilégiée; ils viennent très-bien dans les terres fortes et argileuses, comme dans les terrains sablonneux et légers, où même ils se propagent quelquefois d'une manière incommode pour les autres plantes dont le voisinage doit être rapproché. On les multiplie par la séparation ou l'éclat des racines, que l'on opère indistinctement en automne ou au printemps.

ESPÈCES.

1. PHLOX DE LA CAROLINE. — *PHLOX CAROLINIANA.*

CARACTÈRE. Foliis lanceolatis, lævibus; caule scabro, corymbis subfastigiatis.
SYNONYMIE. P. CAROLINIANA. LINN. *Sp. pl.* 1. 216. — WILLD. 1. 841. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 326. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 623. — POIR. *Dict. Encyc.* 5 262. — *Bot. Mag.* 1344. — MILL. *Dict.* 6.
LYCHNIDEA CAROLINIANA. MARTYN. *Cent.* 10. *t.* 10.

L'introduction en Europe de cette espèce date de 1728, et on la doit à M. Cowell, de Nurseryman, qui la rapporta de Wigminton. Elle commence à fleurir en juillet et ses fleurs se succèdent jusqu'à la fin de septembre.

De ses racines fibreuses naissent plusieurs tiges droites, obtusément quadrangulaires, un peu suffrutescentes, brunâtres, velues, hautes de trois pieds, chargées de petites aspérités qui ne sont guère sensibles qu'au toucher. Les feuilles sont sessiles, opposées, étroites, lancéolées, glabres, d'un vert gai, veinées, accompagnées à leur base de petites stipules jaunâtres et aiguës; leur longueur est de trois pouces et demi, leur largeur de quatre lignes, et ordinairement du double dans les feuilles supérieures. Les fleurs sont nombreuses, portées sur des pédoncules médiocres, rameux, formant, par leur réunion, un corymbe étalé, aplati au sommet. Le calice est persistent, tubuleux, un peu long, d'une seule pièce, dont les cinq divisions apparentes, mais réunies par une membrane diaphane et quelquefois colorée, se terminent chacune par une dent très-allongée, aiguë et raide. La corolle est composée d'un tube long, un peu courbé, fortement coloré en bleu pourpré; son limbe se divise profondément en cinq lobes plus larges que longs, un peu arrondis, nullement rétrécis, ni cunéiformes à leur base, d'un blanc rosé ou d'un rouge pourpré pâle, avec une ligne purpurine à la base, ce qui forme autour de l'ouverture du tube une étoile bien marquée; le dessous est d'un lilas bleuâtre. Les cinq étamines ne sont point saillantes; les filaments sont blancs, déliés, inégaux, terminés par des anthères droites, sagittées et d'un jaune doré. Le style est blanc, filiforme, moins long que les étamines, surmonté d'un stigmate trilobé. Le fruit est une capsule à trois loges, renfermant une graine chacune.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une fleur incisée et ouverte, pour montrer la position des étamines. *b.* Le pistil enveloppé à sa base par le calice persistant. *c.* Le pistil nu. *d.* L'ovaire coupé transversalement.

2. PHLOX POILU. — *PHLOX PILOSA.*

CARACTÈRE. Hirsuta; caule erecto, foliis lineari lanceolatis; foliolis calycinis subulatis, tubo corollæ curvulo pubescente.
SYNONYMIE. P. PILOSA. LINN *Sp. pl.* 1. 216. — MILL. *Dict.* 6 — POIR. *Dict. Encycl* 6. 284. — REICH. *Syst. veget* 1 431. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 840. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 624.
P. ARISTATA. MICH. 1. 144.
LYCHNOIDES MARYLANDICA. RAY. *Supp.* 490.
LYCHNIDEA UMBELLIFERA. PLUCK. *Alm* 233 *t.* 98 *f* 1.

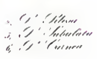
Quoique cette espèce soit connue depuis très-longtemps, puisqu'elle se trouve consignée dans les ouvrages de Ray et de Plukenet, elle ne figure néanmoins dans nos jardins que depuis 1759; elle a été introduite par M. Fraser de Sloane-Square, qui l'avait recueillie dans un de ses voyages aux États-Unis. On le voit en fleur aux mois de mai, juin et juillet, et c'est véritablement une des espèces les plus agréables, sous ce rapport que sa fleuraison est plus hative.

Ses tiges, qui n'ont guère plus d'un pied de hauteur, sont cylindriques, velues, garnies de feuilles, étroites, longues de vingt lignes ou plus, velues, acuminées, sessiles, opposées, rapprochées de la tige et presque droites, d'un vert un peu obscur et marquées d'une côte longitudinale un peu saillante. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des tiges, où elles forment un corymbe lache, peu garni. Le calice est velu, divisé profondément en cinq lobes aigus, oblongs, presque lancéolés, d'un vert pâle à leur base et d'un pourpre brunâtre à l'extrémité. La corolle est composée d'un tube grêle et long, d'un limbe ouvert, découpé en cinq lobes profonds, ovales, un peu aigus, d'un rouge pourpré clair. Les cinq étamines ont leurs anthères brunes et rapprochées à l'extrémité du tube de la corolle. L'ovaire est supère, conique; le style de la longueur des étamines et le stigmate à trois divisions aiguës.

Phlox Caroliniana.

Genre Phlox

1. P. Stolonifera
2. P. Ovata



4. P. Pilosa
5. P. Subulata
6. P. Carnea



7. P. Divaricata
8. P. Acuminata





3. PHLOX RAMPANT. — *PHLOX STOLONIFERA.*

CARACTÈRE. Caule fruticoso, erecto, sterili prostrato, radicante; foliis caulis fruticantis lanceolatis, sterilibus obovatis, petiolatis; corymbo pauciflore.

SYNONYMIE. P. STOLONIFERA. *Bot. Mag.* 563. — PURSH *Fl. amer.* 1. 150. P. REPTANS. MICH. *Fl. Bor. am.* 1. 145. — VENTEN. *Malm.* 2. t. 107. — WILLD. *Enum.* 1. 201. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 624. — POIR. *Dict. Encyc.* 16. 320.

Il paraît que ce Phlox a été observé pour la première fois, en 1786, dans la Georgie, par M. John Fraser, mais que ce ne fut que quinze ans après qu'il a paru en Europe. Il y commence à fleurir au mois de juillet et ne finit guère avant octobre. C'est une espèce fort gracieuse et très-distinguée par la couleur et le diamètre de ses corolles.

Ses racines produisent un grand nombre de stolons ou rejets stériles, rampans, pubescens et radicans à leur sommet. Les tiges fertiles sont droites, longues de trois à quatre pouces, terminées par un corymbe de trois à neuf fleurs. Les feuilles radicales sont elliptiques, ovalaires, un peu rétrécies à leur base, longues d'un pouce et d'un vert un peu blanchâtre : celles des stolons sont de même forme, mais plus petites de moitié, opposées et pétiolées; enfin celles des tiges ont une forme allongée, ovale-lancéolée ; elles sont presque sessiles, longues de six à sept lignes, aiguës et finement ciliées sur leurs bords. La corolle est d'un bleu violet foncé en dessus, plus pâle, presque gris de fer, en dessous; le tube est allongé et grêle, le limbe divisé profondément en cinq lobes ovales, un peu pointus au sommet. Les dents du calice sont subulées et assez longues.

4. PHLOX A FEUILLES OVALES. — *PHLOX OVATA.*

CARACTÈRE. Foliis radicalibus ovatis, acutis, subcarnosis, corymbis subfastigiatis; corollæ laciniis undulatis, retusis.

SYNONYMIE. P. OVATA. LINN. *Sp. pl.* 816. MILL. *Dict.* 7. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 842. — *Bot. Mag.* 528. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 623. — POIR. *Dict. Encycl.* 5. 263. — LAM. *Illust.* 2101. LYCHNIDEA FISTULOSA. PLUCK. 128. t. 348. *f.* 4.

Cultivé dans nos jardins depuis 1759, ce Phlox paraît y avoir été introduit par MM. Whitleys. Il fleurit en mai, juin et juillet. Il est, pour la vivacité des couleurs, l'un des plus beaux que nous possédions.

Ses tiges sont grêles, un peu arrondies, hautes d'environ dix à douze pouces, garnies de feuilles opposées, rudes, ovales, velues, de deux pouces de long, sur dix lignes environ dans leur plus grande largeur, acuminées au sommet, rétrécies à leur base en un pétiole fort court. Les fleurs sortent axillaires et se réunissent en corymbe à l'extrémité des tiges; elles sont d'un pourpre clair, fort éclatant; le calice est divisé en cinq parties lancéolées, aiguës; la corolle a son tube grêle, mince et allongé; son limbe étalé, ouvert, presque réfléchi, composé de cinq lobes profonds, presque arrondis au sommet; les anthères sont d'un jaune doré.

5. PHLOX SUBULÉ. — *PHLOX SUBULATA.*

CARACTÈRE. Foliis subulatis, hirsutis, floribus oppositis.

SYNONYMIE. LINN. *Sp. pl.* 1. 817. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 842. — *Bot. Mag.* 411. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 626. — POIR. *Dict. Encyc.* 5. 264. — LAM. *Illust.* 2104. t. 108.
LYCHNIDEA BLATTARIA. PLUK. *Amalg.* 233. t. 98. *f.* 2.

Ce joli petit Phlox a été introduit en 1786, par les soins de sir J. Banks; il fleurit dès le mois d'avril, et ses fleurs brillent encore en juin.

La plante, un peu rampante, ne s'élève qu'à la hauteur de quelques pouces; les racines sont cylindriques et menues; les tiges sont grêles, courtes, arrondies, blanchâtres, velues, articulées, garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires, aiguës, très-étroites, subulées, velues, longues à peine de trois ou quatre lignes, avec d'autres plus courtes et presque fasciculées dans l'aisselle des premières. Les fleurs, rarement au nombre de plus de deux ou trois sur chaque tige, sont souvent opposées et portées sur des pédoncules pubescens et rougeâtres de même que les tiges : lorsqu'elles sont en plus grand nombre, ce qui est très-rare, elles forment des petits corymbes terminaux. Le calice est velu, à cinq découpures verdâtres, bordées d'une membrane mince, blanche, diaphane, et subulées à leur sommet. Le tube de la corolle est une

fois plus long que le calice ; son limbe est partagé en cinq lobes presque ovales, échancrés au cœur au sommet et presque retus, à peine rétrécis à leur base, d'une belle nuance de rose extrêmement claire, avec l'orifice du tube d'un violet pourpré foncé. Les anthères sont jaunâtres.

6. PHLOX A TROIS FLEURS. — *PHLOX TRIFLORA.*

CARACTÈRE. Caulibus erectis, subpubescentibus; foliis lanceolatis, glabris; corymborum ramis subtrifloris; calyces dentibus lanceolatis.

SYNONYMIE. P. TRIFLORA. MICH. *Fl. am. bor.* 1. 140. — SWEET *Brit. Flow. Gard.* 29. — POIR. *Dict. Encyc.* 13. 306.
P. CARNEA, *Bot. Mag.* 2155. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 624.

Le Phlox à trois fleurs a été introduit en Europe, vers 1816, par Nuttall, qui l'avait recueilli sauvage, parmi les plantes herbacées qui croissent sur les vastes terrains encore incultes du Canada. Elle est pour nos parterres une excellente acquisition, et y fleurit régulièrement dans les mois d'août et de septembre.

Ses tiges n'ont guère plus d'un pied et demi de hauteur; elles sont droites légèrement pubescentes, divisées en rameaux opposés, allongés, et eux mêmes ramifiés en corymbe terminal, composés de pédoncules à trois fleurs, rarement cinq. Les feuilles sont opposées, glabres sur les deux faces, lancéolées, très-entières, insensiblement rétrécies en pointe au sommet, sessiles à la base, d'un vert un peu obscur et traversées longitudinalement par une côte élevée, d'un jaune verdâtre. Le calice est glabre, vert, à cinq dents linéaires, très-aiguës. Le tube est long et grêle, avec le limbe fort grand, profondément divisé en cinq lobes étendus, et réfléchis extérieurement, cunéiformes, retus au sommet d'un pourpre extrêmement pâle ou couleur de chair, marqués longitudinalement de lignes apparentes un peu plus foncées. Les anthères sont d'un rouge orangé obscur. Le style est verdâtre, filiforme, couronné par les trois divisions du stigmate.

7. PHLOX DIVARIQUÉE. — *PHLOX DIVARICATA.*

CARACTÈRE. Foliis lato-lanceolatis : superioribus alternis; caule bifido; pedunculis geminis.

SYNONYMIE. P. DIVARICATA. LINN. *Syst. veget.* 199. — MILL. *Dict.* 4. — WILLD. *Sp. pl.* 8. 841. — POIR. *Dict. Encyc.* 5. 262. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 624.
P. HIRSUTA. LAM. *Illust. gen.* 2190. — *Bot. Mag.* 163.
LYCHNIDEA VIRGINIANA. PLUCK. *Mantis.* 151.

P. Miller paraît être le premier qui, en 1746, ait cultivé en Europe le Phlox divariqué, que longtemps auparavant Pluckenet avait fait connaître sous le nom de *Lychnidea virginiana*. Cette espece, fort élégante, donne ses fleurs en mai et juin.

Ses tiges sont faibles, peu élevées, herbacées, souvent en partie couchées sur le sol, un peu striées, velues, simples, divisées à leur sommet en deux branches opposées, écartées, divergentes et florifères. Les feuilles sont courtes, ovales, larges, presque lancéolées, sessiles, un peu velues et ciliées en leurs bords; les inférieures, opposées et assez généralement plus courtes, sont rétrécies à leurs deux extrémités; les supérieures sont alternes, distantes, élargies, amplexicaules à leur base et obtuses à leur sommet. Les fleurs naissent en petits groupes à l'extrémité des deux rameaux divergens; les calices sont à demi-divisés en cinq découpures lancéolées, aiguës, velues et membraneuses à leurs bords. Les pédoncules sont courts, hispides, un peu ramifiés; le tube de la corolle est à peine du double plus long que le calice, grêle, divisé à son orifice en cinq lobes cunéiformes à leur base, échancrés en cœur à leur sommet et d'une nuance bleue très-tendre. Les étamines, d'inégale longueur, dépassent peu celle du tube; les anthères sont jaunes.

8. PHLOX ACUMINÉ. — *PHLOX ACUMINATA*

CARACTÈRE. Caule erecto, pubescente; foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, glabriusculis, decussatis, floribus terminalibus, paniculatis.

SYNONYMIE. P. ACUMINATA. PURSH *Fl. am. sept. supp.* 730. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 624. — POIR. *Dict. Encyc.* 13. 307. — *Bot. Mag.* 1880. — DRAP. *Herb. de l'Am.* 330.
P. DECUSSATA. LODD. *Catal.* 1818.

Le Phlox acuminé est une des plus jolies espèces, et

qui mérite bien les soins que lui donnent les véritables amateurs de l'horticulture ; comme tous ses congénères il a pour patrie l'Amérique septentrionale ; il a été apporté, en 1812, de la Géorgie par M. Lyons, sous le nom de *Phlox decussata*. Il fleurit aux mois d'août et de septembre.

Ses tiges sont cylindriques, droites, légèrement pubescentes, hautes de deux à trois pieds, simples inférieurement, plus ou moins rameuses dans leur partie supérieure, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles ovales-lancéolées, très-aiguës, presque glabres, d'un vert un peu foncé, sessiles et la plupart opposées en croix. Les fleurs sont nombreuses, d'une belle couleur de lilas, avec un peu de rouge dans le centre, disposées au sommet de la tige et des rameaux, en une belle et large panicule, dont les ramifications sont munies, à leur base, de bractées foliacées. Le calice est monophylle, à peu près cylindrique, divisé presque jusqu'à moitié en cinq découpures acuminées, serrées et appliquées contre le tube de la corolle, qui est grêle, étroit et trois à quatre fois plus long que le calice ; le limbe est partagé en cinq divisions presque arrondies, très-ouvertes. Les cinq étamines ont leurs filamens inégaux, trois sont insérés près de l'orifice du tube et deux un peu plus bas, ils supportent des anthères ovales-oblongues, biloculaires et jaunes. L'ovaire est supérieur, ovale, le style filiforme, ne dépassant pas la longueur du tube et couronné par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule enveloppée du calice persistant, s'ouvrant en trois valves, et divisée en trois loges, qui renferment autant de graines ovales.

GENRE PHLOX.

GENRE MORELLE. — *SOLANUM.*

Calyx 5-10-partitus. Corolla subrotata, 4-10-fida. Antheræ conniventes, apice poro gemino dehiscentes. Bacca 2-3-4-locularis; placentis septo adnatis. Semina glabra.

S'il faut en croire d'heureux ou d'habiles commentateurs de nos plus anciens praticiens, ceux-ci donnaient le nom de [illegible] à quelques unes des plantes que les latins ont désignées sous celui de *Solanum;* et ce dernier paraîtrait dériver du mot *Solari*, consoler, à cause des propriétés sédatives ou calmantes, qu'à des époques fort reculées, on accordait généralement à ces plantes. Quant au nom français Morelle, on peut trouver assez vraisemblable qu'il soit un dérivé du mot gaulois *Mor*, noir, et qu'il exprime ainsi la couleur du fruit de la plupart des *Solanum*. Du reste, ce genre est l'un des plus nombreux qu'offrent nos méthodes. On n'y compte guère moins de trois cents espèces, et l'on sent que, dans un semblable groupe, il doit y avoir bien des nuances de propriétés et de caractères. Bauhin dans sa classification des végétaux, qui était une classification naturelle par tatonnement, avait réuni, sous le nom de *Solanum*, outre les espèces connues de son temps, plusieurs autres plantes, qui, même n'appartiennent pas à la famille des Solanées. Sa nomenclature fut adoptée par Ray, Plukenet, Morison etc. etc.; bientôt après Tournefort en reconstituant les groupes avec plus de précision, et d'une manière plus rationnelle qu'on ne l'avait fait jusqu'à lui, distribua les *Solanum* de Bauhin en plusieurs genres qu'il désigna sous les noms de *Solanum*, *Melongena* et *Lycopersicon*. Quoique ces genres, d'après les caractères qui leur sont assignés par leur auteur, paraissent être fondés sur la seule considération des organes générateurs, l'analogie générale des espèces, y est parfaitement établie. Mais les caractères de différence donnés à ces trois genres, ne pûrent échapper à la grande réforme de nomenclature qu'opéra Linné; ils se sont trouvés pour ainsi dire de nulle valeur, et des trois genres il n'y en eut plus qu'un divisé en deux grandes sections fondées sur l'absence ou la présence des aiguillons.

Adanson a réuni en un seul les deux genres *Solanum* et *Melongena* de Tournefort, mais il a conservé le genre *Lycopersicon*, qu'il a caractérisé par les anthères soudées et les graines velues; néanmoins, cet excellent observateur a continué à penser avec Linné, que, dans les Lycopersicons, comme dans les Morelles, les anthères s'ouvraient par des pores terminaux.

Ce fut Dunal qui, dans une belle et bonne monographie de ces genres, a bien établi la déhiscence des organes mâles, et la manière dont le pollen s'en échappe pour aller féconder le pistil, déhiscence qui ne s'opère point ainsi qu'on l'avait pensé jusqu'alors. Dunal a assigné au genre *Lycopersicon* ses caractères différentiels; il a réuni au genre *Whiteringia* de L'héritier, le *Solanum crassifolium* de Lamarck, qui avait été confondu avec le S. *Dulcamara;* il n'a point admis le genre *Aquartia*, de Jacquin, le G. *Nycterium*, de Ventenat, les G. *Dulcamara* et *Pseudo-capsicum*, de Mœnch, non plus que le G. *Psolanum*, de Necker, tous fondés sur des caractères trop légers pour que les espèces, qui devraient les constituer, pussent être séparées du genre *Solanum*. Ce genre ainsi épuré et circonscrit par Dunal présente encore les deux grandes divisions de Linné, plus de nombreuses subdivisions fondées sur la forme, la disposition ou la couleur des feuilles, des fleurs et de leurs diverses parties, sur la consistance des tiges etc., caractères insuffisans pour déterminer des coupes génériques, mais trop saillans dans le genre, pour être négligés.

La plupart des espèces de ce genre sont remarquables les unes par la beauté de leur feuillage, les autres par la vivacité des couleurs de leurs aiguillons, etc. Toutes sont originaires des régions tropicales et doivent être cultivées en serre chaude ou tempérées ou du moins doivent être abritées dans l'orangerie pendant la saison rigoureuse. On les cultive en grand nombre et presque toujours avec succès, surtout quand on leur procure un sol un peu compacte et substantiel, des arrossemens fréquens en été et ménagés en hiver; toujours il faut chercher à les exposer à la plus grande lumière. Comme leurs graines parviennent ordinairement à parfaite maturité, on a, pour leur réproduction, la précieuse ressource des sémis, que l'on pratique aux mois de mars ou d'avril, en terrine et sur couche chaude, ou sous chassis. Les jeunes plantes ne tardent pas à se montrer et quand on les juge assez fortes, on les distribue chacune dans un pot, que l'on plonge dans une couche ombragée, pour accélérer leur reprise. Toutes celles dont les racines produisent des tubercules peuvent être facilement multipliées par la séparation de ces tubercules et leur division en fragmens peu considérables; presque toujours il s'y forme des œilletons d'où s'échappent des tiges et des racines. Les espèces cultivées en serre doivent être dépotées une fois au moins par année, car les nombreuses racines qui se produisent dans cette période, étant trop serrées, feraient infailliblement périr la plante par excès de croissance.

ESPÈCES.

1. MORELLE DE BALBIS. — *SOLANUM BALBISII.*

CARACTÈRES. Caule fruticoso, villoso, aculeato; foliis pinnatifidis: laciniis acutis, sinuato-dentatis; racemis cymosis lateralibus terminalibusque.

SYNONYMIE. S. BALBISII. Dunal *Solan.* 328 t. 3. *f.* D — Spreng. *Syst. veget.* 1. 687. — *Bot. Mag.* 2868.
S. DECURRENS. Balbis *Ic. et descr. fasc.* 1. *p.* 17. t. 1. ex Jacq.
S. BRANCÆFOLIUM. Jacq. *Eclog.* 1. *p.* 14. t. 7.
S. INFLATUM. Hornem. *Hort. hafn.* 1. 221.
S. SISYMBRIIFOLIUM. Lam. *Ill.* 2396. — Id. *Dict. Encycl.* 4. 307.

Cette espèce a été observée par Commerson, aux environs de Buenos-Ayres, et, envoyée par lui, en herbier; plus tard Balbis en fit la description sous le nom de

Solanum Balbisii & S. Balbisii v. purpurea



17

Genre Morelle



1. S. Platanifolium
2. S. Marginatum
3. S. Giganteum.
4. S. Hookerianum
5. S. Lanceolatum
6. S. Laciniatum
9. S. Seaforthianum

S. decurrens, auquel Dunal a jugé à propos de substituer celui qu'elle porte actuellement; mais ce n'est qu'en 1825 qu'elle fut véritablement introduite dans nos collections, par les soins de M. Lambert, qui s'en procura des graines. La plante fleurit en juin.

Sa tige est presque ligneuse, assez forte, garnie de petits poils raides, et armée de nombreux et forts piquants droits, presque glabres, un peu velus à leur base, terminés en pointe subulée, et d'un jaune brunâtre. Les feuilles sont oblongues, divisées presque jusqu'à la côte intermédiaire, qui est fort épaisse, en pinnules à bords irrégulièrement lobés et dentés, velus et même épineux; elles sont d'un vert tirant un peu sur le jaunâtre, marquées d'une nervure principale et de veines latérales obliques; les deux surfaces dont l'inférieure est plus jaunâtre sont hérissées de poils raides, et de piquants, principalement sur les nervures. Les fleurs sont latérales, opposées aux feuilles, rassemblées en grappes sur un pédoncule commun, épineux ainsi que les pédicelles; le calice est persistant, divisé en cinq parties lancéolées, très-aiguës; il est armé de piquants et de poils fort raides, vert, avec l'extrémité des segmens rougeâtre. La corolle est blanche, monopétale, rotacée, avec le tube assez court; le limbe grand, ouvert, plissé, réfléchi, divisé en cinq lobes anguleux, flexueux et pointus. Les cinq étamines ont leurs filamens très-courts et subulés, portant de grandes anthères jaunes, oblongues, rapprochées, s'ouvrant par deux pores situés au sommet. L'ovaire est ovoïde, surmonté d'un style filiforme, avec un stigmate bilobé. Le fruit consiste en une baie obovale, de la grosseur d'une petite cerise, d'un rouge orangé, succulente, visqueuse, glabre, nue recouverte par le calice persistant, d'abord gonflée, puis réfléchie, à deux loges renfermant un grand nombre de graines arrondies, portées sur un placenta charnu et convexe.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le calice renfermant le fruit mur. *b*. Le même vu intérieurement et étalé. *c*. Le fruit coupé transversalement. *d*. Une graine. *e*. La même grossie.

2. MORELLE DE BALBIS; VAR. A FLEURS POURPRÉES. — *SOLANUM BALBISII; VAR. PURPUREA.*

Cette belle variété, obtenue en 1827, de semis faits par M. Robert Barclay, diffère du type, 1° par ses piquants ou aiguillons, beaucoup plus forts et plus longs; 2° par ses feuilles et ses pinnules presque glabres et d'un vert plus glauque, surtout en dessous; 3° enfin, par la forme et la couleur de ses corolles, qui sont d'une belle nuance de lilas, et dont le limbe n'est pas plissé ni découpé sur ses bords.

3. MORELLE GIGANTESQUE. — *SOLANUM GIGANTEUM.*

CARACTÈRES. Caule aculeo, fruticoso: aculeis tomentosis; foliis lanceolatis, acutis, inermibus, supra glabris, subtus tomentosis et incanis; racemis dichotomis: cymosis terminalibus.

S. GIGANTEUM. WILLD. *Sp. pl.* 1040. — *Bot. Mag.* 1821. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 404. — JACQ. *Coll.* 4. 100. — ID. *Icon. rar.* 2. *t.* 308. — DUNAL *Sol.* 202.

S. DIVERS. VAHL *Symb.* 2. 41. — THUNB. *Prodr.* 36. — PERSOON *Syn.* 1. 229.

Originaire du Cap de Bonne-Espérance, cette belle Morelle en a été rapportée en 1792, par MM. Jenkins et Gwyther. Elle fleurit pendant les mois de juin, juillet et août.

C'est un arbrisseau de douze à quinze pieds, mais qui, dans nos serres, ne s'élève pas à plus de cinq ou six. Ses rameaux sont couverts d'un duvet court, serré et blanchâtre; ils sont en outre armés d'aiguillons épais, courts, pointus, un peu courbés et de même blanchâtres. Les feuilles sont ovales, lancéolées, pétiolées, glabres en dessus, revêtues en dessous d'un duvet cotonneux, semblable à celui qui recouvre les rameaux. Les fleurs, peu grandes, sont d'un violet pâle avec le limbe profondément divisé en cinq segmens lancéolés aigus, marqués d'un trait intermédiaire, purpurin, élargi à sa base; elles sont rassemblées en corymbe terminal, très garni; la corolle est cotonneuse en dessous de même que le calice, qui est blanchâtre et à cinq dents. Les étamines ont leurs anthères rassemblées et d'un jaune doré. L'ovaire, de forme globuleuse, a le style filiforme et le stigmate bilobé. La baie est ronde, rouge, brillante, biloculaire et de la grosseur d'un pois.

4. MORELLE A FEUILLES DE PLATANE. — *SOLANUM PLATANIFOLIUM.*

CARACTÈRES. Caule hirsuto, sparsi aculeato: aculeis rectis; foliis quinquelobis: lobis inciso-dentatis, acutis; pedunculis lateralibus aggregatis, subunifloris, nutantibus; baccis variegatis.

SYNONYMIE. S. PLATANIFOLIUM. *Bot. Mag.* 2018.

Nous sommes redevables à M. Walker de la connais-

sance de cette jolie Morelle, dont il a reçu les graines, du Brésil, en 1822. La plante fleurit en juillet, et les fruits sont mûrs en octobre.

Elle ne s'élève guère à plus de trois pieds, quoique ses tiges soient presque frutescentes. Les feuilles sont grandes, alternes, placées à une assez grande distance les unes des autres, un peu cordées, divisées en cinq lobes irréguliers, aigus et eux-mêmes incisés, nervurées et veinées, d'un vert gai en dessus, un peu blanchâtres en dessous, velues, ciliées et parsemées de longs aiguillons acérés, de même que l'on en trouve sur les tiges et les rameaux; les pétioles qui les portent ont deux pouces, c'est-à-dire les deux tiers de la longueur des feuilles. Les pédoncules sont insérés à la base des pétioles, aggrégés plusieurs ensemble, uniflores, filiformes, penchés et velus. Le calice est vert, petit, à cinq divisions accuminées et poilues. La corolle est partagée en cinq lobes oblongs, pointus, roulés en dehors, d'un violet pourpré, rayés de trois stries longitudinales, plus obscurs à l'intérieur, d'un violet très-pâle extérieurement. Les anthères sont grandes, conniventes et très-aiguës. L'ovaire est ovale, le style court et le stigmate tronqué. La baie est grande, sphérique, de douze à quinze lignes de diamètre, d'un violet verdâtre, réticulée de veines plus obscures; elle renferme un grand nombre de graines, nageant dans un suc pulpeux.

5. MORELLE MARGINÉE. — *SOLANUM MARGINATUM.*

CARACTÈRE. Caule fruticoso, aculeato; foliis subcordatis, sinuato-lobatis, subtùs tomentoso-incanis, supra margine albis; baccis tribocularibus.

SYNONYMIE. S. MARGINATUM Dunal *Solan.* 210. *t.* 3. A. — Linn *Suppl.* 147. — Jacq. *Collect.* 1. 60. — Id. *Icon. rar.* 1. *t.* 45 — *Hort. Kew. ed alt.* 1. 143 — Murray *Comm. Gott.* 1782. *p.* 11. *t.* 4. — Lam. *Dict. Encyc.* 4. 302. — *Bot. Magaz.* 1028.

Le littoral Africain de la mer rouge, produit en abondance la Morelle marginée; c'est là qu'elle a été observée par différens naturalistes, qui l'ont également retrouvée en Palestine. Elle a été introduite en Europe vers 1775. Ses fleurs paraissent en juin et se succèdent jusqu'en octobre.

Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds; sa tige est forte, ligneuse, couverte d'un épais duvet blanc, et armée à d'assez longues distances, de piquans fermes, droits, longs de deux à trois lignes et roussâtres. Les feuilles sont grandes, pétiolées, cordées, épaisses, bordées d'échancrures arrondies et peu profondes, d'un vert tirant sur le glauque parsemées, de points plus obscurs en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous, marquées d'une côte saillante d'où partent de fortes nervures latérales, garnies sur les deux faces et principalement sur les côtes et les nervures de fortes épines droites, longues de quatre pouces sur deux et demi de large. Les fleurs sont disposées en grappe sur le côté des rameaux, portées sur des pédicelles plus longs que le pédoncule, garnis comme lui de poils et d'épines. Le calice est d'un vert blanchâtre, divisé en cinq dents aiguës, garni de poils et d'épines qui deviennent d'autant plus longues que l'ovaire avance plus rapidement vers le terme de sa fructification. La corolle est grande, d'un blanc nuancé de pourpre, offrant dans son disque une étoile formée par la divergence des rayons pourprés, qui partent de chacune des cinq divisions obtuses et dentées qui constituent son limbe. Le fruit est une baie globuleuse, jaune dans sa maturité, grosse et pendante, qui renferme une multitude de graines obrondes, aplaties.

6. MORELLE DE HOOKER. — *SOLANUM HOOKERIANUM.*

CARACTÈRE. Inerme, fruticosum, glabrum; foliis petiolatis, oblongis, coriaceis, nitidis, integris, subvenosis; pedunculis terminalibus, subunifloris; corolla 5-loba; lobis obtusissimis, plicatis, mucronulatis; calyce 4 partito.

SYNONYMIE. S. HOOKERIANUM Sweet *Hort. Brit. ed.* 2. 386.
S. CORIACEUM. *Bot. Mag.* 2706 *Nec alior.*

La Morelle de Hooker est une espèce nouvelle, dont M. Robert Barclay a reçu, il y a peu d'années (en 1825), des graines du Mexique, sa fleuraison a lieu du mois de juin au mois de septembre.

Sa tige ne paraît pas devoir s'élever guère au-delà de deux pieds; elle est glabre, dépourvue d'épines ou de piquans, ligneuse, garnie de feuilles pétiolées, oblongues, lancéolées, presque aiguës au sommet, plus épaisses à la base, glabres, coriaces, veinées, d'un vert un peu terne, longues d'un pouce et demi, sur un tiers de largeur. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité d'un pédoncule simple et cylindrique; le calice est irrégulier, pour ainsi dire à deux lèvres; la supérieure divisée en

trois lobes allongés et obtus, l'inférieure à deux lobes très-rapprochés, avec le sommet aigu; la corolle est partagée en cinq lobes arrondis, plissés et mucronulés, d'un bleu très-pâle, avec trois lignes longitudinales, d'un bleu plus intense. Les étamines ont leurs anthères rapprochées, oblongues et d'un jaune doré. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style cylindrique, surpassant du double les étamines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Le pistil et le calice fortement grossis.

7. MORELLE A FEUILLES LANCÉOLÉES. — *SOLANUM LANCEOLATUM*.

CARACTÈRE. Caule frutiscente, basi aculeato; foliis lanceolatis, integerrimis, stellatim pubescentibus, subtus tomentosis; corymbosis subterminalibus, inaequalibus.

SYNONYMIE. S. LANCEOLATUM. CAVAN. *Ic.* 3. *p.* 23. *t.* 245. — DUNAL *Sol.* 200. — POIR. *Dict. Encyc.* 11. 770. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 1047. — PERSOON *Syn.* 1. 229. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 696. — *Bot. Mag.* 2173.
PSEUDO-CAPSICUM LANCIFOLIUM. MORSCH *Supp. met.* 180.

Nous ne trouvons mentionnée dans aucun ouvrage, la date de la découverte ni de l'introduction en Europe, de cette Morelle mexicaine; il y a très-long-temps qu'on la possède dans les collections, où elle fleurit régulièrement vers les mois de juin et juillet.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de six pieds et quelquefois plus, cylindriques, blanchâtres, couvertes d'un duvet très-court, avec quelques aiguillons à leur base. Les feuilles sont alternes, lancéolées, très-entières, courtement pétiolées, veinées et nervurées, longues de quatre pouces et demi, larges de dix-huit lignes, d'un vert foncé et pointillé en dessus, cotonneuses et d'un vert blanchâtre en dessous, où sont des poils étoilés, à peine sensibles sans le secours de la loupe. Les fleurs sont rassemblées en grappes touffues, qui, par leur réunion, forment des corymbes vers le sommet des tiges. Le calice est divisé en cinq parties subulées, d'un blanc verdâtre. La corolle est d'un bleu violâtre pâle, rayée longitudinalement de bleu pourpré : les cinq lobes qui constituent son limbe ont leurs bords un peu réfléchis en dedans, ce qui les rend concaves; ils sont lancéolés et pointus. Les étamines sont terminées par des anthères rapprochées, allongées et d'un jaune très-vif. Le fruit est une baie globuleuse, d'un jaune orangé, de la grosseur d'un pois, à quatre loges remplies de graines orbiculaires et lisses.

8. MORELLE A FEUILLES DÉCOUPÉES. — *SOLANUM LACINIATUM*.

CARACTÈRE. Caule frutescente, inermi, glaberrimo; foliis pinnatifidis: laciniis lanceolatis, acutis, interdum integris; racemis foliis brevioribus.

SYNONYMIE. S. LACINIATUM. *Hort. Kew.* 1. 247. — DUNAL *Solan.* 139. — *Bot. Mag.* 349. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 1050. — LAM. *Dict. Encyc.* 4. 302. — BROWN *Prodr. Nov. Holl.* 1. 445. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 678.
S. PINNATIFIDUM. LAM. *Illust.* 2333.

La Morelle à feuilles découpées appartient à la Nouvelle-Zélande, d'où elle a été rapportée par sir J. Banks, en 1772. Ses fleurs s'épanouissent dans les mois de juillet et d'août.

Sa tige est glabre, haute de deux pieds environ, divisée en rameaux alternes, légèrement anguleux, garnis de feuilles sessiles ou seulement rétrécies en pétiole à leur base, d'un vert assez foncé et luisant, les inférieures pinnatifides, à divisions linéaires lancéolées, dont la terminale très alongée : les supérieures à trois lobes et même quelquefois tout-à-fait simples. Les fleurs sont d'un bleu pourpré clair, larges de quinze à dix-huit lignes, portées trois à six ensemble sur des pédoncules rameux, placés dans les aisselles des feuilles, ou le plus souvent un peu en dehors, et recourbées en bas après la floraison. Le calice est monophylle, persistant, à cinq dents. La corolle est monopétale, à limbe très-ouvert, découpé en cinq lobes peu profonds, arrondis, échancrés. Les étamines ont leurs filamens courts, élargis à leur base, insérés dans le haut du tube, chargés d'anthères oblongues et jaunes. L'ovaire est supérieur, ovoïde, à style simple, plus long que les étamines, terminé par un stigmate presque bilobé. La baie est globuleuse, jaune-verdâtre, grosse comme une forte cérise, contenant des graines nombreuses, logées dans la pulpe.

Cette espèce a une grande tendance à donner des variétés; nous en avons vu dont les fleurs, après quatre générations, sont devenues d'un blanc presque uniforme, et ont repris ensuite la teinte bleuâtre, tandis que d'autres ont passé au bleu pourpré plus intense.

8. MORELLE DE SEAFORTH. — *SOLANUM SEAFORTHIANUM.*

CARACTÈRE. Inermis; caule frutescente, scandente; foliis ternatis, simplicibus, lanceolato-ovatis, acuminatis, undulatis; racemis paniculatis: pedicellis incurvis.

SYNONYMIE. S. SEAFORTHIANUM. ANDR. *Bot. repos.* 504. — *Hort. Kew. epit.* inter addenda. — DUNAL. *Sol. syn.* 7. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 678.

On n'a point de données précisément exactes sur l'origine de cette jolie Morelle, dont l'introduction, dans nos jardins, date de 1804; on la doit à feu Lord Seaforth, qui la croyait indigène du continent méridional du nouveau monde. Sa fleuraison commence dans le courant de juillet, et se prolonge jusqu'en octobre.

Sa tige est ligneuse, volubile, grimpante, glabre ou du moins dépourvue d'épines et d'aiguillons, cylindrique, rameuse, d'un vert assez pâle qui est aussi la nuance des feuilles; celles-ci sont ou simples ou ternées, ovales-lancéolées, pointues, traversées longitudinalement par une côte intermédiaire, fort saillante, qui est un prolongement du pétiole, ramifiées de veinules latérales, longues de deux pouces sur huit à dix lignes de largeur; le pétiole est cylindrique et n'a guère plus de la moitié de la longueur des feuilles. Les fleurs n'ont pas plus de six à sept lignes de diamètre; elles sont nombreuses et réunies en une belle panicule, formant un thyrse pyramidal; le pédoncule se ramifie en un grand nombre de pédicelles irréguliers et glabres. Le calice est remarquable, dans cette espèce, par son peu de développement et la petitesse des cinq dents qui partagent son limbe. La corolle est profondément divisée en cinq lobes lancéolés et pointus, la couleur du tube, comme celle du fond de la corolle est le blanc pur, qui se nuance de rose pâle vers la ligne médiane et l'extrémité de chaque division de la corolle. Les étamines ont leurs filamens très-courts, terminés par des anthères rapprochées, ovales et d'un jaune brillant. L'ovaire est supère, arrondi, surmonté d'un style filiforme, que couronne un stigmate obtus. La baie est petite, rougeâtre, contenant plusieurs graines arrondies, enveloppées par la pulpe.

Comme à la plupart des espèces précédentes, il faut à celle-ci le séjour dans la serre tempérée, d'où on peut la tirer et l'abandonner en plein air, pendant la belle saison. A défaut de graines, on la multiplie facilement par le moyen des boutures.

Botanical Register.

OCTOBRE 1834.

1706 — CEROPEGIA ELEGANS. Fig. 1.

CEROPÉGE ÉLÉGANTE.

PENTANDRIE DIGYNIE.

FAMILLE DES ASCLÉPIADÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* tubulosa, basi ventricosa, limbo laciniis ligularibus conniventibus : æstivatione valvatâ. *Columna fructificationis* inclusa. *Corona staminea* 10-fida ; laciniis 5, antheris distinctis opposita, longiores cum 5 reliquis alternantes. *Massæ pollinis* erectæ.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Volubilis, lævis, radice fibrosa; foliis oblongis acutis ; pedunculis axillaribus 1-2-floris; corollæ tubo elevato incurvo basi inflato-ventricoso; limbo hemisphærico, laciniis ligulatis longe ciliatis ; lobis coronæ stamineæ exterioribus profunde bipartitis.

C. ELEGANS WALLICH *in Bot. Mag.* 3015.

La Ceropége élégante a été découverte dans les monts Nilgherry, aux Indes, par le docteur Wallich, et importée en Angleterre, par ce savant botaniste, dans le courant de 1826. Cette plante prolonge sa floraison depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

Ses racines consistent en une multitude de fibres déliées, s'échappant d'une souche tuberculeuse qui, donne naissance à des tiges grimpantes, cylindriques, grêles, divisées en plusieurs rameaux garnis de feuilles opposées, distantes, étalées, oblongues, pointues, veinées, longues de deux pouces, larges de dix lignes, d'un vert pur en dessus, jaunâtres en dessous, portées par des pétioles cylindriques, contournés. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, arrondis, plus épais au sommet; la fleur qui termine chacun d'eux est beaucoup plus longue; elle a près de deux pouces; son calice est petit, verdâtre, très-profondément divisé en cinq découpures aiguës. La corolle est tubuleuse, ventrue à sa base, terminée par cinq lobes connivents; elle est d'un blanc verdâtre, parsemée de taches purpurines, violettes, d'une nuance très-foncée ; les lobes sont plus obscurs et garnis d'une multitude de poils ou de cils assez raides et violets, qui s'entrecroisent en tous sens, à la manière des fuseaux de chevaux de frise. Le tube staminifère reste caché dans le tube de la corolle ; il présente une couronne composée extérieurement de cinq lobes courts, puis de cinq divisions allongées et indivises, opposées à ces lobes sur une rangée inférieure ; les anthères sont simples avec les masses polliniques dressées, arrondies, globuleuses, d'un brun rougeâtre, unies par une sorte de pédoncule latéral. Le stigmate est plane, déprimé, à cinq angles, s'élevant en pyramide au dessus du placenta; les follicules sont cylindriques et lisses.

On cultive cette plante dans la serre chaude, en lui donnant une terre substantielle et douce. On la propage de boutures.

1707. — ECHINOCACTUS EYRIESII. Fig. 2.

ECHINOCACTIER D'EYRIES.

ICOSANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CACTIERS.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* numerosa, imbricata, basi ovarii adnata, in tubum brevissimum concreta : exteriora involucriformia, intima petaliformia. *Stamina* numerosa. *Stylus* filiformis, apice multifidus. *Bacca* sepalorum reliquiis subsquamata.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule subgloboso, umbilicato ; costis 13 continuis, acutatis, subundulatis; tuberculis lanatis spinas plures

breves, rigidas, rectas gerentibus ; flore bucciniformi, curvato, 6 uncias longo, odoratissimo, extùs cinereo-villoso, petalis acutissimis, stellatis.

E. Eyriesii. Otto *in verhandl. Preuss. Gart. ver.*

Les recherches botaniques au sud de l'Amérique, ont produit une si grande quantité de Cactiers nouveaux, dans toutes les modifications de formes de ces plantes singulières, que le nombre des espèces est devenu hors de proportion avec les moyens d'étude, très-restreints dans ce genre. C'est ce qui a décidé messieurs Link et Otto à en séparer les espèces dont la tige est ou globuleuse ou ombiliquée, pour en former un groupe distinct sous le nom d'*Echinocactus*, faisant allusion à la forme de cette tige qui offre beaucoup de l'apparence des animaux marins, *Echini*, connus sous le nom d'Oursins, vulgairement hérissons de mer. l'Echinocactier d'Eyries a été apporté du Mexique en 1833, et présenté à la Société d'Horticulture de Londres par M. John Lubbock ; il est ordinairement en fleur au mois de juillet.

Sa tige forme une masse globuleuse un peu allongée, relevée de treize côtes anguleuses, aiguës, parsemées sur les arêtes de tubercules lanigères, purpurins, armés d'une douzaine de petites épines fortes, raides, droites et d'un rouge brunâtre ; la couleur de cette tige est le vert foncé. La fleur, qui exhale une odeur extrêmement suave, est longue de cinq à six pouces, et insérée sur l'une des côtes de la tige ; elle a son calice tubuleux, infondibuliforme, renflé, arrondi à sa base, parsemé de tubercules allongés, semblables aux larmes figurées sur les draps mortuaires, et ces tubercules sont armés d'une multitude de poils rayonnans et stelliformes ; il est terminé par un limbe composé de folioles étroites, linéaires, pointues, jaunâtres, formant une auréole autour de la corolle ; celle-ci, consiste en trois rangées de pétales blancs, lancéolés et acuminés. Les étamines sont en grand nombre, insérées sur les bords du tube du calice ; elles ont leurs filamens très-déliés, terminés par des anthères oblongues, biloculaires et jaunes. Le style est beaucoup plus long que les étamines, cylindrique, blanchâtre, couronné par un stigmate évasé, hypocratériforme, divisé profondément en douze lobes arrondis au sommet. Le fruit consiste en une baie polysperme, enveloppée des tégumens du calice persistant.

Comme toutes les plantes de cette catégorie, l'Échinocactier d'Eyries réclame le séjour constant dans la serre chaude ; on la plante dans une terre douce et argileuse sur un fond de gros gravier afin de favoriser par les interstices que laissent entre eux ces graviers, l'écoulement de l'eau superflue et dont le moindre séjour peut décider la pourriture de la plante. On le propage par la section transversale de la tige, qui décide la production de plusieurs jeunes plantes, autour de cette tige.

1708. — CATASETUM SEMIAPERTUM. Fig. 3

CATASET DEMI-OUVERT.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* rectum, saepius globosum. *Labellum* saccatum, concavum, sepalis difforme. *Columna* aptera, bicirrhosa. *Anthera* cornuta, bilocularis. *Pollinia* postice biloba, in filo maximo, denudato, transverso, demum elastice contractili, inserta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis oblongo-lanceolatis, undulatis, racemo compacto longioribus, perianthiis subpatentis secundis ; laciniis lanceolatis ; labello apice incurvo, cucullato, marginibus ciliato-denticulatis.

C. SEMIAPERTUM. Hook. *exot. fl.* t. 213. — Lindl. *Gen. et sp. orchid. p.* 150.

Cette orchidée fut primitivement observée par M. Bell Edward Lloyd, et envoyée du Brésil, sa patrie, à mademoiselle Falkner de Fairfield, il y a environ huit ou neuf ans. Plus récemment M. Harrison, de Liverpool, l'a reçue du docteur Dundas, résidant à Bahia. Elle a fleuri au mois de février, dans les serres de M. Harrison.

Le pseudobulbe est allongé, cylindrique, un peu renflé, revêtu de grandes écailles foliacées, membraneuses, engainantes, imbriquées, d'un gris brunâtre, et garni inférieurement de racines fibreuses et brunes. Les feuilles au nombre de six ou sept, sont longues de huit pouces, larges de deux, plissées, lancéolées, aiguës, ondulées et d'un vert foncé assez vif. La hampe naît de la base latérale de la souche et s'élève de cinq à six pouces ; elle se couronne d'une grappe formée d'une dizaine de fleurs odorantes, d'un vert un peu plus pâle que celui des feuilles. Le labelle est un peu comprimé, charnu, arrondi en capuchon au sommet, avec les bords latéraux garnis de cils très-déliés et de dents extrêmement fines. Les sépales et les pétales sont étroits, lancéolés, pendant très-souvent en dessous du labelle. La colonne est petite, presque cylindrique, entièrement d'un vert bleuâtre. Le stigmate recouvre l'anthère, qui est biloculaire et tronquée. Les deux masses polliniques sont sillonnées à leur partie inférieure ; elles ont un grand caudicule contractile.

Comme les autres espèces de ce genre, il faut tenir celle-ci en serre chaude, dans une terre substantielle, et ne lui donner d'arrosemens que lorsque le besoin s'en fait sentir. On la propage par la séparation du pseudobulbe produit par la végétation annuelle.

1. *Echinocactus Eyriesii*
3. *Catasetum sanguineum*

1. *Ceropegia elegans*
2. *Magnolia odoratissima*
5. *Leptosiphon androsaceus*
4. *Nemophila insignis*

6. *Calceolaria petiolaris*
7. *Solanum dulcamara.*





1709. — TALAUMA CANDOLLII. Fig. 4.

TALAUMA DE DECANDOLLE.

POLYANDRIE POLYGYNIE.

FAMILLE DES MAGNOLIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Petala.* 9-15, ordine ternario serialia. *Stamina* numerosa · antheris anticis. *Ovaria* plura, coadunata, biovulata. Fructus coadunatione unicus, strobiliformis, lignosus, irregulariter dehiscens; seminibus 1-2 pendulis, in foveolis receptaculi centralis cylindraceo-elongati dehiscentibus liberis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis oblongis, utrinque acuminatis, glabris, floribus 9-12-petalis; petalis exterioribus calycinis reliquis triente brevioribus.

T. CANDOLLII. BLUME *flora javæ magn.* 20.

MAGNOLIA ODORATISSIMA. REINWARDT.

Le genre *Talauma*, institué par Jussieu, pour une espèce qu'il a distraite des Magnolies, ne s'est longtemps composé que de cette seule espèce; le docteur Blume vient de le doter d'une seconde qu'il a observée dans les forêts montagneuses de l'île de Java. Jussieu ne s'est point mis en frais d'imagination pour chercher un nom significatif pour son genre nouveau, il l'a pris purement et simplement dans la langue du pays ou croissait son espèce, c'est celui par lequel on l'a toujours désignée aux Antilles. *Le Talauma Candollii* fleurit en février ou en mars.

C'est, en pays natal, un arbrisseau élevé de quinze à vingt pieds, qui a tous les caractères et l'aspect d'un Magnolia; sa tige est brune, recouverte d'une écorce unie, divisée en une multitude de branches garnies de feuilles oblongues, lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, marquées de nervures et de veines très-apparentes surtout à la face inférieure où elles dessinent vers les bords une double rangée de festons; leur couleur est le vert brillant en dessus, un peu plus pâle et très-légèrement pubescent en dessous; elles ont six pouces environ de longueur et deux de largeur; le pétiole est long de dix lignes, semi-cylindrique, canaliculé en dessus et renflé au point d'insertion. La fleur a quatre pouces de diamètre, elle est d'un blanc jaunâtre; le calice est formé de trois sépales pétaloïdes, concaves, lancéolés, aigus; la corolle a de neuf à douze pétales, larges, épais et un peu cordiformes; ils sont insérés sur trois rangs, sur un réceptacle en massue, de même que les filamens des étamines dont le nombre est indéfini; les anthères sont longues, aiguës, lancéolées et d'un jaune doré. Les ovaires sont très-nombreux, aggrégés comme les étamines. Les carpelles sont réunis en un fruit strobiliforme, ovoïde, ligneux, recouvert d'écailles, s'ouvrant à la maturité en plusieurs parties semblables à des valves, et offrant alors le réceptacle séminifère dénudé. Les graines sont au nombre de deux dans chaque loge, pendantes et fixées à un fil.

Le Talauma de De Candolle, qui n'est encore dans nos collections qu'un arbuste médiocre, en fait partie depuis 1824; il est cultivé en serre chaude et dans le terreau de bruyère; on éprouve beaucoup de difficultés à le conserver ainsi qu'à le multiplier par le moyen des boutures, le seul auquel on puisse jusqu'à ce jour recourir.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Le fruit. *b.* Un carpelle isolé et ouvert.

1710. — LEPTOSIPHON ANDROSACEUS. Fig. 5.

LEPTOSIPHON ANDROSACÉ.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES POLÉMONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* tubuloso-campanulatus, æqualis, semi 5-fidus; lobis lineari-subulatis, acutis; sinubus membranaceis. *Corolla* infundibuliformis, tubo longe exserto tenuissimo, limbo campanulato, 5-fido; lobis ovalibus, obtusis, integerrimis. *Stamina* fauce inserta; *antheræ* oblongæ, basi sagittatæ. *Capsulæ* loculi polyspermi.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis 6-7-fidis; laciniis oblongo-linearibus; corollæ tubo limbo 2-3-plo longiore; staminibus limbo corollæ triplo brevioribus.

L. ANDROSACEUS. BENTHAM. *Hort. Trans. vol.* 1. *n. s.* *t.* 18. *f.* 1.

Une plante nouvelle rapportée de la Californie par M. Douglas, et présentée en 1832 à la Société d'Horticulture de Londres, a fourni à M. Bentham les caractères du genre Leptosiphon, qu'il a ainsi nommé de λεπτος, mince et σιφων, tuyau, à cause de la structure extrêmement grêle et mince du tube de la corolle. Le Leptosiphon androsacé, le seul connu jusqu'à ce jour, appartient à la famille des polemoniacées; c'est une plante de décoration pour les parterres; elle donne en abondance de jolies fleurs depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

La plante est annuelle, droite, de la hauteur de huit à dix pouces, rameuse, noduleuse, couverte de poils assez raides; sa tige est cylindrique, d'un rouge pourpré; ses feuilles sont opposées, distantes, sessiles et digitées;

les découpures, dont le nombre varie de trois à dix, sont linéaires, acuminées et ciliées; les feuilles supérieures forment, par leur réunion en faisceau, un involucre très-dense pour les fleurs qu'elles enveloppent jusqu'au limbe. Le calice est infondibuliforme, à cinq divisions égales, triangulari-subulées, poilues, réunies jusqu'au sinus par une légère membrane. La corolle est longue d'un pouce, d'un blanc pourpré tirant sur le violet, et hypocratériforme; le tube est allongé, très-grêle et jaunâtre, couvert d'une pubescence glanduleuse; le limbe est plane, entièrement glabre, à cinq découpures ou lobes ovalaires. Les étamines, au nombre de cinq, sont courtes, exsertes, insérées sur la gorge de la corolle et purpurines; les anthères ou plutôt les masses polliniques sont jaunes. L'ovaire est petit, oblong, d'un vert obscur, à trois loges polyspermes; le style est menu, capillaire; le stigmate à trois divisions obtuses, égales et fort étroites.

On sème le Leptosiphon androsacé sur place, à la fin de février; il ne paraît pas difficile sur la qualité du terrain.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. La corolle incisée, étalée et grandie. *b*. Le pistil grandi.

On voit de chaque côté deux fleurs de nuances différentes pour indiquer la mutabilité des corolles.

1711. — CALCEOLARIA POLIFOLIA. Fig. 6.

CALCÉOLAIRE A FEUILLES DUVETEUSES.

DIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4 partitus; *corolla* bilabiata : labium inferius calceiforme. *Capsula* semi-bivalvis : valvulis bifidis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE : Suffruticosa; caulibus ascendentibus foliisque ovatis, incano-tomentosis, levissime crenatis; pedunculis dichotomis; floribus congestis; corollæ labio inferiore majore, subgloboso; staminibus stylo brevioribus.

C. POLIFOLIA. *Bot. Mag.* 2807.

Cette calcéolaire est très-commune dans les vallées voisines de Velparaiso et de St.-Yago, au Chili; elle y a été observée par M. Cruckshanks, qui en a recueilli des graines et les a adressées, en 1833, à la Société d'Horticulture de Londres. Elle fleurit au mois de septembre.

La plante forme un sous arbrisseau élevé de près de deux pieds; ses tiges sont dressées, grêles, cylindriques, glabres et rougeâtres; elles sont, ainsi que les rameaux, garnies de feuilles ovales, sessiles, acuminées aux deux extrémités, veinées et réticulées, légèrement crénelées, opposées, d'un vert un peu glauque en dessus, blanchâtres et tomenteuses en dessous. Les fleurs, portées sur de longs pédoncules et réunies au sommet des rameaux en panicules axillaires de six à dix, sont d'un jaune assez pâle; le calice est à quatre divisions ovalaires, aiguës et d'un vert brillant; la corolle a son tube fort court, son limbe partagé en deux lèvres dont la supérieure globuleuse et en forme de casque, l'inférieure plus grande, orbiculaire, comprimée et striée ou ridée. Les deux étamines ont leurs filamens tomenteux, courts, terminés par des anthères à deux loges opposées dans leur déhiscence. L'ovaire est arrondi, biloculaire, glanduleux, velu, de même que le style filiforme qui le surmonte; le stigmate est obtus.

On la cultive en serre tempérée dans un composte de terreau de bruyère et de terre douce et substantielle. On la propage de graines et des boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une partie du pistil entouré des deux étamines; le tout considérablement grandi.

1712. — SOLANUM ETUBEROSUM. Fig. 7.

MORELLE SANS TUBERCULES.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-10-partitus. *Corolla* subrotata, 4-10-fida. *Antheræ* conniventes, apice poro gemino dehiscentes. *Bacca* 2, 3, 4-locularis, placentis septo adnatis. *Semina* glabra.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Inerme; rhizomate crasso, subterraneo, etuberoso; caule herbaceo; racemis corymbosis, terminalibus; foliis impari-pinnatis; foliolis inæqualibus, complicatis, undulatissimis, approximatis, alternis, minutis; pedicellis articulatis; calycibus corollisque 5-angulatis, glabris.

Cette Morelle, remarquable surtout en ce qu'étant originaire du Chili, elle soit vivace et de pleine terre dans nos climats, a été envoyée l'an passé à la Société d'Horticulture de Londres. Elle commence sa floraison en juillet et ne la termine qu'en octobre.

Ses racines sont fibreuses, dépourvues de tubercules. Sa tige est herbacée, partant d'un rhizome épais, souterrain, elle se divise en plusieurs rameaux, entièrement glabres, garnis de feuilles ailées avec une impaire; les

folioles sont inégales, alternativement plus petites, ondulées, terminées en pointes, très-glabres, d'un vert pur, portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont grandes; elles naissent à l'extrémité des rameaux, sur de très-courts pédoncules. Le calice est glabre, luisant, monophylle, divisé en cinq partites droites et pointues. La corolle est d'un bleu pourpré, assez foncé, rotacée, étalée, plissée, à cinq divisions anguleuses et pointues. Les cinq étamines ont leurs filamens subulés et leurs anthères oblongues, allongées, rapprochées, s'ouvrant par deux pores situés au sommet. L'ovaire est ovoïde, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate obtus, presque simple. Le fruit consiste en une baie arrondie, glabre, ombiliquée, à trois loges, remplies des graines nageant dans une pulpe molle.

Une terre douce et argileuse convient à cette plante qui, du reste, exige fort peu de soins. On la propage de semis ou par l'éclat des racines.

1713. — NEMOPHILA INSIGNIS. Fig 8

NÉMOPHILE REMARQUABLE

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES HYDROPHYLLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Ovarium* uniloculare; placentis duabus parietalibus dispermis; ovulis distantibus. *Capsula* unilocularis, placentis carnosis; axi longitudinali dorsali affixis, cæterum solutis superficiei ventrali semeniferis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis oppositis, pinnatifidis, basi in petiolum angustatis : lobis integerrimis, 1-2-dentatisve; calycis sinubus reflexis; corollis calyce duplo longioribus; ovariis multi-ovulatis.

N. Insignis. Bentham *in Hort. Trans. vol.* 1. *n. s. p.* 043.

Il est bien à regretter que cette jolie Némophile soit d'une culture et d'une conservation aussi difficiles, car elle est réellement dans nos parterres, l'une des plantes de l'aspect le plus agréable. Nous la devons à M. Douglas, qui l'a découverte en Californie, et a fait l'envoi de ses graines à la Société d'Horticulture de Londres, dans le courant de 1833. Elle fleurit au mois d'août.

C'est une plante annuelle, herbacée, dont les tiges, néanmoins assez fortes et rameuses, s'étendent, couchées sur le sol, à la longueur de deux pieds et quelquefois plus; elles se garnissent de feuilles opposées, ailées, à folioles divisées et ciliées, d'un vert pur en dessus, un peu glauques en dessous; elles ont deux pouces environ de longueur et sont composées d'une dizaine de folioles à deux et quelquefois trois lobes, dont l'extrémité est faiblement roulée. Les pédoncules sont axillaires et ne portent qu'une seule fleur d'un bleu d'azur assez pâle. Le calice est persistant, infère, à dix segmens profonds, ovales, aigus, ciliés, cinq d'entre eux plus grands, dressés et alternes avec les cinq autres, qui sont fort petits et réfléchis. La corolle est en cloche, étalée, avec son limbe composé de cinq lobes obtus, faiblement échancrés. Les cinq étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle, à filamens nus, insérés sur son tube; les anthères, en forme de croissant, sont à deux loges et verdâtres. On remarque à l'entrée du tube de la corolle dix petites glandes rougeâtres, rangées circulairement. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style velu comme lui, et qui se divise vers l'extrémité en deux cornes courbées, que terminent autant de stigmates capités. La capsule est uniloculaire, à deux placentas attachés à un axe longitudinal, dorsal, sur lesquels sont fixées une vingtaine de graines, dont la majeure partie avorte.

Cette plante est de pleine terre, mais, comme nous l'avons déjà dit, l'on éprouve beaucoup de difficultés à la conserver; et les moyens de la propager, réduits au seul semis, ne se présentent pas avec avantage, puisque l'on ne récolte que très-peu de graines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 8.

a Le pistil extrêmement grossi.

Botanical Register, octobre 1834.

Botanical Magazine.

NOVEMBRE 1834.

3360. — ERIODENDRON ANFRACTUOSUM.
Var. caribæum. Fig. 1.

ERIODENDRE TORTUEUX, Var. caraïbe.

MONADELPHIE PENTANDRIE.

FAMILLE DES BOMBACÉES.

CARACTÈRE. *Calyx* nudus, obtuse 5-lobatus. *Petala* 5 interne et cum staminum columna connexa. *Stamina* filamenta basi in tubum brevem coalita, apice pentadelpha : adelphiis ad summum connexis filiformibus apice antheras 2-3 gerentes lineares aut anfractuosas et antheram unicam simulantes.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Antheris anfractuosis ; foliolis integris ; caudice sæpius aculeato.

E. anfractuosum. De Cand. *Prodr.* 1. 479.

Bombax pentandrum. Linn. *Sp. pl.* 959. — Cavan. *Diss.* 5. 293. *t.* 151. — Lam. *Dict. Encyc.* 3. 551.

Bombax occidentale. Spreng. *Syst. veget.* 3. 124. — (α) Indicum Rheede *Hort. malab.* 3. *t.* 49. — Rumph. *Amb.* 1. *t.* 80. — (β) Caribæum. Jacq. *Amer.* 181. *t.* 176. *f.* 70. — (?) Africanum. Brown. *Congo* p. 10.

Le genre Eriodendron dont le nom est formé des deux mots grecs *ἔριον*, laine et *δένδρον* arbre, a été établi par De Candolle, aux dépens de trois especes du genre *Bombax*, auxquelles M. Auguste de Saint-Hilaire en a ajouté deux autres, découvertes par lui dans les provinces méridionales du Brésil. Le genre nouveau réalise la pensée de Gaertner, que l'on ne devait pas confondre dans le genre *Bombax* des espèces dont les filets staminaux, fort nombreux, se présentent en cinq faisceaux portant chacun plusieurs anthères à leur sommet. D'après ces motifs, il eut été plus convenable que l'instituteur du genre nouveau lui donnât un nom qui eût exprimé ces caracteres déterminans, plutôt que de choisir celui qu'il a adopté ; il n'est rien moins qu'exact s'il s'applique au facies de la plante dont la corolle seule est laineuse, et il est revendiqué par d'autres plantes, non seulement de la même famille, s'il est question de la bourre qui garnit l'intérieur de la capsule. L'Eriodendre tortueux paraît être originaire de l'Inde et avoir été transporté dans les parties chaudes du Nouveau-Monde, où il s'est propagé comme les plantes indigènes de ce continent.

C'est un arbre susceptible de s'élever à la hauteur de quatre-vingt pieds ; il se couronne de branches flexibles et pendantes, quoique le tronc soit fort cassant ; son écorce est glabre, d'un gris verdâtre, parsemée de tubercules coniques, épineux. Ses feuilles sont digitées, composées de sept à neuf folioles coriaces, lancéolées, entières, aiguës, veinées, d'un vert pur en dessus, d'un vert cendré en dessous ; le pétiole est long de quatre pouces, arrondi, cannelé en dessus et d'un vert rougeâtre. Les fleurs sont réunies plusieurs ensemble soit à l'extrémité des rameaux, soit à l'aisselle des feuilles terminales ; chacune d'elles est portée sur un pédicelle dressé, arrondi, ferme, épais, souvent rougeâtre et long d'un pouce ; le pédoncule commun est fort court. Le calice est urcéolé, renflé, nu, avec le limbe divisé en cinq dents lancéolées, acuminées. La corolle est composée de cinq pétales blancs, laineux ou veloutés extérieurement, ciliés en leurs bords, d'un blanc rosé à l'intérieur, longs de plus de deux pouces, concaves, lancéolés, réfléchis extérieurement. Les cinq filamens se composent d'une infinité de fibres réunies en faisceau ; chacun d'eux soutient plusieurs anthères arquées et tortillées. L'ovaire est supérieur, ovale, enveloppé par la base des filamens, surmonté d'un style épais, plus long que les étamines, terminé par un stigmate à cinq lobes. Le fruit consiste en une capsule longue de six pouces environ, rétrécie vers sa base, renfermant des graines alongées, ovoïdes, pointues, de la grosseur d'un pois, enveloppées d'une bourre soyeuse, élastique comme la laine, mais point assez longue pour être filée.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une portion du calice divisée perpendiculairement pour montrer la position de l'ovaire et l'insertion des filamens.

3361. — ÆNOTHERA DRUMMONDII. Fig. 2.

ONAGRE DE DRUMMOND.

—

OCTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ONAGRAIRES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-sepalus ; sepalis coalitis in tubum longum tetragonum vel octo costatum, limbo porteque tubi post anthesin caduco. *Petala* 4. *Stamina* 8, erecta vel declinata, pollinе triangulari viscoso. *Stigma* 4-fidum vel sphæricum. *Capsula* oblongo-linearis, obtuse tetragona vel obovato-clavata 4-locularis, 4-valvis, polysperma, cum basi calycis coalita.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Pubescenti-mollis procumbens ; staminibus subdeclinatis ; foliis oblongo-ellipticis, obtusiusculis, sinuato-dentatis, inferioribus in petiolum attenuatis ; floribus axillaribus ; petalis magnis, luteis ; capsulis (immaturis) cylindraceis, striatis, pubescenti hirsutis.

Le nom spécifique de cette Onagre est celui de l'infatigable naturaliste qui accompagna le capitaine Francklin, dans sa mémorable expédition au Pôle arctique, et auquel la botanique est redevable de précieuses découvertes dans les productions végétales de l'extrême Nord. Il a trouvé l'Onagre, dont nous donnons ici la description, dans les environs du fort Saint-Philippe, non loin de l'embouchure de la rivière Brazos, et en a envoyé des graines au Jardin Botanique de Glascow où les plantes, qui en sont provenues, ont donné des fleurs aux mois d'août et de septembre 1832.

Sa tige est traînante, un peu couchée, rameuse, épaisse, tendre, duveteuse, longue de dix à douze pouces dans l'état sauvage, mais susceptible d'acquérir le double de taille par la culture, entièrement garnie de feuilles oblongues elliptiques, un peu obtuses, sinuées et largement dentées sur les bords, longues de quatre à cinq pouces, larges de dix à douze lignes, d'un vert foncé en dessus, un peu plus pâles en dessous, les supérieures sessiles et couiques à la base, les inférieures atténuées en pétiole. Les fleurs sont rotacées, larges de trois pouces, d'un beau jaune éclatant, solitaires, axillaires et dépourvues d'odeur. Le pédoncule est assez court. Le calice est divisé en quatre segmens allongés, linéaires-lancéolés, aigus, marqué d'une nervure médiane et longitudinale, d'un vert jaunâtre. Les pétales sont larges, complétement étalés, à bords faiblement ondulés, arrondis et cordés. Les étamines, au nombre de huit, sont un peu déclinées, avec leurs filamens arrondis, recourbés, terminés par des anthères linéaires, rougeâtres, introrses, vacillantes, attachées transversalement et par le milieu. L'ovaire est infère, à quatre loges, renfermant un grand nombre d'ovules attachés sur deux rangées longitudinales à l'angle interne de chaque loge, surmonté d'un style long, grêle, traversant le tube du calice dans toute sa longueur et terminé par un stigmate à quatre branches linéaires. Le fruit consiste en une capsule longue d'un pouce, cylindroïde, tétragone, striée, pubescente, s'ouvrant en quatre valves et polysperme.

Elle est de pleine terre, bisannuelle et peu difficile sur la nature du terrain. On la propage par le semis.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une portion de la tige, avec une capsule dans l'aisselle d'une feuille.

3362. — MALESHERBIA LINEARIFOLIA. Fig. 3

MALESHERBIE A FEUILLES LINÉAIRES.

—

PENTANDRIE TRIGYNIE.

FAMILLE DES PASSIFLORÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* persistens, tubulosus, membranaceus, inflatus, 10 nervius ; lobis 10 duplici ordine dispositis, per æstivationem imbricatis ; fauce in coronam 10-dentatam producta. *Stamina* 5, exserta. *Antheræ* incumbentes erectæ. *Ovarium* stipitatum, 1-loculare. *Styli* 3, longissimi, infra apicem ovarii orti. *Stigmata* clavata. *Capsula* trigona. *Placentæ* 3 parieti capsulæ infra dehiscentiæ locum insertæ. *Semina* strophiola fungosa donata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Pubescenti-glandulosa ; foliis linearibus dentatis basi stipulatis : stipulis tripartitis ; calycis fauce dilatatâ, ovario subgloboso.

M. LINEARIFOLIA. Poir. *Dict. Encycl.* 11. 881.

M. PANICULATA. Don *in ed. Phil. Journ.* 1827 *p.* 321. — De Cand. *Prodr.* 3. 339.

M. CORONATA. *Brit. fl. Gard.* 167.

GYNOPLEURA LINEARIFOLIA. Cavan. *Ic.* 4 *p.* 52. *t.* 370. — Spreng. *Syst. veg.* 1. 947

En instituant ce genre, Ruiz et Pavon ont voulu que les fastes de la botanique rétentissent aussi d'un nom consacré par la vertu et le respect. Lamoignon de Malesherbes donnait à l'étude de la botanique tous les momens que n'absorbait point entièrement sa courageuse philanthropie ; ses mémoires aussi judicieux que savans sur les pins, sur le mélèze, sur les orchis, sur le prunier Mahaleb, vulgairement bois de Ste.-Lucie, témoignant d'un observateur profond, d'un véritable botaniste. En même temps que les auteurs de la flore du Perou, Cavanille établissait, de son côté, un genre semblable sous le nom de *Gynopleura* ; mais ce nom tiré de l'insertion latérale des styles, a dû céder à l'autre. Le genre Males-



1. Clerodendron anfractuosum var. lanteum
4. Œnothera Drummondii
5. Malesherbia linearifolia
2. Mimulus luteus
3. Fuchsia globosa.
6. Salpiglossis straminea var. picta
7. Acacia plumosa.

herbie ne se compose encore que de deux espèces propres aux contrées montagneuses du Pérou et du Chili; c'est de cette dernière qu'a été apportée, l'an passé, l'espèce que nous décrivons; elle fait partie de la collection du Jardin Botanique de Glascow; elle y a fleuri au mois de septembre. Cette acquisition est due à M. Cuming.

La Malesherbie à feuilles linéaires a les tiges herbacées, rameuses, cylindriques, élevées d'un à deux pieds, chargées d'une pubescence glanduleuse et garnies de feuilles sessiles, alternes, presque linéaires, longues de deux à trois pouces, recourbées, découpées en trois lobes à leur base, largement et irrégulièrement dentées en leurs bords qui sont finement ciliés, tomenteuses, d'un vert un peu glauque et ponctué; elles sont accompagnées à leur base de deux petites folioles en forme de stipules. Les fleurs sont solitaires, axillaires, longues d'un pouce, portées sur un pédoncule d'une dimension au moins égale et velu. Le périanthe se compose d'un calice pubescent et tubuleux, divisé au sommet en cinq lanières oblongues, arrondies, vertes, nuancées de pourpre, au dedans et dans l'intervalle desquelles s'insèrent cinq pétales colorés en pourpre bleuâtre; au dessous d'eux est une couronne composée de dix écailles dentées au sommet et de consistance membraneuse. Du fond du calice s'élève un support inférieurement cylindrique, puis dilaté et chargé sur son contour de cinq étamines, et à son milieu d'un pistil libre. Les filamens sont minces et aplatis, couronnés par des anthères biloculaires, introrses et bleues. L'ovaire est ovoïde, uniloculaire; au dessous de son sommet partent quatre styles filiformes, plus longs que les étamines, terminés par des stigmates en tête. La capsule s'ouvre en quatre valves, elle est polysperme.

On cultive cette plante en serre chaude et dans la tannée; on lui donne pour sol le terreau de bruyère, uni à la terre douce et franche et l'on modère les arrosemens surtout en hiver. On la propage assez facilement par le moyen des boutures étouffées.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une portion du périanthe. *b*. Les étamines environnant le pistil. *c*. L'ovaire sur lequel on voit la base des étamines et du pistil. Le tout fortement grossi.

3363. — MIMULUS LUTEUS. Var. Youngana. Fig. 4.

MIMULE A FLEURS JAUNES; Var. d'Young.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

Cette belle variété du *Mimulus luteus*, qui, aux nuances près, ressemble beaucoup à celle que nous avons décrite sous le nº 3336 de cet ouvrage, cahier de juillet 1834, est l'un des produits de semis faits au Jardin Botanique de Glascow, dans le courant de l'année dernière; elle ne peut manquer d'être recherchée par les amateurs qui s'empresseront d'en orner leurs serres, et même pendant l'été leurs plate-bandes de terreau de bruyère.

3364. — FUCHSIA GLOBOSA. Fig. 5.

FUCHSIE GLOBULEUSE.

OCTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ONAGRAIRES.

Voyez la description de cette espèce nº 1556 du *Botanical Register*; cahier de janvier 1833.

3365. — SALPIGLOSSIS STRAMINEA. V. picta. Fig. 6.

SALPIGLOSSE COULEUR DE PAILLE; Var. peinte.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES BIGNONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus, subaequalis. *Corolla* infundibuliformis, limbo 5-lobo. *Filamentum* quintum sterile. *Stylus* apice dilatatus. *Capsula* bilocularis, dissepimento valvis parallelo.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Glanduloso-viscida; stylo edentulo.
S. STRAMINEA, ex. *fl.* 229. — Sweet. *Br. fl. Gard.* 231.
S. PICTA *Br. fl. Gard.* 268.

M. Neil est le premier qui ait obtenu cette élégante variété de la Salpiglosse couleur de paille; il a continué à la cultiver dans son jardin à Canon-Mills, et en a communiqué des plantes à ses nombreux correspondans. Comme le type de l'espèce la variété donne ses fleurs du mois de juillet à celui de septembre.

Sa tige ne s'élève guère au-delà de deux pieds; elle est arrondie, un peu anguleuse et velue. Les feuilles sont elliptiques, à bords profondément dentés, ou plutôt découpées de chaque côté, en quatre lobes aigus et marqués chacun d'une veine longitudinale qui part obliquement de la nervure médiane; elles sont d'un vert assez brillant, un peu plus pâle en dessous, portées sur un pétiole long de six à huit lignes, demi-cylindrique, plus épais vers son articulation où naissent deux stipules ou folioles semblables aux feuilles, mais seulement longues d'un pouce, tandis que les feuilles ont cinq pouces de longueur sur quinze lignes de largeur. Les fleurs sont terminales, réunies en une grappe diffuse; le pédoncule est cylindrique et velu; le calyce est persistant, monophylle, divisé en cinq dents aiguës, verdâtre, recouvert d'une pubescence glanduleuse. La corolle est grande de deux pouces et demi, lors de son parfait épanouissement; le tube est évasé, campanulé, deux fois plus long que le calice; le limbe est profondément divisé en cinq lobes retus, échancrés et réfléchis; ils sont ainsi que le tube d'un blanc pourpré, nuancé de jaune orangé, marqués intérieurement de trois traits longitudinaux d'un rouge brunâtre, qui se divisent latéralement en plusieurs bifurcations aiguës, les mêmes traits paraissent également à l'extérieur, mais d'une manière moins prononcée, et entièrement simples le long du tube. Les quatre étamines sont didynames, à filamens subulés, supportant des anthères oblongues, biloculaires et jaunes: un cinquième filament est stérile. L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style assez épais et fortement dilaté au sommet qui est verdâtre; le stigmate est épais et tronqué. Le fruit consiste en une capsule à deux loges, à deux valves et polyspermes.

La Salpiglosse couleur de paille a le Chili pour patrie et doit conséquemment se cultiver en serre, il en est de même de sa variété peinte à laquelle on donne pour sol le terreau de bruyère, mêlé de terre franche et substantielle. On la propage par les boutures et par le semis.

3366. — ACACIA PLUMOSA. Fig. 7.

ACACIE A FEUILLES EN PLUMET.

POLYGAMIE MONOECIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE: *Flores* polygami. Calyx 4-5-dentatus. *Petala* 4-5, nunc libera, nunc in corollam 4-5-fidam coalita. *Stamina* numero varia 10-200. *Legumen* continuum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE: *Aculeolata*: aculeis sparsis, minutis, recurvis; caule late diffuso, scandente tereti; ramulis sulcatis; petiolis rachibusque subtus aspero-aculeolatis pubescentibus; foliis 2-pinnatis: pinnis sub 18-20 jugis; glandula inter 8-11 ultima paria cylindrica et altera supra basin petioli oblonga; foliolis sub 45-50-jugis linearibus obtusiusculis, minutis, imbricatis, glabriusculis seu minutissime puberulis; spicis pedunculatis pluribus axillaribus in paniculam terminalem basi foliatam fulvo-velutino-villosam dispositis; leguminibus latis oblongis.

A. PENNATA. WILLD. *Sp. plant.* 4. 1090. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 147. — DE CAND. *Prodr.* 2. 464. — LAM. *Dict. Encycl.* 1. 21.

MIMOSA PENNATA. LINN. *Sp. pl.* 1807.

L'acacie à feuilles ailées ou en plumet, croît aux Indes Orientales d'où elle a été apportée en Europe dans le courant de 1773; elle y fut cultivée d'abord, mais il paraît que les individus que l'on a vus dans les collections s'y sont éteints, car l'espèce ne s'y retrouve que depuis quelques années qu'elle a été introduite pour la seconde fois par M. Lowe. Elle fleurit aux mois de juin, juillet et août.

Elle forme un arbrisseau de quatre à cinq pieds d'élévation, d'un port très-élégant, dont la tige est droite et anguleuse, l'écorce rougeâtre, le bois blanc et la moelle assez abondante; il est partout garni d'aiguillons épars, crochus et fort courts; ses feuilles sont deux fois ailées, longues de cinq pouces environ, composées de dix-huit à vingt couples de pinnules qui chacune soutiennent de quarante-cinq à cinquante couples de folioles opposées, linéaires et fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont jaunâtres, petites, polyandriques et disposées en petites têtes globuleuses, portées par des pédoncules particuliers qui s'insèrent comme par faisceaux de trois ou quatre par étage sur un pédoncule commun ramifié en panicule. Le calice est très-petit, pubescent, divisé vers le limbe en cinq dents aiguës. Les étamines sont très-nombreuses, terminées par des anthères simples. Le fruit consiste en une gousse longue de cinq à six pouces, large de douze lignes, applatie, ondulée, renfermant une douzaine de semences orbiculaires, assez plates et d'un noir bleuâtre.

On tient cette espèce en serre chaude et dans la tannée; on lui donne pour sol un mélange de terre douce et franche avec le terreau de bruyère, que l'on a soin d'humecter souvent. On la multiplie de graines et de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Une fleur isolée et vue de côté. *b*. La même dépouillée des étamines et vue en dessus. *c*. La gousse ou le fruit. *d*. Une partie du pétiole avec une foliole.

GENRE PITCAIRNE. — *PITCAIRNIA.*

Calyx triphyllus, persistens. Corolla tripetala, marcescens, calyce duplo longior; petalis basi interiori squamulâ auctis. Stamina 6. Ovarium inferum vel superum, stylis 3, in unum coalitis; stigmatibus totidem in caput ovato-oblongum spiraliter convolutis. Capsula trilocularis, seminibus numerosis, appendice membranaceo utrinque auctis.

Le nom imposé à ce genre. par L'Héritier est celui du d. William Piteairn, qui, le premier en Europe, a possédé dans sa brillante collection de plantes vivantes, l'espèce (*Pitcairnia bromelifolia*) que l'on considère comme type, et qui, d'abord, avait été prise ponr un *Bromelia*. L'Héritier, ayant examiné et scrupuleusement analysé la plante cultivée par Pitcairn, n'a point hésité à en former un genre particulier; mais avant lui, Swartz avait institué, sous le nom de *Hepetis*, le même genre et pour des plantes semblables, qu'il avait observées dans le sud de l'Amérique, et c'est ce qu'ignorait L'Héritier. Sans doute le disciple, le compatriote de Linné pouvait réclamer la priorité par la dénomination du genre, mais en véritable savant, il se contenta de snbstituer la nonvelle à la sienne, se tronvant même heureux de prendre part à l'hommage qne l'on rendait à nn homme qui le méritait, sous le double rapport de botaniste distingué et de professeur éloquent. Les Pitcairnes, doot on compte aujourd'hui quatorze ou quinze espèces, sont des plantes de la région tropicale du nouveau continent; elles se distinguent par un port particulier, qui a quelque ressemblance avec celni des *Ananas;* leurs racines sont fibreuses et les feuilles radicales longues, pointues, presque toujours bordées de dents épineuses, glabres à la surface supérienre, convertes en dessous d'une sorte de dnvet blanchâtre et argenté, formé par l'exfoliation naturelle de l'épiderme. Les flenrs forment nne grappe tantôt lache et étalée, tantôt serrée, en forme d'épi. Leurs couleurs sont en général vives et agréables.

On cnltive les Pitcairnes en serre chande, dans une bonne terre franche, mêlée d'un quart de terreau et de suie; on arrose fréquemment à l'époque de la forte végétation, mais très-modérément dans les circonstances ordinaires. On les multiplie par les œilletons que l'on enlève à la mère-plante, aussitôt que la hampe est flétrie; on laisse sécher ces œilletons pendant quelques jours, puis on les distribue dans des petits pots que l'on plonge dans la tannée, recouverts de petites cloches; oo les y tient jusqu'à ce que l'on juge les nouvelles plantes complètemeut enracinées.

1 PITCAIRNE FARINEUSE. — *PITCAIRNIA FURFURACEA.*

CARACTÈRE. *Foliis lanceolato-linearis, sparsim spinulosis, subtus farinosis, recurvis; laciniis corollæ obtusis, mucronulatis, æqualibus.*

SYNONYMIE. P. FURFURACEA. WILLD. *Enum.* 340. — *Bot. Mag.* 2657. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 22.

MM. Humboldt et Bonpland ont donné la description du Pitcairne farineux, bien avant que cette plante se trouvât en Europe, car ce n'est qu'en 1818, qu'elle y a paru; ces célèbres voyageurs l'ont observée sur différens points de l'Amérique méridionale, elle y croît dans les sols bas, un peu humides, mais découverts. Les fleurs paraissent dans nos serres, aux mois de juillet, août et septembre.

La souche est garnie d'une quinzaine de feuilles linéaires-lancéolées, longues de quatorze à seize pouces, larges de cinq à six lignes, coriaces, presque planes dans leur partie supérieure, canaliculées inférieurement, dilatées et embrassantes à leur base, bordées aux deux extrémités de quelques dents épineuses et recourbées, d'un vert obscur en dessus un peu plus pâle en dessous. La hampe, qui s'élève du milieu des feuilles, a deux pieds environ de hauteur; elle est cylindrique pubescente, terminée par une belle grappe pyramidale de grandes fleurs courtement pédonculées; le calice est formé de trois sépales persistans, colorés, lancéolés, cohérens en un tube adhérent par la base à l'ovaire, acuminés, verdâtres inférieurement, puis d'un jaune orangé, et rouges supérieurement. La corolle présente trois pétales caducs, linéaires, oblongs, deux fois plus longs que le calice, un peu roulés en dehors dans la moitié de leur longueur et pendant l'épanouissement de la fleur, appliqués sur les filamens après la fleuraison; ils ont à leur base une écaille nectarifère. Les étamines, au nombre de six, ont leur filamens de la longueur des pétales, blancs, filiformes, aplatis, soutenant des anthères droites, linéaires et jaunes. L'ovaire est supère, un peu conique, à trois côtes, surmonté d'un style cylindrique, filiforme, de la longueur des étamines, couronné par trois stigmates étalés. Le fruit consiste en une capsule adhérente aux folioles externes du pérygone ou sépales, qui la recouvrent, à trois loges formant presque trois coques, et s'ouvrant en trois valves au sommet, renfermant des graines nombreuses, munies de chaque côté d'un apendice membraneux.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. La plante entière extrêmement réduite, et au trait. *b.* Une feuille de grandeur naturelle. *c.* Une fleur entière avec son pédicelle et sa bractée. *d.* Un pétale vu en dedans pour montrer l'écaille nectarifère. *e.* Les étamines et le pistil. *f.* Le pistil isolé. *g.* Le stigmate fortement grossi. *h.* Le fruit entouré du calice persistant. *i.* Le même coupé transversalement.

2 PITCAIRNE A LARGES FEUILLES. — *PITCAIRNIA LATIFOLIA.*

CARACTÈRE. *Foliis subintegris, parcissime atque abrupte spinoso-dentatis; racemo confertiore; bracteis pedicellos æquantibus.*

SYNONYMIE. P. LATIFOLIA *Hort. Kew.* 1. 401. — WILLD. *Sp. pl.* 10. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 22. — REDOUTÉ *Lil.* 74. — *Bot. Rep.* 322. — *Bot. Mag.* 856. — POIR. *Dict. Encyc.* 10. 428.

Cette brillante espèce, l'une des premières connues, est originaire des Antilles; elle en a été apportée, en 1785, par M. Alexandre Anderson. Elle fleurit, dans nos serres, dès le commencement de l'année.

Ses racines sont fibreuses et cylindriques; il s'en élève une tige herbacée, ferme, droite, simple, haute de deux à trois pieds, couverte d'une sorte de duvet blanchâtre, garnie de feuilles à sa base, de bractées stériles vers le milieu et de fleurs au sommet. Les feuilles sont larges, lancéolées, pointues, entières, munies de quelques dents épineuses vers leur base seulement, glabres, lisses et d'un vert foncé en dessus, parsemées en dessous d'un duvet blanc facile à séparer, longues de douze à quinze pouces, mais diminuant à mesure qu'elles se rapprochent davantage de l'inflorescence où même elles finissent par ne plus paraître que de simples bractées droites, concaves, semi-embrassantes. Les fleurs sont nombreuses, disposées en un long épi serré, cylindrique, qui fleurit lentement en allant de la base au sommet : chacune d'elles est portée sur un pédoncule court et cotonneux, à la base duquel est une bractée droite, lancéolée, plus courte que l'enveloppe externe de la fleur. Celle-ci est cotonneuse comme le pédoncule et l'ovaire avec lequel elle adhère à sa base, d'une belle couleur rouge foncée; le style est peu épais, arrondi, filiforme terminé par trois stigmates dépassant un peu les étamines.

Pitcairnia furfuracea



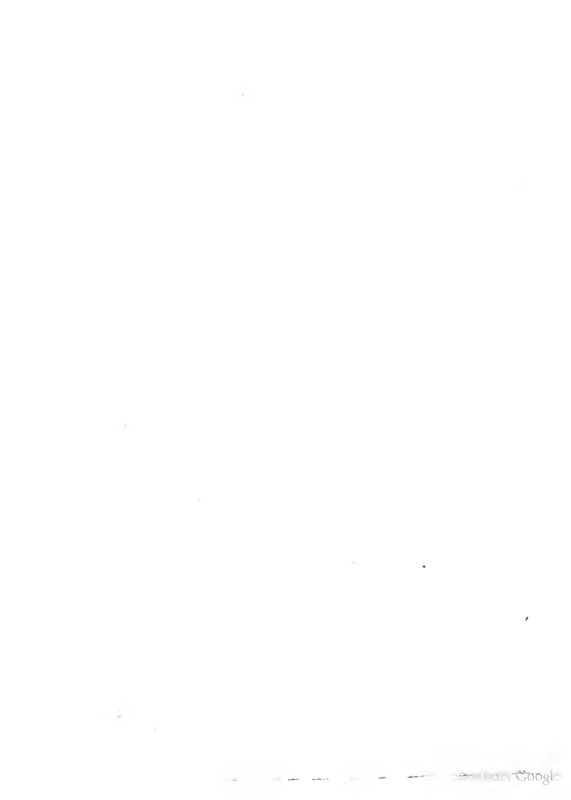
Genre Pitcairnie



1. P. Integrifolia

2. P. Latifolia
4. P. Bracteata
6. P. Bromeliafolia

5. P. Albiflos



3. PITCAIRNE A FEUILLES ENTIÈRES. — *PITCAIRNIA INTEGRIFOLIA*

CARACTÈRES. Foliis lorato attenuatis; caule breviori, stricto, tomentoso, assurgenter ramoso, racemis remotius multifloris erectis; floribus erecto-divergentibus, pedicello villoso, duplo triplove breviore.

SYNONYMIE. P. INTEGRIFOLIA. *Bot. Mag.* 1462. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 22. — POIR. *Dict. Encyc.* 12. 423.

Prise d'abord pour le Pitcairne à feuilles étroites, les deux espèces restèrent assez long temps confondues dans nos collections. Ce n'est qu'après que M. Bellenden-Ker eut bien établi les caractères particuliers de l'une et de l'autre, que l'on a considéré le Pitcairne à feuilles entières comme espèce véritablement distincte. Elle est originaire de l'Amérique méridionale, d'où elle a été envoyée à Lady Amélia Hume. Elle fleurit en août.

Sa tige est courte, raide et tomenteuse; elle est entourée à sa base de feuilles longues, étroites, glabres en dessus, mutiques, d'un vert blanchâtre et un peu lanugineuses en dessous. Les fleurs, disposées en une grappe à peine ramifiée, sont munies de bractées tomenteuses un peu plus longues que les pédoncules; la corolle est d'un rouge vif, assez éclatant, avec la base d'un jaune orangé. Les étamines sont de même longueur que la corolle, avec leurs filamens rougeâtres, et leurs anthères oblongues, biloculaires et jaunes. L'ovaire est supère, arrondi, à trois loges, surmonté d'un style filiforme, terminé par trois petits stigmates à peine distincts.

4. PITCAIRNE A FLEURS COULEUR DE SOUFRE. — *PITCAIRNIA SULPHUREA*

CARACTÈRES. Foliis non spinosis, flaccidis, longissimis; corollis sulphureis.

SYNONYMIE. P. SULPHUREA. *Bot. repos.* 249. — POIR. *Dict. Encyc.* 12. 423.
P. BRACTEATA. *Hort. Kew. ed. alt.* 2. 202.
P. BRACTEATA. *Var. sulphurea. Bot. Mag.* 1416.

C'est encore aux Antilles qu'appartient originairement cette espèce; elle a été apportée de l'île St.-Vincent en 1790, par M. Evans. Elle fleurit aux mois de juillet, août et septembre.

Les feuilles sont longues de quatorze à quinze pouces, mutiques, raides, épaisses, acuminées, subulées, larges de huit à dix lignes, d'un vert obscur et luisant en dessous. La hampe ou tige est très simple, cylindrique et pubescente. Les fleurs sont disposées en épi terminal droit, touffu, allongé; chacune d'elles est portée sur un pédoncule très-court, cylindrique, pubescent et vert; il est caché par des bractées fort amples, lancéolées, très-aiguës, concaves à leur base, ciliées en leurs bords, verdâtres et plus courtes que la corolle; celle-ci est composée de six divisions dont trois extérieures plus courtes, acuminées, tomenteuses en dehors et verdâtres; les trois intérieures ont deux pouces de longueur; elles sont d'un beau jaune de soufre, échancrées et roulées au sommet, réunies en tube à leur base. Les six étamines, insérées à l'orifice du tube, ont leurs filamens grêles, capillaires et blanchâtres, supportant de longues anthères linéaires, d'un jaune doré. L'ovaire est inférieur, le style plus long que les étamines, verdâtre de même que les stigmates, qui sont plus épais et contournés en spirale.

5. PITCAIRNE A FLEURS BLANCHES. — *PITCAIRNIA ALBIFLOR.*

CARACTÈRES. Foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, glaberrimis, longè acuminatis, subtus incanis; caule simplici; laciniis corollæ revolutis, albis, stylo filamentis longiore; stigmate trifido, albo.

SYNONYMIE. P. ALBIFLOS. *Bot. Mag.* 2642.

La découverte de cette espèce dans les forêts vierges du Brésil, où elle vit parasite, est assez récente; elle ne date pas de plus loin que 1823, et l'année suivante M. Tate de Nursery l'introduisait en Europe. On la voit en fleur, dans nos serres, vers le mois d'octobre et même quelquefois plus tard.

Ses racines sont fibreuses, elles donnent naissance à un faisceau de feuilles étroites, linéaires lancéolées, plissées en gouttière, acuminées au sommet, presque engainantes à la base, d'un vert assez pâle, longues de quatorze à quinze pouces, larges de cinq à six lignes au plus. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige cylindrique, droite, glabre, d'un vert pâle, et un peu plus longue que les feuilles. Les fleurs sont disposées, de la partie moyenne au sommet de la tige, en une panicule ou grappe lâche et très-étalée; chacune d'elles est portée sur un pédoncule cylindrique, accompagné à sa base d'une bractée semi-engaînante, lancéolée, aiguë et verdâtre; les trois

divisions externes de la corolle égalent à peine la longueur du tiers des internes; elles sont verdâtres et acuminées; les trois divisions internes sont d'un blanc pur, obtuses et roulées extérieurement, au sommet. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens de la longueur de la corolle interne, insérés à sa base, sur le haut de l'ovaire, munis inférieurement chacun d'une petite écaille frangée, blanchâtre, terminés par une anthère vacillante, allongée et jaune. L'ovaire est inférieur, presque triangulaire, strié, surmonté d'un style dépassant les étamines, et de trois stigmates ouverts. La capsule est à trois loges, renfermant un grand nombre de graines attachées sur deux rangs au bord interne de chaque cloison.

6 PITCAIRNE A FEUILLES D'ANANAS. — *PITCAIRNIA BROMELIÆFOLIA*

CARACTÈRE. Foliis ciliato-spinosis, racemo patulo-ebracteato; pedunculis germinibusque glaberrimis.

SYNONYMIE. P. BROMELIÆFOLIA. WILLD *Spec. pl.* 2. 16. — L'HÉRIT. *Sert. ang.* 7, *t.* 11. — *Hort. Kew.* 1. 401. — SWARTZ *Fl. ind. occid.* 1. 580 — REDOUTÉ *Lil.* 1. 75.—POIR. *Dict. Encycl.* c. 355. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 22.
HEPETIS ANGUSTIFOLIA. SWARTZ. *Prodr.* 56.

Habitant des montagnes boisées de la Jamaïque, le Pitcairne à feuilles d'ananas s'y rencontre souvent sur les vieux troncs, aux dépens desquels il végète. On le cultive depuis 1781 en Europe, où il fut introduit par lord Ashburton. Il fleurit pendant la plus grande partie de l'été.

Ses racines sont vivaces, longues et fibreuses; elles produisent un grand nombre de feuilles radicales, ensiformes, longues de trois à quatre pieds, larges de six à huit lignes, membraneuses, d'un vert glauque, garnies en leurs bords d'épines recourbées, noires et luisantes. Du centre de ces feuilles s'élève une tige ou hampe, de deux pieds au moins de hauteur; elle est rouge, arrondie, pourvue de bractées ou écailles linéaires, lancéolées. Les fleurs sont terminales, éparses, distantes, portées sur des pédoncules filiformes, glabres, longs de cinq à six lignes, uniflores garnis à leur base de petites bractées membraneuses, rouges. Les trois divisions ou sépales externes, que l'on peut regarder comme le calice, sont de plus de moitié plus courtes que les trois internes, considérées comme la corolle, et d'un rouge écarlate moins brillant, chacune de ces divisions est terminée par trois découpures étroites, lancéolées, droites et acuminées. On remarque à la base des internes, de petites écailles transparentes, ovales, tronquées au sommet. Les six étamines ont leurs filamens rougeâtres et leurs anthères jaunes; elles ne dépassent pas la longueur de la corolle. Le fruit consiste en une capsule presque infere, ovale, acuminée, à trois valves et à trois loges polyspermes.

GENRE LOPHOSTACHYDE. — *LOPHOSTACHYS.*

Calyx tetraphyllus, inæqualis : foliolis lateralibus duobus oppositis, majoribus latioribusque ovatis aut lanceolato-ovatis, duobus reliquis lineari-lanceolatis. Corolla tubulosa, tubo cyliodrico, basi angustiore, recto, limbo bilabiato : labio superiore obtuso, retuso, erecto, inferiore reflexo, plano, trifido : laciniis æqualibus. Capsula oblonga, bilocularis, bivalvis, apice dehiscens.

Nous devons le genre Lophostachyde aux brillantes, mais pénibles, investigations dn Docteur Pohl, dans l'intérieur du Brésil; trois plantes nouvelles, que ce savant botaniste a trouvées dans la province de Goyaz, lui ont offert des caractères particuliers, et qui Ini ont paru suffisans pour autoriser la création d'un genre. Ces caractères consistent dans un calice on périanthe infère, persistant, simple, inégal, formé de quatre folioles, dont deux opposées plus grandes et plus larges, nervurées, ovales-lancéolées : la première entière aiguë, la seconde bifide; et deux autres, opposées aux lèvres de la corolle, linéaires-lancéolées. La corolle est inégale, irrégulière, ringente, monopétale, à tube long, cylindrique, rétréci à la base et strié; à limbe bilabié, dont la lèvre supérieure est oblongue, obtuse, retuse et droite; l'inférieure réfléchie, plane, trifide, à découpures égales, oblongues et obtuses. Les étamines sont didynames, insérées vers le milieu du tube de la corolle, à filamens antérieurs un peu plus courts que la lèvre supérieure de la corolle, et moins que les postérleurs qni sont presqne adhérens à l'orifice du tube; les uns et les autres sont filiformes, dressés, couronnés par des anthères biloculaires, droites, exsertes, oblongues, échancrées à leur base, déhiscentes au sommet. Le pistil est composé d'un ovaire supérieur, ovale, urcéolé, avec une ligne traçant le milieu de sa circonférence, dont la moitié inférieure est enveloppée d'une membrane urcéolaire, quadrifide; surmonté d'un style exserte, droit, capillaire, marcescent, terminé par un stigmate globuleux. La capsule est oblongue, aiguë, rétrécie à sa base, à deux loges, à deux valves, dont les cloisons sont contraires, s'ouvrant par le sommet. Les graines sont presque trigones, aiguës, bordées, glabres, sessiles au centre de leurs glandes ou rétinacles. Les Lophostachydes sont de petits arbustes, dressés, dont les tiges, garnies de feuilles opposées, oblongues, aiguës, courtement pétiolées ou sessiles, sont cou-

ronnées par des épis garnis de fleurs distiques et brillantes, disposées toutes d'un même côté, ce qui donne à cet épi l'aspect d'une crête. Cette disposition toute particulière de l'inflorescence a donné lieu au nom générique *Lophostachys* dérivé de λόφος, crête, et στάχυς, épi. Le genre Lophostachyde se place naturellement dans la famille des Acanthacées; il se rapproche beaucoup du genre *Justicia* et plus encore peut-être du genre *Aphellandra*, mais des caractères assez tranchés le séparent de l'un et de l'autre.

ESPÈCES.

1. LOPHOSTACHYDE A FLEURS NOMBREUSES. — *LOPHOSTACHYS FLORIBUNDA.*

CARACTÈRE. Foliis brevè petiolatis, oblongis, acutis, basi attenuatis, ad lentem pilosiusculis, subtus pilosis; bracteis oblongo-acutis, ciliatis, glabris.

SYNONYMIE. L. FLORIBUNDA. POHL *Plant. Bras.* 2. 95. *t.* 162.

Cette jolie plante a été trouvée par M. Pohl, en 1820, dans les plaines fertiles de St.-Félix, non loin de Correio, l'un des sites les plus pittoresques de la capitainerie de Goyaz. Elle y était en pleine floraison aux mois de juin et de juillet.

Ses tiges ne s'élèvent pas à plus de trois pieds; elles sont sous-ligneuses, cylindriques, un peu rugueuses vers l'insertion des feuilles rameuses et d'un vert-jaunâtre; les rameaux sont peu nombreux, étalés et opposés. Les feuilles sont caulinaires, décidues, simples, opposées, oblongues, aiguës, amincies à leur base et prolongées en pétiole très court, entières, planes, veinées, avec la nervure intermédiaire plus épaisse, d'un vert jaunâtre en dessus, d'un jaune verdâtre et pubescentes en dessous, longues de quatre pouces sur moitié de largeur. Les épis sont solitaires ou opposés, formant une large crête de fleurs distiques, imbriquées; accompagnées de bractées persistantes, nombreuses, les supérieures oblongues-lancéolées, sessiles, moins larges que les inférieures et toutes rangées, ainsi que les fleurs, le long d'un axe tétragone. Le calice est composé de deux folioles opposées, inégales: l'une plus grande, lancéolée, aiguë, l'autre bifide, toutes deux d'un rouge très pâle à l'extérieur et jaune intérieurement. La corolle est simple, inégale, irrégulière, à tube allongé, cylindrique, rétréci à sa base, d'un rouge pourpré, le limbe est d'une nuance plus vive, à deux lèvres: la supérieure oblongue, obtuse, retuse et droite; l'inférieure plane, réfléchie, à trois divisions égales, oblongues, obtuses et ciliées. Les étamines sont didynames, insérées sur le milieu du tube de la corolle à filamens glabres, que couronnent des anthères biloculaires, oblongues et jaunes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une fleur isolée. *b.* La calice déployé. *c.* La corolle développée. *d.* Une anthère grossie. *e.* Le pistil. *f.* L'ovaire grossi et entouré du nectaire. *g.* La capsule. *h.* La même en déhiscence. *i.* La même grossie et coupée transversalement. *k.* La graine. *l.* La même grossie. *m n o.* Les bractées sous leurs formes diverses.

2. LOPHOSTACHYDE VELUE. — *LOPHOSTACHYS VILLOSA.*

CARACTÈRE: Foliis brevissime petiolatis, ovali-ellipticis, subacutis, pilosiusculis, subtus villosulis; floribus lanceolatis, villosis.

SYNONYMIE: L. VILLOSA. POHL *Plant. Bras.* 2. 94. *t.* 161.

La Lophostachyde velue habite les lieux élevés et montueux de la capitainerie de Goyaz; elle abonde surtout à Tras-do-Serra, près de St.-Joze-de-Trocantin. M. Pohl l'y a vue en fleur, aux mois de juin et juillet 1820.

Sa tige est suffrutescente, haute de deux pieds, cylindrique, rugueuse à sa base, d'un brun jaunâtre; divisée au sommet en plusieurs rameaux garnis de feuilles décidues, coriaces, simples, opposées, ovales-elliptiques, presque aiguës, entières, planes, veinées, ciliées, d'un vert brunâtre et pubescentes en dessus, velues en dessous et d'un brun jaunâtre, longues de quinze à seize lignes,

Genre Lophostachyde

L. latifolia   1. L. floribunda   3. L. ...



larges de huit. Le pétiole est très-court, semi-cylindrique, canaliculé en dessus, velu, plus épais à sa base d'où naissent deux petites stipules axillaires, du reste semblables aux feuilles. L'inflorescence consiste en un épi terminal ordinairement dressé, formé par la réunion de fleurs distiques et imbriquées sur un seul reng. Le calice est persistant, simple, inégal, plus court que la corolle, à quatre divisions membraneuses, d'un jaune orangé-pourpré au sommet; les bractées sont persistantes, vertes, lancéolés, imbriquées velues et ciliées. La corolle est simple, inégale, irrégulière, monopétale et d'un blanc jaunâtre : le tube est allongé, cylindrique et pubescent; le limbe est à deux lèvres dont la supérieure presque ovale et ciliée, l'inférieure plane, réfléchie et trifide, à divisions oblongues, égales, arrondies au sommet. Les étamines et les anthères sont blanchâtres.

3 LOPHOSTACHYDE A FEUILLES SESSILES. — *LOPHOSTACHYS SESSILIFOLIA.*

CARACTÈRE. Foliis sessilibus, oblongo-ellipticis, ad lentem pilosiusculis, subtus glabris; bracteis ovato-acutis, basi-cordatis, pubescentibus.
SYNONYMIE. L. SESSILIFOLIA. POHL *Plant. Bras.* 2. 96 *t.* 163

Originaire, de même que les deux espèces précédentes, de la capitainerie de Goyaz, la Lophostachyde à feuilles sessiles y a été observée par M. Pohl dans les plaines herbagères, qui entourent la ville de Boa. La plante était en pleine floraison au mois d'avril 1820.

La racine est vivace, épaisse, d'une consistance ligneuse, tuberculée, plus ou moins divisée et garnie de chevelu; il s'en élève des tiges cylindriques, rameuses, presque ligneuses à la base, glabres, élevées de deux pieds environ et d'un brun tacheté de blanchâtre ou de verdâtre; les feuilles qui la garnissent sont simples, décidues, opposées, sessiles, presque semi-embrassantes, dressées, un peu étalées, oblongues-elliptiques, très-entières, obtuses, amincies à leur base, veinées, d'un vert jaunâtre et pubescent en dessus, d'un jaune verdâtre et glabre en dessous, longues de quatre pouces et demi environ, larges d'un et trois quarts. L'inflorescence forme un épi terminal, droit, rarement recourbé, comprimé en crête, les fleurs étant disposées par paires sur deux faces opposées d'un axe tétragone. Le calice est persistant, simple, inégal, membraneux, plus court que la corolle, tétraphylle, d'un jaune orangé à sa base, purpurin à l'extrémité de ses divisions, entouré de bractées persistantes, d'un vert jaunâtre, oblongues ou cordées, aiguës, sessiles, alternantes et imbriquées. La corolle est simple, inégale, irrégulière, ringente, monopétale et d'un rouge pourpre plus ou moins intense suivant ses parties, le tube est long, cylindrique, rétréci à sa base et couvert d'un faible duvet; le limbe est partagé en deux lèvres : la supérieure entière, ovale, dressée et ciliée; l'inférieure plane, réfléchie, à trois divisions oblongues, égales et ciliées. Les étamines didynames, filiformes et simples, sont insérées vers le milieu du tube de la corolle; les anthères sont jaunes, biloculaires, oblongues, rétuses, déhiscentes par le sommet. L'ovaire est supère, ovale, entouré jusqu'à moitié d'une tunique quadrifide; le style est axillaire, terminé par un stigmate globuleux et rougeâtre.



GENRE COUTARÉE. — *COUTAREA.*

Calyx quinquepartitus, turbinato-oblongus, basi apophysibus duabus oppositis instructus : laciniis lineari-lanceolatis. Corolla infundibuliformis, ventricosa, sex-fida ; tubo incurvato. Antheræ lineares, incurvatæ, exsertæ. Capsula obovata, coronata, bilocularis, bivalvis, polysperma. Semina orbiculata, late alata.

Le genre *Coutarea* a été institué par Aublet dans son histoire des plantes de la Guiane française, pour un arbrisseau qui est appelé dans ce pays, Coutar, et dont Aublet a fait son nom générique *Coutarea*. Ce genre, adopté par Jussieu, se distingue suffisamment du G. *Portlandia* avec lequel Jacquin paraît l'avoir confondu. L'illustre auteur de la méthode naturelle lui assigne les caractères suivans : calice à cinq dents ; corolle à tube court, à limbe divisé en quatre lobes aigus ; anthères oblongues, presque sessiles, quoique saillantes hors de la corolle ; stigmate à quatre ou cinq lobes ; baie environnant une graine solitaire (par avortement?), enveloppée d'un tégument coriace. Pendant longtemps ce genre n'a consisté que dans la seule espèce mentionnée par Aublet. Le docteur Pohl, dans ses importantes recherches botaniques au Brésil en a découvert une seconde, c'est celle qui fait le sujet de cet article. Elle est connue depuis le mois de septembre 1819, époque à laquelle M. Pohl l'a trouvée fleurie, dans les forêts qui garnissent les rives du Rio-Parahyba jusqu'à la capitainerie de Pernambuco.

ESPÈCES.

COUTARÉE PUBESCENT, — *COUTAREA PUBESCENS.*

CARACTÈRE. Foliis oblongo ovatis, acuminatis, subtus petiolisque pubescentibus ; stipulis latis, acutis.

SYNONYMIE. C. PUBESCENS. POHL. *Plant. Bras.* 2. 148. *t.* 800.

PORTLANDIA HEXANDRA. *Velloso quinografia portugueza p.* 161. *t.* 9.

La Coutarée pubescente est un arbrisseau de trois ou quatre pieds de hauteur, dressé, divisé en nombreux rameaux ligneux, cylindriques, garnis de feuilles membraneuses, décidues, simples, opposées par paires croisées, pétiolées, oblongues ovales, pointues, entières planes, nervurées, veinées, d'un vert foncé en dessus, d'un vert légèrement brunâtre en dessous, pubescentes, poilues sur les nervures et les veines, longues de trois pouces sur moitié de large ; les pétioles sont linéaires, cylindriques, pubescens et longs de sept lignes. Les stipules sont très-petites, élargies à leur base et sessiles sur les côtés des pétioles. Les fleurs sont réunies en corymbes

terminaux, portés sur des pédicelles inégaux, arrondis, filiformes, pubescens, articulés sur un pédoncule commun. Les bractées qui garnissent la base du pédoncule et des pédicelles sont petites, larges, aiguës, poilues. Le calice est monophylle, turbiné, oblong, vert, chargé d'un duvet brunâtre, accompagné à sa base de deux apophyses plus longues que les bractées, linéaires, droites, opposées, profondément divisé en six découpures linéaires, lancéolées, droites, ouvertes, jaunâtres et pubescentes. La corolle est simple, égale, régulière, monopétale, infondibuliforme, blanche et striée de rose à l'extérieur, entièrement blanche intérieurement, longue de deux pouces et demi; le tube est fort allongé, ample, cylindrique, évasé, ventru, recourbé, légèrement velu, inséré sur le disque de l'ovaire; le limbe est partagé en six lobes lancéolés, planes, entiers et étalés. Les six étamines ont leurs filamens glabres, filiformes, un peu plus longs que le tube de la corolle à la base de laquelle ils sont insérés; les anthères sont très-longues, linéaires, arquées, biloculaires, échancrées à leur base, dépassant le limbe de la corolle, et d'un jaune doré. L'ovaire est inférieur, adné au fond du calice, ovale, comprimé, couronné par le disque. Le style est très-long, filiforme, presque droit, surmonté d'un stigmate en tête. Le fruit consiste en une capsule ovalaire, brunâtre, marquée d'un sillon longitudinal, couronnée des vestiges du calice, comprimée, à deux valves et à deux loges renfermant plusieurs graines orbiculaires, aplaties, imbriquées et ailées.

Cet arbuste réclame chez nous l'abri constant de la serre chaude; on le plante dans une terre douce et substantielle, unie au terreau de bruyère. On le propage de boutures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

a. Le calice grandi. *b*. Les étamines avec une partie de la base de la corolle étalée. *c*. Le pistil. *d*. Une anthère fortement grandie. *e*. La capsule à l'instant où elle s'ouvre. *f*. Une valvule de la capsule. *g*. Une graine.

Coutarea pubescens.

Britisch Flower Garden.

OCTOBRE 1834.

257. — LUPINUS NANUS. Fig. 1.

LUPIN NAIN.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

Voyez la description de cette espèce, sous le nº 1705 du *Botanical Register*, cahier de septembre 1834.

258. — RHODODENDRON FERRUGINEUM; Var. album. Fig. 2

ROSAGE FERRUGINEUX; Var. à fleurs blanches.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE: *Calyx* 5-fidus. *Corolla* infundibuliformis. *Stamina* declinata. *Capsula* 5-locularis, valvis inflexis, dissepimenta formantibus : columna centralis 5-loba. *Semina* membrana involuta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis glabris, subtùs leprosis; calycis limbo abbreviato; corollâ infundibuliformi.

R. FERRUGINEUM. Linn. *Sp. pl.* 562. — Mill. *Dict.* 2 — Jacq. *Obs.* 1. *p.* 28. *t.* 18 — Id. *Fl. Austr. t.* 255. — Scop. *Carn.* 479. — Willd. *Sp. pl.* 2. 603. — Poir. *Dict. Encycl.* 2. 262. — Duham. *Arb.* 2. 100. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 292. — Lam. *Flor. fr.* 2. 318.

β Foliis ellipticis, glabris, subtùs rubiginosis. Hall. *Helv.* 1016.

Azalea. Maculis ferrugineis subtùs adspersa. Lin. *Sauv. Monsp.* 67.

Ledum alpinum. Baur. *Pin. p.* 468 — Raii *Hist. p* 1006.

Euonymus theophrasti. Dalech. *Hist. p.* 271.

Chamærhododendros. Montana allobrogum leutiscifolia. Lob. *Ic. p.* 360

Le Rosage ferrugineux croît très-abondamment dans les Pyrénées et sur plusieurs autres chaînes de montagnes du midi de l'Europe; vers la fin du printemps, les pics brillent du vif éclat que leur donnent les fleurs de ce charmant arbuste. Il est cultivé, dans nos jardins, depuis près d'un siècle; mais il n'y acquiert ni taille, ni vigueur; il aime l'air des hautes régions et ne commence à devenir fertile qu'à une hauteur de six à sept cents toises au-dessus du niveau de la mer.

Sa tige dépasse rarement deux pieds; elle se couronne de rameaux diffus, irrégulièrement contournés, noueux, cylindriques et revêtus d'une écorce grisâtre. Les feuilles sont éparses, peu distantes, ovales, oblongues, dures, coriaces, vertes et lisses à la surface supérieure, âpres, ponctuées et d'un brun ferrugineux inférieurement; elles ont leurs bords entiers et un peu roulés; elles sont longues de huit lignes, larges de deux, obtuses au sommet, rétrécies vers la base en pétiole épais et court. Les fleurs, ordinairement d'un rouge assez vif, et quelquefois entièrement blanches, telles que dans la variété qui fait le sujet de cet article, sont réunies en corymbe à l'extrémité des rameaux; elles sont portées par des pédoncules simples, uniflores, cylindriques et inégaux. Le calice est monophylle, court, persistant, divisé en cinq découpures et légèrement velu à ses bords. La corolle exhale une odeur désagréable; elle est un peu courbée, monopétale, infondibuliforme et quelquefois ponctuée extérieurement: les deux divisions inférieures de son limbe sont plus étroites que les supérieures. Les dix étamines ont leurs filamens presque aussi longs que la corolle, filiformes, courbés, terminés par des anthères ovales et jaunes. L'ovaire est obtus à cinq côtes, surmonté d'un style filiforme, de la longueur de la corolle que termine un stigmate obtus. Le fruit consiste en une capsule petite, ovale, obtuse, presque anguleuse, à cinq loges, renfermant des semences petites et nombreuses.

On choisit pour cet arbuste l'endroit de la plate-bande de terreau de bruyère le plus découvert et le plus exposé à l'influence de l'air et de la lumière. On a soin de tenir ses racines constamment humides. On le multiplie de

graines et de boutures. Le semis se fait de bonne heure, en terrine et sur couche chaude on repique les jeunes plantes en pot, puis lorsqu'elles ont acquis assez de force on les transplante dans la plate bande.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Les étamines. *b*. Le pistil.

---

259. — PENSTEMON SPECIOSUM Fig. 3.

PENSTEMON BRILLANT

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROFULARIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* pentaphyllus aut quinquepartitus; bracteis solitariis distantis. *Corolla* ventricosa bilabiata. *Stamina* didynama, rudimento quinti filiformi supra barbato, antheris sejunctis, supra glabris. *Capsula* ovata, bilocularis, bivalvis; polysperma. *Semina* angulata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : glaberrimum; foliis integerrimis: radicalibus spathulatis; caulinis superioribus sessilibus lineari oblongis, obtusis; corollæ fauce prominenti ... filamento sterili elongato, imberbi.

P. SPECIOSUM *Bot. Regist.* 1270.

Cette plante est l'une des plus brillantes acquisitions que l'horticulture ait faites dans ces derniers temps, et déjà on la met au nombre des plus beaux ornemens de nos parterres. Elle est originaire du nord-ouest de l'Amérique, où M. Douglas l'a trouvée sur les bords de la rivière Spoken; c'est de là qu'en 1827, il en a adressé des graines à la Société d'Horticulture de Londres. Elle fleurit en juin.

Les racines sont vivaces, il s'en élève une ou plusieurs tiges droites, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles radicales sont spatulées, lancéolées, très-entières; celles des tiges sont plus étroites, sessiles, ondulées et acuminées, longues de six à sept pouces, larges de dix lignes : les radicales ont trois pouces en longueur et quinze lignes en largeur; les unes et les autres sont d'un vert tirant sur le glauque et irrégulièrement veinées. Les fleurs sont disposées en cimes axillaires et forment par leur réunion au sommet de la tige, un superbe épi; les cinq sépales ou divisions du calice sont de la même longueur, imbriqués, ovales, marginés et terminés brusquement en pointe. La corolle a environ un pouce de longueur; sa couleur est le bleu azuré pâle, nuancé de pourpre; son tube est renflé et son limbe partagé en deux lèvres : la supérieure se compose de deux lobes arrondis, glabres, presque égaux; l'inférieure en a trois dont l'intermédiaire plus petit. Les étamines sont très-glabres; l'ovaire est ovale, surmonté d'un style filiforme, glabre et d'un rouge pourpré; le stigmate est simple.

On sème cette espèce sur place ou en terrine sous chassis; une terre douce et substantielle paraît être le sol qui lui convient le mieux. On peut aussi la propager par l'éclat des racines, et cette opération se fait ordinairement à l'automne.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une feuille radicale. *b*. Une feuille caulinaire. *c*. L'étamine stérile avec un segment de la corolle à laquelle elle adhère. *d* Les étamines fertiles. *e*. Le pistil.

---

260 — EBENUS CRETICA Fig. 4.

ÉBÉNIER DE CRÊTE.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* persistens, ultra medium 5 fidus, tubo demum subventricoso; laciniis lineari-subulatis corollam æquantibus. *Corollæ* alæ minimæ tubo calycis fere breviores. *Stamina* monadelpha. *Legumen* subrotundum, 1-2-spermum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Frutescens; foliis rarius 3-foliolatis, sæpius pinnatis bijugis cum impari ...; foliolis oblongo-lanceolatis; stipulis connexis et ideo bifidis oppositifoliis; spicis ovato-cylindraceis.

E. CRETICA. Linn. *Sp. pl.* 1076. — Prosp. Alpin. *Exot.* 278, *t.* 278 — G. Don *Syst. gard. and. bot.* 2. 309. — De Cand. *Prodr.* 2. 350.

ANTHYLLIS CRETICA. Lam. *Dict. Encyc.* 1. 203. — Willd. *Sp. pl.* 3. 1019. — Sprengel *Syst. veg.* 3. 184. — *Bot. Mag.* 1098.

ANTHYLLIS FRUTICOSA. *Saur. Monsp.* 237.

TRIFOLIUM spicis ovatis, villosis, caule fruticoso. Bot. *Lugdb.* 390.

BARBA JOVIS. Cytisi folio, flore rubello. Barr. *Ic. t.* 317 et 913

Loto affinis alata, folio et facie pentaphylloides fruticosa, floribus in spicam longiorem positis. Pluk. *Alm. p.* 227. *t.* 87. *f.* 5

Cytisus incanus creticus. Bauh. *Pin. p.* 390.

Le genre *Ebenus*, institué par Linné, pour la plante que, bien longtemps auparavant, Prosper Alpin et l'Écluse avaient connue et décrite sous le nom d'*Ebenus cretica*, fut éteint par Lamarck, et la seule plante qu'il renfermait, réunie à son genre *Anthyllis*; mais depuis, De Candolle a jugé convenable de rétablir le genre de Linné avec les caractères qui lui furent imposés par ce



1. Lupinus nanus
2. Rhododendron ferrugineum var album
3. Pentstemon speciosus
4. Ebenus cretica

25 25

grand botaniste, en ajoutant à l'espèce qui y avait été primitivement placée, quelques *Anthyllis*, de Wildenow. Tel qu'il est aujourd'hui reconstitué, le genre *Ebenus* présente trois espèces, et toutes trois appartiennent aux rivages de la Méditerranée. Le nom latin *Ebenus* paraît emprunté au mot arabe *abnous*, sous lequel Golius, page 10, dit que l'on désigne, dans l'Orient, un bois dur, compacte et noir. Du reste il faut bien se garder de confondre aucune des espèces du genre Ébenier, avec l'arbre qui fournit aux tablettiers le bois si recherché sous le nom d'ébène : celui-ci est la partie centrale du tronc d'une espèce du genre Plaqueminier, *Diospyros ebenum*, arbre d'une trentaine de pieds d'élévation qui croît dans les forêts de l'Inde et que l'on cultive à l'Île-de-France. On appelle encore vulgairement ébenier sauvage, ébenier des Alpes ou faux ébenier, un arbre qui n'a aucun rapport avec le genre Ebenus et qui fait partie du genre Cytise (*Cytisus Laburnum*). L'Ébenier de montagne est le *Bauhinia acuminata*, et l'Ébenier d'Orient le *Mimosa Lebbeck*. L'*Ébenoxylum verum* de Loureiro, que cet auteur a observé à la Cochinchine, paraît à Jussieu n'être qu'une espèce mal étudiée du genre *Diospyros*, et très-vraisemblablement une variété de pays du *D. Ebenum*.

L'Ébenier de crête est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds de hauteur, dont la tige est tortueuse, le bois dur et d'un blanc jaunâtre ; cette tige n'excède jamais deux pouces de diamètre ; elle se divise au sommet en plusieurs branches recouvertes d'une écorce brune, qui, dans la jeunesse est légèrement pubescente. Les feuilles sont ailées, composées de cinq folioles oblongues, pointues, d'un vert tirant sur le glauque, et recouvertes surtout en dessous de duvet soyeux, d'un blanc argenté : la foliole impaire ou terminale est sessile. Les feuilles qui se trouvent sur les rameaux stériles sont petites et confusément groupées, tandis que celles qui naissent sur les rameaux à fleurs, sont beaucoup plus grandes, bien étalées avec la moitié inférieure du pétiole nue. Les stipules sont petites, écailleuses et embrassantes. Les fleurs sont purpurines, assez grandes et disposées en épi dense à l'extrémité de chaque rameau ; le calice est persistant, velu avec le tube renflé et le limbe divisé en cinq parties linéaires et aiguës ; il a à sa base une bractée lancéolée et pointue ; la corolle est papilionacée ; l'étendard est plus grand que les ailes et la carène. Les étamines sont au nombre de dix, et monadelphes avec les anthères arrondies et jaunes. L'ovaire est ovale, terminé par un style filiforme, plus long que les étamines dont il a la courbure ; le stigmate est très-petit. Le fruit est une gousse petite, s'ouvrant en deux valves, et contenant dans une seule loge de deux à douze semences comprimées.

Cet arbrisseau préfère à toute autre une terre douce et un peu argileuse, il lui faut, dans nos climats, l'abri de l'orangerie pendant l'hiver. On le propage de graines et de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4

a. Le calice accompagné de sa bractée. *b*. Les étamines. *c*. Le pistil.



Botanical Magazine.

OCTOBRE 1834.

3353. — MIMULUS ROSEUS. Fig. 1.

MIMULE A FLEURS ROSES.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

Voyez la description de cette espèce au nº 1591, du *Botanical Register*, cahier de juin 1833.

3354. — SILPHIUM PERFOLIATUM. Fig. 2.

SILPHION PERFOLIÉ.

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Receptaculum* paleaceum. *Pappus* marginato-bidentatus. *Calyx* squamosus.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis oppositis, deltoideis, petiolatis, perfoliatis; caule tetragono, lævi; achenes breviter dentato.

S. PERFOLIATUM. LINN. *Sp. pl.* 1301. — WILLD. *Sp. pl.* 3. 2331. — PURSH. *Fl. am.* 2. 577. — ELLIOTT *Carol.* 2. 464. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 620. — POIR. *Diction. Encyc.* 7. 190.

Le nom de *Silphium* fut, chez les Romains, celui de la plante qui fournissait ce suc si précieux, véritable panacée végétale, appelé avant et depuis eux, Laser, et dont les modernes n'ont jamais bien su déterminer ni les caractères, ni les propriétés; ce nom que portait une plante que sans doute, nous qualifions tout différemment, a été appliqué par Linné à un genre de sa Syngénésie polygamie nécessaire, composé de plantes propres à l'Amérique septentrionale, une seule exceptée, qui fait partie de la flore du sud de ce vaste continent. Le Silphion perfolié est originaire de la chaîne des montagnes qui s'étendent à l'ouest de la Pensylvanie et de la Caroline et limitent ces deux états. On la cultive dans nos collections depuis 1766; il fleurit vers la fin de l'été et pendant la majeure partie de l'automne.

Ses tiges sont droites, lisses, tétragones, striées ou cannelées, médiocrement fistuleuses, d'un vert jaunâtre, tirant quelquefois sur le rouge pourpré, et élevées de cinq à six pieds. Les feuilles sont opposées, ovales, ou presque deltoïdes : les inférieures et radicales pétiolées, sinuées, dentées, rudes, cordées, épaisses, finement réticulées, d'un vert un peu glauque en dessus, plus pâles en dessous, décurrentes sur les pétioles et réunies à leur base; les feuilles supérieures sont plus grandes, longues de six pouces, larges de trois, presque lancéolées, acuminées, réunies et perfoliées, point sinuées, faiblement et finement dentées. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, presque en corymbe à leur sommet; cette panicule se divise à sa base en une bifurcation, dans le milieu de laquelle se trouve une fleur solitaire, longuement pédonculée : chaque branche principale est trichotome, terminée par une ou plusieurs fleurs à pédoncules inégaux, glabres, striés un peu comprimés, anguleux et inclinés à leur partie supérieure. Le calice est glabre, composé d'écailles larges, minces, imbriquées, inégales, ovales : les extérieures obtuses, les intérieures un peu plus longues et médiocrement rétrécies. La corolle est jaune, composée à sa circonférence d'environ vingt-quatre demi-fleurons, dont le limbe est étroit, linéaire, de la longueur des calices; ils sont munis de styles bifides. Les fleurons du centre sont courts, à cinq dents, stériles; ils ont le style simple, alongé; les semences sont planes, larges, ovales, membraneuses et presque ailées à leur contour, échancrées à leur sommet qui se termine par deux petites pointes. Le réceptacle est pailleté.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Un demi-fleuron de la circonférence. *b*. Son akène. *c*. Un akene du disque. Le tout fortement grossi.

3355. — SILPHIUM TRIFOLIATUM. Fig. 3.

SILPHION A TROIS FEUILLES.

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Ut suprà.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caulibus angulatis, glabris ; foliis ternatim quaternatim verticillatis, lato-lanceolatis, dentatis ; panicula di-trichotoma.

S. TRIFOLIATUM. LINN. *Sp. pl.* 1302. — WILLD. *Sp. pl.* 3. 2332. — PURSH. *Fl. am.* 2. 578. — ELLIOTT *Carol.* 2. 467. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 630. — POIR. *Dict. Encyc.* 7. 188.

S. TERNIFOLIUM MICH. *Am. bor.* 2. 146.

CHRYSANTHEMUM VIRGINIANUM. MORISS. *Hist.* 3. 24. t. 2. *f.* 69.

Le Silphion à trois feuilles croît sur les montagnes de la Caroline et de la Virginie ; elle fut introduite en Europe en 1755, et y fleurit aux mêmes époques que l'espèce précédente.

Ses tiges sont droites, lisses et cannelées, hautes de cinq pieds environ et couronnées de quelques rameaux paniculés. Les feuilles sont réunies trois par trois en forme de verticilles distans et noduleux : les inférieures ont la base de leur pétiole engaînante : les supérieures sont sessiles ou presque sessiles, épaisses et rudes sur les deux faces ; les feuilles intermédiaires sont ovales, lancéolées, plus larges que celles des deux extrémités ; toutes ont de trois à quatre pouces de longueur et sont d'un vert un peu bleuâtre. Les fleurs sont réunies au sommet des tiges en panicules trichotomes, étalées ; elles sont portées sur de longs pédoncules striés, glabres, munis à leur base de bractées lancéolées, aiguës ; les calices sont glabres, composés d'écailles larges, ovales, imbriquées presque sur trois rangs : les extérieures plus courtes, réfléchies en dehors, les intérieures un peu lancéolées. La corolle est jaune, radiée ; les demi-fleurons sont étroits, au moins aussi longs que les calices, linéaires, divisés en trois dents à leur sommet ; les fleurons du centre sont très-nombreux, courts, tubulés, à cinq petites dents. Les étamines sont saillantes hors du tube, quoique moins longues que les pistils.

On cultive cette espèce, de même que la précédente, en pleine terre, dans un sol doux et substantiel ; toutes deux sont très-rustiques. On la propage de graines semées sur place, à l'exposition du levant. On peut encore diviser ou éclater les racines à l'automne.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Un akène extrêmement grossi.

3356. — JAMBOSA VULGARIS. Fig. 4

JAMBOSIER VULGAIRE.

ICOSANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES MYRTACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calycis* tubus turbinatus, basi attenuatus, fauce ultra ovarium producta, dilatata, obovata ; limbo 4-fido ; lobis subrotundis. *Petala* 4, apice faucis inserta, lata, concava, obtusa. *Stamina* numerosissima, petalis longiora, libera, stricta. *Stylus* filiformis. *Stigma* simplex, acutiusculum. *Ovarium* pluriloculare multiovulatum. *Fructus* 1-2-spermus calyce ampliato et baccato grumoso-carnosus, apice umbilicatus. *Semen* angulatum ; cotyledonibus carnoso-corneis, crassis, marginibus conferruminatis ; radiculâ subcylindricâ intra cotyledones latente.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Racemis cymosis terminalibus, foliis angusto-lanceolatis, basi attenuatis, apice acuminatis.

J. VULGARIS. DE CAND. *Prodr.* 3. 286.

EUGENIA JAMBOS. LINN. *Sp. pl.* 672. — MILL. *Dict.* 2. — LAM. *Dict. Encyc.* 3. 197.

MYRTUS JAMBOS. SPRENG. *Syst. veget.* 2. 485.

MALLACCA SCHAMBU. RHEED. *Hort. mal.* 1. t. 17.

Le professeur De Candolle a séparé du genre *Eugenia* l'espèce connue sous le nom de *jambos*, pour en former le type d'un groupe nouveau auquel il a appliqué génériquement l'ancien nom spécifique *jambosa*, qui n'est qu'une conversion latine du nom indien Jamboo. De Candolle place dans ce groupe, dix-huit espèces, dont quatorze originaires de l'Inde et les quatre autres de la Nouvelle-Hollande, de Madagascar, du continent de l'Afrique et de l'île de la Trinité. Le Jambosier vulgaire appartient à l'Inde ; c'est l'un des plus anciennement connus, et son introduction dans les collections européennes date de 1765 ; on en est redevable à l'abbé Gallois qui l'apporta directement de Pondichéry et le donna à M. Lemonnier, premier médecin du roi ; celui-ci le cultive et le propagea par le moyen du marcottage. Ce jambosier fleurit pendant le printemps et la plus grande partie de l'été, et il arrive quelquefois que ses fruits parviennent à une maturité parfaite.

Le Jambosier vulgaire est, en pays natal, un arbre de moyenne hauteur et d'une assez belle apparence ; dans nos serres ce n'est qu'un arbrisseau de douze à quinze pieds au plus. Sa tige, d'une consistance solide, est d'un brun rougeâtre, divisée en plusieurs rameaux garnis de feuilles opposées, lancéolées, entières, lisses, veinées, d'un vert foncé, longues de huit à neuf pouces, portées sur des pétioles courts, épais et brunâtres. Les fleurs sont disposées en petits corymbes au sommet des rameaux, elles sont composées d'un calice pédonculé, vert-obscur, à quatre divisions ; la corolle est formée de quatre pé-

2. Silphium perfoliatum
3. Silphium trifoliatum

1. Mimulus roseus
2. Lambertia
3. Calandrinia

6. Acacia
7. Stanhopea eburnea



tales concaves, arrondis et d'un blanc-verdâtre. Les étamines sont nombreuses, de moitié plus longues que les pétales, attachées par leurs filamens à la base du calice; ces filamens sont blanchâtres, terminés par des anthères jaunes, ovales et biloculaires. Le pistil est composé d'un ovaire globuleux, verdâtre, surmonté d'un style filiforme, vert, plus long que les étamines. Le fruit consiste en une drupe verte, qui blanchit et prend insensiblement une teinte rosée du moins sur les parois exposées à l'action du soleil; la chair pulpeuse de cette drupe est un peu ferme, cassante, épaisse de deux à trois lignes, enveloppant un ou plusieurs noyaux à coque très mince, fragile, contenant une ou plusieurs amandes.

Le Jambosier se plaît dans une terre douce et franche; on lui donne de copieux arrosemens en été; on les ménage au contraire pendant l'hiver. On le propage soit par les marcottes et les boutures, soit par le semis en terrines et sur couche; la germination s'effectue promptement, et au bout de trois mois les jeunes plantes sont susceptibles d'être distribuées dans des pots, que l'on enfonce dans la tannée de la serre chaude, pour y rester constamment.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. L'ovaire grossi et coupé transversalement. *b.* Une graine dépouillée d'une partie de son test, afin de montrer la position des cotylédons. *c.* Les cotylédons séparés où l'on voit le germe et la plumule.

3357. — CALANDRINIA DISCOLOR. Fig. 5.

CALANDRINIE A DEUX COULEURS.

POLYANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES PORTULACÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* persistens, bipartitus; sepalis subrotundo-ovatis. *Petala* 3-5, hypogyna aut imo calyci inserta, libera aut ima basi subconnata, æqualia. *Stamina* 4-15 toro vel basi petalorum inserta, libera, petalis sæpe alterna. *Stylus* brevissimus, apice tripartitus, lobulis in stigma clavato-capitatum collectis. *Capsula* oblongo-elliptica, 1-locularis, 3-valvis, polysperma. *Semina* placentæ centrali funiculis capillaribus adnexa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Caule suffruticoso, tereti, foliis spathulato-lanceolatis, acutis, carnosis, discoloribus, supra glaucis, subtus purpureo-rubris; racemis compositis, terminalibus, calycibus maculatis.

Cette magnifique Calandrinie, que l'on présume être originaire du Chili, existe depuis 1824, dans la collection du jardin botanique de Goettingue, où elle fut introduite par les soins du docteur Fischer. Elle a fleuri aux mois de juillet et d'août de l'année passée.

Sa tige est sous-frutiqueuse, épaisse, avec le sommet divisé en plusieurs rameaux flexueux, empreints des cicatrices occasionées par la chûte des feuilles, qui se renouvellent à chaque période de végétation. Ces feuilles sont ordinairement rassemblées à l'extrémité des tiges et des rameaux; elles sont épaisses, lanceolato-spathulées, aiguës, presque toujours roulées ou recourbées, longues de six pouces, larges de dix à douze lignes, d'un vert glauque en dessus, d'un pourpre pâle en dessous. Les fleurs, disposées à l'extrémité des rameaux et portées sur de longs pédoncules, y forment des grappes pendantes qui se redressent lors de l'épanouissement; elles sont étalées, larges de deux pouces et demi. Le calice est persistant, divisé en deux parties concaves, ovales, d'un vert semblable à celui des fleurs, mais pointillé de noir. Les pétales sont au nombre de cinq, larges, épais, presque cordés, avec les bords ondulés, d'une belle nuance de rose. Les étamines, au nombre de vingt-cinq à trente, ont leurs filamens plats et rouges, leurs anthères d'un brun rougeâtre et biloculaires, avec le pollen d'un jaune orangé. L'ovaire est presque conique, à quatre côtes obtuses, vert, surmonté d'un style épais, surtout vers le sommet; le stigmate est jaune, trilobé.

Celte espèce se cultive en serre chaude, dans le terreau de bruyère; on la propage de boutures, ou par le semis lorsque l'on peut se procurer des graines parfaitement mûres.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Une étamine. *b.* Le pistil. L'une et l'autre fortement grossis.

3358. — ACACIA BREVIPES. Fig. 6.

ACACIE A PÉDICELLES COURTS.

POLYGAMIE MONŒCIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-5-dentatus. *Petala* 4-5, nunc libera, nunc in corollam 4-5 fidam coalita. *Stamina* numero varia 10-200. *Legumen* continuum, exsuccum, bivalve.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Stipulis acuminatis, minutis, deciduis; phyllodiis lanceolato oblongis vel sæpe elongato-lanceolatis, falcatis, striatis, plerumque trinervis, glabris; margine antico ad basin attenuatam uniglandulosa; capitatis solitariis axillaribus, brevissime pedicellatis; pedicellis phyllodiisque junioribus, cinereo-furfuraceis; floribus 5-partitis, staminibus stylo brevioribus.

L'Acacie à pédicelles courts a pour patrie la Nouvelle

Galles du sud; c'est de là qu'elle a été envoyée, il y a quelques années au jardin royal de Kew. Elle fleurit au mois de mai.

C'est un arbrisseau médiocrement élevé, assez robuste, garni de branches droites, un peu anguleuses, lisses et brunâtres. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, étroites, courbées, striées, nervurées longitudinalement, d'un vert un peu glauque, articulées vers leur base sur un pétiole de médiocre longueur avec les bords chargés de points glanduleux, longues de cinq à six pouces, larges de cinq à six lignes. Les pédoncules sont assez courts, solitaires, axillaires, chargés de fleurs jaunes, dont la réunion forme un capitule sphérique de la grosseur d'une noisette. Le calice est divisé en cinq lobes inégalement échancrés, obtus et ciliés. La corolle a cinq pétales oblongs-ovales, émoussés et dressés. Les étamines sont en nombre indéterminé, à filamens libres, terminés par des anthères jaunes, globuleuses et à deux loges. L'ovaire est supère, porté sur un pédicelle, surmonté d'un style simple.

Tout porte à croire que cet arbuste que l'on tient en orangerie, finira par s'acclimater complètement et pourra concourir à l'ornement de nos bosquets. On le propage assez facilement par le moyen des boutures étouffées.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une fleur ou plutôt un capitule fortement grossi.

3359. — STANHOPEA EBURNEA. Fig 7.

STANHOPÉE A FLEURS BLANCHES

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perianthium* membranaceum, patentissimum vel reflexum. *Sepala* libera, subundulata mole sua cucullata. *Petala* conformia, angustiora. *Labellum* liberum, anticum, ecalcaratum, carnosum, utrinque coarctatum : dimidio superiore convexo, inferiore excavato. *Columna* longissima, petaloideo-marginata. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2, elongata, fissa, caudicula quam glandula biloba stipitata breviora.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE : Labello oblongo, non medio constricto; dimidio inferiore prope basi bicornuto, superiore ovato-oblongo, obtuso; metachilio duplo longiore solido plano-convexo, antice truncato bidentato; scapo pendulo bifloro, petalis duplo longiori.

S. EBURNEA, Lindl. *Bot. Regist.* 1529

Originaire du Brésil, de cette contrée si riche en brillantes orchidées, la Stanhopée à fleurs blanches y avait été observée par M. Auguste St-Hilaire; mais ce n'est qu'en 1833 qu'elle est parvenue en Europe; elle a été adressée à messieurs Shepherds de Liverpool, qui l'ont vu fleurir, dans leurs serres, au mois d'août.

Le pseudo-bulbe est ovalaire, conique, piriforme, relevé de côtes longitudinales, d'un vert assez foncé, garni inférieurement de filets radicinaux, cylindriques, tortueux et bruns, enveloppé d'écailles membraneuses, incisées, dentées sur leurs bords et d'un gris brunâtre; il s'en élève une seule feuille pétiolée, plissée, ovale-lancéolée, acuminée, longue de dix à onze pouces; large de trois; elle est d'un vert assez agréable, avec la pointe brune, maculée de noirâtre. La tige est pendante, stolonifère, terminée par deux fleurs longues de cinq pouces. Cette tige, qui est en quelque sorte opposée à la feuille, est enveloppée à sa base par deux bractées membraneuses ovales, alongées, concaves, engaînantes, faiblement acuminées et d'un brun jaunâtre. Le périanthe est d'un blanc d'ivoire pur, avec le sommet extérieur seulement d'une teinte un peu jaunâtre; chacune des trois divisions représentant les sépales, est longue de trois pouces environ, étroite, lancéolée, presque aiguë, à bords ondulés; les deux pétales sont beaucoup plus larges, offrant pour le reste les mêmes caractères. Le labelle est libre, blanc, épais, charnu, marqué vers sa base interne de taches souvent réunies, d'un pourpre bleuâtre; il est concave, muni à sa base de deux pointes latérales, recourbées en crochet; son sommet est divisé en trois lobes dont les latéraux arrondis et l'intermédiaire beaucoup plus long, pointu et réfléchi. La colonne est dressée, un peu plus longue que le labelle et presque égale aux divisions du périanthe; elle est cylindrique à sa base, d'un vert très-pale, accompagnée de chaque côté vers l'extrémité, d'une aile décurrente, membraneuse, qui s'élargit insensiblement en disque, puis se rétrecit vers le sommet où elle recouvre en partie l'anthère; celle-ci est hémisphérique et blanchâtre. Les masses polliniques sont jaunes; elles ont la forme d'une massue, et la glandule, qui les termine, celle d'un cœur. L'ovaire est long, cylindrique, sillonné et terminé en massue.

La serre chaude est de rigueur pour la culture de cette orchidée, qui vit naturellement parasite dans les forêts tropicales; on lui donne le terreau de bruyère et des arrosemens fort éloignés, surtout hors le temps de végétation. On la propage par la séparation des pseudo-bulbes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Partie supérieure de la colonne. *b*. La loge de l'anthère. *c*. Les masses polliniques.

GENRE STEMMATOSIPHE. — *STEMMATOSIPHUM.*

Calyx persistens, monophyllus, quinquefidus. Petala quinque, oblonga. Urceolus staminifer apice multifidus; laciniis linearibus, subtriserialibus staminiferis. Stigma tripartitum : laciniis subrotundatis. Capsula drupacea, quadrilocularis. Semina quatuor.

Le docteur Pohl, dans son histoire iconographique des plantes nouvellement observées au Brésil, jusqu'à l'année 1824, institue, sous le nom *Stemmatosiphum*, un genre nouveau composé de trois plantes qu'il a découvertes dans la capitainerie de Minas Geraès. Ces plantes sont des arbres de médiocre élévation, à rameaux alternes, à feuilles coriaces, simples, éparses et oblongues, à fleurs blanches axillaires, solitaires ou ramassées en grappes. Le genre Stemmatosiphe, dont le nom est formé des mots grecs στεμμα, étamines, et σιφων, tube, appartient à la famille des méliacées, dont les fleurs offrent un calice monosépale, à quatre ou cinq divisions plus ou moins profondes; une corolle dont les pétales, en même nombre que les divisions du calice, sont sessiles et se touchent souvent par leurs côtés; des étamines presque toujours en nombre double, triple et même quadruple des pétales, monadelphes, formant, par la réunion de leur base, un tube qui porte l'extrémité des filamens tantôt à son bord supérieur, tantôt à sa partie interne; un ovaire libre, porté sur un disque hypogyne et annulaire, au-dessous duquel sont insérées les étamines et la corolle, à quatre ou cinq loges contenant en général deux ovules collatéraux, superposés, attachés à l'angle interne; cet ovaire devient une capsule assez souvent charnue ou drupacée. La famille des méliacées est divisée en deux tribus, savoir : les méliacées proprement dites, à loges du fruit contenant une ou deux graines, non terminées en ailes, dépourvues d'endosperme, à embryon renversé, à cotylédons planes et foliacés; les Trichiliées à loges du fruit contenant une ou deux graines sans ailes ni endosperme, à embryon renversé, à cotylédons très-épais. C'est dans cette seconde tribu que paraît devoir être placé le nouveau genre du docteur Pohl.

Ces plantes exigent la température de la serre chaude. On les plante dans un sol léger et substantiel, que l'on entretient convenablement humecté. Quant à la propagation elle peut avoir lieu soit par le semis, lorsque l'on parvient à obtenir des graines récentes, soit par les marcottes ou les boutures étouffées.

1. STEMMATOSIPHE PLATYPHYLLE. — *STEMMATOSIPHUM PLATYPHYLLUM.*

CARACTÈRE. Foliis ovatis, obtuse acutis, dentato serratis, glaberrimis, nitidis, subtus opacis, ad nervos venasque pubescentibus, floribus racemosis, rachide pedunculisque villoso-hirtis.

SYNONYMIE. S. PLATYPHYLLUM. POHL. *Plant. Bras.* 2. 87. t. 167.

Cette espèce croît naturellement dans les gorges sablonneuses de L'Itambe; elle était en floraison au mois de décembre 1821.

C'est un arbre droit, de moyenne hauteur, couronné de rameaux étalés, dressés, cylindriques, à écorce faiblement ridée, d'un brun pâle : les plus jeunes sont pubescens, canaliculés et florifères. Les feuilles sont décidues, coriaces, simples, éparses, écartées, pétiolées, ovales, finement dentées en leurs bords, pointues, planes, nervurées et veinées, glabres, luisantes et d'un vert foncé en dessus, opaques, d'un vert blanchâtre et marquées de côtes et veines saillantes, chargées d'une pubescence jaunâtre en dessous, longues de cinq pouces et demi, larges de trois pouces. Le pétiole est linéaire, semi cylindrique, canaliculé, court et légérement velu. Les fleurs sont réunies en grappes axillaires, vers l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules très courts, cylindriques, poilus, serrés, grouppés, munis de petites bractées oblongues, aiguës, poilues, sessiles, planes, dressées et décidues. Le calice est infère, persistant, monophylle, adhérent à l'ovaire, plus court que la corolle, droit, velu, cilié, à cinq divisions glabres intérieurement. La corolle est composée de cinq pétales d'un blanc jaunâtre, égaux, réguliers, oblongs, dressés, entiers, presque concaves, réfléchis à l'extrémité qui est arrondie, faiblement atténués à leur base, longs de sept lignes. Le tube staminifère est cylindrique, monophylle, de la longueur de la corolle, et multifide à son orifice : les découpures sont linéaires, disposées sur trois rangs, supportant des filamens dilatés à leur base, très-courts, glabres, terminés par des anthères fertiles, biloculaires, presque rondes, un peu comprimées, échancrées aux deux extrémités. L'ovaire est supère, globuleux, presque tétragone, velu, surmonté d'un style droit, simple, filiforme, un peu plus épais au sommet, velu, marcescent, plus court que les étamines. Le stigmate est terminal, divisé en trois lobes planes et arrondis. La capsule est drupacée, enveloppée du calice persistant, quadriloculaire, déhiscente au sommet, denticulée, à quatre valves renfermant une graine chacune. Cette graine est lancéolée-elliptique, presque trigone.

2. STEMMATOSIPHE BRILLANT. — *STEMMATOSIPHUM NITENS.*

CARACTÈRE. Foliis oblongis, obsolete undulatis, integerrimis, apice obtusis, subretusis, basi attenuatis, utraque pagina glaberrimis, supra nitidis, subtus opacis; floribus racemosis : rachide pedunculisque pilosis.

SYNONYMIE. S. NITENS. POHL. *Pl. Bras.* 2. 88. t. 168.

Cette espèce accompagne la précédente; elle a été découverte en même temps; elle offre les mêmes époque et circonstance de fleuraison.

Elle forme aussi un arbre de moyenne élévation, à rameaux étalés, cylindriques, glabres dans leur jeunesse, d'un brun-jaunâtre, garnis de feuilles décidues, coriaces, simples, éparses, oblongues, légèrement ondulées, très-entières; obtuses et presque rétuses au sommet où elles sont échancrées, atténuées à leur base, planes, nervurées, veinées, très-glabres, d'un vert jaunâtre en dessus, d'un jaune verdâtre en dessous, avec la nervure intermédiaire fort saillante, longues de cinq pouces et larges de deux; le pétiole est linéaire, demi-cylindrique, canaliculé, glabre et long de trois lignes. Les fleurs sont disposées par grappes axillaires vers le sommet des rameaux, portées sur des pédoncules étalés, alternes, poilus, accompagnés de bractées très-petites, décidues, arrondies, velues et ciliées. Le calice est infère, persistant, monophylle, adné, dressé, plus court que la corolle, avec son limbe divisé en cinq parties arrondies, alternantes avec les pétales. La corolle est simple, égale, régulière, composée de cinq pétales égaux, oblongs, dressés, sessiles, arrondis, entiers, un peu convexes, réfléchis, à peine atténués à leur base, d'un blanc jaunâtre, glabres et longs de sept lignes. Le tube staminifère est cylindrique, monophylle, de la longueur de la corolle, avec son orifice multifide, portant les filamens des

Genre Stemmatosiphe.

1. S. Uniflorum 2. S. Platyphyllum 3. S. Nitens 27

27

étamines sur un double rang de découpures. Ces filamens sont petits, filiformes, à peine dilatés à leur base, terminés par des anthères fertiles, biloculaires, débiscantes par le sommet, arrondies, un peu comprimées. L'ovaire est globuleux, à quatre côtes arrondies et poilues, surmonté d'un style simple, droit, filiforme un peu plus épais à l'extrémité; le stigmate est divisé en trois lobes applatis. Le fruit est une capsule drupacée, entourée du calice persistant, à quatre loges, à quatre valves, renfermant chacune une graine presque trigone et glabre.

3. STEMMATOSIPHE UNIFLORE. — *STEMMATOSIPHUM UNIFLORUM.*

CARACTÈRE. Foliis oblongis, serratis, apice breve acutis, basi subattenuatis, glaberrimis, nitidis, subtus opacis, ad venas pilosiusculis; floribus solitariis, longe pedunculatis; pedunculis subpilosis.

SYNONYMIE. S. UNIFLORUM. Pohl. *Pl. Bras.* 2. 80. t. 160.

Trouvée près de Arrial, en 1819, cette espèce était en pleine floraison au mois d'octobre.

Sa hauteur, son tronc et la disposition de ses branches sont absolument les mêmes que dans les espèces précédentes, seulement l'écorce des rameaux est d'une teinte plus blanchâtre. Les feuilles sont décidues, coriaces, simples, éparses, oblongues, dentées en scie, pointues au sommet, presque atténuées à leur base, planes, nervurées et veinées, d'un vert très foncé et luisant en dessus, d'un jaune-verdâtre, opaque en dessous, avec les veines saillantes et velues, longues de trois pouces, larges de douze lignes; le pétiole n'a pas plus de deux à trois lignes; il est linéaire, demi-cylindrique, canaliculé en dessus et pubescent. Les fleurs sont solitaires, axillaires ou terminales, éparses, penchées, portées sur de longs pédoncules filiformes, cylindriques, courbés et très-velus. Les bractées sont au nombre de deux, oblongues, sessiles, opposées, décidues, velues et ciliées sur leurs bords. Le calice est infère, persistant, monophylle, adné à l'ovaire, plus court que la corolle, droit, avec son limbe divisé en cinq segmens glabres, arrondis et bordés de longs cils. La corolle est simple, régulière, composée de cinq pétales égaux, oblongs, dressés, sessiles, entiers, arrondis au sommet qui est réfléchi en dehors, à peine atténués à leur base, glabres et d'un jaune blanchâtre. Le tube staminifère est cylindrique, monophylle, aussi long que la corolle, avec l'orifice divisé en une multitude de découpures disposées sur deux rangs, portant les filamens des étamines dont le nombre est indéfini; ces filamens sont dilatés à leur base, glabres, roides, libres, très-courts, terminés par des anthères fertiles et biloculaires. L'ovaire est supère, globuleux, à quatre côtes arrondies, surmonté d'un style droit, simple, plus court que les étamines, couronné par un stigmate à trois lobes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une fleur entière. *b*. Le calice. *c*. Le même grossi. *d*. Le pistil. *e*. Le même grossi. *f*. Les deux bractées avec leur support. *g*. L'une d'elles isolée et fortement grossie.

GENRE STAPÉLIE. — *STAPELIA.*

Corolla subcarnosa, rotata, 5-fida. Corona Gynostegii plerumque duplex, externa ligulas, interna rostra cum alis seu appendiculis formans. Massæ pollinis geminæ basi unitæ.

Un médecin hollandais, Jean Stapel, ou plus correctement Jean Bodœus a Stapel, qui écrivit et commenta une histoire des plantes de Théophraste, publiée par les soins du docteur Egebert, son parent, en 1644, huit ans après la mort de l'auteur, cultiva le premier en Europe, une plante que, dans sa méthode, Linné a placée comme type générique. Cette plante, qui resta longtemps ensevelie sous des noms impropres et bizarres, ne pouvait échapper aux investigations ardentes du botaniste suédois, et, par un des sentimens généreux auxquels sa belle ame était constamment accessible, il dédia le genre nouveau à la mémoire de son introducteur. Linné n'eût connaissance que de deux espèces de *Stapelia;* mais la description de ces plantes les mit bientôt en vogue ; on s'empressa de leur chercher des congénères, et comme un seul point du globe, le Cap de Bonne-Espérance, les contenait toutes, aussitôt que l'on sut y atteindre, il en fut expédié des masses ; c'est ainsi que maintenant on en compte environ cent-cinquante. L'accroissement subit et considérable de ce genre a dû susciter aux monographes l'idée de le diviser; en effet plusieurs s'en sont occupés assez heureusement : M. Haworth est parvenu à détacher des *Stapelia*, de quoi former les genres *Duvalia*, *Pectinaria*, *Orbea Tridentea*, *Tromotriche*, *Podanthes*, *Obesia*, *Gonostemon*, *Caruncularia* et *Caralluma*, auxquels M. Robert Brown a ajouté les genres *Piaranthus*, *Hoodia*, *Huernia*, *Brachystelma* etc., mais comme ces genres n'ont pas été admis généralement, vu la difficulté d'en bien établir les limites, il en est résulté que la grande majorité a continué de considérer comme Stapélies, tout ce qui offre un calice court, à cinq divisions profondes; une corolle rotacée, quinquefide, charnue; une couronne staminale soudée à la base en une urcéole, divisée supérieurement en dix parties formant deux rangées de ligules, qui couvrent à la base, dix masses polliniques; un stigmate mutique et discoïde ; deux follicules cylindracés, lisses, renfermant des graines aigrettées. Si l'on joint à ces caractères ceux que l'on peut tirer du Facies, on trouvera que toutes les Stapélies ont un aspect particulier; que leurs tiges ont beaucoup de ressemblance avec celles de

certains Cactiers ; qu'elles sont charnues, laiteuses, vertes on glauques, anguleuses, dentées, dépourvues de feuilles, portant des fleurs ornées de vives couleurs jaunes, violettes, purpurines, etc.

Les Stapélies sont des plantes de serre tempérée ou même de serre chaude; on leur donne une terre franche et douce, mêlée de sable fin ; on dépose des graviers ou débris de poteries dans le fond des vases, afin d'éviter tout séjour d'humidité. Les arrosemens doivent être presque nuls en hiver, si ce n'est pour les espèces que l'on tient en serre chaude, et assez fréquens en été. On les propage avec facilité soit par la séparation des rameaux enracinés, soit par les boutures, soit enfin par les semis que l'on est toujours à même de faire, les graines arrivant ordinairement à l'état de maturité parfaite. Il ne faut pas perde de vue, lorsqu'on emploie le moyen des boutures, qu'il faut attendre pour les mettre en terre, que la partie coupée soit bien sèche.

ESPÈCES.

1. STAPELIE EN CLOCHE. — *STAPELIA CAMPANULATA.*

CARACTÈRE. Corollis 10-dentatis, infundibuliformibus : limbo ventricoso : tubo barbato : nectarii laciniis obtusissimis, apice crenatis; ramis pluribus, simplicibus, erectis, tetragonis, dentatis : dentibus patentibus, acutis.

SYNONYMIE. S. CAMPANULATA. MASSON *Stap.* 11. t. 8. — WILLD. *Sp. pl.* 1293. — MILL. *Dict.* 43. *Bot. Mag.* 1227. — POIR. *Dict. Encycl.* 7. 389.
HUERNIA CAMPANULATA. *Hort. Kew. ed. alt.* 2. 96. — HAWORTH *Syn. pl. succ.* 28. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 841.

Cette espèce fut introduite par Masson, qui la recueillit au Cap de Bonne Espérance, en 1795; elle y croît dans les sables arides.

Ses tiges sont simples, droites, charnues, succulentes, à quatre ou cinq angles divisés par des dents aiguës et très-ouvertes, ne s'élevant pas à plus de quatre pouces, d'un vert assez clair, parsemé de taches nébuleuses et quelquefois purpurines. Les fleurs naissent deux ou trois successivement à la base de chaque rameau, dans les aisselles des tubercules, sur un pédoncule commun, flexueux, cylindrique, rougeâtre, qui se divise en autant de pédicelles, ou plutôt de parties qu'il doit y avoir de fleurs; ces pédoncules n'ont jamais plus d'un pouce de longueur. Chaque fleur est composée 1° d'un calice partagé jusqu'à sa base en cinq segmens lancéolés, linéaires, aigus, d'un vert très-pâle ; 2° d'une corolle quatre fois au moins plus grande que le calice, en forme de cloche, sans rebord saillant à l'orifice du tube, qui est garni intérieurement de cils glanduleux à leur sommet. Le limbe est divisé en cinq lobes très-aigus, séparés les uns des autres par une dent, ce qui forme sur le bord de la corolle dix pointes alternativement plus longues et plus courtes; toute la surface interne est parsemée d'aspérités d'un pourpre foncé sur un fond blanc jaunâtre ; la gorge est brune, striée de pourpre ; 3° de cinq étamines portées par un corps particulier constituant au centre de la fleur, une double étoile à cinq rayons qui résulte des filamens soudés ; les anthères sont sessiles, biloculaires, placées à la base des rayons de l'étoile supérieure, qui se partagent chacun en deux branches dont l'une aiguë et presque horizontale, l'autre redressée courbée seulement au sommet ; 4° de deux ovaires supérieurs, coniques, surmontés chacun d'un style très-court, terminé par un seul stigmate plane, pentagone, engagé au-dessus de l'étoile anthérifère. Le fruit consiste en deux follicules allongés, droits, rapprochés, à une loge contenant des graines imbriquées et aigrettées.

2. STAPELIE A VERRUES. — *STAPELIA VERRUCOSA.*

CARACTÈRE. Ramis pluribus, suberectis : dentibus ramorum acutis, decussatis; corolla plana, verrucosa, medio parum elevato in pentagonum, genitalia ambiens, scabrum.

SYNONYMIE. S. VERRUCOSA. WILLD. *Sp. pl.* 1. 1291. — MASS. *Stap.* 11. t. 8. — *Bot. Mag.* 786.
PODANTHES VERRUCOSA. HAWORTH *Syn. pl. succ.* 33. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 840.

C'est encore à Masson que nous sommes redevables de cette espèce ; il l'envoya du Cap, avec la précédente ;

Genere Stapelie

1. S. [illegible]

2. S. Campanulata
3. S. [illegible]
4. S. [illegible]

5. S. [illegible]



et comme elle on la voit fleurir en août, septembre et octobre.

Ses branches sont penchées et même un peu couchées, se divisant en rameaux courts, inégaux, redressés, longs de six à sept pouces, un peu scarieux, garnis de dents aiguës, rapprochées au sommet où elles sont même opposées et presque en croix, d'un vert assez obscur, tirant au pourpre violet vers l'extrémité. Les fleurs, au nombre de deux ordinairement, sont portées sur des pédoncules rougeâtres, cylindriques, longs d'un pouce, qui naissent de la base de chaque rameau. Le calice est petit, à cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est plane, verruqueuse, d'un jaune de soufre, parsemée d'une multitude de points rougeâtres, obscurs, plus rapprochés vers la gorge et le tube qui est peu profond; le limbe est divisé en cinq lobes étalés, lancéolés, avec l'extrémité réfléchie en dehors. Les organes de la reproduction forment au centre de la fleur une double étoile à pointes alternativement rouges et brunes.

3. STAPELIE RABATTUE. — *STAPELIA DEFLEXA.*

CARACTÈRE. Corollis rugosis, ciliatis, centro pubescentibus, laciniis margine revolutis, totis aeuto deflexis, rostris subulatis, alis six villis.

SYNONYMIE. S. DEFLEXA. JACQ. *Stapel. Bot. Magaz.* 1890. — POIR. *Dict. — Encyc.* 12. 231. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 840.
S. DEFLEXA. HAWORTH *Syn. pl. succ.* 18.

La connaissance de cette espèce, qui nous fut acquise par le professeur Jacquin, date de 1808 Ses fleurs commencent à paraître en juin, et se succèdent pendant les deux mois suivans.

Ses rameaux sont ascendans, longs d'un pied et quelquefois plus, à trois angles chargés de dents aiguës, brunâtres à la pointe; ils sont d'un vert jaunâtre, nuancé de pourpre au sommet. Les pédoncules sont agrégés, s'élançant de la base des rameaux, cylindriques, longs d'un peu plus d'un pouce. Le calice est petit, verdâtre, à cinq divisions lancéolées et acuminées. La corolle offre ce fait tout particulier que son limbe est entièrement rabattu; elle est large de plus de trois pouces, d'un rouge blafard et jaunâtre à l intérieur, striée transversalement de pourpre-verdâtre à l'extérieur, et marquée de côtes longitudinales, élevées, rougeâtres; le tube est presque nul; le disque est pubescent et la limbe divisé en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës, velues et garnies de longs cils sur les bords. L'étoile staminale est d'un jaune rougeâtre, relevée à sa base, avec les pointes en forme de bec et d'un rouge-pourpré, vif.

4. STAPELIE A RAMEAUX SERRES. — *STAPELIA STRICTA.*

CARACTÈRE. Corolla 5-fida: laciniis ovatis, acuminatis, planiusculis, nudis: ligulis obtusis: rostris brevissimis; ramis tetragonis, simplicibus, strictis, basi floriferis.

SYNONYMIE. S. STRICTA. *Bot. Mag.* 2037.
GONOSTEMON STRICTUM HAWORTH *Syn. pl. suc. supp.*

Nous possédons cette Stapélie depuis 1819; elle fleurit pendant les trois derniers mois de l'année et demande à être conservée dans la serre chaude.

Ses rameaux sont simples, serrés, dressés, presque quadrangulaires, élevés de cinq pouces, parsemés de dents aiguës, d'un brun rougeâtre; leur couleur est le vert un peu glauque, nuancé de blanc et de brunâtre vers le sommet et sur les arêtes. De leur base naissent les pédoncules florifères: ils sont cylindriques, longs de près d'un pouce et d'un vert jaunâtre. Les fleurs sont grandes de vingt lignes environ; elles ont le calice divisé profondément en cinq lanières étroites, acuminées et vertes, la corolle étalée, à tube court et blanchâtre, à limbe divisé en cinq lobes lancéolés, aigus, dont la pointe est légèrement réfléchie, d'un jaune verdâtre ainsi que les bords, sur un fond pourpré-violet et uni. L'étoile staminale est presque plane, brunâtre, avec les pointes en bec relevé, assez court, bordées de pourpre vif.

5. STAPELIE ANTIQUE. — *STAPELIA VETULA.*

CARACTÈRE. Ramis pluribus, erectis, tetragonis, glabris: angulis dentatis: dentibus apice incurvatis; corolla plana, glabra, quinquefida: laciniis lanceolatis obtusis.

SYNONYMIE. S. VETULA. MASS. *Stap.* 13. *t.* 13. — *Bot. Mag.* 1834. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 1291. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 839. — POIR. *Dict. Encycl.* 7. 387.
TRIDENTEA VETULA. HAWORTH *Syn. pl. succ.* 34.

Envoyée par Francis Masson en 1793, cette espèce

s'est propagée dans toutes les serres des amateurs où la teinte lugubre de ses corolles, qui commencent à s'ouvrir en mai et se succèdent jusqu'en novembre, fait un contraste avec le vif éclat qu'offrent la plupart des autres Stapélies.

Ses rameaux sont glabres, tétragones, dentelés, d'un vert pâle, hauts de six à huit pouces; les dents sont droites, recourbées à l'extrémité et portées sur un renflement ou une protubérance arrondie du rameau; les fleurs naissent inférieurement et dans l'aisselle des dents où elles sont ordinairement au nombre de trois, portées sur des pédoncules droits, glabres et cylindriques, le calice est monophylle, vert, divisé en cinq segmens acuminés; la corolle est cinq fois plus longue, à tube très-court, évasé, peu apparent, à limbe grand de près de trois pouces, d'un noir pourpré intérieurement, verdâtre à l'extérieur, partagé en cinq découpures profondes, lancéolées, aiguës, glabres et planes. L'étoile antbérifère extérieure est d'un blanc jaunâtre, avec les pointes brunes.

6. STAPELIE LENTIGINEUSE. — *STAPELIA LENTIGINOSA.*

CARACTÈRE. Corollis 10-dentatis : laciniis alternis, obsoletis; fundo concavo, orbiculo elevato cincto; caulibus superne ramosis : ramis pentagonis, patentibus, tuberculosis : tuberculis uncinatis.

SYNONYMIE. S. LENTIGINOSA. *Bot. Mag.* 806 — *Hort. Kew. ed. alt.* 2. 97. — Poir. *Dict. Encycl.* 13. 234.
S. OCELLATA. Jacq. *Stapel.*
HUERNIA LENTIGINOSA. Haworth *Syn pl succ.* 29.
HUERNIA OCELLATA. Spreng. *Syst. veg.* 1.

M. Francis Masson, a découvert cette Stapélie au Cap, en 1795 et l'a comprise dans les envois qu'il a faits au surintendant du Jardin royal de Kew. Elle fleurit pendant la plus grande partie de l'été et de l'automne.

Sa tige, épaisse, charnue et pentagone, est élevée de quatre à cinq pouces, droite, à angles dentés, d'un vert glauque, divisée au sommet en plusieurs rameaux étalés, tuberculés, semblables à la tige ou rameau principal, mais plus courts, avec les dents beaucoup plus rapprochées et plus saillantes. Les fleurs prennent naissance au point d'insertion des rameaux; elles sont portées sur des pédoncules cylindriques, verdâtres, longs de cinq à six lignes. Le calice est divisé en cinq segmens lancéolés, aigus. La corolle a son tube court, évasé, d'un rouge brunâtre, uniforme; sa gorge ouverte, large, marquée de grandes taches élargies, purpurines, sur un fond d'un blanc jaunâtre; son limbe à cinq lobes lancéolés, aigus, peu profonds, séparés par cinq dents pointues, moins élevées que le sommet des lobes; sa couleur est le jaune de soufre, parsemé de taches arrondies et pourprées. L'étoile staminale est d'un jaune grisâtre, à pointes relevées.

7. STAPELIE PEINTE. — *STAPELIA PICTA*

CARACTÈRE. Ramis simplicibus, quadrisulcatis, toruloss; corollis semiquinquefidis, nudis laciniis ovato-acuminatis, rugosis; annulo orbiculari elevato, regmmaxmo medio depresso papuloso; nectarii infimi laciniis patentibus, apice bifidis

SYNONYMIE. S. PICTA. Donn *Hort. cant.* 53.— *Bot. Mag.* 1169. — Poir. *Dict. Encyc.* 13 233.
ORBEA PICTA. Haworth. *Syn pl. succ.* 48.

Admise comme espèce distincte, par James Donn, dans son catalogue raisonné des plantes du Jardin de l'université de Cambridges, cette Stapélie paraît avoir été précédemment confondue avec celle que Jacquin a figurée sous le nom de *S. Variegata*, et dès lors il est difficile de lui assigner une date fixe d'introduction, que Sweet estime devoir remonter à 1799. L'époque annuelle de sa floraison est de juin à septembre.

Ses rameaux sont simples, dressés, toruleux, tétragones, garnis de dents aiguës et régulières, d'un vert agréable, et longs de trois pouces environ. Les fleurs naissent des aisselles de ces rameaux; le calice est court, profondément divisé en cinq segmens lancéolés, très-aigus, la corolle est plane, divisée jusqu'à moitié en cinq découpures presque ovales, terminées en pointe, d'un noir pourpré, parsemées de taches en forme de veines d'un jaune de soufre et traversées de stries purpurines; au centre de la corolle est un repli épais ou disque concave à bords un peu roulés en dehors; le fond du tube, sur lequel se détache l'étoile staminale jaunâtre, est d'un noir pourpré uniforme; le pédoncule est cylindrique, flexueux, rougeâtre, long de près d'un pouce.

Genre Stapélie

6

7

8

10

9

7. *S. Picta*

6. *S. Lentiginosa*
8. *S. Gemmiflora*
10. *S. Elegans*

9. *S. Incarnata*

8. STAPELIE GEMMIFLORE. — *STAPELIA GEMMIFLORA.*

CARACTÈRE. Ramis pluribus erectis, tetragonis, dentatis, dentibus suberectis, acutis; corollis ciliatis, faciis tuberculato-scabrosis; ligulis tripartitis, erectis · laciniis, lateralibus subulatis, media sublanceolata.

SYNONYMIE. S. GEMMIFLORA. WILLD. *Sp. pl.* 1. 1280. — *Hort. Kew. ed. alt.* 2. 87. — MASSON *Stap.* 14. t. 15. — *Bot. Mag.* 1839. SPRENG. *Syst. veget.* 1. 838. — POIR. *Dict. Encyc.* 7. 379. — JACQ. *Stapel.*
TRIDENTEA GEMMIFLORA. HAWORTH *Syn. pl. succ.* 34.

La Stapélie gemmiflore, découverte dans le voisinage du Cap, en 1795, par Francis Masson, parvint peu après en Angleterre, où elle s'est répandue chez les nombreux amateurs de plantes succulentes ; elle y fleurit au mois d'août, septembre et octobre.

Ses rameaux n'ont guère plus de six à sept pouces de hauteur ; ils sont dressés, glabres, tétragones, garnis sur leurs angles de dents aiguës, d'un vert un peu glauque. Les fleurs sont situées à la partie inférieure des rameaux ; les pédoncules, au nombre de deux ou trois, sont axillaires, glabres, cylindriques, verts, longs de deux pouces environ. Le calice se divise en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle a trois pouces de diamètre : le tube est presque nul, le limbe partagé en cinq divisions ovales, lancéolées, pointues, d'un noir pourpré et réticulé de brun : les bords sont d'un rouge de brique, garnis de cils pourprés et dressés, l'ouverture du tube forme un disque de taches jaunes. L'étoile anthérifère est de cette dernière nuance.

9. STAPELIE DIVARIQUÉE. — *STAPELIA DIVARICATA.*

CARACTÈRE. Ramis pluribus, tetragonis, divaricatis, glabris, dentatis : dentibus parvis, suberectis; corolla glaberrima, quinquefida; laciniis lanceolatis, patentibus, margine revolutis ciliatis.

SYNONYMIE. S. DIVARICATA. WILLD. *Sp. pl.* 1. 1280. — MASSON. *Stap.* 17. t. 23. — POIR. *Dict. Encyc.* 7. 380 — *Bot. Mag.* 1007. GONOSTEMON DIVARICATUM. HAWORTH. *Syn. pl. succ.* 27. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 841.

Elle a été introduite en 1795, par Francis Masson ; elle fleurit du mois d'août au mois de novembre.

Ses tiges se divisent en rameaux très-glabres, étroits, aigus, très-étalés, assez souvent courbés, quadrangulaires, dentés, longs de six à sept pouces, d'un vert pourpré ou brunâtre. Les fleurs sont portées sur des pédoncules cylindriques, glabres, rougeâtres, longs d'un pouce environ, qui s'élancent plusieurs ensemble du milieu des rameaux, dans l'aisselle des dents. Le calice est profondément divisé en cinq segmens linéaires, allongés et pointus. La corolle est très-glabre, luisante, d'un vert brunâtre extérieurement, d'un rouge de chair foncé à l'intérieur ; son limbe est partagé en cinq lobes allongés, lancéolés, rabattus en dehors, avec la pointe ciliée, verdâtre et presque roulée. L'étoile staminale a ses pointes dressées et bordées d'un rouge sanguin.

10. STAPELIE ÉLÉGANTE. — *STAPELIA ELEGANS.*

CARACTÈRE. Ramis pluribus, confertis, oblongis, dentatis : dentibus patentibus, acutis ; corollis 5-fidis, hispidis · laciniis lanceolatis, margine ciliatis, fundo pentagono ; pedunculis corollâ longioribus.

SYNONYMIE. S. ELEGANS. WILLD. *Sp. pl.* 1283. — MASSON *Stap.* 10. t. 07. — *Bot. Mag.* 1184. — POIR. *Dict. Encycl.* 7. 381.
S. MAYELLA. JACQ. *Stap.* — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 837.
DUVALIA ELEGANS. HAWORTH. *Syn. pl. succ.* 44.

C'est encore à F. Masson que nous sommes redevables de la connaissance de cette charmante petite Satpélie, qu'il a observée dans les environs du Cap, et dont il a fait l'envoi, en 1795, au Jardin royal de Kew ; sa floraison a lieu pendant tout l'automne.

Ses rameaux réunis en assez grand nombre, se traînent en rampant à la surface du sol, et n'ont guère plus d'un pouce et demi de longueur, ils sont épais, presque quadrangulaires, glabres, munis de dents courtes, charnues, recourbées, aiguës, d'un vert pourpré ou bronzé. Les fleurs, réunies au nombre de deux ou trois, sont situées à la partie inférieure des rameaux, portées sur des pédoncules glabres, cylindriques, rouges et longs de six lignes. Le calice présente cinq découpures verdâtres, presque triangulaires, aiguës. La corolle se partage en cinq lobes ovales, pointus, hispides, ciliés et frangés sur les bords, avec le tube court et d'un pourpre sâle, le limbe d'un pourpre obscur, avec une bande jaune, longitudinale, dans le milieu des lobes. L'étoile staminale est jaune.

11. STAPELIE ROULÉE. — *STAPELIA REVOLUTA.*

CARACTÈRE. Ramis tetragonis, erectis, denticulatis : dentibus patentibus; corollis 5-fidis, glabris, laciniis ovatis, acutis margine pilosis, revolutis; pedunculis corollâ brevioribus.

SYNONYMIE. S. REVOLUTA. WILLD. *Sp. pl.* 1877. — MASSON *Stap.* 18. *t.* 10. — POIR. *Dict. Encyc.* 7. 878. — *Bot. Mag.* 724.
S. FUSCATA. JACQ. *Stap.*
TROMOTRICHE REVOLUTA. HAWORTH. *Syn. pl. succ.* 36. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 840.

Cultivée dans nos collections, depuis 1790 qu'elle y a été introduite, cette espèce y fleurit assez régulièrement dans les mois de septembre et d'octobre.

Les rameaux sont dressés, tétragones, dentés, longs de dix à douze pouces, épais, d'un vert glauque assez obscur. Les fleurs naissent à la partie moyenne des rameaux, et sont portées sur des pédoncules glabres, cylindriques, rouges et longs de quatre lignes environ. Le calice est divisé en cinq découpures glabres, ovales, aiguës et verdâtres. La corolle est lisse, d'un vert jaunâtre en dehors, d'un pourpre sale et foncé en dedans; son tube est court, d'un pourpre violâtre à l'intérieur, formant dix pointes astériques à l'orifice, et se dessinant sur le fond obscur des cinq divisions du limbe; celles-ci sont ornées de stries transversales, jaunes à la base et bordées de cils glanduleux noirâtres, plus abondans vers la pointe des lobes, qui est fort aiguë; l'étoile staminale est d'un jaune pourpré, avec les pointes relevées en bec et d'un pourpre foncé.

12. STAPELIE BARBUE. — *STAPELIA BARBATA.*

CARACTÈRE. Ramis strictis, erectis, tetragonis; corollis campanulatis, intus punctatis : foliis impunctatis, dentibus majoribus cuspidatis.

SYNONYMIE. S. BARBATA. WILLD. *Sp. pl.* 1. 1292. — *Hort. Kew. ed. alt.* 2. 95. — JACQ. *Stap.* — MASSON *Stap.* 11. *t.* 7. — POIR. *Dict. Encyc.* 7. 389.
HUERNIA BARBATA. HAWORTH. *Syn. pl. succ.* 31. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 841.

Cette Stapélie nous a été encore envoyée par Francis Masson; et son introduction date de 1795. Elle fleurit pendant les mois d'août, septembre et octobre.

Ses rameaux sont courts, épais, ramassés, simples, droits, inégaux, obtus, glabres, à quatre ou cinq angles chargés de dents rapprochées, horizontales, presque équilatérales et acuminées; la nuance des rameaux est un vert foncé, tirant sur le glauque, parsemé de taches irrégulières d'un brun pourpré. Les fleurs sont réunies deux ou trois ensemble à la partie inférieure des tiges et soutenues par des pédoncules cylindriques, jaunâtres, longs de trois lignes. Le calice est court, divisé en cinq lanières étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est grande, campanulée, sans rebord saillant à l'orifice du tube; son limbe est divisé en cinq lobes peu profonds, acuminés, séparés les uns des autres par une dent aiguë; il est rugueux et blanchâtre extérieurement, jaunâtre à l'intérieur, couvert de poils glanduleux et parsemés de points purpurins, peu sensibles en dehors.

13. STAPELIE A GRANDES FLEURS. — *STAPELIA GRANDIFLORA.*

CARACTÈRE. Ramis quadrangularibus, clavatis : angulis dentatis : dentibus remotis, incurvatis; corollâ magna, plana, quinquefida : laciniis lanceolatis, acutis, margine ciliatis.

SYNONYMIE. S. GRANDIFLORA. WILLD. *Sp. pl.* 1. 1878. — MASSON *Stap.* 18. *t.* 12. — POIR. *Dict. Encycl.* 7. 873. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 839. — HAWORTH. *Syn. pl. succ.* 16. — *Bot. Mag.* 585. — *Hort. Kew. ed. alt.* 2. 85.

Cette magnifique Stapélie, l'une des plus remarquables du genre par l'étendue de ses fleurs, qui n'est pas de moins que cinq pouces, et par le nombre et la longueur des poils dont elles sont recouvertes, a été observée par Masson sur les bords de la rivière Sondag, non loin du Cap de Bonne-Espérance. Nous la possédons depuis 1802, dans nos serres, où elle fleurit en décembre.

Ses rameaux s'élèvent à la hauteur d'un pied environ; ils sont d'un vert gai, droits, en massue, pubescens, quadrangulaires, à angles chargés de dents épineuses, ascendentes, un peu courbées, médiocrement écartées, blanchâtres. Les fleurs sont situées à la partie inférieure des rameaux, soutenues par des pédoncules épais, charnus, redressés, tout au plus longs d'un pouce. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës. La corolle est plane, très velue, d'un pourpre noirâtre, à cinq lobes profonds, lancéolés, aigus, garnis à leurs bords de longs cils distiques, grisâtres et blancs. L'étoile staminale est noirâtre, avec les pointes relevées, d'un brun pourpré.

Genre Stapélie.

1. S. Parlata

2. S. Revoluta
3. S. Grandiflora
4. S. Radiata

5. S. Geminata



14. STAPELIE GEMINEE. — *STAPELIA GEMINATA.*

CARACTÈRE. Ramis oblongis, subtetragonis, dentatis : dentibus parvis; floribus geminatis; corollis 5-fidis : laciniis lanceolatis, acutis, margine revolutis.

SYNONYMIE. S. GEMINATA. WILLD. *Sp. pl.* 1. 1290. — MASSON *Stap.* 16. *t.* 20. — PERSOON *Syn.* 1. 280. — *Botan. Magaz.* 1326. — POIR. *Dict. Encyc.* 7. 380.
ORBEA GEMINATA. HAWORTH. *Syn. pl. succ.* 40. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 840.

Elle a été envoyée en 1802, à M. Suckville Bale, qui l'a propagée et communiquée aux divers amateurs. Elle fleurit depuis le mois d'août jusqu'en octobre.

Ses rameaux sont d'un vert jaunâtre, peu élevés, nombreux, étalés, presque couchés à la surface du sol, médiocrement tétragones, épais, garnis de petites dents aiguës, distantes, peu renflées à leur base. Les fleurs sont réunies deux par deux à l'extrémité des rameaux, où les dents sont le plus rapprochées; les pédoncules qui les supportent sont à peu près de leur longueur, rouges, glabres et arrondis. Le calice se divise en cinq segmens lancéolés, linéaires, aigus. La corolle a un peu plus d'un pouce de diamètre; son tube est presque nul; son limbe est très-ouvert, divisé profondément en cinq découpures étroites, lancéolées, glanduleuses, roulées en dehors, d'un jaune orangé, parsemées de très-petits points purpurins avec les bords jaunes; la nuance extérieure est presque totalement d'un jaune verdâtre, si ce n'est vers la pointe où les veines longitudinales se confondent et lui donnent une nuance pourprée.

15. STAPELIE EN RAYONS. — *STAPELIA RADIATA*

CARACTÈRE. Ramis confertis, brevibus, dentatis : dentibus conicis, acutis; corollæ laciniis distantibus, replicatis, nudis : fundo elevato tiaræformi, pedunculis geminis.

SYNONYMIE. S. RADIATA. *Bot. Mag.* 819. — POIR. *Dict. Encyc.* 13. 234. — WILLD. *Enum.* 1. 286. — JACQ. *Stap.*
DUVALIA RADIATA. HAWORTH. *Syn. pl. succ.* 46. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 837.

La découverte de cette espece est encore due à M. F. Masson et c'est lui-même qui nous en a fait jouir en envoyant la plante au Jardin royal de Kew, en 1795. Elle fleurit en septembre et octobre.

Ses rameaux sont d'un vert assez pur, courts, gros, épais, ramassés, presque à cinq angles, chargés de dents aiguës, anguleuses, renflées inférieurement. De la base de ces rameaux s'échappent des pédoncules géminés, arrondis, un peu flexueux et grisâtres, terminés chacun par une fleur presque de même longueur. Le calice est petit, divisé profondément en cinq parties fort étroites, linéaires et verdâtres. La corolle a douze ou quinze lignes d'étendue; elle est glabre, d'un pourpre très-obscur; son tube est presque nul; son orifice, circulairement toruleux, s'élève en forme de tiare, avec les bords d'un pourpre plus pâle; son limbe est très-profondément divisé en cinq lobes, dont les ailes se roulent et se replient en dehors, de manière à faire paraître ces lobes presque linéaires, quand la fleur est épanouie; ils sont lancéolés, aigus, traversés longitudinalement par une bande d'un pourpre violet assez clair. L'étoile staminale est d'un jaune orangé, avec les pointes relevées, soutenant les anthères. Elle est en partie recouverte, du moins le centre, par le stigmate pentagone, ce qui la fait paraître double. Le fruit est composé de deux follicules applatis, à une seule loge polysperme.

Botanical Register.

NOVEMBRE 1834.

1714. — BATEMANNIA COLLEYI. Fig. 1.

BATEMANNIE DE COLLEY.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Flores ringentes. Sepala patentia*, lateralia unguiculata, basi æqualia. *Petala* sepalis latiora, basi obliqua, pedi producto columnæ adnata. *Labellum* cum columnâ articulatum, trilobum, cucullatum. *Columna* semiteres, basi elongata, clinandrio marginato. *Anthera* parva, bilocularis, membranacea. *Pollinia* 2, postice biloba; glandulâ triangulari, caudiculâ nullâ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Pseudobulbo ovato, subtetragono; foliis 2-3 obovato-oblongis, plicatis; scapo radicali; labello oblongo, bidentato; antherâ depressâ, quadratâ, 2-loculari; rostello subulato; stigmatis rimâ parvâ, transversâ.

M. Colley, envoyé par sir James Bateman à Demerary, avec la mission d'y étudier les plantes de cette contrée si riche en orchidées, en a recueilli un nombre très-considérable qu'il a fait parvenir en Europe, où elles ont puissamment contribué à l'accroissement des plus importantes collections. Entr'autres choses absolument nouvelles provenant des envois de M. Colley, M. Lindley a observé une orchidée que, par la singulière conformation des sépales, il n'a pu placer dans aucun des genres établis; elle lui offrait bien quelques points d'analogie avec diverses espèces des genres *Maxillaria* et *Vanda*, par l'appendice ou l'éperon qui forme une sorte de prolongement de la colonne, mais d'autres caractères repoussaient de ces genres l'espèce nouvelle; en conséquence, M. Lindley a cru pouvoir proposer l'institution du genre que, par reconnaissance pour l'un des plus zélés protecteurs de la botanique, il dédie à sir James Bateman. Un second hommage était dû à M. Colley, et il a été rendu par le choix de ce nom pour spécifique la Batemannia découverte par ce savant. La Batemannie de Colley fleurit au mois d'août.

Son pseudobulbe est ovale, presque tétragone, d'un vert olive et brillant, un peu ridé et de la grosseur d'un œuf de poule. Les feuilles, au nombre de deux ou trois, sont ovales-oblongues, plissées, pointues, rétrécies vers leur base, d'un vert foncé et luisant, longues de huit pouces sur deux de large; elles naissent de la base inférieure du pseudobulbe et sur le côté, de même que la hampe qui est excessivement courte; celle-ci supporte une grappe pendante, composée de cinq à douze fleurs très-distantes, ayant chacune leur pédicelle beaucoup plus long que la hampe, cylindrique, verdâtre, accompagné à sa base d'une bractée engaînante, rhomboïdale, striée, renflée, acuminée. Les sépales et les pétales ont environ un pouce de longueur; ils sont à l'intérieur d'un brun pourpré avec la pointe verte, une bande longitudinale de cette couleur brille sur la face extérieure et dans le milieu; le sépale intermédiaire est plus étroit, plus allongé que les latéraux, qui sont ovalaires et obtus; les pétales sont rétrécis, un peu triangulaires à leur base, puis dilatés et spatulés vers l'extrémité du limbe, qui est un peu pointue. Le labelle est articulé avec la colonne, oblong, trilobé un peu au-delà de la moitié de sa longueur, avec le bord des lobes finement dentés; on aperçoit vers le centre de sa surface deux petites dents élevées et obtuses, il est au dehors d'un blanc faiblement lavé de rougeâtre, d'un blanc jaunâtre à l'intérieur. La colonne est d'un blanc verdâtre, semi-cylindrique, avec sa base prolongée et son clinandre rebordé et décoté. L'anthère est petite, membraneuse, déprimée, carrée et biloculaire. On observe au stigmate une petite fente transversale et un rostellum subulé.

Cette orchidée réclame les soins que l'on porte à toutes ses congénères de serre chaude; c'est-à-dire le terreau de bruyère pour sol, sur une couche de gros gravier afin d'éviter tout excès d'humidité; on la propage par la séparation du pseudobulbe de l'année précédente.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. La colonne avec le sépale intermédiaire, qui lui est adhérent par la base. *b.* Le labelle. *c.* Les masses polliniques vues de face. *d.* Les mêmes vues de côté.

1715. — KENNEDYA NIGRICANS. Fig. 2.

KENNEDYE A FLEURS NOIRATRES.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* bilabiatus : labio superiore bidentato, inferiore trifido, æquali. *Corolla* papilionacea; vexillo recurvo a ca-

rinâ non reflexo. *Stamina* diadelpha. *Stigma* obtusum. *Legumen* lineare, compressum, isthmis cellulosis transverse multiloculare. *Semina* strophiolata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliolis ovato oblongis, obtusis, solitariis ternatisve; racemis simplicibus; floribus erectis; calycibus villosis, basi angustatis.

La Kenoedye à fleurs noirâtres est une jolie acquisition pour nos serres à plantes grimpantes, qu'elle est susceptible de garnir d'un feuillage brillant quoique un peu sévère et de fleurs nombreuses, remarquables par la couleur des pétales et la disposition des stries; nous en sommes redevables au docteur Nisbet qui en a recueilli des graines à la Nouvelle-Hollande, en 1832, et les a distribuées à ses amis d'Angleterre. On l'a vue en fleur dans le jardin de M. Boyd Miller, près de Mitcham, au mois d'avril.

Sa tige est ligneuse, volubile; les feuilles sont simples ou ternées, obtuses, un peu cordiformes, ondulées en leurs bords, veinées, réticulées d'un vert foncé, longues de trois pouces et demi, larges de deux et demi, portées sur des pétioles cylindriques, finement vélus, longs de huit lignes, renflés au point d'insertion où sont des petites stipules sessiles et aiguës : les folioles sont en tout semblables aux feuilles, seulement un peu plus petites. Les fleurs sont dressées, réunies en grappes axillaires, portées sur des pédicelles vélus, articulés sur un pédoncule commun, accompagnées d'une bractée amplexicaule et dentée. Le calice est poilu, à deux lèvres, la supérieure échancrée, l'inférieure à trois divisions égales; la corolle est papilionacée : l'étendard est grand, strié, réfléchi, écarté de la carène, lancéolé, pointu au sommet, un peu étranglé vers la base dont les deux pointes se dilatent en oreillette, d'un pourpré noirâtre avec une grande tache pentagonale, allongée et blanchâtre au centre; les ailes sont appliquées contre la carène, opposées à l'étendard et de la même couleur que ses bords. L'ovaire est allongé, le style court, le stigmate obtus. Le fruit est une gousse noirâtre, allongée, à plusieurs loges séparées par des cloisons membraneuses. Les graines sont munies d'une caroncule autour de l'ombilic.

On peut se contenter pour cette espèce de la température d'une forte orangerie où cependant elle donne des fleurs en moindre abondance que dans la serre chaude; on la plante en terre de bruyère; on la propage de graines ou de boutures.

1716 — AZALEA INDICA; VARIEGATA. FIG. 3.

AZALÉE DE L'INDE A FLEURS VARIÉES.

Cette magnifique variété de l'*Azalea indica* se fait remarquer par la manière dont ses fleurs sont panachées de pourpre sur un fond blanc-rosé. Elle a été obtenue, en 1832, par M. Killigan. Rien autre que ses fleurs ne la distingue du type de l'espèce, et le mode de culture ne diffère aucunement de celui que nous avons indiqué précédemment sous le n° 1700. *V. Botanical Register*, septembre 1834.

1717. — ECHINOCACTUS OXYGONUS. FIG. 4.

ECHINOCACTIER A COTES AIGUES.

ICOSANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CACTIERS.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* numerosa, imbricata, basi ovarii adnata, in tubum brevissimum concreta : exteriora involucriformia, intima petaliformia. *Stamina* numerosa. *Stylus* filiformis, apice multifidus. *Bacca* sepalorum reliquiis subsquamata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Glaucescens, subglobosus, 14-angularis : costis acutis, repandis; spinis patulis, inaequalibus; flore longissimo.

E. OXYGONUS. LINK ET OTTO *in Verh. des Pr. Gart. Vereins*, vol. 6. t. 1.

L'Echinocactus oxygonus, est une des espèces les plus intéressantes et les plus remarquables de ce genre nouveau, par l'étendue et la longueur de ses fleurs, qui égalent à peu près celles du *Cactus grandiflorus*; elles ont l'avantage sur ces dernières de rester épanouies pendant quarante-huit heures. Les horticulteurs prussiens qui nous l'ont fait connaître ne nous indiquent ni la partie du Nouveau-Monde dont cette plante, méridionale comme toutes ses congénères, est très-vraisemblablement originaire, ni la date de son introduction dans leurs jardins. C'est d'eux que MM. F. Makie et Hitchin de Norwich l'ont reçue tout récemment.

Sa tige est globuleuse, relevée de quatorze côtes saillantes, anguleuses, parsemées sur les arêtes, d'épines longues de deux ou trois lignes, grises ou jaunâtres, et disposées par bouquets stelliformes, au nombre de huit ou dix; elle est d'un vert foncé du diamètre de dix pouces environ. La fleur est longue de sept à huit pouces; elle naît latéralement sur l'une des côtes de la tige; le calice est tuboleux, infondibuliforme, un peu renflé au point d'articulation qui est garni de poils disposés, en étoiles; il est composé ou revêtu d'écailles imbriquées ou de folioles linéaires, allongées, velues, vertes à leur base, brunes au sommet, et qui deviennent insensiblement plus longues à mesure qu'elles se rapprochent davantage de la corolle. Celle-ci est formée de trois rangées de pétales inégaux, lancéolés, pointus, longs de deux pouces, d'un blanc strié de rose, avec la base extérieure purpurine. Les étamines sont nombreuses avec leurs filamens grêles, longs, jaunâtres, insérés sur les bords internes du tube du calice, et leurs anthères globuleuses



1. Kennedia nigricans
2. Azalea indica variegata
3. Batemannia colleyi
4. Echinocactus oxygonus
5. Deutzia scabra
6. Billardiera ovatis
7. Alstroemeria Loudonia



biloculaires et d'un jaune doré. Le style est filiforme, multifide au sommet. Le fruit est une baie uniloculaire, qui paraît écailleuse par les vestiges des pétales qui y restent empreints; elle contient une multitude de graines sessiles sur les parois de la loge et nageant dans un suc pulpeux; elles offrent deux tégumens recouvrant un embryon nu, dressé, cylindrique, à cotylédons épais.

La culture de cette espèce n'est pas plus difficile que celle des autres cactiers; la température constante de la serre chaude, une terre franche et douce, des arrosemens très-ménagés et presque nuls en hiver sont les conditions essentielles de cette culture. On propage l'Échinocactier à côtes aiguës soit par le semis, soit par les boutures ou par les jeunes sujets, dont on détermine la croissance au pied de la plante-mère par les moyens généralement connus.

1718. — DEUTZIA SCABRA. Fig. 5.

DEUTZIE A FEUILLES RUDES.

DÉCANDRIE TRIGYNIE.

FAMILLE DES PHILADELPHÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus. *Petala* 5, suberecta. *Stamina* 10, epigyna; filamentis marginatis, tridentatis. *Discus* epigynus, cyathiformis. *Ovarium* 3-5-loculare, polyspermum. *Styli* 3-5. *Stigmata* simplicia, compressa. *Pericarpium* chartaceum, umbilicatum, stylis persistentibus discoque carnoso coronatum, 3-5-loculare, polyspermum, basi dehiscens.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis ovatis acutis argute serratis utrinque pilosis; racemis terminalibus tomentosis basi subcomposito, floribus saepius trigynis.

D. SCABRA. THUNB. *Fl. Jap.* 10 et 185. t. 24. — De Cand. *Prodr.* 4. 18. — Lam. *Illust.* 380. — In *Dict. Encycl.* a 274. Jono, vulgò utsugi, vel Jamma utsugi, Kaempf. amoen. exot. 854.

Le genre Deutzie, a été institué par Thunberg, et dédié par ce savant voyageur à Jean Deutz, magistrat d'Amsterdam, protecteur ardent de tous ceux qui se livraient à l'étude des sciences. C'est par le crédit de ce citoyen généreux que Thunberg a pu pénétrer dans diverses parties du Japon, où nul Européen n'avait été admis avant lui. Le genre Deutzie, adopté par tous les botanistes, ne se compose encore que d'une seule espèce, dont l'introduction dans nos jardins, ne date que de l'année passée : M. John Reeves en a enrichi la collection de la Société d'Horticulture de Londres, où elle a fleuri au mois de mai.

C'est un arbrisseau rameux, de cinq à six pieds d'élévation, ses tiges ainsi que ses divisions sont d'un brun pourpré, rudes, velues, étalées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, dentées, couvertes de poils étalés qui les rendent âpres au toucher; les stipules sont petites, lancéolées et brunes. Les fleurs sont blanches, réunies en panicule à l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules rudes, anguleux, et pubescents. Le calice est court, parsemé de poils disposés en étoiles, presque campanulé, à cinq divisions ovales, dressées. La corolle est trois fois plus longue que le calice, composée de cinq pétales oblongs, épais et presque obtus. Les dix étamines ont leurs filamens linéaires, inégaux, alternativement plus court, insérés ainsi que les pétales, en dehors des bords de l'ovaire, trifides ou à trois pointes à leur sommet, surmontés d'anthères globuleuses, didymes et jaunes. L'ovaire est supérieur, concave dans son milieu, chargé de trois styles filiformes, plus longs que la corolle, terminés par trois stigmates en massue et verdâtres. La capsule est globuleuse, petite, perforée, calleuse, presque trigone, munie de trois pointes provenant des bases persistantes des styles, s'ouvrant inférieurement en trois valves, divisée intérieurement en trois loges polyspermes.

On cultive cet arbuste dans la serre tempérée où l'on a bien soin de la rentrer avant l'apparition des gelées. Le terreau de bruyere mêlé de terre douce et substantielle forme le sol qui lui convient et que l'on tient médiocrement humide. On propage la plante soit par le semis soit par les boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Le calice grossi et coupé perpendiculairement de manière à montrer la position des étamines, ainsi que le pistil. *b*. Un touffe de poils extrêmement grossis, qui indique leur disposition en étoile. *c*. L'ovaire coupé transversalement et grossi.

1719. — BILLARDIERA OVALIS. Fig. 6.

BILLARDIÈRE A FEUILLES OVALES

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES PITTOSPORÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* 5, acuminata. *Corolla* tubuloso-campanulata petalis 5; unguibus margine convolutis approximatis. *Stamina* petalorum longitudine. *Antheris* liberis, linearibus, longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* rectum, 2-loculare, polyspermum. *Pericarpium* molle, spongiosum, subbaccatum : loculis inflatis. *Semina* plurima, rotunda compressa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Ramis junioribus pubescentibus; foliis lineari-oblongis, obtusis, utrinque concoloribus; pedunculis 1 floris, glabris, floribus subaequalibus; petalis rectis, obtusiusculis.

Le genre *Billardiera*, a été institué par Smith et dédié au botaniste français Labillardière, l'un des naturalistes embarqués à bord des deux bâtimens qui reçurent, en 1791, la mission d'aller à la recherche de Lapeyrouse, sous les ordres de l'amiral D'Entrecasteaux. Outre la relation

historique et scientifique de cette expédition, publiée par Labillardière, en deux volumes in 4°, accompagnés d'un grand atlas, on a encore de ce savant la description et la figure de deux cent soixante-cinq plantes nouvelles, formant deux volumes in-folio, sous le titre de *Novæ hollandiæ plantarum specimen*. Avant son long voyage de circumnavigation, M. Labillardière avait visité le mont Liban, et parcouru une grande partie des provinces de la Syrie d'où il avait rapporté une riche moisson de plantes qu'il fit connaître dans ses *Icones plantarum syriæ rariorum descriptionibus et observationibus illustratæ*. Paris, 1791 in-4°. Enfin plus récemment, l'illustre voyageur vient encore d'augmenter nos trésors botaniques du *Sertum austro-caledonicum*, in-4°, 1825; véritable bouquet qui se compose des plantes que l'auteur a observées à la Nouvelle-Calédonie et forme le complément du *Specimen* de la Nouvelle-Hollande. Cet ouvrage est d'autant plus précieux que, dans son deuxième voyage autour du monde, le capitaine Cook n'avait pu séjourner que peu de temps à la Nouvelle-Calédonie et que Forster ayant été attaqué, dans cette île, d'une maladie très grave, n'avait pu y développer son activité accoutumée, et conséquemment faire connaître tous les objets qui s'étaient offerts à ses recherches. M. Labillardière a suppléé à tout ce qui a dû échapper à son devancier. Le genre *Billardiera* se compose maintenant d'une dizaine d'espèces toutes originaires de l'Australie. Celle à feuilles ovales, trouvée à la terre de Diemen, a été introduite en Europe, l'an passé, par M. Lowe de Clapton. Elle fleurit au mois de mai.

C'est un arbrisseau dont la tige, médiocrement élevée, se garnit de feuilles alternes, presque sessiles, ovales, oblongues ou linéaires, veinées, entières, légèrement pubescentes de même que les jeunes tiges et d'un vert tirant un peu sur le glauque. Les fleurs sont solitaires terminales, assez grandes, portées sur un pédoncule aussi long qu'elles et glabre. Le calice est campanulé, formé de cinq sépales distincts, égaux et terminés en pointe, d'un vert brunâtre. La corolle a cinq pétales verdâtres, un peu soudés par leur base, et semblant au premier abord constituer une corolle monopétale, longuement tubuleuse, dont le limbe a cinq divisions droites. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sous l'ovaire, alternes avec les pétales et presque de la même longueur. L'ovaire est libre, allongé, à deux loges renfermant un grand nombre d'ovules; le style est très-court, terminé par un stigmate bilobé. Le fruit consiste en une baie biloculaire, polysperme, tronquée au sommet.

On plante cet arbuste en terreau de bruyère et on l'abrite soigneusement dans l'orangerie. On la multiplie par le moyen des boutures étouffées.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Le pistil entouré des étamines, grossi. *b*. Le sommet d'une étamine extrêmement grandie. *c*. L'ovaire coupé transversalement.

1720. — ADESMIA LOUDONIA. Fig. 7.

ADESMIE DE LOUDON.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* 5-fidus; laciniis acutis, subæqualibus. *Corolla* papilionacea, vexillo juniore super alis petalo complicato; carinâ apice curva truncatâ. *Stamina* distincta, approximata. *Legumen* compressum, transversè plurimum articulatum; suturâ superiore subrectâ, crassiusculâ, inferiore sinuato-lobatâ; articulis 1-spermis, demum secedentibus suborbiculatis. *Semina* compressa, reniformia orbiculata.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Fruticosa, cinereo-sericea, erecta, ramosissima, valde foliosa; foliis trijugis: foliolis lineari-lanceolatis, mollibus, patentibus, petiolo longioribus; pedunculis axillaribus, solitariis, calycem 5-fidum sericeum æquantibus; vexillo sericeo.

Cette espèce que M. Tate a répandue dans les collections, en 1833, est originaire du Chili et donne ses fleurs au mois de juin.

Sa tige acquiert environ trois pieds de hauteur, elle est couverte d'un duvet cendré de même que la partie inférieure des feuilles, qui paraît d'un vert grisâtre; le dessus est d'un vert plus pur; ces feuilles sont nombreuses, serrées, composées de six à huit folioles linéaires-lancéolées. Les stipules sont libres, petites et très-aiguës. Les fleurs sont solitaires, axillaires, plus courtes que les feuilles; le calice est soyeux, divisé en cinq segmens, dont les antérieurs plus longs; l'étendard est soyeux, d'un beau jaune doré, un peu couché sur les ailes qui sont de la même nuance, plus courtes que lui et glabres, la carène est d'un vert jaunâtre, un peu courbée, plus courte que les ailes et poilue sur la suture antérieure. Les dix étamines sont presque de même longueur entre elles, et pour ainsi dire hypogynes, avec leurs filamens libres presque jusqu'à la base où ils sont membraneux, puis subulés vers l'extrémité; les anthères sont petites, oblongues et égales. L'ovaire est linéaire, rétréci aux deux extrémités, velu, surmonté d'un style ascendant, courbé, subulé et glabre.

La serre chaude et une terre franche et substantielle sont les conditions de culture de cette adesmie que l'on propage de boutures.

GENRE ALIBOUFIER. — *STYRAX.*

Calyx persistens, campanulatus, quinquedentatus aut subtrifidus. Corolla infundibuliformis, quinquepartita. Stamina basi coalita. Drupa subrotunda, monosperma.

L'ancien nom *Styrax* a été employé par Pena et Delobel, dans leur ouvrage intitulé : *Stirpium adversaria nova* (London, 1570), page 429, pour désigner l'arbre, originaire de l'Orient, d'où découle le suc résineux, susceptible de se concréter, que les grecs nommaient στυραξ. Cette substance résineuse, placée par les méthodistes au rang des baumes à cause de l'acide benzoïque que l'on obtient de sa distillation, était administrée médicamenteusement comme sudorifique, diurétique ou pectoral; elle servait aussi de parfum dans les cérémonies religieuses, où ses fumigations étaient trouvées plus suaves et plus douces que celles produites par l'encens; c'est sans doute à ce dernier titre que Virgile l'a chantée dans ce vers : *Non storace Ideo flagrantes picta capillos.* Cir. ad Messal., v. 168. Quelques auteurs, s'appuyant de l'opinion de Gollius, *Lexic. arabico-lat.*, pensent que les Arabes ont fait usage de la résine balsamique dont nous parlons, sous le nom d'Astihrak, dont les Grecs, par abréviation ou par corruption, ont fait *Styrax* qui est parvenu jusqu'à nous. Rien ne s'oppose à ce que cette opinion soit admise, et il se pourrait même que notre substance, si agréablement parfumée, fut l'encens offert en hommage au roi des rois. Quoiqu'il en soit, l'étymologie du nom latin est beaucoup moins obscure encore que celle du nom français Aliboufier, qui paraît n'être que la transmission littérale de celui que, dans leur idiome, les habitans de la Provence donnent au Styrax, apporté de Syrie en Italie par l'empereur Adrien et qui s'est parfaitement naturalisé sur le rivage français de la méditerranée. Le genre Styrax, que Jussieu, dans sa méthode naturelle, avait placé dans la famille des Plaqueminiers, en a été distrait par Robert Brown, pour faire partie d'une famille nouvelle, les Ébenacées, formée aux dépens de la précédente. Enfin Richard père, lui a trouvé des caractères suffisans pour devenir le type d'un groupe distinct, qui paraît avoir été adopté par tous les partisans de la méthode naturelle. Les Styracées sont des arbres ou des arbrisseaux à feuilles alternes, sans stipules, à fleurs axillaires et pédonculées, quelquefois terminales; leur calice est libre ou adhérent avec l'ovaire infère : le limbe est divisé en lanières ou entier; la corolle est monopétale, régulière, divisée plus ou moins profondément en

un nombre variable de segmens; les étamines sont libres ou monadelphes par l'extrémité inférieure de leurs filamens; elles sont insérées vers la base de la corolle; leurs anthères sont allongées, à deux loges, s'ouvrant chacune par un sillon longitudinal; l'ovaire est tantôt libre et tantôt adhérent, ordinairement à quatre loges séparées par des cloisons membraneuses et très-minces; chacune de ces loges contient généralement quatre ovules attachés à un trophosperme axillaire, et dont deux sont dressés et deux renversés; le style est simple, terminé par un stigmate également simple et petit. Le fruit est faiblement charnu; il contient une à quatre nucules osseuses et plus ou moins irrégulières; outre son tégument propre, la graine présente un endosperme charnu, dans lequel est un embryon cylindrique, ayant la même direction que la graine. Cette petite famille se compose des genres *Styrax*, *Halesia*, *Simplocos*, *Alstonia* et *Ciponiam*; elle diffère des Ebenacées par son insertion périgynique, par son style simple et enfin par la position des ovules.

Le genre Aliboufier ne renfermait primitivement qu'une seule espèce, à laquelle sept autres sont venues successivement se joindre. Pohl, par ses recherches au Brésil, en a porté le nombre à dix-sept: ce sont ces dernières qui font le sujet de cet article; nous les empruntons au *Plantarum Brasiliæ icones et descriptiones hactenus ineditæ*, ouvrage magnifique, fort rare, tiré à très-peu d'exemplaires et publié par le docteur Pohl, sous les auspices de l'empereur François premier.

Ces espèces sont toutes de serre chaude et n'existent encore que dans un très-petit nombre de collections européennes; on les cultive en pot ou en caisse que l'on expose à la plus vive lumière. Le sol qui paraît leur être le plus convenable, se compose de terre franche et substantielle mêlée d'un tiers de terreau bien consommé. Le seul moyen de propagation employé jusqu'ici est celui des marcottes ou des boutures.

ESPÈCES.

1. ALIBOUFIER A LARGES FEUILLES. — *STYRAX LATIFOLIUM.*

CARACTÈRE : Foliis magnis, ovali-ventricosis, acutis, glabris, subtus ferrugineo-tomentosis; racemis axillaribus terminalibusque compositis; calycibus pedunculisque ferrugineo-tomentosis.
SYNONYMIE : S. LATIFOLIUM. Pohl. *Plant. Bras.* 2. 60. t. 140.

Cette espèce se trouve dans les forêts épaisses et montueuses, qui environnent Morros, dans la province de Minas Geraës. Le docteur Pohl l'a observée en fleur au mois de septembre 1818.

Elle forme un arbre, dont le tronc a de douze à quinze pieds d'élévation, et qui se couronne de rameaux cylindriques, épars, étalés, divisés, glabres, noirâtres et couverts de feuilles décidues, coriaces, simples, alternes, pétiolées, très-entières, planes, ovales, acuminées, glabres en dessus et d'un vert foncé luisant, pubescentes et d'un brun jaunâtre en dessous, marquées d'une côte saillante qui est le prolongement du pétiole, et traversées latéralement par des veines qui suivent la direction des contours marginaux; elles sont longues de sept pouces, et larges de trois et demi; le pétiole est court, semi-cylindrique et canelé intérieurement. Les fleurs sont réunies en grappes axillaires et terminales, portées sur des pédicelles anguleux, poilus, uniflores, longs de sept à huit lignes, se rattachant à des pédoncules, rameux, étalés, également poilus ou pubescents et d'un brun ferrugineux. Les

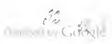
Genre alibousier

2. S. Laurifolium

3. S. Hirsutum
5. S. Camporum
7. S. Acuminatum

4. S. Ferrugineum
6. S. Cymophyllum
8. S. Chrysasterum





Styrax latifolium.



bractées sont caduques et assez souvent solitaires, cylindriques, obtuses, pubescentes, placées à la base du calice et des pedicelles. Le périanthe est infère, monophylle, hémisphérico-campanulé, avec son limbe strié, partagé en cinq dents, et d'un brun ferrugineux. La corolle est infère, décidue, d'un blanc jaunâtre, pubescente extérieurement, glabre à l'intérieur; elle est monopétale, infondibuliforme, à tube court, cylindracé, de la longueur du calice; le limbe est grand, divisé en cinq parties linéaires-lancéolées, roulées en dehors. Les étamines, au nombre de dix, sont supères, droites, à filamens linéaires, planes, obtus, insérés à la base de la corolle, réunis en tube, et barbus intérieurement, à anthères linéaires, un peu pointues, égales, droites, plus courtes que les divisions de la corolle, biloculaires, s'ouvrant dans leur longueur, et d'un jaune doré. L'ovaire est supérieur, ovale, poilu, surmonté d'un style filiforme, glabre, dépassant les étamines, que couronne un stigmate obtus. Le fruit consiste en une drupe sèche, arrondie, renfermant une seule nucule ovale-elliptique avec le sommet dentelé.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le calice. *b.* La corolle étalée et vue en dessus. *c.* La même incisée et ouverte, pour montrer la position des étamines. *d.* Le pistil. *e.* Le fruit grossi.

2. ALIBOUFIER A PETITES FEUILLES. — *STYRAX PARVIFOLIUM.*

CARACTÈRE. Foliis oblongo-ovatis aut oblongo-ellipticis, obtusis, glabris, subtus viridi-cano-tomentosis; racemis axillaribus, compositis; calycibus lutescente puberulis; pericarpium ad medietatem amplectentibus; pedunculis albo-luteo-tomentellis.

SYNONYMIE. S. PARVIFOLIUM. POHL *Plant. Bras.* 2. 63. *t.* 133.

Découvert dans les pâturages élevés et dans les champs de Rio-Jequitinhonha, vers Colombi, district de Minas Novas, province de Geraës, en 1820. L'époque de sa floraison est le mois d'août.

C'est un arbre dont le tronc, ligneux, solide, droit, cylindrique et branchu, a environ six ou huit pieds d'élévation et cinq pouces de diamètre; il est recouvert d'une écorce lisse et tendre, d'un brun noirâtre. Les feuilles sont décidues, coriaces, simples, alternes, ovales-oblongues ou peu elliptiques, arrondies à la base, obtuses au sommet, très-entières, planes, d'un vert noirâtre et peu brillant en dessus, glabres, marquées d'une côte longitudinale et de veines réticulées : en dessous d'un vert blanchâtre et pubescent, avec les veines et la côte d'un brun jaunâtre, longues de deux pouces et demi, larges de dix à douze lignes; le pétiole a quatre lignes environ. Les fleurs sont nombreuses, rassemblées en grappes axillaires et d'un blanc assez pur; le calice est persistant, monophylle, à cinq dents, couvert d'un duvet jaunâtre; la corolle est monopétale, tubulée, avec son limbe assez grand et divisé en cinq lobes lancéolés, aigus et roulés extérieurement. Les dix étamines ont leurs filamens linéaires, applatis, barbus intérieurement, blanchâtres, supportant des anthères linéaires, pointues et jaunes.

3. ALIBOUFIER A FLEURS NOMBREUSES. — *STYRAX FLORIDUM.*

CARACTÈRE. Foliis oblongo-ellipticis, basi apiceque attenuatis, glabris; subtus virescente-cano-tomentosis; racemis axillaribus, simplicibus erecto-patentibus; calycibus ferrugineo-tomentellis.

SYNONYMIE. S. FLORIDUM. POHL *Plant. Bras.* 2. 64. *t.* 134.

Le docteur Pohl a trouvé cet Aliboufier parmi les arbustes dont sont couvertes les vallés de la province de Goyaz; il en a recueilli des fleurs aux mois de juin et juillet 1819.

Le tronc a de huit à dix pieds d'élévation, et se couronne de rameaux étalés; ils sont couverts d'une écorce d'un brun jaunâtre. Les feuilles sont coriaces, simples, éparses, oblongues-elliptiques, amincies à la base comme au sommet, planes, très-entières, uninervurées et veinées, d'un vert noirâtre et un peu luisant en dessus, vertes et revêtues d'un duvet blanchâtre en dessous, de même que les pétioles qui n'ont guère plus de trois lignes de longueur : les feuilles en ont de trente-six à quarante sur seize à dix-huit de large. Les fleurs se présentent en plusieurs grappes terminales et axillaires sur chaque rameau; les pédicelles et les pédoncules sont anguleux, d'un brun jaunâtre et pubescens; les bractées sont caduques, oblongues, obtuses, garnies de poils disposés en étoiles comme on en trouve également sur le calice; celui-ci est infère, hémisphérico-campanulé, à limbe tronqué, strié et

divisé en cinq dents La corolle est jaunâtre, monopétale, à limbe divisé en cinq parties lancéolées, aiguës et roulées en dehors. Les dix étamines ont leurs filamens blanchâtres, barbus et linéaires, les anthères sont jaunes, glabres, linéaires, s'ouvrant longitudinalement en deux loges.

4. ALIBOUFIER FERRUGINEUX. — *STYRAX FERRUGINEUM.*

CARACTÈRE. Foliis oblongo-ovatis, acutis, basi subattenuatis, glabris, subtus virescenti-canis, ferrugineo-tomentosis, racemis axillaribus, brevissimis; paucifloris; calycibus pedunculisque ferrugineo-tomentosis.

SYNONYMIE. S. FERRUGINEUM. POHL *Plant. Bras.* 2. 55. t. 135.

Celui-ci a été découvert en 1820, aux environs de Joze Gonzalves dans la province de Minas Geraës. Il est régulièrement en fleur au mois d'octobre.

Le tronc est un peu moins élevé que dans l'espèce précédente; ses rameaux sont cylindriques, d'un brun noirâtre, garni de feuilles coriaces, simples, alternes, étendues, oblongues-ovales, très entières, uninervurées et veinées, d'un vert brunâtre et peu brillant en dessus, d'un vert-blanchâtre et revêtues d'un duvet ferrugineux en dessous, longues de trois pouces et demi, larges de dix-huit lignes. Les pétioles n'ont que quatre lignes, ils sont semi-cylindriques et couverts d'un duvet ferrugineux. L'inflorescence se compose de peu de fleurs rassemblées en grappes axillaires, portées sur des pédicelles et des pédoncules anguleux, couverts de duvet brun, et garnis de bractées caduques, cylindriques et obtuses. Le calice est campanulé, à cinq dents, parsemé de poils ferrugineux, disposés en étoile; la corolle est d'un blanc jaunâtre, monopétale, infondibuliforme, à limbe divisé en cinq lobes allongés, pointus, assez grands et roulés. Les étamines ont leurs filamens élargis à leur base où ils sont réunis en tube, velus à l'intérieur, blancs, couronnés d'anthères linéaires, presque obtuses, plus courtes que la corolle, et d'un jaune doré.

5. ALIBOUFIER DES CHAMPS. — *STYRAX CAMPORUM.*

CARACTÈRE. Foliis oblongis, acuminatis, basi sub-attenuatis, utrinque glabris, subtus viridi-canis tomentellis; racemis axillaribus, paucifloris; pedunculis calycibusque cano-luteo-tomentellis.

SYNONYMIE. S. CAMPORUM POHL *Plant. Bras.* 2. 56. t. 136.

Trouvé en 1822, dans les campagnes qui environnent Villa-Rica, dans la province ou capitainerie de Minas Geraës. M. Pohl l'a vu en fleur au mois de janvier.

Son tronc est très-peu élevé, garni de branches ou rameaux étendus, arrondis et brunâtres. Les feuilles sont déciduës, coriaces, alternes, simples, petiolées, oblongues, entières, acuminées, atténuées à la base, uninervurées et veinées, planes, d'un vert foncé et brillant en dessus, revêtues d'un léger duvet blanchâtre en dessous, longues de trois pouces et demi, larges de douze à quatorze lignes; le pétiole est presque arrondi, avec le dessus plat et sillonné; il n'a pas plus de cinq lignes de longueur. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, réunies en grappes axillaires à l'extrémité des rameaux; les pédoncules et les pédicelles sont peu anguleux et duvéteux; les bractées sont solitaires à la base des pétioles et des pédoncules, opposées à la base du calice, toutes sessiles, caduques, linéaires, subulées et pubescentes. Le calice est infère, monophylle, globuloso-campanulé, à limbe tronqué et quinquédenté, couverts de poils jaunâtres, disposés en étoile. La corolle est infondibuliforme, avec son limbe divisé en cinq parties égales, linéaires, un peu aiguës, glabres si ce n'est vers l'extrémité où quelques poils se laissent apercevoir, et roulées extérieurement. Les étamines ont leurs filamens dressés autour de la base de la corolle, réunis en tube et barbus intérieurement; les anthères sont grandes, linéaires, égales, moitié plus courtes que les pétales et d'un jaune vif.

6. ALIBOUFIER ERYMOPHYLLE. — *STYRAX ERYMOPHYLLUM*

CARACTÈRE. Foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, utraque pagina glaberrimis; racemis axillaribus, brevissimis, subquadrifloris; pedunculis calycibusque virescentibus, tomentellis.

SYNONYMIE. S. ERYMOPHYLLUM. POHL *Plant. Bras.* 2. 57. t. 137.
S. GLABRATUM. SCHOTT. in SPRENG. *Syst. veget.* 4. c. p. 406

Le *Styrax Erymophyllum* a été découvert par le docteur Schott dans la capitainerie de Rio de Janeiro, parmi les broussailles dont sont couverts les terrains vagues, qui avoisinent Agoaça, et M. Pohl l'y a retrouvé ainsi que sur plusieurs autres points du Brésil.

Le tronc, de médiocre élévation, est d'un brun noi-

râtre, garni de rameaux arrondis, verdâtres à l'extrémité, chargés d'une pubescence un peu glauque. Les feuilles sont décidues, entières, coriaces, simples, éparses, pétiolées, étalées, oblongue-lancéolées, acuminées, rétrecies à la base, planes, uninervurées, veinées, réticulées, très-glabres, d'un vert jaunâtre et luisant en dessus, d'un jaune verdâtre avec les nervures et les veines entièrement jaunes et saillantes en dessous, longues de trois à quatre pouces, larges de douze à quinze lignes. Les fleurs sont axillaires, réunies ordinairement trois ensemble sur des pédicelles étalés, anguleux, duveteux, qui se rattachent à un pédoncule presque semblable, ayant à leur origine une bractée linéaire et caduque. Le calice est monophylle, campanulé, tronqué et quinquédenté. La corolle, infondibuliforme et d'un blanc jaunâtre, a son tube court, cylindrique, de la longueur du calice : son limbe grand, divisé en cinq lobes linéaires-lancéolés, glabres, avec l'extrémité barbue et roulée en dehors. Les dix étamines ont leurs filamens blancs, linéaires, aplatis, connés et élargis à leur base, dressés en tube : leurs anthères linéaires et jaunes.

7. ALIBOUFIER ACUMINÉ. — *STYRAX ACUMINATUM.*

CARACTÈRES. Foliis ovato-acuminatis, glabris, subtus, viridi-cano-tomentosis; racemis axillaribus, simplicibus; calycibus pericarpium ad quartam partem usque amplectantibus pedunculisque lutescente-tomentellis.

SYNONYMIE. S. ACUMINATUM. Pohl *Pl. Bras.* 2. 58. t. 136.

Cette espèce a été observée par M. Schott, aux environs de Marambaia, dans la capitainerie de Rio de Janeiro.

Son tronc ne dépasse pas en hauteur celui des espèces précédentes, et il est également couronné par des rameaux nombreux, qui divergent en tous sens; ceux-ci sont recouverts d'une écorce verdâtre sur laquelle sont parsemés quelques poils disposés en étoiles. Les feuilles sont coriaces, décidues, simples, alternes, étalées, ovales, acuminées, très-entières, peu atténuées à leur base, planes, uninervurées, veinées, glabres en dessus, et d'un vert brillant quoique foncé : recouvertes en dessous d'un duvet blanchâtre, avec les nervures et les veines saillantes, pubescentes et d'un jaune obscur; leur longueur est d'environ quatre pouces et leur largeur de quinze lignes. Le pétiole est fort court, arrondi et sillonné supérieurement. Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, en grappes axillaires de quatre à six et souvent moins, portées sur des pédicelles anguleux, poilus et jaunâtres, de même que le pédoncule. Les bractées sont caduques, solitaires et linéaires. Le calice est blanchâtre, semé de poils jaunes, disposés en étoiles. La corolle est infondibuliforme, pubescente à l'extérieur, avec son limbe divisé en cinq lobes linéaires, roulés en dehors et velus à l'extrémité. Les étamines ont leurs filamens courts, élargis et connés : leurs anthères linéaires, égales et jaunes.

8. ALIBOUFIER CHRYSASTÈRE. — *STYRAX CHRYSASTERUM.*

CARACTÈRES. Foliis oblongis, acutis, glabris, nitidis, subtus viridi-canis, tomentellis; racemis axillaribus, simplicibus, multifloris; calycibus pedunculisque albo-luteo-tomentellis.

SYNONYMIE. S. CHRYSASTERUM. Pohl *Plant. Bras.* 2. 59. t. 139.

Le docteur Pohl a trouvé cet Aliboufier parmi les arbres et les arbustes, dont sont couvertes les campagnes riveraines des fleuves qui parcourent la province de Goyaz et principalement de Rio St.-Bartholomeo de Rio St.-Marco. Il était fleuri aux mois de novembre et de décembre 1818.

Le tronc est peu élevé, terminé par des rameaux nombreux, étalés, d'un vert brunâtre, recouverts d'un duvet blanchâtre. Les feuilles sont décidues, coriaces, simples, alternes, pétiolées, étalées, oblongues, aiguës, très-entières, planes, uninervurées, veinées, d'un vert jaunâtre et brillant en dessus, presque blanchâtres et pubescentes en dessous, avec des touffes de poils étoilés sur les nervures et les veinules, qui sont assez saillantes; leur longueur est de cinq pouces environ sur deux de larges. Le pétiole est arrondi en dessous, plane et sillonné en dessus, long de huit lignes, garni de poils étoilés. Les fleurs forment des grappes assez chargées, axillaires et terminales; elles sont d'un blanc jaunâtre, portées sur des pédicelles anguleux, garnis à leur base d'une bractée caduque, semi-cylindrique, filiforme, obtuse et pubescente. Le calice est infère, monophylle, campanulé, à limbe tronqué, quinquedenté, d'un vert sombre, parsemé de poils stellés. La corolle est infondibuliforme, avec le limbe grand, profondément divisé en cinq lobes linéaires-lancéolés, garnis au sommet de bouquets de poils divergens, et roulés extérieurement. Les dix étamines ont leurs filamens dressés autour du placenta, linéaires, planes, égaux, plus larges et connés à leur base, insérés sur les bords du tube de la corolle, terminés par des anthères linéaires, égales, un peu aiguës, jaunes, un peu moins longues que les divisions de la corolle, et biloculaires. L'ovaire est supère, ovale et poilu, surmonté d'un style simple, filiforme, plus long que les étamines et que couronne un stigmate obtus.

Jonesia asoca.



GENRE JONESIE. — *JONESIA.*

Bracteolæ 2, ovato-rotundæ, oppositæ ad basin calycis. Calyx coloratus, infundibuliformis : tubo longo elauso carnoso, limbo patente 4-lobo : lobis ovatis. Petala nulla. Stamina 8 (interdum 6, 7-9) ex fauce calycinâ orta, longe exserta, libera aut imâ, basi nonnulla subconcreta. Ovarium stipitatum, stipite in parte inferiore calycis tubo adnato, superne libero. Stylus filiformis. Legumen 4-8 spermum, compresso-planum, acinaciforme, suturis callosis.

Le docteur Roxburg, qui a établi ce genre, dit que la plante arborescente, qui en est le type, croît en abondance dans l'intérieur du Bengale, et qu'on la cultive communément daos les environs de Calcutta. Ce qui paraît non moins certaio, c'est qu'elle existe pareillement sur plusieurs poiots de la côte du Malabar, dans l'île de Java, et que même de très-beaux exemplaires en ont été observés à l'île Maurice, par le botaniste Telfair. Le nom qu'a imposé à ce genre le d^r^. Roxburg est un hommage de reconnaissance envers sir William Jones, zélé cultivateur, protecteur ardent de tous ceux qui se livrent à l'étude de la botanique, et lui-même très-profond dans cette branche des sciences naturelles, doot il fait ses délassemens, ainsi que de la littérature. Le professeur De Caodolle, dans son *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, indique une secoode espèce de *Jonesia*, sous le nom de *Scandens*, mais sans lui assigner d'autre caractère spécifique que celui tiré de la volubilité de sa tige; il la cite, d'après Roxburg, comme originaire de l'île de Sumatra.

ESPÈCE.

1. JONESIE ASJOGAN. — *JONESIA ASOCA.*

CARACTÈRE. Caule arboreo; foliis 2-3-jugis : foliolis oblongis, nitidis, firmis, floribus aurantiis.

SYNONYMIE. J. ASOCA. ROXB. *as. asiat. res.* 4. 353. — *Hort. Bengal.* 27.
De Cand. *Prodr. Syst.* 2. 487. — *Botan. Magaz.* 3018.
JONESIA PINNATA. WILLD. *Sp. pl.* 2. 287.
SARACA INDICA. LINN. *Mantis.* 98.
SARACA ARBORESCENS. BURM. *Fl. Ind. p.* 85. *t.* 25. *f.* 2.
ASJOGAM. *Hort. Malab.* 5. *p.* 117. *t.* 59. — POIR. *Dict. Encyc.* 3. 481.

Des graines de ce magnifique végétal ont été envoyées, en 1796, de Serampore, par le docteur Carey, à messieurs Shepherd, de Liverpool; et ces habiles cultivateurs ont eu la satisfaction de voir leurs soins couronnés du plus heureux succès, car une des plantes provenant de leurs semis, a fleuri dans leurs serres, au mois de mai 1830.

C'est un arbre de médiocre grandeur dont le tronc se couronne de rameaux cylindriques, brunâtres assez étendus; les feuilles qui les garnissent, sont alternes, pétio-

lées, composées de dix folioles opposées, ovales, lancéolées, pointues, entières, glabres, veinées, d'un vert très-agréable, en dessus, un peu glauque en dessous, veinées, longues de cinq à six pouces, larges de quinze à seize lignes, séparées du pétiole par un pétiolule renflé presque articulé; le pétiole est cylindrique, accompagné à sa base, de stipules lancéolées et décidues. Les fleurs sont réunies en une panicule serrée, formant une cyme arrondie, portée sur un pédoncule axillaire; chacune d'elles est pédicellée, d'un rouge orangé très-vif, munie à sa base d'une bractée colorée, sessile, oblongue, pointue et concave; le calice est coloré tubuleux, divisé antérieurement en deux lanières ovalaires et obtuses. La corolle est infondibuliforme, avec son tube allongé, son limbe profondément partagé en quatre lobes arrondis et réfléchis extérieurement. Les étamines, au nombre de six et quelquefois sept, sont insérées sur l'orifice du tube de la corolle où leur base qui se prolonge circulairement, présente une sorte de bourrelet; leurs filamens, aussi longs que la corolle, s'élancent beaucoup au-delà; ils sont cylindriques, filiformes et d'un rouge pourpré, terminés par des anthères oblongues, biloculaires, jaunes, attachées transversalement. L'ovaire est linéaire, lancéolé, comprimé, rougeâtre, légèrement velu, surmonté d'un style allongé, recourbé, que termine un stigmate en tête. Le fruit consiste en une gousse aplatie, longue d'environ huit pouces, large de quinze lignes, brune, dolabriforme, pédicellée, renfermant six à huit graines orbiculaires et epletics.

On cultive cet erbre en serre chaude et dans une terre douce et substantielle; il demande beaucoup de chaleur et plus encore de lumière, aussi est-on obligé, lorsqu'on veut accélérer son développement, de le tenir le plus près possible de vitraux, sans néanmoins lui faire quitter la tannée. Quand on le dépote, il faut bien éviter de blesser les racines, car cela nuirait considérablement à son accroissement; elles doivent toujours être dans la terre où elles demandent en hiver comme en été, des arrosemens fréquens. Les sujets que l'on a obtenus jusqu'ici l'ont été de semis effectués sur couche chaude, et dans des terrines de la manière indiquée pour les mimoses et autres légumineuses à fruits cornés.

EXPLICATION DE LA FIGURE.

a. Une fleur isolée et grandie. *b*. La même considérablement grandie et incisée pour montrer la position respective des organes générateurs. *c*. Le fruit réduit.

GENRE EPIDENDRE. — *EPIDENDRUM.*

Sepala patentia, subæqualia. Petala sepalis æqualia vel angustiora, rarius latiora, patentia vel reflexa. Labellum cum marginibus columnæ omnino vel parte connatum; limbo integro vel diviso, disco sæpius calloso; costato vel tuberculato; nunc in calcar productum ovario accretum et cuniculum formans. Columna elongata : clinandrio marginato, sæpe fimbriato. Anthera carnosa, 2-4-locularis. Pollinia 4, caudiculis totidem replicatis annexa.

Linné a donné ce nom, dérivé des deux mots grecs ἐπὶ, sur, et δένδρον, arbre, à un genre d'orchidées, très-nombreux en espèces, et dont la majeure partie vivent parasites sur les vieux troncs cariés, ou implantées dans les rugosités corticales. Le célèbre botaniste suédois a composé son genre nouveau des Helleborines de Tournefort, auxquelles il a joint d'autres espèces peu ou point connues, et placées mal à propos dans des genres dont les caractères n'étaient point concordans. Néanmoins Linné, malgré son extrême sagacité, avait encore réuni sous le nom d'*Epidendrum*, des plantes dont l'organisation était encore trop différente pour pouvoir rester dans un même groupe : la vanille, par exemple, que Plumier avait précédemment désignée comme devant former un genre distinct, se trouvait comprise dans les épidendres de Linné; aussi ne fut-on pas étonné lorsqu'on vit Swartz, soit dans sa flore des Indes occidentales, soit dans son beau travail sur les orchidées, portant le premier le flambeau de l'observation dans cette famille, scinder particulièrement le genre *Epidendrum*, et en tirer successivement les genres *Cymbidium*, *Oncidium*, *Aerides*, *Vanilla*, *Dendrobium*, *etc.* De toutes les nombreuses espèces, rapportées d'abord au genre qui nous occupe, il n'a conservé que celles qui, étant parasites, ont leur labelle dépourvu d'éperon et soudé avec toute la face antérieure du style au gynostème, de telle sorte que le labelle semble naître du sommet du gynostème. Ce caractère, quoique modifié depuis par différens botanistes, laissait beaucoup trop de vague pour la détermination des espèces, et faisait désirer une révision nouvelle et plus sévère du genre *Épidendrum*. Le professeur Lindley vient de l'entreprendre, et le genre primitif, érigé par lui en tribu sous le nom d'Épidendrées, se divise maintenant en vingt-quatre genres, comprenant cent-cinquante-trois espèces.

Voici la division des Épidendrées, telle que l'a publiée le professeur Lindley dans son tableau monographique des orchidées (*The genera and species of orchideous plants. Lond.* 1831. 8°).

ANALYSE ARTIFICIELLE DES GENRES

Pollinia 2.

Sepala et petala patentissima. Labellum semi-lunatum. . . . . COLLABIUM.

Pollinia 4.

Labellum cum columnâ connatum.

Columna mutica elongata. Caudiculæ 4. EPIDENDRUM.

Columna nana bicornis. Caudiculæ 2. Labellum basi tantum adnatum. . . . . DIACRIUM.

Columna mutica. Caudiculæ 2. Labellum plicis membranaceis inflexis columnæ connatum. . . . . PLOCOGLOTTIS.

Labellum liberum vel fere basi in calcar productum ovario adnatum. . . . . BROUGHTONIA.

Ecalcaratum, circa columnam convolutum, anticum. Sepala petaloidea explanata. . . . . CATTLEYA.

posticum. Sepala herbacea conniventia. . . . . ENCYCLIA.

Explanatum.

Rectum. Sepala libera. . . . . ISOCHILUS.

Medio refractum. Sepala lateralia in calcar spurium connata. . . . . PONERA.

Pollinia 8.

Labellum calcaratum (calcare ab ovario libero)

Subintegrum vel leviter trilobum. Anthera 8-locularis. . . . . PHAIUS.

Alte trilobum.

Posticum anthera 2-locularis. . . . . CYRTOSIS

Anticum. Anthera 6-8-locularis. . . . . ANIA.

Labellum ecalcaratum, nunc basi saccatum, integerrimum, circa columnam convolutum,

Sepalis difforme. Anthera septis marginatis. . . . . BRASSAVOLA.

Sepalis conforme. Anthera septis incompletis. . . . . TAINIA.

Patentissimum, convexum . . . . CALLOSTYLIS.

trilobum : sessile, lobo medio unguiculato, basi tuberculato. . . . . SPATHOGLOTTIS.

basi nudo. Labellum basi in calcar productum ovario adnatum . . . TETRAMICRA.

lobo medio sessili.

Sepala lateralia basi æquilatera.

Labellum posticum. . . . . LÆLIA.

Labellum anticum.

Anthera 8-locularis. Labellum cum columnâ articulatum. . . BLETIA.

Anthera 4-locularis. Labellum circa columnam convolutum. . ARUNDINA.

Sepala lateralia basi obliqua. . . . . CERATIUM.

Unguiculatum, basi saccatum.

Anthera 4-8-locularis. Sepala conniventia. . . . . APATURIA

Anthera 2-locularis. Sepala explanata. . . . . IPSEA

basi non saccatum. . . . . TRICHOTOSIA.

Le genre *Epidendrum* renferme soixante-onze espèces bien déterminées, toutes indigènes du Nouveau-Monde. Elles forment trois sections, dont deux ont été établies par M. de la Llave, dans ses *Nova genera* de plantes mexicaines. La première est caractérisée d'après les feuilles qui sont placées sur le pseudobulbe; la seconde d'après l'existence de feuilles distiques ou alternes, sur des tiges cylindriques. Cette section est en outre subdivisée d'après le labelle, qui est tantôt indivis, tantôt bilobé et quadrilobé. La troisième section se compose comme la seconde d'espèces caulescentes, mais le rachis est ailé.

Le mode de culture des Épidendres est absolument le même que celui recommandé pour les Oncidies, conséquemment on le trouvera détaillé à l'article *oncidium altissimum*.

Epidendrum variegatum.



Genre Epidendre.

2. *E. Pallidiflorum.*

3. *E. Umbellatum*

4. *E. Cuspidatum*

5. *E. Elongatum*

6. *E. Fuscatum.*





ESPÈCES.

1. EPIDENDRE A FEUILLES BIGARRÉES. — *EPIDENDRUM VARIEGATUM.*

CARACTÈRES. Bulbo elongato, compresso; foliis subternis ligulatis, maculatis; perianthii foliolis obovato-oblongis, acutis, intus atro-purpureo-maculatis; columna brevi; labello cordato, intus lineis duabus elevatis, flore recto.

SYNONYMIE. E. VARIEGATUM. *Bot. Mag.* 3151.

L'Épidendre à feuilles bigarrées a été découvert au Brésil, dans les forêts de la province de Rio de Janeiro, en janvier 1832, par M. William Harrison, qui en a fait l'envoi à son frère M. Arnold Harrison, de Liverpool, possesseur d'une magnifique collection d'orchidées. Elle fleurit au mois de juin.

Cette plante vit parasite sur les plus vieux arbres des forêts; son bulbe est oblong, comprimé, lisse, d'un vert assez obscur; il naît de sa partie supérieure deux ou trois feuilles ligulées, obtuses, striées, d'un vert jaunâtre, bigarrées de taches nombreuses d'un vert plus obscur; lisses et presque luisantes en dessus, un peu ternes en dessous, longues de neuf à dix pouces, larges de douze à treize lignes. La hampe est bulbiforme à sa base, dressée, grêle, cylindrique, d'un jaune verdâtre et longue de huit pouces au plus. L'inflorescence se compose d'un épi de huit à dix fleurs pédicellées. Les trois divisions externes du périanthe sont obovales-oblongues, faiblement coriaces, obtuses, d'un vert obscur à l'extérieur, tachetées de brun pourpré et bordées de jaune intérieurement : les deux divisions internes sont à peu près semblables mais un peu plus étroites, presque pointues et de nuances moins prononcées. Le labelle est dépourvu d'éperon, offrant à sa base un long onglet soudé, formant un tube avec la face antérieure de la colonne ou gynostème : l'un et l'autre sont d'un vert jaunâtre très-pâle. L'anthère est jaune, terminale, s'ouvrant par un opercule et contenant quatre masses polliniques solides, d'un jaune doré.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une fleur grandie de moitié. *b*. Le labelle et la colonne vus de côté. *c*. Les mêmes vus de face, développés de manière à montrer leur construction interne et fortement grandis. *d*. L'anthère. *e*. *f*. *g*. Les masses polliniques vues sur leurs différentes faces.

2. EPIDENDRE A FLEURS PALES. — *EPIDENDRUM PALLIDIFLORUM.*

CARACTÈRES. Caule simplici, paucifolio; foliis distichis, lineari-oblongis, obtusis; floribus in corymbo pedunculato terminali, petalis obovato-lanceolatis, patentibus, planis, labello trilobo : lobis æqualibus, intermedio marginibus involutis.

SYNONYMIE. E. PALLIDIFLORUM. *Bot. Mag.* 3080.

L'Épidendre à fleurs pâles faisait partie d'une belle collection d'orchidées recueillies aux Antilles, et envoyées au Jardin Botanique de Glascow, par M. Lansdown Guilding, dans le courant de 1828. Il a fleuri au mois de mai de l'année suivante.

C'est une plante parasite dont les racines, épaisses, fibreuses, brunes, presque noires, s'étendent horizontalement. La tige, qui s'en élève, a environ un pied; elle est arrondie vers la base, un peu comprimée vers le sommet, garnie de quatre ou cinq feuilles distiques, engaînantes, linéaires-oblongues, obtuses, coriaces et nervurées, d'un vert intense en dessus, avec le sommet rougeâtre, d'un vert plus pâle en dessous. Les fleurs, portées sur des pédoncules filiformes, comprimés et accompagnés de bractées latérales, également comprimées, sont disposées en un corymbe lâche et terminal. Les sépales et les pétales sont égaux, étalés, ovales-lancéolés, planes, épais, charnus au sommet, d'un blanc verdâtre. Le gynostème est demi-cylindrique, blanchâtre, avec l'extrémité d'un rose pourpré; il adhère par sa base avec le labelle qui est composé de trois lobes blanchâtres : les deux latéraux arrondis, l'intermédiaire un peu moins large avec les bords sinués et infléchis. L'anthère est d'un pourpre pâle, avec les quatre masses polliniques ovales, jaunes, insérées dans un semblable nombre de loges, persistantes, où elles sont fixées vers la base, par un filament granuleux et élastique.

3. EPIDENDRE A FLEURS EN OMBELLE. — *EPIDENDRUM UMBELLATUM.*

CARACTÈRES. Caule simplici, foliis oblongis, subemarginatis; floribus in summis foliis terminalis confertis; lamina labelli triloba : lobo intermedio emarginato.

SYNONYMIE. E. UMBELLATUM. SWARTZ. *Nov. gen. spe* 3. 88. — Id. *Prodr* 121 — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 738 — WILLD *Sp. pl.* 4. 117. — *Hort. Kew. ed. alt* 5. 219 — PERSOON 2. 519. — *Bot. Regist.* 80. — *Bot. Mag.* 2030. E. DIFFORME. JACQ. *Amer.* 233. *t.* 138.

Il est originaire de la Jamaïque, et a été introduit en

Angleterre, en 1793, par le vice-amiral William Bligh, commandant le vaisseau royal la Providence, et qui en a remis une plante à MM. Loddiges; c'est dans leurs serres qu'il a fleuri aux mois de juin et juillet.

Sa tige est simple, cylindrique, un peu comprimée, en partie recouverte par les cicatrices membraneuses qui résultent de la chute des feuilles; celles-ci sont alternes, succulentes, oblongues-ovales, échancrées au sommet, engaînantes à leur base. Les fleurs naissent sessiles à l'extrémité de la tige, et y forment une sorte d'ombelle qui semble sortir du sein de la dernière feuille; elles sont d'un vert jaunâtre, offrant l'aspect et l'onctuosité de la cire; les sépales et les pétales terminent un tube long et recourbé, qui renferme l'ovaire; ils sont étalés, lancéolés, presque obtus: les premiers un peu moins longs et plus étroits, à bords roulés, les autres planes; le labelle est assez grand, presque arrondi et rotacé, à trois lobes peu marqués: le médian un peu plus profondément échancré; le gynostème est dressé, tronqué, creusé sur le côté, au point où s'attache le labelle. L'anthère est operculée, à quatre loges, renfermant quatre masses polliniques attachées à la cavité du sommet du gynostème.

4. EPIDENDRE AIGUILLONNÉ. — *EPIDENDRUM CUSPIDATUM.*

CARACTÈRES. Foliis sæpe trinis; spicâ remotâ, pauciflorâ; limbi laciniis duobus exterioribus latioribus, subrhombeo-lanceolatis, cuspidatis; labelli laminâ trilobâ, lobis lateralibus fimbriato incisis, medio lineari integerrimo.

SYNONYMIE. E. CUSPIDATUM. Lodd. *Bot. Cab.* 10 — *Bot. Regist.* 783. — Spreng. *Syst. veg.* 3. 736.
E. CILIARE. Curt. *Bot. Mag.* 463. (non alior.)

L'Épidendre aiguillonné, décrit et figuré par Curtis sous le nom d'*Epidendrum ciliare*, est connu depuis 1808 qu'il a été envoyé de St.-Domingue à messieurs Loddiges, qui l'ont cultivé et compris dans leur *Botanical cabinet*. Il commence à fleurir en juin et souvent la fleuraison se prolonge jusqu'en octobre.

Sa hampe est presque droite, simple, comprimée, verdâtre, impressionée des cicatrices persistantes que laissent les feuilles après leur chute, elle est enveloppée à sa base par des spathes vaginales, linéaires lancéolées, dressées, embrassantes, longues de deux pouces et d'un jaune fauve. Les feuilles, au nombre de deux et quelquefois trois, sont coriaces, fermes, droites, presque aussi longues que la hampe, c'est-à-dire d'environ huit pouces sur dix-huit lignes de large, d'un vert brillant en dessus, d'une nuance plus pâle et opaque en dessous, avec la nervure médiane proéminente et le sommet un peu mucroné. Les fleurs sont peu nombreuses, mais fort grandes, formant un épi lâche dont l'axe est contourné. Les bractées sont géminées, lancéolées, linéaires, pointues, longues d'un pouce, membraneuses verdâtres, bordées de blanchâtre et tachetées de brun. Les sépales sont ligulés-lancéolés, striés, pointus, longs de deux pouces et demi, d'un jaune assez vif; les pétales leur ressemblent en tout à l'exception de leur largeur qui est moindre d'un tiers et de quelques petites dents très-éloignées, qui garnissent les bords. Le gynostème est blanchâtre, dressé, terminé en massue cylindracée, de la grosseur d'une plume ordinaire, garni au sommet d'une sorte de protubérance avancée, au milieu de laquelle se trouve la fossette qui reçoit le labelle; on remarque postérieurement la membrane anthérifère qui est blanche et dont les bords sont frangés. Le labelle a son limbe jaune, divisé en deux lobes latéraux, cunéiformes, profondément mais inégalement frangés en leurs bords extérieurs: le lobe médian est allongé, très entier, subulé, linéaire, avec la pointe ordinairement recourbée. L'anthère est convexe. Les masses polliniques sont jaunes, applaties, réunies deux à deux et attachées par deux filamens au fond de leurs loges. Le stigmate recouvre en partie le sommet du gynostème.

5. EPIDENDRE BRUNATRE. — *EPIDENDRUM FUSCATUM.*

CARACTÈRES. Caule simplici; foliis oblongis acuminatisve; pedunculo terminali elongato; spicâ globosâ; columnâ petalis breviore.

SYNONYMIE. E. FUSCATUM. Swartz. *Nov. act. ups.* 6. 60. — Smith *Spicil. Bot. p.* 21. *t.* 23. — Willd. *Sp. pl.* 4 128. — Andr. *Bot. rep.* 441. — *Hort. Kew. ed. alt.* 5. 218. — *Bot. Regist.* 67. — *Bot. Mag.* 2644. — Lodd. *Bot. Cab.* 473 — Spreng. *Syst. veget.* 3. 736. — Poir. *Dict. Encycl.* 6. 392. —
E. ANCEPS. Jacq. *Am.* 224. *t.* 135 — Lodd *Bot. Cab.* 887.
E. SECUNDUM Swartz *Obs* 235.

Cette espèce est originaire de la Jamaïque. On la

trouve dans les forêts épaisses, qui couvrent les vallées encore vierges de cette île considérable. Elle fut apportée en Angleterre par lord Gardner en 1790. Elle fleurit en juin et juillet.

Sa racine est épaisse et fibreuse; elle donne naissance à un pseudobulbe ovale, d'où sort une tige cylindrique comprimée, enveloppée à sa base de spathes membraneuses, brunâtres, ridées et cannelées, qui sont les restes d'anciennes feuilles tombées; ces feuilles sont alternes, distiques, étalées, embrassantes, coriaces, épaisses, carénées, elliptiques, terminées en pointe souvent recourbée, longues de trois pouces, sur quinze lignes de large, d'un vert foncé et luisant en dessus avec les bords d'un brun pourpré, d'un vert presque glauque en dessous, marquées de lignes longitudinales d'un brun rougeâtre; le sommet de la tige, c'est-à-dire la partie dépourvue de feuilles est longue de sept à huit pouces, grêle, cylindrique, d'un brun rougeâtre garnie de distance en distance, de gaînes membraneuses d'un fauve obscur, terminée par un corymbe composé de huit ou dix fleurs d'un vert nuancé de pourpre. Les bractées sont solitaires, lancéolées, trois fois plus courtes que l'ovaire. Les sépales sont ovales-lancéolés, étendus et brunâtres au sommet; les pétales sont beaucoup plus étroits et même linéaires. Le labelle est arrondi, terminé par trois lobes presque retus, avec l'intermédiaire plus court. Le gynostème est court, incliné à l'extrémité, avec les deux ailes latérales connivantes, tronquées et s'inclinant au dessus de l'anthère. Les quatre masses polliniques sont réunies deux à deux, par la base, au moyen d'un filament qui les fixe dans leurs loges.

8. EPIDENDRE ALONGÉ. — *EPIDENDRUM ELONGATUM*

CARACTÈRE. Caule erecto, supernè nudo, foliis oblongis, acutis, floribus spicatis, nectario tripartito, expanso, serrato, erecto.

SYNONYMIE. E. ELONGATUM. JACQ. *Ic. rar.* 3. t. 604. — ID. *Coll. v.* 3 *p.* 260. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 730. — *Bot. Mag.* 611. — SWARTZ *Nov. act. Ups.* 6. 69. — WILLD. *Sp. pl.* 4. 120. — LAM. *Ill. gen. t.* 730. *f.* 1. — POIR. *Dict. Dict. Encycl.* 1. 383.

Le premier exemplaire de l'Épidendre alongé a été observé, en 1798, aux environs de Caracas, dans la province de Venezuela, par M. Christian et envoyé à M. A. Woodford qui l'a vu fleurir, dans sa serre au mois de mai suivant.

Sa tige est cylindrique, d'un rouge verdâtre, droite, simple, glabre, striée, effilée, longue de trois à quatre pieds, garnie à sa partie inférieure de feuilles alternes, épaisses, coriaces, très-glabres, elliptiques, aiguës, engaînantes à leur base, striées, d'un vert un peu terne, longues de trois pouces et larges de dix lignes; la partie supérieure porte au lieu de feuilles de petites écailles rougeâtres, alongées, presque lancéolées et pointues. Les bractées ressemblent aux écailles caulinaires, mais elles sont un peu plus longues. Les fleurs forment au sommet de la tige un épi corymbiforme droit, simple et un peu lâche; elles sont d'un rouge pâle, assez vif; les sépales et les pétales sont presque semblables, très-ouverts, un peu aigus, striés, rétrécis en onglet à leur base; le labelle est à trois lobes obtus et frangés sur les bords; il offre à sa base un long onglet soudé, formant un tube avec la face antérieure du gynostème. L'anthère est terminale, s'ouvrant par un opercule; elle renferme quatre masses polliniques solides et jaunâtres.

Britisch Flower Garden.

NOVEMBRE 1834.

261. — RHODODENDRON MACRANTHUM. Fig. 1.

ROSAGE A LARGES FLEURS.

DECANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* infundibuliformis. *Stamina* declinata. *Capsula* 5-locularis, valvis inflexis, dissepimenta formantibus : columna centralis 5-loba. *Semina* involuta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Pentandrum, appressè setosum; foliis obovato-oblongis planis, nitidis; laciniis calycinis lanceolatis, acutis, inciso-dentatis; glabris; corollà tubuloso-campanulatâ, glabrâ.
R. MACRANTHUM. DON *Syst. Gard. et bot.* 3. *p.* 840
AZALEA MACRANTHA. BUNGE *Enum. pl. Chin. in act. petrop.* 1833. *p.* 116.
AZALEA INDICA; lateritia. *Bot. Regist.* 1700.

Voyez la description de cette espèce, sous le nom de *Azalea indica*, var. *Lateritia*, azalée de l'Inde variété à fleurs rouge-brique, article 1700 du *Botanical Register;* cahier du mois de septembre de la présente année.

262. — CALCEOLARIA CRENATIFLORA, Var. Knypersliensis. Fig. 2.

CALCÉOLAIRE A FLEURS CRENELÉES; Var. de Knypersley

DIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-partitus. *Corolla* bilabiata : labium inferius calceiforme. *Capsula* semi-bivalvis : valvulis bifidis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Herbacea perennis; foliis ovato-oblongis, rugosis, hirsutis, grossè dentatis; floribus corymbosis; laciniis calycinis latè ovatis ovariisque glandulosis; corollæ labio inferiore subrotundo, inflato, crenato.
C. CRENATIFLORA. CAVAN. *Ic.* 6, *p.* 88, *t.* 440. — *Bot. Mag.* 3255 — *Bot. Regist.* 1600.
C. ANOMALA. PERS. *Syn.* 1. 16
C. PENDULA. SWEET *Brit. Fl. Gard.* 155.
β. KNYPERSLIENSIS, corollæ labio inferiore antice toto fere fulvo-purpureo.

Cette variété bien remarquable de Calcéolaire, est le résultat d'essais opérés dans le but d'amener le croisement de certaines espèces et de produire ainsi des plantes intermédiaires, plus agréables encore au florimane que curieuses pour le botaniste. Elle a été obtenue par M. P. N. Don, dans le maison de campagne de M. James Bateman à Knypersley, dans le Staffordshire; elle provient de graines du *C. Crenatiflora*, fécondées par le pollen du *C. Atrosanguinea*. Ses fleurs paraissent en juin.

Sa tige est haute d'un pied et demi environ, cylindrique et recouverte d'une pubescence glanduleuse; les feuilles sont opposées, étendues latéralement, ovales-oblongues, atténuées à la base où elles sont embrassantes, veinées, ridées, finement ciliées en leurs bords, d'un vert agréable et foncé en dessus, plus pâles et presque glauques en dessous, longues de six pouces environ, sur deux et demi de large. Les fleurs sont nombreuses, réunies en corymbes et portées sur des pédicelles filiformes, longs de quinze à dix-huit lignes, accompagnés de bractées ovales, oblongues, entières et aiguës. Le calice est divisé en quatre segmens réguliers, d'un vert pur et vif. La corolle est fort grande, d'un beau jaune doré, avec une large tache centrale d'un pourpre noirâtre, fort éclatant; la levre supérieure est petite, échancrée, l'inférieure extrêmement renflée, avec plusieurs stries assez profondes vers l'onglet. Les étamines ont leurs filamens glabres, blanchâtres, couronnés par des anthères jaunâtres. L'ovaire est court, conique, vert et parsemé de poils glanduleux; il est surmonté d'un style comprimé, glabre, terminé par un stigmate tronqué.

On cultive cette variété dans la serre tempérée, et on la propage par l'éclat des racines ou par le moyen des boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Le calice et le pistil. *b.* Portion de la corolle contenant les étamines.

263. — SILENE CHLORÆFOLIA. Fig. 3.

SILÉNÉ A FEUILLES DE CHLORA.

DÉCANDRIE TRIGYNIE.

FAMILLE DES CARYOPHYLLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus. *Petala* bifida, fauce (plerumque) coronata. *Capsula* basi 3-locularis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Perennis, glabra, glauca ; foliis inferioribus spathulatis, acuminatis, superioribus cordatis, amplexicaulibus, calycibus clavatis lævibus, petalorum laminis cuneatis, dilatatis appendicibusque bipartitis.

S. CHLORÆFOLIA. SMITH *Ic. ined.* t. 18. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 707. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 406. — *Bot. Mag.* 807. — MARSCH. à *Bieb. fl. taur. cauc.* 1. 341. — DE CAND. *Prodr.* 1. 381. — DON *Syst. Gard. et bot.* 1. 12. — POIR. *Dict. Encycl.* 7. 181. LYCHNIS ORIENTALIS viscosa, centaureï lutei folio, flore longissimo. TOURNEF. *Cor. p.* 24.

Cette jolie espèce, originaire de la Georgie, se trouve en abondance sur les élévations rocailleuses et dans la chaine de montagnes qui environnent la ville de Tiflis C'est là qu'elle a été primitivement observée par Tournefort; néanmoins ce n'est qu'en 1796 qu'elle a été introduite en Europe, par les soins de MM. Loddiges. Elle fleurit au mois de juin.

C'est une plante vivace, médiocrement suffrutiqueuse, glabre et glauque. Ses tiges sont divisées dichotomiquement en plusieurs branches droites ou géniculées, de la hauteur de quinze à dix-huit pouces, articulées, filiformes, d'un vert pâle, un peu jaunâtre aux articulations, qui sont arrondies et distantes de deux pouces l'une de l'autre. Les feuilles sont opposées, d'un vert glauque foncé, un peu épaisses, glabres, faiblement rudes sur les bords et mucronées au sommet : les inférieures ovales, retrécies en pétiole à leur base et pointues au sommet. Les supérieures connées, amplexicaules, concaves et cordiformes. Les fleurs sont axillaires, latérales et solitaires, portées par des pédoncules dressés, très-longs, visqueux, garnis de deux petites bractées courtes, lancéolées et acuminées; le calice est brunâtre, en massue, orné de dix stries, glabre, allongé, un peu courbé; son limbe est divisé en cinq dents aiguës et membraneuses à leurs bords; la corolle est assez grande, divisée en cinq pétales blancs, cordés, profondément échancrés au sommet, avec un appendice bifide vers l'onglet dont la réunion forme une couronne à l'entrée du tube, lorsque la fleur est épanouie. Les étamines sont inégales; cinq plus courtes et cinq plus longues, à filamens glabres, blancs, pointillés de rouge, terminés par des anthères linéaires, penchées et blanches. L'ovaire présente un cône renversé, surmonté de trois styles allongés, terminés chacun par un stigmate roulé et pubescent. Le fruit consiste en une capsule droite, luisante, à trois loges qui s'ouvrent irrégulièrement au sommet.

La culture du Silène à feuilles de chlora n'exige aucun soin particulier, et la plante supporte aisément le froid de nos hivers. On la multiplie par le semis ou par l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Un pétale isolé. *b*. Le pistil et les étamines.

264. — GILIA TRICOLOR. Fig. 4.

GILIE A TROIS COULEURS.

PENTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES POLÉMONIACÉES.

Voyez la description de cette espèce au nº 1704 du *Botanical register;* cahier du mois de septembre de la présente année.

Rhododendron macranthum 3 *Silene chloraefolia*
2 *Calceolaria crenatiflora var. kyppustuosa* 4 *Gilia tricolor*



37

Botanical Register.

DECEMBRE 1834.

1721. — MYANTHUS CERNUUS. Fig. 1.

MYANTHE A FLEURS PENCHÉES.

—

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

Nous avons précédemment compris dans notre recueil, et sous le nom de *catasetum trifidum*, cette plante pour laquelle M. Lindley, dans son *Gener. and. sp. of orchid. pl. part.* 3. *p.* 155, propose l'établissement d'un genre nouveau. Voyez le nº 3262 du *Botanical Magazine*, cahier de septembre 1833.

1722. — LALAGE ORNATA. Fig. 2.

LALAGE ORNÉE.

—

MONADELPHIE DÉCANDRIE

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Flores* bracteis deciduis striis inclusi. *Calyx* bilabiatus : labio superiore bifido, inferiore tripartito, laciniis omnibus setaceis. *Vexillum* planum, subrotundum, emarginatum. *Carina* obtusa. *Stamina* omnia connexa, decimo semilibero.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliis latis, ovatis ; stipulis setaceis ; floribus geminis, axillaribus, aurantiacio purpureoque variis ; caule piloso.

M. Lindley, a proposé l'institution du genre Lalage pour une plante légumineuse, apportée récemment de la côte sud-ouest de l'Australie ou Nouvelle-Hollande, par M. Baxter, et qui lui a offert un ensemble de caractères hors de tout rapprochement avec aucun des genres connus. Cette plante a fleuri dans la collection de M. Knight, à Nursery, au mois d'avril 1834.

C'est un arbrisseau de moyenne élévation, qui se divise en une multitude de rameaux cylindriques, d'un vert obscur et soyeux. Les feuilles sont larges, ovales, pointues, veinées et réticulées, d'un vert foncé, un peu rudes, couvertes de poils très-courts en dessus, soyeuses en dessous ; les pétioles sont courts et arrondis, garnis à leur base de stipules sétacées, linéaires, scarieuses, pubescentes et qui les égalent en longueur. Les fleurs réunies deux à deux dans les aisselles des feuilles, sont portées sur des pédicelles dont la base est entourée de bractéoles filiformes, d'un vert jaunâtre, velues et de la longueur du calice ; celui-ci est vert extérieurement et couvert de poils ; l'intérieur est coloré. La corolle est composée d'un étendard presque rond, plane, échancré, d'un jaune tirant un peu sur l'orangé, ayant à sa base une tache ronde, d'un rouge sanguin, entourée d'une bande demi-circulaire, d'un violet pourpré fort obscur. Les ailes sont linéaires, oblongues, très-obtuses et d'un brun pourpré ; la carène qui leur est parallèle, renferme les organes générateurs ; elle est un peu renflée, obtuse, denticulée et d'un pourpre vif. Les étamines sont blanches à leur base, avec l'extrémité purpurine, couronnée par une anthère ovale et obtuse. L'ovaire est très-velu, surmonté d'un style ascendant, subulé et glabre, terminé par un stigmate capité.

On tient cette plante en orangerie, et on la cultive dans le terreau de bruyère pur. On la propage soit au moyen de ses graines, soit par boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2

a. Les étamines. *b*. Le calice et le pistil

1723. — EUPATORIUM GLANDULOSUM Fig. 3

EUPATOIRE GLANDULEUSE

—

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE ÉGALE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Capitulum* pauci-seu multi-flore quadri-florum. *Pappus* uniserialis non plumosus. *Corolla* limbo a tubo non distincto. *Involucrum* pauci-multiseriale. *Rachis* ebracteolata. *Achænium* 4-5-quetrum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : *Caule herbaceo, paniculato, glanduloso-hirto; foliis oppositis, ovato-triangularibus, subacuminatis, grosse serratis, suprà glabris, subtus pubescentibus; corymbis terminalibus, trifidis; ramis ramulisque glanduloso-hirtis; involucri foliolis acutis, subciliatis, exterioribus pubescentibus.*

E. GLANDULOSUM. HUMB. ET KUNTH. *Nov. gen. et Sp. pl.* 4. 120. t. 346. — KUNTH. *Synops.* 2. 418.

Pline, au chapitre 6 du livre 25 de son histoire naturelle, attribue à Mithridate Eupator, roi de Pont, la découverte de propriétés anti-dysentériques dans la graine d'une plante fort commune dans ce royaume; et G. Bauhin, ayant trouvé quelques rapports entre la citation de Pline et un végétal, qui croît également dans les régions septentrionales de l'Europe et de l'Asie, lui a donné le nom d'*Eupatorium*, de celui du haut personnage qui, le premier, en avait reconnu les vertus médicinales. Plus tard Tournefort a fait de cette plante le type d'un genre, qui, malgré les nombreuses modifications qu'il a subies, se trouve encore composé de cent cinquante espèces dont les sept huitièmes appartiennent aux deux Amériques. C'est parmi ces dernières qu'il faut placer l'Eupatoire glanduleuse, découverte par MM. Humboldt et Bonpland, dans les environs de Mexico, à une élévation de 7 à 8000 pieds, et adressée récemment à la Société d'Horticulture de Londres, où elle a fleuri au mois d'octobre.

Sa tige est herbacée, d'un brun pourpré, couverte d'une multitude de petits poils très-denses, rameuse, haute de trois à quatre pieds. Les feuilles sont oblongues, presque rhomboïdales ou triangulari-ovales, très-entières et cunéiformes à leur base, dentelées supérieurement, pointues, veinées, d'un vert assez pur, ciliées, pubescentes en dessous, longues de deux pouces et demi sur douze à quinze lignes de large; le pétiole est court, glanduleux, arrondi, strié en dessus. Les fleurs sont blanches, faiblement odorantes, réunies en corymbes au sommet des rameaux. L'involucre est campanulé, formé d'écailles subulées, glanduleuses, presque égales, appliquées les unes sur les autres, et d'un vert pâle. Le réceptacle est plane et nu. L'achène est noirâtre, quadrangulaire, lisse, couronné par une aigrette simple, pubescente et faiblement rayonnante.

On tient encore cette espèce en serre tempérée; mais il est assez probable, vu la hauteur à laquelle on l'a observée dans son pays natal, qu'elle se fera insensiblement à notre température, et qu'on pourra l'abandonner à la pleine terre. Elle se propage de graines et par l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Un capitule divisé longitudinalement pour montrer la position des fleurs. *b*. Une fleur isolée. *c*. L'aigrette. *d*. Une anthère. Le tout fortement grossi.

1724. — PYROLIRION AUREUM. FIG. 4.

PYROLIRION DORÉ.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Scapus uniflorus, cavus. Flos sessilis, campanulato-infundibuliformis, erectus; laciniis æqualibus, acutis, apice recurvis: tubo cylindraceo spathâ bifidâ subæquali. Stamina æqualiter patentia, tubi fauce nuda inserta; tribus longioribus. Antheræ biloculares. Ovarium 3-loculare, polyspermum: ovulis horizontalibus planis. Stigma trifidum: laciniis linearibus, apice dilatatis.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : *Foliis binis, vel solitariis; spathâ uniflorâ; corollâ campanulatâ, patentiusculâ; staminibus erectis; stylo declinato.*

AMARYLLIS AUREA. RUIZ ET PAV. *Fl. peruv.* vol. 3. t. 286 a p. 58.

AMARYLLIS PERUVIANA. ROEM ET SCHULT. *Syst veget.* 7. 806. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 50. — POIR. *Dict. Encyc.* 8. 315.

M. Herbert a proposé ce genre nouveau, pour une plante observée par les auteurs de la flore du Pérou, et qu'ils ont placée parmi les Amaryllis, quoiqu'elle en diffère sensiblement, ainsi qu'on a pu en juger d'après les caractères que nous venons de rapporter. M. Herbert a nommé ce genre Pyrolirion, de πυρὸς, feu et de λείριον, Lis, qui se traduit littéralement par Lis de feu, sans doute à cause de la ressemblance de la corolle de cette fleur avec celle du Lis commun et de sa couleur ardente. Le pyrolirion a été introduit dans les jardins de l'Angleterre, par M. Richard Harrison de Liverpool, en 1833. Il fleurit naturellement aux environs de Lima, dans les mois de janvier et février, mais dans nos serres on voit rarement les fleurs s'épanouir avant le mois d'avril.

Son bulbe est presque rond, un peu turbiné, de la grosseur d'une forte noix, et revêtu de membranes ou tuniques brunes. Sa hampe est cylindrique, creuse, terminée par une seule fleur; elle est accompagnée à sa base, d'une ou deux feuilles linéaires, canaliculées, pointues à l'extrémité qui est recourbée, d'un vert obscur en dessus, d'une teinte plus jaunâtre en dessous, longues de huit pouces environ, larges de quatre lignes : la hampe, dans les plantes cultivées, n'excède guère la hauteur des feuilles. La spathe est oblongue, divisée en deux découpures profondes, lancéolées, aiguës, divergentes. La fleur est sessile, longue de trois pouces environ, de qua-

1. *Myanthus cernuus*

2. *Lalage ornata*
3. *Eupatorium glandulosum*
4. *Sypolirion aureum*
5. *Leptosiphon densiflorus.*
6. *Opuntia monacantha*
7. *Colutea nepalensis*



tre dans sa croissance spontanée. Le périanthe est infondibuliforme; son tube est court, un peu campanulé; son limbe est divisé en six lobes lancéolés, étalés et un peu réfléchis dans leur partie supérieure. Les étamines ont leurs filamens linéaires, un peu plus épais vers la base, paraissant égaux, lorsqu'ils sont étalés, mais en réalité alternativement un peu plus courts. Les anthères sont linéaires et versatiles. L'ovaire est oblong, assis sur la hampe dont il semble être la continuation, à trois côtes et polysperme; le style est simple cylindrique, couronné par trois stigmates linéaires, dilatés à l'extrémité qui est papilleuse.

On cultive cette plante bulbeuse en serre chaude dans un mélange de terre douce, substantielle et de sable; on l'arrose fréquemment lors du développement de végétation. On la propage par la séparation des cayeux ou bulbilles.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. L'ovaire coupé longitudinalement pour montrer la forme et la position des graines ou ovules. *b.* Les étamines et le pistil entourés d'une portion du périanthe.

1725 — LEPTOSIPHON DENSIFLORUS. Fig. 5.

LEPTOSIPHON A FLEURS SERRÉES.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES POLÉMONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* tubuloso-campanulatus, æqualis, semi-5-fidus lobis lineari-subulatis, acutis, sinubus membranaceis. *Corolla* infundibuliformis, tubo longo exserto, tenuissimo, limbo campanulato, 5-fido : lobis ovalibus, obtusis, integerrimis. *Stamina* fauce inserta; antheræ oblongæ, basi sagittatæ. *Capsulæ* loculi polyspermi.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliis 9-18-fidis : laciniis subulatis, strictis, margine revolutis; corolla tubo limbo breviore.

Cette espèce a la même origine que le Leptosiphon que nous avons précédemment décrit sous le nº 1710. L'une et l'autre faisaient partie de l'envoi adressé à la Société d'Horticulture de Londres, par M. Douglas. Elle fleurit en avril et mai ou bien en octobre et novembre, suivant l'époque du semis.

C'est une plante annuelle, herbacée, droite, dont les tiges sont très-divisées, cylindriques, noduleuses et brunâtres. Les feuilles sont linéaires, aiguës, opposées, sessiles, découpées inégalement en neuf ou onze lanières subulées, raides, un peu roulées sur les bords, qui sont garnis de cils longs et glanduleux. Les fleurs sortent, très-serrées, de chaque paire de feuilles opposées aux articulations; le calice est infondibuliforme, verdâtre, à cinq dents allongées, égales, triangulari-subulées et velues; la corolle est longue d'un peu plus d'un pouce, avec une semblable étendue dans son diamètre; le tube est en entonnoir, d'un jaune verdâtre; le limbe est divisé en cinq lobes profonds, arrondis, striés, d'un rouge de lilas ou blanchâtres. Les étamines sont courtes, terminées par des anthères oblongues, sagittées à leur base et garnies d'un pollen jaunâtre. L'ovaire est petit, oblong, d'un vert noirâtre, à trois loges polyspermes, surmonté d'un style capillaire et d'un stigmate à trois divisions obtuses et égales.

On cultive cette espèce en serre tempérée ou dans les baches, pour mettre en plate-bandes les jeunes plantes lorsqu'elles n'ont plus rien à redouter d'une température trop froide. Les semis que l'on opère avec les graines que les capsules contiennent en abondance, peuvent être faits au printemps ou à l'automne : dans le premier cas on jouit des fleurs vers les mois d'octobre et de novembre de la même année, dans le second c'est pour le mois d'avril de l'année suivante.

1726. — OPUNTIA MONACANTHA. Fig. 6.

OPONTIE A ÉPINES SOLITAIRES.

ICOSANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CACTIERS.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* numerosa, ovario adnata, foliiformia, summa plana, brevia, intima petaliformia, obovata, rosacea, expansa, tubo supra ovarium nullo. *Stamina* plurima petalis breviora. *Stylus* cylindricus, basi constrictus. *Stigmata* plurima, erecta, crassa. *Bacca* ovata, apice umbilicata, tuberculosa, sæpe spinifera. *Embryo* subspiralis, teretiusculus. *Cotyledones* semiteretes, germinantes, foliaceæ, planæ, crassæ. *Plumula* parva.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : articulis obovato-oblongis; aculeis solitariis, subulatis, validis.

O. MONACANTHA. De Cand. *Prodr.* 3. 472.

Cactus monacanthus. Willd. *Enum. Supp.* — Spreng. *Syst veget.* 2. 497.

Cette Opontie est connue depuis 1816, qu'elle a été apportée du Mexique à la comtesse de Guildfort, en Angleterre; il est possible qu'antérieurement elle soit parvenue en Europe, mais alors elle aurait été confondue avec l'*Opuntia vulgaris*, ainsi qu'on l'a fait pour plusieurs autres espèces, que l'on en considérait comme de simples variétés. Les fleurs paraissent au mois de juillet, et sa fleuraison se prolonge quelquefois jusqu'en octobre.

La tige est charnue, composée de rameaux articulés, comprimés, applatis, irrégulièrement ovales, oblongs, arrondis au sommet, rétrécis à la base vers le point d'articulation, longs de sept à huit pouces sur moitié ou plus de largeur, épais de six à huit lignes, parsemés à la distance d'un pouce environ, de petits tubercules au centre desquels naît une épine blanchâtre très-effilée, consistante et longue de dix à douze lignes; ces épines sont disposées en quinconces presque réguliers. Les fleurs sont solitaires, sessiles, placées vers l'extrémité des rameaux. Le calice est adhérent à l'ovaire, composé de folioles ou écailles peu apparentes, coriaces, verdâtres en dehors, obtuses, arrondies, se confondant avec les pétales externes; la corolle est jaune, formée de trois rangs de pétales ovales, pointus, ondulés sur les bords, avec une ligne intermédiaire brunâtre, interrompue aux pétales extérieurs. Les étamines sont nombreuses, insérées avec les pétales sur le bord de l'ovaire, disposées sur plusieurs rangs, à filamens droits, verdâtres, à anthères oblongues et jaunes. L'ovaire est inférieur, turbiné, allongé, tronqué au sommet, charnu, vert, chargé de tubercules hérissés d'épines et de poils, surmonté d'un style droit, épais, cylindrique, creux à l'intérieur, divisé au sommet en six stigmates épais et coniques. Le fruit est une baie charnue, rouge à sa maturité, renfermant dans une pulpe molle, un grand nombre de petites semences arrondies.

On cultive cette Opontie dans la serre tempérée en la tenant pendant l'hiver dans l'atmosphère la plus sèche. On la propage par le moyen des boutures qu'on laisse préalablement se dessécher.

1727. — COLUTEA NEPALENSIS. Fig. 7.

BAGUENAUDIER DU NÉPAUL.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-dentatus. *Vexillum* explanatum, bicallosum, carinâ obtusâ majus. *Stamina* diadelpha. *Stigma* laterale, sub apice styli uncinato. *Stylus* posticè longitudinaliter barbatus. *Legumen* stipitatum cymbiforme ovatum, inflatum, scariosum.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE. Foliolis subrotundo-ellipticis, retusis; racemis paucifloris, nutantibus; callis vexilli papilliformibus; leguminibus coriaceis, pubescentibus.

C. NEPALENSIS. Sims in *Bot. Mag.* [illegible].—Spreng. *Syst. veg.* 4. *c. p.* 275.

Nous devons au docteur Wallich la connaissance et l'introduction en Europe, de ce Baguenaudier que nous cultivons dans nos jardins depuis 1822, et où il paraît destiné à orner les bosquets d'agrément. Il fleurit en juin et juillet, quelquefois même un peu plus tard.

C'est un arbrisseau de moyenne élévation, dont les tiges, rameuses dès leur base, forment des buissons épais, elles sont d'un brun pourpré, ligneuses, à écorce lisse, et garnies de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, composées de neuf folioles distantes, arrondies, elliptiques, échancrées en cœur, glabres, veinées, d'un vert jaunâtre, longues de quatre lignes environ. Les fleurs sont beaucoup plus grandes, rassemblées ordinairement au nombre de cinq, formant des grappes axillaires, laches et pendantes; le pédoncule est grêle, filiforme, et vert; les pédicelles sont un peu rougeâtres vers l'insertion du calice; celui-ci est d'un jaune verdâtre, monophylle, presque campanulé, découpé à son bord en cinq dents un peu inégales, courtes et acuminées. La corolle est papilionacée; l'étendard est grand, élargi, échancré, ondulé, veiné, d'un jaune assez pâle; les deux ailes sont oblongues, jaunes et plissées; la carène est assez large, faiblement recourbée, formée de deux pétales connivens et d'un vert jaunâtre. Les étamines, au nombre de dix, sont diadelphes, c'est à dire qu'une seule est libre, les neuf autres ont leurs filamens réunis par leur base. L'ovaire est supère, oblong, pédiculé, surmonté d'un style ascendant, arqué, terminé par un stigmate courbé en crochet. Le fruit est une gousse à valves coriaces renflées et pubescentes.

Cet arbrisseau n'est point difficile sur la nature du terrain, et paraît devoir résister aux intempéries de nos hivers. On la propage facilement par la séparation des rejetons qu'il donne en abondance.

GENRE WATSONIE. — *WATSONIA.*

Spatha bivalvis. Corolla tubuloso-sexfida, subæqualis; tubus angustus, in faucem turbinatam vel cylindraceam; limbus nutans vel erectus: laciniis planiusculis. Stamina secunda (adscendentia) vel erecta. Antheræ mobiles, stigmata exilia, linearia, conduplicata, bipartita: segmentis subtilibus. Capsula cartilaginea, elongata, tereti-prismatica. Semina biserialia, numerosa, imbricato-deflexa, polyedra, marginata vel immarginata, modo antrorsum in alam extensa.

Le premier, Philippe Miller a reconnu que quelques plantes, comprises par Linné dans son genre *Antholyza*, offraient des caractères incompatibles avec ceux assignés à ce genre; et, d'après la conviction qu'il en avait acquise, il n'a pas hésité à établir, pour ces plantes, le genre nouveau qu'il a dédié à son ami le docteur William Watson, l'un des botanistes contemporains les plus judicieux et les plus éclairés. L'opinion de Philippe Miller ne fut point généralement adoptée, et l'on continua à considérer les Watsonies de ce botaniste comme de véritables Antholyzes, jusqu'à ce que M. Gawler, ou plutôt Bellenden-Ker, eut prouvé par des analyses de la plus sévère exactitude que le genre *Watsonia* était indispensable, et que non-seulement il fallait y ranger les deux espèces signalées par Miller, mais encore un certain nombre d'autres, réparties mal à propos dans les genres *Gladiolus* et *Ixia*, et qu'il a fait successivement connaître dans le *Botanical magazine* de Curtis, dans le premier volume des annales de botanique (*Annals of Botany, by C. Konig and J. Sims*, vol. 1. p. 229 et suiv.), et plus récemment dans son *Iridearum genera*. Les Watsonies se distinguent particulièrement à leur spathe bivalve; à leur périanthe tubuleux, souvent courbé, dont le limbe est partagé en six divisions presque régulières; à leurs trois stigmates grêles, bifides, dont les segmens sont recourbés; à leur capsule coriace, cartilagineuse, renfermant un grand nombre de graines. Ces plantes, qui, par l'aspect, ont beaucoup de ressemblance avec les Ixies et les glayeuls, sont, comme les espèces de ces genres, originaires du Cap de Bonne-Espérance.

Presque toutes les Watsonies font partie des collections d'agrément et leurs fleurs sont, en général, d'un brillant effet. On les cultive en pots ou en bache, dans une terre fraîche et légère. On plante les bulbes vers la fin d'août et on les abandonne à l'air libre, jusqu'à la fin de septembre, époque à laquelle les feuilles commencent à se montrer; alors il est temps de les rentrer dans l'orangerie, où on les place sur les tablettes voisines des vitraux. Peut-être vaudrait-il mieux plonger ces pots dans une vieille couche de tan, qui ait

perdu sa chaleur, et couvrir cette couche d'un vitrage que l'on ôterait chaque jour où le temps serait doux, afin qu'elles pussent avoir tout l'air nécessaire pour les empêcher de s'étioler; mais il faudrait les couvrir dans les mauvais temps, et leur rendre la gelée inaccessible. A la fin de mars, quand les Watsonies commencent à produire leurs tiges florifères, on met les pots dans une caisse à vitrage et bien aérée; dès que les fleurs sont passées on les porte en plein air, pour qu'elles puissent perfectionner leurs fruits. On propage ces plantes soit par le semis que l'on soigne pendant trois ans, avant d'avoir des bulbes à fleurs, soit par la récolte des cayeux qui sont fort abondans et que l'on enlève aussitôt après la flétrissure de la fane.

ESPÈCES.

1. WATSONIE A FLEURS ROSES. — *WATSONIA ROSEA.*

CARACTÈRE. Foliis lorato-lanceolatis, cartilagineo-marginatis; spica paniculata, elongato-pyramidata, imbricato-conferta; spatha tubum æquante, corollæ limbo nutante, grandiori, subregulari, subcampanulato-explanato, tubum cum fauce æquante.

SYNONYMIE. W. ROSEA. KER in *Ann. of bot.* 1. 230. — ID. *Irid. gen.* 126. — *Bot. Magaz.* 1072. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 94. SPRENG. *Syst. veget.* 1. 150.
GLADIOLUS GLUMACEUS. VAHL *Enum.* 2. 108. — THUNB. *Prodr. Fl. cap.* 186. — POIR. *Dict. Encycl.* 10. 791.
GLADIOLUS PYRAMIDATUS. ANDR. *Bot. rep.* 335.

Cette belle Watsonie fut introduite en Angleterre, dans le courant de 1803, par les soins de MM. Loddiges qui la reçurent directement du Cap de Bonne-Espérance, et ce sont eux qui en répandirent la culture chez tous les amateurs. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août.

Son bulbe est arrondi, déprimé, enveloppé d'une tunique brune, et de la grosseur d'une petite noix; il s'en élève deux ou trois feuilles ensiformes, droites, pointues, engaînantes à leur base, glabres ainsi que le reste de la plante, épaisses à leurs bords, d'un vert gai, marquées de nervures longitudinales, saillantes et jaunâtres. Du centre de ces feuilles sort une tige qui les surpasse en longueur; elle atteint ordinairement la hauteur de deux pieds; elle est, ainsi que ses ramifications, terminée par un épi long de six à huit pouces, accompagné de spathes roulées, membraneuses, lancéolées, striées, très-acuminées. Les fleurs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un pourpre pâle, fort élégantes, grandes et légèrement penchées; chacune d'elles est sessile entre deux bractées foliacées, inégales, oblongues, pointues; la corolle est campanulée: son tube en fait environ la moitié; il est grêle, filiforme, plus court que les bractées, cylindrique, un peu courbé; le limbe est infondibuliforme, à six divisions pointues, un peu ondulées, étalées au sommet, les supérieures un peu plus larges et plus écartées entre elles. Les étamines sont plus courtes que la corolle, à filamens droits et blanchâtres, supportant des anthères mobiles, linéaires, d'abord d'un blanc rosé, passant ensuite à la nuance lilas, émettant enfin un pollen blanc. L'ovaire est inférieur, marqué de six sillons, surmonté d'un style blanc, filiforme, courbé, terminé par un stigmate à trois lobes étalés, grêles, spatulés, hérissés de papilles blanches. Le fruit est une capsule cartilagineuse, allongée, cylindrique, presque prismatique, renfermant un grand nombre de graines polyèdres, disposées sur deux rangs.

2. WATSONIE COULEUR DE LAQUE. — *WATSONIA HUMILIS.*

CARACTÈRE. Foliis angustioribus, verticaliter ensiformibus, strictis tortiusculis, spatha tubo fauce limboque inviceem æqualibus, pistillo laciniis patulis acutis, regulari patulas subæquante.

SYNONYMIE. W. HUMILIS. MILL. *Ic.* 108. t. 294 *f.* 2. — *Bot. Mag.* 631. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 95. — PERSOON *Syn.* 1. 43.
W. LACCATA. PERS. *Syn.* 1. 43. — KER *Irid. gen.* 127.
GLADIOLUS LACCATUS. JACQ. *Collect.* 4. 171. — ID. *Ic. tab.* 232. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 215. — VAHL *Enum.* 2. 94. — RED. *Lil.* 343. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 421. — THUNB. *Fl. Cap.* 1. 167. — POIR. *Dict. Encyc.* 10. 787.
GLADIOLUS STRICTIFLORUS. RED. *Lil.* 390. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 430.

M. Bellenden Ker a cru devoir rendre à cette espèce le nom que lui avait imposé primitivement Miller, qui la cultivait dès l'année 1754, et dont le changement n'a fait qu'embrouiller la synonymie. On la voit fleurir dans le courant de mai et de juin.

Watsonia rosea



Genre Watsonie.



3. W. Plantaginea
4. W. Aletroides

2. W. Humilis
5. W. Meriana
6. W. [illegible]

7. W. Brevifolia
8. W. Rosea alba

Son bulbe est de la grosseur d'une noix ordinaire, enveloppé de tuniques brunâtres; il en naît des feuilles étroites, ensiformes, nervurées, d'un vert foncé, longues d'un pied environ, et une tige rumifiée, du double de cette longueur entourée à sa base par celle des feuilles engaînantes, terminée par un épi de quatre fleurs distantes, penchées, infondibuliformes, les valves de la spathe sont étroites, lancéolées, verdâtres à leur base, brunes et scarieuses au sommet; le tube est plus long que la spathe, cylindrique, courbé à son orifice et d'un rouge pourpré, luisant, assez vif; le limbe est campanulé, à six découpures oblongues, obtuses, d'un rouge de rose presque uniforme. Les étamines ont leurs filamens déliés, blanchâtres, couronnés par de longues anthères pointues, biloculaires, d'un brun pourpré, à pollen jeunâtre. Le style et les stigmates sont blanchâtres.

3. WATSONIE ALETROIDE. — *WATSONIA ALETROIDES.*

CARACTÈRE. Corollis subcernuis, tubo spatham subæquante; fauce limbi laciniis brevibus, ovatis, æqualibus, fere quadruplo longiore.

SYNONYMIE. W. ALETROIDES. *Bot. Mag.* 533 — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 90 — ROEM ET SCH. *Syst. veget.* 1. 428. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 160. — KER. *Irid. gen.* 128.
W. TUBULOSA. PERS. *Syn.* 1. 42. n° 1.
W. JACQUINI. PERS. *Syn.* 1. 42. n° 2.
GLADIOLUS ALETROIDES. VAHL *Enum.* 2. 96. — POIR. *Dict. Encycl.* 10. 788.
GLADIOLUS TUBULOSUS. JACQ. *Coll.* 4. 153. — ID. *Ic. rar.* 2. 229.
GLADIOLUS MERIANUS. THUNB. *Diss.* 14. n° 16.
ANTHOLYZA MERIANELLA. *Hort. Kew.* 67 — *Bot. Mag.* 441.
ANTHOLYZA ALETROIDES. BURM. *Prodr. Fl. cap.* 1. — HOUTT. LINN. *Pfl. Syst.* 1. 77.

Cette espèce, découverte par Thunberg, et nommée par lui *Aletroides*, à cause de sa ressemblance avec quelques unes des espèces du genre *Aletris*, s'éloigne un peu de la forme générale des Watsonies, par le coude qui renverse brusquement le tube de ses corolles, et par le peu de développement dont le limbe de ces mêmes corolles est susceptible. Nous en devons la jouissance à Francis Masson, qui nous l'apporta en 1774. Elle fleurit en mai, juin et juillet.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux pieds; elles sont droites entourées à leur base, de feuilles engaînantes, au nombre de trois ou quatre, radicales, ensiformes, striées, longues de dix-huit pouces environ, larges de neuf lignes, et d'un vert tirant un peu sur le glauque. Les fleurs sont disposées en un épi terminal, long de six pouces; les spathes sont alternes, trivalves, presque imbriquées; l'extérieure purpurine, longue d'un demi-pouce, ovale, striée, les intérieures linéaires-lancéolées; la corolle est d'un rouge pourpré vif et intense; son tube a plus d'un pouce; il est cylindrique, renflé, rétréci à sa base où il forme un coude duquel il résulte la position penchée des fleurs lors de leur épanouissement; le limbe est beaucoup plus court, à découpures droites, ovales, pourpres à l'extérieur, blanches intérieurement, et marquées longitudinalement de taches allongées, linéaires, d'un pourpre foncé. Les anthères sont bleues et les stigmates d'un rouge écarlate.

4. WATSONIE PLANTAGINÉE. — *WATSONIA PLANTAGINEA.*

CARACTÈRE. Foliis lineari-ensiformibus, striatis, infime falcato, compresso-fistuloso, cæteris plano-subulis; caule alato-ancipiti; spica disticha, subamentiformi, limbo æquali campanulato-patente.

SYNONYMIE. W. PLANTAGINEA. *Bot. Mag.* 633 — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 94 — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 150. — KER *Irid. gen.* 123.
W. TRITICEA. SPRENG. *Syst. veget.* 1. 150.
GLADIOLUS PLANTAGINEUS. PERS. *Syn.* 1. 46.
GLADIOLUS ALOPECUROIDES. LINN. *Sp. pl.* 1. 54. — THUNB. *Diss.* 14. — ID. *Prodr.* 8. — LAM. *Illust.* 1. 118. t. 32 *f.* 4. VAHL. *Enum.* 2. 96. — ROEM. ET SCH. *Syst. veg.* 1. 407.
GLADIOLUS TRITICEUS. THUNB. *Fl. cap.* 1. 194.
IXIA PLANTAGINEA. *Hort. Kew.* 1. 60. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 200 — RED. *Lil.* 105.
IXIA TRITICEA. BURM. *Prod. fl. cap.* 1. — VAHL. *Enum.* 2. 78.
PHALANGIUM SPICATUM. HOUTT. LINN. *Pfl. syst.* 11. 120. t. 8. *f.* 2.

La Watsonie plantaginée, découverte par Thunberg, dans le Carru, auprès de Swellendam, dépendance du Cap, en a été apportée, en 1774, par Masson, et cultivée depuis au jardin royal de Kew.

Elle a le bulbe arrondi, brunâtre, de la grosseur d'une forte noisette. Sa tige est feuillée, flexueuse, comprimée, à deux tranchans, entourée à sa base de deux ou trois feuilles engaînantes, ensiformes, aiguës, marquées de nervures longitudinales, saillantes et souvent interrompues. Les fleurs sont bleues, petites, nombreuses, sessiles, réunies en un long épi terminal, et disposées sur deux rangs opposés. Chacune d'elles est entourée à sa base, par deux bractées persistantes, opposées, ovales, concaves et un peu inégales, dont l'extérieure, plus longue, est membraneuse sur les bords, et terminée par une

courte arête; l'intérieure est presque entièrement membraneuse, marquée de deux nervures saillantes, qui se terminent chacune par une petite pointe. La corolle est infondibuliforme, avec son tube cylindrique, un peu plus long que les bractées, légèrement arqué et renflé près de la gorge; le limbe est partagé en six divisions égales, oblongues, obtuses et concaves. Les étamines ont leurs anthères oblongues et jaunes. Le style et les stigmates sont blanchâtres.

6. WATSONIE MÉRIANE. — *WATSONIA MERIANA*

CARACTÈRE. Foliis lanceolato-loratis, caule subramoso brevioribus; spica remotiuscula, subdisticha; spathæ valvis, ovato-acuminatis, tubo brevioribus; corolla subhypocrateriformi: limbo subbilabiato, rotato, tubo erecto, deorsum stricto, in faucem cylindraceam obtuse hexagonam compressiusculam, dorso angustiorem curvulam sibi æqualem dilatato; laciniis fauce brevioribus, obovato-oblongis.

SYNONYMIE. W. MERIANA Mill. *Dict.* 1. — Id. *Ic.* 276. — Ker *In ann. of bot.* 1. 230. — Id. *Irid. gen.* 127. — *Bot. Mag.* 1194. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 98. — Pers. *Syn.* 1. 42. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 150.
ANTHOLYZA MERIANA. Linn. *Sp. pl.* 1. 54. — *Hort. Kew.* 1. 67. — *Bot. Mag.* 418.
GLADIOLUS MERIANUS. Jacq. *Ic. rar.* 2. 230. — Id. *Coll.* 4. 150. — Red. *Lil.* 11. — Willd. *Sp. pl.* 1. 215. — Vahl. *Enum.* 2. 94. — Roem. et Sch. *Syst. veget.* 1. 428.

C'est de cette espèce que Miller forma le genre *Watsonia*; conséquemment on peut la considérer comme ayant été connue la première; et, en effet, son introduction en Europe date de 1750; elle y fut importée par M. Wykes, jardinier hollandais, qui faisait un commerce très-étendu de la propagation des plantes bulbeuses, et qui était allé lui-même établir ses correspondances avec le Cap.

La Watsonie mériane a les tiges droites, hautes d'un pied et demi, entourées à leur base des gaînes de quatre feuilles radicales, linéaires, ensiformes, glabres, bordées, longues de dix à douze pouces, d'un vert un peu glauque. Les fleurs varient pour la couleur du rouge pourpré au rouge écarlate et cette dernière nuance est celle de la variété que nous figurons; elles sont très-grandes, inodores et réunies, au nombre de quatre à huit, en épi terminal; les spathes ont deux valves oblongues, aiguës, vertes, jaunâtres, puis rougeâtres en leurs bords, à peine longues d'un pouce et un peu inégales. La corolle est infondibuliforme: son tube est long d'un pouce et demi, anguleux, strié, courbé; le limbe a six grandes découpures ovales, presque obtuses et mucronées. Les anthères sont oblongues, d'un bleu pourpré, avec les filamens rouges de même que le style et les stigmates.

6. WATSONIE A FLEURS RAIDES. — *WATSONIA STRICTIFLORA*.

CARACTÈRE. Foliis subquaternis, radicalibus vel inferne caulinis lineari-ensatis, rigidiusculis, nervo medio costatis; caule altiore, simplice, foliolo medio stipato; spica pauciflora; spathæ valva exteriore herbacea, naviculari lanceolata, corolla rectissima, tubato-hypocrateriformi: tubo gracili, tereti, striato, laciniis, duplo longiore; limbo regulari, rotatim explanato.

SYNONYMIE. W. STRICTIFLORA *Bot. Mag.* 1406. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 151. — Ker *Irideae. gen.* 120.

M. W. Herbert a mis nos serres en possession de cette jolie espèce, dans le courant de 1810, et depuis lors elle en fait, chaque année, aux mois de juin et de juillet, l'un des beaux ornemens.

Son bulbe est ovalaire, revêtu d'une tunique brune; il donne naissance à quatre feuilles ensiformes, inégales, longues de trois à cinq pouces, striées, nervurées, acuminées, engaînantes à leur base et entourant par conséquent une tige grêle, cylindrique, garnie dans son milieu d'une sorte de feuille stipulacée; elle est terminée par deux fleurs, et rarement davantage, d'un rouge pourpré, tirant sur le lilas foncé; le tube de la corolle est accompagné, à son insertion, d'une spathe à deux valves inégales, concaves et naviculaires, l'extérieure atteignant à peu près la moitié de la hauteur du tube, verte, bordée de blanchâtre, l'intérieure plus courte et entièrement enveloppée; ce tube est grêle, cylindrique, strié, d'un rouge pourpré, éclatant, long d'un pouce et demi; le limbe est de moitié plus court, divisé régulièrement, en cinq lobes presque égaux, un peu concaves, ovales, arrondis, d'un pourpre violet, avec une ligne intermédiaire, courte et bleuâtre à la base. Les trois étamines ont leurs filamens dressés, d'un rouge écarlate, supportant des anthères contournées, allongées et jaunâtres. Le style est rouge et les stigmates jaunes.

7. WATSONIE A FEUILLES COURTES. — *WATSONIA BREVIFOLIA.*

CARACTÈRE. Foliis humilioribus, oblongo-ensiformibus, lucidis, tubo fauce limboque longitudine paribus; laciniis regulari-patentibus : infima latioribus, staminibus resupinato-declinatis.

SYNONYMIE. W. BREVIFOLIA. *Bot. Mag.* 601. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 95. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 150. — KER *Irid. gen.* 126.
W. [illegible]. PERS. *Syn.* 1. 43.
ANTHOLYZA SPICATA. ANDR. *Repos.* 66.
ANTHOLYZA CARIOPHYLLEA. HOUTT. LINN. *Pfl. syst.* 11. 77. t. 79. f. 3. — VAHL. *Enum.* 2. 123.
GLADIOLUS TESTACEUS. VAHL. *Enum.* 2. 105. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 431.
GLADIOLUS MARGINATUS. β THUNB. *Diss.* 20.

Importée du Cap de Bonne-Espérance par MM. Lee et Kennedy, en 1794, cette espèce a depuis, été cultivée avec soin par les curieux. Elle fleurit aux mois de mai, juin et juillet.

Son bulbe est de la grosseur d'une petite noix, enveloppé de tuniques brunâtres; les feuilles qu'il produit se font remarquer par leur peu de longueur, qui n'excède pas deux pouces, sur six à sept lignes de largeur; elles sont au nombre de quatre, engaînantes à leur base, oblongues, pointues, striées et d'un vert gai. La tige a six pouces de hauteur, et se termine par un épi de cinq à six fleurs d'un jaune orangé, brillant; le tube de la corolle sort d'une spathe qui dépasse un peu la moitié de sa longueur; la valve extérieure est un peu plus longue que l'intérieure, aiguë, presque bifide au sommet, concave, verte, bordée de jaune et d'orangé. Le limbe est profondément partagé en six lobes arrondis, pointus, concaves, ondulés, carénés longitudinalement au centre. Les anthères sont jaunes; les filamens ainsi que le style et les stigmates d'un rouge écarlate.

8. WATSONIE ROSE-TENDRE. — *WATSONIA ROSEA-ALBA.*

CARACTÈRE. Foliis angustiusculis, lorato-ensatis, striatis, caule simplice brevioribus; spica disticha, subimbricatim densata, spathis subvalvis tubo subduplo brevioribus; corolla hypocrateriformi, subrectangule refracta; limbo regulari, stellato explanato; tubo erecto, angustato, striato; laciniis æqualibus, oblongiusculis, acutis, faucem æquantibus.

SYNONYMIE. W. ROSEO-ALBA. *Bot. Mag.* 337. et 1193. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 155. — KER *Irid. gen.* 127.
GLADIOLUS ROSEO-ALBUS. JACQ. *Hort. schoenb.* 1. 7. t. 12. — VAHL. *Enum.* 2. 93. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 430. — POIR. *Dict. Encyc.* 10. 780.

Ses tiges sont glabres, droites, cylindriques, plus courtes que les feuilles qui ont ordinairement plus d'un pied : celles-ci sont alternes, étroites, ensiformes, pointues, engaînantes à la base, striées, d'un vert un peu jaunâtre et glabres. Les fleurs sont sessiles, alternes sur deux rangs, au nombre de six à huit, d'un rouge de rose très-tendre et souvent ornées de taches oblongues, d'un rouge plus vif, sur le milieu des divisions du limbe, qui sont égales, planes, elliptiques et aiguës; le tube est grêle, cylindrique, coudé au centre et dilaté à son orifice; sa base est enveloppée d'une spathe brunâtre, bordée de rouge, composée de trois valves dont deux extérieures, entières, lancéolées, et une intérieure, un peu plus courte et bifide. Les étamines ont leurs anthères d'un bleu foncé, portées sur des filamens rougeâtres ainsi que le style et les stigmates. Les autres organes sont conformés de même que ceux de la Watsonie à fleurs roses.

GENRE MAXILLARIE. — *MAXILLARIA.*

Perianthium patens, resupinatum. Labellum cum processu unguiformi, columnæ articulatum, trilobum foliola lateralia exteriora basibus cum processu columnæ connata. Pollinia 4, basibus connata, glandulosa.

L'extension prodigieuse que prend chaque jour l'étonnante famille des orchidées, nécessite la création d'un grand nombre de genres, et amène enfin les savans les plus rigoristes à adopter tous ceux qui ont été proposés par les différens botanistes, qui sont allés étudier les plantes sur le sol natal. On doit placer dans cette dernière catégorie des genres, le *Maxillaria* dont nous devons la connaissance, et conséquemment l'institution, à MM. Ruiz et Pavon, qui en ont observé les premières espèces dans les vastes forêts du Pérou. Ce genre fut d'abord contesté par Swartz, qui n'en trouva pas les caractères assez distincts de ceux du genre *Dendrobium*, pour ne point comprendre dans celui-ci les Maxillaries décrites par les auteurs de la flore du Pérou. Mais, par ces additions qui ont été suivies d'une foule d'autres encore, le genre *Dendrobium* prit un accroissement si considérable que son étude offrait les plus grandes difficultés; la division a fini par devenir indispensable, et dès lors fut admis le genre proposé par Ruiz et Pavon; il le fut avec d'autant plus d'empressement que de nouvelles espèces[1], adressées au docteur Lindley, lui ont permis de développer avec une précision extrême les caractères du genre nouveau et de lui assigner décidément un rang dans la méthode. Tel qu'il est caractérisé aujourd'hui, le genre Maxillarie, dont le nom est tiré de la ressemblance qu'offre avec la mâchoire des mammifères le point de jonction du labelle avec le gynostème, se distingue suffisamment des autres orchidées qui ont leurs masses polliniques terminées à leur base, par une caudicule diaphane ou par une glande, en ce que les cinq divisions du périanthe sont presque égales en conformation et en longueur et courbées comme une faucille, que le labelle, articulé par sa base au prolongement du gynostème, est dilaté et trilobé et qu'enfin l'appendice maxillariforme du gynostème est recourbé et médiocrement éperonné.

Il faut aux maxillaries, comme à la plupart des orchidées exotiques, la température de la serre chaude, un composte formé de terreau de bruyère et de detritus des vieux troncs

cariés, des arrosemens peu copieux, mais assez fréquens. Du reste on garantit les racines d'un excès d'humidité qui leur serait funeste, au moyen d'un lit de graviers dont on garni le fond des pots où elles végètent. La multiplication des espèces s'opère par la séparation des pseudo-bulbes, qui sont régulièrement le produit de la période annuelle de végétation.

ESPÈCES.

1. MAXILLARIE PEINTE. — *MAXILLARIA PICTA.*

CARACTÈRE. Bulbis ovatis, 1-2 phyllis : foliis lineari-lanceolatis; scapo radicali unifloro; petalis incurvo-patentibus, lineari-oblongis, subæqualibus, discoloribus maculatis : 2 inferioribus basi subproductis; labello oblongo, incurvo, 3-lobo, disco elevato pubescente : lobis lateralibus incurvis, terminali subcordato acuto.

SYNONYMIE. M. PICTA. *Bot. Magaz.* 3164

Il y a cinq ans, que M^rs. Harrison ont reçu cette Maxillarie du Brésil, dont les forêts vierges et montueuses paraissent devoir fournir pendant longtemps encore à la botanique, une multitude d'orchidées nouvelles, toutes plus remarquables les unes que les autres. Elle a fleuri dans leurs serres, au mois de décembre 1831.

Le volume de son pseudobulbe varie entre ceux d'un œuf de pigeon et d'un œuf de poule; il est oblong, ovale, sillonné ou cannelé, d'un vert assez obscur, enveloppé à sa base d'écailles membraneuses, d'un brun verdâtre, irrégulièrement découpées et frangées en leurs bords; il s'échappe de la partie supérieure et rétrécie de ce bulbe une ou deux feuilles linéaires-lancéolées, en forme de courroie, faiblement nervurées, coriaces, aiguës, d'un vert agréable, longues de neuf à dix pouces et larges de six à sept lignes. La hampe est latérale du pseudobulbe, naissant de sa base; elle est uniflore, cylindrique, verte, longue de quatre pouces, assez grêle, munie inférieurement d'une écaille bractéiforme, brunâtre et engainante, d'une autre presque semblable, attachée vers le milieu de la longueur, enfin, d'une troisième verdâtre, placée à l'origine de l'ovaire. La fleur est grande; les cinq divisions du périanthe sont presque égales, très-élégantes, développées, se recourbant vers le centre de la fleur, elles ont près d'un pouce et demi de longueur, sur quatre lignes de largeur et une forme linéaire-lancéolée; leur surface extérieure est le blanc verdâtre, irrégulièrement pointillé de pourpre, l'intérieure est jaune avec des points également pourprés mais beaucoup plus nets. Le labelle est trilobé, à bords latéraux un peu roulés, l'intermédiaire terminé brusquement par un prolongement rétus, sa couleur est le blanc jaunâtre et l'on remarque quelques traits graphiques, pourprés et jaunes. Le gynostème est demi-cylindrique, entièrement d'un pourpre violet à l'exception des loges de l'anthère qui sont blanches. L'anthère est hémisphérique, avec les quatre masses polliniques jaunes, presque ovales et connées à leur base. La glande est linéaire, étendue transversalement, avec les deux extrémités aiguës et recourbées annulairement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Le gynostème. 2. Le labelle. 3. Les masses polliniques vues par derrière. 4. Les mêmes vues de face.

2. MAXILLARIE A FLEURS SERRÉES. — *MAXILLARIA SQUALENS.*

CARACTÈRE. Racemo multifloro; labello trilobo : lobis lateralibus incurvis, terminali late ovali incrassato.

SYNONYMIE. M. SQUALENS. *Bot. Mag.* 2955.
DENDROBIUM SQUALENS. *Bot. Regist.* 897.
XYLOBIUM SQUALENS. SWEET *Hort. Brit. ed. alt.* 489

La Maxillarie à fleurs serrées est une plante parasite, originaire du Brésil, d'où elle a été envoyée, en 1822, à la société d'horticulture de Londres. Elle fleurit vers le milieu de l'automne.

Les pseudobulbes sont ovales, oblongs, d'un vert obscur, presque entièrement recouverts d'écailles membraneuses, engainantes, divisées longitudinalement mais sans être totalement séparées, d'un gris brunâtre et tachetées de noir; du sommet de chacun de ces

MAXILLARIA Picta.

Genre Maxillaria

[illegible] M. [illegible]

1. M. [illegible]

3. M. [illegible]

4. M. [illegible]

5. M. [illegible]



pseudobulbes partent deux feuilles lancéolées, plissées, acuminées, rétréeies en manière de pétiole à leur base, d'un vert un peu obscur en dessus, lirant sur le glauque en dessous, longues de huit à douze pouces, larges de dix-huit lignes. La hampe s'élève de la base latérale du pseudobulbe; elle est longue de quatre à cinq pouces, arrondie, un peu comprimée, d'un vert jaunâtre, garnie à sa base d'écailles concaves, embrassantes et brunes. Les fleurs, réunies en grand nombre au sommet, y forment une grappe serrée; chacune d'elles est composée, de trois sépales oblongs, obtus; 1° d'un rouge de chair très-pâle, lavé d'une faible nuance de brun jaunâtre; 2° de trois pétales un peu plus courts, également colorés et marqués de cinq stries purpurines, qui atteignent à peu près à la moitié de la longueur de la division; le labelle est moins long que les organes précédens, un peu roulé, rayé de pourpre, à trois lobes dont l'intermédiaire plus élancé, faiblement réfléchi et teinté de pourpre assez obscur. Le gynostéma forme un demi cylindre rougeâtre, veiné et pointillé de pourpre. L'anthère est à deux loges, renfermant quatre masses polliniques, jaunâtres, unies par le dos; la glande est terminée par deux éperons, disposés en cruissant. L'ovaire est alongé en massue, enveloppé d'une bractée lancéolée, verdâtre.

3. MAXILLARIE A ANTHÈRE PLATE. — *MAXILLARIA PLACANTHERA*

CARACTÈRE. Bulbo ovato, folioso; foliis lato-lanceolatis, plicatis; scapo unifloro, vaginato brevi; perianthii laciniis oblongis, obtusis, æqualibus maculatis, lateralibus basi paululum productis; labello angusto, erecto, trilobo lobo medio transversim oblongo, integerrimo; antheræ apice plano.

SYNONYMIE. M. PLACANTHERA. *Bot. Magaz.* 3178.

C'est encore de la riche collection de MM. Harrison, que provient cette singulière espèce; ils l'ont reçue à la même époque que la Maxillaire peinte et elle a été trouvée originairement dans les mêmes localités. Sa fleuraison s'est effectuée vers la fin de l'automne.

La plante est également parasite; elle a son pseudobulbe ovale, comprimé, uni, d'un vert intense et vif, donnant naissance à quatre ou cinq feuilles oblongues-lancéolées, striées, ondulées en leurs bords, aiguës au sommet, engaînantes à la base, d'un vert intense et luisant en dessus, pâle et glauque en dessous, longues de six pouces environ, et larges de dix lignes. La hampe sort du centre d'une spathe foliacée et membraneuse, d'un brun verdâtre, qui enveloppe la base du pseudobulbe, elle n'a guère plus d'un pouce de longueur et se termine par une seule fleur large de plus de deux pouces, composée des cinq divisions du périanthe, qui sont ovales-oblongues, d'un vert jaunâtre, ornées de six ou sept rangées longitudinales de points d'un brun pourpré. Le labelle est rétréci et contracté à sa base qui s'articule au gynostème en s'y appliquant en partie; les deux lobes latéraux sont verts, rayés de brun, un peu roulés en forme d'ailes, l'intermédiaire est brusquement dilaté transversalement et aplati au sommet, prenant ainsi la forme d'un manteau, il a les extrémités verdâtres, le centre d'un blanc pourpré et la base bleuâtre. Le gynosteme est d'un blanc rosé, demi-cylindrique, étranglé vers la base, avec les loges de l'anthère assez profondes; celle-ci est applatie bidentée, d'un blanc jaunâtre; les masses polliniques sont de la même nuance, portant à leur base l'extrémité de la glande, qui est courbée en forme d'éperon conique ou de cornet.

4. MAXILLARIE DE HARRISON. — *MAXILLARIA HARRISONIÆ.*

CARACTÈRE. Foliis solitariis, lanceolatis, plicatis; racemo bifloro; perianthio maximo, cerino patente; labelli venosi disco glanduloso-piloso, lobis recurvis crispis.

SYNONYMIE. M. HARRISONIÆ. *Bot. Regist.* 897. — *Bot. Magaz.* 2927.
DENDROBIUM HARRISONIÆ. HOOK. *Flor. exot.* 120.
COLAX HARRISONIÆ. SPRENG. *Syst. veg.* 3. 727.

Cette belle espèce a aussi le Brésil pour patrie, c'est là que l'a observée M. Arnold Harrison lui-même, qui l'a fait parvenir en 1820, à son frère, à Aigburg, où sont leurs collections. Elle fleurit depuis le mois d'avril jusqu'à la fin d'août.

Le pseudo-bulbe est alongé, arrondi vers la base, qui est entourée d'une spathe membraneuse, réticulée, atténué à l'extrémité supérieure, d'où sort une seule feuille lancéolée, acuminée striée longitudinalement, marquée d'une nervure intermédiaire fort profonde, vaginante à la base, ondulée sur les bords, d'un vert assez terne, longue de six à sept pouces, large de plus de deux. La hampe s'élève directement de la racine; elle est cylindrique, annelée à distances de quatre écailles embrassantes, lancéolées et d'un jaune brunâtre; elle a cinq

pouces environ de longueur, et se divise quelquefois dichotomiquement. La fleur est terminale, large de prés de trois pouces; les cinq divisions du périanthe sont presque égales, ovales, avec les deux latérales inférieures réunies et prolungées prés de leur base en une sorte d'appendice en éperon; leur couleur est le jaune ocreux, avec une tache plus foncée vers la pointe. Le labelle est à trois lobes : les latéraux repliés intérieurement, l'intermédiaire échancré, tous trois avec leurs bords festonnés; sa couleur est le jaune pâle à la base intérieure avec le limbe d'un pourpre de rose, veiné longitudinalement de pourpre obscur. Le gynostéme est assez long, adné à sa base avec les divisions du périanthe, demi-cylindrique et d'un gris jaunâtre. L'anthère est operculiforme, à deux loges, renfermant quatre masses polliniques arrondies et jaunes, attachées au sommet d'une glande élargie. L'ovaire est alongé, cylindrique et strié.

8. MAXILLARIE TETRAGONE. — *MAXILLARIA TETRAGONA.*

CARACTÈRE. Pseudo-bulbis ovatis, tetragonis; foliis oblongo-lanceolatis, plicatis, solitariis; floribus radicalibus vel racemosis : sepalis oblongis, obtusis, patulis; petalis conformibus, paulo minoribus; labello carnoso, ventricoso, trilobo, erecto : lobis lateralibus parvis, acutis, intermedio ovato, extus convexo; disci appendice carnoso, tubulari recumbente.

SYNONYMIE. M. TETRAGONA. *Bot. Regist.* 1428. — *Bot. Magaz.* 3146. — *Nou. Herb. de l'Amat.* 461.

La Maxillarie tétragone est originaire du Brésil, d'où elle a été apportée en Angleterre par sir John Mulford d'Exeter, en 1827; elle a été cultivée au jardin royal de Kew où elle a fleuri en juillet 1829. M. Aiton directeur de ce bel établissement s'est empressé de multiplier les pseudo-bulbes de la plante nouvelle et d'en communiquer à divers amateurs; la société d'horticulture de Londres en fut aussi gratifiée.

Les pseudo-bulbes sont ovales, tétragones, à surface rugueuse, d'un vert sombre avec l'extrémité noire; chacun d'eux produit une feuille de huit à neuf pouces, sur deux de large, ovale-lancéolée, longitudinalement plicatile et striée, légerement ondulée sur ses bords et pétiolée. La hampe prend son origine de celle des racines, à l'extrémité inférieure du pseudo-bulbe; elle est extrêmement courte, entourée de bractées portant trois ou quatre fleurs, qui s'épanouissent successivement en répandant une odeur de violette, et qui dépassent rarement la moitié de la longueur du pseudo-bulbe. Les sépales sont bombés, réfléchis vers l'extrémité, charnus, verdâtres, légèrement lavés de pourpre, surtout vers la base qui est adhérente au prolongement de la colonne, ou gynostéme; les pétales sont presque semblables aux sépales, mais beaucoup plus aigus; le labelle est moins long, renflé, charnu, bilabié, trilobé, à lobes latéraux plus courts, aigus, à lobe intermédiaire, ovale et mucroné; il est en dehors d'un jaune verdâtre, bordé de brun pourpré, et de cette dernière nuance intérieurement, avec quelques taches ou traits verdâtres; l'appendice est grand, charnu, tronqué et penché. Le gynostéme est épais, taillé en coin. L'anthère est membraneuse antérieurement, à deux loges rebordées; les quatre masses polliniques sont obliquement soudées et inégales entre elles; les deux du centre plus courtes, les autres plus longues; la caudicule est cylindrique; la glande est ovalaire, conique et pointue.

9. MAXILLARIE A FLEURS PALES — *MAXILLARIA PALLIDIFLORA.*

CARACTÈRE. Bulbo elongato-lineari, laevi; folio laté lanceolato, transverse striatoque; scapo paucifloro; bracteis linearibus, petalis erectis, subaequalibus : labello obscure bituberculato, margine ondulato.

SYNONYMIE. M. PALLIDIFLORA. *Bot. Magaz.* 2806. — SWEET *Hort. Brit. ed Alt.* 490.

Cette espèce a été envoyée en 1826, de l'île de Saint-Vincent, à M. Lansdown Guilding, directeur du jardin botanique de Glascow, où elle a fleuri au mois de septembre.

Les pseudo-bulbes sont très-alongés et pour ainsi dire cylindriques, d'un vert lisse et luisant, rougeâtres aux deux extrémités; ils sont terminés par une feuille unique, lancéolée, plissée, d'un vert intense en dessus, un peu blanchâtre et glauque en dessous, acuminée au sommet, engainante à la base, longue de six à sept pouces, large de deux. La hampe est courte et grêle, radicale, terminée par une grappe lâche, formée de trois fleurs, d'un jaune de soufre très-pâle. Les trois divisions extérieures du périanthe sont plus longues et plus larges que les deux intérieures, presque lancéolées, obtuses, unies par leur base au prolongement arrondi du labelle. Celui-ci est de la longueur des pétales ou divisions intérieures du périanthe, mais beaucoup plus large, à trois lobes dont l'intermédiaire plus grand, réfléchi et à bords ondulés et découpés; sa couleur est le jaune verdâtre. Le gynostéme est cylindrique, blanchâtre avec les loges de l'anthère arrondies. Les masses polliniques, au nombre de quatre, unies deux par deux, sont presque globuleuses et jaunes, insérées sur une glande très-petite.

Botanical Magazine.

DECEMBRE 1834.

3367. — RHODOCHITON VOLUBILE. Fig. 1.

RHODOCHITON GRIMPANT.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

M. Graham réproduit sous ce nom, que paraît lui avoir donné primitivement le professeur Zuccarini, la plante que nous avons décrite et figurée sous le nº 250 du *British Flower Garden*. Voyez le cahier du mois d'août 1834.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. La corolle. *b*. Une étamine. *c*. Le pistil.

3368. — GAILLARDIA BICOLOR. Var. Drummondii; Fig. 2

GAILLARDIE A DEUX COULEURS; Var. de Drummond.

SYNGÉNÉSIE FRUSTRANÉE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Receptaculum* paleaceum, hemisphericum. *Pappus* paleaceus. *Involucrum* imbricatum, planum, polyphyllum. *Corolla* radii trifidi.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Herbacea, ramosa, villosa; foliis alternis, amplexicaulibus, lanceolatis obtusis, dentatis; floribus pedunculatis; radio toto fere sanguineo, apice discoque flavo; disco atro-purpureo.

G. bicolor. Lam. *Dict. Encycl.* 2. 590. — *Hort. Kew. ed.* 2. 129. — Pursh. *Fl. am.* 2. 572. — Spreng. *Syst. veget.* 3. 616. — Hook. *Fl. Bor. am.* 1. 316. — Nutt. *Gen. am.* 2. 175.

G. aristata. Pursh. *Fl. am.* 2. 573. — *Bot. Reg.* 1186. — *Bot. Mag.* 2940. — Hook. *Fl. Bor. am.* 2. 316.

Ce genre, établi par Fougeroux et dédié par cet académicien au botaniste Gaillard, de Charentonneau, a été placé par Cassini, dans la tribu des hélianthées. L'espèce principale et l'unique si, comme tout porte à le croire, les congénères qu'on lui a données n'en sont que de simples variétés, est originaire de la Caroline et de la Louisiane, d'où elle a été apportée en 1787. La variété qui fait le sujet du présent article, est provenue de graines recueillies par M. Drummont au Texas, sur les rives de Rio Brasos dans l'automne de 1833, et, envoyées au Jardin Botanique de Glascow. Elle fleurit vers la fin de l'été.

Sa tige a vingt ou vingt-cinq pouces de hauteur; elle est herbacée, droite, rameuse, pubescente, d'un vert nuancé de pourpre. Les feuilles radicales sont oblongues, spathulées, grossièrement découpées en cinq lobes pointus; celles de la tige sont lancéolées, at largement dentées, alternes, sessiles, embrassantes, longues de quatre à cinq pouces et larges de huit lignes; les unes et les autres sont d'un vert glauque, un peu rudes, parsemées de poils très-courts et traversées par une nervure médiane, longitudinale, fort épaisse. Les pédoncules sont simples, nus, allongés, terminés par une belle et grande fleur de deux pouces environ de diamètre. Sa calatide est radiée avec son disque formé de fleurs nombreuses, régulières et hermaphrodites, d'un pourpre foncé; les fleurs du rayon sont en languettes, larges, trifides, stériles, d'un rouge sanguin, très-vif, avec l'extrémité jaune. L'involucre est composé d'écailles peu nombreuses, imbriquées, coriaces et surmontées d'un long appendice foliacé et étalé. Le réceptacle est légèrement convexe et pailleté. Les akènes sont couverts de poils longs, dressés, surmontés d'une longue aigrette formée de six à huit poils paléiformes dans leur partie inférieure, filiformes et ciliés supérieurement.

Cette plante est rustique, seulement il est bon de la garantir des trop fortes gelées, par quelques brins de litière ou des feuilles sèches. On la propage par l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une fleur de la circonférence ou du rayon. *b*. L'extrémité du style. *c*. Une fleur du disque. *d*. Une écaille de l'aigrette. Paillettes dont le réceptacle est entièrement garni. Le tout fortement grossi.

3369. — CALANDRINIA GRANDIFLORA. Fig. 3.

CALANDRINIE A GRANDES FLEURS.

POLYANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES PORTULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* persistens, bipartitus; sepalis subrotundo-ovatis. *Petala* 3-5, hypogyna, aut ima calyci inserta, libera aut ima basi subconnata, æqualia. *Stamina* 4-15 toro vel basi petalorum inserta, libera, petalis sæpe alterna. *Stylus* 1 brevissimus, apice tripartitus : lobulis in stigmas lacato-capitatum collectis. *Capsula* oblongo-elliptica, 1-locularis, 3-valvis, polysperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule suffruticoso; foliis carnosis rhomboideis, acuminatis, glaucis, basi in petiolum attenuatis; racemis terminalibus laxis, simplicibus; calycibus maculatis.

C. GRANDIFLORA. Lindl. *Bot. Reg.* 1194.

La Calandrinie à grandes fleurs est une plante du Chili, dont les graines ont été envoyées en 1826, à la Société d'horticulture de Londres, par M. James M. Rae. C'est une jolie plante que l'on voit fleurir en juin, et dont les fleurs se succèdent sans interruption jusqu'en octobre.

Sa tige est un peu frutescente, tortueuse, épaisse, charnue, dressée, longue de deux pieds environ et d'un vert glauque, lavé de pourpre. Les feuilles sont éparses, charnues, glauques, rhomboïdales, aiguës, pétiolées. Les fleurs forment une grappe terminale, allongée, longuement pédonculée; chacune d'elles est penchée, ne se relevant qu'à mesure que la fleuraison approche de son terme; le pédicelle est accompagné de deux bractées ovales, persistantes, glauques, tachetées et ponctuées de pourpre. Les sépales, au nombre de deux sont ovalaires, concaves, persistans, glauques, parsemés de taches purpurines. Les cinq pétales sont éphémères, planes, presque cordés, hypogynes, d'un pourpre rosé. Les étamines sont nombreuses, inégales, hypogines, adnées à la base des pétales, à filamens grêles, terminés par des anthères, arrondies d'un brun pourpré. L'ovaire est supère, à une seule loge, à placenta libre, central et polysperme, surmonté d'un style continu, que termine un stigmate en tête. La capsule est membraneuse, uniloculaire, renfermant des graines réniformes.

On cultive cette plante en serre chaude, dans une terre douce et substantielle; on la reproduit de graines et de boutures.

3370. — NIEREMBERGIA FILICAULIS. Fig. 4

NIEREMBERGIE A TIGE GRÊLE

PENTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* tubulosus, 5 fidus. *Corolla* sub hypocrateriformis; tubo longissimo, tenui, limbo 5 lobo, plicato, subæquali. *Stamina* 5, exserta, filamentis inferne connatis; antheris longitudinaliter dehiscentibus. *Stigma* subinfundibuliforme, bilobum. *Capsula* in fundo calycis persistentis, bilocularis, bivalvis : dissepimentum valvulis parallelum demum liberum.

Voyez pour la description de cette espèce, le n° 1649 du *Botanical Register*, cahier du mois de février 1834.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Portion du tube de la corolle avec les étamines dont les anthères sont entourées par le stigmate. *b*. Portion du style et du stigmate. *c*. Une feuille. Le tout plus ou moins grandi.

3371. — NIEREMBERGIA CALYCINA. Fig. 5.

NIEREMBERGIE CALYCINE.

PENTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Ut supra.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Pubescenti-glandulosa; caulibus herbaceis procumbentibus; foliis oppositis alternisque ovatis, petiolatis; pedunculis solitariis lateralibus; calycibus campanulatis, lobis obovatis foliaceis.

Nous sommes redevables de cette Nierembergie, véritablement remarquable par l'excessive longueur du tube de ses corolles, à M. Tweedie, qui l'a découverte sur les bords de la rivière Uraguay, dans la province de Buenos-Ayres, et qui en a fait l'envoi au Jardin Botanique de Glascow, dans le courant de 1833. M. Tweedie l'a trouvée en fleur dans les montagnes de Mendoza, aux mois de septembre et d'octobre; c'est aussi vers la même époque qu'elle fleurit dans les serres européennes.

Ses tiges sont couchées; rameuses, à peine frutescentes et ligneuses, pubescentes, glanduleuses, garnies de feuilles alternes, presque opposées, ovales, entières, presque obtuses, n'ayant qu'une sommité aiguë peu apparente, rétrécies en pétiole à leur base, nervurées,

1. *Rhodochiton volubile*
2. *Gaillardia bicolor*
3. *Calandrinia grandiflora*
4. *Nierembergia filicaulis*
5. *Nierembergia calycina*
6. *Heliopsis laevis*
7. *Haemanthus carneus*



45

veinées, ciliées et pubescentes, d'un vert presque glauque, longues d'un pouce et demi sur huit lignes de largeur. Le pédoncule est latéral, en opposition à une feuille; il supporte le calice qui est large, ouvert, campanulé, divisé en cinq lobes foliacés, obovales, aigus, valus, verts, marqués d'une nervure longitudinale; du centre du calice s'élève la corolle dont le tube grêle, cylindrique et long de trois pouces, ressemble plutôt à un pédoncule; la gorge est campanulée, avec son limbe divisé en cinq lobes lancéolés, presque aigus; la couleur de la corolle est entièrement le blanc de lait, tirant un peu sur le jaune vers sa base interne. Les cinq étamines sont un peu plus longues que le tube, avec leurs filamens déliés, un peu courbés à l'extrémité, terminés par des anthères transversales, d'un jaune vif. Le style est courbé, dépassant un peu les étamines, couronné par un stigmate bilobé, creusé en entonnoir et d'un vert glauque.

On tient cette belle espèce en serre chaude, et on lui donne le terreau de bruyère presque pur. On le propage de boutures et par la division des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Une étamine ou plutôt son extrémité dans sa position respective avec le sommet du style et le stigmate; le tout fortement grossi.

3372. — HELIOPSIS LÆVIS. Fig. 6.

HÉLIOPSIDE A FEUILLES LISSES.

SYNGÉNÉSIE SUPERFLUE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Radius* uniserialis. *Achenium* angulato-compressum, omnino calvum, glabrum, disco epigyno parvo.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule glaberrimo, foliis glabris, ovato-acuminatis, serratis, involucri squamis externis lanceolatis, subserratis.

H. LÆVIS. Pers. *Syn. pl.* 2. 473. — Pursh. *Fl. am.* 2. 563. — Dun. *In Mem. Mus.* 5. 56.

BUPHTALMUM HELIANTHOIDES. Lin. *Sp. pl.* 1270. — L'Hérit. *Stirp.* 93 t. 45. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 123.

SILPHIUM SOLIDAGINOIDES Linn. *Sp. pl* 1302.

HELIANTHUS LÆVIS. Linn. *Sp. pl.* 1276.

RUDBECKIA OPPOSITIFOLIA. Linn. *Sp. pl.* 1280.

Le genre *Heliopsis*, a été établi par Persoon après une analyse soignée, une étude particulière des caractères de l'espèce que nous décrivons. Ce genre est un exemple remarquable des fautes et des variations de nomenclature qui résultent du manque de descriptions exactes. L'Héliopside à feuilles lisses a été considérée successivement et par Linnée lui-même, comme faisant partie des genres Hélianthe, Rudbeckie, Silphie et Buphtalme. Une description complète de l'espèce l'aurait fait exclure au premier examen de trois premiers genres. On l'aurait rapprochée du genre Buphtalme en observant qu'elle différait des autres espèces par son port, par la forme de son réceptacle et par ses graines nues. Peut-être y a-t-il dans la synonymie de cette plante plusieurs espèces du même genre confondues, mais le manque de descriptions est cause qu'on ne peut l'assurer, ni par conséquent les distinguer. Elle appartient au sol de la Pensylvanie et de la Caroline; on la trouve sur les monticules ombragés qui avoisinent les fleuves; on la cultive dans nos jardins depuis 1714; elle y fleurit pendant tout l'été et le commencement de l'automne. Le nom générique est formé de ἥλιος, soleil et ὄψις, figura, étymologie qui ne demande aucun commentaire.

Cette Héliopside est une plante herbacée, dont la tige dépasse rarement quatre pieds; elle est droite, d'un vert pourpré, faiblement anguleuse, munie de rameaux et de feuilles opposées, ovales, dentées en scie et à trois nervures dont l'intermédiaire purpurine, veinées, longues de sept pouces, larges de trois, d'un vert pâle, très-agréable. Les calathides sont terminales, radiées, composées de fleurs jaunes, enveloppées d'un involucre dont les folioles sont oblongues, appliquées par la partie inférieure, étalées et appendiciformes au sommet; le disque consiste en fleurons réguliers et hermaphrodites; la circonférence en demi-fleurons femelles, grands, à deux nervures et d'un jaune doré. Le réceptacle est conique, élevé, garni de paillettes demi-embrassantes, membraneuses, linéaires arrondies et colorées à leur sommet. Les ovaires sont oblongs, comprimés, triangulaires, lisses et absolument dépourvus d'aigrettes. Les anthères sont d'un brun noirâtre. Le stigmate est court, d'un jaune orangé.

C'est une plante rustique qui se propage avec facilité, soit par le semis, soit par la séparation des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Un demi-fleuron de la circonférence. *b*. Un fleuron du disque. *c*. Une écaille du réceptacle. Le tout grandi.

3373. — HÆMANTHUS CARNEUS. Fig. 7.

HÆMANTHE A FLEURS D'UN ROUGE DE CHAIR.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Spatha* 5-multivalvis, corolliformis, umbellam fovens, rarius patens. *Corolla* 6-partita, tubulosa, erecta, regularis; limbo erecto vel patenti, tubum rectum excedente; laciniis angustis. *Stamina* summo tubi inserta, erecta, exserta. *Antheræ* subcrectæ. *Stylus* setiformis. *Stigma* simplex vel brevissime trilobum. *Bacca* globosa oblongave, lævis, trilocularis, loculis 1-spermis, sæpius abortientibus.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis 2, rotundo-ovatis, acuminatis scapoque pilis retrorsis, undique hirsutis; spatha sphacelata reflexa umbella breviore; staminibus inclusis.

H. CARNEUS. Ker. *in Bot. Reg.* 509. — Schult. *Syst. veget.* 7. 892. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 57.

Cette plante est venue enrichir le genre Hæmanthe dans le courant de 1819; elle a été envoyée du Cap de Bonne-Espérance à messieurs Calville, cultivateurs distingués des environs de Londres. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août.

Son bulbe est épais, charnu, recouvert de tuniques brunes; il en sort deux feuilles coriaces, pubescentes, striées, ovales, d'un vert agréable, longues de quatre pouces sur moitié de largeur, que précède, dans l'apparition, une hampe épaisse, cylindrique un peu comprimée, velue, d'un vert un peu obscur et presque toujours lavé de pourpre, surtout vers la base; elle se couronne d'une ombelle composée d'une vingtaine de fleurs contenues, avant l'inflorescence, dans une spathe qui se divise en plusieurs valves, de nombre impair, membraneuses, d'un brun verdâtre et translucides. Chaque fleur est portée sur un pédicelle et présente d'abord une corolle tubuleuse, monopétale, dont le limbe est profondément divisé en six lanières lancéolées, pointues et d'un rouge de rose un peu blafard. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filets alternativement plus courts; ils sont plus épais à leur base, d'un rouge plus pâle que la corolle, terminés par des anthères biloculaires et jaunes. L'ovaire est presque sphérique, à trois stries, d'un jaune verdâtre, surmonté d'un style simple, filiforme, blanchâtre, moins long que les étamines, terminé par un stigmate à trois lobes peu distincts. Le fruit est une baie jaunâtre, de la grosseur d'un pois, renfermant plusieurs graines, dont la plupart avortent.

On cultive cette espèce en serre chaude, dans un sol résultant d'un mélange de deux parties de terreau consommé et d'une de terre franche, un peu sablonneuse. On la propage par la séparation des cayeux, qui s'opère tous les deux ans, à l'époque du dépotement du bulbe.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Une fleur dépouillée du limbe de la corolle, représentée au double de la grandeur naturelle.

Britisch Flower Garden.

DÉCEMBRE 1834.

265. — ANIGOZANTHOS MANGLESII. Fig. 1.

ANIGOZANTHE DE MANGLES.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES HÆMODORACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* superum, coloratum, tubulosum, lanatum pilis ramulosis; limbo 6-fido : laciniis subæqualibus, suprà secundis; tardius deciduum. *Stamina* 6, fauci inserta, adscendentia. *Antheræ* erectæ. *Ovarium* 3-loculare : loculis polyspermis. *Stylus* filiformis, deciduus. *Stigma* simplex. *Capsula* 3-locularis, apice dehiscens. *Semina* numerosa.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Caule tomento persistente longitudinaliter vestito; antheris muticis, filamento 5-plo longioribus; stigmate capitato

Le genre *Anigozanthos* a été institué par Labillardière pour deux plantes nouvelles qu'il a observées sur le sol de la Nouvelle-Hollande, lorsqu'il y toucha avec l'expédition de l'amiral Dentrecasteau, envoyée par le gouvernement français à la recherche de l'infortuné Lapeyrouse. Aux deux espèces découvertes par Labillardière, sur les rivages arides de la terre de Nuyts, M. Mangles vient d'en ajouter une troisième dont les graines, récoltées sur les bords de la rivière Swan, qui limite au nord la terre de Leuwin attenante au sud, à la terre de Nuyts, lui ont été envoyées, en 1833, par sir J. Stirling, gouverneur des possessions anglaises à la Nouvelle-Hollande. Ces graines, semées au mois d'août de la même année, ont levé presque immédiatement et les plantes ont fleuri au mois d'avril suivant.

Ces plantes sont vivaces; leurs racines, consistant en fibres nombreuses, donnent naissance à une touffe de feuilles ensiformes, étroites, renversées, un peu engainantes, terminées par une pointe acérée, raide, ferme et brunâtre; elles sont un peu ondulées sur leurs bords, d'un vert glauque, élevées d'environ dix-huit pouces, entourant une tige droite, rameuse, cylindrique, haute de deux à trois pieds, entièrement couverte d'un épais duvet cramoisi, ayant l'apparence du velours. Les fleurs qui terminent la tige sont épaisses, nombreuses et disposées en grappe. Les pédoncules sont en tout semblables à la tige, mais renflés et arrondis à la base du périanthe. Celui-ci est tubuleux, cylindracé, long de deux à trois pouces, ordinairement fendu dans le sens de sa longueur, recouvert d'un duvet épais, dont la couleur verte, foncée et vive, contraste admirablement avec celle de la tige et des pédoncules; son limbe est divisé en six parties égales, lancéolées, pointues, réfléchies, d'un vert blanchâtre, bordées de blanc, avec l'extrémité faiblement purpurine. Les six étamines sont ascendantes, insérées au sommet du tube, avec leurs filamens réunis par leur base; les anthères sont linéaires, quatre à cinq fois plus longues que les filamens, biloculaires, obtuses et d'un jaune tirant sur l'orangé. L'ovaire est libre, à trois loges polyspermes, surmonté d'un style caduc, que termine un stigmate simple. Le fruit est une capsule à trois loges, s'ouvrant par la partie supérieure.

On cultive cette plante en serre tempérée, dans le terreau de bruyère, et on la propage par le semis, que l'on effectue aussitôt après la maturité des graines, et sur couche.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une fleur divisée de manière à montrer la position des étamines. *b*. Le pistil avec la base du périante recouverte par l'extrémité du pédoncule.

266. — GENISTA AMXANTICA. Fig. 2.

GENÊT D'AMSANTO.

MONADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 2-labiatus, labio superiore 2-partito, inferiore 3-dentato, aut 5-lobus : lobis 2 inferioribus ad apicem fere coalitis. *Vexillum* oblongo-ovale. *Carina* oblonga, recta, genitalia non omnino continens. *Stamina* monadelpha. *Legumen* plano-compressum aut rarius subturgidum, polyspermum, rarius oligospermum, eglandulosum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Inermis; ramulis diffusis, angulatis, subvillosis, floribus spicato-racemosis; calycibus ovariisque glabris : dentibus subulatis

G. AMSANTICA vel ANSANTICA. Tenore *Fl. Napol.* 2. 127. *t.* 66 — Id. *Prodr. p.* 41. — Id. *Syn. p.* 62 — De Cand. *Prodr. Syst Nat.* 2. 150. — G. Don *Syst. Gard. et Bot.* 2. 152

G. [illegible] Spreng. *Syst. veget.* 3. 220.

Le genre *Genista*, dont le nom paraît dériver de l'ancien mot Gaulois *Gen*, qui signifie arbuste, a toujours trouvé place dans les méthodes de botanique, quoique les espèces qui le composent aient subi pour la plupart, différentes mutations occasionées par l'incertitude des caractères assignés à ce genre, incertitude que Linné n'a pu parvenir à fixer, et qui subsiste encore malgré les efforts constans de quelques célèbres monographes. On compte environ quatre-vingts espèces de Genêts; et presque tous les points du globe ont fourni leur contingent à ce genre; néanmoins le plus considérable est celui de la région méditerranéenne; c'est de là qu'est venue l'espèce que nous décrivons et qui a été découverte en 1820, par le professeur Gussone, dans la vallée d'Amsanto, à quinze lieues de Naples. Elle fleurit pendant la majeure partie de l'été.

C'est un arbrisseau flexible, haut de deux pieds environ, à tige un peu rugueuse, recouverte d'une écorce brunâtre, se divisant en rameaux verts, glabres, anguleux, munis de feuilles simples, ovales, lancéolées, aiguës, rétrécies à la base, veinées, longues de huit à dix lignes, larges de deux, attachées par un pétiole très-court, d'un vert jaunâtre en dessus, un peu glauques en dessous; les stipules sont fort petites, lancéolées, acuminées, membraneuses et d'une nuance pourprée. Les fleurs sont nombreuses et d'un beau jaune d'or; elles sont disposées en grappe au sommet de chaque rameau. Le calice est petit, tubuleux, glabre, membraneux, d'un vert nuancé de pourpre; il se divise au sommet en cinq dents irrégulières; sa base est entourée de bractées linéaires-lancéolées, et pointues; l'étendard est oblong, un peu cordiforme et relevé; les ailes sont divergentes, concaves en dedans, avec la carène pendante et bifide. Les dix étamines sont monadelphes, à filamens glabres et jaunes dont cinq plus courts que les autres, mais tous terminés par de petites anthères arrondies et brunes. Le style est glabre, coudé; le stigmate velu. Le fruit consiste en un légume oblong, faiblement renflé, contenant cinq ou six graines orbiculaires.

Il faut cultiver ce genêt en orangerie et dans une terre substantielle. On le propage facilement par le semis.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. La fleur dépouillée de sa corolle. *b*. Le pistil.

---

267. — GALARDIA PICTA. Fig. 3.

GAILLARDIE PEINTE.

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE FRUSTRANÉE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Radius* neuter, semitrifidus. *Rachis* tota bracteolata. *Achenia* turbinata, villosa. *Pappi* paleis 6-7, oblongis, aristatis, integris.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Canescens; corollis fauce inflatâ; laciniis elongatis radiisque aristatis; bracteolis rhacheos angulatis; pappi paleis abrupte aristatis.

Cette belle Gaillardie a été observée dans la Caroline, par M. Thomas Drummond, qui en a rapporté des graines en Angleterre, et les a communiquées à M. Neill qui les a semées dans son jardin de Canonmills. Les plantes ont fleuri pour la première fois, au mois d'août de l'an passé.

La tige, qui s'élève d'une racine vivace, a deux pieds et demi de hauteur; elle est pubescente, cylindrique, striée dans sa longueur, et d'un vert jaunâtre, fort pâle. Les feuilles sont oblongues, arrondies au sommet, rétrécies du milieu jusqu'à la base, ciliées et ondulées en leurs bords, marquées d'une forte nervure médiane, d'un vert tirant sur le glauque, longues de quatre pouces, larges de huit à dix lignes. La calathide est terminale, portée sur un long pédoncule assez grêle et pubescent; elle est radiée; son disque est composé de fleurs nombreuses, régulières et hermaphrodites, dont le tube est court, étroit, cylindrique, glabre et d'un pourpre noirâtre; les rayons

1. *Anigozanthos Manglesii*
2. *Genista aurantiaca*
3. *Gaillardia picta.*
4. *Strzeleckya Atkinsiana*



sont formés de fleurs en languettes très-larges, trifides, stériles, d'un rouge écarlate avec le sommet jaune doré. L'involucre consiste en quelques écailles imbriquées, coriaces, surmontées d'un long appendice foliacé et étalé. Le réceptacle est légèrement convexe et pailleté. Les akènes sont hérissés de poils longs, raides et appliqués. On observe au sommet une aigrette alongée, formée de six à huit poils paléiformes inférieurement, filiformes et ciliés dans la partie supérieure. Chacun des fleurons de la circonférence montre un ovaire avorté, muni d'une aigrette semblable à celle des fleurs fertiles; mais ils n'ont pas comme dans ces dernières un style cylindrique, couronné par deux stigmates comprimés, opposés, écartés et même réfléchis.

Tout porte à croire que cette belle plante se fera à notre climat et deviendra l'un des ornemens de nos parterres; déjà quelques essais ont prouvé qu'elle était parfaitement abritée de la gelée à l'aide d'une simple couverture de litière. Du reste toute nature de terrain lui convient également. On la propage par le semis et par la séparation des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une fleur du rayon ou de la circonférence. *b*. Une fleur du disque. c. L'ovaire.

---

268. — NIEREMBERGIA ATKINSIANA. Fig. 4.

NIEREMBERGIE D'ATKINS.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* obconicus, laciniis foliosis. *Corolla* hypocrateriformis, tubo filiformi, limbo plano, plicato, 5-dentato. *Stamina* 5, subæqualia, fauce inserta, stylo parallela et appressa. *Ovarium* disco edentulo insertum. *Stigma* lunatum. *Capsula* 2-locularis, 2-valvis dissepimento valvulis parallelo demum libero.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliis ovatis, acutiusculis; laciniis calycinis ligulatis; corollæ tubo calyce duplò longiore.

Nous devons la connaissance de cette espèce ou variété à M. Atkins de Nurserymen, et tout porte à croire qu'elle est le produit de la fécondation du *Nierembergia nyctaginiflora* par le N. *Phœnicea*; du moins il est bien certain que la plante que nous décrivons tient de l'une et l'autre de ces deux espèces. Elle a fleuri dans les premiers jours de l'automne dernier.

Sa tige haute de deux pieds et demi environ, se divise en plusieurs branches cylindriques, vertes et glanduto-pubescentes. Les feuilles sont alternes, quelquefois opposées, ovales, rarement aiguës, faiblement atténuées à leur base, ciliées en leurs bords, glanduleuses, nervurées et veinées, d'un vert gai en dessus, un peu jaunâtres en dessous, longues de près de trois pouces, larges de quinze lignes. Les fleurs sont solitaires, portées sur des pédoncules axillaires, filiformes, d'un à deux pouces de longueur et en tout semblables à l'extrémité des tiges. Le calice est turbiné, à dix côtes obtuses, avec son limbe découpé en cinq segmens inégaux, étroits, plus longs que le tube, pubescens, ciliés sur les bords et d'un vert assez vif. La corolle est en entonnoir, avec son tube renflé, long d'un pouce et demi; le limbe est concave, étalé, plissé, divisé en cinq lobes peu profonds, arrondis, légèrement sinués et prolongés au centre en une sorte de pointe émoussée; elle est d'un violet-pourpré obscur, de deux pouces de diamètre. Les cinq étamines, dont deux sont plus longues, ont leurs filamens dressés, filiformes, minces, glabres, blanchâtres, insérées à la partie inférieure du tube, couronnés par des anthères d'un pourpre pâle, arrondies et biloculaires. Le style est grêle, filiforme, porté sur un ovaire arrondi, à deux loges et multiovulé; il est surmonté d'un stigmate petit et verdâtre.

On donne à cette plante, la température de la serre chaude, et on la cultive dans le terreau de bruyère pur. On la propage de boutures et par l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Le pistil et les étamines. *b*. Une feuille de grandeur naturelle.

GENRE SCILLE. — *SCILLA.*

Corolla hexapetala, subrotata sæpius decidua. Stamina æqualia, basi petalis adnata. Semina globosa.

Les Arabes qui, les premiers, paraissent avoir employé médicamenteusement les bulbes de certaines espèces de Scilles, ont observé que lorsque cette substance était administré à trop forte dose, elle agissait à la manière des poisons ; de là est venu le nom arabe Asgyl, qui signifie nuisible, et que les Grecs ont rendu par σκίλλα, les Latins par *Scilla* dont les Français ont fait littéralement Scille. Le genre Scille, formé par Linné, a été, à plusieurs reprises, travaillé, divisé et recomposé, sans que les divers auteurs de ces élaborations se soient parfaitement accordés sur les caractères qu'il convenait d'assigner au genre, et qu'en attendant mieux on peut résumer ainsi : Périanthe ou plutôt périgone coloré, pétaloïde, à six divisions profondes, égales, étalées ; six étamines, avec leurs filamens subulés, filiformes, terminés par des anthères oblongues et pendantes ; ovaire supère, arrondi, surmonté d'un style aussi long que les étamines, couronné par un stigmate simple ; capsule presque ovale, glabre, marquée de trois sillons, à trois valves, à trois loges, renfermant plusieurs graines globuleuses. On peut établir à trente espèces environ les Scilles jouissant de ces caractères ; ce sont des plantes bulbeuses, à feuilles toutes radicales, allongées, filiformes ou rubanées ; à fleurs souvent bleues, quelquefois blanches ou purpurines, d'un aspect fort agréable, accompagnées d'une ou deux petites bractées, sous chaque pédicelle, et disposées en corymbes ou en épis, au sommet d'une hampe plus ou moins élevée. Plus des deux tiers de ces plantes appartiennent à l'Europe ; le reste se partage entre l'Afrique, le Japon et la Sibérie ; une seule est originaire de l'Amérique septentrionale et une autre de l'Amérique méridionale.

Quelques espèces peuvent être, dans nos climats, abandonnées à la culture de pleine terre, mais la majeure partie réclame celle de la serre tempérée, et doivent y recevoir tous les soins auxquels assujetissent les plantes bulbeuses des contrées australes. Il y a cependant parmi les Scilles plusieurs degrés de sensibilité à l'abaissement de température ; et vraisemblablement telles espèces que l'on a l'habitude d'abriter pendant l'hiver, dans l'orangerie, pourraient sans danger rester en place, et braver l'intempérie, sous une couverture de paille

ou de litière. Du reste, à toutes on doit donner une bonne terre franche, douce et sablonneuse; quelques unes seulement paraissent se trouver beaucoup mieux d'un sable fin et presque pur. On les propage par le semis et d'une manière plus prompte par la séparation des cayeux lors du relèvement des bulbes, qui a lieu pour la plupart des espèces, après la flétrissure de la fane.

ESPÈCES.

1. SCILLE PERUVIENNE. — *SCILLA PERUVIANA.*

CARACTÈRES. Foliis lato-linearibus, scapo longioribus, in orbem recumbentibus; bracteis solitariis, pedicellis subaequantibus, floribus numerosissimis, in corymbum magnum, subconicum congestis; corolla stellato-patente, filamentis subulatis.

SYNONYMIE. S. PERUVIANA. LINN. *Sp. pl.* 442. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 127. — MILL. *Dict.* 4. — DESF. *Fl. atl.* 1. 296. — LINK ET HOFFM. *Ann. Bot.* 1. 103. — SCHULT. *Syst. veget.* 3. 69. — *Hort. Kew.* 1. 444. — *Bot. Mag.* 749. — REDOUTÉ *Lil.* 107.
ORNITHOGALUM eriophorum Peruv. TOURNEF. *Inst.* 381.
ERIOPHORUS PERUVIANUS CLUS. *Hist.* 173.
HYACINTHUS indicus bulbosus stellatus. BAUH. *Pin.* 47. — RUDB. *Elys.* 1. 87. *f.* 1.

On ne sait trop à quel titre cette espèce a été nommée *Peruviana*, car il est certain qu'on ne la trouve pas au Pérou, et très-vraisemblablement elle n'y a jamais existé autrement que comme objet de curiosité; son véritable lieu natal paraît être la côte de Barbarie où Desfontaines l'a observée en grande abondance; elle croît aussi dans la Péninsule Ibérique, aux environs de Cadix et dans toute la partie sud du Portugal. On a dit quelque part que les Espagnols, au temps de la conquête du Pérou, l'avaient transportée dans cette partie du nouveau-monde, d'où elle fut rapportée comme une plante propre à ces contrées lointaines, mais tout porte à considérer cette assertion comme entièrement fictive.

Son bulbe est très-gros, ovoïde, solide et recouvert de tuniques d'un blanc brunâtre; il s'en élève des feuilles linéaires, faiblement ondulées, un peu ciliées sur leurs bords, canaliculées vers leur base, longues de sept à huit pouces, larges de douze à seize lignes, étalées en rosette sur le sol, d'un vert un peu sombre. La hampe est un peu moins longue que les feuilles, cylindrique, droite, couronnée par une grappe conique, serrée, composée d'un grand nombre de fleurs ordinairement d'un bleu pourpré, quelquefois bleuâtres ou même tout à fait blanches; elles sont portées sur des pédicelles cylindriques, beaucoup plus longs dans le bas de la grappe qu'au sommet, accompagnés de bractées membraneuses, longues, pointues, lancéolées, quelquefois changées en véritables feuilles alongées et pendantes. La périgone est divisé en six lobes étalés, elliptiques, légèrement pointus et persistans. Les six étamines sont de la même couleur que le périgone, un peu plus courtes que les lobes, à filamens subulés, élargis à leur base, à anthères biloculaires, d'un bleu violet, chargées de pollen jaune. L'ovaire est arrondi, blanchâtre, surmonté d'un style court, filiforme, droit, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule triangulaire, à trois loges, à trois valves, munies d'une cloison sur leur face interne et polyspermes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une étamine. *b*. Le pistil.

2. SCILLE ROMAINE. — *SCILLA ROMANA.*

CARACTÈRES. Foliis scapo longioribus, attenuatis, convoluto-concavis; racemo confertiore, cylindrico-conico; bracteis minimis, subcalcaratis, ovatis; pedicellis corollæ æqualibus, filamentis usque basin laciniarum liberis, planis, corollæ subæqualibus.
S. ROMANA. *Bot. Mag.* 939.
HYACINTHUS ROMANUS. LINN. *Syst.* 333. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 169. — *Hort. Kew.* 1. 459. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 66. — DESF. *Fl. atl.* 1. 305. — LAM. *Dict. Encycl.* 3. 193.
HYACINTHUS comosus albus. BAUH. 43. — CLUS. *Hist.* 1. 180. — PARK. *Par. t.* 117. *f.* 1.
HYACINTHUS SERATINUS. *Hort. Eyst.* 2. 11. *f.* 2.
BELLEVALIA ROMANA. PICOT-LAPEYROUSE.

Cette espèce, que la plupart des botanistes ont rangée parmi les Jacinthes, et pour laquelle Picot-Lapeyrouse a proposé l'érection d'un genre nouveau, a été pour

Scilla Peruviana



Genre Scille

3. *S. Brevifolia*.

1. *S. Romana*
2. *S. Pumila*
6. *S. Amæna*

5. *S. Autumnalis*



15

M. Bellenden-Ker, l'objet d'un examen particulier dont le résultat fut une conviction intime qu'elle ne pouvait appartenir à aucun autre genre qu'au *Scilla*; c'est ainsi qu'il l'a placée dans le *Botanical Magazine* avec la signature G initiale du nom Gawler qu'il portait alors et que l'on retrouve au bas de tous ses articles. La Scille romaine croît naturellement en Italie, et fait depuis longtemps partie des fleurs cultivées dans nos parterres; les siennes s'épanouissent en mai.

Ses feuilles sont longues de huit à dix pouces, et larges de quatre à cinq lignes; la hampe, qui s'élève de leur centre, est un peu moins haute, cylindrique, terminée par une belle grappe de fleurs pédicellées et blanchâtres. Le périgone est campanulé, long de quatre à cinq lignes, divisé jusqu'à moitié en six lobes presque obtus. Les étamines ont leurs filamens élargis, membraneux, terminés par des anthères d'un pourpre-violet obscur. Les pédicelles sont de la longueur des corolles, ils ont à leur base une ou deux bractées membraneuses, réfléchies et fort courtes.

3. SCILLE BRACHYPHYLLE — *SCILLA BRACHYPHYLLA.*

CARACTÈRE. Bulbo globoso; foliis paucis (4-6) erecto-divergentibus, carnosis, semitereti-linearibus, subacutis; vagina radicali herbaceo-membranacea, convoluta oblonga cum acumine, spata parum breviore; scapo foliis altiore; racemo laxius sparsato, subsecundo, nutante, pluri (6-8) floro; pedicellis flexilibus, flore paulo brevioribus; bracteola singulari minuta obsoletave; corolla nutante ad cernuam, sexpartita, de fundo breviter constricto-subrotato-campanulata · laciniis subæqualibus lanceolatis

SYNONYMIE. S. BRACHYPHYLLA. Sweet *Hort. Brit. ed. alt.* 827.
S. BREVIFOLIA. *Bot. Mag.* 1468. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 66.

Cette Scille, que M. Bellenden-Ker a prise pour le *Hyacinthus brevifolius* de Thunberg, est une espèce nouvelle qui a été envoyée en 1811, du cap de Bonne-Espérance, à MM. Lee et Kennedy, de Londres; malgré ses grands rapports de ressemblance avec la Scille à feuilles courtes, dès qu'on a pu examiner comparativement les deux espèces, on a bientôt reconnu l'impossibilité de les admettre comme identiques. Elle fleurit pendant l'hiver.

Son bulbe est sphérique; il en sort cinq ou six feuilles divergentes, courbées à leur base, puis redressées, épaisses, semi-cylindrico-linéaires, presque aiguës, d'un vert obscur, engaînées dans une sorte de spathe foliacée, de la moitié de leur longueur, mais beaucoup plus large, concave, recoquillée, presque acuminée, verte, à bords blancs, nuancés de pourpre. La hampe est un peu plus haute que les feuilles, garnie de six à huit fleurs pédicellées, un peu penchées et distribuées en épi lâche; chacune d'elles est accompagnée d'une très-petite bractée. Le périgone est long de six à sept lignes, profondément divisé en six lobes allongés, lancéolés, verdâtres à leur base, d'un blanc rosé au limbe, avec une bande intermédiaire d'un beau rouge pourpré. Les étamines sont d'inégale longueur, ne dépassant pas le périgone, à filamens subulés, blanchâtres, à anthères ovales et jaunes.

4. SCILLE NAINE. — *SCILLA PUMILA.*

CARACTÈRE. Corolla patente; folio solitario, vaginante, apice calloso; racemo erecto; bracteis pedicello multo brevioribus.

SYNONYMIE. S. PUMILA. Spreng. *Syst. veget.* 2. 67. — Brotero *Fl. Lusitan.* 1. 627. — Grah. in *Edinb. Journ.* — *Bot. Mag.* 3023.

Quoique originaire du Portugal, cette charmante petite espèce de Scille, ne nous était point connue avant que Broteiro en eut donné la description dans sa flore lusitanique. L'introduction des premiers bulbes en Angleterre, date de 1819; on les voit régulièrement en fleur, dans la serre tempérée, vers les premiers jours du mois de mai.

Toute la plante ne s'élève pas à plus de trois pouces, hors de terre; on voit d'abord paraître la feuille unique qui embrasse la hampe à sa naissance; cette feuille est lancéolée, flexueuse, aiguë, calleuse à son extrémité, d'un vert gai, peu luisant, avec les bords faiblement roulés. La hampe est cylindrique, terminée par cinq ou six fleurs formant une grappe droite et très-lâche. Chacune d'elles est composée d'un périgone bleu pâle, à cinq divisions très-profondes, oblongues, lancéolées, concaves, étalées. Les six étamines sont insérées autour de l'ovaire, en opposition aux divisions du périgone, à filamens subulés, élargis et courbés à la base qui est blanche, d'un bleu foncé vers l'extrémité, sur laquelle sont implantées les anthères de même nuance, arrondies et biloculaires. L'ovaire est marqué de six côtes longitudinales arrondies, et surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, que couronne un stigmate simple. Le bulbe est presque rond, quelquefois un peu aplati inférieurement.

5. SCILLE AUTOMNALE. — *SCILLA AUTUMNALIS.*

CARACTÈRE. Foliis pluribus, angusto-linearibus, obtuse canaliculatis, racemo corymboso operato; pedicellis assurgentibus; bracteis minutis, modo obsoletis; corolla nondum expansa, turbinata, vertice subtruncatim atque umbilicatim depressa, aperta toto radiato-patente; germine trilobo-globoso stylo setaceo 2-3 plo breviore.

SYNONYMIE. S. AUTUMNALIS. LINN. *Sp. pl.* 443. — CAVAN. *Ic.* 3 *p.* 26. *t.* 274. WILLD. *Sp. pl.* 2. 130. — *Hort. Kew* 1. 143. — DESF. *Fl. atl.* 1. 301. — SORENG. *Syst. veg.* 2. 67. — *Bot. Mag.* 919.
HYACINTHUS AUTUMNALIS. BAUH. *Syn.* 378. — CLUS. *Hist.* 185. — BAUH. *Pin.* 47.

On trouve assez communément cette jolie Scille, au midi de l'Europe, dans les terres incultes et un peu argileuses; son bel aspect lui a valu, de temps immémorial, l'entrée de nos jardins où elle contribue, aux mois d'août et de septembre, époque de sa fleuraison, à l'ornement des plates-bandes.

Son bulbe est un peu plus allongé que dans les espèces précédentes et recouvert de tuniques blanchâtres; les feuilles auxquelles il donne naissance sont peu nombreuses, linéaires, presque filiformes, aiguës, canaliculées, longues de deux à trois pouces, larges ou épaisses d'un peu moins de deux lignes et d'un vert assez obscur. La hampe est élevée de sept pouces environ, terminée par une belle grappe de fleurs ascendantes; d'un bleu pourpré, quelquefois tirant sur le rose. Chacune de ces fleurs est portée sur un pédicelle du double de sa longueur, filiforme, rougeâtre, accompagné d'une petite bractée membraneuse, peu apparente. Le périgone est profondément divisé en cinq lobes arrondis, un peu concaves, rouge pourpré intérieurement, d'une nuance plus vive à l'extérieur où le sommet des divisions conserve la teinte verte qui imprime sur la partie antérieure du périgone, avant son développement, une belle rosace verte. Les étamines ont leurs filamens filiformes, rougeâtres, supportant des anthères d'un pourpre très-foncé.

6. SCILLE AGRÉABLE. — *SCILLA AMÆNA.*

CARACTÈRE. Floribus lateralibus, alternis, subnutantibus, scapo angulato.

SYNONYMIE. S. AMŒNA. LINN. *Sp. pl.* 443. — *Hort. Kew.* 1. 444. — JACQ. *Fl. aust.* 3. 218. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 67. — POIR. *Dict. Encyc.* 6. 737. — WILLD. *Spec. pl.* 2. 137. — *Bot. Mag.* 341.
HYACINTHUS stellaris, etc. BAUH. *Pin.* 46. — MORIS. *Hist.* 2. 374.

Depuis deux siècles et demi on cultive, dans les jardins, cette plante qui est très-commune dans les bois du midi de la France et de l'Europe. Elle est d'un très-bel effet au printemps, lorsque ses hampes, bien garnies, parsèment d'azur nos plates bandes encore empreintes du sombre cachet de l'hiver.

Sa racine est un bulbe ovoïde, de la grosseur d'une noix ordinaire, revêtu de tuniques d'un fauve brunâtre; il s'en échappe plusieurs feuilles linéaires-lancéolées, planes, souvent étalées et couchées à la surface du sol, presque obtuses, d'un vert assez sombre à l'extrémité, presque blanchâtres et fauves à la base, qui se rétrécit insensiblement, un peu plus courtes que la hampe, qui a près de huit pouces de hauteur; celle-ci est anguleuse, terminée par une grappe formée de quatre à dix fleurs d'un bleu vif et intense, ouvertes en étoile et portées sur des pédoncules d'inégale longueur et inclinés. Les six étamines ont leurs filamens subulés, bleuâtres, terminés par des anthères oblongues, transversales et d'un bleu très-foncé. Cette espèce varie, pour la nuance des fleurs, depuis le bleu le plus foncé jusqu'au blanc bleuâtre; mais toujours la base des divisions du périgone est presque blanche de même que l'ovaire.

III. TRIANDRIE MONOGYNIE. — FAMILLE DES IRIDÉES.

GENRE BABIANE. — *BABIANA.*

Spatha 2-valvis : valvâ interiore bipartitâ aut lineâ, hyalinâ, verticali intersectâ. Corolla tubulosa-sexfida, regularis vel maximè irregularis ; tubus turbino-faucialis, laciniis æqualis, vel longior vel brevior istis ; limbus erectus vel nutans. Stamina erecta vel secunda. Stigmata cuneato-ligularia, conduplicata, integra. Capsula coriacea, subovata, polysperma. Semina biseralia, globosa, baccata.

La famille des iridées a toujours été pour M. Bellenden-Ker, un objet d'études de prédilection ; longtemps avant que ce profond botaniste eût publié son *Iridearum genera* (1), il avait donné, sous le nom de Gawler qu'il portait alors suivant l'ordre des successions anglaises, un grand nombre d'observations et de descriptions particulièrement relatives aux iridées et que l'on trouve consignées dans le *Botanical Magazine* et dans le *Botanical Register*. C'est dans le premier de ces ouvrages que furent énoncés les caractères du genre *Babiana*, ainsi que les motifs qui ont déterminé sa formation, aux dépens des genres *Gladiolus*, *Antholyza* et *Ixia*, dans lesquels se trouvaient disséminées les espèces du genre nouveau, que tous les botanistes ont maintenant adoptés. D'après leur facies général, les Babianes sont des plantes herbacées qui ne s'élèvent guère au-delà d'un pied ; la plupart sont velues ; leur souche consiste en un bulbe tubereuleux, ovale-allongé, revêtu de plusieurs tuniques brunes ; les feuilles sont plus ou moins raides, longues, ensiformes, nervurées et plissées, ordinairement terminées par une pointe acérée et dure, engaînantes à leur base ; la tige est simple ou rameuse, grêle ou ferme, rarement plus longue que les feuilles ; elle est terminée par un épi lâche et penché ou plus dense, et alors imbriqué dans une double direction ; les fleurs sont assez grandes et toujours d'un bel aspect ; les anthères sont mobiles, introrses en dessous des stigmates. Les graines sont peu nombreuses, d'un pourpre noirâtre, d'une forme qui se modifie sur celle que prend la pulpe en se desséchant. Le nom que M. Bellenden-Ker a imposé à ce genre dérive de l'expression hollandaise *Babianer*, admise vulgairement par les Colons du Cap de Bonne-Espérance, qui ont observé que les Baboins, grandes espèces de singes cynocéphales font leur nourriture favorite des bulbes de ces plantes, qu'ils déterrent avec une adresse surprenante.

Toutes les espèces du genre *Babiana* sont originaires du Cap de Bonne-Espérance ; ce sont conséquemment des plantes d'orangerie, qui demandent à être garanties de la moindre gelée. Toutes entrent de très-bonne heure en végétation, aussi doit-on, dans la crainte qu'elles ne s'étiolent ou ne filent, suivant le terme vulgaire, les placer très-près des jours,

sur les tablettes les plus voisines des vitraux. Elles craignent aussi la trop grande humidité, et cependant il faut les arroser souvent, principalement lorsqu'elles poussent; mais les arrosemens doivent être modérés et proportionnés à la température de la serre. La terre qui leur convient le mieux est le terreau de bruyère pur; on a soin, comme pour les plantes succulentes, de déposer dans le fond des pots, un lit de gros gravier qui puisse éviter la stagnation de l'eau superflue. Les Babianes se propagent ordinairement par leurs cayeux, qui se produisent en abondance et qu'on enlève lorsque la fane est flétrie; on plante les plus forts séparément, dans des petits pots, et on les laisse à une exposition un peu ombragée jusqu'au mois d'octobre, qu'on les rentre dans la serre, ou mieux encore dans une bache munie d'un bon chassis et remplie d'un bon terreau léger, sous lequel on aura établi une fourrée d'un demi-pied de branchages ou de cailloux, pour rendre facile l'écoulement des eaux d'arrosement. Ces plantes en général se portent beaucoup mieux sous la bache que dans la serre, c'est aussi sous le chassis de la bâche que l'on doit placer les terrines renfermant le semis; lorsque l'on fait usage de ce moyen de reproduction.

ESPÈCES.

1. BABIANE RAIDE. — *BABIANA STRICTA.*

CARACTÈRE. Caule sub-assurgente-stricto; foliis angusto-ensiformibus, spatha tubo æquali; corolla infundibuliformi-campanulata, erectiuscula, regularibus, laciniis acutis; organis æqualibus.

SYNONYMIE. B. STRICTA. *Bot. Mag.* 621, 637 et 1053. — Ker in *Ann. of Bot.* 234 — Id. *Irid. genera.* 160. — Schult. *Syst. veg.* 1. 155. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 105.
GLADIOLUS STRICTUS *Hort. Kew.* 1. 63. — Willd. *Sp. pl.* 1. 220. — Vahl. *Enum.* 2. 118. — Red. *Lil.* 00.
GLADIOLUS BRAVOSUS Lam. *Dict. Encycl.* 2. 723. — Pers. *Syn.* 1. 44.
GLADIOLUS PLICATUS. Linn. *Sp. pl.* 1. 53.
IXIA SCILLARIS. Mill. *Dict.* 3 — Id. *Ic. tab.* 155 *f.* 1.

Il y a un siècle environ que cette espèce est cultivée en Europe, où l'on est parvenu à en obtenir plusieurs belles variétés; nous en joignons ici au type principal, deux qui nous ont paru mériter d'être figurées.

Son bulbe a la forme d'une bouteille, c'est-à-dire qu'il est arrondi au sommet et aplati à sa base; son volume est celui d'une petite noix; il est enveloppé de tuniques roussâtres qui se détachent spontanément après la floraison; les feuilles s'élèvent en faisceau; elles sont engainantes à leur base, comprimées en forme de glaive, lancéolées, linéaires, plissées, hérissées de poils mous, d'un vert un peu glauque et longues de cinq à six pouces. La hampe est cylindrique, velue, droite et quelquefois tortueuse, simple ou très-rarement rameuse, chargée au sommet d'un épi ou d'une grappe composée de quatre à six fleurs d'un bleu tirant sur le lilas et mélangé de blanc; chacune d'elles est munie à sa base de trois bractées dont l'inférieure, grande, concave, lancéolée, atteint la longueur du tube : les deux latérales sont plus étroites, plus courtes et plus pointues. La corolle est presque infondibuliforme avec son tube plus ou moins prolongé; son limbe est profondément partagé en six lobes ovales, oblongs, presque égaux entre eux, dont trois presque entièrement blancs. Les étamines sont insérées sur le tube et le dépassent à peine; leurs filamens sont droits, bleuâtres, subulés, terminés par des anthères linéaires, d'un jaune pâle. L'ovaire adhère à la base de la corolle; il est triangulaire, vert, pubescent, surmonté d'un style filiforme, bleuâtre, un peu plus long que les étamines, couronné par trois stigmates grêles, redressés, un peu roulés. Le fruit consiste en une capsule coriace, presque ovale, polysperme, à graines globuleuses attachées sur deux rangs.

La variété *a* dont la corolle est entièrement d'un bleu légèrement pourpré, a été observée au Cap par Francis Masson, qui l'a envoyée, en 1795, à M. Aiton directeur du Jardin Royal de Kew.

La variété *b* que Jacquin a figurée sous le nom d'IXIA PURPUREA; *Ic. rar.* 2, t. 286. — *Collect.* 3, 268, a les fleurs d'un rouge pourpré, éclatant et uniforme; on la doit à MM. Lee et Kennedy.

1a. *B. Stricta var. a* 1. *Babiana stricta* 1b. *B. Stricta var. b*



Genre Babiane.

1. B. Sulphurea

3. B. Disticha

4. B. Tubiflora

5. B. Plicata

6. B. Villosa





2. BABIANE A FLEURS JAUNATRES. — *BABIANA SULPHUREA.*

CARACTÈRES. Foliis totis villosis; scapo assurgenter inclinato bis longiore; media spatharum valva duplo longiore; tubo hac breviore; limbo subregulari, erecto, patentissimo; laciniis ovatis, oblongis, tubo subtriplo longioribus; staminibus subascendentibus.

SYNONYMIE. B. SULPHUREA. KER in *Ann. of Bot.* 1. 234. — ID. *Irid. genera.* 152. — *Bot. Mag.* 1053. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 105. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 155.

GLADIOLUS SULPHUREUS. JACQ. *Ic. rar.* 2. t. 239. — ID. *Coll.* 3. 256. — VAHL *Enum.* 2. 90. — POIR. *Dict. Encycl.* 10. 790.

GLADIOLUS PLICATUS. ANDR. *Bot. rep.* 808.

Introduite en 1803, par M. Lee et Kennedy, elle fleurit en mai et juin; son bulbe est arrondi, un peu comprimé, de la grosseur d'une petite noix, enveloppé de tuniques brunes; ses feuilles sont droites, ensiformes, plissées, aiguës, velues, longues de quatre à cinq pouces, larges de six lignes et d'un vert tirant sur le glauque, sa tige est inclinée, haute de dix à douze pouces, cylindrique, pubescente, verdâtre, terminée par une grappe de six à sept fleurs d'un jaune extrêmement pâle; les bractées sont inégales, sessiles, membraneuses, les inférieures purpurines. Les spathes sont trivalves, lancéolées, aiguës : l'extérieure une fois plus longue que les autres. La corolle est large de près de deux pouces, à tube plus court que les spathes, recourbé, d'un bleu violâtre; le limbe est divisé en six lobes égaux, obtus, quelque peu ondulés. Les étamines ont leurs anthères allongées, droites, d'un bleu foncé. Les trois stigmates sont jaunes, courbés, réfléchis et roulés.

3. BABIANE A FLEURS DISTIQUES. — *BABIANA DISTICHA.*

CARACTÈRES. Foliis rigidiusculis, plicato nervosis, subvillosis; scapo stricto; floribus distichis; tubo spathâ triplo longiore; laciniis aequalibus, oblongis, alternis crispatulis.

SYNONYMIE. B. DISTICHA. *Bot. Mag.* 626. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 154. KER. *Irid. genera.* 149.

GLADIOLUS PLICATUS. JACQ. *Ic. rar.* 2. t. 237. — ID. *Coll.* 4. 155.

GLADIOLUS DISTICHUS. ROEM. ET SCH. *Syst. veg.* 1. 440.

Nous sommes redevables de cette Babiane à MM. Colville, qui l'importèrent en Angleterre, dans le courant de 1774; on la voit fleurir en mai et juin, comme la plupart de ses congénères dont elle se distingue par une odeur fort douce et qui tient de celle qu'exhale la fleur de la violette.

Son bulbe, arrondi, n'offre pas un volume plus grand que celui d'une noisette; il est recouvert de tuniques brunes; il s'en élève quatre ou cinq feuilles oblongues, ensiformes, velues, plissées, d'un vert un peu glauque, de trois à quatre pouces de longueur, sur huit à dix lignes de largeur; elles entourent et embrassent en partie une hampe ou plutôt une tige un peu plus longue, garnie de feuilles plus petites, et terminée par six fleurs distiques, qui s'épanouissent successivement par paires; les fleurs sont campanulées, profondément divisées en six lobes, presque égaux, lancéolés, oblongs, obtus, d'un bleu pâle, traversés longitudinalement par une bande jaunâtre : les lobes alternes sont finement ondulés en leurs bords; l'étendue de la corolle est d'un peu plus d'un pouce. Les spathes sont bivalves, membraneuses, et verdâtres, les anthères d'un bleu foncé, les stigmates presque noirs.

4. BABIANE TUBIFLORE. — *BABIANA TUBIFLORA.*

CARACTÈRES. Foliis spathisque distichis, hirsutis mollibus; tubo recto filiformi-turbinato, limbum irregularem 3-4 plo excedente; laciniis supremâ remotiore : ceteris convergentibus; scapo foliis plicatis perbreviore.

SYNONYMIE. B. TUBIFLORA. *Bot. Mag.* 847. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 104. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 155. — KER *Irid. gen.* 155.

GLADIOLUS TUBIFLORUS. LINN. *Suppl.* 90. — THUNB. *Diss.* 23. t. 3. f. 3. — *Hort. Kew.* 1. 62. — LAM. *Dict. Encycl.* 2. 728. — JACQ. *Coll.* 3. 271. — ID. *Ic. rar.* 2. t. 260. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 210. — VAHL *Enum.* 2. 112.

GLADIOLUS ANGUSTIFOLIUS. LAM. *Illust.* 1. 119.

GLADIOLUS INCLINATUS. RED. *Liliac.* 44.

Cette espèce, que Jacquin a très-bien figurée et décrite sous le nom de *Gladiolus tubiflorus*, fut découverte par Thunberg et apportée par Francis Masson, en 1774; depuis lors elle a fleuri régulièrement chaque année, au Jardin Royal de Kew, dans le courant des mois d'avril et de mai.

Son bulbe est arrondi, de la grosseur d'une forte noisette, revêtu de tuniques brunes, donnant naissance à trois ou quatre feuilles oblongues, lancéolées, aiguës, engaînantes et un peu coudées à leur base, plissées, longues de trois pouces environ, larges de dix lignes, d'un vert foncé, hérissées de poils blanchâtres, peu nombreux

et qui garnissent principalement les bords et les nervures longitudinales. La hampe sort du centre du bulbe et se termine brusquement par un épi de cinq à six fleurs qui s'épanouissent successivement ; elles sont sessiles, peu rapprochées, dirigées du côté de la lumière, accompagnées de deux bractées inégales, concaves, demi embrassantes, spathiformes, vertes, striées, pointues, pubescentes, bordées de jaunâtre et de brun pourpré : la plus courte est bifide. La corolle est monopétale, posée sur l'ovaire ; le tube est très-long, grêle, cylindrique, faiblement arqué, nuancé de pourpre obscur à l'extérieur ; le limbe est partagé en six divisions ovalaires, acuminées, entières, un peu ondulées : les trois supérieures sont d'un jaune soufré, avec l'intermédiaire plus grande que les latérales ; les inférieures blanchâtres, marquées, d'une tache anguleuse, allongée, interrompue, d'un rouge sanguin très-vif. Les étamines sont un peu plus longues que le tube, à filamens blancs, couronnés par des anthères d'un bleu pourpré. Les stigmates sont d'un blanc jaunâtre.

8. BABIANE PLISSÉE — *BABIANA PLICATA.*

CARACTÈRE. Foliis oblongo-lanceolatis simulatissimis, laxe plicatis, villosis, limbo bilabiato-patente ; laciniis subaequalibus, tubo subaequalis alternis subundulatis, genitalibus adscendentibus.

SYNONYMIE. B. SPATHACEA. KER. *in Ann. Bot.* 1. 234. — *Bot. Mag.* 570 — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 105. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 155. — KER *Irid. genera.* 140.
GLADIOLUS PLICATUS THUNB. *Diss.* n° 24 — ID. *Prodr.* 10. — WILLD. *Sp. pl.* 220. — VAHL *Enum.* 2. 110. — *Hort. Kew.* 1. 63.
GLADIOLUS FRAGRANS. VAHL *Enum.* 2. 117 — JACQ. *Schoenb.* 1. 7. *t.* 14. — ROEM. ET SCHULT. *Syst. veget.* 1. 442

C'est à sir Joseph Banks, que nous devons l'importation de cette espèce en Europe ; il la reçut en 1774, du célèbre Thunberg, et la déposa au Jardin Royal de Kew. Sa floraison a lieu à la même époque que la précédente, mais elle se prolonge un peu plus tard.

Les tiges ont quatre à cinq pouces de hauteur ; elles sont engaînées à leur base, parsemées de poils assez longs. Elles sont accompagnées de feuilles linéaires, velues, nervurées, plissées, raides, pointues et d'un vert tirant sur le glauque. Les bractées sont spathiformes, terminées en pointe ; les spathes sont velues, membraneuses, striées et renflées ; de chacune d'elles il sort une fleur dont la réunion forme un épi très-court ; le tube de la corolle est allongé, très grêle à son origine ; le limbe est partagé en six lobes profonds, d'un bleu pourpré pâle, ou couleur de lilas, lancéolés, acuminés, avec une tache oblongue, d'un blanc jaunâtre, encadrée de violet, et se terminant en pointe un peu au-dessus de la gorge ; les divisions alternes ont en outre deux taches jumelles, presque semblables et qui souvent se confondent vers la moitié de la découpure. Les anthères sont bleues, les stigmates brunâtres.

9. BABIANE VELUE. — *BABIANA VILLOSA*

CARACTÈRE. Spatha tubo subaequata ; corolla regulari : laciniis oblongis, obtusis ; stigmatibus linearibus, antheras cuneas majusculas subaequantibus.

SYNONYMIE. B. VILLOSA. KER *in Ann. of Botan.* 1. 234. — ID. *Irid. genera.* 150. — *Bot. Mag.* 583 — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 106. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 155.
GLADIOLUS VILLOSUS. VAHL *Enum.* 2. 115
GLADIOLUS PUNICEUS. VAHL 2. 114.
IXIA VILLOSA. *Hort. Kew.* 1. 58. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 198
IXIA PUNICEA. JACQ. *Ic. rar.* 2 *t.* 287. — ID. *Coll. supp.* 12. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 198
IXIA FLABELLIFORMIS. SALISB. *Prodr. Hort.* 37. n° 23

La connaissance de cette Babiane, est attribuée au docteur Patrick Russell ; du moins c'est lui qui l'a introduite dans nos collections, en 1778. Elle fleurit au mois d'août.

Son bulbe, de la grosseur d'une petite noix, est enveloppé de tuniques brunâtres ; il s'en élance une tige haute de sept à huit pouces, d'un vert blanchâtre, cylindrique, flexueuse et velue ; elle est entourée et garnie de cinq à six feuilles oblongues, lancéolées, un peu aiguës au sommet, engaînantes et coudées à leur base, nervurées et plissées, d'un vert foncé, tirant sur le glauque, longues de quatre à cinq pouces, larges de dix lignes, chargées de poils, principalement sur les bords et les nervures longitudinales. Les fleurs, au nombre de six ou sept, forment un épi terminal ; elles sont peu distantes et d'un rouge pourpré, très-vif. Les bractées spathiformes sont de la longueur du tube de la corolle, dont le limbe est divisé en six lobes oblongs, concaves, ouverts et un peu aigus. Les étamines ont leurs filamens rougeâtres, couronnés par des anthères en croissant, d'un bleu foncé. Les stigmates sont réfléchis, rougeâtres, terminés en massue.

Botanical Register.

JANVIER 1835

1728. — BANKSIA SPECIOSA. Fig. 1.

BANKSIE ÉLÉGANTE.

TÉTRANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES PROTÉACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* 4-partita (raro 4-fida). *Stamina* apicibus concavis laciniarum immersa. *Squamulæ* hypogynæ 4. *Ovarium* biloculare, loculis monospermis. *Folliculus* ligneus, dissepimento libero, bifido. *Amentum* flosculorum paribus tribracteatis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis linearibus, pinnatifidis ; lobis triangulari-semiovatis, mucronatis, subtùs niveis obsolete nervosis ; perianthii laminis lanatis ; stylo pubescente ; folliculis tomentosis.

B. SPECIOSA. BROWN *In Linn. Trans. v.* 10. *p.* 210. — In. *Prodr* 852. — GRAHAM *in Edinb. Philos. Journ. dec.* 1830 — *Bot. Mag.* 3052.

Le docteur Robert Brown a observé cette rare espèce du genre Banksie, sur la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande, appelée la terre de Lewin; elle croît sur les rochers voisins des bords de la mer. On la possède en Angleterre, depuis 1805 ; mais il n'y a que très-peu de temps qu'elle a fleuri dans la collections du jardin botanique d'Édimbourg, dans celle du duc de Northumberland, et enfin au mois de septembre 1834 à Sideup, dans les beaux jardins de M. Henri Borens.

C'est un arbuste susceptible de s'élever à la hauteur de cinq à six pieds; ses tiges sont cylindriques, rameuses, velues, d'un vert jaunâtre, assez fortes, garnies de feuilles alternes, linéaires, pinnatifides, profondément découpées en lobes irréguliers, pointus, à divisions ouvertes, nullement opposées, mais irrégulièrement alternes, marquées chacune de trois à cinq nervures épaisses, partant de la côte médiane et se réunissant au sommet; ces feuilles sont velues, longues de cinq pouces environ, sur quinze lignes de large, membraneuses, coriaces, d'un vert assez obscur en dessus, un peu glauques en dessous, traversées dans toute leur longueur par une côte épaisse, d'un brun jaunâtre, qui dépasse le sommet de la feuille et qui paraît n'être que le prolongement du pétiole; celui-ci est plus gros, presque en massue vers sa base. Les fleurs constituent un Chaton sphérique, de trois pouces de diamètre; chacune d'elles est environnée par trois bractées persistantes, d'inégale grandeur; le calice est velu, profondément divisé en quatre segmens linéaires, pointus, jaunâtres, connivens à leur base, un peu concaves dans la partie supérieure. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs filamens très-courts, et leurs anthères fauves, engagées dans la concavité des lobes ou segmens du calice. L'ovaire, enveloppé de quatre écailles hypogynes, offre deux loges monospermes. La capsule est épaisse, à parois ligneuses, se séparant en deux valves, et renfermant des semences ailées.

On cultive cet arbuste en terre de bruyère, et on le préserve soigneusement de la moindre atteinte du froid, en le rentrant de bonne heure dans l'orangerie. On le multiplie de marcottes et de boutures; peut-être pourra-t-on le faire aussi de graines si l'on parvient à en obtenir dans un état de maturité parfaite.

1729. — EUPHORIA LONGANA. Fig. 2.

LITCHI LONGAN.

POLYGAMIE MONŒCIE.

FAMILLE DES SAPINDACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-dentatus. *Petala* 5, medio intùs subvillosa reflexa. *Stamina* 6-8. *Ovarium* didymum. *Stylus* 1. *Stigmata* 2. *Carpella* 2, indehiscentia, 1-locularia, intus pulposa, uno sæpe abortivo, altero superstite sphærico coriaceo. *Semen* 1. *Cotyledones* crassæ, sæpe conferruminatæ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliolis subquadrijugis, cum impare ovali-lanceolatis, obtusis, opacis; venis subtus elevatis, pinnatis; floribus paniculatis; fructibus inermibus, verrucosis.

E. longana. Lamarck Dict. Encycl. 6. 574. — De Cand. Prodr. 1. 611.
Dimocarpus longan. Lour. Fl. Cochinch. 1. 288. — Hort. trans vol. 3. t. 28.
Nephelium longanum. Cambess.-Wight et Arnott. Fl. Penins. ind. or. 1. 113.
Scytalia longan. Roxb. Fl. ind. 2. 270.

Le nom latin *Euphoria* dérive du grec *εὔφορος*, fertile; il a été imposé au genre dont nous traitons, par Commerson qui avait observé dans l'espèce principale, *Euphoria Litchi*, une excessive abondance de fruits. Ces fruits dont les Chinois font une grande consommation, sont appelés par eux Litchi et ce nom de pays a prévalu, chez les botanistes français, à la traduction littérale du nom latin. Le genre *Euphoria* a éprouvé, comme on le voit, toutes les vicissitudes de la nomenclature; il se compose maintenant de quatre espèces bien caractérisées; ce sont des arbres tous originaires des contrées les plus orientales de l'Asie, à feuilles ailées, à fleurs petites, disposées en grappes ou en panicules, souvent mâles ou stériles par avortement. L'*Euphoria Longana* est l'une des deux espèces les plus anciennement connues, et son introduction en Europe date de 1786. On la cultive très-communément en Chine, pour en récolter les fruits qui du reste sont plus petits et inférieurs en qualité à ceux de l'espèce principale; ils contiennent une pulpe d'une saveur analogue à celle de nos raisins muscats, et comme ces derniers on les mange frais ou on les dessèche d'abord au soleil, puis dans des étuves pour completter la dessication. Le Litchi Longan a fleuri dans le courant du mois de mai dernier à Syon, dans les serres du duc de Northumberland.

Le tronc, qui, au pays natal, s'élève à une grande hauteur, ne peut guère atteindre au-delà de quinze pieds dans le climat factice de nos serres; ses rameaux sont cylindriques et brunâtres; les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de six folioles ovales, oblongues, acuminées, pendantes, glabres et luisantes en dessus, ternes et obscurément pubescentes en dessous, marquées de nervures latérales et saillantes; le pétiole est alongé, cylindrique, et d'un vert agréable un peu plus pâle que celui des folioles, qui sont presque toujours opposées. Les fleurs sont réunies en une énorme panicule terminale, portées sur des pédoncules veloutés et un peu anguleux. Le calice est verdâtre, velu extérieurement, divisé assez profondément en cinq lobes ovales, un peu obtus. La corolle est composée de cinq pétales jaunâtres, oblongs, velus, alternes avec les divisions calicinales et insérés à la base des sinus formés par celles-ci. Les étamines ont leurs filamens velus, courbés, étalés, insérés sur un disque charnu, en dessous de l'ovaire et en avant des divisions du calice et de la corolle; les anthères sont biloculaires et jaunes. L'ovaire est supère, à deux lobes arrondis, du milieu desquels s'élève un style court, épais, terminé par deux stigmates divergens. Le fruit est une baie globuleuse, jaunâtre, presque lisse, de la grosseur d'une forte cérise; la pulpe est molle, sucrée. La graine est assez grosse, recouverte d'un péricarpe dur et sec.

Le Litchi Longan, demande pendant l'hiver, l'abri de la serre tempérée. On le cultive dans un compost substantiel, et on le propage de marcottes et de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une fleur fortement grandie. *b*. La même plus grandie encore et dépouillée de sa corolle.

1730. — ACANTHOPHIPPIUM BICOLOR. Fig. 3.

ACANTHOPHIPPIE A DEUX COULEURS.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* ventricosum. *Sepala* agglutinata : lateralia ungui columnæ adnata; dorsale cum petalis spathulatis fornicata. *Labellum* unguiculatum, cum basi longe productâ columnæ articulatum, limbo 3-lobo indiviso complicato; disco lamellato.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Petalis oblongo-lanceolatis, acutiusculis; labelli lobis lateralibus rotundatis; perianthio ovato

Dans le 7me. cahier (p. 353) de son *Bijdragen tot de flora van Nederlandsch Indië*, publié à Batavia en 1825, le docteur Blume, envoyé par S. M. le roi des Pays-Bas, pour explorer scientifiquement les possessions hollandaises, dans l'archipel des Indes, a institué le genre *Acanthophippium* pour une orchidée nouvelle, découverte par lui à Java, dans les forêts les plus élevées de la montagne Salak. Ce genre, qui ne s'est composé jusqu'ici que d'un seul type, vient d'être enrichi par M. Watson, d'une seconde espèce qu'il a observée dans les forêts de l'île de Ceylan, et qu'il cultive dans le jardin du gouvernement, à Peradania, dont il a la surintendance. M. Watson a gratifié la société d'horticulture de Londres, de quelques pseudobulbes de l'orchidée nouvelle, qui ont porté des fleurs au mois de juin dernier.

Ce n'est point une plante parasite, elle végète en terre; son pseudobulbe est oblong-ovale, un peu retréci vers le



1. *Banksia speciosa*
2. *Euphorbia Lemyan* 4. *Stapelia Gussoneana* 6. *Lycopus fruticosus*
3. *Acanthophippium bicolor* 5. *Mesembryanthemum rubicaulum* 7. *Collinsia bicolor*

49

haut, ridé, d'un vert foncé, enveloppé en partie par les débris des anciennes feuilles; celles-ci, au nombre de deux ou trois, sont oblongues, lancéolées, droites, plissées, acuminées au sommet, retrécies en gaîne à la base, mais nullement pétiolées. Le pédoncule est très-court; il pousse directement de la racine et se trouve caché par des écailles ovales, concaves, brunes, grandes, vaginales, et supporte deux à quatre fleurs, d'une structure toute particulière. Le périanthe est charnu, long d'un pouce et demi, ovale, ou un peu conique, jaune avec l'extrémité d'un pourpre sanguin très-foncé. Les sépales sont adhérens entre eux, dans leur plus grande étendue, oblongs, obtus, dans une direction oblique, insérés à leur base contre le gynostème. Les pétales sont égaux, linéaires-oblongs et aigus. Le labelle est articulé avec la base du gynostème puis il se replie, forme un coude, en se relevant et son extrémité, qui se partage en trois lobes, se rapproche du sommet de la colonne ou gynostème; de ces trois lobes les deux latéraux sont arrondis, d'un jaune plus vif que l'intermédiaire, qui est charnu et garni d'aspérités. Les deux lamelles du disque sont séparées par une ligne élevée. Le gynostème est demi-cylindrique, aigu, d'un blanc verdâtre. Le stigmate est marginé, avec le clinandre sans rebords et obliquement creusé. Les masses polliniques, au nombre de huit, sont réunies par paires, sessiles, et superposées quatre par quatre; la glandule est échancrée antérieurement.

On choisit pour cette orchidée un endroit de la serre qui ne soit pas trop éclairé. On lui donne le terreau de bruyère que l'on a soin de tenir suffisamment humecté. On la propage par la séparation des pseudobulbes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Le labelle et le gynostème vus de côté. *b*. l'extrémité du labelle, vue de face. *c*. Le gynostème et les loges de l'anthère. *d*. Les masses polliniques. Le tout plus ou moins grossi.

1731. — STAPELIA GUSSONEANA. Fig. 4.

STAPÉLIE SICILIENNE.

PENTANDRIE DIGYNIE.

FAMILLE DES ASCLÉPIADÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* rotata, 5-fida, carnosa. *Col. fructif.* exserta. *Corona staminea* duplex, utraque in variis varia, interior quandoque obsoleta. *Antheræ* apice simplices. *Massæ pollinis* basi affixæ, altero margine cartilagineo-pellucidæ. *Stigma* muticum. *Folliculi* subcylindracei læves. *Semina* comosa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Caulibus cinereo-glaucis, crassis tetraquetris, faciebus concavis; angulis dentatis inermibus; floribus fasciculatis, parvis; corollæ glabris.

Jacquin, a le premier parlé de cette Stapélie, qui, contradictoirement à toutes ses congénères, a pour patrie une contrée Européenne. Toutes les Stapélies connues jusqu'à ce jour étaient sans exception aucune, originaires de la partie la plus méridionale de l'Afrique; celle que nous décrivons a été trouvée sur les rochers de la Sicile, où tout écarte la pensée qu'elle se soit propagée accidentellement. Cette découverte a porté une atteinte sensible à l'un des faits les plus curieux de la géographie des plantes. La Stapélie sicilienne a été envoyée au baron Jacquin, à Vienne, en 1832, et M. Bentham, l'a apportée l'an passé, en Angleterre, à la société d'horticulture de Londres; c'est dans la collection de cette société qu'on l'a vu fleurir au mois d'octobre.

Ses tiges sont épaisses, quadrangulaires, avec les faces marquées d'un large sillon au centre, ce qui les fait paraître concaves; leur couleur est le vert assez intense, mais chargé d'une poussière d'un gris bleuâtre, qui, à certain jour, fait paraître cette couleur glauque; les angles sont chargés, à distances inégales, d'une douzaine de dents épineuses d'un brun foncé; elles ont deux à trois pouces de longueur, sur huit à dix lignes de largeur. Les fleurs sont ordinairement groupées cinq ou six ensemble vers le sommet des tiges; elles sont presque sessiles, petites, leur diamètre n'offrant guère plus de cinq à six lignes; chacune d'elles est composée d'un calice à cinq divisions lancéolées et vertes; d'une corolle monopétale dont le tube est très-évasé, d'un rouge purpurin peu éclatant; la gorge de la corolle est d'un jaune verdâtre, fort pâle, et le limbe qui est divisé au-delà de moitié en cinq lobes lancéolés et aigus, a l'extrémité coloré de la même nuance que le tube, mais offrant plus d'éclat; on observe sur chacun de ces lobes, cinq ou six lignes transversales, noirâtres, assez souvent ondulées et même interrompues, surtout vers le milieu. Les cinq étamines sont portées par une sorte de disque formant au centre de la fleur une étoile dont les pointes alternent avec les anthères qui sont sessiles, biloculaires et jaunes. Les deux ovaires sont supères, coniques et bruns; le style est très-court, le stigmate à cinq lobes étalés. Le fruit présente deux follicules alongés, dressés et polyspermes.

Cette plante est de serre tempérée. On la place sur une couche légère de terre substantielle qui recouvre une autre couche de gros gravier; on ne l'arrose que lorsque le besoin s'en fait rigoureusement apercevoir.

1732. — MESEMBRYANTHEMUM RUBROCINCTUM.

Fig. 5.

FICOIDE A ANGLES ROUGES.

ICOSANDRIE POLYGYNIE.

FAMILLE DES FICOÏDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* superus, 5-fidus, persistens. *Petala* numerosa serie multiplici, linearia basi leviter connata. *Styli* 5, rarius 4 aut 10. *Capsula* carnosa umbilicata, umbilico radiis notato, multilocularis : loculi numero stylorum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caulibus humilibus, ascendentibus, ramosissimis, floriferis, unifloris ; foliis læte viridibus, rubrocinctis, acinaciformibus, lævibus, bracteis connatis ; floribus maximis.

M. RUBROCINCTUM Haworth *Syn.* 234. — Id. *Revis.* 118. — De Cand. *Prodr.* 3. 420.

En établissant ce genre, Tournefort lui donna le nom de *Ficoides*, à cause de la ressemblance qu'il avait remarquée entre le fruit de la plupart des espèces, et celui du figuier ordinaire, *ficus carica*. Ce motif a paru trop peu suffisant à Linné, qui lui a substitué génériquement celui de *Mesembryanthemum*, composé de μεσημβρια, milieu du jour ou midi, et de ἀνθεω, je fleuris, d'après l'observation que les fleurs de ces plantes ne s'épanouissent ordinairement qu'à l'exposition et pendant la durée de la plus grande ardeur du soleil. Malgré les fréquentes modifications qu'a dû éprouver ce genre par le prodigieux accroissement du nombre des espèces, le professeur De Candolle, dans le 3e volume de son *prodromus*, n'en décrit pas moins de trois cent seize qu'il répartit en cinquante-quatre tribus. De même que la presque totalité de ses congénères le Ficoïde à angles rouges nous est venu du Cap de Bonne-Espérance, et depuis vingt-cinq ans environ, qu'elle est cultivée en Europe, on a remarqué qu'elle s'était graduellement accoutumée au climat, au point que, dans notre région, nous pouvons sans danger l'abandonner à la même température que les Pelargones. Elle fleurit en août et en septembre.

Sa tige se divise dès sa base en plusieurs rameaux ligneux, cylindriques, ascendans, peu élevés et rougeâtres. Les feuilles sont opposées, épaisses, acinaciformes, avec les trois angles très-prononcés, d'un rouge pourpré très-vif ; le reste de la feuille est d'un vert gai uniforme ; le sommet est aigu dans l'état adulte, un peu retus dans la jeunesse, et souvent les angles sont sensiblement plissés ou ondulés. Les fleurs sont terminales, solitaires, environnées à leur base par une bractée naviculaire ; leur diamètre est de quatre pouces environ ; elles sont portées sur un pédoncule court, fort épais et charnu ; le calice a cinq divisions un peu aiguës et persistantes ; la corolle est formée d'un grand nombre de rayons disposés sur deux rangs, linéaires, réfléchis et échancrés au sommet, d'un rouge pourpré très-vif. Les étamines sont fort nombreuses, à filamens jaunâtres, capillaires, extrêmement déliés et terminés par des anthères jaunes, grêles et alongées. L'ovaire est adhérent au calice, surmonté de cinq styles ou plutôt stigmates en étoile. Le fruit est une capsule succulente, à cinq loges polyspermes.

On le cultive dans une terre substantielle et franche, sur un lit de gros gravier. On la propage de boutures que l'on a soin de préparer comme celles des autres plantes grasses, c'est à dire d'en laisser sécher la plaie avant de la mettre en terre.

1733. — SYRINGA JOSIKÆA. Fig. 6.

LILAS DE JOSIKA.

DIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES JASMINÉES.

Voyez la description de cette espèce au no 3278, du *Botanical Magazine*, cahier de novembre 1833.

1734. — COLLINSIA BICOLOR. Fig. 7.

COLLINSIE BICOLORE.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* campanulatus, 5-fidus, æqualis. *Corolla* bilabiata, tubo dorso gibboso ; labio superiore erecto, bifido, inferiore trifido : lacinià intermedià cucullatà stamina amplectante. *Stamina* didynama, rudimento quinti. *Antheræ* glabræ. *Ovarium* oligospermum, biloculare, placentâ carnosâ, ovulis peltatis. *Stigma* minutum, bifidum, æquale. *Capsula* bilocularis, semiquadrivalvis. *Semina* depressa concavo-convexa, testâ coriaceâ, albumine corneo, embryone transverso.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis ovato-lanceolatis, basi subcordatis ; laciniis calycinis ovatis.

C. BICOLOR. Benth. *in Hort. trans. n. s. vol. 1. p.* 480.

En 1810, M. John Bradbury, botaniste américain, rapporta des confluens du Missouri et du Mississipi,

une plante croissant aux environs de Saint-Louis, et qu'il considérait comme nouvelle; il la remit à M. Nutthal qui ne put s'occuper dans le moment de la détermination de cette espèce; ce ne fut que six ans après, en faisant une tournée dans les états de l'ouest, qu'il retrouva la plante découverte par M. Bradbury. Il en fit le type d'un genre nouveau qu'il appela *Collinsia*, du nom de Zaccheus Collins, de Philadelphie, dont les vastes connaissances en botanique aussi bien qu'en minéralogie, justifiaient cette distinction flatteuse. En 1827 M. Douglas, explorant en naturaliste le vaste territoire de la Californie, y observa non seulement la Collinsie à petites fleurs, ainsi que l'avait nommée Nutthal, mais une seconde espèce, C. *Grandiflora* qui fut transmise à la société d'horticulture de Londres. En 1833 le même corps savant a reçu une troisième espèce qui appartient également au sol de la Californie, et qui a donné en abondance des fleurs pendant tout l'été, depuis le mois de mai, jusqu'en septembre.

C'est une plante annuelle, dont la tige est droite, rameuse, noduleuse, haute d'un pied et même plus, légèrement pubescente. Les feuilles sont glabres, opposées, ovales, presque sessiles, dentées, longues d'un à deux pouces, larges de huit à dix lignes, profondément nervurées et d'un vert très-agréable. Les fleurs sont belles et grandes, réunies par verticilles en épi terminal. Le calice est quinquefide, glanduloso-pubescent d'un vert brunâtre, à tube plus pâle, à divisions vertes, ovales et très-aiguës. La corolle est monopétale, irrégulière, bilobée et fermée à son orifice; la lèvre supérieure est bifide, d'un blanc jaunâtre, marquée de veines régulières, jaunes; la lèvre inférieure est blanchâtre à son origine, d'un violet pourpré à son limbe, qui est divisé en trois lobes dilatés, crénelés, crispés et rétus, dont l'intermédiaire plus petit, creux et caréné se trouve recouvert par les étamines et le style qui sont déclinés. La capsule est globuleuse, à une seule loge, qui s'ouvre incomplètement en quatre valves et contient deux ou trois graines ombiliquées.

On sème cette plante au printemps, sur couche et sous chassis, puis on place les jeunes sujets en plate bande, où ils font un très-bel effet. Toute qualité de terrain parait lui être également convenable, pourvu qu'il ne soit pas d'une nature trop sèche.

Botanical Register, janvier 1835.

Botanical Magazine.

JANVIER 1835.

3374. — HABENARIA GIGANTEA. Fig. 1.

HABENAIRE GIGANTESQUE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla ringens. Labellum* basi subtus calcaratum. *Glandulæ* pollinis nudæ, distinctæ, (loculis pedicellorum adnatis vel solutis distinctis.)

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Tuberibus indivisis; labio tripartito : lobis lateralibus sursum curvatis pectinatis : intermedio porrecto lineari-spathulato, cornu longissimo; petalis 2 interioribus linearibus falcatis.

H. GIGANTEA. Spreng. *Syst. veget.* 3. 690.

Orchis gigantea. Smith *Ex. Bot.* 2. 70. t. 100.

Willdenow a formé ce genre des *Orchis habenaria*, Lin., et *Monorhiza*, Sw., parce qu'il avait observé que ces deux espèces offraient des différences beaucoup trop marquées avec leurs autres congénères par l'ensemble des caractères suivans : périanthe oblique, formé de trois ou cinq segmens réunis en casque, et d'un labelle éperonné à sa base; anthère terminale, possédant deux loges distinctes, accolées longitudinalement, quelquefois séparées à leur base; masses polliniques pédicellées : chaque pédicelle ou caudicule inséré sur la base correspondante de la glande nue. Déjà Du Petit-Thouars, dans son histoire des orchidées, avait prévu cette séparation, puisqu'il avait formé dans le genre *Orchis* même, et sous le nom d'*Habenorchis*, un groupe distinct, comprenant les espèces dont on a fait le noyau du genre *Habenaria*. Un nombre plus ou moins considérable d'autres orchidées ayant été successivement ajouté à ce noyau, il en est résulté un genre assez important pour mériter un examen particulier et une élaboration de la part de Robert Brown, qui a rangé toutes les Habenaires en trois sections, selon que leur labelle était entier ou trilobé et que les lobes eux-mêmes étaient à leur tour découpés. On connaît une soixantaine d'Habenaires dont moitié à peu près, du continent de l'Amérique du nord ou des îles voisines; l'autre moitié se partage assez également entre l'Amérique du sud, Mascareigne, Madagascar, la Nouvelle-Hollande, l'Inde et le Népaul. C'est dans cette dernière région qu'a été trouvée l'Habenaire gigantesque, elle a été découverte par le Dr. Buchanan, qui l'a envoyée à sir J. E. Smith. L'an passé le jardin botanique de Glascow l'a reçue de M. J. Nimmo, résidant à Bombay, où cette plante est extrêmement rare. Elle a fleuri au mois de juin.

Sa tige est susceptible de s'élever à la hauteur de quatre à cinq pieds; les feuilles inférieures sont largement elliptiques, concaves, plissées dans leur longueur et engaînantes à leur base; à mesure qu'elles se rapprochent de l'extrémité de la tige elles perdent de leur largeur, et les dernières ne sont plus en quelque sorte que des bractées carénées et pointues; leur nuance est le vert foncé; elles ont près de six pouces de longueur sur deux et demi de large. Les fleurs sont réunies au nombre de cinq ou six en une grappe terminale d'un blanc verdâtre, exhalant une odeur extrêmement suave; chacune d'elles a près de trois pouces de diamètre, sans compter l'éperon du labelle qui dépasse cette mesure de plus d'un tiers; les trois divisions extérieures du périanthe ou les sépales sont ovales, étendus : le supérieur beaucoup plus large; les deux intérieurs ou pétales sont linéaires avec la pointe réfléchie. Le labelle est large, divisé en trois lobes dont les latéraux pectinés et l'intermédiaire spatulé et entier; l'éperon est très-allongé, cylindrique, pointu et vert. Le gynostème est épais; l'anthère est large avec les loges écartées à la base. Les masses polliniques sont allongées et d'un brun jaunâtre.

On place cette orchidée en serre chaude et dans un endroit médiocrement éclairé; on lui procure la terreau de bruyère suffisamment humecté, et on la propage soit de boutures, soit par la séparation des rejets.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le labelle avec une partie de l'éperon. *b.* Le gynostème et l'anthère. *c.* Une des masses polliniques portée sur la glande.

3375. — TROPÆOLUM MAJUS; Var. atro-sanguineum. Fig. 2.

GRANDE CAPUCINE; Var. a fleurs sanguines.

OCTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES TROPÉOLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Calyx* 5-partitus : lobo superiore calcarato. *Petala* 5, inæqualia : 3 inferiora minora aut evanida. *Stamina* 8, ab ipsa basi libera. *Carpella* 3, suberosa, reniformia indehiscentia, hinc sulcata retundata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Foliis peltinerviis, orbiculatis, subquinquelobis : nervis apice non excertis; petalis obtusis.

T. majus. Linn. *Sp. pl.* 490. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 226. — De Cand. *Prodr.* 1. 683.

T. majus V. atro-sanguineum. Sweet *Br. Fl. Gard.* 204.

Depuis cent-cinquante ans au moins, on cultive en Europe la grande Capucine du Pérou; mais ce n'est que depuis deux ans, que l'on y possède la variété à fleurs d'un rouge de sang, que plusieurs auteurs ont surnommée mordorée. Nous ignorons par qui elle a été introduite ou obtenue. Elle commence à fleurir au mois de juin.

Sa tige est herbacée, volubile, rameuse, lisse, cylindrique et d'un vert jaunâtre; elle rampe sur le sol ou s'élève en se contournant autour d'un support, jusqu'à la hauteur de six à huit pieds et même plus. Les feuilles sont alternes, arrondies, entières, largement lobées, peltées, portées sur de longs pétioles dont le point d'attache donne naissance à une ramification de nervures qui rayonnent en ondulant vers la circonférence; elles ont de deux à trois pouces de diamètre et sont d'un vert jaunâtre un peu plus pâle en dessous. Les fleurs sont axillaires, solitaires, grandes, longuement pédonculées et d'une forme élégante : le calice est coloré en jaune orange, divisé profondément en cinq lobes dont le supérieur se prolonge à sa base en un éperon creux; la corolle est formée de cinq pétales d'un rouge de sang tirant sur le mordoré, ils sont attachés au calice, alternant avec ses divisions, ovales, à sommet presque obtus, avec l'onglet frangé ou bordé de longs cils : les deux supérieurs sont sessiles au dessus de l'orifice intérieur de la cavité de l'éperon qui les sépare de la base de l'ovaire. Les huit étamines ont leurs filamens libres, mais rapprochés, insérés à un disque hypogynique, portant des anthères oblongues, dressées et biloculaires. L'ovaire est libre, sessile, trigone, à trois loges, contenant chacune un seul ovule renversé, surmonté d'un style marqué dans sa longueur de trois stries, et terminé par trois stigmates. Le fruit consiste en trois akènes dont la face extérieure est sillonnée, et dont l'intérieure s'applique contre la base du style persistant.

On sème la grande capucine, chaque année, au printemps, et elle croît avec plus ou moins de vigueur selon la nature du terrain. Lorsque l'on veut la conserver pendant l'hiver, il faut en faire des boutures en automne et les élever en serre tempérée.

3376. — ANEMONE VITIFOLIA. Fig. 3.

ANÉMONE A FEUILLES DE VIGNE.

POLYANDRIE POLYGYNIE.

FAMILLE DES RENONCULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Involucrum* 3-folium à flore distans : foliis incisis. *Calyx* petaloideus, 5-15-sepalus. *Petala* o.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Foliis rotundato-cordatis, 5-7-lobis, subtus cauleque adpressè lanuginosis, radicalibus longè petiolatis, involucellis subsessilibus trifidis; sepalis ovalibus, extus sericeis, pistillis superne glabris; caryopsis pedicellatis, mutinis densissimè lanuginosis.

A. vitifolia. De Cand. *Syst.* 1. 210. — Id. *Prodr.* 1. 21. — *Bot. Regist.* 1398.

Cette Anémone, originaire des montagnes Himalaya, est cultivée dans les jardins de toutes les parties septentrionales de l'Inde; et c'est de ces jardins que lord Amherst l'a fait passer en Angleterre en 1833. Elle a fleuri, l'année suivante, au mois d'octobre.

A l'état sauvage la plante acquiert jusqu'à trois pieds de hauteur : elle dépasse rarement la moitié dans les jardins. La tige est droite, simple, garnie d'un duvet cotonneux assez long. Les feuilles sont cordées, à cinq ou sept lobes fortement dentés, ciliées, pubescentes, à nervures saillantes d'où s'échappent une multitude de veines ramifiées en tous sens, pubescentes, ciliées sur les bords, d'un vert agréable et foncé en dessus, plus pâles en dessous; les radicales sont longuement pétiolées, les involucrales sont presque sessiles, avec la base du pétiole dilatée, demi engaînante et d'un vert pourpré. Les fleurs sont solitaires, portées sur un long pédoncule d'un jaune verdâtre et pubescent ou même velu. Les sépales, au nombre de cinq, sont ovales, concaves, faiblement échancrés, d'un blanc assez pur, seulement tirant sur le verdâtre à l'onglet. Les étamines sont nombreuses, jaunes, à filamens assez courts, à anthères arrondies, biloculaires et dorées. Les ovaires sont supères, velus, arrondis, réunis en tête, surmontés d'un style simple; chacun



1. *Habenaria gigantea.*

2. *Tropaeolum majus atrosanguineum* 4. *Microtis parviflora* 6. *Calandrinia speciosa*

3. *Anemone vitifolia* 5. *Microtis media* 7. *Anagallis monelli var. Willmoreana*

d'eux devient une capsule un peu laineuse, monosperme et indéhiscente.

L'Anémone à feuilles de vigne se plante en pleine terre, dans un sol substantiel et compacte, mais elle exige d'être bien couverte, pendant l'hiver, par de la litière sèche. Elle se propage difficilement de graines, et l'on préfère avoir recours au moyen que fournissent les boutures et la séparation des racines.

3377. — MICROTIS PARVIFLORA. Fig. 4.

MICROTIS A PETITES FLEURS.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* ringens; foliolis lateralibus exterioribus sessilibus, labello suppositis, interioribus subsimilibus, adscendentibus. *Labellum* dissimile, oblongum, obtusum, basi callosa. *Anthera* columnam infundibuliformem postice terminans, auriculo membranaceo utrinque aucta. *Massæ pollinis* utrinque loculi binæ, pulvereæ, basi affixæ stigmatis apice soluto.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Perianthii foliolis interioribus revolutis, interioribusque linearis, labello lineari-oblongo, integerrimo, marginibus nudis : dimidio superiore disco calloso : spica floribus omnibus approximatis.

M. PARVIFLORA. BROWN *Prodr.* 1. 321. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 713.

En instituant ce genre dans la famille des orchidées, M. Robert Brown lui a imposé le nom de Microtis dérivé de μικρος, petit, et ωτος, oreille, vraisemblablement à cause des deux petits corps en forme d'oreilles qui accompagnent l'anthère. Ce genre, qui a quelque ressemblance pour le port avec le genre *Prasophyllum*, se compose de six espèces toutes propres à la Nouvelle-Hollande; le Microtis à petites fleurs fut la première que l'on connut et cultiva en Europe. M. Allan Cunningham l'introduisit en Angleterre dans le courant de 1824; elle fut adressée par lui, au jardin Royal de Kew, où elle a fleuri quatre ans après, au mois d'octobre.

C'est une plante très-grêle qui ne se compose que d'une seule feuille fistuleuse, cylindrique, embrassant vers sa base, par une gaîne très-longue, une hampe bractéifère, arrondie, terminée par un épi alongé et serré; toute la plante, feuille et tige, a environ sept pouces de hauteur. Les fleurs sont verdâtres, le périanthe est irrégulier bilabié; les folioles latérales externes sont sessiles, vertes, tachetées de jaune et placées au dessous du labelle : les intérieures sont à peu près semblables et dressées. Le labelle est oblong, obtus, calleux à sa base. Le gynostème a la forme d'un entonnoir, recevant l'anthère à son sommet, et un peu à sa partie postérieure; deux petits corps en oreillettes ovales, oblongs et d'un blanc verdâtre, se trouvent de chaque côté de l'anthère. Chaque loge renferme deux masses polliniques pulvérulentes, attachées par leur base au sommet du stigmate, jaunes et d'un aspect cireux.

On cultive cette petite plante en orangerie, dans le terreau de bruyère pur, dont on a soin de ménager l'arrosement. On la propage par la séparation des bulbes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Une fleur vue de face et grandie. *b.* Le gynostème considérablement grandi et vu de face. *c.* Masses polliniques sextuplées en grosseur. *d.* Grains de pollen extrêmement grossis.

3378. — MICROTIS MEDIA. Fig. 5.

MICROTIS A FLEURS MOYENNES.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Ut supra.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Perianthii foliolis inferioribus revolutis, oblongis, acutis : interioribus linearis, obtusis; labello oblongo-cuneato, apice retuso : dimidii superioris disco verrucoso incrustato, marginibus calloso-tuberculatis.

M. MEDIA. BROWN *Prodr.* 1. 321. — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 713.

Cette espèce, qui ne diffère pas d'une manière très-sensible de la précédente, a été découverte comme elle par M. Robert Brown, en 1801, sur les bords du canal du Roi Georges, à la Nouvelle-Hollande, mais elle n'est parvenue que depuis un très-petit nombre d'années en Angleterre où elle a été apportée par le capitaine King. Elle fleurit aux mêmes époques que le Microtis à petites feuilles.

Comme lui aussi, elle ne se compose que d'une feuille seulement elle a environ le double de hauteur, de même que la hampe ou la tige qui, du reste, est tout à fait semblable. On ne remarque dans la fleur, outre un peu plus de taille, que le labelle qui offre cette différence qu'il est sensiblement plus large, tronqué, obtus et même rétus vers l'extrémité et garni d'une singulière végétation granuleuse, globuleuse, par paquets arrondis, verdâtres, disséminés régulièrement sur les bords du labelle.

Du reste les fleurs sont absolument semblables dans les deux espèces.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Une fleur grandie et vue de face. *b.* Le labelle et le gynostème extrêmement grossies et vus de face. *c.* Masses polliniques grossis de six fois. *d.* grains de pollen grossis autant que possible.

3379. — CALANDRINIA SPECIOSA. Fig. 6.

CALANDRINIE BRILLANTE.

POLYANDRIE MONOGYNIE.
FAMILLE DES PORTULACÉES.

Voyez pour la description de cette espèce, l'article 1598 du *Botanical Register ;* cahier de juillet 1833.

3380. — ANAGALLIS MONELLI ; Var. Willmoreana. Fig. 7.

MOURON A FEUILLES ÉTROITES ; Var. de Willmore.

PENTANDRIE MONOGYNIE.
FAMILLE DES PRIMULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calycis* laciniis 5 acutis. *Corolla* rotata, laciniis ovatis, rotundatis. *Filamenta* basi villosa. *Stigma* globosum. *Capsula* globosa, mucronata, circumcissa. *Semina* numerosa, ovata, subtrigona, scabra; receptaculo globoso.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis lanceolato-acuminatis, trinervis, oppositis verticillatis; caulibus adscendentibus; corollæ (cœruleæ) marginibus minutissime eroso-crenulatis.

A. MONELLI. Linn. *Sp. pl.* 211. — *Bot. Mag.* 319. — Roem et Sch. *Syst. veg.* 4. 117. — Sprang. *Syst. veg.* 1. 670.
A. LINIFOLIA. Linn. *Sp. pl.* 612. — Roem. et Sch. 4. 118.

Le Mouron à feuilles étroites est une jolie petite plante originaire de l'Italie, d'où Monelli l'envoya à Clusius qui, en reconnaissance des services rendus à la science par le botaniste italien, donne son nom à la plante nouvelle. La variété de cette plante, que nous décrivons ici, paraît propre à l'île de Madère, du moins ce sont les semences récoltées dans cette île, et adressées à M. Willmore, qui ont fourni tous les pieds de cette variété, maintenant assez commune dans les collections. Elle fleurit pendant la plus grande partie de l'été.

Toute la plante est herbacée ; ses tiges sont grêles, faibles et presque rampantes, lisses, quadrangulaires et striées ; elles se divisent en rameaux axillaires, opposés, quelquefois alternes et souvent disposées par verticilles de trois ou quatre. Les feuilles sont sessiles, opposées au bas des tiges et des rameaux, verticillées dans les parties supérieures, lancéolées, aiguës, étroites, longues de sept lignes environ. Les pédoncules sont grêles, droits, plus longs que les fleurs qu'ils supportent ; celles-ci sont solitaires, régulières avec leur calice monophylle, persistant, divisé en cinq lobes très-aigus. La corolle est monopétale, rotacée, avec son limbe partagé en cinq lobes, d'un bleu pourpré, brillant, plus pâle au sommet, rougeâtre à la base et jeunâtre au centre, avec les bords finement et irrégulièrement crénelés. Les cinq étamines sont insérées à la base de la corolle ; leurs filamens sont grêles et pubescens ; ils supportent chacun une anthère sagittée et jaune. L'ovaire est arrondi, ovalaire, surmonté d'un style articulaire ; il se transforme en une capsule qui s'ouvre circulairement en deux valves, superposées et qui renferme un grand nombre de graines.

Cette variété, comme l'*Anagallis monelli*, se plaît dans une terre douce et franche ; mais elle redoute plus que lui le rigueur du froid, c'est pourquoi l'on ne veut pas le risquer en pleine terre, afin de le pouvoir abriter dans l'orangerie. On le multiplie par le moyen du semis et des boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Une étamine extrêmement grossie.

Britisch Flower Garden.

JANVIER 1835.

---

269. — ALSTRŒMERIA SALSILLA. Fig. 1.

ALSTRŒMERIE A PETITES FLEURS.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium superum*, 6-partitum; segmentis difformibus : 3 interioribus, quarum 2 basi tubulosa aut convoluta. *Stamina* 6, inaequalia, declinata, basi laciniarum inserta. *Ovarium* adhaerens, 6-gonum. *Stylus* indivisus, 3-sulcatus, declinatus. *Stigma* 3, replicata, papillosa. *Capsula* 3-locularis, polysperma : valvis medio septiferis. *Semina* globosa, fusca.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule volubili, foliis petiolatis, lineari-oblongis, mucronulatis, glabris; pedunculis, subbifloris, umbellatis; perianthii segmentis cuneatis, retusis subaequalibus.

A. SALSILLA. LIN. *Sp. pl* p. 462. — ID. *Amoen. acad* 6. p. 254. — HOOK ET ARNOTT. *in Beech. Voy. app.* p. 47. — SPRENG. *Syst. veg* 2. 61.

A. OCULATA? LODD. *Bot. Cab.* 1881. — GRAHAM *in Bot. Mag.* t. 3344.

Cette belle espèce, que quelques botanistes regardent comme identique avec celle que nous avons figurée et décrite n° 3344 *du Botanical Magazine*, sous la dénomination de *Alstrœmeria oculata*, a été connue et mentionnée par Linné; tout porte même à croire qu'antérieurement encore le père Feuillée l'avait observée au Pérou, et qu'elle ne diffère pas de la plante dont il fait la description à la page 713 du tome 6 de son journal d'observation, sous le nom d'Hémérocalle grimpante à fleurs purpurines. Sweet dans son énumération systématique des plantes cultivées dans les jardins de l'Angleterre, la comprend comme introduite en 1806, c'est-à-dire vingt-quatre ans avant la date qu'il lui donne dans sa flore des jardins de la Grande Bretagne. Elle fleurit en juin et juillet.

La plante est entièrement glabre; ses tiges sont grêles, filiformes et grimpantes. Les feuilles sont oblongues, linéaires-lancéolées, recourbées, à bords flexueux, cartilagineuses, marquées de nervures longitudinales, d'un vert luisant en dessus, tirant un peu sur le glauque en dessous, longues de deux pouces, larges de cinq lignes; le pétiole a quatre ou cinq lignes : ses bords qui ne sont que le prolongement de ceux de la feuille présentent des dents émoussées ou arrondies en manière de festons. Les fleurs ont dix lignes de longueur, et sont portées chacune sur un pédicelle à peu près de même étendue; leur réunion, au nombre de quinze ou vingt, forme une magnifique ombelle au sommet de la tige. Les bractées, trois fois plus courtes que les pédicelles, sont disposées en rosace involucrale à la base des pédicelles et l'on en observe d'autres plus petites à leurs bifurcations; elles sont arrondies et d'un brun verdâtre. Les divisions du périanthe sont spathulées, onguiculées, rétuses et même un peu échancrées au sommet, d'un pourpre assez pâle à la base et sur les bords, d'un pourpre bleuâtre au couronnement de l'onglet et enfin d'un pourpre vif et foncé au centre du limbe, surtout extérieurement où l'on observe cinq ou six lignes longitudinales bien prononcées de cette nuance. Les étamines ont leurs filamens en quelque sorte fasciculés, d'un pourpre noirâtre, terminés par des anthères d'un noir bleuâtre, oblongues et dressées. L'ovaire est à trois loges, à trois valves, triangulaire, surmonté d'un style également triangulaire, plus long que les étamines, couronné par un stigmate à trois lobes obtus et recourbés. La capsule est arrondie, turbinée, terminée, par un disque saillant, à trois valves et à trois loges renfermant chacune plusieurs graines.

L'Alstrœmérie à petites fleurs est une plante de serre chaude et de tannée, à laquelle il faut le terreau de bruyère pur, fréquemment arrosé. On la multiplie de boutures ou par le semis, lorsque l'on parvient à faire mûrir les graines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une étamine. *b*. Le pistil. *c*. L'ovaire vu dans le sens de sa coupe transversale.

270. — LINUM MONOGYNUM. Fig. 2.

LIN A STYLES RÉUNIS.

PENTANDRIE PENTAGYNIE.

FAMILLE DES LINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-phyllus, foliolis integris. *Petala* 5. *Stamina* 5, basi monadelpha. *Styli* 5, raro 3. *Capsula* globosa, acuminata, 10-locularis, 10-valvis : loculis monospermis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Perenne, erectum, glabrum ; foliis lanceolatis, acutis, 3-nerviis, floribus corymbosis ; foliolis calycinis ovato-lanceolatis, acutis, carinatis ; stylis concretis.

L. MONOGYNUM. Forst. *Prodr. p.* 23. — Spreng. *Syst. veget.* 963. — Poir. *Dict. Encyc.* 11. 445.

Le lin à styles réunis ou soudés est originaire de la Nouvelle-Zélande où il a été découvert par Forster, qui l'a compris dans son prodrome. On ne le connaissait jusqu'ici que par les échantillons d'herbier qu'avait rapportés Forster ; mais en 1833, M. Knight, qui était parvenu à s'en procurer des graines, les a fait semer dans le jardin de Chelsea, et les plantes qu'il en a obtenues, ont donné des fleurs au mois de juin.

C'est une plante vivace entièrement glabre et d'un vert glauque. Les tiges sont droites, raides, sillonnées, rameuses à l'extrémité, chargées à leur base de feuilles nombreuses, serrées, presque opposées, lancéolées, très-aiguës, étalées et souvent réfléchies, atténuées planes, entières, marquées de trois lignes ou nervures longitudinales, longues d'un pouce, large de trois lignes, presque sessiles. Les fleurs sont étalées, campanulées, pédonculées, réunies en un beau corymbe terminal ; les pédoncules sont anguleux, médiocrement grêles, droits et longs d'un à deux pouces. Le calice est monophylle avec son limbe divisé en cinq segmens ovales-lancéolés, aigus, carénés, connivents, cartilagineux, à bords entiers et d'un vert glauque. Les pétales sont au nombre de cinq, étendus en roue, présentant un diamètre de dix-huit à vingt lignes, entiers, ovalaires, pointus, légèrement ondulés et veinés, d'un blanc très-éclatant. Les cinq étamines sont monadelphes, de la longueur du calice, avec les filamens subulés, blancs, unis par leur base en une sorte de cupule membraneuse où ils donnent naissance à autant d'appendices filiformes qui semblent être des filamens stériles : les anthères sont linéaires, obtuses, jaunâtres et dressées. Les cinq styles sont réunis en une sorte de colonne de la longueur de l'ovaire, surmontés de cinq stigmates filiformes, étendus, à sommet obtus. L'ovaire est globuleux, pointu, presque conique, uni, à dix loges renfermant chacune un ovule elliptique, comprimé, échancré. Cet ovaire se transforme en capsule et les ovules en graines.

Il est douteux que cette espèce puisse supporter la rigueur de nos hivers ; du moins est-il prudent, jusqu'à ce qu'elle ait fourni des graines en abondance, de l'abriter dans l'orangerie pendant la mauvaise saison. On la sème au printemps, sur couche et dans le terreau de bruyère.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Le calice. *b*. Les étamines unies par leur base avec les filamens stériles ; le tout représenté dans un parfait développement. c. Les étamines et le pistil.

---

271. — GARDOQUIA HOOKERI. Fig. 3

GARDOQUIE DE HOOKER.

DIDYNAMIE GYMNOSPERMIE.

FAMILLE DES LABIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* tubulosus, 13-nervius, subincurvus, ore æquali vel obliquo ; dentibus brevibus, rectis, subæqualibus vel subbilabiatis. *Corollæ tubus* longe exsertus, rectus vel incurvus, intus nudus ; limbus bilabiatus : labium superius erectum, subplanum, emarginatum, inferius sub patens, lobis planis medio latiore. *Stamina* 4, subdidynama, inferioribus longioribus, laxe adscendentia, apice subdistantia, superiora subinde sterilia. *Filamenta* edentula. *Antheræ* biloculares : loculis distinctis parallelis vel sub-divergentibus. *Styli* lobis subæquales. *Achenia* sicca, lævia.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Fruticosa, glaberrima ; foliis obovatis, subintegerrimis, basi in petiolum brevem angustatis utrinque visidibus, pedunculis 2-3-floris ; calyces glabris subbilabiatis labio superiore breve bidentato erecto ; fauce intus villis clausâ.

G. Hookeri. Bentham. *Gen. et spec. labiat.* 401. — Don in *Sweet Fl. Gard. ser.* 3 *t.* 271.

Cunila coccinea. Nutt. *Ex*. Hooker. *Exot. Fl.* 3. t. 162.

Melissa coccinea. Spreng. *Syst. veget.* 3. 224.

Le nom imposé à ce genre par ses auteurs, qui sont ceux de la flore péruvienne, n'est nullement scientifique ; il est un hommage particulier de reconnaissance de la part de Ruiz et Pavon, envers Don Diego Gardoqui, ministre des finances espagnoles, qui a puissamment déterminé le roi Charles IV à envoyer les deux botanistes explorer le Pérou. Le nombre des espèces de ce genre, qui n'était d'abord que six, a été bientôt plus que doublé par Kunth, qui s'est spécialement occupé de leur détermination et de leur nomenclature ; toutes appartiennent au sol de la Colombie ; ce sont en général des arbrisseaux très-rameux, répandant de toutes leurs



1. [illegible]
2. Linum monogynum
3. Gardoquia hookerii
4. Brugmansia sanguinea.

parties une odeur fort pénétrante. La Gardoquie de Hooker se trouve également dans la Floride et dans la partie Méridionale de la Caroline, où elle a été observée par M. Nuttal, qui l'a communiquée à MM. Hooker et Don. Elle a fleuri au mois d'octobre 1834, chez M. Langley à Ditton.

Sa tige est ligneuse, très-glabre, garnie de même que ses rameaux, de feuilles assez petites, entières, ovales, rétrécies vers leur base, en une sorte de pétiole peu alongé, d'un vert obscur en dessus, un peu plus clair en dessous. Les fleurs sont ordinairement solitaires, rarement au nombre de deux ou trois, sur un pédoncule très-court et cylindrique. Le calice est tubuleux, divisé en deux lèvres dont la supérieure à trois dents et l'inférieure, plus longue, à deux dents seulement : on remarque sur le tube treize nervures qui en strient la longueur. La corolle est d'une belle couleur d'orange foncée; elle est beaucoup plus grande que le calice, tubuleuse, velue à l'intérieur de la gorge, avec son limbe partagé en deux lèvres dont la supérieure échancrée, l'inférieure à trois lobes presque égaux. Les quatre étamines sont didinames écartées, les deux intermédiaires plus courtes; toutes ont leurs filamens unis, terminés par des anthères à deux loges divergentes à leur base. Le style est filiforme, plus long que les étamines, à stigmate divisé en deux lobes égaux. Les achènes sont secs et lisses.

Ce végétal n'exige d'autre soin particulier que d'être abrité pendant l'hiver dans la serre tempérée. On le plante dans une terre légère mais substantielle, et on l'arrose assez fréquemment dans sa forte végétation. On le propage de graines et de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3

a. Une étamine grandie.

---

272. — BRUGMANSIA SANGUINEA. *Fig.* 4.

BRUGMANSIE A FLEURS COULEUR DE SANG

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. *Calyx* tubulosus. *Corolla* infundibuliformis, plicata : limbo dentata. *Stigma* 2-lobum. *Capsula* semi-4-locularis, 4-valvis; placentis discretis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE : Foliis oblongis, acuminatis, sinuato-dentatis, pubescentibus; floribus fructibusque glabris, pendulis; calycis hinc fissis; caule arboreo.

B. BICOLOR. PERSOON. *Synops.* 1. 216. — ROEM. ET SCHULT. *Syst. veget.* 4. 807.

DATURA SANGUINEA. RUIZ ET PAV. *Fl. peruv.* 2. 115. — HUMB. ET KUNTH. *nov. gen. et Sp. pl. Amer. Mer.* 3. 6. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 627.

A l'âge de dix-huit ans, Sébald Justinus Brugmans, né à Francker en Frise, dans l'année 1763, fut reçu docteur en philosophie à l'Université de Leyde. Déjà savant lorsque d'autres songent seulement à fixer leurs idées sur les sciences, le jeune Brugmans sut mesurer d'un premier coup d'œil l'importance de la carrière scientifique qu'il était destiné à parcourir. Appelé à remplir simultanément les chaires de botanique, d'histoire naturelle et de chimie à Leyde, le triple professeur, au milieu de tant d'occupations, trouvait encore le temps de faire d'autres applications de la prodigieuse variété de ses connaissances, et de mériter les couronnes que lui ont décernées les académies de Dijon, de Bordeaux, de Berlin, et autres corps savans qui avaient proposé des concours où Brugmans sortit vainqueur. C'est à la mémoire de cet homme célèbre, à tant de titres, que Persoon dédia, dans son *Synopsis plantarum*, un genre particulier, formé aux dépens du *G. Datura*, et dont le caractère différentiel consiste surtout dans le calice fendu latéralement et dans la capsule biloculaire. Ce genre, dont l'établissement éprouva d'abord quelques critiques, a pour type le *Datura arborea* auquel est venu se joindre le *D. Bicolor* ou *Sanguinea*, originaire du Mexique et de la Nouvelle-Grenade, où il a été découvert par MM. De Humboldt et Bonpland. Introduite en Europe il y a environ deux ans, par M. Ch. Crawley, la Brugmansie bicolore a été cultivée dans le jardin de miss Traill, aux environs de Bromley, et a fleuri dans sa serre au mois de juin dernier.

C'est un arbrisseau dont la tige ligneuse paraît devoir acquérir, dans nos serres, une hauteur de sept à huit pieds; elle est cylindrique, pubescente et d'un gris verdâtre; ses rameaux prennent une étendue avantageuse au développement de la plante, et se garnissent de grandes feuilles ovales, à lobes sinueux, et chacune de ses nervures se ramifient en une multitude de veinules réticulées et velues; elles sont en dessus d'un vert agréable, un peu plus pâles et pubescentes en dessous, avec les bords légèrement ciliés; le pétiole est assez long, et un peu décurrent. Les fleurs sont grandes, élégamment colorées, terminales, pendantes et presque toujours solitaires. Le calice est long de trois pouces, d'un vert jaunâtre, monophylle, tubuleux, renflé, anguleux, veiné, à cinq lobes aigus, inégaux et peu profonds. La corolle est monopétale, longuement tubuleuse, relevée extérieurement de quinze cotes saillantes, d'un jaune verdâ-

tre, maculée de rouge orangée, le limbe est d'un rouge orangé très-vif, divisé eo cinq lobes acuminés, réfléchis et marqués, dans leur loogueur, de deux gros plis intermédiaires, d'une nuance beaucoup plus pâle et qui est aussi celle de l'intérieur de la gorge. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filameus cylindriques, terminés par des enthères oblongues, à deux loges, s'ouvraot longitudinalement, et d'un jaune verdâtre. L'ovaire est libre, sessile, à quatre loges, surmonté d'uo style aloogé, couronné par uo stigmate capité, un peu lobé et dépassant faiblement les étamines. La capsule est globuleuse, ovoïde et polysperme.

Cette plaote magnifique n est point d'une culture difficile ; jusqu'ici la crainte de la perdre l'e fait conserver en serre tempérée, mais il est à croire que, comme le *Datura arborea*, elle pourra passer la belle saison en plein air. Après sa période de végétation, on supprime par la taille ses rameaux herbacés, ne loi laissant que le trooc ligneux absolumeot nu, mais qui se garnit bieotôt d'une nouvelle couronne. On lui donne une terre tout à la fois légère et substantielle et oo le reproduit de graines ou de boutures pratiquées sur couche ou daos la tannée.

GENRE TRITONIE. — *TRITONIA.*

Corolla tubuloso-sexfida, irregularis vel rarius regularis, æqualis vel inæqualis; tubi faux turbinata vel campanulata : limbus erectus vel nutans, prælongior vel perbrevior tubo. Stamina secundâ directione vaga, raró erecta, faucem infra inserta. Stylus gracilis. Stigmata ligularia, angusta, conduplicata, integra vel brava bifida. Capsula pergaminea, ovato-rotunda, trigibba. Semina biseralia, plurima, subrotunda.

Le Botaniste qui, jusqu'à présent, s'est le plus particulièrement occupé de l'étude des iridées ainsi que des monographies des genres assez nombreux dont se compose cette brillante famille, est M. Bellenden-Ker, également connu sous le nom de Gawler; c'est à lui que nous devons le genre *Tritonia*, qu'il a formé aux dépens du genre *Ixia* et dans lequel il a placé quelques glayeuls et en général toutes les iridées qui offraient une spathe bivalve et scarieuse, un périgone tubuleux et turbiné, un limbe divisé en six segmens réguliers, trois étamines à filamens courbés, un ovaire infère, surmonté d'un style portant trois stigmates étalés, enfin une capsule ovale, arrondie, triloculaire, renfermant plusieurs graines globuleuses qui ne sont ni ailées, ni pulpeuses. Au nom de Tritonie, que l'on est d'abord tenté de croire emprunté à la mythologie, la pensée se porte vers la Déesse de la sagesse et des sciences, ou bien l'imagination s'élance vers les rives humides, sur les plages verdoyantes pour y chercher des plantes que l'on se figure avoir quelques rapports avec ce dieu des ondes, fils de Neptune et d'Amphithrite, qui ne rougissait pas de servir de postillon à son père et de guider ses coursiers marins. Eh bien! ni Minerve ni Triton ne sont pour quelque chose dans le nom choisi par M. Ker; il n'y a qu'une simple application du mot anglais *Triton* qui exprime la girouette du clocher, représentant ordinairement un coq; et cette application, où perce le caractère gai et spirituel de l'auteur, a été déterminée par l'observation que les étamines, dans toutes les Tritonies, éprouvaient un mouvement de torsion dans leurs filamens, qui leur donnaient une apparence de mobilité semblable à celle des girouettes. Les Tritonies, au nombre d'une quinzaine, environ, sont des plantes herbacées, bulbo-tuberculeuses, dont la hauteur excède rarement deux pieds; toutes sont originaires du Cap de Bonne-Espérance, et cultivées avec empressement par les amateurs.

Ce sont des plantes d'orangerie, qui demandent à être soigneusement garanties de la moindre atteinte des gelées. La plupart entrent en végétation pendant l'hiver, et alors pour les empêcher de filer ou de s'étioler il faut les approcher le plus près possible des vitraux. Le terreau de bruyère est le sol qui leur convient le mieux ; mais il faut placer dans le fond des pots, un lit assez épais de gravier, qui préserve le bulbe du séjour des eaux d'arrosement qu'on leur donne toujours avec modération, surtout hors du temps de végétation. On les propage par la séparation des cayeux ou par le semis, que l'on pratique en terrine et sur couche chaude.

ESPÈCES.

1. TRITONIE A TACHES JAUNES. — *TRITONIA XANTHOSPILAS.*

CARACTÈRE. Caule simplici, flexuoso; foliis planis, ensiformibus, lanceolatis, glabris; floribus spicatis; corollâ subringente, campanulatâ; spathâ bivalvi : valvulâ superiore bifidâ, inferiore integrâ.

SYNONYMIE. T. XANTHOSPILA. SPRENG. *Syst. veget.* 1. 154. — KER. *Irid. gener.* 128. — ID. *Bot. Regist. vol.* 3. *app.*
GLADIOLUS XANTHOSPILUS. ROEM. ET SCH. *Syst. veg.* 1. 442. — REDOUTÉ. *Lil.* 124.

Quoique cette Tritonie fut connue depuis assez longtemps, ce n'est qu'en 1825, qu'elle fut introduite en Europe ; on la cultiva à cette époque au jardin du roi, à Paris, d'où elle s'est répandue dans les grandes collections européennes. Elle fleurit assez régulièrement en juin.

Son bulbe est ovoïde, recouvert d'écailles brunes ; il s'en élève une tige cylindrique, assez grêle, entourée à sa base de six à sept feuilles engaînantes, alternes, inégales, disposées sur deux côtés opposés, lancéolées, planes, molles, glabres, d'un vert un peu sombre, traversées par une nervure médiane, plus rapprochée d'un bord que de l'autre. Les fleurs sont réunies au sommet de la tige, en une grappe lâche, longue de trois à quatre pouces ; chacune d'elles est garnie à sa base de deux bractées inégales, plus courtes que le tube, mais qui enveloppent l'ovaire ; la bractée supérieure est la plus étroite et divisée en deux lobes aigus, l'inférieure est plus grande et entière. La corolle est blanche, parsemée de taches d'un jaune de soufre ; son tube est court, cylindrique, un peu arqué, terminé par une gorge grande, un peu conique et garnie à sa base de taches jaunes ; ses découpures sont à peu près droites, ovales, obtuses et à l'exception d'une seule qui est blanche, elles sont ornées sur les bords de taches jaunes, irrégulières. Trois de ces divisions sont plus grandes. Les étamines sont plus courtes que la corolle et inclinées de même que le style, d'un seul côté ; elles sont blanches, avec deux raies purpurines sur les anthères qui sont alongées et biloculaires. Le style est filiforme, terminé par trois stigmates divisés chacun profondément en deux lobes grêles. L'ovaire est lisse, trigone, sessile, enveloppé par les deux bractées persistantes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. La bractée inférieure. *b.* La bractée supérieure. *c.* La corolle incisée et étalée. *d.* Le pistil.

2. TRITONIE A FEUILLES CRISPÉES. — *TRITONIA CRISPA.*

CARACTÈRE. Foliis basi petioloideo-angustatis, supra undulato-crispis, setulis brevibus marginatis; spathis glaberrimis subherbaceis; corollâ irregulari subringenter patente : tubo spathâ 3-4 plo longiore.

SYNONYMIE. T. CRISPA. KER. *Irid. gen.* 117. — ID. *in Bot. Mag.* 678. — *Hort. Kew. ed.* 2. 1. 90. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 154.
GLADIOLUS CRISPUS. THUNB. *Diss. nº.* 7. *t.* 1. *f.* 6. — JACQ. *Ic. rar.* 2. *t.* 267. — LAM. *Dict. Encyc.* 2. 726. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 210. — VAHL *Enum.* 2. 96. — *Botan. rep.* 142.
GLADIOLUS LACERATUS. BURM. *Prodr. cap.* 2. — VAHL *Enum.* 2. 120. — ROEM. ET SCH. *Syst. veg.* 1. 445.

Introduite en 1787, par M. Masson, au jardin royal de Kew, la Tritonie à feuilles crispées, s'y est fait remarquer tout d'abord par l'élégance de ses épis de fleurs, qui

Tritonia Xanthospila.



commencent à paraître au mois de juin. Elle s'est promptement propagée dans toutes les collections d'amateurs.

Sa tige est haute de deux pieds environ, cylindrique, garnie d'un très-petit nombre de feuilles étroites, lancéolées, crénelées, ondulées, striées, d'un vert presque terne et longues de près de quatre pouces. Les fleurs, rassemblées en épi dressé, sont accompagnées de bractées squamiformes, obtuses, à bords scarieux, rouges et denticulés; elles sont alternes, disposées d'un seul côté. Le tube de la corolle est long, cylindrique, d'un rouge purpurin, très-vif extérieurement; le limbe est profondément divisé en six lobes ovales, lancéolés, obtus, partagés en deux lèvres, les trois composant l'inférieure, ayant l'onglet aussi rouge que le tube extérieur et le reste blanchâtre, veiné de rouge; les trois supérieures sont entièrement de cette dernière nuance, ainsi que les bords du sommet extérieur. Les étamines sont bleuâtres, avec leurs filamens pourprés. Le style et les stigmates sont blancs.

3. TRITONIE TRANSPARENTE. — *TRITONIA FENESTRATA.*

CARACTÈRE. Spatha tubum aequante; fauce turbinata; laciniis regulari patentibus; spatio intervenientis, basin usque mutuo descendentibus; unguem lateribus subdimidiatum pellucentibus; laminis rotundatis, his brevioribus; staminibus reclinato-assurgentibus.

SYNONYMIE. T. FENESTRATA. KER *Irid. gen.* 123. — ID. *Bot. Mag.* 704. — *Hort. Kew. ed.* 2. 1. 92. — SPRENG. *Syst. veget.* 4. 164.
IXIA FENESTRATA. JACQ. *Ic. rar.* 2 *t.* 289 — ID. *Coll.* 3. 290. — THUNB. *Flor. cap.* 1. 245.
IRIS HYALINA. LINN. *Supp.* 91. — VAHL. *Enum.* 2. 75. — WILLD. *Enum.* 1. 57. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 402.
GLADIOLUS CROCATUS. PERS. *Syn.* 1. 44.

Cette espèce a été apportée en 1801, par M. Salisbury, et cultivée dans son jardin à Brompton. Elle fleurit en mai et juin.

Sa tige ne s'élève guère au delà de huit ou dix pouces; elle est assez grêle, cylindrique et lisse; entourée à sa base de quatre feuilles engaînantes, étroites, longues d'un peu plus de trois pouces, striées, faiblement plissées, aiguës au sommet et d'un vert assez sombre. Les fleurs sont larges de deux pouces environ, réunies au nombre de sept à huit à l'extrémité de la tige ou hampe, y formant un superbe épi; chacune d'elles est accompagnée à sa base d'une spathe membraneuse, divisée en plusieurs segmens d'un blanc verdâtre, bordés de rouge pourpré; elle égale en longueur le tube. Les divisions du périanthe sont étalées, grandes, ovalaires, atténuées vers leur base, d'un rouge orangé, avec une ligne intermédiaire longitudinale et jaune à l'extérieur; intérieurement cette ligne ne dépasse point l'onglet qui est de chaque côté bordé par une large bande hyaline et rose. Les étamines sont brunâtres, avec les anthères jaunes et contournées de même que les stigmates qui sont plus élevés qu'elles.

4. TRITONIE RAYÉE. — *TRITONIA LINEATA.*

CARACTÈRE. Corollæ limbo tubo quadruplo longiore, incurvo patente; laciniis ellipticis, extus lineis 3 parallelis: suprema majore, exterioribus retusis.

SYNONYMIE. T. LINEATA. KER. *Irid. gen.* 118. — ID. *in Bot. Reg. vol.* 8. *app.* — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 91. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 164.
GLADIOLUS LINEATUS. SALISB. *Prodr.* 40. — *Bot. Mag.* 487 — REDOUTÉ *Lil.* 55 et 400. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 434.
GLADIOLUS VENOSUS. WILLD. *Enum.* 1. 58.
IXIA SQUALIDA. *Hort. Kew.* 1. 81. — THUNB. *Fl. Cap.* 1. 244.
IXIA THUNBERGII. ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 381

La Tritonie rayée a été envoyée du Cap, aux jardiniers hollandais, en 1774, et depuis cette époque elle fait partie de leurs cultures. On la voit fleurir régulièrement chaque année, vers la fin de mai.

Sa tige est cylindrique haute de six à huit pouces, terminée par un épi de trois pouces environ, entourée à sa base de quelques feuilles ensiformes, linéaires, aiguës, un peu moins longues que la tige. Les fleurs, au nombre de quatre ou cinq, ont à leur base une spathe membraneuse, foliacée, bilobée, avec la foliole supérieure divisée en plusieurs dents au sommet, et l'inférieure plus courte, mais entière. Le périanthe est long d'un pouce, blanchâtre ou jaunâtre avec les bords d'un jaune orangé; le tube est verdâtre, de la longueur de la spathe; le limbe est profondément divisé en six parties dont les trois supérieures ovales, avec l'intermédiaire bifide au sommet; les trois inférieures sont un peu moins larges et moins obtuses ou rétuses à l'extrémité; sur toutes sont trois lignes longitudinales, parallèles et intermédiaires : de deux latérales partent quelques nervures ramifiées qui se dirigent vers les bords.

5. TRITONIE VERTE. — *TRITONIA VIRIDIS.*

CARACTÈRE. Foliis ensiformibus, distichis, lato-nervosis, scapo sub 3-quatro brevioribus; tubo corollæ gracili, spatham multo superante; limbo patente reflexo.

SYNONYMIE. T. VIRIDIS. KER. *Irid. gen.* — ID. *in Bot. Mag.* 1275 — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 90. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 154. GLADIOLUS VIRIDIS *Hort. Kew. add.* 491. — VAHL *Enum.* 96 — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 423 — POIR. *Dict. Encycl.* 10. 798.

Cette espèce, remarquable par la couleur de sa corolle, dont les divisions sont d'ailleurs très étroites, a été adressée en 1788 à MM. Lee et Kennedy par M. F. Masson, qui en envoya également au jardin royal de Kew. Elle fleurit au mois de juillet.

Son bulbe est orbiculaire, aplati, de la grosseur d'une chataigne, enveloppé dans une tunique brunâtre, nervurée; il s'en élève huit feuilles distiques, opposées, engaînantes, étroites, linéaires, pointues, ensiformes, longues de quatre à cinq pouces et d'un vert jaunâtre, elles entourent à sa base, une tige cylindrique, haute de quatre pouces, supportant un épi de quatre à cinq fleurs verdâtres, faiblement nuancées de pourpre; chaque fleur semble sortir d'une grande bractée complétement engaînante, renflée, ovale, aiguë, d'un vert glauque, à bords un peu plus pâles. Le tube est grêle, fort alongé, conique et rougeâtre; le limbe est divisé en deux lèvres dont la supérieure composée de trois lobes étroits, lancéolés, pointus, d'un jaune verdâtre, avec l'onglet teint de pourpre sale; la lèvre inférieure a également trois lobes, mais l'intermédiaire est beaucoup plus alongé que les latéraux. Les anthères sont aussi longues que les filamens et blanchâtre; le style et les trois stigmates sont d'un brun verdâtre.

6. TRITONIE VAGUE. — *TRITONIA SQUALIDA.*

CARACTÈRE. Foliis ensiformibus, striatis; tubo spathis dentatis longiore, limbi campanulati laciniis approximatis, referens margine hyalinis.

SYNONYMIE. T. SQUALIDA. KER. *Irid. gen.* — ID. *in Bot. Mag.* 581. — SPRENG. *Syst veget.* 1. 154. — *Hort. Kew. ed alt* 1 92. IXIA SQUALIDA. *Hort. Kew.* 1. 61. — VAHL *Enum.* 2. 70 PERS. *Syn.* 1. 42. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 390. IXIA HYALINA. REDOUTÉ *Liliac.* 87. IXIA SIMILIS. SALISB. *Prodr. Hort.* 38. IXIA LANCEA. THUNB. *Diss.* 21. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 196.

C'est à M. Francis Masson, que nous sommes redevables de cette espèce; il l'envoya du Cap de Bonne-Espérance, en 1774, à MM. Grimwood et Wykes de Kensingtoo. Elle fleurit aux mois de mai et de juin.

Son bulbe est blanchâtre, presque globuleux, de la grosseur d'une noisette ordinaire; il en sort une tige droite, cylindrique, glabre, haute de douze à quatorze pouces, couronnée par un bel épi composé de six à huit fleurs rapprochées et disposées d'un seul côté; ces fleurs sont grandes, sessiles, munies à leur base de deux bractées membraneuses, divisées, la supérieure en trois lobes ou dents, l'inférieure en deux folioles. Le périanthe est d'un pourpre éclatant à l'extérieur, ainsi que vers la base interne de ses six divisions; le reste est blanc, veiné de pourpre et presque demi-transparent. Les trois étamines, insérées au sommet du tube, sont blanches, avec les anthères jaunes et fort alongées. L'ovaire est adhérent avec la base du périanthe, globuleux, à trois côtes, surmonté d'un style blanc, filiforme, que terminent trois stigmates longs, grêles et tortillés. Les feuilles sont ensiformes, pointues, atténuées à la base, striées ou plissées, d'un vert un peu glauque, longues de huit pouces environ sur six lignes de large.

7. TRITONIE SAFRANÉE. — *TRITONIA CROCATA.*

CARACTÈRE. Foliis ensiformibus; floribus secundis, corollis basi hyalino-fenestratis: tubo longitudine bractearum

SYNONYMIE. T. CROCATA. KER *Irid. gen.* 120. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 92. IXIA CROCATA. LINN. *Sp. pl.* 1. 52. — THUNB. *Diss* nº 20. ID. *Prodr.* 10. — ID. *Fl. cap.* 1. 245. — *Bot. Mag.* 184. — WILLD. *Sp pl.* 1. 205. — VAHL *Enum.* 2. 73. — *Hort. Kew.* 1. 60. — LAM *Dict. Encycl.* 3. 341. IXIA TRIFOLIA. DE LA ROCHE *Descr.* nº 10.

Cette belle espèce est de toutes celles que l'on cultive la plus ancienne dans nos collections; elle y a pris date en 1758, par les soins de ce vénérable Philippe Miller à qui la science des jardins doit le premier monument véritablement scientifique qui lui ait été élevé. Cette plante

Genre Tritonia



3. T. Fenestrata
4. T. Lineata

2. T. Crispa
5. T. Viridis
6. T. Squalida

1. T. Crocata
8. T. Capensis

fleurit, comme la plupart de ses congénères, tout au commencement du printemps.

Son bulbe est sphérique et ne dépasse pas le volume d'une noisette ordinaire; la tige est longue de huit à dix pouces, cylindrique, courbée, quelquefois même affaissée sous le poids de son épi, entourée de feuilles ensiformes, glabres, striées, d'un vert un peu glauque, longues de trois pouces, larges de six à sept lignes, pointues, atténuées à leur base. Les fleurs sont sessiles, alternes, fort souvent unilatérales et disposées en épi fort alongé; elles sont grandes de plus de deux pouces, avec le tube et l'onglet d'un blanc vitreux, parsemés de veines ondulées de pourpre-rose et de jaune; le limbe, divisé en six lobes ovales, obtus, est d'un beau jaune de safran; le tube est enveloppé par une spathe membraneuse, à deux folioles verdâtres, bordées de rouge; il n'a qu'une ligne et demie de longueur. Les étamines ont leurs filamens blanchâtres, supportant des anthères arquées et jaunâtres; le style est plus long, terminé par trois stigmates contournés.

8. TRITONIE DU CAP. — *TRITONIA CAPENSIS.*

CARACTÈRE. Spicâ compositâ; spathæ valvâ exteriore cuspidatâ; tubo corollæ longissimo; laciniâ supremâ majore.

SYNONYMIE. T. CAPENSIS. Ker *Irid. gen.* 116. — *Bot. Mag.* 1531
T. ROSEA. *Hort. Kew. ed.* 2. 1. 91. — Spreng. *Syst. veg.* 1. 164
GLADIOLUS LONGIFLORUS. Linn. *Supp.* 90.
GLADIOLUS ROSEUS. *Jacq. Ic. rar.* 2. *t.* 261. — Willd. *Sp. pl.* 1. 217. — Vahl *Enum.* 2. 110.
GLADIOLUS IXIOIDES. Thunb. *Fl. cap.* 1. 206. — Roem. et Sch. *Syst. veget.* 1. 437.
WATSONIA AMŒNA. Pers. *Syn.* 1. 43.
HOUTTUYNIA CAPENSIS. Houtt. *Nat. Hist.* 10, 448. t. 86, *f.* 6.

On a, pendant longtemps, considéré cette espèce comme une simple variété de la tritonie à longues fleurs; M. Bellenden-Ker en a bien fait ressortir toutes les différences et l'a constituée véritablement espèce. Il paraît qu'elle a été envoyée directement du Cap, à M. Griffin, dans le courant de 1811. Elle commence à fleurir en septembre.

Son bulbe est sphérique, de la grosseur d'une noisette, et revêtu d'une tunique brune; la tige qui s'en élève est entourée à sa base de sept à huit feuilles ambrassantes, ensiformes, aiguës, striées, d'un vert agréable, longues de quatre pouces, larges de six lignes. La tige est simple, presque rameuse, cylindrique, terminée par un ou deux épis composés de deux ou trois fleurs beaucoup plus longues que la spathe, celle-ci est presque membraneuse, renflée, pointue, brunâtre au sommet, et divisée en deux valves inégales. Le tube est alongé, en entonnoir vers la gorge et d'un blanc violâtre; le limbe est bilabié, et chacune des lèvres offre trois lobes inégaux, dont l'intermédiaire ovale-elliptique et plus large que les latéraux; tous sont étalés, ondulés, d'un blanc jaunâtre et marqués d'un trait pourpré à l'onglet. Les anthères sont d'un noir pourpré, et le pistil blanchâtre.

9. TRITONIE A FLEURS PALES. — *TRITONIA PALLIDA.*

CARACTÈRE. Foliis ensiformibus, linearibus, strictis, tubo filiformi longissimo; spathis foliisque glabris.

SYNONYMIE. T. PALLIDA. Ker *Irid. gen.* 118. — Id. *in Bot. Regist. vol.* 3. *append.*
IXIA LONGIFLORA. Willd. *Sp. pl.* 1. 203.
GLADIOLUS LONGIFLORUS. Jacq. *Ic. rar.* 2. 262. — Id. *Coll. Supp.* 23. — Vahl *Enum.* 2. 111.

C'est encore à M. Bellenden-Ker que l'on doit la distinction de cette espèce, que l'on avait, de même que la précédente confondue avec la Tritonie à longues fleurs. Son introduction en Europe, date de 1806; elle y fleurit pendant tout l'automne.

Son bulbe est arrondi, un peu plus gros qu'une forte noisette, recouvert d'une tunique brune. La tige est grêle, cylindrique, haute de dix à douze pouces et terminée par un épi lâche, ordinairement composé de six fleurs distiques et alternes. Les feuilles sont étroites, ensiformes, très-aiguës, longues de huit à neuf pouces, d'un vert un peu glauque, fermes, striées et même un peu plissées. Le tube de la corolle ou du périanthe est fort alongé, infondibuliforme et blanc, lavé de pourpre; le limbe est partagé en six lobes inégaux, étalés, ondulés, lancéolés, obtus, d'un blanc sale, tirant un peu sur la rougeâtre, et marqués de quelques nervures peu apparentes. Les anthères sont d'un noir pourpré et les stigmates jaunâtres.

10. TRITONIE COULEUR DE FEU — *TRITONIA DEUSTA.*

CARACTÈRE. Limbo regulari, inferne trigono urceolato, laciniis exterioribus gibbis, intus areola atrofulva in jugum elevata notatis, unguibus opacis.

SYNONYMIE. T. DEUSTA. Ker *Irid. gen.* 121 — ID. *in Bot. Mag.* 622 — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 93. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 154.
IXIA DEUSTA *Hort. Kew.* 1. 60. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 206 — PERS. *Syn.* 1. 48 — ROEM. ET SCH. *Syst. veg.* 1. 401
IXIA MINIATA. REDOUTÉ *Lil.* 60.
IXIA CRISA. SALISB. *Prodr. Hort.* 38.
IXIA CROCATA. Var. ANDR. *Rep.* 134 — THUNB. *Diss.* 15.

Nous devons à F. Masson l'introduction en Europe de cette espèce, il l'a envoyée du Cap, à MM. Grimwood et Wikes, en 1774, et bientôt apres les jardiniers hollandais se sont emparés de sa culture. Elle fleurit au printemps.

Son bulbe est arrondi, déprimé, blanchâtre, un peu plus gros qu'une noisette; il en nait une tige cylindrique, un peu rameuse au sommet, haute de dix à onze pouces, entourée de cinq à six feuilles engaînantes, ensiformes, aiguës, striées, d'un vert un peu glauque, longues de huit pouces et larges de huit lignes. Les fleurs sont disposées en épi, sur deux rangs opposés; les bractées, au nombre de deux ou trois, sont larges, courtes, foliacées, inégales, à deux ou trois dents. Le périanthe a près de deux pouces; son tube est court, en entonnoir; son limbe est tres-évasé, divisé en six lobes réguliers, ovales-arrondis, obtus, un peu retrécis à la base, d'un rouge orangé, avec une tache noirâtre, luisante à l'onglet de chacun des trois lobes extérieurs seulement. Les anthères sont violettes, courbées, garnies de pollen jaune; elles ne sont point dépassées par le style ni par les stigmates qui sont jaunâtres et papilleux.

11. TRITONIE A LONGUES FLEURS. — *TRITONIA LONGIFLORA*

CARACTÈRE. Caule ramoso; foliis lineari-ensiformibus; spathæ valvâ exteriore obtusâ, 3-dentatâ; corollæ tubo longissimo laciniis patentissimis æqualibus.

SYNONYMIE. T. LONGIFLORA. Ker. *Irid. gen.* 115. — ID. *in Bot. Magaz.* 1502 — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 91. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 154
IXIA LONGIFLORA. *Hort. Kew.* 1. 68. — RED. *Lil.* 34
GLADIOLUS LONGIFLORUS. JACQ. *Coll. Suppl.* 23. t. 7. *f.* 1. — VAHL *Enum.* 2.
IXIA TRISTIFLORA. VAHL *Enum.* 2. 66. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 382.

Cette espèce, introduite par Masson en 1774, fleurit aux mois de juin, juillet et août.

Son bulbe, arrondi, déprimé, recouvert d'une tunique brunâtre, donne naissance à une tige cylindrique, grêle, droite, glabre, haute de dix à onze pouces, entourée à sa base de deux ou trois feuilles linéaires, un peu plus longues, ensiformes, très-pointues, striées et d'un vert agréable. Les fleurs sont disposées en épi simple ou rameux, toujours écartées les unes des autres et munies à leur base de deux bractées membraneuses, dentelées au sommet. Le périanthe a son tube cylindrique, grêle, jaunâtre, long de deux pouces et demi; son limbe est divisé en six lobes oblongs, obtus, étalés, lancéolés, longs d'un pouce, larges de deux à trois lignes et jaunâtres. Les trois étamines sont insérées à l'ouverture de la gorge, et leurs étamines sont jaunes et biloculaires. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style long et filiforme, divisé en trois stigmates pubescens, presque confondus avec les anthères.

12. TRITONIE A FLEURS JAUNES. — *TRITONIA FLAVA*

CARACTÈRE. Spathæ valvulâ exteriore cuspidatâ; limbi laciniis tribus interioribus basi callosis; callo unguiformi, perpendiculari.

SYNONYMIE. T. FLAVA. Ker *Irid. gen.* 118. — ID. *in Bot. Regist.* 747. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 96 — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 164.
GLADIOLUS FLAVUS *Hort. Kew.* 1. 105 — WILLD. *Sp. pl.* 1. 218. — VAHL *Enum.* 2. 110. — ROEM. ET SCH. *Syst. veg.* 1. 425
IXIA FLABELLULARIS. VAHL *Enum.* 2. 67. — ROEM. ET SCH. *Syst. veg.* 1. 382.

Cette espèce a été envoyée par le colonel Paterson à Lady Strathmore en 1780, et depuis cette époque on la cultive dans les collections européennes. Elle fleurit l'une des premières, au printemps.

Son bulbe est petit, souvent aggloméré et recouvert d'une tunique réticulée, brunâtre. La tige est fort grêle, filiforme, un peu rameuse au sommet. Les feuilles, au nombre de six, atteignent rarement deux pouces: elles sont alternes, linéaires, embrassantes à la base, pointues au sommet qui est membraneux et brunâtre; une nervure saillante et médiane, les traverse longitudinale-

Genre Ixia.

I. [illegible]

I. Longiflora

9. I. [illegible]

13. I. Flava

I. [illegible]

I. Miniata

I. [illegible]



ment; leur couleur est le vert gai. Les fleurs sont réunies en grappe fort lâche, au nombre de trois ou quatre; elles sont munies de deux bractées membraneuses, brunes, divisées en deux lobes aigus. Le périanthe est long de quinze à seize lignes; le tube atteint le tiers de ces dimensions, il est d'un jaune verdâtre; le limbe est de la même nuance: partagé en deux lèvres trilobées, le lobe intermédiaire de la supérieure est beaucoup plus large, ovalaire; celui de l inférieure est au contraire plus court et plus étroit que les lobes latéraux. Ces derniers ont, outre leurs nervures, des taches jaunes au centre de l'onglet qui est d'un vert assez intense. Les anthères sont d'un pourpre bleuâtre, et les stigmates blancs.

13 TRITONIE SECURIGÈRE. — *TRITONIA SECURIGERA.*

CARACTÈRE. Foliis lineari-ensiformibus, planis; fauce labio superioris trilaminato: laminis unguiformibus perpendicularibus, bracteis obtusis.

SYNONYMIE. T. SECURIGERA. Ker *Irid. gen.* 118. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 91. — Spreng. *Syst. veg.* 1. 154.
GLADIOLUS SECURIGER. *Hort. Kew.* 1. 66. — *Bot. Mag.* 383. — Willd. *Sp. pl.* 1. 218. — Vahl *Enum.* 2. 109. — Pers. *Syn.* 1. 45. — Roem. et Sch. *Syst. veget.* 1. 435.
IXIA GLADIOLARIS. Lam. *Dict. Encyc.* 3. 341.

La Tritonie securigère faisait partie d'un envoi de M. F. Masson, au jardin royal de Kew, en 1774; et comme beaucoup d'autres de ses congéneres, elle fut successivement colportée dans les genres Ixie et Glayeul, jusqu'à ce que M. Bellenden-Ker lui ait assignée sa véritable place. Elle fleurit en mai.

Sa tige s'élève à la hauteur de huit ou dix pouces, elle est glabre, simple, quelquefois rameuse, cylindrique à la base, aplatie et presque anguleuse vers le sommet qui porte un épi de quatre à cinq fleurs ordinairement serrées. Les feuilles sont ensiformes, linéaires, planes, glabres, nervurées, presque aussi longues que la tige, striées, d'un vert un peu glauque. Le périanthe est tubuleux, entouré à sa base de deux spathes membraneuses, à sommet dentelé; le tube est infondibuliforme, raccourci, d'un jaune nuancé de rouge-orangé. Le limbe est partagé, jusqu'à moitié, en six lobes ovales, dont l'intermédiaire un peu plus large et concave; l'onglet est garni d'une écaille élevée et jaune. Les trois anthères sont brunâtres. Les stigmates sont divergens et blanchâtres.

14. TRITONIE A FLEURS ORANGÉES. — *TRITONIA MINIATA.*

CARACTÈRE. Caule patenter polystachio; foliis longe acuminatis, spathâ tubo æquali; limbo regulari deorsum opaco; laciniâ nullâ gibbâ; staminibus petalis paribus.

SYNONYMIE. T. MINIATA. Ker *Irid. gen.* 121. — Id. *in Bot. Mag.* 609. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 93. — Spreng. *Syst. veg.* 1. 154.
IXIA MINIATA. Jacq. *Hort. Schœn.* 1. 10. *tab.* 24.
IXIA CROCATA. Redouté *Lil.* 383.

On la cultive en Europe depuis 1793; elle fleurit en automne.

La hauteur de sa tige excede rarement un pied; elle est cylindrique, grêle, portant un et quelquefois deux épis formés de trois à quatre fleurs alternes. Les feuilles surmontent le bulbe; elles sont au nombre de quatre, engaînantes à la base, ensiformes, aiguës, striées, d'un vert intense, longues de trois pouces et demi, larges de quatre lignes. Le tube du périanthe est court, infondibuliforme, enveloppé inférieurement par deux bractées embrassantes, renflées, d'un jaune verdâtre, avec le sommet brun et dentelé; le limbe est divisé en six lobes ovales, arrondis à l'extrémité, retrécis à la base, presque égaux et d'un rouge orangé assez uniforme; ceux qui composent la lèvre inférieure, au nombre de trois, ont à l'onglet une écaille saillante, d'un jaune doré, bordée de pourpre. Les anthères sont jaunes et les stigmates d'un blanc jaunâtre.

15. TRITONIE DE LAROCHE. — *TRITONIA ROCHENSIS.*

CARACTÈRE. Foliis ensiformibus, nervosis; spicâ multiflorâ, laxâ, spathâ cuspidatâ; tubo corollæ longissimo, tereno, limbo ampliore; laciniis oblongis, obtusis, patentibus; æqualibus; caule subsimplice.

SYNONYMIE. T. ROCHENSIS. Ker *Irid. gen.* 114. — Id. *in Bot. Magaz.* 1509. — Spreng. *Syst. veg.* 1. 154.
T. ROCHEANA. Sweet *Hort. Brit.* 502.
IXIA PANICULATA. De la Roche *Descr. pl. nov.* 14. t. 1.
IXIA LONGIFLORA. Berg. *Cap.* 7.
GLADIOLUS LONGIFLORUS. Thunb. *Dissert.* 22. — Id. *Prodr.* 8. — Poir. *Dict. Encyc.* 10. 792.
SISYRINCHIUM AFRICANUM. Herm. *Afr.* 21.

Quand Thunberg observa cette Tritonie, il la prit

pour une variété du *Gladiolus longiflorus* et c'est sous ce nom qu'elle fut décrite par différens auteurs; plus tard De la Roche, dans un recueil où il comprit les plantes les plus nouvelles, donna ce Glayeul comme une Ixia, qu'il appela I. PANICULATA; enfin MM. Lee et Kennedy, en introduisant cette même plante dans les collections européennes, en 1811, procurèrent les moyens de la mieux étudier, et dès lors on la rangea parmi les Tritonies. Elle fleurit au mois d'août.

Sa tige, ordinairement simple, mais quelquefois rameuse au sommet, est cylindrique, grêle, haute de douze à quatorze pouces, entourée à sa base de trois ou quatre feuilles glabres, plus courtes que la tige, étroites, linéaires, engaînantes, pointues, striées, d'un vert assez intense, avec la nervure médiane plus pâle. Les fleurs, au nombre de six ou sept forment une belle panicule lâche; elles sont grandes, étalées et chacune d'elles sort d'une bractée assez courte, membraneuse, blanchâtre, bordée de pourpre bleuâtre, à deux valves dentées ou échancrées au sommet. Le tube est long, cylindrique, un peu infondibuliforme, d'un blanc jaunâtre, rayé longitudinalement de pourpre; le limbe a près de deux pouces de diamètre; il est étalé, partagé en six lobes presque égaux d'un blanc verdâtre ou jaunâtre, veiné et nuancé de pourpre, avec une tache annulaire de cette même couleur à l'onglet intérieur: la même tache est verte extérieurement. Les anthères sont grandes, alongées, arquées et jaunes. L'ovaire est globuleux, verdâtre ainsi que l'ouverture de la gorge; surmonté d'un style toruleux, pourpré, qui se divise en trois stigmates roulés et blancs.

GENRE TRITONIE.

Botanical Magazine.

FEVRIER 1835.

3381. — CEREUS GRANDIFLORUS. Fig. 1.

CIERGE A GRANDES FLEURS.

ICOSANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CACTIERS.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* numerosissima, imbricata, basi ovario adnata, in tubum elongatum concreta : exteriora breviora calycinalia, media longiora colorata, intima petaliformia. *Stamina* numerosissima cum tubo concreta. *Stylus* filiformis, apice multifidus. *Bacca* sepalorum reliquiis areolata tuberculosa aut squamata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Radicans diffusus scandens 5-6-angularis; setis 5-6 brevibus sub tomento longioribus.

C. GRANDIFLORUS. De Cand. *Prodr.* 3. 466.—Haworth. *Syn. succ. pl.* 184. — *Bot. repos.* 508.

C. GRACILIS. Scandens. Trew. *Ehrh.* t. 31. 32.

Cactus grandiflorus. Linn. *Sp. pl.* 666. — *Pl. grasses.* t. 52. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 496.—Lam. *Dict. Encycl.* 1. 540.

Originaire de la Jamaïque, ce cactier est cultivé, depuis près d'un siècle et demi, dans nos serres chaudes que, vers le mois de juillet, ses fleurs magnifiques parfument d'une odeur de vanille extrêmement suave. Malheureusement ces fleurs n'ont que quelques heures d'existence et ne sont aperçues que par ceux qui, ayant deviné l'instant de leur épanouissement nocturne, prennent sur le sommeil, le plaisir de les admirer. Elles ne s'ouvrent que vers dix ou onze heures et avant le lever de l'aurore, elles sont refermées pour ne plus se rouvrir.

Les tiges sont cylindriques, cannelées, rameuses, serpentantes, verdâtres, relevées de cinq ou six côtes peu saillantes, sur lesquelles sont parsemés des faisceaux de petites épines rayonnantes. Les fleurs sont latérales; elles ont six ou sept pouces de diamètre; les divisions extérieures du périanthe sont jaunes et les intérieures blanches : les premières linéaires et pointues, les autres lancéolées, et toutes disposées sur plusieurs rangs en une belle rosette infondibuliforme. Les étamines sont nombreuses avec leurs filamens grêles, blanchâtres, insérés sur le tube du périanthe, terminés par des anthères oblongues, d'un jaune doré éclatant. Le style est cylindrique, blanchâtre; il dépasse les étamines et se couronne d'une vingtaine de folioles pointues et jaunes qui sont les lobes ou divisions du stigmate. Le fruit consiste en une baie ovoïde, de la grosseur d'un œuf ordinaire, remplie de graines très-petites, nageant dans une pulpe d'un rouge orangé.

On donne à cette espèce une terre forte et substentielle que l'on arrose fort modérément, surtout en hiver; on la propage de boutures.

3382. — DIPLOPAPPUS INCANUS. Fig. 2.

DIPLOPAPPE INCANE.

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE SUPERFLUE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

Voyez la description de cette espèce au n° 1693 du *Botanical Register*; cahier du mois d'août 1834.

3383. — JUSTICIA CARNEA. Fig. 3.

CARMANTINE A FLEURS COULEUR DE CHAIR.

DIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ACANTHACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* æqualis, 5-4-partitus. *Corolla* valde irregularis, bilabiata, vel ringens : labio inferiore diviso. *Stamina* 2, antherifera. *Antheræ* biloculares : loculis insertione sæpius inæqualibus. *Filamenta* sterilia nulla vel obsoleta. *Ovarii* loculi dispermi. *Dissepimentum* adnatum. *Semina* retinaculis subtensa.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE : Antherarum loculis parallelis; spicis terminalibus imbricatis, multifloris, foliis brevioribus; bracteis maximis; labio corollæ superiore lineari emarginato, inferiore recurvo apice obtuso trilobo; foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, sub crenatis, longissime petiolatis.
J. CARNEA. Lindl. *Bot. Regist.* 1397.

La Carmantine à fleurs couleur de chair est une des plus belles espèce de ce genre fort nombroux; elle a été trouvée au Brésil, dans la province de Rio-de-Janeiro, par M. Robert Gordon qui en a enrichi le jardin botanique de Glascow, dans le courant de 1833; elle y a fleuri l'année suivante, au mois de septembre.

Sa tige est haute de cinq pieds, carrée et divisée en plusieurs rameaux; les feuilles sont opposées, amples, ovales, atténuées à leur base, fortement acuminées à l'extrémité, glabres, entières, réticulées et veinées, avec les nervures les plus rapprochées de la base, assez ordinairement colorées en rouge. Les fleurs, d'une belle couleur rouge pâle, sont réunies en grand nombre au sommet des tiges et y forment un épi do sept à buit pouces de hauteur, sur les deux tiers environ d'épaisseur; chacune d'elles est accompagnée de bractées vertes, ovales-lancéolées, pointues, presque linéaires vers lo sommet. La corolle est monopétale, irrégulière, tubuleuse; son limbe est à deux lèvres dont la supérieure échancrée, et l'inférieure trilobée, réfléchio et roulée. Les deux étamines sont saillantes bors de la corolle, et insérées à son tube; elles portent des anthères à deux loges écartées, arrondies et d'un pourpre bleuâtre, très-foncé. L'ovaire repose sur un disque annulaire, hypogyne qui forme un cercle saillant à sa base; il est à deux loges polyspermes; le style est simple et se termine par un stigmate à deux lobes inégaux. Le fruit est une capsule un peu alongée et comprimée, à deux loges, à doux valves qui s'écartent l'une de l'autre avec élasticité, emportant sur le milieu de leur face interne la moitié de la cloison. Les graines sont globuleuses.

On la cultive en serre chaude, dans une terre fort substantielle, que l'on a soin de tenir constamment humide; on la propage de graines et de boutures.

3384. — WEDELIA AUREA. Fig. 4.

WEDELIE A FLEURS COULEUR D'OR.

SYNGÉNÉSIE SUPERFLUE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Radius* femineus, uniserialis, rarissime nullus. *Achenium* conforme, erostre, angulatum, urceolo foliaceo, hinc inde cristam unam alteramve brevem gerente coronatum, disco epigyno minuto.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Foliis ellipticis, venosis, scabris, serratis, sessilibus, involucri foliolis elliptico-lanceolatis; acheniis compresso-triquetris; aristis tribus subspinosis.

Læfling avait dédié, sous le nom de *Wedelia*, un genre de la famille des nyctagynées, à la mémoire de Jean-Wolfgang Wedel, botaniste do Iena, à qui ses contemporains accordérent une sorte do célébrité pour la chaleur avec laquelle il soutint, contro Haller, une discussion où il prétendait que l'on devait exclure le fruit des considérations fondamentales de la classification des plantes et na tirer les caractères quo de la fleur. Ce genre a été réuni à l'*Alciona* de Linné, et le nom de *Wedelia*, resté sans application, fut repris par Jacquin, pour un genre qu'il a formé aux dépens du *Polymnia*, at que les botanistes ont adopté. Des Wedelies une quinzaine appartient au sol de l'Amérique méridionale, deux sont originaires de l'Inde et de la Guinée, enfin celle à fleurs de couleur d'or a été trouvée au Mexique, et des graines en ont été envoyées à M. Barclay; les plantes qui en sont provenues ont fleuri au mois d'août 1828. La même plante a fait partie en 1834, d'un onvoi adressé à M. Cameson, directeur do jardin botanique de Glascow.

Sa tige est herbacée, élevée de quinze à dix-huit pouces, arrondie, rude, divisée au sommet en plusieurs rameaux. Les feuilles sont opposées, rarement alternes, olliptiques, acuminées, sessiles, dentées, marquées de nervures saillantes d'où partent des veines latérales, d'un vert pâle tirant un peu sur le glauque. Les fleurs sont solitaires, portées sur un long pédoncule, l'involucre est semi-globuleux, composé de plusieurs folioles ou écailles lancéolées, presque imbriquées, étalées, rudes et roides, d'un vert bleuâtre. Le réceptacle est plan ou très-légèrement bombé, couvert de paillettes. Les fleurons du centre sont hermaphrodites, tubuleux, avec le limbe divisé on cinq lobes presque obtus, chacun d'eux est porté sur un akéne couronné par trois pointes inégales, et qu'entoure presque totalement une bractée plus longue, concave ot lancéolée. Les flourons de la circonférence sont en languettes et mâles ou stériles, trilobés au sommet, d'un beau jaune doré, impressionnés de deux stries assez profondes.

On cultive cette plante en serre chaude, dans une terre substantielle et tenue modérément humide; on la propage de graines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Un fleuron de la circonférence. *b*. Son akéne. *c*. Un fleuron du centre; sa base est entourée de la bractée. *d*. Le fruit; le tout plus ou moins grossi. *e*. Une feuille de grandeur naturelle.



1. Diplopappus incanus.
2. Justicia carnea.
1. Cereus grandiflorus
4. Wedelia aurea
5. Solanum Cervantesii
6. Hypoestes imbricata
7. Begonia geraniifolia



3385. — SOLANUM TWEEDIANUM. Fig. 5.

MORELLE DE TWEEDIE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SOLANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-10-partitus. *Corolla* subrotata, 4-10 fida. *Antheræ* conniventes, apice poro gemino dehiscentes. *Bacca* 2-3-4-locularis; placentis septo adnatis. *Semina* glabra.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Pubescenti-viscidum; caule herbaceo; foliis cordatis, basi angulato-dentatis, sublonge petiolatis; racemis umbellatis; floribus (inter majores) nutantibus.

M. Tweedie vient encore d'augmenter le nombre des Morelles de cette espèce qu'il à recueillie aux environs de Buenos-Ayres et dont il a gratifié le jardin botanique de Glascow en 1833. Elle fleurit au mois d'octobre.

La tige a un pied et demi de hauteur; elle est dressée, arrondie, branchue, d'un vert teinté de pourpre et pubescente. Les feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, entières vers le sommet et pour les deux tiers environ de leur étendue, à deux ou trois lobes irréguliers, élargis et peu profonds vers la base; leur surface est marquée d'une nervure médiane d'où partent des veines latérales presque opposées et ramifiées; leur couleur est en dessus le vert gai, en dessous, il tire sur le glauque; le pétiole est long, arrondi et pubescent. Les fleurs sont d'une belle couleur bleue-pourprée, très-pâle, réunies cinq ou six en grappe ombellée, axillaire ou terminale. Le calice est urcéolé, à cinq divisions, verdâtre et vélu. La corolle est rotacée, divisée en cinq lobes ondulés, presque pointus et un peu jaunâtres à leur base. Les étamines, au nombre de cinq, sont terminées par des anthères fort alongées, biloculaires, connées et d'un jaune orangé. Le style qui les dépasse est filiforme, blanchâtre, terminé par un stigmate capité. Le fruit est une baie polysperme.

On donne à cette espèce une terre forte et substantielle, et on la tient en serre chaude. On la reproduit de graines ou de boutures.

3386. — PHYSOSTEGIA IMBRICATA. Fig. 6.

PHYSOSTEGIE IMBRIQUÉE.

DIDYNAMIE GYMNOSPERMIE.

FAMILLE DES LABIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* per anthesin tubuloso-campanulatus, post anthesin inflato-campanulatus, obscure sub 10-venius, subæqualiter 5-dentatus vel truncatus vix dentatus. *Corolla* tubo longe exserto, intus exannulato, fauce inflata, limbo bilabiato, labio superiore suberecto, sub concavo, integro vel emarginato, inferiore patente trifido, lobis rotundatis, medio majore emarginato. *Stamina* 4, sub labio superiore adscendentia, didynama, inferioribus eminentibus. *Antheræ* approximatæ, biloculares, loculis parallelis, distinctis, nudis. *Stylus* apice subæqualiter bifidus, lobis subulatis apice stigmatiferis. *Achenia* sicca, lævia.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Caule elato; foliis elliptico-lanceolatis, grosse serratis; spicis paniculatis, tetragonis; floribus erectis, dense imbricatis; corollæ labio superiore valde concavo, tubo vix inflato.

Le genre Physostégie, dont le nom emprunté au Grec, φυσα, vessie et στεγω, je couvre, exprime probablement ce caractère particulier de la fleur, que le fruit s'y trouve entièrement couvert et caché par le calice qui est renflé et vésiculeux, est dû à M. Bentham. Il l'a formé aux dépens d'une partie du genre *Dracocephalum* de Linné, où quelques espèces, encore peu connues, paraissaient n'avoir été placées que provisoirement; il y en a joint quelques autres complètement nouvelles, et de ce nombre est la Physostégie imbriquée. Elle a été trouvée dans l'Amérique septentrionale, au Texas, vers l'établissement d'Austin, par M. Drummond, qui l'a envoyée, en 1833, au jardin botanique de Glascow. Elle fleurit en automne.

Ses racines sont fibreuses, rampantes et fort traçantes dans le sol, les tiges qui s'en élèvent sont très-droites, quadrangulaires et élevées de cinq à six pieds. Les feuilles sont opposées : les radicales elliptiques, pétiolées, les caulinaires elliptiques-lancéolées, sessiles : les unes et les autres fortement dentées en leurs bords, glabres, d'un vert foncé avec le sommet d'un brun pourpré. L'inflorescence consiste en de nombreux épis terminaux où les fleurs sont serrées et imbriquées; chacune d'elles est composée d'un calice à cinq dents inégales, tubuleux et campanulé avant la fleuraison, renflé et vésiculeux après, d'une corolle d'un blanc pourpré, dont la gorge et le tube sont renflés et le limbe partagé en deux lèvres : la supérieure presque droite, un peu concave, entière ou faiblement échancrée, l'inférieure étalée, à trois lobes arrondis, échancrés, inégaux, l'intermédiaire étant beaucoup plus grand; de quatre étamines didynames avec leurs anthères oblongues, rapprochées, biloculaires et jaunes; d'un style filiforme, terminé par un stigmate à deux lobes subulés.

Cette plante est de pleine terre et s'accommode de toute nature de sol; sa propagation par les drageons est tellement facile que par cela même, elle devient incommode pour les autres plantes du voisinage.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une fleur avec sa bractée. *b* La corolle vue en dessous. c. Le pistil.

3387. — BEGONIA GERANIIFOLIA. Fig. 7.

BÉGONE A FEUILLES DE GÉRAINE.

MONOECIE POLYANDRIE.

FAMILLE DES BÉGONIACÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Fl. masc. *Corolla* polypetala : petalis plerumque 4, inæqualibus. — Fl. fem. *Corolla* petala 4-9, plerumque inæqualia. *Styli* 3, bifidi. *Capsula* triquetra, alata, trilocularis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Caulescens, glaberrima ; foliis æqualiter cordatis, acutis, acute lobatis, inciso-serratis sub plicatis nitidissimis, fusco-marginatis, subtus concoloribus ; floribus masculinis 4-petalis, 2 exterioribus rotundatis, coloratis, interioribus obovatis, undulatis.

La plus grande partie des Bégones appartiennent originairement au Brésil ; et jusqu'à ce jour l'on n'en connaissait qu'une seule du Pérou : elle a été décrite par L'Héritier ; celle que nous figurons ici est la seconde espèce trouvée dans cette vaste contrée de l'Amérique du sud ; nous la devons à M. Mathews, qui, en 1833, en a gratifié le jardin botanique de Glascow. Il l'avait recueillie aux environs de Lima. Elle fleurit dans le mois de septembre.

Sa tige s'élève à plus d'un pied et se divise au sommet en plusieurs rameaux cylindriques, lisses, épais, d'un vert tirant sur le pourpré. Les feuilles sont grandes, cordées, aiguës, à neuf lobes découpés en une multitude de subdivisions aiguës ou dentées, d'un vert luisant et foncé en dessus, glauques en dessous les bords ont un large liséré d'un brun pourpré dans la jeunesse des feuilles, et qui passe au pourpré le plus vif quand elles sont dans toute leur vigueur ; ces feuilles sont encore marquées de grosses nervures d'un vert jaunâtre et portés sur de longs pétinles cylindriques, canaliculées en dessus, d'un vert brunâtre assez pâle et brillant ; les stipules ou bractées sont engaînantes, membraneuses, d'un jaune verdâtre. Les fleurs sont portéea sur des pédoncules terminaux ; elles sont peu nombreuses, penchées et réunies en une sorte d'ombelle ; les mâles ont quatre pétales dont deux extérieurs, arrondis, et deux intérieurs à bords ondulés et lobés, d'un blanc rosé intérieurement, d'un rouge pourpré vif à la base extérieure. Les étamines sont nombreuses, jaunes et groupées en pyramide surbaissée. L'ovaire est infère, à angles saillans.

Cette espèce est de serre chaude ; on la cultive dans le terreau de bruyère où elle se propage aussi facilement de graines que de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Une groupe d'étamines. *b*. Une anthère isolée. Le tout grossi.

Botanical Register.

FEVRIER 1836.

1785.— MONACHANTHUS DISCOLOR. Fig. 1.

MONACHANTHE A DEUX COULEURS.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* explanatum. *Sepala* et *petala* deorsum versa. *Labellum* posticum, carnosum, indivisum, ventricosum, sepalis multò majus. *Columna* brevis, crassa, mutica. *Anthera* cornuta, bilocularis. *Pollinia* postice biloba, in filo maximo, denudato, transverso, demum elastice contractili, inserta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Racemo laxo, multifloro; labello hemisphærico, marginibus planis, medio fimbriatis.

Ce nouveau genre, ajouté à la liste toujours croissante de ceux qui composent la nombreuse famille des orchidées, doit sa formation au professeur Lindley, qui l'institua, il y a peu de temps, pour une plante parasite, qui lui était parvenue du Brésil. L'espèce que nous figurons aujourd'hui est la seconde du genre; elle appartient à la même partie du continent américain, au District de Demerary ou Demerara, dans la Guyane anglaise, où elle a été découverte par M. Colley, qui en a fait l'envoi à M. Bateman de Knypersley, en novembre 1834, et dans la collection duquel on l'a vu fleurir peu après son arrivée. La Monachanthe à deux couleurs ne donne pas, il faut en convenir, une idée plus exacte que la Monachanthe verte, du nom générique dont on a fait choix; ce nom, qui signifie littéralement fleur de moine est dû sans doute, à la ressemblance que l'on a trouvée entre le labelle et le capuchon qui couvrait la tête des solitaires du moyen âge et que quelques ordres religieux ont conservé comme signe distinctif.

Le pseudobulbe du Monachanthe à deux couleurs est long de trois pouces environ, presque cylindrique, légèrement ridé, impressionné des cicatrices annulaires que laissent les feuilles; celles-ci sont oblongues, lancéolées, plissées, d'un vert assez agréable. La hampe est cylindrique, d'un brun verdâtre, longue de sept à huit pouces, terminée par une grappe lâche, composée d'une douzaine de fleurs distantes l'une de l'autre de huit à dix lignes. Les sépales sont linéaires, obtus, réfléchis et d'un brun verdâtre. Les pétales sont dressés, égaux, linéaires, presque obtus et d'un pourpre brunâtre. Le labelle est postérieur, grand, épais, charnu, sphéroïdal, en forme de capuchon ou plutôt de casque antique, à bords réfléchis, anguleux au sommet et frangés sur les côtés, d'un vert pourpré extérieurement, d'un jaune verdâtre à l'intérieur. Le Gynostème est court, épais, d'un vert jaunâtre, mutique, avec le bord inférieur convexe, proéminent, recevant le stigmate dans une fossette particulière. L'anthère est à deux loges, prolongée en deux pointes ou cornes verdâtres. Les masses polliniques sont bilobées, sillonnées à leur partie inférieure, supportées par un grand caudicule contractile.

On doit placer cette espèce, comme la plupart des autres orchidées, sur la tablette de la serre chaude, qui recouvre le conduit de chaleur, et lui procurer tous les moyens possibles de développement; on lui donne un sol de terreau de bruyère et des arrosemens ménagés. On la propage par la séparation des pseudobulbes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une fleur isolée et un peu grandie.

1786.—LITHOSPERMUM ROSMARINIFOLIUM. Fig. 2.

GRÊMIL A FEUILLES DE ROMARIN.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES BORRAGINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus. *Corolla* infundibularis, pervia, fauce 5-gibboso-impressâ, glabrâ aut levi. *Nuculæ* osseæ basi truncatæ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Fruticulosum ; foliis linearibus demum revolutis subtus albis, utrinque subtiliter pilosis ; corollis sub hypocrateriformibus, pilosis ; antheris styloque inclusis.

L. ROSMARINIFOLIUM. TENORE *Fl. Neapol. prodr. Suppl.* 11 *p.* 66.

L. GRAMINIFOLIUM. ROEM. ET SCHULT. *Syst. veget.* 4. 47.

Le mot latin *Lithospermum*, composé de λίθος, pierre et σπέρμα, graine, exprime la consistance pierreuse des semences, dans la plupart des espèces que Linné a réunies sous ce nom générique. Les Français l'ont traduit par Grémil dérivé du vieux gaulois *Graun*, grain et *Mil* pierre. L'auteur du *Species Plantarum* n'a connu et décrit que six espèces de grémils ; on en compte aujourd'hui au-delà de soixante dont moitié environ sont indigènes du bassin de la méditerranée ; les autres croissent au Pérou, au Chili et au Cap de Bonne-Espérance. Le gremil à feuilles de romarin est originaire du sud de l'Italie : le professeur Tenore l'a découvert sur les rochers de l'Ile de Capri. Il fleurit au mois de septembre.

Sa tige est presque ligneuse, diffuse, haute d'un à deux pieds, couverte de poils courts, très-déliés et un peu rudes ; les feuilles sont linéaires, lancéolées, roulées vers les bords, vertes et pubescentes au dessus, recouvertes en dessous de poils nombreux et serrés, d'un blanc verdâtre. Les fleurs sont plus petites que les feuilles, disposées au sommet des tiges en petits épis axillaires. Le calice est profondément divisé en cinq parties trois fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est hypocratériforme, presque en entonnoir, avec son tube d'un bleu pourpré pâle, glabre à sa base, puis garni d'une pubescence assez prononcée ; le limbe est étalé, d'un bleu d'azur foncé, poilu à l'extérieur. Les cinq étamines sont insérées sur la corolle, avec les anthères incluses de même que le style ; le stigmate est en tête, légèrement échancré. Le fruit consiste en quatre petites noix osseuses, lisses, monospermes, cachées dans le fond du calice persistant.

Le Gremil à feuilles de romarin ne peut supporter en plein air la rigueur de nos hivers ; aussi est-on obligé de l'abriter dans l'orangerie, lorsque l'on veut conserver la plante, ce qui du reste est assez inutile vu la facilité de la reproduire, chaque année, par le semis des graines qu'il donne en assez grande abondance.

1737. — CHELONE CENTRANTHIFOLIA. Fig. 3.

CHÉLONE A FEUILLES DE CENTRANTHE.

DIDYNAMIE GYMNOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus, 3-bracteatus. *Corolla* basi tubulosa, fauce inflata, limbo bilabiata, superius emarginata, inferius 3-fida. *Filamentum* quintum sterile, ceteris brevius. *Stylus* 1. *Stigma* 1. *Capsula* supera, ovata, 2-locularis, 2-valvis, polysperma ; valvis medio septiferis ; receptaculo centrali valvularum septis applicato. *Semina* numerosa, margine membranacea.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Glaberrima, glauca, foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, basi cordato-amplexicaulibus ; panicula elongata ; corollis tubulosis, pendulis, glabris, fauce nudis ; filamento quinto imberbi.

C. CENTRANTHIFOLIA. BENTHAM. *In Hort. trans. vol.* 1. *n. s. p.*

La forme particulière de la fleur, dans les diverses espèces de ce genre, a quelque ressemblance, du moins la lèvre supérieure, avec la carapace de certaines tortues ; de là est venu le nom générique de Chelone, traduit littéralement de χελώνη, dénomination sous laquelle les Grecs désignaient ces amphibies. Le genre Chélone ou vulgairement Galane, institué par Linné, fut placé par A. L. De Jussieu dans la famille des Bignoniacées ; mais Lamarck a indiqué ses rapports plus grands avec les personées et principalement avec les digitales, rapports mieux vus ensuite et exprimés par Kunt qui a définitivement assigné une place au genre Chelone dans la famille des scrophularinées. Parmi les étamines didynames et saillantes qui concourent à caractériser ce genre, se fait remarquer, entre les plus grandes, un filament avorté et stérile qui est quelquefois glabre et d'autres fois muni supérieurement de villosités ; cette simple différence a paru suffisante à Wildenow pour autoriser la division du genre Chélone, et le genre *Pentstemon* a été formé des espèces à filament stérile et barbu. La Chélone à feuilles de Centranthe a été observée en Californie par M. David Douglas qui en a recolté des graines et les a fait parvenir, dans le courant de 1830, en Angleterre où on cultive la plante en pleine terre comme la Chélone barbue ; elle commence à fleurir au mois de juillet, et les fleurs se succèdent jusqu'en novembre.

La plante est vivace ; ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de trois à sept pieds, d'un vert tacheté de pourpre, glabres ainsi que les feuilles ; celles-ci sont glauques, ovales-lancéolées, cordées, obtuses, lisses, longues de cinq à six pouces, larges de dix-huit lignes. La panicule qui termine la tige est ordinairement très-longue, grêle, flexueuse, composée de petites grappes axillaires, de quatre à huit fleurs portées sur de longs pédoncules garnis de bractées. Le calice est découpé en cinq parties ovales, aiguës et d'un vert très-vif ; la corolle est monopétale, tubuleuse à sa base, renflée dans la plus grande partie de sa longueur, son limbe est partagée en deux lèvres inégales, dont la supérieure à deux divisions rapprochées et assez étroites : l'inférieure à trois lobes étalés, écartés et presque arrondis ; sa couleur est



3. Monachanthus bicolor

1. Lithospermum rosmarinifolium

2. Chelone antirrhinifolia

4. Campanula fragilis; hirsuta

5. Brugmansia bicolor

6. Gelyia amherstiae

7. Cyrtopodium vittatum.



le pourpre écarlate. Les étamines sont insérées par paires à la base de la corolle; leurs filamens sont inégaux, terminés par des anthères glabres, blanchâtres et oblongues; le filament stérile est subulé, dilaté à l'extrémité, glabre, égalant la hauteur des anthères. La capsule est biloculaire, bivalve, renfermant des graines nombreuses, à bords membraneux.

On seme cette espèce sur couche, afin de repiquer les jeunes plantes en pleine terre, lorsqu'elles en sont susceptibles; dans les hivers très-rigoureux on se contente de les couvrir d'un peu de paille sèche ou de litière.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Les étamines, accompagnées du filament stérile; le tout fortement grandi.

1738. — CAMPANULA FRAGILIS. V. HIRSUTA. FIG. 4.

CAMPANULE CASSANTE, VAR. HÉRISSÉE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CAMPANULÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* monopetala, regularis, 5-fida, *filamenta* basi dilatata. *Stigma* 5, lobata. *Capsula* 2 3 5-locularis, nunc infera foraminibus lateralibus aperiens, nunc apice supero valvata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caulibus ascendentibus, diffusis, ramosis; foliis radicalibus longè petiolatis, cordatis, rotundatis, obtuse crenato-lobatis : caulinis minoribus, ovatis et lanceolatis; floribus paniculatis; lobis calycinis lineari-lanceolatis, erectis, corollæ subæqualibus; stylo exserto; capsulâ ovoideâ.

C. FRAGILIS. ALPH. DE CAND. *Camp.* 300. — CYRILL. *Plant. fasc.* 1. *p.* 88. *t.* 11. *f.* 8 — POIR. *Dict. Encyc.* 10. 63.

C. DIFFUSA. VAHL. SYMB. *p.* 11 — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 730.

C. COCHLEARIFOLIA VAHL. *Symb. p.* 18.

C. CRASSIFOLIA. NEES-VAN ESENB. *Syll. ratisb.* 1. 6. *Amœn. bot. fasc.* 2 *p.* 6 *t.* 4.

Cette jolie variété de la Campanule cassante a été trouvée, en 1833, sur les rochers du royaume de Naples et particulièrement dans l'Ile de Capri; elle a été communiquée à M. Pallisser, par le professeur Tenore, comme étant son *Campanula cavolini*; ce fut probablement une erreur de la part des aides du professeur napolitain qui envoyèrent une espèce pour l'autre, car celle que nous décrivons ne se rapporte point à la description qui a été faite du *C. cavolini*, mais entièrement à celle de la campanule cassante, avec les caractères secondaires qui en font la variété hérissée. Elle fleurit au mois de septembre.

Elle ne diffère du type spécifique qu'en ce que ses tiges sont ascendantes, diffuses et rameuses au lieu d'être couchées; ses feuilles radicales sont longuement pétiolées, cordiformes, arrondies, à bords lobés et obtusément crénelés; celles de la tige sont plus petites, ovales et lancéolées. Les fleurs sont grandes, paniculées, blanchâtres à l'onglet, d'un bleu pourpré pâle au limbe, qui est lancéolé, pointu et marqué de trois ou quatre stries bien prononcées. Les lobes du calice sont linéaires-lancéolés, dressés, presque aussi longs que la corolle. Le style est exserte et la capsule ovoïde.

Cette plante exige des soins de conservation assez particuliers; il est même prudent, dans nos climats, de l'abriter dans l'orangerie à l'approche de l'hiver. On la propage de graines et par l'éclat des racines.

1739. — BRUGMANSIA BICOLOR. FIG. 5.

BRUGMANSIE BICOLORE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SOLANÉES.

Voyez la description de cette espèce, sous la dénomination synonymique de *Brugmansia sanguinea*, n° 272 du *Britisch Flower Garden*, cahier de janvier de la présente année 1835.

1740. — GROBYA AMHERSTIÆ. FIG. 6.

GROBYE D'AMHERST.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* explanatum, bilabiatum. *Sepala* lateralia basi connata, æqualia, labello opposita, supremo erecto breviora. *Petala* dilatata, sepalo multo majora, erecta, conniventia. *Labellum* liberum, lobatum, nudum, cum basi columnæ articulatum, ascendens, sepalis minus (nanum). *Columna* erecta, semiteres, arcuata, basi incrassata; antherâ proclivi. *Stigma* fornicatum. *Pollinia* 2, postice lobata, caudiculis duabus, brevibus glandulæ ovali adnatis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliis 4-6, linearibus, striatis; sepalis pallide ochraceis, unicoloribus; petalis maculatis; labello cuneato, apice 3-lobo; columnâ pallidâ, fasciâ purpureo fasciatâ.

M. le professeur Lindley, vient d'établir ce genre nouveau pour une orchidée observée au Brésil dans le courant de 1829, par M. Hayne, chargé par son administration, d'une mission particulière dans l'intérieur de cette contrée; celui-ci en a fait l'envoi à la comtesse Amherst qui en a enrichi sa belle collection, à Montréal. La plante a fleuri au mois de septembre de l'année passée, et nous devons au pinceau de lady Sarah Amherst, le beau dessin que nous reproduisons en partie dans notre planche. Le genre nouveau a été dédié comme un

témoignage public de reconnaissance à Lord Grey de Groby, l'un des protecteurs les plus ardens de l'horticulture, et qui lui-même, fait de la culture des orchidées un délassement à ses honorables travaux administratifs. Le genre *cymbidium* est celui dont le *Grobia* se rapproche le plus, mais ce dernier présente pour caractères distinctifs; d'abord des sépales, réunis par leur base, ensuite des pétales amples et larges, en troisième lieu un labelle uni où ne se retrouvent plus les lignes élevées et parallèles que l'on remarque dans les Cymbidies; enfin des masses polliniques attachées à la glande par deux caudicules distincts.

Les pseudobulbes sont ovales, cylindriques, divisés dans leur circonférence, par des lignes annulaires ou cicatrices peu prononcées, ils sont en outre impressionnés de demi-stries creusées dans le sens de la longueur de ces pseudobulbes dont la couleur est le vert gai, brillant. Un cylindre vaginal, cannelé, ordinairement courbé, composé de trois rangées d'écailles brunes, dentées, enveloppe à leur naissance quatre ou cinq feuilles linéaires, étroites, aiguës, striées et d'une consistance assez molle; ces feuilles sont d'un jaune presque glauque à leur base, jaunâtres à l'extrémité. Une grappe pendante, composée d'un grand nombre de fleurs et longue de trois pouces ou plus, termine une sorte de hampe cylindrique, un peu plus longue que le pseudobulbe, et qui s'échappe de sa base. Le périanthe est à deux lèvres étalées; les sépales latéraux sont connés à leur base, placés en dessous du labelle et un peu en forme de croissant: leur couleur est uniforme, d'un brun ochracé, fort pâle; les pétales sont dilatés, dressés, connivents, beaucoup plus grands que le sépale intermédiaire qui déjà dépasse les deux latéraux, d'un brun pourpré, ornés de plusieurs séries de points d'une nuance plus obscure. Le labelle est libre, nu, cunéiforme, avec son sommet divisé en cinq lobes arrondis, dont les deux extérieurs plus grands et le médian très-petit; il est d'un pourpre très-foncé, ascendant, moins grand que les sépales et articulé avec la base du Gynostème. Celui-ci est dressé, semi-cylindrique, arqué, plus épais à sa base, jaunâtre, rayé de pourpre à l'intérieur. Les deux masses polliniques sont lobées postérieurement et adnées à la glande, qui est ovale, par deux petits caudicules.

On cultive cette plante parasite en serre chaude.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Le labelle. *b*. La gynostème. *c*. Les deux masses polliniques attachées à leur glande par les caudicules. Le tout plus ou moins grossi.

1740. — SEMPERVIVUM URBICUM. Fig. 7.

JOUBARBE URBAINE.

DODÉCANDRIE HEXAGYNIE.

FAMILLE DES CRASSULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 6-20-partitus. *Petala* 6-20, oblonga, acuta. Stamina petalorum numero dupla. *Squamæ* ad basin carpellorum apice dentatæ aut laceræ. *Carpella* tot quot petala.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule fruticoso, erecto, apice folioso veteribus foliorum cicatricibus quadratis tessellato; foliis spathulatis, glabris, nitidis, cartilagineo-ciliatis, basi tetragono-attenuatis, apice rubro-marginatis.

S. URBICUM. HAWORTH. in *Phil. Mag.* 1827. *p.* 126. — DE CAND. *Prodr.* 3. 411. — HORT. *Supp.* *p.* 60.

Cette belle espèce a été découverte sur les vieilles constructions, les ruines et les rochers de l'île de Ténériffe, par le docteur Christian Smith, qui a péri si malheureusement, dans la désastreuse expédition anglaise du capitaine Tuckey, au Congo; depuis elle a été retrouvée, dans les mêmes localités, par MM. Weeb et Berthelot qui l'ont comprise dans leur examen de la flore des Canaries. M. Young savant directeur du jardin de Milford, près de Godalming a reçu cette plante des Iles Canaries, en 1824 et la cultive depuis ce temps; il en a obtenu de magnifiques thyrses fleuris, dans les mois de décembre, janvier et février, époque qui est également celle de la fleuraison de la plante à l'état sauvage.

Sa tige est frutescente, dressée, naturellement arrondie, mais déformée et rendue presque quadrangulaire par les impressions ou cicatrices persistantes après la chute des feuilles. Celles-ci sont obtuses, spathulées, atténuées, presque tétragones à leur base, glabres, d'un vert foncé, rougeâtres sur les bords qui sont en outre garnis de cils roides, cartilagineux et brillans. La panicule pyramidale, qui termine la tige, est longue de sept à huit pouces, composée d'une multitude énorme de fleurs serrées, d'un jaune très-vif; chacune d'elles offre un calice monosépale, persistant, divisé en dix lanières vertes, une corolle de dix pétales lancéolés, d'un jaune doré; dix étamines pérygines, à anthères d'un jaune orangé; dix pistils disposés circulairement au centre de la fleur. Chaque ovaire est allongé, à une seule loge contenant plusieurs ovules; le style est simple et le stigmate capité. Le fruit consiste en une capsule allongée, s'ouvrant par une suture longitudinale, et renfermant plusieurs graines attachées à un trophosperme sutural.

Cette belle espèce n'exige que les soins que l'on accorde ordinairement aux plantes grasses des tropiques, c'est-à-dire qu'il faut soigneusement l'abriter de la rigueur des saisons. On la propage de graines et de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

La panicule réduite de plus de moitié. *a*. Une rosette de feuilles. *b*. Une feuille isolée et grandie. *c*. Un pétale grandi.

Britisch Flower Garden.

FÉVRIER 1836.

273. — FUNKIA LANCIFOLIA. Fig. 1.

FUNKIE A FEUILLES LANCÉOLÉES.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES HÉMÉROCALLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* infundibuliforme, deciduum. *Stamina* 6, medio basis tubi inserta, declinata. *Antheræ* incumbentes : loculis parallelis, connatis. *Stylus* declinatus. *Stigma* clavatum, indivisum, trigonum. *Capsula* turbinato-oblonga, 3-locularis, 3-valvis, polysperma : valvis navicularibus, mucronatis, medio septiferis. *Placentæ* 6, angustatæ, dentatæ. *Semina* duplici ordine disposita, elliptico-oblonga, compressa, erecta, apice alata ; umbilico obliquo, depresso, basilari : testâ laxâ, atrofuscâ, membranaceâ. *Albumen* copiosum, cartilagineum, hyalinum. *Embryones* 6-10, teretes, breves, inæquales, ad umbilicum siti, albuminis unicâ cavitate inclusi, et a basi communi oriundos.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis lanceolatis, acuminatis, 7-nerviis, basi attenuatis; racemo paucifloro; perianthii limbo turbinato tubo longiore : laciniis oblongis, patentibus.

F. LANCIFOLIA. SPRENG. *Syst. veget.* 2. 41.

HEMEROCALLIS LANCIFOLIA. THUNB. *in Linn. Trans.* 6. 335.

Gibbosi altera, folio angustiore, flore autumnali. KÆMPF. *Amœn.* 863.

La découverte de cette plante est due à Thunberg, qui le considéra d'abord comme un *Aletris*, et la publia ensuite, dans sa Flore du Japon, sous le nom d'*Hemerocallis japonica*. Plus tard Willdenow changea le nom spécifique et de pays, en celui plus caractéristique de *lancifolia* qu'adopta Thunberg, lorsqu'il décrivit la même plante dans le second volume des transactions de la société Linnéenne, sous la dénomination de *Hemerocallis lancifolia*. Enfin Sprengel ne trouvent pas compatibles les caractères qu'offraient nos Hémérocalles européennes et ceux qu'il observait dans les Hémérocalles exotiques, en a séparé ces dernières pour instituer le genre *Funkia* qu'il a dédié à son ami Henry, Christian Funck, de Gefras, dans la principauté de Bayreuth, auteur de plusieurs mémoires et dissertations sur différentes cryptogames et autres plantes de l'Allemagne, et qui nous a fait connaître une infinité de mousses nouvelles observées par lui, dans cette vaste partie de l'Europe. Le genre Funkia ne se compose encore que de trois espèces l'*Ovata*, (*H. Cærulea*), la *Subcordata* (*H. alba*) et celle que nous décrivons, dont l'introduction en Europe, ne date que de l'an passé. Quant aux autres espèces plus récemment admises dans le genre *Hemerocallis* et auxquelles on devra ajouter celles rapportées du Japon, en 1828, par M. Vansiebold, nous avons tout lieu de croire que l'on trouvera parmi elles les élémens d'un genre bien distinct dont nous proposerons l'érection sous le nom de *Sieboldia*, en reconnaissance des services rendus à la science par un savant modeste qui, mainte-fois, pour en étendre le domaine, a bravé les dangers les plus imminens.

Les racines de la Funkie à feuilles lancéolées sont vivaces, fibreuses et blanches; il s'en élève une tige droite, cylindrique, simple, articulée, glabre, haute de dix à douze pouces, verte, ornée vers la base de taches oblongues, d'un brun noirâtre. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, à sept nervures, dressées, un peu ondulées sur les bords, d'un vert glauque, longues de quatre pouces, sur dix à douze lignes de large; les feuilles caulinaires partent isolément de chaque articulation et diminuent insensiblement de longueur à mesure qu'elles se rapprochent du sommet. Les fleurs sont disposées en une grappe lâche; chacune d'elles, longue d'un pouce et demi, est portée sur un pédoncule court, cylindrique, penché et vert; muni à sa base d'une bractée ou foliole lancéolée, pointue, nervurée, longue de sept à huit lignes. Le périanthe est d'un bleu pourpré pâle, infondibuliforme, à tube cylindrique, sillonné, élargi vers la gorge, à limbe étalé, profondément divisé en six segmens oblongs, réfléchis, marqués de nervures longitudinales, ramifiées, d'un pourpre noirâtre intérieurement, presque blanches à

l'extérieur. Les six étamines sont déclinées, presque égales, un peu moins longues que la corolle et insérées à la base du tube ; les filamens sont grêles, glabres et blanchâtres ; ils supportent des anthères incombantes, jaunes et biloculaires. L'ovaire est oblong, à trois faces et vert, surmonté d'un style filiforme, blanc, décliné, plus long que les étamines, recourbé vers l'extrémité et couronné par un stigmate émoussé.

On tient cette espèce en serre tempérée, dans un mélange de terre substantielle et de terreau de bruyère. On la propage par la séparation des racines. Les fleurs paraissent au mois d'août.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le pistil.

---

274. — VICIA POLYSPERMA. Fig. 2.

VESCE A PLUSIEURS SEMENCES

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-dentatum : dentibus 2 superioribus brevioribus. *Corolla* papilionacea. *Stamina* diadelpha. *Stylus* filiformis. *Stigma* sub apice undique barbatum. *Legumen* oblongum, 1-loculare, polyspermum. *Semina* hilo ovali vel lineari, laterali, raro terminali.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliolis multijugis, elliptico-oblongis, mucronatis, stipulis lunatis, argutè dentatis, pedunculis multifloris, angulatis, stigmate penicellato; leguminibus lineari-lanceolatis, compressis, glabris; seminibus globosis.

V. POLYSPERMA. TENORE *Fl. Neap. Prodr. append.* 5. *p.* 22. — *Fl. Nap.* t. 175. — *Syll. pl. fl. neap. p.* 301.

Le nom *Vicia*, emprunté à l'idiome celtique et passé dans la plupart des langues, avec les modifications qui sont propres à chacune d'elles, a été employé par Pline, pour désigner une sorte de graine que la volaille et surtout les colombes recherchent de préférence à toute autre nourriture. Ce nom conservé génériquement par Linné et par tous les botanistes modernes, donne l'idée de plantes légumineuses, herbacées, grimpantes, s'attachant à tout ce qui les entoure au moyen de vrilles rameuses qui terminent le pétiole commun de leurs feuilles. On connaît maintenant une centaine d'espèces dans le genre *Vicia* ; quelques unes seulement sont propres à l'Amérique, les autres sont naturellement répandues dans l'ancien continent. C'est sur le sol de la péninsule italique, dans les champs napolitains, que le professeur Tenore, qui nous a si bien fait connaître toutes les richesses végétales de cette ardente contrée, a trouvé tout récemment, la Vesce à plusieurs semences, qu'il n'est empressé de communiquer à ses nombreux correspondans. Elle fleurit au mois de juin.

Elle constitue une plante grimpante, qui s'étend à la longueur de trois à six pieds ; elle est d'un vert agréable ; sa tige est quadrangulaire, sillonnée, rameuse, garnie de feuilles, composées de sept à huit paires de folioles alternes, elliptiques et oblongues ; ces feuilles sont terminées par un prolongement du pétiole qui se divise en cinq vrilles, dont trois terminales, filiformes, ondulées et roulées à l'extrémité. Les stipules sont dilatées, élargies, munies de dents épineuses, aiguës. Les pédoncules sont anguleux, glabres, aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont pédicellées, réunies au nombre d'une douzaine environ en grappes axillaires. Chacune d'elles a son calice tubuleux, à cinq dents dont les trois inférieures plus longues, linéaires-lancéolées, pointues et faiblement ciliées ; les deux supérieures sont ovales, mucronées, conniventes et glabres. La corolle est papilionacée, avec l'étendard obcordé, oblong, d'un bleu pourpré, très-pâle, nuancé de blanc, avec quelques veines plus obscures : les côtés sont ondulés et repliés ; les ailes sont presque blanches, un peu moins grandes que l'étendard, chiffonnées, arrondies et roulées, recouvrant la carène qui est également blanchâtre, onguiculée et bipartie. Les dix étamines sont diadelphes. Le style est filiforme, à angle presque droit avec l'ovaire, qui est velu supérieurement et en dessous près du sommet. Le fruit est une gousse oblongue, uniloculaire, renfermant beaucoup de semences.

On cultive cette espèce en pleine terre ; et comme sa racine est vivace, il suffit de la garantir des fortes gelées au moyen d'une litière de paille sèche. On la propage par le semis.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Le fruit ou la gousse, de grandeur naturelle.

---

275. — LILIUM TENUIFOLIUM. Fig. 3.

LIS A FEUILLES TENUES.

HEXANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES LILIACÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* campanulatum 6-partitum, regulare : sulcis nectariferis in laciniis. *Stylus* cum stigmate 3-locone-capitato-clavatus. *Capsula* cartilaginea, turbinata vel oblonga, 3-gona, trilocularis, 3-valvis. *Semina* numerosa, plana, discoidea.



1. *Funkia lancifolia.*
2. *Vicia polysperma*
3. *Lilium tenuifolium*
4. *Dabœcia polifolia.*

57

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Perianthio revoluto : foliolis laevibus basi sulco bivalvi munitis; pistillo staminibus duplo breviore; capsulis turbinatis rotundis; foliis lineari-angustissimis.

L. TENUIFOLIUM. SCHRAD. *Pl. rar. hort. Goett. f.* 1. — ROEM. ET SCH. *Syst.* 7. 200. — *Bot. Mag.* 3140.

L. Radice tunicata; foliis sparsis, etc. GMEL. *Sib.* 1. 42. *f.* 2.

L. Reflexum, montanum, humile, etc. AMM. *Ruth.* 138.

L'époque de la formation du genre Lis, remonte à celle de l'apparition des premières méthodes de botanique; déjà au temps des Bauhin on y comptait quinze ou seize espèces, et après grand nombre d'additions et d'éliminations successives, l'on y en trouve encore près du double, appartenantes aux deux continens, et principalement aux contrées du Nord. C'est dans la Daourie, que le Lis à feuilles ténues a été trouvé par le dr Fischer en 1830; mais tout porte à croire qu'il avait été précédemment observé par Pallas et considéré comme identique du *L. Pomponium*, avec lequel néanmoins on ne doit pas le confondre. Il a fleuri au jardin botanique de Chelsea, au mois de juin dernier.

Sa tige n'a guère plus de onze à douze pouces d'élévation; elle est cylindrique, glabre, d'un vert pâle et glauque, abondamment garnie de feuilles de la même nuance. Ces feuilles, longues d'environ deux pouces, sont linéaires, extrêmement étroites, presque filiformes et très-applaties, presque obtuses à leur sommet et sessiles à leur base. La fleur est terminale, penchée avec les pétales et relevée en turban; ces pétales sont élargis, lancéolés, étalés, assez profondément striés, d'un rouge pourpré très-vif, orné de cinq lignes longitudinales plus foncées qui n'atteignent point l'extrémité du pétale. On observe à la base une crête caronculeuse, alongée, verdâtre, recouverte d'un duvet blanc. Les six étamines ont leurs filamens subulés, longs de huit lignes, rouges à leur base, jaunâtres vers le sommet qui soutient des anthères mobiles, biloculaires, alongées, d'un jaune verdâtre, d'où se séparent deux bandes pollinaires, d'un rouge orangé. L'ovaire est oblong, à six côtes élevées et arrondies, vertes, surmonté d'un style en massue, courbé, aussi long que les étamines, terminé par un stigmate trilobé, et recouvert de petits poils glanduleux de la couleur du pollen, c'est-à-dire; d'un rouge orangé.

Cette jolie petite espèce n'est point difficile à cultiver; elle se fait aisément à toutes les qualités de terrains et c'est une acquisition précieuse pour nos plate-bandes d'agrément où elle peut braver l'intempérie des saisons. On la propage par la séparation des cayeux.

---

270. — DABŒCIA POLIFOLIA. V. ALBA. FIG. 4

DABŒCIE A FEUILLES DE GERMANDRÉE

OCTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES ÉRICÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-partitus. *Corolla* ovata, ventricosa, limbo 4-dentato. *Stamina* 8, inclusa. *Filamenta* dilatata, glabra. *Antheræ* lineares, basi sagittatæ : loculis parallelis, apice solutis, longitudinaliter dehiscentibus. *Stigma* simplex, truncatum. *Capsula* 4-locularis, septicido-dehiscens, submembranacea. *Placenta* prismatica. *Semina* subrotunda, ventricosa, glabra, lævia, chalazâ parvâ notata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis alternis, oblongis, subtus tomentosis, floribus campanulatis, octandris, pendulis; genitalibus inclusis.

D. POLIFOLIA. DON in *Edinb. phil. journ. julii* 1834. *p.* 160. — In *Gen. syst. gard.* 3. 833.

MENZIESIA POLIFOLIA. JUSS. in *An. Mus.* 1. 55. — PERSOON *Syn.* 410. — SMITH *Engl. fl.* 2. 223. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 202.

MENZIESIA DABOECI. SMITH. *Comp. Fl. Brit. p.* 70.

ANDROMEDA DABOECIA. LINN. *Syst. veg. ed.* 13. 338.

ERICA DABOECII. LINN. *Sp. pl.* 509. — THUNB. *Diss.* 1. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 383.

ERICA CANTABRICA, flore maximo etc., TOURNEF. *Inst.* 603.

M. de Jussieu dit que Tournefort a le premier fait connaître, dans ses *Institutiones*, une plante à tige basse et ligneuse que les Irlandais nomment Daboeci. Cette plante, indigène en Angleterre et en Irlande, fut d'abord connue imparfaitement par Linné, qui, dans son *Species*, la rapporta, avec doute, à la fin du genre *Erica*, sous le nom d'*Erica Daboecia*. Ensuite, ayant reçu la description de la fleur et du fruit, envoyée par Collinson, il la nomma *Andromeda Daboecia*, en observant que son port commandait ce rapprochement, quoique par le nombre de ses parties, la plante eut plus d'affinité avec les bruyères, Murray et Richard, adoptèrent ce changement. Thunberg, dans sa monographie du *G. Erica*, y ramena notre plante sous son premier nom, en quoi il a été suivi par Lamarck, Gmelin et Willdenow. Jussieu en examinant la capsule de l'*Erica Daboecia*, lui a trouvé une structure analogue à celle des rosages, c'est-à-dire quatre valves rentrantes, d'où il a tiré la conséquence que cette plante loin d'être bien placée dans le genre *Erica*, ou dans l'*Andromeda*, devait au contraire être détachée de la famille des Bruyères pour passer dans la voisine. L'inspection de ses autres caractères tirés de la forme et du nombre des diverses parties, l'a décidé à la rapporter au genre *Menziesia*, sous le nom spécifique de *Polifolia*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du *Teucrium polium*. En dernier lieu M. Don, a fait de la

Menziesia à feuilles de germandrée le type d'un genre nouveau qu'il a nommé *Dabœcia* du nom vulgaire sous lequel l'espèce est connue dans son pays natal. Elle commence à fleurir en juin.

Ses tiges sont grêles, rameuses, droites, hérissées de poils peu nombreux, garnies de feuilles opposées ou ternées dans le bas de la plante, alternes dans le haut, ovales, entières, un peu roulées en dessous vers les bords, vertes et parsemées de poils à la face supérieure, blanches et cotonneuses à la face inférieure. Les fleurs sont ou purpurines ou blanches, ovoïdes, pédonculées, pendantes, alternes, disposées en grappes simples, entremêlées de feuilles; ces fleurs ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'*Erica ciliata;* le calice est à quatre divisions lancéolées, acuminées et glanduleuses; la corolle est monopétale, avec le tube cylindrique et renflé; le limbe, plus petit, a quatre dents émoussées et réfléchies. Les étamines, au nombre de huit sont incluses; elles ont leurs filamens dilatés et glabres, terminés par des anthères linéaires, sagittées à leur base, offrant deux loges parallèles, qui s'ouvrent dans le sens de leur longueur. Le style est subulé, aussi long que l'ovaire, surmonté d'un stigmate simple et tronqué. La capsule est ovale, à quatre loges, longue de trois lignes, d'un tissu membraneux, renfermant un grand nombre de semences presque rondes, attachées à un placenta prismatique.

Cette plante est vivace; seulement elle ne se plaît que dans le terreau de bruyère. On la multiplie facilement par le semis.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4

a. Un rameau de la variété à fleurs purpurines. *b*. Les étamines et le pistil. *c*. Les étamines seules et étalées. *d*. Le pistil.

GENRE IPOMÉE. — *IPOMÆA.*

Calyx 5-partitus, nudus. Corolla 1-petala, campanulata iufundibuliformisve, 5-plicata. Stamina 5. Ovarium superum; stylo simplici; stigmate capitato, 2-5-lobo. Capsula 2-3-locularis, polysperma.

Le genre *Ipomea*, ainsi que l'indique son nom formé de ἴψ, liseron, et ὅμοιος, semblable, est dû au démembrement du genre *Convolvulus*, liseron. Il a été institué par Linné, qui avait parfaitement saisi toutes les difficultés que, pour l'étude, il résulte de genres trop nombreux. Malbeureusement il n'est pas moins vrai que, souvent, pour éviter un embarras, on tombe dans un antre, et c'est ce qui est particulièrement arrivé dans la séparation des liserons et des Ipomées; la limite des caractères respectifs de ces deux genres est si faiblement tracée que bien des méthodistes n'oseraient affirmer que des espèces, placées parmi les Ipomées ne soient pas réellement des liserons, tandis que d'autres, qu'ils ont fait passer dans le genre plus nouveau, n'eussent pas dû naturellement rester à leur première place. Linné, en formant le genre *Ipomea*, ne le distinguait que par un stigmate à trois lobes et une corolle infondibuliforme; plus tard Kunth a circonscrit ce genre d'une autre manière; il y a placé toutes les espèces qui ont la corolle tubuleuse, infondibuliforme et les étamines saillantes au dessus du tube de la corolle. On peut, en dernière analyse, considérer comme appartenantes au genre *Ipomea*, toutes les convolvulées qui offrent un calice monosépale, à cinq divisions profondes, nu et persistant; une corolle monopétale, régulière, tubuleuse, infondibuliforme, avec son limbe divisé en cinq lobes plissés; cinq étamines saillantes au dessus du tube de la corolle; un ovaire libre, à deux ou trois loges renfermant chacune deux ovules, surmonté d'un style simple, saillant, terminé par deux ou trois stigmates globuleux et rapprochés les uns contre les autres. Quant au fruit, c'est une capsule ordinairement globuleuse, en partie recouverte par le calice, offrant deux ou trois loges avec une ou deux graines dans chacune. Quoique produit par un démembrement, ce genre n'admet guère moins de deux cents espèces, qui appartiennent aux contrées chaudes des deux continens; une seule croît spontanément dans le midi de l'Europe; presque toutes y sont néanmoins cultivées et concourent à l'ornement des serres et des orangeries. Ce sont en général des plantes herbacées, annuelles ou vivaces et la plupart volubiles. Celles qui n'ont qu'une existence de

courte durée, peuvent être semées en place, à une exposition chaude et abritée : les autres réclament pour leur germination le secours de la température de la bâche ou de la serre chaude ; on les repique en pots, lorsqu'elles en sont susceptibles, et on les enfonce dans la tannée. La terre qui paraît leur être le plus favorable, consiste dans un mélange de deux parties de terre substantielle et légère, et d'une partie de terreau de bruyère.

ESPÈCES.

1 IPOMÉE POURPRÉE. — *IPOMÆA PURPUREA.*

CARACTÈRE. Foliis cordatis, indivisis, fructibus cernuis; pedicellis incrassatis.

SYNONYMIE. I. PURPUREA. PERS. *Syn.* 1. 183 — SWEET *Hort Brit. ed. alt.* 371.
CONVOLVULUS PURPUREUS. MILL. *Dict.* 4. — BAUH. *Pin.* 295 — LINN. *ed* 14. *p* 200 — WILLD. *Sp. pl.* 1. 852 — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 597. — PERS. *Am. sept.* 1. 146. — *Bot. Mag.* 113. — DILL. *Elth. t.* 80 *f.* 94. — CAVAN. *Icon* 3. t. 107.

L'Ipomée pourprée fait partie du *Sertum Botanicum* ; mais sa description ne mentionne aucune de ses variétés, parmi lesquelles nous faisons choix des plus remarquables, pour en composer le premier article de cette monographie. L'espèce est originaire de la Guiane du moins c'est de cette contrée de l'Amérique méridionale qu'ont été apportées, en 1629, les premières graines qui ont été semées en Europe où la plante est généralement employée à garnir les treillages qui ornent les jardins, pendant la belle saison. Ses fleurs qui commencent à paraître vers la fin de juin, se succèdent sans interruption jusqu'aux gelées, qui occasionnent la destruction de la plante.

Ses tiges sont herbacées, grimpantes, velues, un peu anguleuses, garnies de feuilles ovales, cordées, acuminées, veinées, et même réticulées, d'un vert intense et glabres en dessus, d'un vert jaunâtre et pubescentes en dessous ; elles sont portées sur des pétioles contournés, demi-cylindriques et sillonnés en dessus, d'un vert nuancé de pourpre, leur étendue en tous sens est d'environ quatre pouces. Les fleurs, réunies quatre ou cinq au sommet de pédoncules axillaires, accompagnés de petites bractées linéaires et longues de trois à quatre lignes, offrent un calice hispide, à cinq divisions lancéolées, d'un vert brunâtre ; la corolle est grande, tubuleuse, infondibuliforme, avec son limbe plissé, à bords partagés en cinq lobes ondulés et échancrés ; sa couleur ordinaire paraît être le bleu pourpré, nuancé de teintes alternativement plus vives et plus claires, et susceptibles d'une grande mutabilité. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens subulés, aussi longs que le tube, insérés à sa base et terminés par des anthères globuleuses et biloculaires. L'ovaire est arrondi, supère ; le style est filiforme, plus long que les étamines, et le stigmate capité à trois lobes peu apparens. Le fruit est une capsule arrondie et triloculaire.

---

a IPOMEA PURPUREA ; *V. elatior.*

Cette jolie variété a la corolle blanche, marquée sur chacun des grands plis lobulaires, d'une tache alongée, bleue, nuancée de pourpre.

---

b. IPOMEA PURPUREA ; *V. varia.*

Il est difficile de trouver une corolle plus agréablement panachée que celle de cette variété. Le fond est blanc, rayé assez uniformément de pourpre sur les grands plis qui indiquent les divisions lobulaires, marqué de lignes ou bandes moins régulières et d'un bleu vif sur les parties de la corolle qui constituent les lobes

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

a. Une fleur avant son épanouissement. *b.* Le pistil. *c.* La capsule. *d.* La même coupée transversalement. *e.* La corolle divisée et étalée pour montrer la position des étamines. *f.* Une graine. *g.* La même dépouillée des soies.

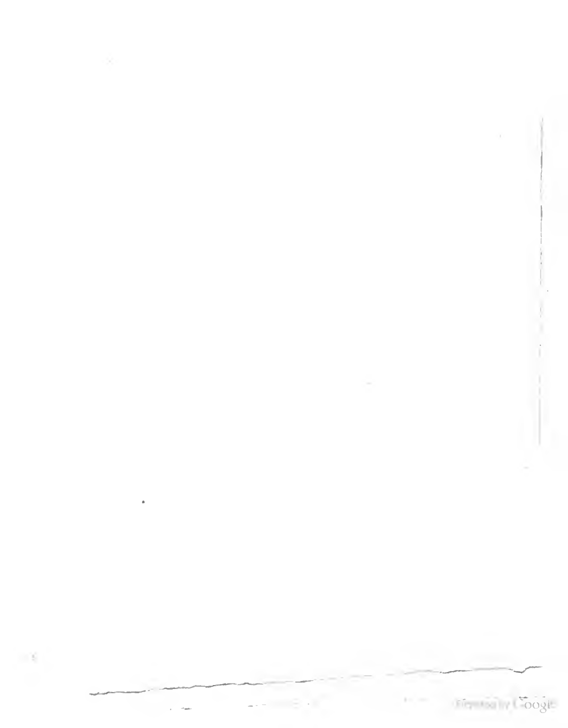


Genre Ipomée



1. I. Jalapa
2. I. [illegible]
4. I. Nil
5. I. Pandurata.
6. I. [illegible]
7. I. [illegible]

57



8 IPOMÉE JALAP. — *IPOMÆA JALAPA.*

CARACTÈRE. Foliis cordatis, repandis, integris lobatisve, subtus lanatis; pedunculis 1-3-floris; pedicellis petalisque biglandulosis, semine lanigero.

SYNONYMIE. I. JALAPA. PURSH *Fl. Bor. am.* 126. — SWEET *Hort. Brit. ed.* 2. 371.
I. MACRORHIZA. MICH. *Fl. Amer.* 1. 141.
CONVOLVULUS JALAPA. *Hort. Kew.* 1. 211. — ID. *ed. alt.* 1. 328. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 860. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 594. — DESF. *Ann. du Mus.* 2. 126. *t.* 40 *et* 41. — MILL. *Dict.* 31. — LAM. *Illust.* 2012.

Cette belle espèce, si réputée dans la thérapeutique pour la propriété purgative de sa racine, est cultivée en Europe depuis 1833; elle tire son nom de celui de Xalapa, l'une des principales villes du Mexique, aux environs de laquelle Houston l'a observée; elle croît également sur plusieurs autres points du Mexique et de l'Amérique méridionale. On doit l'introduction en Europe de sa culture à Ph. Miller qui, ayant reçu des graines de cette plante, les sema dans le jardin des pharmaciens de Londres et en communiqua aux botanistes du continent. L'Ipomée Jalap fleurit au mois d'août.

C'est une plante vivace dont la racine, très-volumineuse, est fusiforme, charnue, blanche, et lactescente, recouverte d'une écorce brune. Les tiges sont sarmenteuses, volubiles, herbacées, cylindriques, striées, rameuses, d'un vert nuancé de pourpre. Les feuilles sont grandes, alternes, cordiformes, entières et quelquefois lobées, nervurées, glabres, d'un vert foncé, longues de cinq à six pouces, portées sur des pétioles cylindriques, de la moitié de leur longueur. Les pédoncules sont axillaires, pubescens, un peu plus longs que les pétioles, terminés par une ou plusieurs fleurs accompagnées de petites bractées, ovales et caduques. Le calice est persistant, ovalaire, pubescent, d'un vert pâle, à cinq divisions inégales, profondes, obtuses et bombées. La corolle est grande, avec son tube cylindrique, un peu renflé, arrondi inférieurement, d'un pourpre foncé à l'intérieur et d'un beau pourpre clair extérieurement, jaunâtre à sa base; le limbe est rose, avec les plis lobulaires plus polis, terminés de jaune verdâtre; il est évasé, à cinq lobes arrondis, peu profonds et pointus; son diamètre dépasse deux pouces. Les cinq étamines sont inégales, moins longues que le tube de la corolle, à filamens cylindriques, subulés, blancs au sommet, rougeâtres et cotonneux à la base, insérés vers l'extrémité inférieure du tube, terminés par des anthères verticales, sagittées et blanches. L'ovaire est supère, ovale, aigu; le style filiforme, blanc, aussi long que les étamines; le stigmate épais et bilobé. La capsule est lisse, ovale, à trois ou quatre loges, à quatre valves, renfermant une ou deux graines presque triangulaires et noires.

8 IPOMÉE VEINÉE. — *IPOMÆA VENOSA.*

CARACTÈRE. Caule frutescente, volubili; foliis ternatis quinatisve; foliolis petiolatis oblongi-ovalis, acutis, venosis; pedunculis multifloris.

SYNONYMIE. I. VENOSA. ROEM ET SCH. *Syst. veget.* 4. 212. — SWEET *Hort. Brit. ed.* 2. 371. — NOIS. *Herb. de l'Am.* 287.
CONVOLVULUS VENOSUS. SPRENG. *Syst. veget.* 2. 600. — LAM. *Dict. Encycl.* 3. 560. — *Bot. Mag.* 1572.

Originaire de Mascareigne, cette Ipomée y fut découverte par Commerson; mais les envois qu'il en fit en Europe n'y sont point parvenus; ce n'est qu'en 1820 que M. Noisette en reçut des graines et les cultiva dans son jardin, aux boulevards extérieurs de Paris; elle fleurit en abondance vers l'automne.

Sa racine est vivace, tuberculeuse, arrondie et noirâtre à l'extérieur; ses tiges sont grêles, sarmenteuses, volubiles, rameuses, jaunâtres ou rougeâtres, et verruqueuses. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois à cinq folioles ovales-oblongues, aiguës, d'un vert gai, luisantes en dessus, fortement veinées, d'un vert plus pâle en dessous. Les pédoncules sont plus longs que les pétioles, axillaires, cylindriques, portent de trois à cinq fleurs et souvent plus, formant une belle grappe terminale. Le calice est profondément divisé en cinq parties inégales, ovales et concaves. La corolle est monopétale, large de deux pouces et demi, tubuleuse, avec son limbe plissé, étalé, à bords divisés en cinq lobes peu profonds et échancrés; sa couleur est le blanc verdâtre à la base et le blanc pur vers le limbe. Les cinq étamines ont leurs filamens subulés, velus inférieurement, insérés au bas du tube, et moins longs que la gorge; les anthères sont ovales-oblongues et sagittées. L'ovaire est ovale, un peu conique, avec sa base engagée dans un disque charnu, plane, orbiculaire, occupant tout le fond du calice; il est surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmate capité, ordinairement bilobé. La capsule est lisse, arrondie, à trois loges polyspermes.

4. IPOMÉE NIL. — *IPOMÆA NIL.*

CARACTÈRE. Foliis cordatis trilobis; corollis semi quinquefidis; pedunculis petiolo brevioribus.

SYNONYMIE. I. NIL. SWEET *Hort. Brit. ed.* 2. 371.
CONVOLVULUS NIL. LINN. *Syst. veget. ed.* 14. 200. — *Hort. Kew.* 1. 209. — *Bot. Mag.* 188. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 593.
CONVOLVULUS CÆRULEUS. BAUH. *Pin.* 295. — GER. *Herb. p.* 715.

Cette espèce, que l'on a pendant longtemps attribuée à l'Arabie, appartient néanmoins à l'Amérique du sud; et le nom spécifique qu'on lui a conservé on préféré, ne tend qu'à perpétuer l'erreur. Elle est cultivée dans nos jardins depuis 1597, et y fleurit régulièrement pendant les mois de juillet, août et septembre.

La plante est annuelle et grimpante; ses tiges sont grêles, cylindriques, rougeâtres, couvertes de poils courts, glanduleux et durs, ce qui en rend la surface rude et âpre. Les feuilles sont cordiformes, à trois lobes aigus dont l'intermédiaire beaucoup plus grand; elles sont veinées et réticulées, pétiolées, couvertes de poils un peu rudes, d'un vert obscur en dessus, plus pâle, mais également terne en dessous, longues de trois à quatre pouces, larges de deux. Les pédoncules sont moins longs que les pétioles, ils n'ont guère plus de huit à dix lignes et sont terminés par une et rarement deux fleurs grandes de plus de deux pouces de diamètre; le calice est partagé en cinq divisions inégales, longues, pubescentes, concaves, aiguës et d'un vert rougeâtre surtout au sommet; le tube de la corolle est d'un blanc rosé; son limbe est plissé, à cinq lobes un peu pointus et d'un bleu pourpré: les cinq plis lobulaires sont d'une nuance purpurine claire. Les cinq étamines ne dépassent pas les deux tiers du tube; elles sont blanches, un peu rosées à la base des filamens. L'ovaire est globuleux; le style filiforme un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate bilobé. La capsule est biloculaire.

5. IPOMÉE PANDURIFORME. — *IPOMÆA PANDURATA.*

CARACTÈRE. Pubescens, foliis cordato-panduræformibus, acuminatis, calycibus lævibus, enerviis; pedunculis axillaribus, subunifloris, petiolum æquantibus.

SYNONYMIE. I. PANDURATA. SWEET *Hort. Brit. ed.* 2. 372. — *Bot. Reg.* 588.
CONVOLVULUS PANDURATUS. LINN. *Sp. pl.* 219. — WILLD. *Sp. pl.* 850. — *Hort. Kew. ed. alt.* 1. 329. — MICH. *Am. Bor.* 1. 138. — PERS. *Syn.* 1. 178. — *Bot. Mag.* 1939. — PURSH. *Am. sept.* 1. 144. — DILL. *Elth.* 101. *t.* 85. *f.* 99. — LAM. *Dict. Encycl.* 3. 563. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 597.

La Caroline est la patrie de cette Ipomée que nous cultivons, dans nos jardins, depuis plus d'un siècle et qui cependant exige encore, pour sa conservation, l'abri de l'orangerie pendant la saison rigoureuse. Elle fleurit aux mois de juillet, août et septembre.

Sa racine est épaisse, charnue, alongée, blanche, revêtue d'un épiderme noirâtre. Ses tiges sont grêles, grimpantes, cylindriques et velues. Les feuilles sont éparses, distantes, cordées, pointues, à bords lobés et sinués, imitant la forme d'un violon; les plus rapprochées du sommet de la tige ont leurs découpures moins profondes; toutes sont d'un vert jaunâtre, veinées, réticulées, pubescentes; longues de trois pouces, larges de dix-huit lignes; le pétiole est de moitié plus court, pubescent et d'un vert rougeâtre ainsi que la nervure médiane qui n'est que son prolongement. Les pédoncules sont axillaires, glabres portant deux ou trois fleurs, plus souvent une seule. Le calice est court, à cinq divisions inégales, d'un vert gai, à bords pourprés. La corolle est large de deux pouces et demi, avec le tube pourpré intérieurement, blanchâtre à l'extérieur ainsi que le limbe dont les bords sont découpés en cinq lobes peu profonds et échancrés; les plis lobulaires sont rayés de rose. Les cinq étamines ont leurs filamens blancs, terminés par des anthères sagittées, jaunes et à deux loges. Le pistil les égale en longueur. La capsule est ovale, à deux loges renfermant chacune deux ou trois graines anguleuses et noirâtres.

6. IPOMÉE REMARQUABLE. — *IPOMÆA INSIGNIS.*

CARACTÈRE. Foliis cordatis, lobatis integrisque, subtùs coloratis; pedunculis axillaribus, multifloris; corollis hypocrateriformibus; fauce cylindricâ.

SYNONYMIE. I. INSIGNIS. *Bot. Reg.* 75. — *Bot. Repos.* 588. — *Bot. Mag.* 1790. — NOIS. *Herb. de l'Am.* 150.
CONVOLVULUS INSIGNIS. SPRENG. *Syst. veg.* 1. 602.

Cette Ipomée, véritablement remarquable, nous est connue depuis 1812; elle a été admise à cette époque dans les serres de M. Veres à Kensington, qui en avait

reçu des graines de l'Inde où elle a été observée par le Dr. Wallich. Sa fleuraison a lieu au mois d'août.

La racine est un tubercule alongée, charnue, d'un blanc jaunâtre intérieurement, noirâtre à l'extérieur; il s'en élève plusieurs tiges herbacées, rameuses, grimpantes, cylindriques, vertes, de deux à trois lignes de diamètre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, d'un vert luisant en dessus, d'un vert plus clair en dessous, palmées, partagées au-delà de moitié, en cinq à sept lobes ovales-lancéolés, quelquefois en trois seulement. Les fleurs sont grandes, disposées en cyme paniculée, et portées, au nombre de six à dix, sur des pédoncules axillaires, cylindriques et ramifiés. Le calice est à cinq divisions, courtes, ovales, concaves en dedans, convexes en dehors, presque égales, serrées autour de la base du tube de la corolle. Celle-ci est grande; son tube est cylindrique, arrondi inférieurement, un peu renflé et d'une belle nuance de pourpre clair, tirant un peu sur le bleuâtre : le limbe est de la même couleur mais plus intense, surtout à l'intérieur où le tube est entièrement purpurin; le limbe est assez profondément partagé vers ses bords en cinq lobes très-légèrement échancrés. Les cinq étamines ont leurs filamens inégaux, plus courts que le tube, insérés à sa partie inférieure; les anthères sont ovales-oblongues, à deux loges, s'ouvrant latéralement. L'ovaire est ovale, conique; le style filiforme et le stigmate bilobé. La capsule est arrondie, à deux loges et quadrisperme.

7. IPOMÉE BIGNONIOIDE. — *IPOMÆA BIGNONIOIDES.*

CARACTÈRES. Radice tuberosa; caule volubili, herbacea; foliis trilobis, lobis posticis basi rotundatis, imbricatis, pedunculis axillaribus, unilateralibus, plurifloris, petiolo brevioribus, foliolis calycinis, ovatis, subæqualibus; corollâ infundibuliformi, limbo crispato.

SYNONYMIE. I. BIGNONIOIDES. *Bot. Mag.* 2645. — SWEET *Hort. Brit.* edit. 2. 672.

M. William Herbert a reçu de Cayenne, en 1823, cette Ipomée, qu'il a nommée Bignonioïde, à cause de la ressemblance qu'offre sa fleur avec celle de la plupart des Bignones. Elle fleurit dans les mois de juillet et d'août.

Sa racine est vivace, tuberculeuse et charnue, il s'en élève une ou plusieurs tiges herbacées, cylindriques, grimpantes, de la grosseur d'une plume à écrire et d'un vert brunâtre. Les feuilles sont cordiformes, à trois lobes médiocrement profonds, traversés de nervures et de veines jaunâtres, d'un vert obscur en dessus, plus pâles et un peu glauques en dessous, longues de deux pouces et demi sur un peu moins de largeur; le pétiole a douze ou quinze lignes; il est cylindrique, brunâtre avec le sommet pourpré; une petite stipule lancéolée garnit ordinairement sa base. Les fleurs sont portées sur des pédoncules axillaires, penchés et un peu plus courts que les pétioles auxquels du reste ils sont tout-à-fait semblables. Le calice est divisé en cinq folioles ovales, convexes, obtuses et d'un vert grisâtre. La corolle est entièrement d'un bleu pourpré fort intense; son tube est alongé, déprimé à la base puis, dilaté et renflé; le limbe est composé de cinq lobes plissés, peu étalé, de quinze lignes ou plus de diamètre, tandis que le tube a deux pouces de longueur. Les cinq étamines ont leurs filamens grêles, subulés, blanchâtres et d'inégale longueur; ils supportent des anthères oblongues, biloculaires et blanches; l'ovaire est arrondi; le style filiforme, plus long que les étamines et le stigmate à deux lobes ouverts. La capsule est globuleuse, biloculaire, à quatre semences.

8. IPOMÉE A DEUX COULEURS — *IPOMÆA BICOLOR.*

CARACTÈRES. Volubilis, pubescens; foliis cordatis, angulatis; pedunculis axillaribus, unifloris; bracteis linearo-lanceolatis, calyci involucriformi approximatis.

SYNONYMIE. I. BICOLOR. SWEET *Hort. Brit. ed.* 2 372.
CONVOLVULUS BICOLOR. *Hort. Bengal.* 14. — *Bot. Magaz.* 2205.

Cette Ipomée, qui paraît se trouver également à l'Ile Maurice comme au Bengale, a été découverte dans cette dernière région par le professeur Wallich, qui la cultiva d'abord dans le jardin des plantes de Calcutta, puis la transmit aux amateurs de l'Europe où elle parut en 1815. Elle fleurit, dans les serres, au mois de juillet.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, grêles, pubescentes et volubiles. Les feuilles sont cordiformes, à trois lobes aigus, peu prononcés et ciliés; elles sont longues de deux pouces et d'un vert gai; les pétioles sont cylindriques, un peu plus courts que les feuilles et de la gros-

seur des rameaux et comme eux verts et pubescens. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, supportant une à trois fleurs garnies de deux bractées linéaires, étroites, lancéolées. Le calice est foliacé, grand, à folioles d'inégale longueur : les deux extérieures très-grandes, ovales, aiguës, opposées, nervurées; les trois intérieures plus petites, lancéolées et pointues, toutes d'un vert un peu sombre et parsemées de poils très courts. La corolle est tubuleuse, avec son limbe étalé, rotacé, large d'un peu plus d'un pouce, divisé sur ses bords en cinq lobes obtus; sa couleur extérieure est le blanc jaunâtre pubescent, la même couleur mais glabre, domine intérieurement, seulement les plis lobulaires sont d'une nuance un peu plus prononcée, et l'intérieur du tube est d'un pourpre foncé. Les cinq étamines ont leurs filamens subulés, ailés, membraneux, applatis, pubescens et jaunâtres; les anthères sont presque blanches, dressées, biloculaires, sagittées, presque aussi longues que les filamens. L'ovaire est hémisphérique, velu, surmonté d'un style capillaire, poilu et brun, que termine un stigmate bilobé, blanchâtre. La capsule est arrondie, à deux loges, à quatre graines.

9. IPOMÉE A FLEURS SANGUINES. — *IPOMÆA SANGUINEA*

CARACTÈRE. Corolla infundibuliformis tubo clavato : limbo involuto; staminibus declinatis; foliis hastato-trilobis : lobis lateralibus postice sinuatis.

SYNONYMIE. I. SANGUINEA. VAHL *Symb.* 3. *p.* 33. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 885. — *Bot. Regist.* 1769.
CONVOLVULUS SANGUINEUS. SPRENG. *Syst. veget.* 1. 595.

On cultive cette espèce dans les collections Européennes, depuis 1812; elle y a été introduite par les soins de la comtesse de Vandes, qui l'a reçue des Antilles. Elle fleurit en juin.

C'est une plante vivace, à tiges fort grêles, grimpantes, volubiles, rameuses et frutiqueuses; ses feuilles ont environ trois pouces de longueur; elles sont profondément découpées en trois lobes, dont l'intermédiaire lancéolé, et les deux latéraux à trois divisions inégales et pointues; leur surface supérieure est marquée de fortes nervures jaunâtres et de veines plus obscures, d'un vert intense; elles sont en dessous d'un vert glauque, glabres, avec les nervures et les veines relevées et saillantes; les pétioles ont au moins la longueur des feuilles; ils sont contournés, filiformes et glabres. Les pédoncules sont axillaires, longs, terminés par une panicule de huit à dix fleurs portées sur des pédicelles rameux, avec bractées très-petites, lancéolées et aiguës. Le calice est profondément divisé en cinq lanières sétacées, acuminées, élargies et conniventes à la base. La corolle est droite, légèrement arquée, longue d'un pouce, avec son tube comprimé faiblement, évasé et renflé vers la gorge, le limbe d'un tiers plus grand environ que l'orifice, plissé arrondi en sphère, ventru, ouvert au sommet par cinq dents obtuses; sa couleur est le rouge de sang fort vif. Les cinq étamines qui dépassent l'extrémité de la corolle, sont de hauteurs progressives, à filamens subulés, couronnés par des anthères globuleuses, biloculaires et jaunes. Le style est un peu plus long, terminé par un stigmate capité, papillo-granulé. La capsule est globuleuse, à deux loges quadrispermes.

10. IPOMÉE ÉPINEUSE. — *IPOMÆA BONA-NOX*

CARACTÈRE. Foliis cordatis, acutis, integerrimis; caule aculeato; floribus ternis; corollis indivisis.

SYNONYMIE. I. BONA-NOX. MICH. *Fl. Bor. Am.* 1. 140. — *Bot. Magaz.* 752. — SW. *Hort. Brit. ed.* 2. 371. — POIR. *Dict. Encycl.* 6. 18. — LINN. *Sp. pl.* 228. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 882. — *Hort. Kew.* 1. 219.
I. SYLVESTRIS. BROWN *Jam.* 155.
CONVOLVULUS MAXIMUS. SLOANE *Jam.* 1. 151. *t.* 96. *f.* 1.
CONVOLVULUS AMERICANUS. PLUK. *Alm.* 115, *t.* 276. *f.* 3.
SMILAX ASPERA. BAUH. *Pin.* 296.

Connue au temps des Bauhin, cette espèce a acquis une date ancienne dans nos méthodes; néanmoins il paraît que l'on n'a commencé à la cultiver qu'en 1773; ce fut le comte de Bute qui posséda les premiers exemplaires et les éleva dans sa serre; bientôt l'espèce qui est fort remarquable par le diamètre de ses fleurs a été enviée par tous les curieux et reproduite dans toutes les collections européennes, où on la voit fleurir pendant tout l'été et la majeure partie de l'automne.

Ses tiges sont volubiles, rameuses, cylindriques, glabres, vertes, lavées de brun rougeâtre; les feuilles sont simples, ovales, cordiformes à leur base, terminées en pointe recourbée, assez souvent un peu sinuées en leurs bords, marquées de plusieurs nervures divergentes d'un

Genre Ipomée

a. I. Bordier
b. I. sanguinea

a. I. Bona nox
b. I. Quamoclit

a. I. Carpathum.
b. I. Coccinea



point central, d'un vert obscur en dessus, un peu plus pâles en dessous, de trois pouces environ de largeur et d'un peu plus de longueur; celles qui garnissent le sommet des tiges sont plus étroites, lancéolées et auriculées. Les fleurs sont axillaires, réunies quatre ou cinq en panicule, et portées sur de courts pédoncules; la calice est divisé en cinq parties lancéolées, puis subulées; la corolle a cinq pouces de longueur et son limbe au-delà de trois pouces de diamètre; le tube ainsi que les plis lobulaires sont verdâtres, le reste est d'un blanc très-pur. Les étamines ont leurs filamens très-déliés, leurs anthères oblongues, jeunes, pointillées de vert; le style est plus long terminé par un stigmate bilobé.

11. IPOMÉE QUAMOCLIT. — *IPOMÆA QUAMOCLIT.*

CARACTÈRE. Foliis pinnatifidis, linearibus; floribus subsolitariis.

SYNONYMIE. I. QUAMOCLIT. LINN *Syst. veg. ed.* 14. 204. — *Hort. Kew.* 1. 215. — Sw. *Hort. Brit. ed* 6. 378. — *Bot. Mag.* 244
CONVOLVULUS QUAMOCLIT. SPRENG. *Syst. veget.* 1. 591.

Le quamoclit, l'une des espèces les plus anciennes dans nos cultures, y date de 1629; elle est originaire des Indes orientales, où l'on assure que la thérapeutique met en usage ses feuilles récentes, pour provoquer l'éternuement et combattre ainsi les effets de certaines maladies des pays chauds. Tournefort en avait fait le type du genre auquel le nom d'*Ipomea* fut ensuite appliqué de préférence à celui de Quamoclit qui lui avait été donné par l'auteur. L'Ipomée Quamoclit, non moins élégante, par la singularité de son feuillage, qu'aucune de ses congénères, est une plante annuelle, qui fleurit aux mois de juillet, août et septembre.

Ses tiges sont grêles, menues, filiformes, grimpantes, garnies de feuilles alternes, pectinées et si profondément pinnatifides qu'elles paraissent ailées; les pinnules sont linéaires, presque filiformes, ordinairement opposées et simples, quelquefois celles de la base sont alternes et subdivisées; leur couleur est un vert agréable et gai. Les pédoncules sont axillaires, aussi longs que les feuilles, c'est-à-dire de plus de deux pouces, cylindriques, terminés par une ou deux fleurs. Le calice est assez petit; son tube est plus gros que le pédoncule, divisé supérieurement en cinq parties aiguës. La corolle est infundibuliforme, d'un rouge écarlate, très-vif, et longue de plus d'un pouce; son tube est étroit, son limbe petit, beaucoup plus court que le tube et à cinq divisions pointues. Les cinq étamines dépassent la longueur du tube; les filamens sont minces, avec leurs anthères ovales, oblongues et blanches. Le style est un peu plus long et le stigmate bilobé.

12 IPOMÉE TURBITH. — *IPOMÆA TURPETUM.*

CARACTÈRE. Volubilis; foliis cordatis, angulatis; calycis foliolis externis maximis, ternatis; fructu inflato; loculis monospermis; seminibus glabris.

SYNONYMIE. I. TURPETHUM. BROWN *Prodr.* 401. — *Bot. Regist* 279 — *Bot. Magaz.* 2093.
CONVOLVULUS TURPETHUM. LINN. *Sp. pl.* 221. — In *Syst. veg. ed.* 14. 201. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 855. — PERS. *Syn.* 1. 179. — LAM. *Dict. Encyc.* 3. 561. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 598
TURPETHUM BAUH. *Pin.* 149. — BLACW. *Herb.* 397.

Cette Ipomée est propre au climat de l'Inde; on la trouve dans les forêts humides de la côte de Malabar et elle existe également dans celles de l'île de Ceylan et de toutes les autres îles de l'archipel Indien. On attribuait autrefois de grandes propriétés médicamenteuses à ses racines; mais aujourd'hui la vogue est passée et les vertus presque miraculeuses du turbith ont été effacées par l'usage du jalap. On cultive depuis 1752, l'Ipomée turbith, en Europe où elle a été introduite par les soins de Ph. Miller; c'est une plante de serre chaude, qui fleurit vers le commencement du printemps et pendant une partie de l'été.

Ses racines sont extrêmement longues, dures, ligneuses, épaisses de plus d'un pouce, arrondies et quelquefois striées, blanches à l'intérieur et recouvertes d'un épiderme noirâtre; il s'en élève des tiges sarmenteuses; grimpantes, grêles, branchues, garnies de quatre ailes décurrentes, roussâtres, ligneuses à leur origine, où elles sont de la grosseur du doigt, vertes et herbacées dans tout le reste de leur longueur. Les feuilles sont alternes, cordiformes, anguleuses, crénelées, molles, duveteuses, d'un vert assez vif en dessus, un peu plus pâles en dessous, longues de deux pouces et demi, larges de deux, portées sur des pétioles contournés, ailés et creusés en

gouttière. Les fleurs sont assez grandes, axillaires, réunies trois ou quatre au sommet d'un pédoncule cylindrique, contourné et court, accompagné à son origine, de deux petites bractées ovales. Le calice est ample, membraneux, tomenteux, à folioles elliptiques, bombées, aiguës, d'un vert très-pâle, parsemé de points noirâtres. La corolle est entièrement blanche, avec son limbe étalé, large de seize à dix-huit lignes, plissé et profondément divisé en cinq lobes échancrés. Les cinq étamines, qui ne dépassent pas l'orifice du tube, sont entièrement blanches ainsi que le pistil.

18. IPOMÉE ÉCARLATE — *IPOMÆA COCCINEA.*

CARACTÈRE. *Foliis cordatis, acuminatis, basi angustatis; pedunculis multifloris.*
SYNONYMIE. 1. COCCINEA. LINN. *Syst. veg. ed.* 14. 204. — *Hort. Kew.* 1. 215. — KNIPH. *Cent.* 4. n° 33. — SWARTZ *Obs.* 65. — MILL. *Dict.* 8. — LAM. *Dict. Encycl.* 8. 12. — ID. *Illust. gen.* 1. 464. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 880. — *Bot. Rep.* 99. CONVOLVULUS COCCINEUS. PLUM. *Am.* 89. *t.* 103. — RAI *Suppl.* 390. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 590. 4. *c. p.* 61.

L'Ipomée à fleurs écarlates croît naturellement aux Antilles et particulièrement à St.-Domingue d'où elle a été apportée en 1713, à Philippe Miller qui la cultiva dans les serres de Chelsea et se plut à la répandre chez tous les amateurs. Sa fleuraison commence en juin et se prolonge jusqu'à l'extinction de la plante, ce qui arrive en automne.

Les tiges sont grêles, cylindriques, glabres, volubiles et rameuses; les feuilles qui les garnissent ont une forme cordée, elles sont terminées en pointe aiguë et anguleuses à leur base, longues de près de deux pouces et un peu moins larges, d'un vert assez intense, plus pâle en dessous où les nombreuses veines et nervures sont beaucoup plus apparentes : celles qui pendent à la partie supérieure de la tige sont plus arrondies, presque ovales, plus lisses et moins étendues; le pétiole ne les égale pas en longueur : il est cylindrique un peu sillonné en dessus. Les fleurs, au nombre de cinq à six, sont groupées au sommet d'un pédoncule axillaire, droit, plus long que les feuilles; les pédicelles, uniflores, sont beaucoup moins longs et plus grêles. Le calice est divisé en cinq parties lancéolées, glabres, terminées chacune par un prolongement sétacé. La corolle est d'un beau rouge de cochenille ou plutôt de coccinelle; le tube est alongé, cylindrique, faiblement évasé et renflé, avec son limbe étalé, large de huit à dix lignes, divisé en cinq lobes peu profonds et faiblement échancrés. Les cinq étamines dépassent de peu la longueur du tube; elles ont leurs filamens subulés, blanchâtres, et leurs anthères arrondies et jaunes. L'ovaire est biloculaire, surmonté d'un style simple saillant, terminé par un stigmate capité et bilobé. La capsule est ovoïde, un peu déprimée à deux loges, renfermant chacune deux graines anguleuses.

Botanical Register.

MARS 1835.

1742. — CYCNOCHES LODDIGESII. Fig. 1.

CYCNOCHES DE LODDIGES.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* explanatum. *Sepala* lateralia lanceolata, basi paululum sub labello connata; supremo angustiore. *Petala* latiora, falcata, decurva. *Labellum* liberum, ecalcaratum, columnâ continuum, lanceolatum, integerrimum, ungue abrupto calloso. *Columna* elongata, arcuata, teres, apice clavata, auriculis 2 falcatis ad latera clinandrii. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2, postice sulcata, subpedicellata; caudiculâ lineari, glandulâ grossâ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Floribus maximis, in racemo pendentibus; labello patentissimo; columnâ gracillimâ, arcuatâ, utrinque clavatâ.

C. Loddigesii. *Bot. Cab.* 2000.

On est redevable de la découverte de cette plante extraordinaire à M. John Henry Lance, qui, pendant son séjour dans la Colonie anglaise de Surinam, a enrichi la botanique et nos jardins d'une foule d'orchidées nouvelles. Envoyée en 1830, à messieurs Loddiges, elle a fleuri, deux ans après, dans leurs serres, et procuré à M. Lindley les caractères d'un genre nouveau auquel il a donné le nom de *cycnoches*, composé de κυκνος, cygne, et αὐχην, cou, et inspiré par la forme alongée de la colonne qui se déploie et se courbe comme le cou du majestueux oiseau, dont nous embellissons nos étangs et nos bassins.

Par son aspect général le Cycnoches de Loddiges a beaucoup de ressemblance avec un cataset; la tige ou plutôt la souche cauliforme est dressée, charnue, cylindracée, longue de près d'un pied, entourée de membranes engaînantes brunâtres et plissées, garnie de feuilles oblongues, épaisses, réfléchies à l'extrémité, arrondies en bulbe ou pseudo-bulbe à la base, ondulées en leurs bords, aiguës au sommet et d'un vert agréable. Les fleurs, qui sont très-grandes et qui exhalent une odeur de vanille extrêmement suave, forment une grappe flexueuse qui pend avec grâce sur le côté de la tige. Les bractées sont ovales, en capuchon, obtuses et plus courtes que les pédicelles. Les sépales sont lancéolés, un peu adhérens par la base avec le gynostème, verts, maculés de brun, avec l'extrémité de cette dernière nuance, arqués, un peu ondulés : les latéraux longs de deux pouces et le médian de trois. Les pétales sont assez semblables aux sépales latéraux, mais les taches brunes y sont moin prononcées et moins nombreuses. Le labelle est parfai tement étalé, paraissant n'être qu'une continuation d gynostème ou colonne; il est assez étroit, alongé, con vexe, épais, très-pointu, blanchâtre à sa base, marqu de taches sanguines, d'un pourpre tendre et pâle vers s partie moyenne et enfin jaune et maculé de brun ver l'extrémité, l'onglet est court, un peu conique, blanc tacheté de pourpre, bordé de chaque côté par une ail verdâtre; parsemée de quelques petites taches brunes Le gynostème est grêle, cylindrique, alongé, arqué, e massue aux deux extrémités, d'un noir pourpré à l base, verdâtre et tacheté de pourpre au sommet, où il s dilate de chaque côté en oreilles falciformes, qui garnis sent le clinandre et le prolongent en deux cornes com primées, qui se recourbent sur l'anthère. Celle-ci est dé cidue, membraneuse, mutique, pellucide et biloculaire; les masses polliniques, au nombre de deux, sont faiblement pédicellées, sillonnées postérieurement; la caudicule est linéaire et la glandule assez grosse.

Le Cycnoches de Loddiges vit parasite sur les troncs, et végète parfaitement dans les serres, surtout lorsqu'on la tient suspendu dans un panier garni de mousse et de gravier. On est parvenu à le propager par la séparatio

des feuilles bulbiformes, qui ont fini par procurer des plantes complètes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le labelle isolé.

1743. — CALCEOLARIA ANGUSTIFLORA. Fig. 2.

CALCÉOLAIRE A FLEURS ÉTROITES.

DIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES SCROFULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-lobus. *Corolla* tubo brevissimo, limbo bilabiato, suprà minimo, infrà magno inflato, concavo, calceiforme, inflexo et in tubi faucem prono. *Stamina* brevia; antheris recurvis. *Stigma* 1. *Capsula* conica, apice 4-valvis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule perenni diffuso, foliis cordato-ovatis, duplicato-serratis, glabris, oppositis ternatisque; pedunculis axillaribus pauciflores, corpine paniculam angustissimam foliosam efficientibus; corollæ labio inferiore obtuso, basi angustato, superiore minimo.

C. ANGUSTIFLORA. RUIZ ET PAVON *Fl. Peruv.* 1. 17. t. 28. — *Bot. Mag.* 3094. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 47.

? C. VERTICILLATA. HOOK. *Bot. Miscel.* 2. 233.

Cette Calcéolaire, découverte dans la vallée de Cantu au Pérou, par les auteurs de la flore de cette intéressante contrée, a été depuis retrouvée par M. Cruckshanks aux environs de Culluay; c'est de là qu'en 1830, il en a envoyé des graines au jardin botanique de Glascow. La plante a fleuri au mois de juillet.

Sa tige, vivace, mais rarement ligneuse, est grêle, mince, garnie d'un assez grand nombre de rameaux diffus, pubescens, d'un vert nuancé de pourpre. Les feuilles sont opposées ou ternées, ovales-oblongues, dentées irrégulièrement et doublement, glabres, nervurées, veinées et réticulées, d'un vert intense, longues de deux pouces environ et larges de quinze lignes; le pétiole est arrondi, cannelé en dessus et faiblement pubescent. Les pédoncules sont axillaires, terminés par une panicule de trois à quatre fleurs d'un jaune doré, munies de bractées verdâtres. Le calice est divisé en quatre parties inégales, lancéolées, aiguës, un peu concaves et pubescentes. La corolle a sa lèvre supérieure extrêmement petite, l'inférieure proéminente, arrondie, recourbée, renflée en forme de sabot, rétrécie et alongée vers sa base où elle offre intérieurement une tache d'un rouge pourpré très-vif. Les deux étamines sont insérées un peu plus bas que le milieu de la gorge de la corolle; elles ont leurs filamens grêles, arrondis, leurs anthères larges, biloculaires, à masses polliniques jaunes. Le pistil est plus long que les étamines, l'ovaire est arrondi, conique, pubescent, surmonté d'un style un peu courbé à la base et que termine un style très-petit. La capsule est conique, biloculaire, bivalve et polysperme.

Cette espèce paraît être moins que les autres sensible au froid; il ne serait pas étonnant que l'on parvînt à l'habituer à la pleine terre, ce qui procurerait à nos plate-bandes un nouvel ornement. En attendant on la propage soit par le semis, soit par les boutures.

1744. — INDIGOFERA ATROPURPUREA. Fig. 3.

INDIGOTIER A FLEURS NOIR-POURPRÉES

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* irregularis, papilionacea. *Legumen* 1-loculare, 2 valve.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Fruticosa, erecta; foliis 5-6-jugis; foliolis oblongis, obtusissimis, apiculatis, tenuibus, glabris; racemis multifloris, foliis æqualibus vel longioribus; leguminibus linearibus, rectis, acutiusculis, 8-9-spermis.

I. ATRO-PURPUREA. HAMILT. in *Roxb. Fl. ind.* 3. 380. — — WALL. *Cat.* 5462. — DE CAND. *Prodr.* 2. 225. — DON *Prodr. Fl. Nepal* 244. — SPRENG. *Syst. veget.* 4 *pars.* 2. 285. — DRAP. *Herb. de l'Am.* 336.

L'Indigotier à fleurs noir-pourprées est originaire du Népaul, d'où il a été apporté au jardin du roi à Paris, en 1820; ce n'est que treize ans après qu'il a paru en Angleterre, dans les serres de M. J. Bateman à Knypersley. Il fleurit en août.

Sa tige est ligneuse, dressée, raide et branchue dans sa partie supérieure; elle est, ainsi que les rameaux, garnie de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impaire, composées de onze à treize folioles ovales, obtuses, munies d'une dent épineuse au sommet, d'un vert intense; deux petites stipules caduques accompagnent les feuilles à leur naissance. Les fleurs, d'un pourpre très-foncé, sont portées sur de courts pédicelles et réunies en grappes axillaires. Le calice est monophylle, beaucoup plus court que la corolle, très-ouvert, à cinq dents inégales. La corolle est papilionacée, à étendard ovale et redressé; les ailes sont d'un pourpre vif, oblongues et étalées; la carène est d'un pourpre obscur comme l'étendard, composée des deux pétales inférieurs creusés en nacelle et pourvus, chacun à leur base, d'un petit prolon-



1. Cycnoches Loddigesii.

2. Calceolaria angustiflora 4. Tritoma Burchellii 6. Gardoquia hookeri

3. Indigofera atropurpurea 5. Zephyranthes spofforthiana 7. [illegible] sulphurea

gement en forme d'éperon obtus. Les dix étamines sont diadelphes, avec leurs anthères arrondies, comprimées. L'ovaire est supère, cylindrique, grêle, surmonté d'un style courbé en arc, et terminé par un stigmate presque globuleux. Le légume est alongé, étroit, aigu, renfermant huit à dix graines.

On cultive cet Indigotier en serre, dans le terreau de bruyère pur, que l'on a soin d'arroser fréquemment. On le reproduit de semis que l'on opère sur couche chaude.

1745. — TRITOMA BURCHELLII. Fig. 4.

TRITOMA DE BURCHELL.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ASPHODÉLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* tubulosum, eplicatum; limbo brevi 6-dentato regulari. *Stamina* hypogyna, recta, libera, exserta, alterna longiora. *Stigma* simplex. *Capsula* cartilagineo rigescens, ovata, obtuse trigona. *Semina* biseralia, plurima, triquetra vel angulata, sibi invicem apprensa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis laete viridibus, margine laevibus; racemo oblongo crasso, denso; perianthiis clavato-cylindraceis, unicoloribus.

T. Burchellii. Sweet. *Hort. Brit. ed. alt.* 617.

M. Gawler ou plutôt M. Bellenden-Ker, ce qui revient au même, a institué le genre Tritoma pour quelques plantes qu'il a cru devoir séparer des genres *Veltheimia* et *Aletris*, dans lesquels on les avait mal-à-propos réparties, et dont cependant elles sont suffisamment distinctes par les caractères tirés des étamines non soudées au périanthe, du style non séparable en trois, ainsi que par ceux de la capsule qui est cartilagineuse, ovale, à trois côtes obtuses et enfin par le port. Le nom générique formé de τρεῖς, trois et τέμνω, couper, indique la structure de la capsule qui semble être taillée à trois faces. Les Tritomas sont peu nombreux : on n'en compte encore que quatre cultivés dans les jardins; tous sont originaires du cap de Bonne-Espérance. Celui que nous décrivons a été introduit en Angleterre dans l'année 1816, par M. Burchell dont le nom est devenu spécifiquement celui de la plante. Elle fleurit en août et septembre.

Les feuilles naissent d'un bulbe arrondi, de la grosseur d'un œuf de poule et recouvert de tuniques brunâtres; elles sont longues de dix-huit à vingt pouces, larges de six lignes, cannelées, pointues, d'un vert agréable, avec les bords lisses; elles entourent une hampe longue de quatre à cinq pouces, soutenant une grappe de même longueur et chargée d'un nombre considérable de fleurs serrées et penchées, disposées en pyramide; elles sont, avant l'épanouissement, d'un rouge pourpré, très-vif qui passe insensiblement au jaune orangé; elles ont de douze à quinze lignes de longueur; le tube du périanthe est renflé, alongé; le limbe très-court, divisé régulièrement en six dents presque obtuses. Les étamines, au nombre de six, sont hypogynes, dressées, libres, exsertes, avec les filamens alternativement plus longs et plus courts, terminés par des anthères oblongues, rougeâtres, attachées vers leur centre. L'ovaire est alongé, triangulaire, surmonté d'un stigmate simple. La capsule est cartilagineuse, ovale, à trois angles obtus; elle renferme un assez grand nombre de graines triangulaires, aplaties et disposées sur deux rangs.

Comme toutes les plantes bulbeuses du Cap, on plante le Tritoma de Burchell en pot, que l'on tient en serre tempérée; on lui donne le terreau de bruyère et des arrosemens ménagés. On le propage par les cayeux qui naissent à côté du bulbe.

1746. — ZEPHYRANTHES SPOFFORTHIANA. Fig. 5.

ZEPHYRANTHE DE SPOFFORTH.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* 1-petala, infundibuliformis, 6-fida; fauce squamulis 6-instructa; limbo aequali aut inaequali, partim reflexo. *Stamina* 6, filamentis fauci tubi insertis. *Ovarium* inferum; stylo simplici; stigmate 3-fido. *Capsula* 3-valvis, 3-locularis; polysperma.

Le Zéphyranthe de Spofforth, est une production de nos jardins, une espèce hybride provenant du *Zephyranthes tubispatha*, fécondé par le pollen du *Z. carinata*; il a été obtenu à Spofforth par M. William Herbert, qui l'a propagé comme une très-jolie plante. Elle fleurit au mois de juin.

Cette variété n'étant point susceptible de description, nous renvoyons purement et simplement à l'examen de la figure qui la retrace d'une manière fort exacte.

On la cultive en pot, dans la serre chaude, et on lui donne une terre substantielle et vierge, mélangée de terreau de bruyère. On n'a d'autre moyen de propagation que la séparation des cayeux qui naissent à la base du bulbe.

1747. — GARDOQUIA HOOKERI. Fig. 6.

GARDOQUIA DE HOOKER.

DIDYNAMIE GYMNOSPERMIE.

FAMILLE DES LABIÉES.

Voyez la description de cette espèce, au nº 271 du *Britisch Flower Garden*; cahier de janvier de la présente année 1835.

1748. — VERBENA SULPHUREA. Fig. 7.

VERVEINE COULEUR DE SOUFRE.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES LABIÉES.

Voyez la description de cette espèce, au cahier de janvier 1834; *Britisch Flower Garden*, nº 221.

Britisch Flower Garden.

MARS 1835

277. — ALSTRŒMERIA FLOS MARTINI. Fig. 1.

ALSTRŒMERIE FLEUR DE ST-MARTIN.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* superum, 6 partitum : segmentis difformibus : 3 exterioribus, quarum 3 basi tubulosa aut convoluta. *Stamina* 6, inæqualia, declinata, basi laciniarum inserta. *Ovarium* adhærens, 6-gonum. *Stylus* indivisus, 3-sulcatus, declinatum. *Stigmata* 3, replicata, papillosa. *Capsula* 3-locularis, polysperma, valvis medio septiferis. *Semina* globosa, fusca.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule erecto, foliis linearibus, tortuosis, glabris, pedunculis subbifloris, umbellatis; perianthii foliolis 3 exterioribus cuneato-obcordatis, serratis.

A. Flos martini. *Bot. Regist.* 731. — Schult. *Syst. veg.* 2 80.
A. PULCHELLA. *Bot. Mag.* 2421.
A. TRICOLOR. Hook. *Exot. fl.* 1. 65

Cette belle Alstrœmérie est originaire du Chili, où elle est vulgairement appelée fleur de Saint-Martin; il est très-probable que les auteurs de la Flore du Pérou en ont eu connaissance, mais qu'ils l'ont prise pour une simple variété de leur *Alstrœmeria hæmantha*. Nous en devons l'introduction en Europe, aux soins de M. Sabine, secrétaire de la Société d'Horticulture de Londres, qui, en 1822, en a obtenu des graines de ses zélés correspondans. Sa fleuraison a lieu pendant tout l'été.

La tige est droite, arrondie, glabre, haute de huit à douze pouces, garnie de feuilles éparses, linéaires, lancéolées, à peu près aiguës, glabres, un peu raboteuses sur les bords, d'un vert glauque et recouvert de poussière glanduleuse en dessus, d'un vert un peu plus pâle en dessous, longues de deux pouces et demi, larges de deux à trois lignes. Les fleurs sont réunies en ombelles, au nombre de quatre à huit et souvent moins. Les pédoncules sont comprimés, glabres, se divisant dichotomiquement vers le sommet en pédicelles hexagones, fourchus dont chaque branche se termine par une fleur. Le périanthe est campanulé, à deux lèvres : la supérieure partagée en trois lobes ou folioles presque cordés, cunéiformes, bombés, terminés par une pointe faiblement aiguë, d'un blanc assez pur, traversés longitudinalement par trois raies verdâtres, marqués de traits latéraux verts et pourprés au sommet; la levre inférieure n'est que de deux pieces oblongues-spathulées, plus étroites et plus longues que les précédentes, blanches vers l'onglet et parsemées de petites taches purpurines, oblongues, d'un jaune assez pur à la partie moyenne, avec des taches d'un brun pourpré, enfin de cette dernière nuance au limbe avec l'extrémité blanche et la pointe pourprée. Les six étamines sont déclinées, inégales, avec leurs filamens subulés, connivens à la base et rougeâtres; les anthères sont oblongues, biloculaires, brunâtres, avec les masses polliniques rouges. Le style est décliné, à trois angles blanchâtres, terminé par un stigmate à trois divisions filiformes, réfléchies et rougeâtres. La capsule est arrondie, turbinée, verte, marquée de six côtes élevées et brunâtres, divisée en trois loges contenant chacune plusieurs graines.

Il faut à cette espèce, comme aux autres, le séjour dans la serre chaude, et lui donner de copieux arrosemens pendant toute la durée de la fleuraison; hors ce temps elle se contente de peu d'eau. On la propage par l'éclat des racines ou par le semis, lorsque l'on parvient à obtenir des graines en maturité parfaite.

278. — BELLIUM CRASSIFOLIUM. Fig. 2.

BELLIE A FEUILLES ÉPAISSES.

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE SUPERFLUE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Anthodium* polyphyllum æquale. *Receptaculum* nudum. *Pappus* aristatus : 8 paleis totidemque aristulis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Canlescens; foliis spathulatis, integerrimis; flosculis disci 5-dentatis; styli ramis cono papilloso terminatis; pappi paleis truncatis; erosis.

B. CRASSIFOLIUM. Moris *in Litt.* — Spreng. *Syst. veget.* 4. 303.

Le genre Bellie eppartient à la division des Corymbifères, dans la vaste famille des synanthérées. En établissant son genre *Bellis*, Linné avait déjà fait entrevoir qu'il était susceptible d'une division mais il s'était borné à l'indiquer dans son *Mantissa;* c'est Schreder qui, dans son édition du *Genera plantarum*, a opéré cette division qui a été suivie par tous les botanistes. Le nom *Bellium* n'est qu'une modification de celui du genre primitif, *Bellis*. Willdenow n'y a admis que deux espèces; deux nouvelles y ont été ajoutées depuis, ce qui porte le nombre à quatre. La Bellie à feuilles épaisses a été découverte, en Sardaigne, par M. Moris, directeur du jardin botanique de Turin, qui l'a communiquée en 1826, au professeur Sprengel. Elle a fleuri au mois de juin 1832, dans le jardin de Chelsea.

C'est une fort jolie petite plante vivace, dont les tiges sont presque frutescentes, revêtues d'une légère pubescence, cylindriques, un peu couchées, longues de trois pouces. Les feuilles sont épaisses, charnues, spathulées, obtuses, marquées d'une profonde impression ou strie médiane, longues de dix à douze lignes, d'un vert très-foncé. Les pédoncules sont dressés, pubescens, longs de cinq pouces, arrondis, d'un vert obscur au sommet, purpurins à leur base. Les fleurs sont composées d'un involucre demi-sphérique, formé de seize folioles linéaires-oblongues, obtuses, égales, pubescentes, renflées à leur base, membraneuses au sommet et d'un vert obscur. Le réceptacle est nu, pyramidal, faiblement tuberculé. Les fleurs sont radiées, avec les rayons de la circonférence hermaphrodites et quadrifides; ils sont oblongs, pointus, d'un blanc presque pur intérieurement et purpurescens à l'extérieur; les demi-fleurons femelles, sont au nombre de dix-huit. Les fleurons fertiles sont jeunes et tubuleux, ils ont leurs filamens subulés, glabres, terminés par des enthères introrses, oblongues, un peu elongées. Le style est petit, glabre et comprimé. Les skènes sont cunéiformes, comprimés, bordés et pubescens. L'aigrette est double, l'extérieure de huit folioles paleacées, l'intérieure d'un semblable nombre d'arêtes.

La culture de cette jolie plante est peu difficile, seulement il faut la garantir du froid de nos hivers par une légère litière de paille sèche; et même pour être plus sûre de la conserver, on doit en abriter un pied au moins dans l'orangerie. On la propage par le semis et par la division des racines.

---

279. — NUTALLIA PAPAVER. Fig. 3.

NUTALLIE EN FORME DE PAVOT

MONADELPHIE POLYANDRIE.

FAMILLE DES MALVACÉES.

Voyez pour la description de cette espèce l'art. 2287, du *Botanical Magazine;* cahier du mois de décembre 1833.

---

280. — GILIA ACHILLEÆFOLIA. Fig. 4

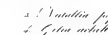
GILIE A FEUILLES D'ACHYLLÉE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES POLEMIACÉES.

Voyez pour sa description le nº 1682, du *Botanical Registre*; cahier de juin 1834.

1. *Alstroemeria flos martini*
2. *Bellium crassifolium*


3. *Nuttallia papaver*
4. *Gilia achilleaefolia*





Botanical Magazine.

MARS 1835.

3388. — CATASETUM PURUM. Fig. 1.

CATASET SANS TACHES

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Perianthium* sæpius globosum, nunc explanatum *Sepala* et *Petala* subæqualia. *Labellum* crassum, carnosum, nudum, ventricosum vel explanatum, fimbriatum; sub apice saccatum, obsolete trilobum. *Columna* erecta, aptera, libera, apice utrinque cirrhosa. *Anthera* subbilocularis, antice truncata. *Pollinia* 2, postice biloba vel sulcata; caudicula maxima, nuda, deorsum elastice contractili; glandula cartilaginea, subquadrata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Spicâ multiflorâ; perianthu foliolis concavis, deflexis, immaculatis; labello ore contracto, integro, lateribus denticulatis.

C. PURUM. Nees *Pl. hort. med. Bonn.* 1824.

C. MACULATUM. Hook. *Exot. fl.* 3. t. 213.

C. SEMIAPERTUM. Sweet *Hort. Brit. ed. nov.* 408.

Le Cataset sans taches, qu'a mentionné le professeur Mees Von Esenbeck, dans le catalogue des plantes existantes, en 1824, dans le jardin de l'école de médecine de Bonn, est une orchidée des grandes forêts du Brésil. Sa fleuraison, dans nos serres, commence dès le mois de mai.

Le bulbe est oblong, renflé, arrondi inférieurement, long de cinq à six pouces, enveloppé par la base engaînante des feuilles qui, autour de cet organe, prennent une disposition imbriquée; il est séparé des racines qui s'en échappent, par quelques écailles foliacées, membraneuses, concaves, et d'un brun verdâtre. Les feuilles sont oblongues, fortement rétrécies au point de leur articulation avec la partie qui embrasse le bulbe, plissées, épaisses, réfléchies, ondulées en leurs bords, lancéolées, pointues au sommet, d'un vert fort agréable en dessus, tirant sur le glauque en dessous, longues de dix à douze pouces, sur trois environ de largeur. La hampe s'élève latéralement de la partie inférieure du bulbe; elle est cylindrique, de la grosseur d'une forte plume de cygne, divisée par des bractées engaînantes, disposées sur toute sa longueur à deux pouces environ de distance l'une de l'autre; cette hampe, qui a environ un pied et demi de hauteur, se termine par une grappe magnifique composée d'une vingtaine de belles et grandes fleurs d'un jaune verdâtre presque uniforme. Les sépales sont ovales, concaves, opposés, ainsi que les pétales, au labelle qui prend la direction antérieure; celui-ci est remarquable par l'ouverture de sa cavité qui est contractée et dont les bords sont finement dentés. La gynostème est peu alongé, avec les bords latéraux un peu roulés intérieurement, il a le sommet à cinq lobes dont le terminal plus grand et acuminé; les loges de l'anthère sont surmontées d'une sorte de capuchon. Les masses polliniques, au nombre de deux, sont d'un jaune orangé ont leur partie inférieure sillonnée; le candicule est roulé en cornet.

La serre chaude, un sol gras et sablonneux, tenu très-modérément humide, sont les conditions essentielles de culture pour cette espèce que l'on propage par la séparation des jeunes bulbes qui s'élèvent chaque année de ses racines.

3389. — RUELLIA ELEGANS. Fig. 2.

RUELLIE ÉLÉGANTE.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES ACANTHACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus, æqualis. *Corolla* infundibuliformis, limbo 5-fido subæquali patente. *Antheræ* 2-loculares. *Capsula* polysperma; dissepimento adnato.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Herbacea, pubescenti-hirsuta; foliis ovato-acuminatis, grosse serratis, longe petiolatis; floribus in ramis terminalibus, subsolitariis, pauci bracteatis; calycibus ciliatis.

En instituant ce genre, Plumier a rendu hommage à la mémoire de Jean Ruelle, médecin de François Ier,

qui a publié, en 1516, un ouvrage élémentaire de botanique, fort estimé à cette époque; cet ouvrage, qui avait pour titre de *Natura Stirpium*, fut suivi quelques années après de commentaires sur Dioscorides, rédigés avec non moins de sagacité que ceux dont la publication est beaucoup plus rapprochée de nous. Le genre *Ruellia* est après le *G. Justicia*, le plus important de la famille des acanthacées; il ne compte guère moins d'une centaine d'espèces, aussi n'est-ce pas sans de judicieux motifs que plusieurs botanistes en ont récemment proposé la subdivision; indépendamment des *G. Blechum*, *Blepharis*, *Aphelandria*, *Crossandra*, *Phaylopsis*, *Hygrophila* etc., déjà formés à ses dépens. La Ruellie élégante est originaire des Indes; elle est cultivée depuis très-peu d'années, au jardin botanique de Glascow, à l'aide de graines obtenues du docteur Wallich, directeur du jardin de Calcutta. Elle a fleuri au mois de juin de l'an passé.

C'est une plante herbacée que, jusqu'ici, l'on n'est point encore parvenue à conserver vivante, au-delà d'une année; sa tige est droite, grêle, velue, divisée en plusieurs branches, simples et opposées. Les feuilles sont également opposées, pubescentes, ciliées, ovales, acuminées, largement dentées, atténuées à leur base, nervurées et dentées, d'un vert assez brillant en dessus, avec la nervure médiane blanchâtre; d'un blanc verdâtre en dessous, longues de deux pouces et demi, larges de dix à douze lignes. Le pétiole a environ la moitié de la longueur de la feuille, avec ses bords sensiblement décurrents; il est blanchâtre, cylindroïde et poilu. Les fleurs sont terminales, accompagnées de bractées, lancéolées, sessiles et entières; le pédoncule est alongé; le calice est monophylle avec son limbe divisé en cinq parties inégales, linéaires et longuement ciliées. Le tube de la corolle est courbé vers la gorge, d'un blanc jaunâtre à sa base, puis d'un rose assez pâle; le limbe est d'un bleu d'azur brillant, partagé en six lobes échancrés. Des quatre étamines deux ont leurs filamens plus courts et glabres, les autres sont poilus; les anthères sont jaunes et biloculaires. L'ovaire est oblong, le style grêle, et le stigmate assez ordinairement bifide. Le fruit consiste en une capsule oblongue, presque tétragone, à deux loges, s'ouvrant par deux valves. Les graines sont assez petites et arrondies.

Une terre franche et substantielle convient à cette espèce, que l'on sème au printemps, sur place, à une exposition très-favorable; les plantes que l'on obtient de ces sortes de semis sont infiniment plus vigoureuses que celles élevées sur couche ou dans les serres.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une fleur. *b*. La même dépouillée de sa corolle. *c*. Les étamines. Le tout grossi.

3390. — SOPHORA TOMENTOSA. Var. Fig. 3.

SOPHORA COTONNEUX; Variété.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-dentatus : basi campanulatâ aut subattenuatâ. *Petala* carinalia, saepius apice concreta. *Legumen* moniliforme, apterum, polyspermum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Fruticosa, subsericeo-canescenti-pubescens; foliolis suboppositis, 7-9 jugis cum impari, ovalibus obtusis, coriaceis, reticulatis; racemis erectis, elongatis, terminalibus demum lateralibus; bracteis subulatis, deciduis; calycibus inflatis, dentibus obsoletis; staminibus deciduis, basi incrassatis, pubescentibus.

S. TOMENTOSA. Linn. *Sp. pl.* 533. — De Cand. *Prodr.* 2. 95. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 346. — Poir. *Dict. Encycl.* 7. 231. — Mill. *Dict.* 2. — Willd. *Sp. pl.* 2. 500.

L'espèce que, dès l'origine des méthodes, les botanistes ont admise comme type de ce genre, portait en Arabie, d'où elle est originaire, le nom de Sophora; ce nom, avec une légère altération consacrée par l'usage, est devenu celui du genre. Après diverses modifications qu'une étude approfondie lui a fait subir, le genre *Sophora* est resté composé d'une quinzaine d'espèces que le professeur De Candolle a réparties en deux sections, suivant que les dix étamines sont libres, ou que de ce nombre neuf soient adhérentes entre elles par leur base. C'est à la première de ces subdivisions qu'appartient le Sophora cotonneux; et la variété qui fait le sujet de cet article ne diffère de l'espèce que par des points assez difficiles à saisir; elle ne nous est connue que depuis peu d'années que ses graines ont été envoyées du Brésil, par M. Penfold, tandis que le *Sophora tomentosa*, est cultivé en Europe depuis un siècle et demi. Du reste l'un et l'autre fleurissent pendant les mois de juin et de juillet.

La plante constitue un arbrisseau de cinq à six pieds d'élévation, divisé en plusieurs rameaux diffus, alternes, cotonneux, garnis de feuilles également alternes et cotonneuses, ailées, composées de sept à neuf paires de folioles opposées et d'une impaire terminale; ces folioles sont ovales, arrondies au sommet, nervurées, pétiolulées, d'un vert obscur en dessus, presque blanchâtres en dessous, longues de vingt à vingt-deux lignes, larges



1. [illegible]
2. Pentstemon Richardsoni
3. Œnothera sinuata
4. Ruellia elegans
5. Lophiora tomentosa
6. Oncidium tigrinum
7. Acacia undulæfolia



d'un peu plus de moitié ; le pétiole est cylindrique, épais, sillonné en dessus, renflé à sa base et long de quatre à cinq pouces. Les fleurs sont réunies, au nombre d'une vingtaine, en une grappe lâche et terminale ; elles sont assez grandes, portées sur de courts pédicelles accompagnés à leur base de bractées subulées, décidues et brunâtres. Le calice est monophylle, arrondi, renflé, plus large qu'élevé, velu, presque tronqué, irrégulièrement échancré en ses bords et d'un vert blanchâtre. La corolle est grande, d'un jaune de soufre très-pâle ; l'étendard est arrondi, avec les bords un peu roulés intérieurement et le sommet presque pointu ; les ailes et la carène, qui en est recouverte, ont la même nuance mais un peu plus pâle. Les dix étamines ont leurs filamens libres, grêles, courbés, blanchâtres, cotonneux, terminés par des anthères arrondies, biloculaires et jaunâtres. Le style est simple et le stigmate tronqué. Le fruit consiste en une gousse alongée, toruleuse, en forme de chapelet, pubescente, cylindrique, divisée en cinq nœuds ou renflemens orbiculaires, terminée par une sorte de corne subulée, aiguë ; chaque renflement protége une semence brune, presque globuleuse, du diamètre d'un gros pois.

On cultive cette espèce en pot, afin de la pouvoir abriter assez à temps, dans l'orangerie, pour qu'elle n'ait point à souffrir de la rigueur de la saison ; la moindre gelée la ferait immédiatement périr. On la reproduit de boutures ou par le semis, que l'on opère de bonne heure, dans des petits pots que l'on enfonce dans la tannée de la serre chaude.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une gousse de grandeur naturelle. *b*. Une graine.

3391. — PENTSTEMON RICHARDSONII. Fig. 4.

PENTSTEMON DE RICHARDSON.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROFULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* pentaphyllus aut quinquepartitus, bractea solitaria distante. *Corolla* ventricosa, bilabiata. *Stamina* didynama rudimento quinti filiformi saepius barbato. *Antheræ* sejunctæ, saepius glabræ. *Capsula* ovata, bilocularis, bivalvis, polysperma. *Semina* angulata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule herbaceo, foliis sessilibus, pinnatifidis ; calycibus glandoloso-pubescentibus, laciniis ovatis, acutis, corollæ labio superiore bilobo, inferiore trilobo, transverso ; pedunculis racemosis, 2-3-floris.

P. RICHARDSONII. Dougl. *journ. Bot. Reg.* 1121.

M. Douglas a observé cette belle espèce de Pentstemon en Colombie, et les graines qu'il a envoyées à la société d'horticulture de Londres, dans le courant de 1827, ont produit toutes les plantes que l'on admire maintenant dans les diverses collections européennes. Elles y fleurissent au mois de septembre.

Sa tige est herbacée, droite, haute d'un pied et demi environ, un peu rameuse, cylindrique et pubescente, garnie de feuilles ovales, pointues, pinnatifides, d'un vert foncé et pubescentes en dessus, d'un vert plus pâle et glabres en dessous, longues de plus de deux pouces. Les fleurs sont axillaires portées sur des pédoncules glanduleux et réunies en une panicule lâche. Le calice est découpé en cinq parties oblongues-lancéolées, un peu pubescentes. La corolle est d'un violet pourpré, assez vif, à gorge renflée et retrécie vers le limbe qui s'épanouit en deux lèvres ; la supérieure a deux lobes droits et glabres, l'inférieure en a trois réfléchis et faiblement velus. Les étamines ont leurs filamens dilatés vers la base, et ciliés au sommet ; les anthères sont biloculaires ; le filament stérile est un peu plus long, l'extrémité supérieure est en massue garnie de quelques poils épars. La capsule est ovale, polysperme, entourée du calice persistant.

Cette plante est rustique et ne demande qu'une exposition bien éclairée. On la sème de bonne heure sur couche et plus tard en place. On peut également la propager par l'éclat des racines que l'on opère vers l'automne.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. L'étamine stérile fortement grandie.

3392. — ŒNOTHERA SINUATA. Fig. 5.

ONAGRE A FEUILLES DÉCOUPÉES.

OCTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ONAGRAIRES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-fidus, tubulosus. *Petala* 4, calyci inserta. *Capsula* 4-locularis, 4-valvis, infera. *Semina* comosa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Decumbens, molliter pubescens ; foliis oblongo-lanceolatis, sinuato-pinnatifidis incisisve ; floribus axillaribus parvis (luteis) ; sepalis versus apicem unguiculatis ; fructibus cylindraceo-tetragonis, subarcuato-incurvis, pilosis.

OE. SINUATA. MICH. *Fl. Am. bor.* 1. 224. — PURSH *Fl. Am. sept.* 1. 261. ELLIOT *Carol.* 1. 443. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 227. — DE CAND. *Prodr.* 3. 48. — TORREY *Fl. of Us.* 1. 383. — *Hort. Kew. ed. Alt.* 2. 343.

OE. MINIMA. PURSH *Fl. Am. sept.* 1. 262. *t.* 15.

L'Onagre à feuilles découpées est cultivée en Eu-

rope depuis l'anoée 1770 ; elle y fut introduite par Richard qui l'avait observée dans le nord de la Caroline ; depuis elle a égalemeot été trouvée à New-Jersey, dans la Virginie, la Georgie, au Texas etc.; elle fleurit dans nos jardins, vers le mois de septembre.

C'est une plante annuelle dont la tige rampante et couchée s'étend à deux pieds environ ; elle se divise en plusieurs rameaux cylindriques et pubescens comme elle, d'un vert assez souvent teint de pourpré. Les feuilles sont sessiles, oblongues, lancéolées, aiguës, avec les bords dentés, sinués et assez profoodément découpés. Les fleurs soot axillaires, solitaires et plus courtes que les feuilles ; le calice est divisé en quatre parties linéaires, aiguës, réfléchies, un peu moins longues que la corolle, pubescentes, vertes, onguiculées et jaunes à leur base. Les quatre pétales sont d'un beau jaune doré, cordiformes, échancrés au sommet. Les étamines, au oombre de huit oot leurs filamens jaunes, subulés, plus courts que la corolle, termioés par des anthères oblongues, tombantes, biloculaires et jaunes. L'ovaire est inférieur, cylindrique, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate épais, à quatre divisions. Le fruit est une capsule fort alongée, cylindroïde ou tétragone, à quatre valves, à quatre loges, renfermant des graioes nombreuses, attachées le long d'un réceptacle à quatre faces,

Cette espèce, fort rustique, n'exige aucun soin particulier, et n'est nullement difficile sur la nature du terrain, ni de l'exposition, il est même assez rare que l'on doive prendre la peine de la semer, lorsqu'il s'en est trouvé une plante dans une plate-bande.

3393. — ONCIDIUM TRIQUETRUM. Fig. 6.

ONCIDIE A FEUILLES TRIANGULAIRES

GYNANDRIE MONANDRIE

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Labellum* explanatum, lobatum, basi tuberculatum. *Petala* patentia (2 antica nunc connata). *Columna* alata. *Massæ pollinis* 2, postice bilobæ ; medio affixæ processu communi stigmatis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Petalis acutis, anticis connatis ; labelli lobo medio subrotundo indiviso ; scapo racemoso ; foliis triquetris.

O. TRIQUETRUM. *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 216. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 728.

CYMBIDIUM TRIQUETRUM. SWARTZ *Fl. ind. occ.* 1475.

Cette espèce n'est point nouvelle dans nos collections, car elle y est entrée en 1793, par les soins de l'amiral Bligh, qui l'a envoyée de la Jamaïque au jardin royal de Kew ; mais elle s'y est perdue et ce n'est que de l'an passé que M. Ch. Horsfall l'y a introduite de nouveau, elle fleurit en octobre.

C'est une espèce véritablement belle. Au dessus d'une souche fibreuse, sans pseudobulbe visible, s'élèvent trois ou quatre feuilles épaisses, cartilagineuses, triangulaires, à bords latéraux comprimés et fort aigus, creusées en gouttière sur la face supérieure, d'un vert assez obscur, bordées de pourpre. La hampe est centrale, de la hauteur des feuilles, c'est-à-dire de cinq à six pouces, grêle, cylindrique, brunâtre, garnie, à quelque distance, de deux ou trois petites bractées membraneuses, engaînantes, lancéolées et pointues au sommet ; elle est terminée par une grappe lâche, composée d'une dizaine de fleurs assez grandes, portées sur des pédicelles de moyenne longueur. Les sépales sont opposés, lancéolés : l'inférieur bidenté, d'un brun pourpré, avec les bords verdâtres ; les pétales sont un peu plus larges, avec le sommet plus aigu et souvent réfléchi ; l'onglet est d'un brun pourpré, picoté de points plus obscurs ; le limbe est blanchâtre à l'intérieur, varié de rose et de vert extérieurement. Le labelle est grand, à bords lobés, découpés et sinués ; sa base est cordiforme, blanche, nuancée de pourpre obscur avec une infinité de petites taches de cette nuance vers les bords ; le gynosteme est jaune à la base, d'un blanc verdâtre vers le sommet ; les loges de l'anthère sont ovales ; les masses polliniques ovales-globuleuses, d'un jaune doré vif, portées sur une glande alongée, blanchâtre.

On cultive cette Oncidie dans le terreau de bruyère établi sur une forte couche de gravier, et on place le pot qui le contient, dans la tannée de la serre chaude. On la propage par la séparation des œilletons qui croissent au pied.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une fleur isolée, vue par derriere. *b.* Le labelle et le gynostème. c. Le gyoosteme vu de face. *d.* Les loges de l'anthère. e. Les masses polliniques portées sur leur glande.

3394. — ACACIA UNDULÆFOLIA. Fig. 7

ACACIE A FEUILLES ONDULÉES.

POLYGAMIE MONOECIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Flores* polygami. *Calyx* 4-5-dentatus. *Petala* 4-5, nunc libera, nunc in corollam 4-5-fidam coalita. *Stamina* numero varia 10-200. *Legumen* continuum, exsuccum, bivalve.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Stipulis minutis, acuminatis, deciduis; phyllodiis late ellipticis ovatisve obliquis interdum subaequaliteris undulatis planiusculisve acuminatis leviter parallelo-venosis glabris, mucrone attenuato incurvato terminatis; margine antico prope basin uniglandulosa; capitulis solitariis geminisve axillaribus pedunculatis: pedunculis glabriusculis vel paucis pilosis phyllodium superantibus; ramulis teretiusculis diffuse dependulis cano-pilosis; floribus quinquefidis; petalis erectis apice uncinatis; stylo staminibus fere duplo longiore.

A. UNDULAEFOLIA. ALLAN CUNNINGHAM. *MSS.* 1822. — Don's *Syst. of garden.* 2. 404. n. 41. — *Bot. Cab.* 1544.

Parmi les nombreuses espèces que la Nouvelle-Hollande a procurées au genre Acacie, déjà fort répandu sur tous les points du globe, l'Europe exceptée, on remarque celle à feuilles ondulées, qui est devenue l'un des beaux ornemens de nos serres tempérées. Nous en devons la connaissance à M. Allan Cunningham qui en a fait la découverte dans la Nouvelle-Galles du sud, en 1822, et qui l'a fait parvenir l'année suivante à M. Aiton, directeur du jardin royal de Kew. Les fleurs paraissent dans nos climats, vers le mois de mai.

Quoique l'arbuste parvienne à une assez grande hauteur, au pays natal, tout porte à croire que, dans nos serres, il ne dépassera pas celle de cinq à six pieds; ses tiges sont assez grêles, divisées en rameaux alternes, glabres, garnis de feuilles très-rapprochées, ovalaires, terminées par une pointe courbé, mucronées, atténuées à leur base, planes, glabres, nervurées, ondulées, glanduleuses en leurs bords surtout vers l'extrémité, d'un vert assez agréable sur les deux faces, longues de six lignes, larges de quatre, accompagnées de petites stipules, décidues, acuminées et un peu rougeâtres. Les fleurs forment par leur réunion des capitules globuleux, axillaires, solitaires ou géminés d'une belle couleur d'or, portés sur des pédoncules filiformes, beaucoup plus longs que le diamètre des capitules. Les fleurs sont polygames; le calice est divisé en cinq dents à peine visibles; la corolle est monopétale, à cinq divisions égales et dressées. Le nombre des étamines est considérable; leurs filamens sont réunis à la base. L'ovaire est supérieur, surmonté d'un style qui dépasse du double la longueur des filamens. Le fruit est une gousse sèche, sans articulation contenant, plusieurs graines.

Le terreau de bruyère pur est le sol qui convient à cette Acacie. On la tient à l'air libre, pendant la belle saison; mais il faut avoir grand soin de l'abriter dans l'orangerie, lorsque l'approche de l'hiver s'annonce par un abaissement de température. On la propage par le moyen des marcottes et des boutures.

Britisch Flower Garden.

AVRIL 1835.

281. — GLADIOLUS NATALENSIS. Fig. 1.

GLAYEUL DE NATAL

TRIANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES IRIDÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* tubulosa · limbo 6-partito, irregulari. *Stamina* ascendentia. *Stigmata* filiformia, indivisa. *Semina* alata.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Perianthii laciniis ellipticis, abruptè mucronatis ; 3 superioribus maximis in galeam conniventibus : fauce ventricosâ 6-sulcatâ ; spathâ interiore bicuspidatâ, tubo longiore.
G. Natalensis. Reinwardt. MSS.
G. Psittacinus. Hook. *in Bot. Mag.* 3032.—*Bot. Reg.* 1442.
G. Dalenii. Nob. *in Sert. Botan.*

Ce magnifique Glayeul, que nous a communiqué, en 1827, le docteur Dalen, de Rotterdam, qui venait de la recevoir directement de la terre de Natal, en Cafrerie, a paru dans le *Sertum Botanicum*, sous le nom de *Gladiolus daleni*, comme un hommage au savant amateur de qui nous tenions les premiers bulbes qui aient été cultivés en Belgique. En 1830, M. Richard Harrison a introduit la même plante en Angleterre, où notre description n'était probablement pas connue encore, et il lui donna le nom de *Gladiolus Psittacinus*, probablement à cause de l'agréable mélange de ses vives couleurs. Nous aurions pu et dû revendiquer la priorité du nom spécifique, si nous n'avions pas acquis la certitude qu'avant nous, le professeur Reinwardt, de Leyde, avait nommé *Gladiolus Natalensis* ce Glayeul qu'il avait recueilli sur les côtes africaines; c'est donc avec un véritable plaisir que nous voyons ici Messieurs Sweet, rétablir le premier nom proposé par M. Reinwardt, dans ses notes manuscrites. Le Glayeul de Natal fleurit au mois d'août.

Sa tige est droite, cylindrique, glauque, élevée de deux à trois pieds; les feuilles qui entourent la base de cette tige, au nombre de sept ou huit, ont près d'un pouce de largeur; elles sont de moitié moins longues que les tiges, divergentes, planes, avec une nervure saillante au milieu de la face inférieure, aiguës, d'un vert assez sombre quoique tirant sur le glauque. Les fleurs sont fort grandes et réunies en épi lâche au sommet de la tige; elles sortent d'une spathe à deux valves acuminées, lancéolées, roulées, presque de la longueur du tube de la corolle et d'un vert pâle, un peu caudré. Ce tube a vingt lignes, il est d'un jaune verdâtre, ponctué de rouge sanguin; la gorge est d'un jaune vif; le limbe est irrégulièrement divisé en six parties qui forment deux lèvres, composées chacune de trois lobes : la supérieure a le lobe intermédiaire plus petit, presque cuculiforme par le reploiement intérieur de ses bords, tous trois sont d'un rouge de sang finement pointillé de jaune avec une bande de cette dernière couleur qui s'avance presque jusqu'au sommet; la lèvre inférieure a les deux lobes latéraux plus petits que l'intermédiaire, et sur chacun d'eux s'étend davantage que sur les autres la nuance jaune qui s'élève de la gorge. Les étamines sont ascendantes, à anthères parallèles. Les trois stigmates sont creusés en gouttière. La capsule est ovale, oblongue, presque trigone, renfermant un grand nombre de graines ailées.

On cultive cette espèce en serre tempérée et dans le terreau de bruyère pur que l'on a soin d'arroser modérément, surtout en hiver. On le propage soit par le semis, soit par la séparation des cayeux, qui offre un moyen plus expéditif.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une portion du périanthe avec les étamines. *b.* Le pistil; l'une et l'autre grandis

282 — DIANTHUS CARTHUSIANORUM. Fig. 2

ŒILLET DES CHARTREUX

DÉCANDRIE DIGYNIE.

FAMILLE DES CARYOPHYLLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* tubulosus, basi squamis suffultus. *Petala* 5. *Stamina* tot petalorum basi, tam, annulo perygino inserta. *Capsula* 1-locularis apice dehiscens.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Glaucus; floribus aggregatis, petalis cuneatis, serratis, barbatis; bracteolis 4, cuneato-oblongis, apice mucronatis; foliis linearibus, trinerviis, margine scabris.

D. CARTHUSIANORUM. Linn. *Sp. pl.* 586. — Smith in *Linn. trans.* 2. 300. — Pollich. *Pal.* n° 400. — Kitaib. *Cent.* 7 n° 22. — Hoffm. *Germ.* 147. — Willd. *sp. pl.* 2. 671. — *Hort. Kew.* 2. 88. — Id. *ed. alt.* 3. 78. — Lam. *Dict. Encyc.* 4. 518. — *Bot. Mag.* 2039. — Sib. et Smith. *Fl. Græc.* 4. 82. t. 392. — Dec. *Prodr.* 1. 356. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 376.
Caryophyllus sylvestris. Bauh. *Pin.* 209. — Tournef. *Inst.* 333. — Matth. *Valgr.* 1. 630. — Dalech. *Hist.* 107.
Caryophyllus barbatus. Seg. *Veron.* 1. 438. t. 8.
Betonica sylvestris. Fuchs. *Hist.* 362.
Tunica carthusianorum. Scop. *Carn.* 504.

L'œillet des chartreux, ainsi désigné spécifiquement, parceque ces anciens cénobites furent les premiers qui le cultivèrent et en obtinrent des variétés, est une petite plante de nos plaines arides, que la persévérante culture est parvenue à perfectionner d'une manière si admirable que le vulgaire, rarement porté à l'enthousiasme pour des choses de simple agrément, n'a pu refuser à cet œillet, devenu l'une des plus belles parures de nos jardins, le surnom de bouquet parfait. Nous figurons ici la souche originaire de ces touffes superbes qui, dans nos plate-bandes, élèvent avec éclat leurs fleurs innombrables et variées des plus vives couleurs. Ces fleurs se succèdent pendant la majeure partie de l'été.

L'œillet des chartreux a la tige grêle, simple, anguleuse, droite, haute de six à dix pouces et plus, garnie de feuilles longues, étroites, nervurées, très-aiguës, graminiformes, glabres, hérissées sur les bords, formant, à leur base, une gaîne qui se prolonge jusqu'à trois ou quatre lignes au-dessus de chaque nœud avant de s'ouvrir. Les fleurs sont terminales, réunies en tête ou en un faisceau très-serré, de même grandeur, rarement au-delà de cinq dans chaque faisceau. Le calice est coloré et ferrugineux, particulièrement vers son sommet; ses écailles sont ovales, élargies, membraneuses sur les bords et surtout à l'extrémité, terminées par une pointe, glabres et plus courtes que le calice. La corolle est composée de cinq pétales cunéiformes, à onglets étroits, de la longueur du tube calicinal, d'un blanc rosé; le limbe est purpurin, dentelé ou frangé au sommet qui s'arrondit faiblement. Les dix étamines ont leurs filamens subulés, élargis au sommet, analogues aux onglets des pétales, portant des anthères ovales-oblongues, d'un noir bleuâtre. L'ovaire est oblong, surmonté de deux styles longs et divergens; il lui succède une capsule oblongue, dehiscente supérieurement, uniloculaire, renfermant un grand nombre de graines peltées, concaves d'un côté, convexes de l'autre, attachées à un placenta central.

On multiplie très-facilement cette espèce, comme ses variétés, par la séparation des rejetons; mais il est beaucoup préférable de la renouveler chaque année par le semis qui réussit sans la moindre difficulté; il est bien rare alors, de ne point obtenir quelque variété agréable.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Les étamines. *b*. Le pistil.

283. — RHINOPETALUM KARELINI. Fig. 3

RHINOPÉTALE DE KARELINE.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES TULIPACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* 6-phyllum, subcampanulatum, deinde demùm recurvato patens; foliolis basi foveâ nectariferâ nudâ ... tis : supremo profundius foveolato postìceque cornuto. *Stamina* 6, subæqualia. *Filamenta* connaventia, barbata. *Antheræ* basi insertæ, erectæ. *Ovarium* 3-gonum, 3-loculare : valvis medio septiferis. *Ovula* plura, obovata, ventricosa, lævia, duplici ordine disposita. *Stylus* subfiliformis. *Stigma* indivisum, truncatum.

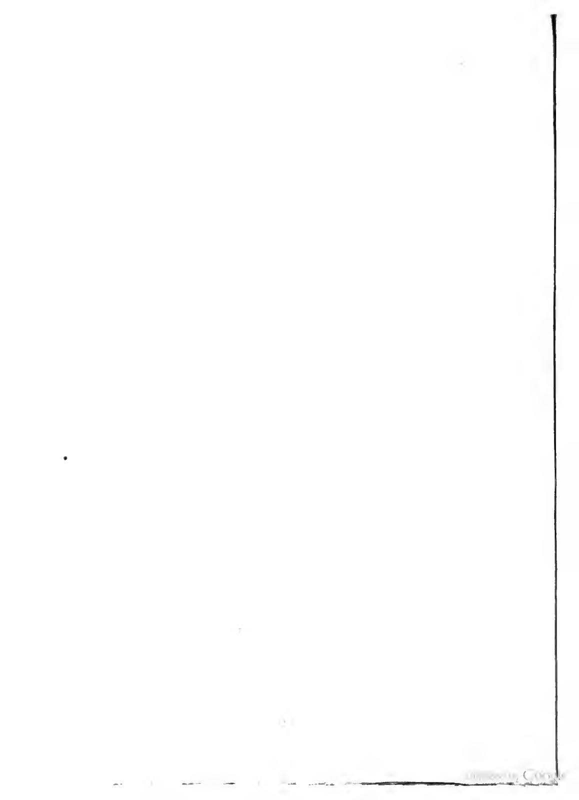
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Bulbus e squamis crassis paucissimis compositus. *Folia* lanceolata. *Flos* terminalis, solitarius, pallidè lilacinus.

La découverte de cette plante, tout à la fois curieuse et remarquable, est due à M. Kareline qui l'a trouvée dans les steppes arides, sur les rivages déserts qui sont au sud de la chaîne de l'Oural; il l'a communiquée au docteur Fischer, directeur du jardin botanique de Pétersbourg, qui en a fait le type d'un genre nouveau auquel il a donné le nom de *Rhinopetalum* formé de ῥὶς, nez et πέταλον, pétale, parceque la lèvre supérieure du calice offre un prolongement qui se recourbe en forme de nez, vers la base des pétales. Le docteur Fischer a envoyé l'an passé, cette plante à M. Anderson qui a eu le plaisir de la voir fleurir au mois de janvier.

Son bulbe est orbiculaire, déprimé, composé de deux ou trois écailles larges, épaisses et charnues. Sa tige est uniflore, droite, simple, contournée, cylindrique, d'un vert glauque, faiblement nuancé de pourpre, recou-



1. *Gladiolus natalensis*
2. *Dianthus carthusianorum*
3. *Rhinopetalum karelini.*
4. *Rhododendron indicum var. speciosum.*



verte de petites papilles pubescentes, élevée de quatre pouces au plus. Les feuilles sont alternes, lancéolées, engaînantes à leur base, aiguës, un peu concaves en dedans, convexes et pubescentes en dehors, d'un vert glauque, longues de douze à quatorze lignes, et larges de quatre. La fleur est terminale, penchée, composée d'un périanthe à six divisions colorées en vert rougeâtre, ponctuées de pourpre, décidues, étalées, recourbées, partagées en deux levres, dont la supérieure a son lobe intermédiaire cuculiforme, beaucoup plus prolongé et plus saillant que les autres. Les pétales, au nombre de six, sont linéaires, lancéolés, faiblement obtus, réfléchis en dehors, avec leur base creusée en fossette nectarifère; leur couleur est le blanc pourpré; elles ont au centre deux rangées longitudinales de gros points d'une nuance un peu plus apparente. Les six étamines sont presque égales, à filamens soudés inférieurement et barbus; les anthères sont dressées, cordiformes, biloculaires et d'un rouge fort intense. L'ovaire est trigone, triloculaire, à valves septifères par le milieu; il renferme plusieurs ovules arrondis et lisses, disposés sur deux rangées; il est surmonté d'un style filiforme, aussi long que les étamines, terminé par un stigmate simple et fort petit; il est, de même que l'ovaire, pointillé de rouge.

On cultive cette plante en pleine terre, et on la propage par la séparation des caieux. Il est probable que l'on obtiendra aussi des plantes nouvelles par le moyen du semis, puisque ses graines arrivent facilement en maturité.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une étamine. *b*. L'ovaire coupé transversalement. c. Le pistil.

284 — RHODODENDRUM INDICUM. V. SPECIOSUM. Fig. 4.

ROSAGE DE L'INDE, Var. brillante.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* infundibuliformis. *Stamina* declinata. *Capsula* 5-locularis : valvis inflexis dissepimenta formantibus. *Columna* centralis 5-loba. *Semina* membrana involuta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Foliis ovato-oblongis, planis ramulisque adpressè setosis; floribus subsolitariis; segmentis calycinis lanceolatis, acutis, strigosis; *Corollæ* limbo tubo duplò longiore.

R. INDICUM. Don. *In Edinb. Phil. Journ.* 1821.—Sweet *Hort. Brit. ed. alt.* 343.

Azalea indica. Linn. *sp. pl.* 214.—Thunb. *Jap.* 84.—Willd. *Sp. pl.* 1. 831. —Spreng. *Syst. veget.* 1. 628 —*Hort. Kew. ed alt.* 2. 1. 318 — *Bot. Mag.* 1480 — *Bot. Cab.* 876.

Cistus indicus. Herm. *Lugd.* 150. t. 153. — Raii *Hist.* 1806.

Chamærhododendron exoticum. Breyn. *Prodr.* 1. 53 —In. *ed. alt.* 16.

Tsutsusi. Kæmpf. *Amœn.* 846 t. 846.

Plusieurs botanistes ont réuni les deux genres de Linné, *Azalea* et *Rhododendrum*. De ce nombre est M. Robert Sweet. Comme nous devons avant tout respecter l'opinion des auteurs dont nous rapportons les travaux, nous nous trouvons dans la nécessité de produire ici comme Rosage, ce qu'ailleurs nous avons donné comme Azalée. Quoiqu'il en soit la variété, ou plutôt les variétés qui font l'objet de cet article, sont certainement les plus belles que l'on ait encore obtenues, et pour la vivacité des nuances et pour l'étendue des corolles. Elles sont les résultats des soins persévérans qu'apporte dans ses semis, M. William Smith de Liverpool. Les premières fleurs ont paru, dans sa magnifique collection au mois de mai 1830.

La tige est ligneuse, cylindrique, rugueuse, haute de trois pieds environ, garnie de feuilles légèrement velues, de même que les jeunes rameaux, ovales, lancéolées, coriaces, veinées et faiblement réticulées, d'un vert pur et intense, longues de deux pouces et demi, larges de dix lignes. Les fleurs forment, au sommet des tiges et des rameaux, de belles panicules peu touffues, mais d'un aspect éclatant; elles ont au-delà de trois pouces de diamètre et une belle couleur cramoisie; le pédoncule est court; le calice divisé en cinq parties inégales, acuminées, vertes et velues; la corolle a son tube campanulé et son limbe divisé profondément en cinq lobes, presque égaux, ovales, ondulés, partagés en deux lèvres, dont la supérieure a trois folioles marquées, surtout l'intermédiaire, de points ou de taches plus obscures et plus rapprochées vers l'onglet; les deux folioles de la lèvre inférieure n'ont que de simples nervures ou ramifications plus foncées. Les étamines sont insérées sous le pistil; elles ont leurs filamens arqués, leurs anthères oblongues, dressées, biloculaires et brunâtres; l'ovaire est oblong, sillonné; le style est filiforme, coudé, plus long que les étamines, d'un rouge foncé, terminé par un stigmate capité.

Cette plante est de serre tempérée; elle se cultive dans le terreau de bruyère et se propage de graines et de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

En dessous du rameau de la plante que nous venons de décrire, se trouve en *b* une fleur dont la nuance a faibli, et en *a* une autre fleur dont quelques-uns des filamens sont déjà convertis en pétales, ce qui annonce dans la fleur une tendance à doubler. Toutes proviennent du même semis

Botanical Magazine.

AVRIL 1835.

3395. — MAXILLARIA DEPPII. Fig. 1.

MAXILLARIE DE DEPPE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* patens, resupinatum. *Labellum* cum processu unguiformi columnæ articulatum, trilobum. *Foliola* lateralia exteriora basibus cum processu columnæ connata. *Pollinia* 4, basibus connata, glandulosa (vel 6, pedicellata : pedicello basi glanduloso).

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Calyce patente; foliolis oblongo-obtusis maculatis; corolla porrecta; petalis lateralibus obovatis (albidis), labello trilobo (flavo), purpureo-maculato; lobis lateralibus incurvis; intermedio ovato-acuminato, undulato reflexo, scapis radicalibus; bulbo ovato, compresso, apice subtriphyllo.
M. Deppii. Lodd. *Bot. cab.* 1812.

Cette Maxillarie a été recueillie auprès de Xalapa, dans la Nouvelle Espagne, par M. Deppe qui en a fait l'envoi à M. Loddiges, dans le courant de 1834; elle a fleuri au mois d'octobre.

Le pseudo-bulbe est ovale ou arrondi, comprimé, cannelé, de la grosseur d'un œuf d'oie et d'un vert assez obscur; il s'échappe de sa partie supérieure trois feuilles lancéolées, striées, ondulées, acuminées, longues d'un pied environ, larges de deux pouces, d'un vert pur en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous où les stries et nervures sont fort saillantes. La hampe s'élève à côté du pseudo-bulbe en partant de sa base inférieure; elle est assez grêle, cylindrique, uniflore et d'un jaune verdâtre peu prononcé; elle est haute de quatre pouces, et garnie à distance, de quatre ou cinq écailles membraneuses, embrassantes, lancéolées, aiguës et d'un jaune brunâtre. La fleur est grande de trois pouces; les trois divisions extérieures du périanthe ou les sépales sont ovales, elliptiques, lancéolés, ondulés et striés longitudinalement de vert jaunâtre, nuancé de pourpre bleuâtre; ils sont parsemés de taches plus prononcées de cette dernière nuance. Les deux divisions intérieures ou pétales sont blanchâtres, concaves, arrondis, à bords ondulés et sinués, plus courts que les sépales, avec le sommet réfléchi. Le labelle est moins grand, presque cylindrique ou tubuleux à sa base, puis partagé en trois lobes dont l'intermédiaire plus alongé et ondulé en ses bords; il est d'un jaune doré, brillant, parsemé de taches et de lignes d'un pourpre sanguin. Le Gynostème est demi-cylindrique, un peu en massue et d'un jaune verdâtre; l'anthère est hémisphérique avec les quatre masses polliniques jaunes; la glande est linéaire, étendue transversalement, avec les extrémités arrondies.

On cultive la maxillarie de Deppe en serre chaude et dans la tannée; on lui donne pour sol le terreau de bruyère pur que l'on a soin de tenir médiocrement humide. Du reste la propagation s'opère par la séparation du pseudo-bulbe résultant de la période annuelle de végétation.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le labelle isolé. *b.* Le gynostème fortement grandi.

3396. — PLAGIANTHUS? SIDOIDES. Fig. 2.

PLAGIANTHE SIDOIDE.

MONADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES EUPHORBIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Flores* hermaphroditi. *Calyx* subhemisphæricus, 5-dentatus. *Petala* 5, ovalia, basi cum tubo staminum unita. *Stamina* 10-16 *Filamenta* in tubum cylindraceum unita. *Pistillum* solitarium. *Germen* ovatum, uni-biovulatum : ovulis suspensis. *Stylus* crassiusculus. *Stigma* magnum, bilobum, hinc decurrens papillosum. *Capsula* subdrupacea, mono-dicocca, apiculata, indehiscens. *Cocculi* monospermi. *Semen* pendens. *Albumen* carnosum. *Embryo* immersus, curvatus : radicula cylindracea, ad hilum seminis versa : cotyledones majusculæ, planæ, subfoliaceæ, longitudinaliter undulatæ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliis sparsis, lanceolatis, serratis, rugosis, subtus sæpe pubescentibus; floribus glomeratis.

Cette plante, que M. William Hooker ne place qu'avec doute dans le genre *Plagianthus*, est originaire de la terre de Diemen où elle a été observée par M. Lawrence. Ce savant voyageur en a adressé des graines au jardin bota-

nique de Glascow, desquelles sont provenus des arbustes qui ont fleuri au mois de septembre 1834.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds; elles sont ligneuses, droites, cylindriques, revêtues d'une écorce brune, blanchâtre au sommet et finement velue. Les feuilles sont éparses, lancéolées, dentées, acuminées, nervurées, faiblement réticulées, d'un vert pur en dessus avec la nervure médiane blanche, pubescentes et d'un blanc verdâtre en dessous, longues de deux pouces et demi, larges de six à huit lignes, le pétiole a trois ou quatre lignes, il est cylindrique et de la même couleur que l'écorce. Les fleurs sont petites, axillaires, groupées plusieurs ensemble sur des pédicelles très-courts et uniflores. Le calice est monophylle, urcéolé, simple, à cinq divisions ou dents fort courtes et obtuses, d'un vert jaunâtre, pointillé de vert pur. La corolle est d'un blanc de crême, formée par la réunion de cinq pétales ovales, spatulés, arrondis et réfléchis au sommet, avec leurs bords ciliés. Les étamines, au nombre d'une dizaine et quelquefois plus, ont leurs filamens connés ou soudés, formant un tube que couronnent des anthères ovales, biloculaires et d'un jaune assez pâle. L'ovaire est petit, ovale, presque globuleux, surmonté d'un style filiforme, enfermé dans le tube staminal que son stigmate dépasse. Le fruit est une sorte de baie renfermant une seule graine attachée au bord intérieur de la loge.

On cultive le Plagianthe à feuilles de sida, en serre tempérée et dans le terreau de bruyère, avec des arrosemens moderés, mais souvent renouvelés. On le propage de boutures et par la séparation des rejetons.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une fleur complette. *b*. La même dépouillée du calice. *c*. Le tube staminal renfermant le pistil. *d*. Le pistil. Le tout plus ou moins grossi.

3397. — HABENARIA GOODYEROIDES. Fig. 3.

HABENAIRE GOODYEROIDE

GYNANDRIE MONANDRIE

FAMILLE DES ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Corolla* ringens. *Labellum* basi subtus calcaratum. *Glandulæ* pollinis nudæ, distinctæ (loculis pedicellorum adnatis vel solutis distinctis).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE : Caule elongato; foliis elliptico-lanceolatis; spica multiflora; labello subintegro petalisque obtusis (albidis); calcare globoso, sessili; foliolis calycinis ovato-acuminatis (herbaceis).

H. Goodyeroides. Don. *Prodr. Fl. Nepal.* 25. — Spreng. *Syst. veg.* 3. 690.

L'Habenaire Goodyeroide, appartient aux forêts du Népaul; elle y a été observée par sir Joseph Nimmo, qui en a fait l'envoi au jardin botanique de Calcutta, d'où quelques graines sont parvenues au jardin botanique de Glascow, en 1832. Le semis a produit la plante que nous décrivons et qui a porté des fleurs au mois de décembre dernier.

Sa tige atteint rarement plus de douze à quinze pouces de hauteur; elle est droite, simple, arrondie, garnie de feuilles étalées, dressées, elliptiques, oblongues, ondulées, striées, faiblement acuminées, d'un vert pur et luisant en dessus, d'un vert pâle et jaunâtre en dessous, longues de sept à huit pouces, larges de dix-huit à vingt lignes. Le pédoncule est terminal, portant une multitude de fleurs réunies en épi dense; chacune d'elles est accompagnée de bractées lancéolées, imbriquées, fort aiguës, d'un vert pâle, tirant sur le glauque, de même que tout le pédoncule. Les trois divisions du périanthe, qui constituent le calice, sont vertes, ovales et acuminées; celles qui tiennent lieu de corolle ou de sépales sont verdâtres, ovales et obtuses; le labelle est blanc, ovale, divisé en trois lobes, dont les latéraux recourbés, l'intermédiaire réfléchi au sommet et prolongé à sa base en une sorte d'éperon renflé ou globuleux, d'un vert jaunâtre. Le gynostème est court; l'anthère est large, avec les loges distantes à leur base et d'un jaune assez pur, de même que les masses polliniques qui sont ovales, en massue, portées sur un caudicule cylindrique, en massue.

On cultive cette espèce en serre chaude et dans le terreau de bruyère tenu modérément humide. On la propage par la séparation des rejetons qui naissent autour de la plante principale.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une fleur complette. *b*. Le labelle et son éperon. *c*. Le gynostème et les loges de l'anthère. *d*. Une masse pollinique. Le tout fortement grossi.

3398. — CLERODENDRON HASTATUM. Fig. 4.

CLÉRODENDRE A FEUILLES EN HALLEBARDE.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES VERBENACÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* 5-fidus (nunc 5-dentatus). *Corolla* sub regularis; tubo cylindrico; limbo 5-partito, patente; laciniis subæ-



1. Maxillaria Deppei.

2. Plagianthus sidoides
3. Habenaria Goodyeroides
4. Clerodendron hastatum
5. Eurycles Cunninghamii
6. Pterostylis concinna
7. Pterostylis acuminata

qualibus. *Stamina* quatuor fauceum inserta, exserta, adscendentia; antherarum loculis parallelis. *Bacca* pyrenis 4, monospermis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis oppositis, subhastato-cordatis, 3-lobis, acuminatis, ramis pedunculisque villosis, panicula decussata, dichotoma, ramosa; calyce foliaceo, acuto, tubo corollæ longissimo, filiformi.

C. HASTATUM (*Sphalmate* C. Sagittatum). WALL. *Cat. herb. ind num.* 1780. — LINDL. *Bot. Reg.* 1307.

SIPHONANTHUS HASTATA. ROXB. *Hort. Beng.* 46.

Le nom CLERODENDRUM, dérivé ou formé de κλῆρος, fortune, sort, et δένδρον, arbre, a été donné par les anciens à une plante dont ils avaient éprouvé les effets merveilleux et salutaires dans la cure d'un grand nombre de maladies; mais il serait fort difficile de retrouver cette plante parmi celles que Linné a réunies génériquement sous une dénomination dont il ne s'est vraisemblablement servi que parcequ'elle était sans application; du moins nous avons toujours cherché en vain parmi les *Clerodendron* de Linné, celui qui aurait pu être pour l'ancienne thérapeutique d'un secours aussi précieux. Quoiqu'il en soit, ce genre, limité, au temps de Linné, à deux espèces seulement, en admet aujourd'hui, selon Sprengel, trente-quatre, originaires de l'Amérique du Sud et de l'Inde; c'est à cette dernière contrée qu'appartient le Clerodendre à feuilles en hallebarde, découvert par M. Smith, dans les montagnes du Sylhet, en 1808, puis introduit au jardin de Calcutta, par le D[r] Wallich et enfin adressé, en 1811, par le D[r] Roxburgh, aux horticulteurs anglais qui l'ont répandu dans toutes les collections. Cette espèce fleurit au mois d'octobre.

Sa tige est presque droite, rameuse, cylindrique, haute de cinq à six pieds et d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont opposées, à trois lobes principaux, l'intermédiaire fort grand, lancéolé et très-aigu, les deux autres latéraux, moins longs et écartés à angles presque droits; une forte dent se montre à la base, de chaque côté du pétiole; ces feuilles ont au-delà de sept pouces; elles sont d'un vert pur, marquées de trois nervures principales et de veines réticulées. Les fleurs sont réunies huit ou dix en panicule lâche et terminale; elles sont d'un blanc jaunâtre. Le calice est persistant, grand, renflé, à cinq divisions profondes et presque linéaires; le tube de la corolle a quatre ou cinq pouces de longueur, sur guère plus d'une ligne de diamètre; il s'évase faiblement et insensiblement vers la gorge; le limbe est divisé en cinq lanières étroites, ondulées et réfléchies. Les quatre étamines sont didynames, à filamens purpurins, arqués, insérés au sommet du tube, elles sont plus longues que le limbe de la corolle. Les anthères sont mobiles, comprimées et bilobées. L'ovaire est libre, arrondi, verdâtre, surmonté d'un style filiforme, semblable aux filamens, mais terminé par un stigmate à deux divisions écartées et pointues. Le fruit est une baie globuleuse, recouverte par le calice persistant, contenant quatre osselets, droits, convexes et monospermes.

On tient ce Clerodendron en serre chaude, planté dans le terreau de bruyère pur; on le propage par le moyen des boutures, ou par la séparation des drageons enracinés.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Une portion du calice, recouvrant le fruit, vue à la loupe.

3399. — EURYCLES CUNNINGHAMI. FIG. 5.

EURYCLES DE CUNNINGHAM.

HEXANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* hypocrateriforme, limbo 6 partito. *Stamina* faucialia; filamentis dilatatis, coronam mentientibus, utrinque unidentatis. *Antheræ* versatiles. *Ovarium* 3 loculare; ovulis geminis collateralibus appensis. *Semina* testâ carnosâ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Umbellâ 4-6-florâ, *Perianthii* laciniis ovato-oblongis, planis, erecto-patulis; staminum dentibus lateralibus subulatis, intermedio subæqualibus.

E. CUNNINGHAMII. LOUD *Hort. brit. supp.* 588 — *Bot. Regist.* 1400.

Sous le nom d'*Eurycles*, Salisbury a établi aux dépens des *Pancratium*, un genre dont le caractère le plus saillant est celui que présente l'ouverture de l'orifice du tube, fermée par une très-large dilatation de la base des filamens staminaux. C'est ce même caractère qui a produit le nom générique, formé de εὐρύς, large, et κλεῖσιν, clôture. Le genre nouveau se compose maintenant de trois espèces dont une de l'Inde et les deux autres de la Nouvelle-Galle du sud. L'Euricles de Cunningham a été trouvé dans ces derniers parages par le botaniste dont il porte le nom, M. Allan Cunningham qui en a envoyé quelques bulbes à la société d'horticulture de Londres, il y a environ dix ans. Cette espèce fleurit ordinairement vers la fin ou le commencement de l'année.

Le bulbe est assez épais, enveloppé de tuniques brunâtres; il s'en échappe inférieurement des racines fibreuses, faiblement ramifiées. La hampe est élevée d'un pied environ, cylindrique, épaisse, entourée à sa base de deux à cinq feuilles presque rondes ou ovales-orbiculées et quelquefois oblongues, mais brusquement acumi-

nées, plus ou moins cordées vers la base, marquées de profondes nervures un peu concentriques, d'un vert gai et de six pouces environ de dimension en tout sens. Les fleurs qui couronnent la hampe, forment, au nombre de quatre à douze, une ombelle qu'entoure un involucre à deux ou trois divisions, membraneuse et d'un vert pâle; chacune d'elles est composée d'une corolle monopétale, blanche, longue d'un pouce et demi, tubulée dans sa moitié inférieure, ayant son limbe campanulé, partagé jusqu'à la base; en six découpures lancéolées, concaves, pointues, dont trois extérieures un peu plus étroites. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens capillaires, mais extrêmement dilatés à leur base et connés, formant à l'orifice du tube une couronne qui en ferme l'entrée, cette couronne est armée de douze dents très-aiguës, disposées par paires entre les segmens capillaires des filamens; les anthères sont oblongues, d'un jaune orangé. Le style est cylindrique dressé, terminé par un stigmate bifide. L'ovaire renferme deux ou trois graines bulbiformes.

On tient cette plante en serre chaude, dans un lieu fort éclairé; il lui faut une bonne terre douce et substantielle; on l'arrose fréquemment dans le temps de végétation et très-peu pendant le repos. On la propage par la séparation des caïeux que l'on trouve à côté du bulbe.

3400. — PTEROSTYLIS CONCINNA. Fig. 6.

PTÉROSTYLE ÉLÉGANT.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Perianthium* ringens, tetraphyllum; foliolo inferiore bifido (e duobus infra columnam coalitis). *Labellum* unguiculatum, subinclusum. *Lamina* basi appendiculatâ vel gibbosâ. *Unguis* infra labio inferiore connato. *Columna* basi galeâ connata, apice alata. *Anthera* terminalis, persistens, loculis approximatis. *Massæ pollinis* in singulo loculo binæ, compressæ, pulvereæ. *Stigma* medio columnæ adnatum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis radicalibus stellatis; scapo medio unibracteato; labelli laminâ emarginatâ inclusâ columnam æquante.

P. CONCINNA. Brown, *Prodr. fl. nov. Holl.* 1. 326. — Hook. *Bot. Journ.* 1. 274 t. 138. — Spreng. *Syst. veget.* 3. 718

M. Robert Brown a institué ce genre pour quelques orchidées qu'il a découvertes à la Nouvelle-Hollande, et qui offraient cette particularité, que le gynostème se termine, vers son sommet, par deux ailes membraneuses; de là est venu le nom de Pterostylis, formé de πτερν, aile, et στυλος, style. On compte maintenant une vingtaine d'espèces dans ce genre. Le *Pterostylis concinna* est un de ceux découverts par M. Brown; il a été introduit en Angleterre par M. Allan Cunningham, dans le courant de 1828, et on l'a vu fleurir deux ans après au jardin royal de Kew, vers le mois de mai.

La racine offre un tubercule globuleux, garni inférieurement de filets radicaux, cylindriques, brunâtres; elle donne naissance à quatre feuilles ovales, aiguës, ondulées, plissées, disposées en croix, longues de quinze à dix-huit lignes, larges de six à huit, d'un vert gai en dessus, jaunâtre en dessous, avec le sommet membranoïde et brunâtre. La hampe est élevée de six pouces, cylindrique, verte, articulée à distance par des écailles engaînantes, aiguës, d'un vert plus intense que celui de la tige. Cette hampe est terminée par une seule fleur, dont le périanthe a trois folioles extérieures : l'une supérieure, plus grande, concave et légèrement carénée sur le dos, les deux inférieures sont soudées ensemble en grande partie par leur côté interne; les deux divisions internes et latérales sont grandes, appendiculées, rapprochées entre la supérieure et formant avec elle une sorte de casque. Le labelle est d'un pourpre brunâtre, nuancé de vert, surtout à sa base qui est onguiculée, ses bords, dilatés en ailes, sont roulés, arrondis en cône. Le gynostème est blanc, nuancé de verdâtre, long, grêle, soudé avec la division externe et supérieure du labelle; il se termine de chaque côté par deux lobes flexueux, très-dilatés et armés supérieurement d'un prolongement filiforme, écarté. L'anthère est terminale, persistante, à deux loges, contenant chacune deux masses pollinoïques, comprimées et jaunes. Le stigmate est placé à la face antérieure du gynostème.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une fleur vue de face. *b*. La même vue par derrière. *c*. Le gynostème et le labelle vus de côté. *d*. Le gynostème vu de face. *e*. Le labelle vu de face. Le tout très-fortement grandi.

3401. — PTEROSTYLIS ACUMINATA. Fig. 7.

PTÉROSTYLE ACUMINÉ.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Ut suprà.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis radicalibus stellatis; bracteâ scapi præter floralem unicâ; flore erectiusculo · labio inferiore parum

longiore; galeâ acuminatâ; labelli laminâ integrâ, apice attenuatâ exsertâ, columnam superante.
P. ACUMINATA. BROWN. *Prodr. fl. nov. Holl.* 1. 328.—SCHULT. *Syst. veget.* 3. 715.

C'est encore à M. Allan Cunningham que l'on est redevable de cette espèce qu'il a découverte, en 1827, dans les environs du port Jackson; il la communiqua ensuite au jardin royal de Kew, où elle a fleuri au mois d'avril 1834.

Son aspect est presque en tout semblable à celui de l'espèce précédente, seulement on remarque que les feuilles sont un peu plus longues et beaucoup plus pointues, ce qui lui a vraisemblablement valu sa désignation spécifique. La fleur offre des différences plus sensibles, quoiqu'elle soit toujours solitaire et terminale. Les trois folioles extérieures du périanthe (ou les sépales) sont plus longues, plus aiguës et plus fortement courbées, sur les pétales ou les deux folioles intérieures qui sont aussi, comme dans l'espèce précédente, terminées chacune par un appendice en forme de corne. Le labelle est beaucoup moins large, mais uni de la même manière au gynostème; il est linéaire, cylindrique, terminé en cône pointu, d'un jaune verdâtre extérieurement, d'un brun pourpré à l'intérieur. Le gynostème est grêle, avec ses ailes membraneuses, jaunâtres, faiblement dilatées et ses deux lobes latéraux blancs, étroits, surmontés chacun d'un appendice dressé. L'anthère et le stigmate ne présentent aucune variation sensible.

On cultive ces deux espèces en serre chaude où elles font assez peu d'effet. On leur donne le terreau de bruyère pur et de faibles arrosemens. On les propage par la séparation des caïeux ou rejetons.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Une fleur vue de face. *b*. La même vue par derrière. *c*. Le labelle et le gynostème vus de côté. *d*. Le labelle vu de face. *e*. Le même vu en dessous. *f*. Le gynostème isolé. Le tout fortement grandi.

BOTANICAL MAGAZINE, AVRIL 1835.

Botanical Register.

AVRIL 1836.

1749 — DRACÆNA TERMINALIS. Fig. 1

DRAGONNIER TERMINAL.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ASPHODÉLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* 1-petala, profunde 6-partita. *Stamina* 6, corollæ inserta. *Ovarium* superum ; stylo simplici ; stigmate subtrifido. *Capsula* bacciformis, 3-locularis, 1-spermis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule fruticoso ; foliis lanceolatis, petiolatis. *Panicula* ramis divaricatis, simplicibus ramosisve ; floribus sessilibus.

D. TERMINALIS. LAM. *Dict. Encyc.* 2. 324. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 157. — ROEM. ET SCH. *Sp. pl.* 7. 343. — NOIS. *Herb. de l'am.* 36.

ASPARAGUS TERMINALIS. LINN. *Sp. pl.* 450.

TERMINALIS ALBA. RUMPH. *Amb.* 4. 79. t. 34. f. 1.

Le nom *Dracæna*, que l'on a traduit en français par Dragonier, est dérivé du mot grec δράκων, dragon, parceque tout porte à croire que le véritable sang-dragon, cette matière résineuse dont les orientaux font un si grand usage, est produit par l'une des espèces de ce genre. Linné n'avait point cru d'abord devoir former un genre des *Dracæna* ; il en avait disséminé le peu d'espèces qu'il avait pu connaître, dans les genres *Asparagus*, *Yucca*, etc., etc. ; mais plus tard, étant plus à portée de bien constater quelques caractères saillans et particuliers, il n'a plus hésité à adopter l'établissement d'un genre nouveau, auquel il a conservé le nom que les anciens botanistes avaient donné à l'espèce principale. Ce genre se compose aujourd'hui d'une vingtaine d'espèces, toutes propres aux régions tropicales des deux continens. Il paraît que c'est à Rumphius que nous devons la première connaissance de cette belle plante, que nous possédons, depuis 1812, dans nos serres ; elle y fleurit pendant tout l'été.

Sa tige est cylindrique, grisâtre, nue dans la plus grande partie de sa hauteur, marquée de cicatrices circulaires, formées par la base des anciennes feuilles ; sa partie supérieure est terminée par un faisceau d'une vingtaine de feuilles disposées sur deux côtés opposés, lancéolées, variées de rose, de pourpre et de brun, rétrécies inférieurement en un pétiole canaliculé, un peu élargi et engaînant à sa base. Les fleurs sont purpurines, très-nombreuses, disposées au sommet des tiges en plusieurs grappes simples, géminées ou ternées, très-ouvertes, munies à leur base de bractées lancéolées, semi-amplexicaules, et formant dans leur ensemble, une panicule très-étalée. Chaque fleur est portée sur un pédicelle environné à sa base par trois petites écailles spathacées. La corolle est monopétale, partagée profondément en six découpures oblongues, droites, peu ouvertes. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens insérés dans la partie moyenne de la corolle, et terminés par des anthères oblongues, qui n'atteignent pas la hauteur des divisions de la fleur. L'ovaire est supérieur, arrondi ou un peu ovale, surmonté d'un style cylindrique, coloré, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate trifide, cet ovaire a trois loges qui paraissent contenir deux ovules chacune.

On cultive le Dragonier terminal en serre chaude ; on lui procure une terre douce et franche ; portée sur un fond de gros gravier, afin d'éviter la stagnation des eaux d'arrosement, qui ferait infailliblement pourrir les racines. On le multiplie au moyen des rejetons que l'on enlève lorsqu'on les juge suffisamment enracinés, et que l'on distribue dans des pots placés sur la couche

---

1750 — BERBERIS DEALBATA. Fig. 2.

VINETIER A FEUILLES BLANCHATRES EN DESSOUS

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES BERBÉRIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 6-phyllus, extus 3-bracteatus. *Petala* 6, ungue intus biglanduloso, calycinis foliolis opposita. *Stylus* 0 ; *Stigma* latum, orbiculatum. *Bacca* parva, ovata aut varius subsphærica, 1-locularis, 2-8-sperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Subinermis ; foliis simplicibus coriaceis, suborbiculatis, spinoso-dentatis, subtus dealbatis ; racemis oblongis, densissimis pedunculatis.

Cette espèce est originaire du Mexique, d'où elle a

été envoyée, il y a quelques années à la Société d'Horticulture de Londres. Le dessin de la figure que nous en donnons, a été fait d'après un individu qui a fleuri dans le jardin de Chiswick au mois d'avril dernier.

C'est un arbrisseau qui paraît ne devoir s'élever, dans nos jardins, guère au-delà de quatre à cinq pieds; ses rameaux sont d'un brun pourpré, lisses, sans aucun indice d'épines, garnis de feuilles peu nombreuses, coriaces, ovales, presque rondes, convexes, d'un vert intense, un peu glauque et luisant en dessus, d'un blanc verdâtre et glauque en dessous, avec les veines et leurs ramifications d'un brun pourpré de même que le pétiole qui est assez court et articulé à sa base; leurs bords sont armés de quatre à sept dents épineuses, fortes, qui dérangent souvent la forme naturelle de la feuille et lui donnent celle d'un parallellipipède ou d'un coin. Les fleurs sont réunies en grand nombre, formant des grappes axillaires, très-denses, oblongues et penchées; elles sont d'un beau jaune doré, composées d'un calice à six sépales disposés sur deux rangées: les intérieurs plus grands, avec l'extrémité nuancée de rouge sanguin; il est muni extérieurement de deux à trois petites écailles obrondes et verdâtres. La corolle a six pétales arrondis, dont l'onglet offre à l'intérieur deux glandes. Les six étamines ont leurs filamens nus et leurs anthères à deux loges séparées, s'ouvrant par de petits opercules; l'ovaire est ovoïde, il porte un stigmate sessile, urbiculé, ombiliqué à son milieu. Le fruit consiste en une baie ovoïde, oblongue, uniloculaire, renfermant deux ou trois graines oblongues.

On tient encore, vu sa rareté, cette espèce en orangerie, mais tout porte à croire qu'elle se fera à la pleine terre, et ce sera une jolie acquisition pour nos jardins. Sa culture est très facile et sa reproduction s'opère soit par le semis, soit par les boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Un pétale tres-grandi, à la base duquel on peut observer aisément la position des deux glandes.

1751. — LÆLIA ANCEPS. Fig. 3.

LÆLIA DOUBLE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE: *Sepala* explanata, lanceolata, aequalia. *Petala* majora paulò difformia. *Labellum* (posticum) 3-partitum, lamellatum, circà columnam convolutum. *Columna* aptera, carnosa, antice canaliculata. *Anthera* 8-locularis. *Pollinia* 8; caudiculis 4, elasticis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE: Foliis binis aut solitariis, lanceolatis; scapo ancipiti bulboso squamis carinatis vestito; ovario viscoso; labelli disco lineari elevato, apice 3-lobo; pseudobulbis ovatis, distantibus, tetraquetris.

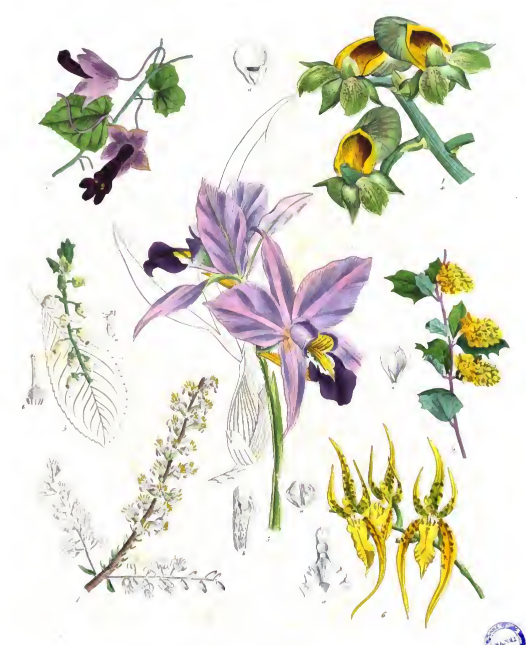
Adanson avait donné le nom de *Lælia* à un genre de plantes dont on a fait depuis la seconde section du genre Bunias; plus tard Persoon employa le même nom pour désigner un autre genre de plantes crucifères, que De Candolle a distribuées dans les deux genres *Muricaria* et *Calepina*. Or, le nom *Lælia* étant encore une fois disponible, le professeur Lindley vient de l'appliquer à une plante de la famille des orchidées, qui ne le cède en beauté à aucune de celles qu'offre le genre *Cattleya*. Le *Lælia anceps*, est originaire du Mexique, d'où il a été envoyé, il y a très-peu de temps, à Messieurs Loddiges; il fleurit au mois de décembre.

Le Rhizome est rampant, écailleux; les pseudobulbes sont ovales, séparés, quadrangulaires, longs de deux pouces et revêtus, dans leur jeunesse, d'écailles acuminées. Les feuilles sont ordinairement solitaires, quelquefois au nombre de deux, lancéolées, aiguës, coriaces, d'un vert très-intense, larges d'un pouce et longues de cinq. La tige naît de l'extrémité du pseudo-bulbe; elle a quinze à dix-huit pouces; elle est grêle, enveloppée à distances d'écailles membraneuses, carénées, engainantes, aiguës, et terminée par deux belles fleurs d'un rouge de lilas. Les sépales sont membraneux, lancéolés, très ouverts, longs de deux pouces et larges de cinq lignes. les pétales sont oblongs-lancéolés, à peu près de la même longueur, mais larges de douze lignes. Le labelle est en forme de capuchon, à trois lobes dont les latéraux, arrondis, réfléchis et d'un violet assez pâle extérieurement et d'un jaune veiné de pourpre à l'intérieur; le lobe intermédiaire est alongé, plane, un peu ondulé, aigu, d'un pourpre foncé avec la base blanche. La colonne est demi-cylindrique, et adhérente par la base avec le labelle. L'anthère est à huit loges renfermant autant de masses cylindriques insérées deux par deux à l'extrémité de quatre caudicules.

On donne à cette orchidée, les soins que réclament toutes les plantes de cette intéressante famille.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Les masses polliniques grossies. *b*. L'anthère également grossie.



1. *Berberis dealbata*
2. *Laelia anceps.*
3. *Dracaena terminalis*
4. *Monachanthus viridis*
5. *Arbutus procera*
6. *Brassia lanceana*
7. *Rhodochiton volubile*



1752. — MONACHANTUS VIRIDIS. Fig. 4.

MONACHANTE A FLEURS VERTES

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* explanatum. *Sepala* et petala deorsum versa. *Labellum* posticum, carnosum, indivisum, ventricosum, sepalis multo majus. *Columna* brevis, clinandrio mutica. *Anthera* cucullata, bilocularis. *Pollinia* postice biloba, in glandula maxima, denudata, transversa, demum elastice contractili, inserta.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Racemo multifloro; labello oblongo, cuspidato, margine lævi; sepalis petalisque rigidis ovatis.

Cette plante a pour patrie le Brésil, d'où elle a été envoyée au docteur Hooker, dans le courant de 1834; elle fleurit au mois de novembre.

La tige est élevée de deux pieds environ, cylindrique, verte et épaisse de cinq à six lignes; elle sort du milieu d'une touffe composée de sept à huit feuilles alongées, plissées, un peu ondulées, repliées en leurs bords et longues de huit à dix pouces; cette tige est garnie d'écailles engaînantes, lancéolées et pointues; elle est terminée par une belle grappe composée de sept ou huit grandes fleurs vertes, épaisses et d'une forme très-bizarre. Les sépales sont ovales, raides, lancéolés, pointus, longs de dix lignes et larges de six; les pétales, parallèles aux sépales, sont ovalaires, ondulés, un peu réfléchis, aigus, un peu plus longs et plus larges que les sépales, d'un vert pâle parsemé de taches sanguines. Le labelle est postérieur, renflé, ventru, épais, long d'un pouce et demi, d'un jaune brunâtre intérieurement et vert à l'extérieur, avec de fortes veines parallèles sur toute sa longueur. La colonne est courte, ovale, charnue et mutique. L'anthère est biloculaire, prolongée en forme de corne; les masses polliniques sont bilobées.

On cultive le Monachante à fleurs vertes, dans le terreau de bruyere et sur un lit de gravier; on lui choisit une place bien éclairée dans la serre chaude et on menage les arrosemens.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. La colonne grossie.

1753. — ARBUTUS PROCERA. Fig. 5.

ARBOUSIER ALLONGÉ.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 1-phyllus, persistens, minutus, 5-partitus. *Corolla* 1-petala, ovata : limbo parvo, 5-fido, revoluto. *Stamina* (hypogyna) non exserta. *Stylus* 1. *Stigma* 1. *Bacca* 5-locularis, loculis poly-vel monospermis.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE. Foliis oblongis, serratis, serrulatis integrisque glabris; petiolis calvis; racemis terminalibus paniculatis secundis.

Cet Arbousier a été découvert sur les côtes occidentales et montagneuses du nord de l'Amérique du Nord, par M. Douglas, qui en a fait l'envoi à la Société d'Horticulture de Londres, dans le courant de 1825. Il fleurit au mois de mai.

C'est un petit arbre dont les jeunes rameaux sont d'un vert bleuâtre qui passe insensiblement au brun marron; il sont glabres, revêtus d'un épiderme sec. Les feuilles de l'extrémité des rameaux sont assez étroites : les autres ont cinq à six pouces de longueur et trois environ de largeur; elles sont ovales, d'un vert intense, fortement veinées, finement dentées et portées sur des pétioles hispides. Les fleurs sont réunies en grappes terminales, paniculées et tomenteuses; elles sont accompagnées de bractées ovales, concaves et glabres; la corolle est blanche, légèrement nuancée de verdâtre, urcéolée, resserrée vers le limbe qui se refléchit en cinq lobes arrondis. Les étamines, au nombre de dix, sont plus courtes que la corolle; elles portent chacune une anthère à deux loges, accompagnée de deux appendices filiformes et recourbés. L'ovaire, implanté sur un disque hypogyne, offre cinq loges polyspermes; le style est terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une baie presque ronde.

Cet arbre est de pleine terre et contribuera vraisemblablement à l'embellissement de nos bosquets.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Une étamine grossie. *b*. Le pistil fortement grossi.

1754. — BRASSIA LANCEANA. Fig. 6

BRASSIE DE LANCE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Labellum* explanatum, indivisum. *Petala* patula distincta. *Columna* aptera. *Massa pollinis* 2 postice bilobæ, medio affixæ processui communi stigmatis.
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Sepalis ovato-lanceolatis, acuminatis; petalis minoribus; labello oblongo, acuminato, undulato, sepalis lateralibus duplo breviore.

On doit l'institution de ce genre d'orchidées, à M. Robert Brown, qui l'a dédié à M. Brass, botaniste-voyageur,

qui a exploré avec beaucoup de succès la côte de Guinée, et a enrichi l herbier de Banks, d'une grande quantité de plantes nouvelles. Le genre *Brassia*, se distingue du genre *Cymbidium* par son labelle plane, indivis et non soudé avec le gynostème, et du genre *Oncidium*, par son labelle entier, n'offrant point d'ailes sur les côtés du gynostème. On ne compte encore que trois ou quatre espèces dans ce genre; celle qui nous occupe est originaire de Surinam, où elle a été découverte par M. John Henry Lance qui l'a offerte, en 1833, à la Société d Horticulture de Londres. Elle fleurit au mois d'août.

Toute la plante est d'une couleur vert-jaunâtre; le pseudo-bulbe est dense, oblong, très-comprimé et sillonné longitudinalement; de son extrémité supérieure, naissent une ou deux feuilles oblongues-lancéolées, largement striées, longues de cinq à six pouces et larges de deux. La grappe florale sort également de l'extrémité du pseudo-bulbe et surpasse un peu les feuilles en longueur; elle est grêle, cylindrique et porte six ou huit belles et grandes fleurs d'un jaune verdâtre, exhalant une odeur suave qui tient de celle de la primevère. Les bractées sont ovales, concaves, courtes et membraneuses, les sépales sont fort étendus, linéaires, lancéolés, très-aigus, d'un jaune pourpré à la base, d'un jaune d'or vers la pointe et marqués de taches irrégulières, brunâtres; ils sont longs de près de deux pouces et larges de trois lignes; les pétales ont la même forme, mais ils sont de moitié plus courts, jaunes, verdâtres à la base et tachetés comme les sépales. Le labelle est entièrement d'un jaune pur, oblong, ondulé, pointu, long de treize lignes et large de cinq; il a à sa base deux tubercules oblongs, contigus, parallèles, pubescens, dentés et d'un blanc tacheté de jaune. Les masses polliniques sont au nombre de deux, bilobées postérieurement.

Le mode de culture employé pour cette orchidée, est absolument le même que celui que l'on recommande pour la majeure partie des plantes de cette famille

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. La colonne avec une partie du labelle fortement grandis.

1756 — RHODOCHITON VOLUBILE. Fig. 7

RHODOCHITON GRIMPANT.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

Voyez pour la description de cette plante le nº 3367 du *Botanical Magazine*, cahier de décembre 1834.

Britisch Flower Garden.

MAI 1835.

---

285. — RHODODENDRON VENUSTUM. Fig. 1.

ROSAGE GRACIEUX.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICÉES.

Ce magnifique Rosage n'est point une espèce proprement dite ; c'est une hybride du *Rhododendron caucasicum* fécondé par le pollen du *Rhododendron arboreum*. Il a été obtenu par M. William Smith, à Nursery, de semis faits en 1829, et les sujets qui en sont provenus ont donné des fleurs au mois d'avril de la présente année.

---

286. — NARCISSUS MAXIMUS. Fig. 2.

NARCISSE TRÈS-GRAND.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES AMARYLLIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* infundibuliforme ; limbo 6-partito, patente ; coronâ campanulatâ, plerumque integrâ. *Stamina* tubo inserta. *Stigma* trilobum. *Capsula* 3-locularis, 3-valvis, polysperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Perianthii laciniis ovatis, patentibus tubo duplo longioribus ; coronâ infundibuliformi laciniarum longitudine, limbo patenti 6 lobo inciso-crenato ; foliis planis.

AJAX MAXIMUS. HAWORTH. *Monogr.* 3.

NARCISSUS *totus luteus, calyce praelongo*. REDD. *Elys.* t. 71. *fig.* 9.

Indépendamment de l'origine fabuleuse, attribuée par les anciens à la plante qu'ils ont nommée *Narcissus*, quelques savans étymologistes ont admis que l'on pouvait aussi considérer le nom de cette plante comme dérivé du mot grec ναρκη, qui signifie engourdissement, parce que de tout temps il a été observé que la fleur du Narcisse exhalait une odeur forte et pénétrante, qui jouissait de la funeste propriété de provoquer des pesanteurs de tête, des vertiges et même de causer des engourdissemens léthargiques. Quelque soit le degré de probabilité de chacune des opinions émises sur le nom de cette plante, qui mérite bien quelque célébrité, il a été conservé par Linné et appliqué génériquement à un groupe assez remarquable qui se compose d'une centaine d'espèces. Salisbury et Haworth ont essayé de diviser ce groupe et ont formé successivement les genres *Ajax*, *Corbularia*, *Diomedes*, *Queltia*, *Schizanthes*, *Ganimedes*, *Phylogine*, *Hermione*, etc. ; mais les caractères assignés à ces démembremens, ont paru évidemment trop faibles pour que l'on eût pu, jusqu'ici, faire des genres proposés autre chose que des coupes ou de simples sections du genre primitif que, d'après de bons travaux monographiques, l'on peut, sans crainte de grande erreur, regarder comme formé de soixante espèces environ. Les Narcisses sont toutes des plantes bulbeuses, originaires, à l'exception d'une seule, des contrées baignées par la méditerranée. Le Narcisse très-grand est depuis longtemps connu et cultivé dans le midi de la France, mais il y avait été confondu avec d'autres espèces, jusqu'à ce que M. Haworth l'ait particulièrement distingué et érigé en espèce. Il fleurit au mois d'avril.

La hampe est arrondie, solide, cannelée, haute d'un pied environ, entourée à sa base de deux ou trois feuilles linéaires, épaisses, obtuses, presque aussi longues que la hampe, larges de six lignes et d'un vert glauque foncé. La spathe est monophylle, scarieuse, membraneuse et d'un brun pâle ; elle enveloppe avant son épanouissement, une seule fleur terminale, de près de trois pouces de diamètre. Le périanthe est infondibuliforme d'un

jaune très-vif, avec son tube turbiné et son limbe divisé en six lobes profonds, ovales, pointus et un peu ondulés. La couronne est très-grande, tubuleuse, évasée en entonnoir, renflée à sa base, découpée en ses bords, formant six lobes assez peu profonds, plissés et festonnés; elle est d'un beau jaune doré. Les six étamines ont leurs filamens égaux, jaunes et leurs anthères oblongues, garnies de pollen orangé. L'ovaire est turbiné, sillonné, surmonté d'un style plus long que les étamines, qui se termine par trois stigmates à lobes papilleux, dilatés et jaunes.

Cette belle espèce n'exige aucun soin particulier dans sa culture; on la propage par la séparation des caïeux, séparation qui se fait chaque année après le flétrissement de la fane.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Les étamines incisées à leur base et développées. *b*. Le pistil.

---

287. — ABUTILON PULCHELLUM. Fig. 3

ABUTILON TRÈS-JOLI

MONADELPHIE POLYANDRIE.

FAMILLE DES MALVACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* ebracteatus, 5-fidus. *Styli* apice soluti. *Carpella* 5-20, polysperma, sæpe vesicaria.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Stellato-pubescens; fruticosum; foliis ovato-lanceolatis, cordatis, grossè crenatis; racemis axillaribus; stylis solutis; carpellis 5-dispermis.

A. PULCHELLUM. Don *Gen. Syst. Gard.* et *Bot.* 1. 501.
SIDA PULCHELLA. Bonp. *Nav.* t. 2. — Willd. *Enum.* 724. — De Cand. *Prodr.* 1. 468. — Hook. *in Bot. Mag.* 2753.

Le genre *Abutilon*, a été établi par Tournefort, aux dépens du genre *Sida*; néanmoins Linné, ne trouvant point assez naturels les caractères du genre nouveau, n'en tint pas compte, et l'*Abutilon* resta pour lui un *Sida*. Beaucoup plus tard, De Candolle porta dans son prodrome, un jugement semblable à celui de Linné, mais il fit du genre de Tournefort une section des sidas qu'il sous divisa encore en deux tribus, présentant ensemble cinquante-sept espèces. Il paraît que les botanistes anglais ont considéré la division sous le point de vue de Tournefort et, ici, nous devons nous conformer à leur opinion. Le mot Abutilon n'est pas plus significatif que celui de sida ou du moins leur véritable signification n'est point parvenue jusqu'à nous : tous deux sont dérivés de la langue arabe; ils ont été appliqués par d'anciens auteurs de cette nation, la plus célèbre dans l'art de guérir, aux époques les plus reculées. L'*Abutilon pulchellum* a été découvert à la Nouvelle-Hollande par M. George Caley, et introduit en Europe au commencement de 1810. Il fleurit au mois de juillet.

Sa tige est ligneuse, rameuse, arrondie, d'un brun noirâtre, couverte de poils disposés en étoiles, haute de six à huit pieds. Les feuilles sont oblongues, cordées, atténuées au sommet, dentées, nervurées, décidues, longues de deux pouces, larges de dix lignes et d'un vert très-agréable, tirant sur le glauque; le pétiole est long d'un pouce environ, demi-cylindrique et pubescent comme les tiges; les stipules sont petites, lancéolées, aiguës et persistantes. Les fleurs sont réunies en grappes axillaires, portées sur des pédicelles courts, cylindriques et glabres, accompagnés de bractées caduques, linéaires et pointues. Le calice est campanulé, membraneux avec son limbe divisé en cinq parties aiguës. Les cinq pétales sont oblongs, pointus, longs de deux lignes, et d'un blanc tirant un peu sur le bleuâtre. Les étamines, au nombre de quinze, ont leurs filamens connés, blanchâtres, avec des anthères jaunes, uniloculaires, mais s'ouvrant en deux valves par un sillon qui règne sur leur bord proéminent. L'ovaire est supère, surmonté de cinq styles que couronnent autant de stigmates spatulés et faiblement papilleux. Le fruit consiste en cinq carpelles, renfermant chacun deux ou trois graines.

On cultive l'Abutilon très-joli, dans le terreau de bruyère pur, et on a grand soin de l'abriter dans l'orangerie, pendant l'hiver. On le propage soit par les boutures, soit par les semis, car ses graines mûrissent parfaitement dans notre climat; seulement ces semis doivent être particulièrement soignés sur couche chaude.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Le calice. *b*. La corolle. *c*. Les étamines. *d*. Une étamine isolée. *e*. Le calice et l'ovaire. *f*. Le pistil. *g*. Les carpelles.

---

288. — MUTISIA LATIFOLIA. Fig. 4.

MUTISIE A FEUILLES LARGES.

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE SUPERFLUE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Involucrum* polyphyllum, imbricatum. *Receptaculum* nudum. *Flosculi radii* ligulati, fœminei; *disci* herma-



1. Rhododendron venustum
2. Narcissus maximus.
3. Abutilon pulchellum
4. Mutisia latifolia.

phroditi, bilabiati. *Filamenta* papillosa. *Antheræ* basi bisetosæ. *Stylus* glaber. *Achenia* subrostrata. *Pappus* pluriserialis, plumosus.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule alato; foliis cordato-oblongis, dentato-spinosis, subtus lanatis; involucri squamis appendiculatis; pappi radiis æqualibus, truncatis.

M. LATIFOLIA. Don in *Lin. trans.* 16. *p.* 270.

Quoiqu'étranger à l'Europe, Mutis n'en fut pas moins un des savans les plus distingués de son époque. Honoré de l'amitié particulière de Linné, il lui soumit une immense quantité de plantes qu'il avait recueillies dans le vaste royaume de la Nouvelle-Grenade, pendant les trente années d'excursions et d'études qu'il y fit à ses propres frais. Non-seulement il desséchait les plantes et les réunissait en herbiers, mais il les dessinait avec une exactitude qui est encore, malgré les progrès faits dans cette partie des arts, l'objet de la plus grande admiration. C'est à Mutis que l'on doit les premières notions exactes sur les diverses espèces de végétaux, qui fournissent au commerce cette écorce précieuse, connue sous le nom de quinquina. Linné fils lui a dédié le genre *Mutisia* que Kunt a depuis placé dans la syngénésie égale, dans la croyance que tous les fleurons de la Calathide étaient hermaphrodites; mais les descriptions et les figures données par Cavanilles et Bonpland, et l'examen des fleurs de plusieurs espèces par Cassini, ne permettant plus de douter que les fleurs de la circonférence ne soient femelles, ou qu'elles n'offrent que des étamines avortées; or, la véritable place du genre *Mutisia*, est dans la syngénésie superflue. Ce genre se compose d'une douzaine d'espèces, toutes propres à l'Amérique du sud. Ce sont des plantes frutescentes dont quelques unes se font remarquer par la singularité des tiges et des feuilles; telle est la Mutise à feuilles larges, découverte aux environs de Valparaiso au Chili, par MM. Cuming et Bridges, qui en ont envoyé des graines en Angleterre, en 1832. De ces graines sont provenues les plantes que l'on a voit fleurir au mois d'octobre.

La tige est chargée de trois ailes décurrentes et dentées; elle est grimpante et susceptible de s'éloigner considérablement de l'endroit où ses racines sont fixées au sol. Les feuilles sont oblongues, sessiles, presque amplexicaules, cordées, arrondies ou échancrées, et même tronquées, coriaces, ondulées, surtout en leurs bords qui sont irrégulièrement pointus ou dentés, marquées d'une nervure médiane fort saillante et qui se termine par une vrille longue de plus d'un pouce; les feuilles en ont deux ou trois sur moitié environ de largeur; elles sont d'un vert jaunâtre, assez pâle. La Calathide est radiée; le réceptacle est nu; les folioles de l'involucre sont disposées sur plusieurs rangs et irrégulièrement imbriquées; les inférieures sont vertes, pubescentes, lancéolées, coriaces et pointues; les supérieures sont ovales, pointues, et d'un brun rougeâtre. Les fleurs de la circonférence sont ligulées, bilabiées, avec la lèvre extérieure grande, plane, d'un rouge de rose, rayée longitudinalement de rouge cramoisi; le sommet se termine par trois dents. Les fleurons du disque sont jaunes, tubuleux, bilabiés avec la lèvre extérieure tridentée et l'intérieure partagée profondément en deux lanières. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur les parois internes du tube; elles ont leurs filamens comprimés et leurs anthères munies de deux soies à la base. Les akènes sont oblongs, tétragones, surmontés d'une aigrette plumeuse.

Il faut pour ces plantes le secours de la serre chaude et d'une vive lumière; c'est pourquoi l'on est obligé de les tenir le plus près possible des vitraux. On les plante dans un mélange de terre forte et substantielle et de terreau de bruyère. On les propage assez facilement par le moyen des boutures.

Botanical Magazine.

MAI 1836

3402. — ZYGOPETALUM MACKAII; Var. crinitum. Fig. 1.

ZYGOPETALE DE MACKAI; Var.

—

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* explanatum; sepalis petalisque ascendentibus, subæqualibus, cum ungue producto columnæ connatis. *Labellum* muticum, indivisum, patens : ungue ascendente : cristâ magnâ, transversâ, carnosâ. *Columna* brevis, arcuata, semiteres. *Anthera* subbilocularis. *Pollinia* 2, bipartibilia, in glandulam transversam subsessilia.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis lorato-lanceolatis, striatis, apice recurvis, racemo brevioribus; sepalis petalisque oblongo-lanceolatis, acutis; labello obcordato, pubescente, callo bascoo crassissimo, retrorsum bilobo.

Z. mackaii. Hook. *Bot. Mag* 2748.—Lodd. *Bot. Cab.* 1964. — Lindl. *Gen. et sp. orchid.* 187.

Eulophia mackaiana. Lindl. *Bot. Reg.* 1433.

Zygopetalum crinitum. Lodd. *Bot. Cab.* 1687.

Le Zygopétale de Mackai, le première espèce connue de ce genre encore très-peu nombreux, a été découverte au Brésil, il y a une dixaine d'années, par le botaniste auquel on a dédié l'espece; la variété qui fait l'objet de cet article, est également originaire du Brésil, et fait partie de le riche collection de M. Ch. Loddiges, chez lequel elle a fleuri au mois d'octobre 1834.

Le pseudo-bulbe est presque sphérique, lisse, glabre et d'un vert obscur; sa partie supérieure est couronnée de deux feuilles lancéolées, aiguës, striées longitudinalement, d'un vert intense en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous, longues de douze à treize pouces, larges de quinze à seize lignes. La hampe s'élève à côté du pseudo-bulbe; elle est entourée à sa base, de trois grandes écailles foliacées, lancéolées, engainantes inférieurement, pointues au sommet et d'un jaune verdâtre; sa hauteur est de 15 pouces et son diamètre de trois lignes. Son sommet est garni de quatre è cinq belles et grandes fleurs, formant une grappe de sept à huit pouces; chacune d'elles est accompagnée à sa base d'une bractée oblongue, lancéolée, aiguë et d'un vert glauque; les sépales et les pétales sont presque égaux, ouverts, linéaires-lancéolés, pointus, ondulés, verts, parsemés de larges mouchetures d'un brun pourpré, longs de deux pouces et larges de pres de quatre lignes. Le labelle est très-grand, ondulé, à trois lobes dont l'intermédiaire dépasse fortement les latéraux, d'un blanc violâtre, veiné de pourpre foncé; on voit sur sa surface supérieure une multitude de poils purpurins, assez courts, qui garnissent sa base. La colonne est oblongue, arrondie et voûtée au sommet, d'un jaune très-pâle. L'anthère est ovalaire, pointue au sommet, arrondie à sa base, à deux loges renfermant deux masses polliniques.

On cultive cette orchidée dans la terreau de bruyère pur, porté sur un lit de gravier, pour faciliter l'écoulement du superflu des eaux d'arrosement. On le propage par la séparation des pseudobulbes qui croissent chaque année à côté du tubercule principal.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. La colonne terminée par l'anthère. *b.* Les loges de l'anthère. *c.* Une masse pollinique. *d.* Le labelle. Le tout plus ou moins grandi.

3403. — NEOTTIA CALCARATA. Fig. 2.

NÉOTTIE ÉPERONNÉE.

—

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* ringens; petalis exterioribus anticis labello imberbi suppositis; interioribus conniventibus. *Columna* aptera. *Pollen* farinaceum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Labello acuminato, denticulato, basi decurrente; cornu apice libero, tereti-subulato, curvo; petalis lanceolato-acuminatissimis; foliis ellipticis, acutis, longe petiolatis.

N. CALCARATA. Sw. *Fl. ind. occ.* 3. 1418.

STENORHYNCHOS CALCARATUM. SPRENG. *Syst. veget.* 3. 710.

Le nom *Neottia*, formé littéralement du mot grec νεοττιά, qui signifie nid d'oiseau, avait été appliqué par Valerius Cordus à une orchidée dont les racines fibreuses imitaient, par leur disposition, un nid d'oiseau. Ce nom fut adopté par Dodonæus et les autres botanistes contemporains; plus tard Linné fit de la Neottie de Cordus, le type d'un genre qu'il réforma ensuite, en réunissant les espèces au genre *Ophris*. Enfin Swartz, ayant un genre nouveau à établir dans la famille des orchidées, reprit le nom délaissé par Linné et rétablit le genre *Neottia*, qui se compose aujourd'hui d'un assez grand nombre d'espèces, que le professeur Richard a proposé de repartir en plusieurs genres nouveaux tels que *Spiranthes*, *Pelexia*, *Stenorynchus*, *Goodyera*, etc. Plusieurs botanistes ont adopté la plupart de ces genres. La Neottie éperonnée, que Swartz a décrite comme propre à l'île de Saint-Domingue, se trouve également à la Jamaïque, et c'est de cette dernière île qu'elle a été envoyée récemment à M. Ch. Horsfield, de Liverpool; elle fait partie de sa riche collection, et fleurit au mois de mai.

Du milieu d'une touffe de quatre à cinq feuilles oblongues, elliptiques, légèrement ondulées, aiguës, marquées de trois nervures longitudinales, d'un vert intense et luisant en dessus, tirant un peu sur le glauque en dessous, longues de trois à quatre pouces, larges de huit à neuf lignes, terminées à leur base en un long pétiole, s'élève une hampe d'un vert pourpré assez pâle; elle est cylindrique, longue de sept à huit pouces, terminée par une grappe formée de cinq ou six fleurs de peu d'apparence quoiqu'elles soient assez grandes, accompagnées chacune d'une bractée lancéolée, pointue et d'un vert très-pâle. Les pétales sont linéaro-lancéolés, très atténués à l'extrémité; leur couleur est le jaune verdâtre; ils sont d'un vert plus décidé à leur base; leur longueur est d'un pouce environ et leur largeur d'une ligne et demie. Le labelle est long, fort pointu et réfléchi, avec les bords supérieurs dentés et les inférieurs entiers; il est canaliculé et terminé à sa base par un long éperon recourbé et arrondi à l'extrémité. La colonne est courte; le stigmate est un peu plus long et linéaire à l'extrémité. L'anthère est pointue avec ses loges jaunes. Les bractées sont subulées-lancéolées et aiguës.

On donne à cette Néottie le terreau de bruyère pur, et on la tient constamment en serre chaude. Comme à toutes les autres plantes de la famille, on ménage les arrosemens, indépendamment du lit de gravier dont on a soin de garnir le fond des pots. La reproduction s'opère au moyen de l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Le labelle, l'anthère et la colonne, fortement grandis.

3404. — GOLDFUSSIA ANISOPHYLLA. Fig. 3.

GOLDFUSSIE A FEUILLES INÉGALES.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES ACANTHACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5 partitus, subæqualis. *Corolla* infundibuliformis; limbo 5-fido, obtuso, æquali. *Stamina* inclusa, didynama, humiliora sæpe brevissima reflexa. *Antheræ* mucronatæ, locellis in connectivo uncinato glanduloso obliqui, ovatis, membranaceis. *Stigma* simplex, subulatum, altero latere connatum. *Capsula* sexangularis, bivalvis, a dissepimento solubilis; loculis infernis dispermis. *Semina* discoidea, retinaculis substensa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : *Foliis* oblongis caudato-acuminatis, opposito maximo.

G. ANISOPHYLLA. NEES *in Plant. asiat. rar.* v. 3 p. 88.

RUELLIA ANISOPHYLLA. *Hort. Bot. Calcut.*—HOOK. *Ex. fl.* 101 —WALL. *Cat.* 2340 *a. b.*—SPRENG. *Syst veget. c. p* 4. 236.

Cette jolie plante, que l'on avait placée d'abord dans le genre Ruellie, en a été retirée par M. le Dr. Nees-Von-Esenbeck, pour devenir le type d'un genre nouveau, qu'il a dédié à son collègue et ami le professeur Goldfuss, à l'université de Bonn. La Goldfussie à feuilles inégales a été trouvée par M. Francis de Sylva, habitant de Silhet, dans l'Indoustan, qui l'adressa au Dr. Wallich à Calcutta. C'est de cette dernière partie de l'Inde qu'elle est parvenue en 1823, dans les serres européennes.

La plante ne s'élève pas à plus de deux pieds; elle est glabre, faiblement garnie de rameaux en zig-zag, arrondis, comprimés et étalés. Les feuilles sont distiques, lancéolées, acuminées, dentées, réticulées, d'un vert obscur en dessus, d'un vert plus pâle en dessous où les nervures sont très-proéminentes; le pétiole est court, faiblement ailé sur les bords; les stipules sont lancéolées, aiguës et à bords entiers. Les pédoncules sont axillaires, légèrement inclinés; ils supportent chacun une fleur infondibuliforme, longue d'un pouce et demi, d'un bleu azuré, nuancé de blanc et de brunâtre. Le calice est petit, divisé en cinq parties linéaires-lancéolées, dressées, égales, d'un vert jaunâtre assez pâle, entouré de plusieurs brac-



1. *Neottia calcarata*
2. *Ruellia anisophylla*
3. *Zygopetalum mackaii*
4. *Chilodia scutellarioides*
5. *Saxifraga ligulata*
6. *Epacris impressa*
7. *Acacia pinnata*

68

tées. Le tube de la corolle est très-peu renflé, et son limbe se divise en cinq lobes irréguliers, formant deux lèvres : la supérieure partagée en trois divisions réfléchies et à bords ondulés ; l'inférieure n'a que deux lobes également ondulés, mais un peu plus larges. Les étamines sont blanches. Le style est simple, presque en massue, terminé par un stigmate subulé. La capsule est arrondie, à six angles.

C'est une plante de serre chaude, à laquelle il faut une terre légère et substantielle ; elle demande des arrosemens assez copieux à l'époque de son entrée en végétation. On la propage de boutures.

3405. — CHILODIA SCUTELLARIOIDES. Fig. 4.

CHILODIE SCUTELLARIOÏDE

DIDYNAMIE GYMNOSPERMIE.

FAMILLE DES LABIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* campanulatus, tubo brevi 13-striato, bilabiatus : labio superiore integerrimo, inferiore emarginato ; fauce intus nuda. *Corolla* tubo amplo brevi ; limbo campanulato-subbilabiato : labio superiore erecto, subplano, emarginato bifido, inferiore trifido, lobo medio majore bifido, (aut emarginato), omnibus planis, patentibus. *Stamina* 4, subæqualia, tubo breviora. *Filamenta* glabra, nuda. *Antheræ* biloculares : loculis parallelis, glabris, nudis, muticis. *Stylus* apice breviter bifidus ; lobis subæqualibus, apice stigmatiferis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Fruticulus foliis linearibus, integerrimis ; floribus axillaribus solitariis.

C. SCUTELLARIOIDES. Brown *Prodr. Fl. Nov. Holl.* 1. 507. — Spreng *Syst. veget.* 2. 703. — Bent. *Gen. et spec. Labiat* 447. — Loud. *Hort. Brit. supp.* 583.

C. AUSTRALIS. Loud. *Hort Brit. supp* 535

PROSTANTHERA SERPYLLIFOLIA. Sieb *Herb. Nov. Holl.* 187.

L'institution du genre *Chilodia* appartient à M. Robert Brown, qui lui donna ce nom composé des deux mots grecs Χεῖλος, lèvre et ὀδοὺς, dents, parceque l'extrémité de la lèvre inférieure du calice est partagée en deux dents. Ce genre, qui tient le milieu entre le genre *Prostanthera* de Labillardière et le genre *Scutellaria* de Linné, ne se compose encore que d'une seule espèce que R. Brown a observée aux environs du port Jackson, à la Nouvelle-Hollande, et qui a été envoyée au jardin royal de Kew, dans le courant de 1828. La Chilodie scutellarioide fleurit à diverses époques indéterminées, et contribue beaucoup à l'ornement de la serre tempérée.

C'est une plante de deux ou trois pieds de hauteur, à tiges droites, nombreuses, garnies de rameaux dichotomes, cylindriques et verts. Les feuilles sont opposées, étalées ou dressées, presque sessiles, linéaires ou linéaires-lancéolées, aiguës, avec les bords un peu roulés, d'un vert assez pâle et longues de cinq à six lignes. Les fleurs sont solitaires sur un pédoncule axillaire, court, accompagné de deux bractées subulées. Le calice est campanulé, à tube court, strié longitudinalement, bilabié, avec la surface parsemé de points cristallins ; la lèvre supérieure est entière, portant à l'intérieur une côte transversale ; l'inférieure est bifide, échancrée et finement striée. La corolle est d'un bleu pourpré brillant ; elle est oblique avec la lèvre supérieure entière et en forme de casque ; l'inférieure est partagée en trois lanières, dont l'intermédiaire plus grande et bilobée. Les étamines, au nombre de quatre, sont presque égales, plus courtes que le tube, à filamens glabres, nus, supportant des anthères biloculaires, mutiques et sagittées. L'ovaire est à quatre loges, le style droit, couronné par un stigmate court et bifide.

On la cultive en serre tempérée, avec les soins accoutumés et on la propage soit par le semis, soit par les boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. La corolle étalée et grandie.

3406. — SAXIFRAGA LIGULATA. Fig. 5.

SAXIFRAGE A FEUILLES FRANGÉES.

DÉCANDRIE DIGYNIE.

FAMILLE DES SAXIFRAGÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Calyx* 5 sepalus : sepalis plus minus inter se et sæpe cum ovario coalitis. *Petala* 5, vertice irregularia, breviter unguiculata, integra. *Stamina* 10 : 5 sepalis, 5 petalis opposita. *Antheræ* 2-loculares. *Capsula* calyci adnata vel libera ; carpellis 2 sæpe usque ad stylum coalitis. *Semina* numerosa, rugosa vel lævia, in pluribus seriebus disposita.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE Annulis ; foliis petiolatis, coriaceis, late obovatis, retusis, ciliatis ; scapo brevi, parce bracteato, paniculâ cymosâ

S. LIGULATA. Wall. *In asiat. res. v* 13 *p.* 398. — Don *in Linn. trans. v.* 13. *p* 348. — Hook *Ex. fl.* 1. 40. — Sweet *Br Fl. Gard.* 50. — De Cand *Prodr.* 4. 33.

MEGASEA? CILIATA. Haw. *Enum sax. p.* 7.

Le nom Saxifrage est fort ancien ; il est composé de deux mots latins *Saxum*, rocher et *Frango*, je brise. Il a été donné à certaines plantes que l'on observait en abondance sur les roches friables, parceque l'on était dans la croyance que la fracture de ces roches était occasionée

par les efforts continuels des racines de ces petites plantes, pour pénétrer dans les fissures des pierres, et y trouver un support solide. D'autres botanistes ont cru trouver l'étymologie du mot *Saxifraga*, dans la propriété que l'on attribuait à certaines plantes de rompre et diviser les pierres ou calculs, dans la vessie. Nous ne chercherons point à faire naître quelque coïncidence entre deux opinions qui nous paraissent également erronées; nous nous bornerons à penser que le nom générique *Saxifraga*, comme tant d'autres, a été appliqué sans intention directe, à un groupe de plantes qui, à la vérité, habitent pour la plupart les montagnes, croissant pour ainsi dire sur la roche, et se contentant d'une très-légère couche de terre de végétation. Ce genre est fort nombreux, il n'admet pas moins de cent-vingt espèces, et l'on sent bien que toutes ne sont point reléguées sur les rochers. Tel est le Saxifrage à feuilles frangées que le docteur Wallich a découvert dans le Népaul, et qu'il a introduit en Europe, dans le courant de 1818. Cette plante fleurit au printemps; elle fait un bel effet dans les plate-bandes.

Sa racine est épaisse, vivace, garnie de fibres nombreuses; de son collet, naissent des feuilles ovales, étalées, un peu épaisses, coriaces, d'un vert pur et intense, longues de cinq pouces environ, larges d'un peu plus de trois, à bords ondulés et frangés; le pétiole est épais et cylindrique; sa continuation forme la côte médiane de la feuille et il s'en échappe de fortes nervures latérales et alternes. La tige est cylindrique, nue, glabre, verte, nuancée de pourpre; épaisse, avec une ou plusieurs bractées lancéolées, sessiles et pointues. Les fleurs sont rassemblées au sommet en une belle panicule; elles sont grandes de plus d'un pouce et d'un blanc carné. Le calice est divisé en cinq parties aiguës, d'un pourpre verdâtre. La corolle est composée de cinq pétales ovales oblongs, alternes avec les divisions du calice, blanchâtres, avec les bords d'un rouge de chair. Les étamines, au nombre de dix, ont leurs filaments subulés, un peu inégaux, terminés par des anthères ovales, biloculaires et d'un rouge de pourpre. L'ovaire est supère, brunâtre et bilobé. Les deux styles sont simples, terminés chacun par un stigmate capité. Le fruit est une capsule à deux valves, à deux loges polyspermes.

On place le Saxifrage à feuilles frangées, dans une position un peu ombragée, et on le propage par l'éclat de ses racines, opération qui se pratique en automne.

3407. — EPACRIS IMPRESSA. Fig. 6

ÉPACRIDE A FEUILLES POINTILLÉES

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉPACRIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* coloratus, multibracteatus : bracteis textura calycis. *Corolla* tubulosa : limbo imberbi. *Stamina* epipetala ; antheris supra medium peltatis. *Squamulae* 5, hypogynae. *Capsula* placentis columnae centrali adnatis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Floribus pendulis spicatis ; foliis lanceolatis, aristulatis, attenuato acuminatis ; pedunculis calyce ter brevioribus ; corollis cylindraceis ; tubo calycem bis superante basi foveolis 5 impresso.

E. impressa. Labill. *Nov. Holl.* 1. 43. t. 58. — Brown *Prodr. Fl. Nov. Holl.* 551. — Roem. et Sch. *Syst. veg.* 4. 391. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 620. — Sw. *Fl. aust.* t. 4. — Lodd. *Bot. Cab.* 1001.

Cette belle Épacride, sans contredit l'une des plus remarquables d'entre ses congénères, a pour patrie la terre de Diemen. Elle y a été observée par M. Baxter, botaniste et collecteur qui en a fait récemment l'envoi à ses patrons, MM. Mackay de Clapton. Elle fait également partie de la collection du jardin botanique de Glasgow, où elle a fleuri au mois de février 1833.

C'est un arbrisseau de trois pieds de hauteur, droit et fort peu branchu; il est garni de feuilles linéaires lancéolées, pointues, rassemblées sans ordre déterminé, autour et sur toute la longueur de la tige qui est cylindrique, grêle, ligneuse et d'un brun pourpré; ces feuilles sont sessiles, glabres, d'un vert un peu obscur, très-finement pointillées de pourpre et longues de six lignes environ. Les fleurs sont terminales, réunies en épi au sommet des rameaux, d'un rouge de rose pâle, grandes de huit lignes, inclinées et portées sur un pédoncule très-court; le calice est divisé en cinq lanières colorées, et revêtu en outre d'un plus grand nombre de bractées imbriquées, lancéolées, aiguës, ciliées et d'un vert jaunâtre. La corolle est tubuleuse, très-médiocrement renflée, avec son limbe divisé en parties égales, étalées, réfléchies et mutiques intérieurement. Les cinq étamines sont incluses, terminées par des anthères uniloculaires, fixées par le milieu de leur face interne. L'ovaire est à cinq loges, porté sur un disque composé de cinq écailles glanduleuses, appliquées contre ses parois; le style est filiforme, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate en tête et très-petit. Le fruit est une capsule à cinq loges polyspermes.

La culture des Épacrides exige le terreau de bruyère

et le séjour dans la serre tempérée. Ces plantes sont assez délicates; il leur faut de soins assidus. On les propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une fleur *b* Son pistil L'une et l'autre fortement grandis

---

3408. — ACACIA PRENSANS. Fig. 7.

ACACIE PLUMEUSE.

POLYGAMIE MONOECIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Flores* polygami. *Calyx* 4-5-dentatus. *Petala* 4-5, nunc libera, nunc in corollam 4-5-fidam coalita. *Stamina* numerosa. *Legumen* continuum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Caule scandente rachique foliorum aculeatis : aculeis sparsis, recurvis; ramulis junioribus sulcatis, rachibusque pedicellisque fulvo-velutinis; pinnis sub-7-jugis foliolis 18-22 jugis, oblongis, acutis, inferne marginibusque pubescentibus, subciliatis, basi valde inaequalibus; petiolo supra medium 1-glanduloso, glandulaque inter 2-4 ultima paria pinnarum, inferiore semper infra jugum posita; capitulis globosis, axillaribus, pedunculatis; in paniculam laxam, elongatam, primò terminalem, basi foliatam dispositis.

AN ACACIA PENNATA. De Cand. *Prodr.* 2. 464 et alior.?

Cette espèce, à laquelle divers botanistes trouvent de l'identité avec l'*Acacia pennata*, ne présente aucun indice certain ni d'origine, ni d'introduction dans notre pays; tout ce que l'on sait c'est qu'elle existe depuis longtemps dans le jardin de Valle près de Funchal.

C'est un arbrisseau grimpant, d'une végétation fort rapide et vigoureuse; il est entièrement garni de poils épars, courts et d'une consistance plus ou moins forte selon les parties sur lesquelles ils sont implantés; ses tiges sont droites, ligneuses, armées d'aiguillons ou de crochets recourbés; elles se divisent en rameaux verdâtres, également armés d'épines et garnis de feuilles deux fois ailées, dont les folioles ou pinnules sont portées sur des pétioles aiguillonnés, d'un brun rougeâtre et longs de cinq à six pouces; les pétiolules sont longs de quinze lignes; ils sont au nombre de six à sept, opposés de chaque côté du pétiole, et portent latéralement de seize à vingt couples de folioles opposées, linéaires, fort rapprochées les unes des autres, longues de trois lignes environ et d'un vert tirant un peu sur le glauque; elles sont accompagnées dans leur jeunesse de stipules décidues. Les pédoncules sont longs d'un pouce environ, arrondis, inermes, tomenteux, étalés, divariqués, terminés chacun par un certain nombre de faisceaux globuleux de fleurs, lesquels sont eux-mêmes réunis en tête globuleuse, jaunâtre. Les fleurs sont sessiles, très-petites, linéaires, courtes, nombreuses, munies de bractées ovales ou lancéolées, décidues, pubescentes et d'un brun pourpré, ce qui fait paraître les jeunes capitules, avant la chute des bractées, brunâtres ou violets. Le calice est pubescent, cylindrique à sa base, qui est verte, puis un peu renflé, tubulé et divisé en cinq parties à son limbe, qui est d'un pourpre obscur. Les pétales, au nombre de cinq ou six et même quelquefois plus, sont d'un jaune verdâtre, oblongs, aigus, dépassant un peu le limbe du calice. Les étamines sont très-nombreuses, très-serrées, avec leurs filamens déliés, capillaires, terminés par des anthères petites, globuleuses et d'un jaune pâle. Le style est simple, petit, terminé par un stigmate également simple et jaunâtre. L'ovaire est petit, verdâtre, anguleux, oblong, stipité, contenant un grand nombre d'ovules qui se transforment en graines, à mesure que l'ovaire passe à l'état de capsule.

On tient cet arbrisseau en orangerie où il doit séjourner tout l'hiver.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Une fleur isolée et fortement grossie. *b*. Le pistil également grossi.

Botanical Register.

MAI — 1836.

1756. — DENDROBIUM PIERARDI. Fig. 1.

DENDROBION DE PIERARD.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Labellum* ecalcaratum ; articulatum, cum apice processûs unguiformis, cujus lateribus petala antica adnata, calcar emulantia. *Massæ pollinis* 4 parallelæ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caulibus pendulis, glabris ; foliis ovato-lanceolatis, acutis ; floribus geminatis, racemum sparsum formantibus ; sepalis acuminatis membranaceis ; petalis sepalo supremo majoribus acuminatis ; labello cucullato dilatato, sub truncato, pubescente, ciliato.

D. Pierardi. Roxb. *Fl. ind.* 3. 482. — Hook. *Fl. Exot.* t. 9.

Le Dendrobion de Piérard, observé par le docteur Roxbourg dans le Delta du Gange, fut ensuite recueilli par le Dr Wallich et transporté au jardin botanique de Calcutta, d'où il est parvenu en Europe, vers 1815 ; il fleurit pendant tout l'hiver et la plus grande partie du printemps.

Sa tige est pendante, cylindrique, cannelée, articulée, verte, faiblement nuancée de pourpre, longue de deux pieds et plus, épaisse de trois à quatre lignes, glabre, garnie de feuilles ovales-lancéolées, aiguës, striées, sessiles, d'un vert luisant, longues de deux pouces et demi, larges de sept à huit lignes. Les fleurs sont réunies au sommet de la tige en une grappe très-longue et très-ample ; chacune d'elles est portée sur un pédoncule cylindrique, contourné, et souvent l'on en voit deux ou trois groupées, sortir de la même articulation ; elles ont un pouce et demi d'étendue ; les trois divisions extérieures du périanthe ou sépales sont étroites, lancéolées, aiguës, d'un pourpre bleuâtre à l'extérieur, presque blanchâtres intérieurement, avec quelques lignes longitudinales pourprées. Les divisions intérieures sont plus larges, presque ovales, pointues et blanches, nuancées de jaune et de violâtre. Le labelle est en forme de capuchon, terminé par un éperon obtus ; il est jaune avec quelques rayes interrompues d'un rouge foncé qui traversent la partie extérieure de la base ; l'ouverture est grande, irrégulière, presque tronquée et finement dentée et ciliée sur ses bords. L'anthère renferme quatre masses polliniques dans ses deux loges.

Cette magnifique plante fait un grand effet dans la serre chaude, en ce que sa tige longue et pendante, permet de cultiver la plante dans un panier que l'on tient suspendu dans un endroit modérément éclairé. On lui donne le terreau de bruyère que l'on humecte avec précaution et de manière à ne jamais laisser séjourner l'eau. On la propage par la séparation des pseudo-bulbes et par les boutures.

1757. — BEGONIA PETALODES. Fig. 2.

BEGONIE PETALODE.

MONOECIE POLYANDRIE.

FAMILLE DES BEGONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : Fl. Masc. *Calyx* nullus. *Petala* 4. *Stamina* numerosa, receptaculo inserta, brevissima, interdùm basi coalita. *Antheræ* oblongæ, erectæ. Fl. Fem. plerumque in eodem cum masculis pedunculo communi. *Petala* 4-9 plerumque inæqualia. *Ovarium* inferum, 3-quetrum. *Styli* 3-bifidi. *Stigmata* 6. *Capsula* 3-quetra.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Caulescens ; foliis æquilateris, orbiculatis, 5-9-lobis, incisis, serratis, cucullatis ; floribus masculis disepalis, dipetalis ; floribus fœmineis tetrasepalis, tetrapetalis ; fructus alis subæqualibus, acuminatis ; cymis 3-8 floris.

M. Richard Harrison à qui cette Begonie est parvenue en 1833, la croit originaire du Brésil. C'est une espèce remarquable, surtout par la manière dont les couleurs sont distribuées dans l'inflorescence, qui parcourt sa période pendant la plus grande partie de l'été.

Sa tige est élevée de deux à trois pieds, cylindrique, verte ; les feuilles sont équilatérales, orbiculées, divisées en plusieurs lobes, dont le nombre varie de cinq à neuf, incisées et dentelées en leurs bords, s'évasant en capuchon ou en entonnoir sur son pétiole central, d'un vert très-intense avec des nervures et des veines d'un brun

rougeâtre de même que les dentelures du bord; elles ont environ deux pouces d'étendue. Le sommet des tiges est garni d'une panicule lâche, composée de deux ou trois fleurs portées sur de longs pédoncules cylindriques, verdâtres, séparés de la tige par deux bractées ou folioles involucrales opposées, amplexicaules, connées à leur base lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous. Les fleurs mâles, consistent en deux sépales presque ronds et d'un pourpre rosé, en deux pétales semblables aux sépales s'ils n'étaient un peu plus petits et blancs; les étamines sont nombreuses, à filets réunis ou monadelphes dans leur moitié inférieure, terminées par des anthères oblongues, droites et jaunes. Les fleurs femelles ont quatre sépales assez petits, arrondis et roses, avec un même nombre de pétales blancs, variés de rose, arrondis, dont deux opposés plus grands. L'ovaire est infère à trois angles très-saillans et à trois loges qui renferment chacune beaucoup d'ovules; il est surmonté de trois stigmates profondément bipartis. Le fruit est une capsule nue, triangulaire, à trois loges polyspermes.

La plante est de serre chaude et se cultive dans le composte ordinaire que l'on arrose souvent et modérément On la propage de semis et de boutures

1758. — ONCIDIUM CITRINUM. Fig. 3.

ONCIDIE A FLEURS CITRINES.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Labellum* explanatum, lobatum basi tuberculatum. *Petala* patentia (2 antica nunc connata). *Columna* alata. *Massæ pollinis* 2, postice bilobæ, medio affixæ processu communi stigmatis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Pseudobulbis oblongis, compressis; foliis ensiformibus rigidis scapo simplici brevioribus; sepalis petalisque labelli longitudine, lineari-oblongis, undulatis; labello cordato utrinque introrsum arcuato apice dilatato subreniformi; cristâ 8-tuberculatâ pubescente; alis minimis; stigmate orbiculari.

Cette Oncidie est originaire de la Trinité, d'où elle a été envoyée, en 1833, à Messieurs Loddiges à Londres. Elle fleurit en automne vers le mois de novembre.

Le pseudo-bulbe est ovale, alongé, presque conico-cylindrique, déformé par des cannelures irrégulières et inégales, d'un vert jaunâtre. Il s'en élève deux feuilles oblongues, ensiformes, faiblement pointues au sommet, les bords sont rapprochés en gouttière à leur base; elles sont d'un vert intense et brillant, longues de six à sept pouces, larges de sept à huit lignes. La hampe, qui prend naissance à la base du pseudo-bulbe, et se dresse latéralement, est cylindrique, grêle, haute d'un pied environ, terminée par une grappe lâche, composée de quatre à cinq fleurs alternes, portées à la distance d'un pouce et demie les unes des autres, chacune sur un pédoncule cylindrique, long d'un pouce, accompagné à sa base d'une bractée écailleuse, brunâtre, membraneuse, large et embrassante inférieurement, très-aiguë au sommet. Les sépales sont oblongs, lancéolés, étroits, ondulés, pointus et réfléchis au sommet, longs de huit lignes et d'un jaune assez vif, maculé de brun verdâtre, fort pâle; les pétales ne diffèrent des sépales que par une nuance un peu plus dorée. Le labelle est assez grand, à deux lobes échancrés et ondulés sur leurs bords, rétréci vers sa base qui s'étend ensuite de chaque côté en deux appendices arrondis; il est de la même nuance que les pétales, avec des taches d'un rouge orangé à la partie inférieure. Le gynostème forme une sorte de crête anguleuse, à huit divisions tuberculeuses, que termine la cavité anthérifère, qui est orbiculaire de même que le stigmate, d'un blanc jaunâtre, tacheté de rose. Les masses polliniques sont pubescentes.

La température ordinaire de la serre chaude, le terreau de bruyère pur, et des arrosemens très-ménagés, surtout hors de l'époque de végétation, sont les élémens de la vie de cette plante, qui se reproduit par la séparation des pseudo-bulbes, produits par la végétation de l'année.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Le gynostème avec une portion du labelle, fortement grossi.

1759. — PHYSIANTHUS ALBENS. Fig. 4.

PHYSIANTHE A FLEURS BLANCHES.

PENTANDRIE DIGYNIE.

FAMILLE DES ASCLÉPIADÉES.

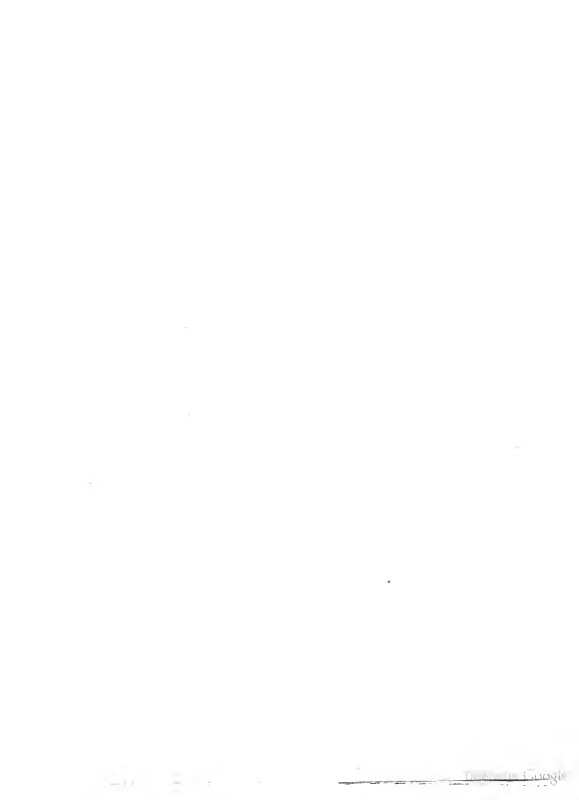
CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Corolla* campanulata, tubo inflato-ventricoso; limbo 5-fido connivente. *Columna* fructificationis inclusa. *Corona staminea* inclusa, 5-phylla; foliolis tubo stamineo insertis, deinde corollæ adnatis, sursum liberis cucullatis. *Antheræ* membranâ terminatæ. *Pollinis massæ* 10, cereæ, compresso-clavatæ, in cruribus retinaculi deflexis pendulæ. *Stigma* bi-apiculatum. *Semina* comosa.

1. Ventilabrum pericarde
2. Begonia petiolidos
3. Oncidium citrinum
4. Bryanthus albens
5. Bletia reflexa
6. Cypripedium hispidulum
7. Lepanthes tridentata
8. Crabus atropurpureus



63





CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Herbacea, volubilis, foliis oppositis integerrimis, acutis, basi cordato-truncatis, subtus albo pruinosis, floribus subdichotomo-cymosis.
P. ALBENS MART. *Nov. gen. et sp.* I. 53. — GRAH. *in Edinb. new. phil. journ.* oct. 1832. — *Bot. Mag.* 3201.

Martius a institué ce genre pour uoe plante qu'il a observée dans une forêt de la province de St.-Paul au Brésil et il l'a nommée Physianthus de φῦσα, vessie, et ἄνθος, fleur, parceque la fleur préseote un développement vésiculeux. Le physianthe montre ses fleurs blanches peodant l'hiver; son introductieo, qui date de 1832, est due à M. Blair.

Sa tige est herbacée, volubile, cylindrique, faiblemeot pubescente et rameuse; elle est lactescente de même que toutes les autres parties de la plante. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, cordées à leur base, lancéolées, eodulées et pointues, d'un vert agréable en dessus, tirant sur le glauque en dessous, longues d'environ trois pouces, sur moitié de largeur. Le pétiole est cylindrique, caoaliculé en dessus, renflé et rougeâtre à sa base, long de sept à huit lignes. Les fleurs sent réuoies, au nombre de deux ou trois en grappes axillaires; elles seet portées sur des pédicelles garnis à leur base d'une bractée linéaire laocéolée et glauque. Le calice est partagé eo cioq laoières evales-lancéolées, aigués, veinées et d'un vert jauoâtre; la corolle est pubescente, blaocha, nuancée de rose, longue de neuf à dix lignes; sen tube est cylindrique, de la longueur du calice, avec cinq renflemens gibbeux à sa base; son limbe est partagé en cinq lobes ovales, dressés at aigus. Les folieles de la couronne staminale sent adnées au tube, jusque vers le milieu, convergeotes à la partie supérieure, en capuchon en dehors et opposées aux anthères. Les étamioes ont leurs filamens épais et glabres, et leurs anthères dressées; les masses polliniques sont pendantes, obovées, obtuses aux deux extrémités, céreuses et jaunes, avec des rétinacles séparées et entourées par uo bord membraneux, presque transparent. Les ovaires sont glabres, surmontés de styles courts et cylindriques. Le stigmate est glebuleux, terminé par deux cornes ou lanières coniques, courtes et conoiventes.

On cultive cette plante en serre chaude et dans une terre substaotielle, mêlée de boo terreau. On la propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Une fleur de graodeur naturelle, incisée et étalée. *b*. La couronne staminale fortement grossie. *c*. Le pistil entouré supérieurement par la couronne staminale de chaque feliole de laquelle on voit pendre les masses polliniques; supportées par les rétinacles.

1760. — BLETIA REFLEXA. Fig. 5

BLETIE REFLECHIE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Sepala* patentia æqualia. *Petala* nunc patentia, nunc conniventia, sepalis æqualia. *Labellum* cucullatum, cum columnâ articulatum, nunc basi saccatum, trilobum, disco sæpius lamellato vel tuberculato. *Columna* elongata, semi-teres. *Anthera* carnosa, 8-locularis. *Pollinia* 8, æqualia; caudiculis 4, pulvereis cohærentia.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE: Sepalis lineari-lanceolatis, lateralibus reflexis; petalis cuneato-lanceolatis, supra columnam conniventibus; labelli trilobo, lobis lateralibus rotundatis, planis intermedio angusto undulato; lamellis 5, altis, parallelis, indivisis, ad pedem columnæ decurrentibus, foliis angustis, ensiformibus, plicatis.

Cette Blétie, qui était précédemment connue par un dessin existant daus le museum bavarois, est erigionire du Mexique; elle en a été apportée en 1834, à Messieurs Loddiges qui l'ont fait fleurir dans leurs serres, au mois de novembre.

Ses feuilles sont ensiformes, plissées, longues de douze à quaterze pouces, larges de six à sept lignes et d'un vert assez intense. La hampe est grêle, cylindrique, haute d'un pied et demi environ; elle porte au sommet de deux à quatre fleurs pédenculées, accompagnées de bractées oblongues-linéaires, meobraneuses, de moitié plus courtes que l'ovaire. Les sépales sont lancéolés d'un vert jaunâtre, striés de rouge vers le sommet, et blanchâtres à la base: les deux latéraux sont réfléchis et fort étroits; l'intermédiaire est dressé et un peu plus large. Les pétales sont cuneo-lancéolés, dressés, aigus, appliqués contre le dos et les côtés du gynostéme, verdâtres, bordés, striés et nuancés de pourpre. Le labelle est en capuchon, articulé à la base du gynestéme, oblong, à trois lobes dont l'intermédiaire plus alongé, evale, bordé de cinq lames ondulées d'un pourpra oeirâtre qui s'étendent da toute la longueur de l'axe du labelle; les deux lobes latéraux sont dressés, arrendis, avee un pli vera le centre du bord, blanchâtres, bordées de veines ou nervures pourprées, et d'un vert jaunâtre intérieurement. Le gyoostéme est peurpré, en masue, avec l'extrémité ailée et une dent uo peu courbée auprés da l'axe de l'anthère. Les masses polliniques sont jaunes, au nombre de huit, dent quatre plus petites.

Le séjour constant dans la serre chaude est de rigueur pour oette Blétie que l'on tient en terreau de bruyère et que l'on propage par la séparatien des bulbes produits par la végétation annuelle.

EXPLICATION DE LA FIGURA 5.

a. Le labelle. *b*. Le gynosteme. *c*. Les masses polliniques. Le tout graodi.

1761. — CAPRIFOLIUM HISPIDULUM. Fig. 6.

CHÈVRE-FEUILLE HISPIDULE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CAPRIFOLIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-dentatus, persistens. *Corolla* tubulosa, 2-labiata, basi saepius saccata. *Stamina* 5. *Ovarium* 3-loculare : loculis omnibus polyspermis. *Bacca* unilocularis, monosperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Tota hispido pilosa ; umbellis pedunculatis ; corollis glabris bilabiatis, tubo limbo duplo longiore ; staminibus exsertis ; foliis petiolatis, cordato-ovatis, obtusis, subtùs glaucis, summis sessilibus : liberis ; caule filiformi.

LONICERA HISPIDULA. DOUGLAS.

Ce Chèvre-feuille hispidule est encore une des jolies plantes dont nous devons l'acquisition aux recherches de M. Douglas. Il a découvert dans ses investigations du nord de l'Amérique, et a été introduit en Angleterre dans le courant de 1833, et a fleuri au mois de juillet.

C'est une plante grimpante dont la tige et les rameaux s'entortillent autour des autres végétaux qui croissent dans leur voisinage ; cette tige est cylindrique, grêle, filiforme, verdâtre ou brunâtre et chargée de même que les diverses parties de la plante, de poils dressés et distans les uns des autres. Les feuilles sont opposées, ovales, cordées, obtuses, pétiolées à l'exception de celles plus rapprochées du sommet qui sont sessiles ; elles ont un pouce et demi de longueur et un pouce de largeur ; leur surface supérieure est d'un vert très-vif, l'inférieure est glauque, avec les réticulations des veines beaucoup plus apparentes. Les fleurs sont disposées en corymbe terminal ; elles sont petites, relativement à celles des autres espèces du même genre, et d'un rouge de rose brillant ; le calice est très-court, vert, à cinq dents aiguës, muni à sa base de deux petites bractées également vertes ; le tube de la corolle est infondibuliforme et son limbe partagé en deux lèvres inégales, dont la supérieure à quatre lobes arrondis. Les cinq étamines ont leurs filamens blanchâtres et saillans hors du tube, terminé par des anthères jaunes, attachées transversalement par le milieu. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style simple, avec le stigmate capité. Le fruit est une baie à trois loges polyspermes.

Ce Chèvre-feuille, non moins beau que les autres, peut aussi concourir à l'ornement des jardins ; sa culture est fort rustique, et il se plaît à toutes les expositions, pourvu qu'il puisse s'étendre librement. On le propage aisément par le moyen des boutures.

1762. — LEPANTHES TRIDENTATA. Fig. 7.

LEPANTHES A TROIS DENTS.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* patula, basi, praesertim, lateralia, connata. *Petala* 2 libera, nana. *Labellum* apice sub-bilobum, cum columnâ connatum. *Columna* teres, nana aut elongata. *Pollinia* 2.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Folio ovato, acuto, apice tridentato ; pedunculis subbifloris, foliis longioribus ; sepalis ovatis : lateralibus semiconnatis ; petalis semi-sagittatis, tomentosis ; labelli ciliati lobis lateralibus rotundatis ; intermedio brevissimo, acutiusculo, incurvo ; columnâ nanâ.

L. TRIDENTATA. SWARTZ *Prodr.* p. 195 — ID. *Fl. ind. occid.* p. 1561. — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 738.

Swartz, dans sa flore des Indes occidentales, a établi le genre *Lepanthes* pour quelques orchidées placées auparavant dans le genre *Epidendrum*, mais qui en sont repoussées par plusieurs caractères peu en harmonie avec ceux qui constituent ce dernier genre, tels sont les trois divisions extérieures du calice que l'on trouve ovales, acuminées, un peu concaves, étalées et soudées ensemble par leur base ; les deux extérieures petites, difformes et rapprochées du gynostème ; celui-ci cylindrique, présentant deux petites ailes falciformes, placées à son sommet ou à sa base ; enfin l'anthère n'a que deux masses polliniques au lieu de quatre. Le nom *Lepanthes* composé de λεπις ou λεπος, écorce ou écaille et ανθος, fleur, exprime probablement l'*Habitus* de ces plantes parasites, qui croissent dans l'écorce même des arbres et se montrent à peine entre les écailles que séparent les fissures. On sent d'après cela que ces plantes doivent être excessivement petites, et en effet elles n'ont que la taille des mousses, et leur nombre est peu considérable car on n'en connaît jusqu'ici que quatre espèces, toutes originaires de la Jamaïque. MM. Loddiges n'ont reçu qu'au mois de janvier passé la première de ces espèces, qui ait paru vivante en Europe. Elle fleurit en automne.

Toute la plante n'a pas plus de dix à douze lignes. Les tiges sont simples, courtes, monophylles, enveloppées à leur base par des gaînes lâches et jaunâtres ; les feuilles sont ovales-oblongues, épaisses, avec trois petites dents au sommet, d'un vert brillant en dessus, un peu glauque en dessous et longues de cinq à six lignes sur moitié de largeur. Les fleurs sont bilabiées, portées sur des pédoncules du double plus longs que les feuilles et garnis de très-petites bractées aiguës. Les sépales sont ovales, égaux, pointus, un peu concaves, étalés et soudés ensemble par leur base : l'intermédiaire d'un rouge pour-

pré, bordé de jaune, les latéraux presque entièrement jaunes; les pétales sont très-petits, semi-sagittés, avec le lobe postérieur arrondi, d'un pourpre-noirâtre et cotonneux; ils sont fort rapprochés du gynostème. Le labelle est à peine visible, jaunâtre, concave vers l'onglet où se trouve une petite tache pourprée, adhérent avec la base du gynostème, qui est cylindrique, très-petit, purpurin à son origine et jaunâtre vers le sommet, qui se termine par deux pointes ou ailes arquées. Le stigmate est une petite fossette glanduleuse, située au dessous de l'anthère; celle-ci est terminale, operculée, à deux loges, renfermant chacune une masse pollinique.

Comme la plupart des orchidées américaines, on cultive celle-ci en serre chaude et dans le terreau de bruyère; du reste on cherche ordinairement à la rendre à ses habitudes parasites, ce qui est presque toujours facile. On la propage par la séparation des jeunes plantes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7

a. Une tige fortement grossie *b*. Une fleur encore plus grossie et vue de face. *c*. Le labelle. *d*. Le gynostème.

1763. — OROBUS ATROPURPUREUS. Fig. 8

OROBE NOIR-POURPRÉ.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* campanulatus, 5-fidus; lobis 2 superioribus brevioribus. *Corolla* papilionacea. *Stamina* diadelpha. *Stylus* gracilis, linearis, apice villosus. *Legumen* cylindraceum, oblongum, 1 loculare, bivalve, polyspermum. *Semina* hilo lineari.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule sub-simplici striato, foliis 1-pluri jugis, foliolis linearibus, acuminatis, glabris; stipulis semisagittatis, subundulatis; pedunculis foliis longioribus; racemis densis, secundis, multifloris; corollis elongatis.

O. ATROPURPUREUS. De Cand. *Prodr.* 2. 376. — Desfont. *Fl. atl.* 2. 157 *t.* 196.

O. SICULUS. Rafin. *Caratt.* 72.

D. RAFINESQUII. Presl. *Del. Prag.* 41.

On doit la connaissance de cet Orobe, au professeur Desfontaine qui l'a découverte dans les plaines désertes, voisines d'Alger; elle s'est introduite d'abord en Calabre, puis en 1826 au jardin de la société d'horticulture de Londres. Elle fleurit aux mois de juin et juillet.

C'est une plante herbacée qui s'élève de quinze à dix-huit pouces. Ses tiges sont presque simples, striées, d'un vert jaunâtre, ainsi que les feuilles; celles-ci sont quelquefois simples et plus souvent composées de plusieurs folioles linéaires, aiguës, glabres, accompagnées de stipules demi-sagittées, presque unidentées; le pétiole est très-court et sétiforme. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles; ils ont trois pouces et même plus, une belle grappe serrée, termine chacun d'eux. Les fleurs ont le calice vert, campanulé, tubuleux, divisé en cinq lobes, dont les deux supérieurs plus courts; la corolle est papilionacée, formée d'un étendard cordiforme, long, réfléchi sur les côtés, d'un pourpre très-foncé, surtout au centre, un peu plus pâle vers les bords; les ailes sont oblongues, conniventes, aussi longues que l'étendard, mais d'une nuance un peu plus pâle; la carène est divisée en deux à sa base, ayant ses bords connivens, parallèles, comprimés et d'un pourpre obscur. Les dix étamines sont diadelphes. Le style est grêle, linéaire, velu au sommet. Le fruit consiste en une gousse cylindrique, oblongue, terminée par une pointe ascendante, uniloculaire, bivalve, renfermant plusieurs graines, marquées d'un hile linéaire.

Cette espèce croît fort bien dans toute nature de terrain, pourvu qu'elle reçoive toute l'influence d'un soleil ardent. Elle se propage aisément par le semis, qui s'effectue immédiatement après la maturité des graines.

Botanical Register. 211. 1835

GENRE SAUGE. — *SALVIA.*

Calyx 1-phyllus, subcampanulatus, striatus, 2-labiatus, supra 3-dentatus, infra 2-fidus. Corolla 1-petala; tubo ad faucem ampliato; limbo 2-labiato, superius fornicato, emarginato, inferius 3-lobo; laciniis lateralibus angustis, intermediâ majore, subrotundâ. Stamina 2: filamentis transversim stipitatis et in medio stipitis fere affixis, quorum extremitas inferior desinit in antheram sterilem, et superior in antheram fertilem, 1-locularem. Ovarium superum, 4-fidum; stylo filiformi; stigmate 2-fido. Semina seu cariopses 4.

Aux premiers âges de la médecine, alors que, tout à fait empyrique, elle mettait une confiance aveugle dans les vertus attribuées à certaines substances que le hasard avait fait rencontrer plusieurs fois de suite en présence de quelque crise salutaire, une plante a paru tellement apte à la cure de tous les maux qu'on lui a donné le nom de *Salvia*, dérivé de *Salvare*, sauver. Plus tard, dans des siècles plus éclairés, quand on a cherché à éclaircir les faits prodigieux ou miraculeux, lorsqu'on s'est occupé de les réduire à leur juste valeur, la véritable Sauge ne s'est point retrouvée, et chaque botaniste de ces temps encore reculés, a produit sa plante favorite comme la Panacée que nos premiers maîtres avaient décorée du beau nom de *Salvia*. Une d'elles, cependant, a dû servir de type au groupe nombreux des Sauges de nos méthodistes actuels: quelle est-elle? nous l'ignorons; nous ne saurions même dire avec précision quel est le créateur du genre. Linné en l'adoptant, y a fondu les genres *Salvia*, *Sclarea* et *Horminum* de Tournefort; il a décrit trente-deux espèces, et maintenant ce nombre est porté au-delà de deux cents. Toutes les contrées du globe ont payé leur tribut à ce genre; on en a trouvé beaucoup dans les contrées qui forment le bassin de la Méditerranée, une foule d'autres ont été apportées du Cap de Bonne-Espérance, de l'Inde, des Antilles, du Pérou et généralement de toutes les régions de l'Amérique. Ce sont des plantes herbacées, le plus souvent à tiges ligneuses, carrées, rameuses, garnies de feuilles ordinairement assez grandes et opposées, offrant une multitude de formes, tantôt entières ou simplement dentées ou crénelées, tantôt multifides; presque toutes exhalant une odeur assez forte lorsqu'on les froisse; portant des fleurs plus ou moins grandes, ornées, ainsi que les bractées qui les accompagnent, de couleurs souvent très-vives. Ces fleurs sont ordinairement verticillées, quelquefois axillaires et disposées en épis dans la partie supérieure des tiges et des rameaux.

La décoration des serres et des jardins s'est embellie de l'éclat de plusieurs Sauges, qui sont devenues de véritables ornemens de nos parterres; nous en trouvons de toutes les températures, mais aucune n'offre des difficultés réelles dans sa culture. Toutes s'obtiennent aisément de graines et sont susceptibles d'être propagées par la séparation des pieds ou des rameaux enracinées, qui s'étendent considérablement à l'entour de la plante-mère, et dont ils causent souvent la ruine. Il leur faut en général une terre consistante et substantielle, néanmoins pas trop forte. On leur donne beaucoup d'arrosemens en été; mais on les ménage en hiver. Pour les espèces de température élevée les semis se font sur couche chaude et sous chassis.

ESPÈCES

1. SAUGE A BRACTÉES AIGUES. — *SALVIA ACUTI-BRACTEATA.*

CARACTÈRE. Bracteis concavis, aristatis, flore longioribus, coloratis; summis sterilibus; galeâ falcata emarginata; foliis ovatis, rugosis, repando-crenatis.

SYNONYMIE. S. BRACTEATA. *Bot. Mag.* 2320

La Sauge à bractées aiguës n'est connue dans nos collections que depuis 1820; elle y a été introduite par M. Kent, de Clapton, qui l'a reçue de Russie, pays originaire de cette plante. Elle est de pleine terre, vivace et fleurit au mois de juillet. C'est une belle acquisition pour les plate-bandes. Nous avons cru devoir apporter quelque modification dans le nom primitivement imposé à cette espèce, afin qu'elle ne soit pas confondue avec une autre *Salvia bracteata*, déjà décrite par les auteurs.

Sa tige est droite, roide, obtuso-tetragone, rameuse, hispide, haute de quatre à cinq pieds et d'un vert intense. Les feuilles sont opposées, ovales, acuminées, crénelées (les supérieures cotières et finement ciliées), sessiles, assez épaisses et même un peu coriaces, nervurées, longues de sept à huit pouces, larges de cinq, et d'un vert assez obscur. Les fleurs sont disposées au sommet des tiges et des rameaux, par verticilles distans les uns des autres et enveloppés de deux grandes bractées opposées, lancéolées, très-aiguës, longues de plus de deux pouces, larges de huit à neuf lignes, pubescentes, striées, d'un rouge pourpré pâle avec l'onglet verdâtre et le sommet acéré, bordé de pourpre noirâtre. Le calice est monophyle, garni de cinq dents inégales dont deux plus longues terminent la lèvre inférieure. La corolle a près d'un pouce; son tube est renflé vers le milieu, plus long que le calice et d'un blanc légèrement nuancé de violet; le limbe est partagé en deux lèvres dont l'une plus longue, obtuse, légèrement bifide est d'un bleu pourpré; l'autre est blanchâtre, à trois lobes dont l'intermédiaire plus large, obtus et bordé d'une teinte roussâtre. Les deux étamines sont libres : la supérieure porte une anthère fertile, à une loge, et l'inférieure une anthère stérile. L'ovaire est supère, le style est filiforme, saillant hors de la lèvre supérieure de la corolle, terminé par un stigmate bifide. Le fruit consiste en quatre coques monospermes, situées au fond du calice persistant.

2. SAUGE A FLEURS RAMASSÉES. — *SALVIA STRICTIFLORA.*

CARACTÈRE. Glabra, suffruticosa, foliis firmis, ovato-cordatis, obtusis, venosis, serratis, subtus pallidis; bracteis ovali-oblongis, acutis calycibusque (iis sublongioribus) glandulosis; floribus erectis, corollâ pilosâ; stylo staminibusque exsertis.

SYNONYMIE. S. STRICTIFLORA. HOOK. in *Bot. Misc.* 2. 234. — *Bot. Mag.* 3135.

Cette espèce a été découverte dans la vallée de Canta, au Pérou, par M. Cruckshanks qui en a envoyé des graines en Europe, dans le courant de 1831; et déjà, tout à la fin de cette même année, au mois de décembre, nos serres brillaient de l'éclat qu'y répandaient les fleurs de cette Sauge.

Elle s'élève à la hauteur de trois pieds; ses tiges sont presque herbacées, glabres, quadrangulaires, d'un vert pâle, garnies de feuilles ovato-cordées, obtuses, à bords

Salvia acuti-bracteata.



dentelés, nervurées, glabres sur les deux faces, d'un vert pur, longues de deux pouces, larges de dix-huit à vingt lignes. Le pétiole a dix pouces de longueur; il est arrondi en dessous, plus épais et creusé en gouttière à sa base où sont ordinairement deux petites feuilles opposées. Les fleurs sont dressées en épi au sommet de la tige; chacune d'elles est portée sur un pédoncule plus court que le pétiole, accompagné à sa base de deux bractées décidues, ovales, aiguës et parsemées de glandes visqueuses. Le calice est tubuleux, strié, glanduleux, velu à deux lèvres, dont la supérieure entière et l'inférieure bifide. La corolle est trois ou quatre fois plus longue que le calice, avec son tube renflé, blanchâtre à sa base puis d'un rouge pourpré, nuancé de rouge orange ainsi que le limbe qui se partage en deux lèvres : la supérieure plus longue, entière et aiguë, l'inférieure à trois lobes arrondis, dont l'intermédiaire beaucoup plus large. Les filamens des étamines sont grêles, à anthère fertile, épaisse, transverse, chargée de pollen jaune; l'anthère stérile est alongée, rougeâtre comme le support. Le style est droit, le stigmate bifide à divisions recourbées.

3. SAUGE POURPRÉE. — *SALVIA AMÆNA.*

CARACTÈRE. Caule fruticoso; foliis cordatis, crenato-serratis, rugosis, undulatis, subtùs pallidis; calycibus trifidis; racemis terminalibus; verticillatis, ebracteatis.

SYNONYMIE. S. AMÆNA. *Bot. Mag.* 1294 — POIR. *Dict Encycl.* 13. 49
S. VIOLACEA. DONN. *Hort. cantab. ed.* 4. *p.* 8.

M. Donn, dans la 4me édition de son catalogue des plantes du jardin de Cambridge, nous a fait connaître cette espece que messieurs Loddiges avaient reçue des Antilles en 1793. C'est depuis cette époque qu'elle a continué à faire partie des collections des curieux, quoique peu de botanistes l'aient comprise dans leurs *Species*. Elle est cultivée en serre chaude où elle fleurit pendant tout l'automne.

Ses tiges sont droites, rameuses, quadrangulaires, à angles obtus, chargées de feuilles pétiolées, ovales, cordiformes, acuminées, ondulées, ridées, veinées, reticulées, largement dentées, glabres sur les deux faces, d'un vert intense en dessus, plus pâles en dessous, longues d'environ trois pouces et larges de dix-huit lignes. Le pétiole a près d'un pouce; il est arrondi et faiblement canaliculé en dessus, vers sa base. Les fleurs sont presque sessiles, disposées en une grappe terminale, verticillées et dépourvues de bractées; le calice est bilabié, avec la lèvre supérieure bifide et l'inférieure entière; la corolle est d'un pourpre violet foncé, deux fois plus longue que le calice, à deux lèvres dont la supérieure velue, entiere, concave, un peu recourbée, l'inférieure à trois lobes obtus. Les étamines sont plus courtes que la corolle; mais le style la dépasse, il est violet, terminé par un stigmate à deux divisions recourbées ou roulées.

4. SAUGE A FEUILLES DE CHAMEDRIS — *SALVIA CHAMÆDROIDES*

CARACTÈRE. Caule fruticoso, decumbente foliis ovalibus, crenatis, subtùs tomentosis; verticillis quadrifloris, subnudis; galea pilosa.

SYNONYMIE. S. CHAMÆDROIDES. CAVAN. *Ic.* 2. 77. *t.* 197. — *Bot. Mag.* 808. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 60. — POIR. *Dict Encycl.* 6. 623.

Elle est originaire du Mexique d'où elle a été apportée au jardin botanique de Madrid en 1793, et le savant Cavanilles s'est empressé de la communiquer à tous les amateurs de culture. C'est une fort belle plante dont les fleurs sont, en automne, d'un grand effet dans la serre chaude.

Ses tiges sont tétragones, pubescentes, d'un vert blanchâtre et longues de dix-huit à vingt pouces; elles se divisent vers le sommet en rameaux opposés, étalés, garnis de feuilles opposées, ovales, ridées, crénelées, obtuses, pubescentes, d'un vert blanchâtre et longues de neuf à dix lignes; les supérieures sont presque sessiles, les inférieures sont pourvues d'un pétiole médiocre. Les fleurs, disposées en épis à l'extrémité des tiges et des rameaux, sont composées de verticilles peu distans, avec bractées caduques, ovales, aiguës, élargies, entières, presque aussi longues que le calice. Celui-ci est tubuleux, strié, à deux lèvres : la supérieure entière, ovale et mucronée, l'inférieure bifide. La corolle est d'un bleu d'azur vif, un peu plus clair vers le tube qui dépasse le calice, son limbe est partagé en deux lèvres écartées : la supérieure entière, concave, comprimée; l'inférieure très-ample, à trois lobes arrondis : les latéraux fort petits, l'intermédiaire très-large, échancré au sommet. Les étamines sont plus courtes que la corolle et le style la dépasse à peine.

5. SAUGE DORÉE. — *SALVIA AUREA.*

CARACTÈRE. Fruticosa; foliis subrotundis, integerrimis, basi truncatis dentatis; flore magno aureo.

SYNONYMIE. S. AUREA. LINN. *Syst. veget. ed.* 14 *p.* 71. — *Hort. Kew.* 1. 46. — *Bot. Mag.* 182. — LAM. *Illust. gen.* 1. 71. n° 317. POIR. *Dict. Encyc.* 6. 628. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 56. S. AFRICANA. COMMEL. *Hort.* 2. 183. t. 92.

Cette espèce, originaire du cap de Bonne-Espérance, est connue depuis fort longtemps; déjà, en 1731, Philippe Miller la cultivait dans la serre tempérée; elle y fleurit du mois de mai au mois de novembre.

Sa tige est ligneuse, et s'élève à la hauteur de cinq à à six pieds, elle est presque cylindrique, glabre, divisée au sommet en plusieurs rameaux tétragones, blanchâtres et pubescens; ils sont, ainsi que la tige, pourvus de feuilles nombreuses, opposées, ovalaires, surtout à l'extrémité, quelquefois tronquées, découpées ou dentées vers leur base, d'un vert un peu terne en dessus, tirant sur le glauque en dessous, longues d'un pouce et guère plus large que de moitié, épaisses, nervurées et portées sur un pétiole de quatre lignes, plus épais vers le point d'attache et canaliculé en dessus. Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des tiges et des rameaux, composés de verticilles peu interrompus et munis de bractées ovales, obtuses. Le calice est monophylle, campanulé, velu à sa base, divisé à son orifice presqu'en deux lèvres ou en trois lobes arrondis, à peu près égaux. La corolle est grande, d'un beau jaune foncé tirant sur le mordoré; la lèvre supérieure est grande, obtuse, légèrement bifide, l'autre a trois lobes assez peu réguliers dont l'intermédiaire élargi et échancré au sommet. Les étamines ont leurs filamens arqués, les anthères grandes, biloculaires et d'un blanc rosé. Le style dépasse la corolle et se termine par un stigmate bifide.

6. SAUGE AZURÉE. — *SALVIA AZUREA.*

CARACTÈRE. Foliis lineari-lanceolatis, inferioribus extrorsum serratis utrinque glabris; calyce pubescente, brevissime trifido.

SYNONYMIE. S. AZUREA. LAM. *Dict. Encyc.* 6. 625. — VAHL. *Enum.* 1. 253. — *Bot. Mag.* 1728. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 58.
S. ACUMINATA. VENT. *Jard. de Cels.* 50.
S. ANGUSTIFOLIA. MICH. *Fl. bor. Amer.* 1. 18.
S. MEXICANA. WALT. *Fl. Carol.* 65.

Cette Sauge, qui a été observée par M. Michaux dans la Caroline méridionale, fut cultivée pour la première fois en Europe, dans le jardin de Cels à Paris, à l'aide de graines reçues en 1796. Elle doit être abritée pendant l'hiver dans l'orangerie. Ses fleurs paraissent en automne.

Ses tiges sont droites, tétragones, à angles obtus, presque glabres, rameuses et d'un vert pâle. Les feuilles sont opposées, ovales, lancéolées, aiguës, irrégulièrement dentées, nervurées; d'un vert tendre, longues de quatre pouces environ et larges de huit à neuf lignes : les supérieures sont sessiles, les inférieures retrécies en pétiole, fort court, presque droit, arrondi en dessous et sillonné en dessus. Les fleurs sont réunies en épi au sommet des tiges et des rameaux; elles sont verticillées, représentant par leur ensemble, une panicule pyramidale; chacune d'elles est portée sur un pédoncule cylindrique, recourbé, pubescent, très-court, accompagné de bractées linéaires, aiguës. Le calice est tubulé, strié, partagé à son limbe en trois découpures droites, ovales et pointues. La corolle a son tube faiblement dilaté et comprimé; la lèvre supérieure du limbe est d'une belle nuance bleue, assez vive; elle est en casque dressé et fort courte; l'inférieure est également bleue, blanchâtre a sa base, réfléchie, à trois lobes dont l'intermédiaire très-grand, arrondi, échancré, crénelé et strié. Les étamines ont leurs filamens blanchâtres et leurs anthères jaunes. Le stigmate bifide, qui couronne un style filiforme, dépasse la lèvre supérieure.

7. SAUGE DE HABLITZ. — *SALVIA HABLITZIANA.*

CARACTÈRE. Hirsuta; foliis pinnatis, foliolis linearibus, integerrimis, subverticillatis; bracteis orbiculato-ovatis, acuminatis.

SYNONYMIE. S. HABLITZIANA. WILLD. *Sp. pl.* 1. 129. — *Bot. Mag.* 1429. — CLARKE'S *Trav.* 1. 374. — POIR. *Dict. Encycl.* 6. 635.
S. SCABIOSÆFOLIA. SPRENG. *Syst. veg.* 1. 56.
S. TAURICA. HABLITZ. *Taur.* 207. n° 33.

Pallas et Clarke, dans leur voyage en Tauride et dans

Genre Sauge



1. S. Hirtiflora
2. S. Aurea
3. S. Urtica
4. S. Chamaedrioides
6. S. Azurea.
7. S. Wahlbergiana
8. S. Fremont

la Russie méridionale, ont découvert cette espèce à laquelle ils ont donné le nom de M. Hablitz, en reconnaissance des bons offices qu'ils en avaient reçus pendant la durée de ce voyage intéressant. La *Salvia hablitziana*, est cultivée dans les jardins de l'Europe depuis 1795, qu'elle a été communiquée par le d[r]. Clarke; c'est une jolie plante qu'il faut abriter dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle commence à fleurir au mois d'août.

Ses tiges sont ascendantes, redressées, hautes de deux pieds environ, presque herbacées, tétragones, à angles obtus et divisées en plusieurs rameaux. Les feuilles sont opposées, ailées, à pinnulles linéaires, lancéolées, quelquefois subdivisées, pubescentes et d'un vert blanchâtre. Les fleurs forment un bel épi terminal, long de cinq à six pouces et composé de verticilles assez rapprochés; les pédoncules sont courts avec bractées ovales, acuminées, de la longueur du calice, un peu concaves et velues. Le calice est presque campanulé, pubescent, cilié, bilabié avec la levre supérieure plus grande, obtuse, à trois petites dents à peine visibles; la lèvre inférieure est bifide. La corolle est blanche, deux fois plus longue que le calice; son tube est renflé et son limbe partagé en deux levres: la supérieure plus courte, un peu comprimée, concave, entiere, presque droite, l'inférieure beaucoup plus grande, pendante, avec l'orifice marquée de quelques rangées de points purpurins; elle est divisée en deux grands lobes arrondis, avec une petite dent à leur base latérale. Les étamines ainsi que le style et les stigmates sont purpurescens.

8 SAUGE LÉONUROIDE. — *SALVIA FORMOSA.*

CARACTÈRE. Caule frutescente; foliis subcordatis, crenulatis, crassiusculis; floribus axillaribus, interrupte verticillatis; stylo inferum barbato; calycis labio superiore integerrimo.

SYNONYMIE. S. LEONUROIDES. VAHL. *Enum. pl.* 1. 230 — GLOXIN *Obs. bot.* 10. *t.* 6. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 61. — NOC. *Herb. de l'Am.* 100. — POIR. *Dict. Encycl.* 6. 612.
S. FORMOSA. L'HERIT. *Stirp.* 1. 41. *t.* 21. — *Bot. Mag.* 376. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 140. — *Hort. Kew.* 1. 43 — ID. *ed. alt.* 1. 60.
S. RUGOSA. RUIZ ET PAVON. *Fl. Peruv.* 1. 23 *t.* 41. *f.* A.

La Sauge léonuroide a été trouvée au Pérou, par Dombey, botaniste français, qui, en 1771, a parcouru avec Ruiz et Pavon, cette partie si importante de l'Amérique du sud. Dombey a envoyé quelques années après, au jardin des plantes à Paris, des graines de cette Sauge lesquelles, semées sur couche chaude, ont produit des arbustes que l'on a également élevés en serre chaude. La fleuraison a lieu depuis le mois d'avril jusqu'en octobre.

Sa tige est ligneuse, presque cylindrique, quoique tétragone, pubescente, rameuse, haute de quatre à cinq pieds; les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, épaisses, un peu coriaces, glabres des deux côtés, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous et dentées en leurs bords. Les fleurs sont d'une belle couleur rouge vive, axillaires, pédonculées et disposées cinq à six ensemble par verticilles distans les uns des autres. Le calice est monophylle, renflé, glabre, strié, à deux levres, dont la supérieure entière et l'inférieure légèrement bifide. La corolle est grande, longue de plus d'un pouce, monopétale, à tube renflé vers son milieu et plus long que le calice, à limbe partagé en deux lèvres, dont l'une obtuse, hispide, légèrement bifide, et l'autre à trois lobes dont l'intermédiaire beaucoup plus large que les deux latéraux. Les étamines sont libres. L'ovaire est supère; le style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate bifide.

9. SAUGE INDIENNE. — *SALVIA INDICA.*

CARACTÈRE. Foliis cordatis; lateribus sublobatis; summis sessilibus; verticillis subnudis, remotissimis.

SYNONYMIE. S. INDICA. LINN. *Mantis* 319. — JACQ *Hort.* 78. — WILLD. *Sp pl.* 1. 130 — *Bot. Mag.* 395. — SPRENG. *Syst. veget.* 1 65. — MILL. *Dict.* 8. — POIR. *Dict Encyc* 6. 590.
HORMINUM HIRSUTUM. MORIS. *Hist.* 3. *s.* 11. *t.* 13. *f.* 16.
SCLAREA INDICA. TOURNEF. *Inst.* 179.

Cette espèce est cultivée au jardin botanique de Chelsea depuis 1731. On la voit régulièrement en fleur au mois de mai.

Ses tiges, hautes de trois pieds environ, sont droites, herbacées, tétragones, obtuses, rameuses, velues, vertes à leur base, purpurines au sommet, garnies de feuilles opposées, pétiolées, amples, alongées, échancrées en cœur à leur base, ridées, vertes sur les deux faces, faiblement pubescentes: les inférieures presque lobées, sinuées et dentées; les supérieures sessiles, plus étroites, alongées, entières, aiguës au sommet. Les fleurs sont réunies en épis grêles, très-alongés, composés de verti-

cilles distans les uns des autres, munis de bractées courtes, pubescentes, ovales et aigues. Le calice est monophylle renflé, un peu comprimé, bilabié et denté. La corolle est grande, d'un bleu pourpré, à deux lèvres : la supérieure comprimée, courbée, échancrée; l'inférieure à trois divisions, dont l'intermédiaire plus grande et bilobée, blanchâtre parsemée de tâches violettes et bordée de jaune; les deux lobes latéraux sont étendus, repliés et lancéolés. Les étamines et le pistil sont jaunâtres.

10. SAUGE DE FORSKHOLL — *SALVIA FORSKHOLEI.*

CARACTÈRE. Foliis lyrato-auriculatis; caule subaphyllo; corollâ galeatâ, semi-bifidâ.

SYNONYMIE. S. FORSKOHLEI. LINN. *Syst. plant.* 1. 78. — ID. *Mantis.* 26. LAM. *Ill. gen.* 1. 78. — POIR. *Dict. Encyc.* 6. 637. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 151. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 68. — *Bot. Mag.* 988.
S. BIFIDA. FORSK. *Descript.* 202
SCLAREA ORIENTALIS. TOURNEF. *Corol.* 10.

Cette Sauge, originaire de l'Orient, y a été observée, il y a déjà longtemps par M. Forskohl ou Forskahl; néanmoins elle n'a paru dans nos jardins qu'en 1800. On l'y tient en pleine terre, et elle fleurit en juin et juillet.

Ses tiges sont herbacées, droites, tétragones, velues, hautes de huit à neuf pouces et ordinairement nues. Les feuilles radicales sont ovales, lyriformes, lobées, sinuées, crénelées, obtuses, velues, d'un vert obscur en dessus, un peu plus pâle en dessous, longues d'un peu plus de deux pouces, larges de seize à dix-huit lignes; les deux lobes inférieurs se détachent en partie du pétiole qui a un pouce de longueur. Les fleurs sont disposées en épis verticillés au nombre de deux ou trois, en fascicules opposés; les bractées sont entières, cordiformes, aiguës, plus courtes que le calice, qui est chargé de poils visqueux et bilabié. La corolle est trois fois plus longue que le calice, bleue, avec son tube blanchâtre; son limbe est partagé en deux lèvres : la supérieure courbée en faux, velue, hispide, glanduleuse, visqueuse, bifide ou à deux lobes rabattus au sommet; l'inférieure a trois divisions marquées de quelques taches violettes : la division intermédiaire est plus grande, composée de deux lobes crénelés. Les étamines ont leurs filamens purpurins, avec les anthères d'un rouge orangé. Le style est aussi d'une nuance pourprée plus obscure, avec les deux divisions du stigmate bleuâtres et réfléchies.

11. SAUGE SCARLATINE. — *SALVIA PSEUDO-COCCINEA.*

CARACTÈRE. Caule fruticoso; ramis pilosis; foliis ovato-oblongis cordatove, acutis, crenatis, pubescentibus; verticillis sexfloris, subdistantibus; bracteis ovato-acuminatis, calyce brevioribus

SYNONYMIE. S. PSEUDO-COCCINEA. JACQ. *Coll.* 2 302 — ID. *Icon.* 2 t. 260. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 141. — ROEM. ET SCH. *Syst. veg* 1. 231. — LAM. *Ill. gen.* 1. 71. — POIR. *Dict. Encyc.* 6. 614. — HUMB. *Nov. gen.* 230 — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 58. — *Bot. Mag* 2864.

Nous devons à Jacquin la première description de cette magnifique espèce, qui parut en 1797 à Schœnbrunn; depuis M. Humboldt l'a observée dans la Nouvelle-Andalousie, le Baron de Schack en a recueilli des graines à l'île de la Trinité, et les a fait parvenir au jardin botanique de Glascow. La plante fleurit dans nos serres pendant tout l'été.

Ses tiges sont presque ligneuses, droites, rameuses, tétragones, velues et élevées de trois pieds environ. Les feuilles sont opposées, ovales, cordées vers le pétiole, qui a cinq ou six lignes de longueur, presque aiguës au sommet, nervurées, reticulées, dentées en leurs bords, d'un vert agréable, tirant un peu sur le jaunâtre en dessous, pubescentes, longues de vingt lignes, et larges d'un pouce. Les fleurs forment un bel épi terminal, composé de cinq ou six verticilles peu distans; le calice est assez grand, tubuleux, renflé, comprimé, vert nuancé de rouge obscur, bilabié avec la lèvre inférieure bifide; la corolle est d'un rouge écarlate, très-vif, plus pâle à la base du tube qui est près d'une fois aussi long que le calice et renflé vers son orifice; le limbe est divisé en deux lèvres : la supérieure plus courte, pubescente ou glanduleuse et presque entière; l'inférieure glabre intérieurement et partagée en trois lobes dont l'intermédiaire plus grand et échancré. Les étamines ont leurs filamens rouges et les anthères orangées; le style est rougeâtre.

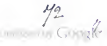
Genre Sauge

9. S. Indica

a. S. Tiliaefolia — 11. S.t Bicolor — 4. S. Catarioides

1. S.t Pseudo-coccinea — 12. S.t Splendens — 14. S.t Nutans





12. SAUGE A DEUX COULEURS — *SALVIA BICOLOR.*

CARACTÈRE. Foliis ovatis, crenato-dentatis; floribus nutantibus, lacinia media labii inferioris corollæ concavâ.

SYNONYMIE. S. BICOLOR. WILLD. *Sp. pl.* 1. 130. — *Hort. Kew. ed.* 2. 1. 57. — JACQ. *Hort. sch.* 1. 4. *t.* 7. — LAM. *Ill.* 1. 60. — POIR. *Dict. Encyc.* 6. 600 — DESF. *Alt.* 22, *t.* 2. — SALISB. *Parad. Lond.* 110. — *Bot. Mag.* 1774. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 60.

Le professeur Desfontaine, a découvert cette belle Sauge sur les côtes de Barbarie, et sir J. Banks s'en est procuré des graines en 1793; il les a communiquées à tous ses amis. La plante est bisannuelle et de pleine terre quoique native d'un climat où la température est fort élevée; elle fleurit en mai, juin et juillet.

Ses tiges sont épaisses, droites, tétragones, pubescentes, hautes de deux à trois pieds, divisées en longs rameaux élancés, garnis de feuilles oblongues, échancrées en cœur à leur base, ridées, légèrement velues: les inférieures et radicales pétiolées, décurrentes sur leur pétiole, inégalement sinuées et dentées; les supérieures sessiles, connées, aiguës au sommet, plus étroites et lancéolées. Les épis floraux terminent les tiges et les rameaux; ils sont garnis de verticilles peu distans, composés de cinq à six fleurs pédonculées et munies de bractées, ovales, lancéolées, acuminées et un peu velues. Le calice est court, campanulé, hispide, strié, élargi et divisé à son orifice en deux lèvres dentées. La corolle est bilabiée: la lèvre supérieure est courbée en faux vers l'extrémité, d'un bleu pourpré, avec quelques points blancs; l'inférieure est blanchâtre à sa base, divisée en trois lobes: les deux latéraux plus alongés, acuminés, celui du milieu grand, élargi, concave, échancré au sommet. Les étamines ont leurs filamens arqués, blanchâtres, portant une anthère grande et jaune. Le style est d'un bleu pourpré ainsi que le stigmate bifide.

13. SAUGE ECLATANTE — *SALVIA SPLENDENS.*

CARACTÈRE. Foliis ovatis, dentatis; floribus racemosis, terminalibus; calycibus 6-angulatis, corollæ convolutibus; caule basi suffruticoso.

SYNONYMIE. S. SPLENDENS. *Bot. Regist.* 687. — NOIS. *Herb. de l'Amat.* 6. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 57.

Cette Sauge superbe, qui jette tant d'éclat dans nos serres, a été apportée du Brésil en Angleterre, vers la fin de 1822, par M. Lee. Elle fleurit pendant une grande partie de l'année, en automne et en hiver surtout.

Sa tige s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, elle est un peu ligneuse à sa base, tétragone, rameuse, garnie de feuilles ovales, opposées, pétiolées, dentées, acuminées, glabres et d'un vert tendre. Ses fleurs sont d'un rouge écarlate très-vif, opposées, pédonculées et disposées en épi verticillé; chacune d'elles est munie à sa base d'une bractée caduque, lancéolée, de la longueur du calice et colorée comme lui de la même nuance que la corolle; le calice est monophylle, partagé en deux levres, dont la supérieure entière et pointue, l'inférieure bifide. La corolle est monopétale, tubulée, deux fois plus longue que le calice; sa levre supérieure est concave, comprimée, presque droite, légèrement échancrée, l'inférieure a trois lobes arrondis, dont l'intermédiaire plus large et les deux latéraux réfléchis sur les côtés. Les étamines ont leurs filamens courts et rouges, terminés par une anthere jaunâtre. Le style est filiforme, rouge ainsi que les stigmates.

14. SAUGE CHATAIRE — *SALVIA CATARIOIDES.*

CARACTÈRE. Caule suffruticoso; foliis ovato-lanceolatis, serratis, petiolatis, floribus verticillatis, spicatis, terminalibus; calyces labio superiori unidentato.

SYNONYMIE. S. CATARIOIDES. LOISEL. *Herb. gener.* 398.

M. Loiseleur-Deslonchamps, a décrit, comme nouvelle, cette Sauge qu'il a vue, en fleur, dans les serres de M. Noisette, à Paris, pendant les mois de novembre et décembre 1824. La description n'est accompagnée d'aucun indice de patrie ni d'époque de la découverte de cette plante.

Sa tige est ligneuse dans sa partie inférieure, haute de trois à quatre pieds, divisée en rameaux opposés, quadrangulaires, striés, légèrement pubescens, garnis de feuilles ovales-lancéolées, opposées, pétiolées, dentées en leurs bords, glabres en dessus, pubescentes en dessous et chargées de nervures très-prononcées. Les fleurs sont d'un bleu clair, disposées par verticilles serrés, presque sessiles, rapprochées dans la partie supérieure des rameaux, en un épi terminal, long de deux à trois pouces;

le calice est monophylle, bilabié, à trois dents inégales. La corolle est monopétale, tubulée inférieurement, partagée dans son limbe en deux lèvres, dont la supérieure droite, concave, à peine échancrée; l'inférieure a trois lobes dont l'intermédiaire beaucoup plus grand que les deux latéraux, et échancré. Les deux étamines ont leurs filamens bleuâtres, terminés par une anthère jaune. Le style est de la même nuance, filiforme, supportant deux stigmates un peu roulés.

15. SAUGE A TIGES PENCHÉES. — *SALVIA NUTANS*

CARACTÈRES. Foliis cordatis, inæqualiter basi excisis, grosse crenatis; caule subaphyllo; spicis nutantibus, elongatis.

SYNONYMIE. S. NUTANS. LINN. *Spec. pl.* 39. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 151. — VAHL *Enum.* 1. 231. — LAM. *Illust. gen.* 1. 74. — POIR. *Dict. Encycl.* 6. 637. — *Hort. Kew. ed.* 2. 1. 65. — ROEM. ET SCH. *Syst. veget.* 1. 246. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 67. — *Bot. Mag.* 2436.

Cette Sauge, qui se trouve assez abondamment en Russie, en Hongrie, en Gallicie et sur plusieurs autres points, est connue depuis bien longtemps, quoique ce ne soit guère que depuis 1781 qu'on la cultive dans les jardins; elle y a été introduite par Pallas, et fleurit au mois de juin.

Ses tiges sont élevées d'un pied et plus, droites, striées, presque tétragones, pubescentes, âpres, blanchâtres, garnies de feuilles ondulées, lancéolées, longuement pétiolées, échancrées en cœur à leur base, d'un vert sombre en dessus, avec les bords, les réticulations et les nervures saillantes d'un pourpre foncé, d'un vert presque glauque en dessous et recouvertes d'un duvet blanchâtre. Les fleurs sont disposées par verticilles peu distans, en épis formant une sorte de panicule qui se penche et retombe en panache; chacune d'elles est munie d'une bractée fort petite, un peu ovale, acuminée, caduque. Le calice est court, tubulé, strié, rude, hérissé, bilabié et denté. La corolle est petite, d'un bleu foncé, avec son tube plus court que le calice; son limbe est divisé en deux lèvres presque égales; la supérieure droite, à peine recourbée vers le sommet, l'inférieure élargie, à trois lobes. Les étamines et le style sont d'un bleu pourpré; celui-ci dépasse faiblement la corolle.

16. SAUGE A FLEURS COULEUR DE GRENADE. — *SALVIA BALAUSTINA*.

CARACTÈRES. Foliis simplicibus, petiolatis, oblongo-acuminatis, serratis, supra pilosiusculis, subtus ad nervos dense pilosis; bracteis lanceolatis-acuminatis; calycibus pilosis, corollis pilosiusculis.

SYNONYMIE. S. BALAUSTINA. POHL *Plant. Bras.* 2. 133. t. 190.

Cette espèce a, comme les sept suivantes, le Brésil pour patrie; elle y a été trouvée par le docteur Pohl, qui l'a comprise dans son magnifique ouvrage intitulé : *Plantarum Brasiliæ icones et descriptiones*, etc., M. Pohl l'a observée en fleur au mois de mars 1818, près d'Eugenho-Da-Varge, dans la province de Rio-Janeiro.

Sa tige est sous-frutescente, fibreuse, droite, tétragone, sillonnée, velue, haute de trois pieds, garnie de feuilles décidues, oblongues, aiguës, dentées, entières à la base, planes, d'un vert jaunâtre en dessus, d'un brun verdâtre en dessous, avec les nervures saillantes, d'un rouge brunâtre et velues; les feuilles sont longues de deux pouces et demi, larges d'un pouce; le pétiole a six lignes; il est cylindrique, filiforme et pubescent. Les fleurs sont grandes, réunies en épi lâche, verticillé, au sommet des tiges et des rameaux; chacune d'elles est portée sur un pédoncule filiforme, cylindrique et court, accompagné de bractées décidues, sessiles, lancéolées, acuminées et velues. Le calice est monophylle, tubuleux, strié, velu et denté. La corolle est simple, irrégulière, monopétale, à deux lèvres, dont la supérieure retuse, presque concave, et l'inférieure large, trifide avec le lobe intermédiaire un peu plus large. L'une et l'autre lèvres sont d'un beau rouge écarlate. Les deux étamines, ne dépassent point la longueur de la corolle, leurs filemens sont rougeâtres ainsi que le style.

17. SAUGE A FLEURS SERRÉES. — *SALVIA CONFERTIFLORA*.

CARACTÈRES. Foliis simplicibus, petiolatis, oblongo-acutis, acute crenatis, supra pilosiusculis, subtus tomentellis; bracteis oblongo-acuminatis calycibusque tomentellis; corollis villosis.

SYNONYMIE. S. CONFERTIFLORA. POHL *Pl. Brasil.* 2. 134. t. 190.

Trouvée fleurie au mois de septembre 1819, dans la vallée d'Estrella, province de Rio-Janeiro.

Sa tige est sous-ligneuse, droite, tétragone, sillonnée, pubescente, d'un brun rougeâtre, longue de deux pieds et divisée au sommet en plusieurs rameaux. Les feuilles sont opposées, oblongues, aiguës, dentées, ciliées, planes, nervurées et veinées, d'un vert obscur en dessus, recou-

vertes en dessous d'un duvet roussâtre, longues de trois à quatre pouces, larges de vingt lignes; le pétiole est long de huit à neuf lignes, arrondi en dessous, sillonné en dessus. L'épi formé par les fleurs est terminal, fort dense, les verticilles étant très-rapprochés; il a huit pouces environ de longueur; chaque fleur est portée sur un pédoncule fort court et hispide, accompagné de bractées décidues, oblongues, acuminées, pubescentes. Le calice est simple, monophylle, inégal, aussi long que la corolle, tubulé, strié, bilabié et denté, d'un brun rougeâtre, parsemé de poils glanduleux. La corolle est simple, inégale, irrégulière, monopétale, à deux lèvres courtes et pubescentes: la supérieure entière et concave, l'inférieure plus courte, large, à trois lobes, dont l'intermédiaire arrondi, presque concave et un peu plus grand que les latéraux; la nuance de la corolle est le rouge pur à l'intérieur et le jaune rougeâtre à l'extérieur. Les filamens des étamines sont rougeâtres, avec les anthères jaunes. Le style est d'un jaune orangé ainsi que les stigmates.

18. SAUGE TRÈS-ÉLEVÉE. — *SALVIA ALTISSIMA.*

CARACTÈRE. Foliis simplicibus, oblongis, basi edentulis in petiolum longum attenuatis, apice acutis, serratis, glabris, subtus puberulis; bracteis deciduis, ovali-acuminatis; calycibus nervis piloso-glandulosis; corollis glabris.

SYNONYMIE. S. ALTISSIMA. POHL *Plant. Bras.* 2. 135. *t.* 101.

Cette espèce fleurit en mai; M. Pohl l'a observée en 1820, dans des broussailles, non loin de Santa-Rita, province de Goyaz.

Sa tige est sous-ligneuse, tétragone, cannelée, droite, glabre, d'un vert jaunâtre, rameuse, haute de six pieds et plus, épaisse à la base, garnie de feuilles opposées, oblongues, lancéolées, dentées, acuminées, nervurées et veinées, d'un vert jaunâtre et glabres en dessus, d'un vert blanchâtre et pubescentes en dessous, longues de cinq pouces, larges de deux, attachées à la tige par un pétiole linéaire, cylindrique, plus épais à sa base, et long d'un pouce. Les fleurs sont grandes, d'un beau rouge pur, rassemblées par verticilles de six, distans les uns des autres de manière à ce que l'on en compte une douzaine sur une longueur d'un pied. Chacune de ces fleurs est portée sur un pédoncule cylindrique et velu, qu'accompagnent deux bractées décidues, ovales, acuminées et pubescentes. Le calice est monophylle, tubulé, strié, vert, glanduleux et long de neuf lignes; la corolle est plus de deux fois plus longue, simple, inégale, irrégulière, tubuleuse et bilabiée; le tube a quatorze lignes de longueur; la lèvre supérieure est rétuse, concave à l'extrémité; l'inférieure est plus large, trifide, avec le lobe intermédiaire un peu plus grand que les latéraux. Les deux étamines ont leurs filamens plus courts que la lèvre supérieure et rougeâtres. Le style est filiforme, blanchâtre; il dépasse la corolle.

19. SAUGE D'UN VERT BLEUATRE. — *SALVIA GLAUCESCENS.*

CARACTÈRE. Foliis simplicibus, ovato-triangularibus, subcordatis, apice subacutis, crenatis, ad lentem corollisque puberulis; bracteis deciduis, oblongo-acuminatis; calycibus ad nervos pilosiusculis.

SYNONYMIE. S. GLAUCESCENS. POHL *Pl. Bras.* 2. 130. *t.* 100.

Découverte en 1821, par M. Pohl, aux environs de Rio-Claro, province de Goyaz. Elle fleurit en avril.

Sa tige est sous-ligneuse, fragile, tétragone, verte, droite, poilue, haute d'un pied et demi environ, divisée au sommet en plusieurs rameaux opposés. Les feuilles sont simples, opposées, divergentes, ovales, presque cordiformes, crénelées, planes, nervurées, veinées et réticulées, d'un vert jaunâtre en dessus, bleuâtres en dessous, longues de deux pouces et larges de seize lignes; le pétiole est linéaire, cylindrique et long d'un pouce et demi. Les fleurs sont rouges, réunies par verticilles de six en épis terminaux, longs de six à sept pouces. Les pédoncules sont simples, plus courts que le calice, munis de deux bractées décidues, oblongues, acuminées, sessiles et pubescentes. Le calice est simple, monophylle, inégal, tubulé, strié, verdâtre à sa base, rouge à l'extrémité, bilabié et denté. La corolle est simple, inégale, irrégulière, tubulée et bilabiée; son tube est plus long que le calice, cylindrique et faiblement pubescent; la lèvre supérieure du limbe est concave à l'extrémité droite et rétuse; l'inférieure est large, à trois lobes, dont l'intermédiaire plus grand, échancré et les latéraux plus petits et presque ronds. Les anthères sont à deux loges, linéaires, obtuses à l'extrémité, retuses à la base et un peu courbées. Le style est filiforme, velu, avec le stigmate bifide.

90. SAUGE SUSPECTE. — *SALVIA MENTIENS.*

CARACTÈRE. Foliis simplicibus; longe petiolatis, ovato-acuminatis, acute serratis, glabris, bracteis oblongo-lanceolatis; acuminatis; calycibus sparse pilosis; corollis ad lentem puberulis.

SYNONYMIE. S. MENTIENS. POHL *Pl. Bras.* 2. 137. *t.* 103.

Originaire de la vallée d'Estrella où elle a été observée toute fleurie, par le Dr Pohl, en septembre 1819.

Sa tige est simple, herbacée, droite, sillonnée, glabre, d'un jaune verdâtre, longue de deux pieds environ, garnie de feuilles simples, opposées, ovales, acuminées, dentées, planes, nervurées et veinées, glabres sur les deux faces, longues de trois pouces et demi, larges de deux; le pétiole est long d'un pouce et demi, cylindrique, cannelé en dessus et glabre. Les fleurs, longues de près de deux pouces, forment un épi terminal, verticillé, assez ample et long de plus de six pouces; elles sont portées sur des pédoncules très-courts et velus. Le calice est simple, monophylle, long de sept lignes, rugueux, tubulé, vert à la base, rouge au sommet, couvert de poils glanduleux, bilobé et denté. La corolle est simple, inégale, irrégulière, monopétale, d'un rouge pur, un peu plus pâle vers la base du tube, plus foncé à l'extrémité du limbe qui est partagé en deux lèvres, dont la supérieure entière et concave, l'inférieure large, arrondie et trilobée : le lobe intermédiaire est grand, arrondi, les latéraux sont fort petits et aigus. Comme dans toutes les autres espèces que nous avons examinées, les étamines ont leurs filamens munis d'une branche presque transversale et pendante; l'autre branche ou le véritable filament porte une anthère oblongue et jaune. Le style est filiforme, terminé par un stigmate bifurqué.

91. SAUGE DUVETEUSE. — *SALVIA TOMENTELLA.*

CARACTÈRE. Foliis simplicibus, oblongis, rarius ovali-ellipticis, crenatis, apice dente majore terminatis, ciliatis, supra pubescentibus subtus tomentellis; bracteis deciduis, oblongo-acutis; calycibus pubescentibus; corollis villosiusculis.

SYNONYMIE. S. TOMENTELLA. POHL *Pl. Bras.* 2. 138. *t.* 104.

Elle a été observée par le Dr. Pohl dans les prés de la province de Minas-Geraës, aux mois de novembre et de décembre, alors qu'elle était en pleine floraison.

Sa tige est sous-frutescente, droite, tétragone, nue, mais divisée au sommet en plusieurs rameaux feuillés, elle a plus de deux pieds de hauteur; ses feuilles sont épaisses, opposées, pourvues d'un court pétiole, oblongues ou ovales, crénelées, ciliées, hispides, d'un vert très-foncé en dessus, couvertes en dessous d'un duvet brunâtre, longues de deux à trois pouces et larges de dix lignes. Les fleurs, disposées en épi terminal, sont blanchâtres, verticillées et assez rapprochées; les pédoncules sont très-courts, tomenteux, avec des bractées décidues, oblongues, aiguës et tomenteuses. Le calice est simple, monophylle, inégal, plus court que la corolle, tubuleux, denté, rude, strié, poilu et d'un jaune noirâtre. La corolle est simple, inégale, irrégulière, monopétale, à tube médiocre, cylindrique, droit, velu extérieurement, à limbe partagé en deux lèvres : la supérieure concave, courbée, échancrée, l'inférieure large, à trois lobes, dont l'intermédiaire plus grand, entier, presque rond, concave à l'extrémité : les deux latéraux sont plus petits. Les étamines ont leurs filamens grêles et leurs anthères jaunâtres. Le style est filiforme, dépassant la corolle.

92. SAUGE APRE. — *SALVIA SCABRIDA.*

CARACTÈRE. Foliis simplicibus, brevissime petiolatis, lanceolato-ellipticis, crenatis, latiore dente terminatis, basi subcuneatis, integris, scabris; bracteis deciduis, ovali-acuminatis; calycibus ad nervos hirtis; corollis pubescentibus.

SYNONYMIE. S. SCABRIDA. POHL *Pl. Bras.* 2. 139. *t.* 105.

Découverte en décembre 1819, époque de sa floraison, près de Barbacena, dans la province de Minas-Geraës.

Sa tige est sous-ligneuse, tétragonne, canelée, droite, velue, haute de deux à trois pieds, garnie de feuilles membraneuses, simples, opposées, courtement pétiolées, elliptiques, lancéolées, crénelées, nervurées et réticulées, d'un vert jaunâtre en dessus, d'un jaune verdâtre en dessous, longues de trois pouces et larges de dix lignes. Les fleurs sont grandes, disposées par verticilles distans, en un bel épi terminal, long de neuf pouces; le calice est long de six lignes, tubulé, strié, bilobé et denté. La corolle est d'un bleu pourpré, velue, irrégulière, iné-

Genre Sauge

[illegible]

gale, longue de deux pouces, avec son tube renflé, formant les deux tiers de sa longueur, son limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure entière, presque concave à l'extrémité et ciliée; l'inférieure large et trifide avec la division intermédiaire plus grande, arrondie et plane. Les deux étamines sont plus courtes que la corolle, à filamens pourprés, comme le style qui est un peu plus long et velu.

23. SAUGE A FEUILLES DE SAULE. — *SALVIA SALICIFOLIA.*

CARACTÈRE. Foliis simplicibus, breve petiolatis, lanceolatis, serratis, basi apiceque integris, supra hirtis, subtus puberulis, nervis calycibusque villosulis; bracteis oblongo-acutis, corollis villosis.

SYNONYMIE. S. SALICIFOLIA. POHL *Pl. Bras.* 2. 140. t. 190.

Des environs de Queluz, dans la province de Minas-Geraës. Elle était en fleur au mois de janvier 1822, quand le Dr. Pohl, l'a découverte.

Sa tige est presque ligneuse, tétragone, sillonnée, d'un brun rougeâtre, rameuse, élevée de cinq à six pieds. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières aux deux extrémités, finement dentées vers le centre, veinées et réticulées, d'un vert jaunâtre et velues en dessus, d'un vert blanchâtre et pubescentes en dessous, longues de quatre pouces et demi, larges d'un peu moins d'un pouce; le pétiole n'a pas plus de trois lignes; il est cylindrique, cannelé en dessus. Les fleurs sont grandes de deux pouces et demi environ, d'un pourpre bleuâtre assez clair, portées sur de courts pédoncules, munis de bractées velues, comme lui, décidues, oblongues et aiguës. Le calice est monophylle, inégal, long de huit lignes, scarieux, tubulé, strié, velu, bilabié et denté. La corolle est simple, inégale, à tube long, faiblement renflé et blanchâtre à sa base; son limbe est partagé en deux lèvres, dont la supérieure obtuse, concave à l'extrémité et velue en dehors; l'inférieure est plus large et plus courte, réfléchie, à trois lobes presque égaux. Les deux étamines ont leurs filamens pourprés, avec les anthères jaunes. Le style est filiforme, poilu et plus long que la corolle.

Botanical Magazine.

JUIN 1836.

3409. — RANDIA BOWIEANA. Fig. 1.

RANDIE DE BOWIES.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES RUBIACÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calycis* tubus obovatus; limbus 5-lobus. *Corolla* hypocrateriformis, tubo brevi, lobis calycinis vix longiore, vel duplo triplove longiore; limbo 5-partito. *Antheræ* intra faucem sessiles inclusæ. *Stigmata* 2, crassa. *Bacca* calyce coronata subsicca, corticosa, bilocularis. *Semina* in quoque loculo plura, placentæ centrali affixa, in pulpâ nidulantiâ aut dorsum imbricata aptera. *Albumen* cartilagineum. *Embryo* rectus; radiculâ tereti; cotyledonibus orbiculatis, planis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Inermis, fruticosa, glabra; foliis in ramos terminalibus obovato-oblongis, acuminatis, brevi-petiolatis, membranaceis, subtus venis obsolete pubescentibus; stipulis membranaceis; floribus in ultimâ ramulorum axillâ terminalibus solitariis; corollæ tubo longissimo; calycis lobis subfoliaceis spatulatis.

Dans sa flore de la Jamaïque, Browne a institué le genre *Randia*, qu'il a dédié à son compatriote, Isaac Rand, membre du collége des pharmaciens et de la société royale de Londres. Ce genre, qui fut adopté par Linné, avec diverses modifications, a des rapports si nombreux avec les *Mussænda* et les *Gardenia* qu'il existe beaucoup de confusion entre certaines plantes placées par divers auteurs dans ces trois genres; il est donc bien difficile encore d'énumérer les espèces qui doivent constituer le genre *Randia*, que Lamark appelle en français Gratgal. En général les Randies sont des arbrisseaux ou des arbustes des Antilles et du continent de l'Amérique méridionale; l'espèce que nous décrivons a été découverte en 1815, au Brésil, par MM. Bowies et Allan Cunningham et ce dernier lui a donné pour nom spécifique celui de son compagnon de voyage. La plante cultivée dans les serres du jardin royal de Kew, y fleurit régulièrement au mois de juin.

C'est un arbrisseau assez élevé, sur le sol natal, garni d'épines axillaires qu'il perd, en fort peu de temps, par la culture dans nos serres européennes; ses rameaux sont opposés, assez grêles, glabres et d'un brun fauve. Les feuilles sont ovales-oblongues, acuminées, nervurées et veinées, un peu ondulées, entières, d'un vert pur, un peu plus pâle en dessous, longues de quatre pouces environ, larges de quinze lignes, rassemblées, au nombre de cinq ou six, à l'extrémité des rameaux; le pétiole est long de cinq à six lignes, demi-cylindrique et plus épais à sa base. Les fleurs sont solitaires, terminales, sessiles, d'un blanc jaunâtre ou verdâtre; le tube est mince, verdâtre, long de cinq pouces, un peu évasé à la gorge; il y a vers sa base cinq segments calicinaux, persistans, étroits, un peu spatulés, aigus, verts, réfléchis, longs de cinq à six lignes; le limbe a trois pouces d'étendue; il est très-profondément partagé en cinq folioles ovales-oblongues, étalées, réfléchies vers l'extrémité. Les cinq étamines sont insérées à l'orifice de la corolle, avec les anthères presque sessiles. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style cylindrique et d'un stigmate bifide. Le fruit consiste en une baie sèche, arrondie, à peine couronnée, à deux loges, renfermant plusieurs semences comprimées.

On tient cet arbuste en serre chaude et on lui donne une terre douce et substantielle que l'on a soin d'humecter fréquemment. On le propage par le moyen des boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le calice avec la base du tube de la corolle. *b.* Partie supérieure de la corolle divisée et étalée. *c.* Une anthère.

3410. — EPIDENDRUM? STENOPETALUM. Fig. 2.

ÉPIDENDRE A PÉTALES AIGUS.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* patentia, subæqualia. *Petala* sepalis æqualia vel angustiora, rarius latiora, patentia vel reflexa. *Labellum* cum marginibus columnæ omnino vel parte connatum; limbo integro vel diviso; disco sæpius calloso, costato vel tuberculato; nunc in calcar productum ovario accretum et cuniculum formans. *Columna*

elongata; clinandrio marginato, sæpe fimbriato. *Anthera* carnosa, 2-4-loculari. *Pollinia* 4, caudiculis totidem replicatis annexa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Caulibus erectis, flexuosis, articulatis, striatis, apice diphyllo, foliis lineari-oblongis, obtusis, coriaceis; corymbo subumbellato, sessili, sepalis petalisque ovatis, acuminatis, subæqualibus, patentibus; labello patente, libero, obovato, obtusissimo, basi intus sub tuberculato; columna apice dentata.

C'est encore à M. Hooker que nous devons la connaissance de cette belle orchidée qu'il hésite à placer parmi les épidendres, ne lui ayant pas reconnu tous les caractères qui font si bien ressortir les espèces comprises jusqu'ici dans ce genre; M. Hooker l'a étudiée dans les serres du jardin botanique de Glascow, où elle a été envoyée, l'an passé, par M. Macfadyer, qui l'a observée et découverte à la Jamaique. Elle a fleuri au mois de mars.

Ses racines consistent en fibres épaisses et ramifiées d'un brun noirâtre; il s'en élève des tiges simples, droites, articulées, arrondies et striées, d'un fauve clair, hautes de dix à douze pouces, terminées par deux feuilles linéaires-oblongues, obtuses, coriaces, engaînantes à leur base, assez épaisses, d'un vert pur, longues de vingt-huit à trente lignes et larges de cinq à six; du milieu de ces feuilles naissent sept ou huit fleurs rassemblées en corymbe ou en une sorte d'ombelle sessile. Les trois divisions extérieures du périanthe ou les sépales sont ovales, acuminées, presque égales, étalées, d'un pourpre bleuâtre, rappelant la nuance du lilas; les pétales leur ressemblent, seulement ils sont plus larges. Le labelle est ovale, obtus, étalé, libre, un peu tuberculé à sa base interne, d'un pourpre semblable à celui qui borde les pétales, mais beaucoup plus vif et plus intense vers l'onglet. Le gynostème est assez court, d'un rose pourpré, intense, avec le dos arrondi et le sommet garni de six dents, d'une nuance blanchâtre.

On cultive cette jolie plante à la manière des autres épidendres, en serre chaude; et on la propage par la séparation des rejetons.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Le labelle et le gynostème. *b*. Le labelle isolé. *c*. Le gynostème seul. Le tout fortement grandi.

3411. — ECHINOCACTUS EYRIESII. Fig. 3.

ECHINOCACTIER D'EYRIES.

ICOSANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CACTIERS.

Voyez la description de cette espèce au N° 1707 du *Botanical Register*, cahier d'octobre 1834.

3412. — CYPRIPEDIUM INSIGNE. Fig. 4.

CYPRIPÈDE MAGNIFIQUE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Labellum* ventricosum, inflatum (nunc saccatum). *Columna* postice terminata lobo petaloideo (stamine sterili) antheras distinguente. *Petala* duo antica, sæpe connata.

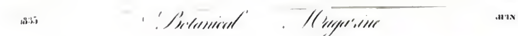
CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Acaule; foliis cartilagineis, ligulatis, scapo piloso dimidio brevioribus; perianthii lacinia superiore fornicata, emarginata; lateralibus obovatis subundulatis obtusis, extus pubescentibus; inferiore labello venoso basi inflexo, paulo longiore.

C. INSIGNE. LINDL. *Coll. bot.* t. 32. — HOOK. *ex. fl.* t. 34 — LODD. *Bot. Cab.* 1321 — SPRENG. *Syst. veget.* 3. 746.

Cette belle et grande espèce de cypripède a été trouvée par le docteur Wallich, dans les forêts du Népaul, et introduite au jardin botanique de Calcutta, d'où elle est parvenue en Angleterre, en 1819. Ses fleurs ou plutôt sa fleur commence à paraître au mois de juillet et se maintient épanouie pendant fort longtemps.

La tige est nulle; il s'élève de la racine un petit nombre de feuilles engaînantes, alongées, linéaires-lancéolées, coriaces, distiques, glabres, d'un vert pur en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous. La fleur est solitaire, portée sur une hampe d'un brun rougeâtre, cylindrique, velue et longue de quatre pouces environ; la fleur a la même étendue linéaire; les divisions extérieures du périanthe sont ovales, presque rondes, ondulées, d'un vert jaunâtre à la base et parsemé de taches irrégulières d'un brun pourpré, plus abondantes au centre inférieur, d'un blanc assez pur au sommet; les divisions intérieures sont oblongues, étroites, d'un vert jaunâtre, rayées longitudinalement de pourpre obscur et marquées de quelques petites lignes transversales de la même couleur; le sommet et la base sont blancs. Le labelle est grand, concave, en forme de sabot, trilobé et jaune à sa base interne, verdâtre, nuancé et rayé de pourpre foncé à l'extérieur. Le gynostème est court, trifide à son sommet; la division moyenne, qui est la plus grande, porte antérieurement le stigmate; les deux latérales offrent aussi, à leur face antérieure, chacune une anthère arrondie, contenant une masse de pollen comme pultacé.

C'est une plante de serre chaude qui doit être plantée dans le terreau de bruyère et dont le pot doit être enfoncé dans la tannée. On l'arrose médiocrement. Sa propagation s'opère par la séparation des rejetons qui poussent chaque année de la racine principale.



1 Randia Bowieana
2 Epidendrum stenopetalum
3 Echinocactus Eyriesii
4 Cypripedium insigne
5 Barosma crenulata
6 Primula palinuri
7 Craspedia macrocephala

24

3413. — BAROSMA CRENULATA. Fig. 5

BAROSMA CRENELÉ

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES RUTACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus; laciniis æqualibus. *Petala* oblonga, subsessilia. *Filamenta* 10; alterna sterilia petaliformia, staminibus breviora. *Stylus* petala æquans. *Stigma* æquale, obtusum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Stylo inferne villoso; foliis lanceolato-ovalibus, obtusis, crenulatis dorso inciso[illegible] glanduloso-punctatis; pedunculis axillaribus uni-trifloris.

B. CRENULATA. WILLD. *Enum. Hort. Berol. sup.* t. 10. — ROEM ET SCHULT. *Syst. veg.* 5. 448.

DIOSMA CRENULATA. LINN. *Amœn.* 4. 308.

DIOSMA CRENATA. LINN. *Sp. pl.* 287. — THUNB. *Fl. cap. ed. sch.* 227. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 1136.

DIOSMA ODORATA. DE CAND. *Prodr* 1. 714.

DIOSMA SERRATIFOLIA. BURCH. *Trav in afr* 1. 470.

DIOSMA LATIFOLIA. LODD. *Bot. Cab.* 200.

BUCCO CRENATA. ROEM. ET SCHULT. 5. 414

PARAPETALIFERA ODORATA. BARTL. ET WENDL. *Diss.* 1. 50. t. 15.

Dans un examen approfondi du genre *Diosma*, Vendland, a jugé indispensable de diviser ce genre en quatre autres, parmi lesquels il a nommé *Parapetalifera* celui qu'il a caractérisé par dix pétales insérés sur le réceptacle, dont cinq alternes et plus grands, par un disque glanduleux, à cinq lobes et placé sur le réceptacle, par une capsule à cinq valves, à cinq loges monospermes, etc., etc. Wildenow a adopté les genres de Vendland, mais il a changé la nomenclature de quelques uns d'entre eux, qui lui paraissait vraisemblablement trop discordante à l'oreille, et il a substitué au nom *Parapetalifera*, celui de *Barosma* dérivé de βαρυς, puissant et οσμη, petit, faisant sans doute allusion à l'odeur extrêmement forte que développent, toute petites qu'elles sont, les feuilles de la plupart des espèces comprises dans le genre nouveau. Le professeur De Candolle, n'a fait du genre *Borosma*, comme de tous ceux de Vendland, que de simples sections de son genre *Diosma*. Le Borosma crenelé est cultivé en Europe depuis 1774, il est originaire du cap de Bonne-Espérance, et fleurit pendant tout l'hiver et la majeure partie du printemps.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de deux pieds environ, droites, glabres, cylindriques, d'un vert jaunâtre lavé de pourpre. Les feuilles sont presque opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, finement dentées, étalées, longues de douze à quatorze lignes, larges de trois, obtuses et d'un vert pur. Les fleurs ont huit à dix lignes de diamètre; elles sont axillaires, d'un blanc purpurin, portées sur des pédoncules uniflores, cylindriques, longs de sept à huit lignes, accompagnés de deux petites bractées, ayant à peu près la forme des feuilles. Le calice est persistant, à cinq divisions profondes, lancéolées, réfléchies, vertes, traversées au centre, par une zône purpurine. La corolle est double; les cinq pétales extérieurs sont entièrement blancs, ou d'un blanc légèrement pourpré avec une petite écaille terminale, verdâtre; on aperçoit quelques cils sur les bords inférieurs, qui sont ennoés à la base. La corolle interne est entièrement glanduleuse, en forme de disque à sa base qui s'insère directement sur le réceptacle; ce disque est épais, verdâtre et se divise au sommet en cinq lobes ovales, aigus, concaves, ciliés, qui alternent avec les pétales extérieurs dont ils atteignent à peu près le tiers de la hauteur. Les cinq étamines sont plus longues que les pétales extérieurs et alternent avec eux; les filamens sont blancs, plus épais et pubescens à la base, couronnés par des anthères biloculaires, d'un jaune doré. L'ovaire est supère, ovale, surmonté d'un style cylindrique, plié en crochet annulaire et pointu. Le fruit consiste en une capsule à cinq loges, s'ouvrant en cinq valves; elles renferment chacune une graine arrondie.

Le terreau de bruyère et l'abri pendant l'hiver dans la serre tempérée, sont les conditions essentielles de la culture du Barosma crenelé que l'on multiplie assez facilement de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Une fleur entière et grandie. *b*. Le disque glanduleux ou la corolle interne, également grandi.

3414. — PRIMULA PALINURI. Fig. 6.

PRIMEVÈRE DE PALINURI

PENTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES PRIMULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-dentatus. *Corolla* hypocrateriformis : tubo cylindraceo; ore nudo. *Stigma* capitatum. *Capsula* unilocularis, 10-dentata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Subcaulescens; foliis ovato-spathulatis, dentatis, glabris; scapo laterali, foliis longiore; umbellâ subsecundâ; involucro inæquali, pedunculos æquante; corollæ limbo margine incurvo.

P. PALINURI. JACQ. *Eclog.* 63. t. 43. — TENORE *Fl. neap.* t. 14. — LEHM. *Prim.* 43. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 578. — HOOK. *Ex. Fl.* t. 118.

Cette primevère se trouve aux environs du cap Palinure, non loin de Salerne, dans le royaume de Naples, et quoiqu'elle ait été observée à bien des époques, et par plusieurs botanistes, il ne paraît pas qu'aucun d'eux, avant Jacquin, l'ait fait connaître comme espèce distincte. Elle a été introduite en Angleterre, dans le jardin

botanique de Glasgow, par M. Murray, en 1816. Elle fleurit au mois d'avril sur le sol natal, et vingt ou trente jours plus tard dans nos jardins, où elle concourt à orner les plate-bandes, quoiqu'elle n'y fasse pas un grand effet.

Sa racine est arrondie, épaisse et charnue, garnie de fibres cylindriques plus ou moins déliées; les feuilles naissent de son collet, elles sont ovales, oblongues, spatulées, obtuses, ondulées, finement crenelées, dentées aux bords supérieurs, d'un vert très-agréable, quelquefois couvertes en dessous d'une légère poussière farineuse. Les hampes s'élèvent latéralement; elles sont cylindriques, glabres, simples, d'un vert jaunâtre, terminées par un bouquet de fleurs en ombelle, garnies à la base de leurs pédoncules, d'un involucre de folioles ovales, très-inégales, quelquefois aussi longues que les pédoncules. Le calice est médiocrement long, campanulé, blanchâtre, farineux, divisé en cinq dents aiguës. La corolle est d'un jaune doré, avec l'intérieur du tube et surtout de la gorge d'un jaune-orange; le limbe est partagé en cinq lobes arrondis, à bords infléchis, échancrés au sommet. Les cinq étamines ont leurs filamens très courts, insérés sur le milieu du tube, portant les anthères qui sont droites, non-saillantes, acuminées et biloculaires. L'ovaire est supérieur, globuleux, surmonté d'un style filiforme et terminé par un stigmate globuleux. Le fruit est une capsule ovale, recouverte par le calice persistant, à une seule loge, s'ouvrant au sommet par dix valves polyspermes.

On cultive cette Primevère en pleine terre, mais il faut avoir soin de la couvrir de litière à l'approche des gelées. On la propage de graines ou par l'éclat des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Le calice et le pistil. *b.* La corolle incisée et ouverte pour montrer la position des étamines.

3415. — CRASPEDIA MACROCEPHALA. Fig. 7.

CRASPÉDIE A LARGE CAPITULE.

SYNGÉNÉSIE NÉCESSAIRE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Capitulum* compositum, subglobosum. *Involucrum* imbricatum, polyphyllum. *Involucella* subpentaphylla, foliolis membranaceis unicerialibus. *Capitula* partialia subquinqueflora; flosculis infundibuliformibus.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliis latis, strigoso-hirsutis.

Forster, dans son prodrome de la flore des Iles Australes, a établi les caractères du genre *Craspedia*, sans doute d'après quelques espèces que lui-même avait observées, mais dont il n'a pas donné la description; ce qui a fait que Wildenow et Persoon n'ont pu que rapporter ces caractères génériques, purement et simplement, sans entrer dans la moindre critique. Labillardière est venu ensuite, dans la publication de son voyage à la recherche de Lapeyrouse, décrire la même plante qu'avait observée Forster, mais en lui donnant le nom de *Richea glauca*, faute de moyens de constater l'identité de cette plante avec le *Craspedia uniflora* de Forster. Ce que ne put faire Labillardière devint chose facile pour Robert Brown, qui, à l'aide de l'Herbier de Banks, fut non-seulement à même de sanctionner le genre de Forster, mais d'en faire ressortir tous les caractères par une foule de remarques qui sont le cachet du profond observateur anglais. Il était donc convenable de faire disparaître, quant à l'espèce de Labillardière, le nom *Richea* et de lui préférer comme antérieur celui de *Craspedia*, dérivé de κράσπεδον, frange, à cause de l'apparence frangée qu'offre le fruit, dans ces végétaux. Le genre Craspedie ne se compose encore que de deux espèces; la seconde, celle que nous allons décrire, a été découverte par M. William Davidson, curateur du jardin botanique de Hobart-Town, à la terre de Diemen, et qui en a recueilli des graines sur le mont Wellington, à trois mille pieds au dessus du niveau de la mer. D'autres graines apportées récemment par le docteur Wilson, ont mis les botanistes de l'Angleterre à même de cultiver cet intéressant végétal, qui doit bientôt se répandre dans nos serres tempérées, et contribuer à leur ornement par ses larges capitules qui paraissent au mois de juillet.

La racine est vivace; il s'en élève une tige simple, haute de sept à huit pouces, entourée à sa base de feuilles radicales linéaires-lancéolées, spathulées, aiguës, entières, velues, longues de trois pouces environ, larges de six à sept lignes, d'un vert glauque, fort pâle en dessus, presque blanchâtre en dessous; les feuilles caulinaires sont beaucoup moins longues, surtout à mesure qu'elles s'éloignent de la base; elles sont alternes, sessiles et assez irrégulières. La tige est terminée par un large capitule, composé d'une multitude de fleurs, entourées à leur base d'un involucre général, composé de folioles nombreuses et disposées sur un seul rang. Ces calicules ou capitules partiels contiennent cinq à six fleurs à corolles infondibuliformes, hermaphrodites. Le réceptacle est paléacé; les akènes sont obovés, un peu velus et couronnés par une aigrette plumeuse.

On cultive cette espèce dans le terreau de bruyère.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Un calicule avec son involucre. *b.* Une fleur isolée avec son écaille involucrale.

GENRE TRADESCANTIE. — *TRADESCANTIA.*

Calyx triphyllus : foliolis ovatis, persistentibus. Corolla tripetala : petalis æqualibus. Stamina 6 : filamentis villosis. Ovarium superum, ovatum; stylo filiformi; stigmate trigono. Capsula trilocularis, trivalvis, polysperma.

Le genre *Tradescantia* est un hommage rendu par Linné, à la mémoire de J. Tradescant, voyageur célèbre, qui a parcouru les régions les plus importantes de notre hémisphère, dans le dessein d'y acquérir des notions physiques et morales sur les peuples qui les habitent et avec lesquels on pouvait entamer des relations ou entretenir celles déjà établies. J. Tradescant, fils du jardinier de l'infortuné Charles I[er], naquit en Hollande où s'était réfugié son père, pendant les troubles qui agitaient alors l'Angleterre; il entretint dans ce pays d'asile, son goût naturel pour la culture des plantes et dès qu'il put rentrer dans sa patrie, il fut réintégré dans l'emploi qu'avait occupé son père, avant l'interrègne. C'est à ce titre qu'on lui doit l'introduction, dans nos jardins, de la première espèce connue du genre qui nous occupe, et que les botanistes français nommèrent primitivement *Éphémère* ou *Éphémérine*, d'après l'observation que les fleurs de cette plante n'avaient qu'une existence de très-courte durée. Le genre Tradescantie renferme actuellement une trentaine d'espèces, toutes exotiques et dont les trois quarts environ, appartiennent à l'Amérique. Ce sont des plantes herbacées, dont quelques unes annuelles; la plupart d'entre elles sont de pleine terre et rustiques; d'antres exigent le séjour constant dans la serre chaude. Les premières sont peu difficiles sur la nature du sol, pourvu qu'il ne soit pas trop compacte, ni absolument découvert; celles de serre chaude se plaisent beaucoup mieux dans un composte formé de parties égales de terre franche, substantielle, et de terreau de bruyère. Toutes sont facilement multipliées par le semis et par la séparation des pieds ou des souches, opération que l'on pratique également à l'automne comme au printemps.

ESPÈCES.

1. TRADESCANTIE A DEUX COULEURS. — *TRADESCANTIA DISCOLOR.*

CARACTÈRE. Subacaulis, glaberrima; foliis lato-lanceolatis, subtùs purpureis; bracteis spathaceis, equitantibus; floribus subpedicellatis, glomeratis.

SYNONYMIE. T. DISCOLOR. SWARTZ *Fl. ind. occid.* 1. 607. — SMITH *Ic. pict.* 10. *t.* 10. — WILLD. *Sp. pl.* 2. *p.* 18. — PERS. *Ench.* 1. 387. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 116. — REDOUTÉ *Lil.* 108. — L'HÉR. *Sert. angl.* 8, *t.* 12. — LAM. *Illust. t.* 230, *fig.* 2. — POIR. *Dict. Encycl. vol.* 10, *p.* 640. — *Hort. Kew.* 1. 403. — *Bot. Mag.* 1192.
T. SPATHACEA. SWARTZ *Prodr.* 57.

La Tradescantie à deux couleurs est originaire des

contrées qui bordent le golfe du Mexique, et de l'île de la Jamaïque; elle y fut découverte en 1783, et apportée peu de temps après en Angleterre où elle se montra d'abord dans les serres de M. Vere, à Kensington-Gore. Elle fleurit de bonne heure, au printemps, et prolonge sa fleuraison jusqu'à l'automne.

Ses racines se composent de plusieurs fibres cylindriques et blanchâtres; sa tige est une souche courte, souvent rameuse dès le collet, longue de trois à cinq pouces, garnie de feuilles glabres, presque lisses, consistantes, assez épaisses, lancéolées, pointues, un peu en gouttière, plissées et ondulées, longues de six à sept pouces; larges de quinze à dix-huit lignes, vertes en dessus, d'un beau rouge pourpré en dessous. De l'aisselle, de chaque feuille inférieure sort un pédoncule glabre, tendre, cylindrique, épais, long de huit à dix lignes, caché sous les feuilles, terminé par deux bractées membraneuses, fermes, concaves, rougeâtres en dehors, lisses et blanchâtres à l'intérieur, larges, obtuses et qui enveloppent un capitule d'une vingtaine de petites fleurs blanches, serrées, portées chacune sur un pédicelle tortueux. Le périanthe est campanulé, composé de trois sépales, ovales-oblongs, persistans et de trois pétales un peu roulés et feiblement pointus. Les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base du périanthe; elles ont leurs filamens déliés, blanchâtres, terminés par des anthères biloculaires, presque à trois côtes et d'un jaune orangé. L'ovaire est libre, blanc, triangulaire, à trois sillons, surmonté d'un style filiforme violâtre, plus long que le périanthe, que couronne un stigmate d'un blanc purpurin. Le fruit consiste en une capsule à trois valves et à trois loges renfermant plusieurs graines.

2. TRADESCANTIE DROITE. — *TRADESCANTIA ERECTA.*

CARACTÈRE. Foliis ovatis, basi angustatis, glabris; pedunculo terminali, nudo, bifido, racemoso.

SYNONYMIE. T. ERECTA. CAVAN. *Ic.* 63. *t.* 7. *f.* 4. — JACQ. *Coll.* 4. 114. — ID. *Ic. rar. t.* 354. — RED. *Lil.* 239. — *Hort. Kew. ed.* 2. *t.* 2. 206. — *Bot. Mag.* 1340. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 17. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 116. — POIR. *Dict. Encycl.* 10. 866.
T. UNDULATA. VAHL. *Act. soc. hafn.* 2. *p.* 87. *t.* 3.
T. STRIATA. ROTH *Catalect. bot.* 1. 42.

Cette espèce, originaire du Mexique, est annuelle dans nos jardins où la belle couleur de ses corolles est d'un grand effet; elle y a été introduite, en 1794, par les soins de sir J. Banks. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août.

Ses tiges sont droites, glabres, herbacées, très-lisses, élevées de deux pieds environ, garnies de feuilles ovales, un peu ondulées en leurs bords, minces, nervurées, aiguës, glabres sur les deux faces et d'un vert agréable; elles se rétrécissent vers leur base en un pétiole qui s'élargit au point d'articulation. Le pédoncule est glabre, droit, ordinairement terminé par une grappe simple, quelquefois divisé au sommet et présentant ainsi deux grappes formées de cinq à six fleurs d'un bleu d'azur magnifique; chaque fleur est portée sur un pédicelle filiforme, penché, coudé vers sa base, un peu pubescent et accompagné d'une petite bractée ovale et persistante. Le périanthe est divisé jusqu'à sa base en six segmens dont les trois extérieurs, formant le calice, sont verts, velus, concaves, ovales, lancéolés et obtus; les trois intérieurs ou pétales sont bleus, arrondis et faiblement aigus au sommet. Les six étamines sont inégales: trois supérieures, ont leurs filamens plus courts et chargés d'un faisceau de soies jaunes; cette couleur est aussi celle de l'anthère; les trois étamines inférieures sont presque aussi longues que les pétales: le filament de l'intermédiaire est nu, celui des latérales porte à sa base un faisceau de soies divergentes et violettes, les anthères sont d'un vert pâle, un peu purpurin. L'ovaire est oblong; le style filiforme, arqué et bleuâtre, ainsi que le stigmate.

EXPLICATION DE LA FIGURE

a. Les trois étamines supérieures. *b.* Les trois inférieures. *c.* Le pistil. Tous fortement grandis.

3. TRADESCANTIE A FLEURS ROSES. — *TRADESCANTIA ROSEA*

CARACTÈRE. Foliis gramineis, umbellis terminalibus, paucifloris, involucro diphyllo longioribus.

SYNONYMIE. T. ROSEA. MICH. *Fl. Am. bor.* 1. 193. — VENTEN. *Descr. du jard. de Cels.* 24. — REDOUT. *Liliac.* 94. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 117. — POIR. *Dict. Encyc.* 10. 866.

Découverte en 1788, par Michaux, dans la basse Caroline et dans la Georgie, cette espèce se trouva l'année suivante en culture dans le jardin de Cels, au moyen de graines qui furent envoyées, par Michaux, au savant propriétaire de ce jardin. La plante fleurit pendant tout l'été.

Tradescantia discolor.

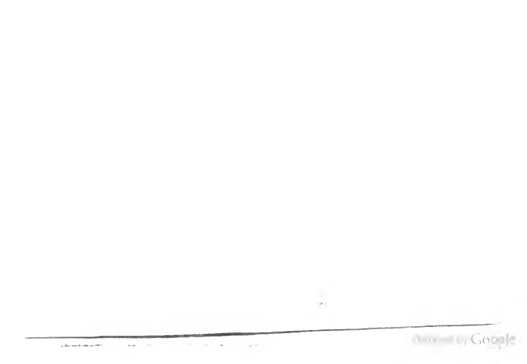


Genre Tradescantie

Virginica



76



Sa racine est fibreuse; il en sort des tiges droites, cylindriques, articulées, glabres, hautes de quatre à cinq pouces, environnées de feuilles engaînantes, alternes, droites, pliées en gouttière, très-aiguës, un peu épaisses, d'un vert tendre, dépassant les tiges et n'ayant guère plus de quatre lignes de largeur. Ces tiges sont terminées par une ombelle simple, composée de huit à douze fleurs enveloppées d'une involucre formée de deux spathes ou folioles bracteiformes, opposées et rapprochées : la supérieure ovale, arrondie, l'autre presque carrée, tronquée et dentée. Les fleurs sont portées sur un pédicelle glabre, cylindrique et penché; elles sont d'une belle couleur pourprée, pâle; le périanthe est composé de trois sépales, ovales, aigus, concaves, striés, d'un vert blanchâtre et de trois pétales, plus grands, ovales, presque obtus, ondulés, rayés et d'un rouge de rose. Les six étamines sont insérées à la base des divisions du périanthe; leurs filamens sont droits, grêles, velus, presque aussi longs que le périanthe et terminés par des anthères arrondies, biloculaires et jaunes. L'ovaire est libre, globuleux et blanc; le style est filiforme avec un stigmate dilaté.

4. TRADESCANTIE A DUVET BRUNATRE. — *TRADESCANTIA FUSCATA*

CARACTÈRE. Acaulis, ferrugineo-lanata; foliis oblongo-ovatis, multinerviis; scapus subtriflorus.

SYNONYMIE. T. FUSCATA. Lodd. *Bot. Cab.* 374. — *Bot. Reg.* 482. — *Bot. Mag.* 2330. — Schult. *Syst. veget.* 2. 118

Cette Tradescantie appartient au Brésil d'où elle a été apportée à Mr Loddiges, en 1820. Elle fleurit en automne.

Sa tige est presque nulle, entourée de plusieurs feuilles, larges, étalées, un peu épaisses, lancéolées, elliptiques ou ovales, plissées et nervurées longitudinalement, d'un vert assez agréable, pourvues d'un duvet épais et ferrugineux, longues de trois à quatre pouces, sur deux de large, rétrécies à leur base en un pétiole cylindrique, fort court, creusé en gouttière supérieurement arrondi, et pubescent en dessous. Les fleurs, au nombre d'une à trois, sont portées sur un pédoncule radical, long de sept à huit lignes au plus et garni d'un duvet semblable à celui qui couvre les feuilles; chacune d'elles a son périanthe profondément divisé en trois folioles extérieures, calicinales, vertes, garnies extérieurement d'une pubescence ferrugineuse, et de trois parties intérieures, pétaliformes, d'un bleu pourpré, beaucoup plus pâle vers l'onglet ainsi que sur la face extérieure; ces parties sont presque ovales, à bords lobés, découpés, ciliés et repliés intérieurement. Les six étamines sont égales, à filamens velus, terminés par des anthères arrondies, biloculaires et jaunes. L'ovaire est globuleux, hispide, surmonté d'un style cylindrique, droit, blanchâtre, que termine un stigmate à trois divisions d'un blanc jaunâtre. Le fruit est une capsule membraneuse à trois loges polyspermes

5. TRADESCANTIA DE VIRGINIE. — *TRADESCANTIA VIRGINICA*

CARACTÈRE. Caule erecto; foliis lineari-lanceolatis, glabris; floribus umbellato-congestis, terminalibus.

SYNONYMIE. T. VIRGINICA. Linn. *Spec.* 411. — Willd. *Sp. pl.* 2, 18. — Lam. *Dict. Encyc.* 3. 370. — *Bot. Mag.* 105 — Red. *Lil.* 95. — Pursh *Amer. sept.* 1. 218. — *Hort. Kew. ed* 2, 2. 204 — Schult. *Syst. veget.* 2. 116
EPHEMERUM PHALANGIOIDES ETC. Moris. *Hist.* 3. 606. *t.* 2. *fig.* 4.
ALLIUM. Bauh. *Pin.* 616.

La Tradescantie de Virginie est cultivée en Europe depuis 1629, et on en doit la connaissance à J. Tradescant. C'est une plante que l'on cultive en pleine terre et qui ne laisse pas d'être de quelque effet dans les plates-bandes, en ce que sa floraison se soutient pendant une grande partie de l'été, et que la nuance de ses fleurs, étant sujette à varier du bleu au pourpre dégénérant même jusqu'au blanc, y produit un coup d'œil agréable.

Ses tiges sont droites, cylindriques, articulées, hautes d'un pied environ, garnies de quelques feuilles linéaires, lancéolées, alternes, un peu ondulées, engaînantes à leur base, pliées en gouttière, glabres, longues de six à sept pouces, larges de sept à huit lignes et d'un vert un peu obscur. Les fleurs sont portées sur des pédoncules simples, inégaux, un peu velus, longs d'un pouce environ, et disposés au sommet de chaque tige, en une sorte d'ombelle resserrée, accompagnée à sa base, par deux feuilles moins longues que les radicales. Le périanthe est composé de trois folioles extérieures, vertes, ovales, concaves et persistantes; les trois folioles intérieures ou pétales, sont arrondies, ovalaires, planes, étalées, égales, plus longues que les extérieures ou sépales. Les six étamines ont leurs filamens plus courts que les pétales,

chargés de poils articulés et colorés comme ces derniers, terminés par de petites anthères globuleuses, biloculaires et jaunes. L'ovaire est supérieur, ovale, presque trigone, avec un style filiforme, violâtre et un stigmate obtus. La capsule est entourée des débris persistans du périanthe, à trois valves, à trois loges et polyspermes.

8 TRADESCANTIE A CRÊTE. — *TRADESCANTIA CRISTATA.*

CARACTÈRE. Caule diffuso repente; foliis lanceolatis vaginisque lævibus; spathis diphyllis imbricatis.

SYNONYMIE. T. CRISTATA. LINN. *Syst. nat. ed.* 12. 2. 233. — JACQ. *Hort. vindob.* 2. 67. *t.* 137. — *Hort. Kew.* 1. 403. — ID. *Ed. alt.* 2. 203. — MEERBURGH. *Ic.* 30. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 21. SPRENG. *Syst. veget.* 2. 110. — LAM. *Dict. Encycl.* 2. 371.
COMMELINA CRISTATA. LINN. *Sp. pl. ed.* 2. 1, 62.
EPHEMERUM ZEYLANICUM, ETC. HERM. *Parad.* 148. — BURM. *Zeyl.* 94. — RAII *Hist.* 3. 550.
CYANOTHIS CRISTATA. SWEET *Hort. Brit. ed.* 2. 540.

Cette espèce, pour laquelle on a proposé l'érection d'un genre nouveau que quelques botanistes ont adopté sous le nom de *Cyanothis*, que lui donna David Don, dans son prodrome d'une flore du Népaul, a pour patrie les Indes orientales; elle a été observée sur la côte de Malabar et dans l'île de Ceylan, par Richard qui l'introduisit en Europe vers 1770; ses fleurs paraissent en automne.

Ses tiges sont cylindriques, lisses, épaisses, rameuses, diffuses, longues de huit à dix pouces, le plus souvent couchées, garnies de feuilles alternes, ovales, lancéolées, étalées, ordinairement réfléchies, lisses, engaînantes, striées à leur base et pubescentes vers les bords. Les fleurs forment au sommet de la tige ou de ses rameaux, des panicules enveloppées dans des spathes diphylles, lamellées, petites, sessiles et embriquées en forme d'épi unilatéral ou de crête. Cet épi est lui-même, à l'époque de sa naissance, enfermé dans une feuille florale, pliée en deux. Le périanthe est composé de trois folioles externes, lancéolées, vertes et pubescentes; de trois folioles internes d'un bleu d'azur assez vif, ovales, sessiles et entières. Les six étamines ont leurs filamens chargés de poils articulés et bleuâtres. L'ovaire est arrondi avec son style cylindroïde, en massue, terminé par un stigmate tubuleux et crénelé. Le fruit est une capsule à trois loges renfermant chacune un assez grand nombre de graines.

GENRE LAVRADIE. — *LAVRADIA.*

Calyx 5-partitus. Corolla pentapetala. Squamæ petaloideæ quinque in tubum stamina includentem, demum irregularitar dehiscentem connatæ, staminibus oppositæ. Stamina quinque. Filamenta brevissima. Capsula incomplete trilocularis, trivalvis, polysperma. Semina versus valvulorum basin marginibus introrsum flexis affixa.

Le genre *Lavradia* fut établi par Vellozo dans l'ouvrage que Vandelli, professeur à Coimbre, publia sous le titre de *Floræ Lusitanicæ* et *Brasiliensis specimen;* il fut dédié par le premier de ces botanistes, au marquis de Lavradio qui, vers 1774, gouvernait le Brésil en qualité de vice-roi. Ce genre, dont les caractères n'étaient tracés que fort imparfaitement, fut longtemps négligé ou confondu par la plupart des auteurs systématiques, et l'orthographe du nom, altérée par plusieurs d'entre eux, contribua beaucoup à étendre la confusion. Elle ne cessa que lorsque Robert Brown, dans ses observations sur les plantes du Congo, en donnant une nouvelle preuve de la sagacité qu'il porte dans tous ses jugemens, eut fixé les incertitudes sur le genre *Lavradia*, et indiqué sa véritable place, dans la méthode naturelle, parmi les genres de la famille des violacées. Telle était la somme des connaissances acquises sur le *Lavradia*, au moment où M. Auguste Saint-Hilaire rapporta du Brésil, la plante découverte par Vellozo, ainsi que plusieurs espèces nouvelles dues à ses courageuses investigations. L'un des premiers travaux qui signalèrent le retour du savant voyageur, fut une monographie du genre *Lavradia*, insérée dans le 11me volume des Mémoires du Museum, faisant suite aux annales, et dont nous allons extraire la plupart des caractères assignés aux espèces que nous décrivons plus bas. Ces espèces sont de petits arbrisseaux très-glabres, à feuilles simples, assez petites, pétiolées, stipulées, ciliées et persistantes; les fleurs sont blanches ou roses axillaires ou terminales, disposées en grappes ou rarement en panicules, et toujours accompagnées de bractées. Ces sous arbrisseaux sont tous propres au Brésil; quelques uns, tels que les *Lavradia montana* et *Capillaris*, sont limités à la chaine de montagnes marécageuses, ou plutôt aux paturages tout à la fois marécageux et élevés, qui occupent un grand espace dans la province de *Minas Geraës*, à deux mille pieds au dessus du niveau de la mer, et que l'on a désignés sous le nom de *Sierra do Espinhaço;* les autres au contraire, croissent partout, dans les lieux secs et très-élevés. Cette anomalie dans la géographie botanique du genre *Lavradia* est vraisemblablement la cause

des difficultés que l'on a rencontrées dans la culture artificielle de ces plantes, dans nos serres où l'on a peu d'exemples de réussite. Les plantes vivantes qui nous ont été envoyées par feu le P. Leandro, n'ont pu supporter au delà de deux années, les différens essais de sols auxquels nous les avons soumises, et les semis que nous avons faits de graines bien récoltées, ne nous ont laissé qu'un seul individu, encore est-il faible et languissant; c'est dommage, car ces plantes sont véritablement aussi jolies pour l'amateur qu'intéressantes pour la science des végétaux. Leurs fleurs paraissent au printemps.

ESPÈCES.

1 LAVRADIE DES MONTAGNES. — *LAVRADIA MONTANA.*

CARACTÈRE. Foliis alternis, subsessilibus, obovatis, marginatis, calloso-denticulatis, obtusis cum mucrone glabris; stipulis pinnatifidis; bracteis calycibusque glanduloso-ciliatis; floribus racemosis.

SYNONYMIE. L. MONTANA. MART. *Gen. et Sp. pl. Brasil.* 33. — SPRENG *Syst. veget* 1. 796.

L. GLANDULOSA. SAINT-HILAIRE. *Mem. du Mus* 11. *p.* 113 *t.* IV. A. ou *pl.* 9.

Sa racine est pivotante, ligneuse, fibreuse, jaunâtre à l'intérieur, brunâtre en dehors; la tige s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, et se divise dès sa base en rameaux droits, cylindriques, recouverts d'une écorce brune que les cicatrices des feuilles anciennes rendent rugueuse. Les feuilles sont alternes, rapprochées, dressées et étalées, obovales, arrondies et mucronées au sommet où le prolongement de la nervure médiane forme une épine, marquées de veines latérales, parallèles, régulières et très-rapprochées, bordées et finement dentées, glabres et d'un vert brillant sur les deux faces, longues de douze à quinze lignes, et larges de six à huit. Les stipules sont persistantes, dressées, pinnatifides, capillaires avec l'impaire plus longue. Les fleurs sont réunies en grappes terminales, portées sur des pédicelles filiformes, qu'accompagnent des bractées ovales, lancéolées, sessiles, aiguës, bordées de glandes à dentelures fines et rougeâtres. Le calice est persistant, à cinq divisions ovales-lancéolées, pointues, glanduloso-ciliées, et glabres. La corolle extérieure consiste en cinq pétales ovales, oblongs, obtus, très-entiers, d'un rose qui prend une nuance de pourpre vers l'onglet; la corolle interne ou le tube pétaloïde est conique, resserré ou arrondi à la base, tronqué et presque frangé au sommet, glabre, strié, aussi long que les pétales et d'un pourpre très-intense. Les cinq étamines ne dépassent point l'ovaire; elles ont leurs filamens glabres et arrondis, supportant des anthères dressées, oblongues, biloculaires et d'un jaune orangé. L'ovaire est glabre, ovale, à trois cotes obtuses; il est surmonté d'un style filiforme, que termine un petit stigmate peu apparent. Le fruit consiste en une capsule trigone, conique, enveloppée du calice, de la corolle et des filamens persistans; elle est à trois loges et à trois valves, renfermant plusieurs graines globuliformes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Le calice d'une fleur de Lavradie des montagnes, grossi. 2. Une fleur de la même plante, à laquelle on a enlevé les pétales, pour montrer la corolle tubuleuse intérieure. 3. Deux écailles de cette même corolle, vues sur leur face interne. 4. Le pistil et quatre étamines. 5. La cinquième étamine fortement grossie. *b.* La capsule entourée du tube pétaloïde et du calice persistant. 7. Une valve vue à l'intérieur. 8. La capsule coupée transversalement, montrant l'insertion des graines.

2. LAVRADIE CAPILLAIRE. — *LAVRADIA CAPILLARIS.*

CARACTÈRE. Caule ramosissimo; foliis approximatis, numerosis, lanceolatis utrinque acutis, glanduloso-serratis, lineatim venosis; paniculis terminalibus, divaricatis, capillaribus, subpaucifloris.

SYNONYMIE. L. CAPILLARIS. SAINT-HILAIRE. *Mém. du Mus.* 11. *p.* 113. *t.* v, ou *pl.* 10. — SPRENG. *Syst. veget* 4. *c. p.* 96

Sa tige est élevée de deux pieds environ, très-rameuse, garnie de feuilles nombreuses, rapprochées, alternes,

LAVRADIA Montana.



Genre Lavradie



3 L. Capillaris   2 L. Alpestris   4 L. Elegantissima



stipulées, lancéolées, aiguës, rétrécies en pétiole court, dentées et un peu calleuses sur les bords, veinées, longues de cinq à huit lignes, sur un tiers environ de longueur. Les fleurs, grêles et plus ou moins divergentes, sont réunies en panicules terminales, et portées sur un long pédoncule, très-droit, glabre, filiforme, rouge, accompagné d'une très-petite bractée subulée, presque stipulée et scarieuse; les pédicelles ressemblent au pédoncule, excepté qu'ils sont moins longs et uniflores. Les cinq divisions du calice sont presque membraneuses, glabres, ovales-lancéolées et acuminées. La corolle extérieure consiste en cinq pétales caducs, hypogynes, très-ouverts, glabres, alternes avec les divisions du calice, mais trois fois plus grands, ovales, lancéolés, très-aigus, très-entiers et d'un beau rouge de rose; la corolle intérieure est un peu moins longue, ovale-conique, terminée en pointe composée de cinq dents très-aiguës, ornée de cinq sillons et d'un rouge pourpré. Les cinq étamines sont petites, opposées aux pétales extérieurs, glabres, insérées à la base de la corolle intérieure, à filamens très-courts, à anthères elliptiques, biloculaires, fixées par leur base et déhiscentes latéralement. L'ovaire est glabre et ovale, le style grêle et le stigmate à peine perceptible. La capsule entourée des restes persistans du calice, de la corolle et des étamines, est ovale, oblongue, acuminée, à trois loges, à trois valves qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la hauteur, renfermant un assez grand nombre de graines rangées sur deux séries.

3. LAVRADIE ALPESTRE. — *LAVRADIA ALPESTRIS.*

CARACTÈRE. Foliis confertissimis, parvis, linearibus, integerrimis, margine revolutis; floribus axillaribus.

SYNONYMIE. L. ALPESTRIS. MARTIUS *Gen. et Sp. pl. Bras.* 32. *tab.* 30. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 706.
L. ERICOIDES. SAINT-HILAIRE. *Mem. du Mus.* 11. *p.* 108. *t.* 11. B. ou *pl.* 7.

Cette espèce ne s'élève pas à plus de deux pieds; ses tiges sont glabres et d'un brun noirâtre, couvertes de feuilles alternes, linéaires, nombreuses, très-serrées, étalées, stipulées et très-courtement pétiolées; leurs bords sont roulés et leur couleur d'un vert obscur; elles ont de trois à quatre lignes de long, sur une demie au plus de large. Les stipules sont latérales, géminées, subulées, très-acérées avec la pointe quelque fois recourbée. Les fleurs forment au sommet des rameaux des panicules lâches et diffuses; chacune d'elles est portée sur un pédicelle rameux, fort grêle et rougeâtre. Le calice a cinq divisions profondes, étalées et persistantes; la corolle extérieure est composée de cinq pétales caducs, hypogynes, égaux, très-ouverts, ovalaires, acuminés et d'un rouge de rose fort pâle: la corolle intérieure est monopétale, ovée, conique, dentée au sommet, persistante, insérée sur un gynophore très court et d'un rouge purpurin. Les cinq étamines ont la même insertion que le tube pétaloïde; elles sont opposées aux divisions du calice, alternes avec les pétales extérieurs; leurs filamens sont courts et les anthères elliptiques, biloculaires, fixées par la base et s'ouvrant latéralement par une suture longitudinale. L'ovaire est supère, uniloculaire dans la partie supérieure, mais à trois loges inférieurement, surmonté d'un style dressé, que termine un très-petit stigmate. La capsule, qui est enveloppée du tube pétaloïde, des étamines et du calyce, est à trois valves et polysperme.

4. LAVRADIE TRÈS-ÉLÉGANTE. — *LAVRADIA ELEGANTISSIMA.*

CARACTÈRE. Caule parum ramoso; foliis minutis, confertissimis, fasciculatis, ovato-ellipticis, obtusissimis, integerrimis, avenis; racemo terminali, brevi.

SYNONYMIE. L. ELEGANTISSIMA. SAINT-HILAIRE *Mem. du Mus.* 11. *p.* 109. *t.* 111. ou *pl.* 8. — SPRENG. *Syst. veg* 4. *c. p.* 95
SAUVAGESIA ELEGANTISSIMA. ST-HIL. *Mém. du Mus.* 2. *p.* 325.

Cette Lavradie qui a beaucoup de ressemblance avec l'espèce qui précède, n'est guère plus élevée qu'elle; cependant ses tiges sont moins rameuses et les feuilles qui les garnissent, moins longues, et beaucoup plus serrées, ce qui donne à la plante l'aspect d'un Lycopode ou d'une Jungermaine. Les feuilles n'ont pas plus d'une ligne et demie; elles sont ovales-elliptiques, fasciculées, presque sessiles, obtuses, très-entières, concaves, glabres, d'un vert foncé, mais luisant; les stipules sont subulées, très-aiguës, aciculaires et groupées par faisceaux. Les grappes sont terminales et ont un pouce et demi environ de longueur; les pédicelles sont simples, filiformes, nus, longs de six à huit lignes, rougeâtres, garnis à leur base de petites bractées peu apparentes. Le calice est petit, glabre, presque membraneux, profondément divisé en

cinq parties ovales ; les cinq pétales formant la corolle extérieure sont hypogynes, très-ouverts, ovales, obtus, très-entiers, quatre fois plus grands que le calice et d'une belle couleur de chair ; la corolle intérieure est monopétale, ovale-conique, rétrécie au sommet qui se divise en dix dents ; elle est impressionnée de cinq sillons et d'un rouge pourpré, qui s'éclaircit à l'extrémité. Les cinq étamines sont hypogynes, glabres, insérées à la base du tube pétaloïde, à filamens très-courts, à anthères immobiles, elliptiques, applaties, fixées par leur base, biloculaires et dehiscentes latéralement. L'ovaire est ovale, pointu, glabre, surmonté d'un style filiforme, purpurin et d'un stigmate très-petit. La capsule ressemble en tout à celle de la Lavradie alpestre.

Botanical Register.

JUIN 1835.

1784. — CLAVIJA ORNATA. Fig. 1.

CLAVIJE ÉLÉGANTE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES APOCINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Calyx* 5-partitus. *Corolla* rotata, 5-loba. *Coronæ* appendices 5, *carnosæ*, *adnatæ*. *Filamenta* in tubum connata. *Antheræ* cohærentes. *Ovarium* 1-loculare, multiovulatum. *Bacca* crustacea, mono-polysperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Foliis elongato-lanceolatis, mucronatis, dentato-spinosis; petiolis unguiculatibus; racemis glabris; baccis subdispermis.

C. ORNATA. Don in *Edinb. Phil. Journ. janv.* 1831. — Don. *Gen. Syst.* 4. 25.

THEOPHRASTA LONGIFOLIA. Jacq. *Coll.* 4. 136. — In. *Hort. Schœnb.* 1. t. 118. — Schult. *Syst. veg.* 1. 670. — Poir. *Dict. Encycl.* 10. 346.

Ruiz et Pavon, les auteurs de la Flore du Pérou, ont découvert dans cette contrée, de l'Amérique équinoxiale, un arbre qui, par ses caractères, leur a paru mériter une place parmi les genres nouveaux; ils ont donné à cet arbre, le nom de *Clavijo Faxardo*, comme témoignage de reconnaissance envers ce naturaliste espagnol, qui a traduit, en la langue de son pays, toutes les œuvres de Buffon. Le genre *Clavija*, proposé par Ruiz et Pavon, n'a pas été adopté d'emblée; la majorité des auteurs n'a trouvé, dans l'arbre nouveau, qu'une espèce du genre *Theophrasta*, et n'a pas hésité à l'y placer; il y est resté jusqu'à ce que plusieurs autres végétaux ayant offert des caractères analogues à ceux donnés par Ruiz et Pavon, M. Don a prouvé la nécessité de rétablir le genre tel qu'il avait été institué. Ce genre se compose actuellement de quatre espèces qui, toutes, sont des arbrisseaux constamment verts, dont le tronc, très-simple et droit, se couronne de touffes de feuilles à la manière des palmiers; les fleurs ou plutôt les pédoncules florifères naissent immédiatement sur le tronc, et s'élèvent alternativement avec les feuilles. Il paraît que la Clavije élégante a été cultivée à Schœnbrunn, dès l'année 1789, par Jacquin, sous le nom de Théophraste à longues feuilles; mais ce n'est qu'en 1829 qu'elle a paru en Angleterre, dans la collection de M. Colville, où elle a été le produit d'un semis fait au moyen de graines récoltées à Caraccas, par M. Fanning; les premières fleurs se sont montrées en novembre 1834.

C'est un petit arbre qui n'a guère plus de six pieds de hauteur, dans nos serres chaudes, mais qui parvient ordinairement à celle de vingt pieds au pays natal. Le tronc est droit, très-simple, recouvert d'une écorce brune, foncée; la touffe qui en garnit le sommet, est composée de feuilles serrées, presque verticillées, étalées, oblongues-spatulées ou lancéolées, mucronées, à dents épineuses, traversées dans toute leur longueur par une côte épaisse d'où partent presque à angle droit des nervures latérales qui se réunissent en s'arrondissant, à une petite distance du bord; elles sont d'un vert assez pur, un peu jaunâtres en dessous et ont environ un pied de longueur, sur trois pouces de large. Les fleurs sont réunies en assez grand nombre, en grappes simples, ascendantes et disposées alternativement sur un axe cylindrique, long de cinq à six pouces. Le calice est persistant, divisé en cinq segmens arrondis, coriaces, ponctués et à bords membraneux. La corolle est rotacée, épaisse, coriace, d'un rouge orangé, exhalant une odeur agréable de primevère, le tube est très-court, presque conique et sillonné intérieurement; le limbe est profondément divisé en cinq lobes étalés, ovalaires, acuminés au sommet et très-entiers; à la base de chaque pétale sont autant d'appendices charnus et jaunes, qui alternent avec les pétales ou les lobes de la corolle, et forment par leur adhérence une sorte de couronne à l'orifice du tube. Les cinq étamines sont opposées aux pétales; leurs filamens sont réunis en tube membraneux, un peu renflé inférieurement; ils sont couronnés par des anthères cohérentes, extrorses, à deux loges oblongues, distinctes et parallèles. L'ovaire est libre, pyramidal, uniloculaire, d'un jaune d'orange, renfermant une multitude d'ovules insérés à un placenta central; le style est presque nul, le stigmate pelté, à cinq angles. Le fruit consiste en une baie de la grosseur

d'une petite cerise, presque globuleuse, crustacée, un peu comprimée sur les côtés, à une seule loge quelquefois monosperme, plus souvent à trois graines ou plus; celles-ci sont arrondies et enveloppées d'une abondante matière pulpeuse.

On cultive cette espèce en serre chaude et dans le terreau de bruyère.

1765. — EPIDENDRUM GRACILE. Fig. 2.

ÉPIDENDRE GRÊLE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Petala* 5, oblonga, patentia. *Labellum* basi ecorne, tubulatum, columnam amplectens; lamina erecta patula. *Columna* germini teretiuscula supero imposita, gibba, apice supra foveam adfigens antheram 2-4 locularem; singulo loculo includentem corpuscula pollinis 1-4, pedicello communi antice succrto affixa. *Stigma* ante foveam antheræ, concavum. *Capsula* oblonga, 3-gona, 1-locularis, 3-valvis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Foliis in pseudobulbos ovatos corrugatos pluribus lorato-ensiformibus; racemo simplici longissimo; sepalis oblongis petalisque cuneatis patentibus, labello fere liberi trilobi lobis lateralibus semi-ovatis intermedio oblongo crispo obtusissimo duplo minoribus disco bicostato.

Cet Épideudre est originaire de Bahama, d'où il a été apporté à la Société d'Horticulture de Londres, en 1833, par sir John Campbell; il fleurit au mois de septembre.

Le pseudobulbe est ovalaire, marqué de stries ou de cannelures longitudinales, d'un vert un peu glauque; il s'élève de la partie supérieure trois feuilles engaînantes à leur base, ensiformes, presque obtuses au sommet, traversées dans toute leur longueur par une côte saillante sur la face inférieure, qui est d'un vert jaunâtre. Du milieu de ces feuilles sort une tige grêle et cylindrique dont la hauteur est de huit à neuf pouces; sa base est entourée de cinq ou six spathes membraneuses, engaînantes, lancéolées, aiguës, brunâtres, placées annulairement à trois ou quatre lignes de distance l'une de l'autre. Les fleurs forment, au nombre d'une dizaine, un épi lâche et terminal; chacune d'elles est portée sur un pédoncule en massue, d'un vert jaunâtre: les sépales sont oblongs, étalés, cunéiformes, rétrécis à la base, aigus au sommet, verdâtres, marqués de quelques traits purpurescens de même que les bords; les pétales ne diffèrent des sépales que parcequ'ils sont un peu plus larges. Le labelle est faiblement adhérent à la base du gynostème, partagé en trois lobes, dont les latéraux dressés, presque ovales, obtus, un peu ondulés, sont un peu moins grands que l'intermédiaire qui leur ressemble, mais dont le bord est plus arrondi et crispé; tous trois sont jaunes, avec le milieu blanc, plus épais, marqué de veines et de deux côtes latérales purpurines: à la base de chacune des côtes est une petite dent un peu obtuse. Le gynostème est demi-cylindrique, verdâtre, bordé au sommet et terminé de chaque côté en forme d'oreillette. Le Gynizus est trilobé en dessous; le petit bec épais, court et arrondi. L'anthère, à quatre loges rebordées de membranes, renferme quatre masses polliniques, comprimées et unidentées à leur base.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Le labelle et le gynostème un peu grandis.

1766.—VERBENA MULTIFIDA. V. CONTRACTA Fig. 3.

VERVEINE MULTIFIDE. Var.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES VERBÉNACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* limbo subbilabiato, 5-lobo, inæquali. *Stamina* non exserta. *Stigma* obtusum. *Semina* 2-4, nuda, calyce persistente tecta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Diffusa, pilosa, foliis 3-5-partitis, laciniatis; corymbis subcapitatis, pedunculatis, calycibus hispido pilosis; corollæ laciniis patentibus emarginatis.

V. MULTIFIDA. RUIZ ET PAVON. *Flora Peruv.* 1. 21. *t.* 33. *f.* c.

V. ERINOIDES. WILLD. *Enum.* 2. 634. — HOOK. *Bot. Misc.* 1. 168.—SPRENG. *Syst. veg.* 2. 750. — POIR. *Dict. Encycl.* 8. 547.

ERINUS LACINIATUS. LINN. *Sp. pl.* 879.

LYCHNIDEA *Verbenæ folio*. FEUILL. *Peruv.* 3. 35. *t.* 25.

Cette variété de la Verveine multifide a été récemment observée dans les Andes du Chili, à huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer, par le docteur Gillies qui en a fait l'envoi à la Société d'Horticulture de Londres. Elle a fleuri dans le jardin de cette société, au mois de juillet.

Ses racines, fibreuses et blanchâtres, donnent naissance à des tiges couchées, cylindriques, un peu anguleuses, pubescentes, rameuses, longues de huit à dix pouces. Les feuilles sont presque sessiles, opposées, pubescentes en dessous, lisses et luisantes en dessus, profondément découpées en trois, cinq et quelquefois sept segmens linéaires, obtus. Les fleurs sont disposées en plusieurs épis, courts, simples et un peu épais. Ils sont chargés de fleurs nombreuses, sessiles, accompagnées de



Clavija ornata.
Epidendrum grande
Verbena multifida var.
Gesneria allagophylla
Campanula Garganica
Psoralea macrostachya
Pentstemon staticifolius

bractées velues, lancéolées, persistantes. Le calice est pubescent, prismatique, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës, dont une plus courte. La corolle est d'un rouge pourpré assez clair ou lilas; elle a son tube une fois plus long que le calice; son limbe est divisé en cinq lobes étalés, échancrés, dont les deux supérieurs plus étroits. L'orifice est velu. L'ovaire est tétragone, surmonté d'un style filiforme, qui s'épaissit insensiblement vers le sommet et se couronne d'un stigmate à deux lobes inégaux. Le fruit consiste en quatre semences oblongues, renfermées dans le fond du calice ventru; de ces quatre semences il y en a souvent deux qui avortent.

On cultive cette espèce en serre tempérée et dans une terre douce et substantielle. On la propage assez facilement de boutures.

1767. — GESNERIA ALLAGOPHYLLA. Fig. 4.

GESNERIE A FEUILLES CHANGEANTES.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES GESNÉRIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* germini adnatus; limbo libero, 5-partito. *Corolla* tubulosa, superne ampliata; limbo bilabiato : labio superiore emarginato-bilobo, inferiore trifido. *Stigma* bilobum. *Capsula* calyce vestita, 1-locularis, 2-valvis; placentis parietalibus 2 oppositis, bilamellatis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule erecto, piloso, saepe trigono; foliis villosis, subsessilibus, ternis, oppositis vel sparsis, lineari-oblongis spatulatisve, obtusis, crenatis; floribus sessilibus in verticillis spicâve longâ terminali; corollæ tubo piloso, cylindrico : limbo æquali patenti glabro; glandulis hypogynis duabus posticis.

G. ALLAGOPHYLLA. MARTIUS. *Nov. gen. et sp.* 3. 36.

Cette Gesnerie a été découverte par Martius, au Brésil, dans la province des mines; elle a été introduite en Angleterre vers la fin de 1833, et a fleuri au mois de juillet suivant, dans les serres de M. Young, à Epsom.

Elle s'élève à la hauteur de trois pieds environ; sa tige est cylindrique, souvent un peu trigone vers la base, d'un vert pâle et parsemée de poils longs et nombreux; ses feuilles sont velues, presque sessiles, ternées, opposées ou éparses, linéaires, oblongues, spatulées, crenelées, longues de trois pouces environ, larges de douze à quatorze lignes, d'un vert pur en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous où les veines et les nervures s'anastomosent en réseau. Les fleurs, d'un jaune orangé, sont sessiles, presque verticillées et réunies en un long épi terminal; le calice est court, turbiné, verdâtre, avec son limbe divisé en cinq lobes fort aigus et bordés de rougeâtre. La corolle est tubuleuse, évasée, pubescente, resserrée vers la gorge, avec son limbe partagé en deux lèvres : la supérieure bilobée, l'inférieure à trois lobes plus élargis. Les étamines sont didynames et placées sous la lèvre supérieure. L'ovaire est inférieur, à une seule loge contenant deux trophospermes formés d'une lame courte et perpendiculaire aux parois de l'ovaire et d'une autre lame plus épaisse, placée parallèlement à ces parois; le sommet est couronné par un disque épigyne, qui forme une sorte de bourrelet à cinq angles émoussés. Le style est à peu près aussi long que les étamines, terminé par un stigmate simple. La capsule est polysperme, à une loge s'ouvrant en deux valves.

Cette espèce est de serre chaude, on la plante dans le terreau de bruyère pur, et on la propage par le semis.

1768. — CAMPANULA GARGANICA. Fig. 5.

CAMPANULE DU MONT GARGAN

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES CAMPANULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx superus*, 5 fidus. *Corolla* campanulata vel subrotata; limbo 5-fido. Filamenta basi dilatata. *Stigma* 3-5-fidum. *Capsula* 3-5-locularis, poris lateralibus vel apice valvatim dehiscens.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis radicalibus reniformibus longissimè petiolatis; caulinis cordatis omnibus crenato-dentatis, pubescentibus; floribus axillaribus subfasciculatis (subsolitariis); corollis 5-partitis.

C. GARGANICA. TENORE. *Flor neap.* 1827. *Sylloge. p.* 95. — SWEET. *Brit. Flow. Gard.* 252.

Voyez pour l'histoire et la description de cette espèce, le n° 252, de *Britisch Flower Garden* cahier d'août 1834.

1769. — PSORALEA MACROSTACHYA. Fig. 6.

PSORALÉE A LONGS ÉPIS.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* 5, ad medium concreta in calycem 5-fidum persistentem; tubo sæpius glanduloso; lobis acuminatis infimo paulò productiore. *Stamina* 10, sæpius diadelpha, decimo interdum basi cum cæteris concreto. *Legumen* calycis longitudine evalve monospermum interdum in rostro desinens.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis pinnatim 3-foliatis, pubescentibus; foliolis ovatis mucronatis; petiolis glanduloso-scabris; pedunculis axillaribus foliis quadruplo longioribus; spicis cylindraceis rachi bracteis calycibusque hirsutissimis.

P. MACROSTACHYA. DE CAND. *Prodr.* 2. 220.

Le nom de *Psoralea* donné à ce genre, par Linné, qui l'a établi, est dérivé de ψωραλέος, galleux; à cause des

tubercules glanduleux qui couvrent la surface extérieure du calice, dans les plantes dont se compose ce genre, et donnent à cette surface l'aspect de la peau des animaux attaqués de la galle. Les Psoralées sont propres aux climats chauds; le nombre en est assez considérable; De Candolle le porte à soixante-un, qu'il divise en quatre sections, suivant la position des fleurs et la manière dont elles sont portées. La Psoralée à longs épis a été trouvée en Californie par M. Douglas, qui l'a communiquée à la Société d'Horticulture de Londres, où elle a fleuri au mois de juillet dernier.

C'est une plante vivace dont les tiges herbacées ont trois pieds environ de hauteur; elles sont droites, garnies de rameaux pubescens comme elles, cylindriques, cannelées et d'un vert pur. Les feuilles sont nombreuses, éparses, portées sur de courts pétioles pubescens et composées de trois folioles lancéolées, glabres, d'un vert assez foncé, luisantes en dessus, longues de deux pouces, larges d'un peu plus de moitié; ces feuilles sont accompagnées à leur base de deux stipules ovales, aigues. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, disposées en grand nombre et en épi pyramidal, au sommet d'un long pédoncule pubescent et axillaire. Chacune d'elles est munie à sa base, d'une petite bractée velue. Le calice est monophylle, un peu velu, partagé en deux lèvres, dont la supérieure à quatre dents. La corolle est un peu plus longue que le calice, papilionacée, à étendard arrondi, redressé en arrière et rétréci à sa base en onglet court; les deux ailes sont ovales, oblongues, à peine plus courtes que l'étendard et terminées de même par un onglet étroit; la carène, plus petite que les ailes, est formée de deux pétales d'une nuance plus pâle inférieurement et d'un violet foncé dans leur partie supérieure. Les étamines, au nombre de dix, ont neuf de leurs filamens réunis en une sorte de gaîne autour du style, le dixième est libre. L'ovaire est supère, ovoïde, comprimé, surmonté d'un style simple, arqué, terminé par un stigmate capité. Le fruit est un légume de la longueur du calice, ovale, mucroné, poilu, renfermant une semence oblongue, noire et glabre.

On cultive cette Psoralée en serre tempérée, dans une terre tout à la fois légère et substantielle; on la multiplie soit par le semis, soit par l'éclat des racines, opération qui se fait après la floraison.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. La fleur vue de côté et grandie. *b*. La même vue de face. *c*. Le calice et les organes de la reproduction. *d*. Le légume. *e*. La graine.

1770. — PENTSTEMON STATICIFOLIUS. Fig. 7.

PENTSTEMON A FEUILLES DE STATICÉ.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* pentaphyllus aut quinque-partitus, bractea solitaria distante. *Corolla* ventricosa, bilabiata. *Stamina* didynama, rudimento quinti filiformi, sæpius *Antheris* sejunctis, sæpius barbato-glabris. *Capsula* ovata, bilocularis, bivalvis, polysperma. *Semina* angulata.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Caule ascendente, pubescente; foliis radicalibus oblongo-lanceolatis, in petiolum longum angustatis, integerrimis, glabris; caulinis sessilibus, cordato-ovatis, dentatis, pubescentibus, cymis subsessilibus calycibusque tomentosis; corollis ventricosis pubescentibus labiorum laciniis ovatis, obtusis, subæqualibus.

Le Pentstemon à feuilles de staticé, de même que presque tous ses congénères, a été observé en Californie par M. Douglas; il a été envoyé en 1832, à la Société d'Horticulture de Londres. Sa floraison a lieu au mois de juin.

Sa tige s'élève à la hauteur de deux pieds environ; elle est droite, cylindrique, pubescente, garnie à sa base de feuilles radicales, oblongues, lancéolées, aiguës au sommet, dentées en leurs bords, longues de six pouces, larges de deux et demi environ, d'un vert obscur et luisant en dessus, portées sur des pétioles cylindriques, longs d'un pouce; les feuilles caulinaires sont sessiles, ovales-cordées, dentées et pubescentes. L'inflorescence se compose de panicules presque verticillées; elles sont au nombre de dix ou douze à chaque nodosité, d'un bleu nuancé de pourpre. Le calice est campanulé, quinquéfide, à segmens ovales, pointus, d'un vert jaunâtre et pubescens; il est accompagné à sa base de bractées cordiformes. La corolle est grande, renflée près de l'orifice et subitement rétrécie; le limbe est partagé en deux lèvres: la supérieure composée de deux lobes connivens, arrondis au sommet et faiblement concaves, l'inférieure en a trois presque égaux. Les quatre étamines sont d'inégale longueur et l'on aperçoit parmi elles un filament stérile qui forme le rudiment d'une cinquième. Les anthères sont biloculaires et velues. La capsule est entourée du calice persistant; elle renferme un grand nombre de graines anguleuses.

Cette espèce est vivace, mais elle demande une bonne exposition et l'abri de la litière, pendant les fortes gelées, du reste on la propage facilement par le semis ou par la séparation des rejetons qui naissent au pied.

Britisch Flower Garden.

JUIN 1835.

---

289. — GILIA CORONOPIFOLIA. Fig. 1.

GILIE A FEUILLES DE CORONOPE

PENTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES POLÉMONIACÉES.

Voyez la description de cette espèce, sous le nº 1691 du *Botanical Register;* cahier du mois d'août 1834.

---

290. — MORISIA HYPOGÆA. Fig. 2.

MORISIE HYPOGÉE.

TÉTRADYNAMIE SILIQUEUSE.

FAMILLE DES CRUCIFÈRES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Siliqua* lomentacea, biarticulata : articulis crustaceis, globosis, corrugato-sulcatis, bilocularibus : superiore breviter rostrato, loculis 1-spermis, inferiore majore, loculis 3-spermis. *Cotyledones* planæ ! incumbentes.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : *Foliis* runcinatis ; scapo unifloro ; floribus luteis.

M. ACAULIS. GAY *MSS.*

ERUCARIA HYPOGÆA. MORIS *MSS.* — SPRENG. *Syst. veg.* 3. 910.

Une petite plante crucifère, trouvée par le professeur Moris, de Turin, dans les montagnes de la Sardaigne, avait été placée par ce savant botaniste parmi les crucaires, sous le nom d'*Erucaria hypogæa*. Une étude plus parfaite et plus approfondie de la plante a fait reconnaître à M. Gay, de Paris, qu'elle différait, par plusieurs caractères particuliers, des Erucaires et des autres genres de la famille des crucifères; en conséquence il en forma un genre nouveau, dont il fit hommage au professeur qui avait découvert la plante. La Morisie hypogée, unique encore dans le genre, fait actuellement partie de plusieurs collections dans lesquelles elle a été introduite par les soins de M. Palliser directeur du jardin botanique de Turin, auquel le professeur Moris en avait remis des graines. Elle a fleuri à Londres, au mois d'avril 1834, chez M. Marryat.

C'est une plante vivace, dont les racines sont longues et fusiformes, les hampes; nombreuses, cylindriques, glabres et uniflores, s'amincissent un peu vers le sommet; elles ne dépassent pas les feuilles, qui ont environ deux pouces de longueur. Celles-ci sont d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, oblongues, pinnatifides, à lobes triangulaires, grands de deux lignes environ et attachés à la nervure médiane par un des côtés du triangle ; le segment terminal est trilobé. Les fleurs sont jaunes, étalées et larges de dix à douze lignes; le calice est légèrement pubescent, d'un vert bleuâtre, à sépales conniventes, ovales, émoussés; les pétales sont cunéiformes, échancrés au sommet, d'un peu plus du double de la longueur des segmens du calice. Les étamines sont au nombre de six dont quatre plus longues ; elles ont leurs filamens simples, légèrement comprimés et glabres ; les anthères, droites et jaunes. L'ovaire est ovale, portant à sa base deux petits corps glanduleux ; le style est plus long que l'ovaire, cylindrique, terminé par un stigmate capité. Le fruit consiste en une capsule courte, bi-articulée, crustacée, globuleuse, ridée, surmontée du style persistant ; la double articulation de cette capsule constitue deux loges, dont la supérieure ne renferme qu'une seule graine, tandis qu'on en trouve trois dans l'inférieure. Les graines sont ovalaires, brunâtres, avec le testa cartilagineux ; l'embryon est blanchâtre ; les cotylédons sont ovales, égaux, avec la radicule dorsale, comprimée et obtuse.

La culture de cette plante ne paraît pas devoir obliger à des soins particuliers ; on peut la pratiquer dans toute qualité de terrein. La propagation s'opère par le semis.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le calice. *b.* un pétale. *c.* Les étamines. *d.* Le pistil. *e.* La capsule avec le pédoncule. *f.* Une section longitudinale de cette capsule. *g.* Une graine.

291. — RHODODENDRON NUDIFLORUM; VAR. EXIMIUM. FIG. 3.

ROSACE A FLEURS NUES; VAR.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICINÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* infundibuliformis. *Stamina* declinata. *Capsula* 5-locularis; valvis inflexis, dissepimenta formantibus. *Columna* centralis, 5-loba. *Semina* nuda.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Calycis limbo abbreviato, 5 lobo, foliis lanceolatis, acutis, membranaceis, ciliatis; corollâ infundibuliformi, pilosâ; laciniis calycinis brevissimis, rotundatis, ciliatis; staminibus corollâ duplo longioribus; ovariis pilosis.

R. NUDIFLORUM. TORR. *Fl. un. st.* 1. *p.* 140.— G. DON. *Gen syst. gard. bot.* 3. 847.

AZALEA NUDIFLORA. LINN. *Sp. pl.* 214. — *Bot. Mag.* 180 — PURSH *Fl. Amer.* 1. 153. — *Hort. Kew* 1. 318.

Le *Rhododendrom nudiflorum*, est l'une des espèces qui a offert le plus de variétés; R. Sweet, dans la seconde édition de son *Hortus britanicus*, en énumère et nomme quarante-quatre, et ce nombre peut au moins être triplé; celle dont il donne la description dans son *Britisch Flower Garden*, et qui fait le sujet de cet article, paraît être un des résultats des semis nombreux et bien entendus de M. Willam Smith; il l'a obtenue en 1829, et on la voit fleurir régulièrement chaque année au mois de mai et de juin. Le type de cette variété, le Rosage ou Azalée à fleurs nues, est originaire du nord de l'Amérique; on le cultive en Europe depuis 1734.

Cette variété *Eximium* mérite bien ce surnom, car c'est une des plus jolies de toutes celles obtenues jusqu'à ce jour. La plante forme un arbrisseau de moyenne élévation, toujours vert, à rameaux droits, en buisson, brunâtres, et revêtus d'une pubescence épaisse et rude. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, membraneuses, d'un vert clair, veinées, glabres dans leur partie supérieure et pubescentes vers le bas, atténuées à leur base qui se termine en pétiole épais; elles ont environ deux pouces et demi de longueur, sur huit lignes de largeur. Les fleurs, d'un beau rouge pourpré ou cramoisi, sont rassemblées au nombre de dix ou douze en corymbe terminal; chacune d'elles est portée sur un pédoncule court, ferme, cylindrique et revêtu d'une pubescence glanduleuse; le calice est glanduleux, divisé en cinq segmens, ovales-lancéolés, obtus; la corolle a un peu plus d'un pouce d'étendue : son tube est de la même longueur, infondibuliforme, avec son limbe divisé en cinq segmens elliptiques, arrondis, à bords lobés et ondulés, avec l'un d'eux marqué de deux grandes taches formées par une multitude de points très-serrés et d'un pourpre bleuâtre, obscur. Les étamines sont au nombre de dix, déclinées et plus longues que la corolle; les filamens sont filiformes, purpurins, cylindriques, terminés par des anthères arrondies, biloculaires et d'un jaune orangé. L'ovaire est oblong, pubescent, à cinq loges, surmonté d'un style filiforme, glabre, d'un pourpre pâle, beaucoup plus long que les étamines, recourbé, terminé par un stigmate capité, large et verdâtre.

On cultive cet arbrisseau en orangerie, à cause de sa rareté; mais tout porte à croire que, comme le type de l'espèce, il resistera parfaitement en pleine terre. On le propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Le pistil. *b.* L'ovaire coupé transversalement.

292. — ANTHYLLIS WEEBIANA. FIG. 4

ANTHYLLIDE DE WEBB.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

Voyez, pour la description de cette plante, le n. 3284, du *Botanical Magazine*, cahier de décembre 1833.

1. Gilia coronopifolia
2. Morisia hypogaea

3. Rhododendron nudiflorum
4. Anthyllis webbiana

GENRE CNIDOSCOLE. — *CNIDOSCOLUS.*

FLOR. MASC. Calyx nullus. Corolla hypocrateriformis vel campanulato-tubulosa. Stamina decem ad quindecim, exteriora libera, interiora connata. Nectaria : glandulæ quinque minutæ.

FLOR. FEM. Calyx nullus. Corolla usque ad basin quinque partita. Styli tres, ramosi, bifidi ; stigmatibus simplicibus. Capsula ovata, aut subrotundo elliptica, apice retusa vel acutiuscula, stimuloso-hispida, tricocca.

Depuis longtemps une anomalie bien constatée dans les caractères du genre si obscur et si peu étudié des mediciniers (*Jatropha*), en avait fait séparer quelques espèces qui ont constitué le genre *Janipha*. Plus tard, ce dernier genre, examiné plus sévèrement, donna à son tour naissance, par un partage nouveau, à un autre genre que Houston et Rafinesque nommèrent simultanément *Jussiæa* et *Bivonæa*, ignorant l'un et l'autre sans doute, que le professeur De Candolle avait déjà consacré, dans les fastes de la botanique, les noms de Jussieu et de Bivona, en appliquant le premier à un genre de la famille des onagraires, et le second à un genre des crucifères. Le docteur Pohl a donc eu raison de parer aux inconvéniens graves d'un double emploi, en cherchant et proposant une dénomination de laquelle il ne pût résulter aucune confusion; le mot *Cnidoscolus* dérivé de [illegible], je mords, et de [illegible], aiguillon, paraît avoir atteint ce but, en même temps qu'il exprime une des particularités des plantes auxquelles il l'applique. A l'espèce signalée par Houston et par Rafinesque, sous les noms générique de *Jussiæa* et de *Bivonæa*, M. Pohl en ajoute quatorze, dont cinq, découvertes par Martius, lui ont été communiquées par ce savant voyageur; ce sont les *C. obtusifolius*, *pubescens*, *repandus*, *quercifolius* et *lobatus*, encore inédites. Les quatre espèces que Pohl considère, outre celles que nous décrivons d'après lui, comme appartenant au même genre, sont les *C. Michauxii*, Bivonæa stimulosa, Raffin; *C. Osteocarpus*, Jatropha osteocarpa, Schott; *C. Napeifolius*, Jatr. aconitifolia, Mill. *C. Palmatus*, Jatr. Willd. *C. Fragrans*, Jatr. fragrans. Humb.

La moitié de ces espèces se trouvent dans les collections d'Europe; on les y cultive, comme la plupart des plantes des tropiques, en serre chaude, dans un composte formé de parties égales de terreau de bruyère et de terre franche et substantielle, avec des arrosemens ménagés. On les propage sans grande difficulté par le moyen des boutures.

1. CNIDOSCOLE NÉGLIGÉ. — *CNIDOSCOLUS NEGLECTUS.*

CARACTÈRE. Foliis palmato-trilobis : lobis oblongis acuminatis, basi subemarginatis, exterioribus subaequalibus, patentibus, margine dense ciliatis, subrepandis, prominentiis apice brevissime setaceis, supra pubescentibus, subtus glabris.

SYNONYMIE. C. NEGLECTUS. POHL. *Plant. Bras.* 1. 60. t. 51.
JATROPHA URENS. Hortorum partim.

Cette espèce, qui paraît avoir été connue avant que le docteur Pohl l'eut bien déterminée, mais confondue avec le Janipha piquant, dont elle partage, il est vrai, plusieurs caractères de conformation, a été observée parmi les broussailles qui se montrent çà et là, dans les paturages secs, arides et rocailleux qui avoisinent la Villa Boa, dans la capitainerie de Goyaz, au Brésil. Elle y était en pleine floraison au mois d'avril 1819.

Sa tige est vivace, suffrutiqueuse, cylindrique, haute de deux pieds environ, divisée en plusieurs rameaux couverts, ainsi qu'elle, de nombreux aiguillons qui en rendent le toucher difficile et dangereux; ces aiguillons sont jaunâtres, longs de deux lignes et très-régulièrement disposés. Les feuilles sont éparses, solitaires, étalées et dressées, palmées, un peu échancrées vers leur base, à trois lobes inégaux, oblongs, acuminés, rétrécis inférieurement, d'un vert intense, pubescens, traversés par une forte nervure jaunâtre, d'où s'échappent des veines latérales d'un vert très-obscur et couvertes de glandes aiguillonnées très-fines et très-pénétrantes : le lobe intermédiaire a quatre pouces de longueur et les latéraux trois, sur douze à dix-huit lignes de largeur. Le pétiole est cylindrique, linéaire, plus épais vers la base, sillonné en dessus, long de deux pouces et armé d'aiguillons de même nature que ceux de la tige. Les fleurs sont réunies en cymes terminales et latérales, portées sur des pédoncules semblables aux pétioles. Les pédicelles sont étalés, dressés et aiguillonnés, accompagnés à leur base de petites bractées lancéolées, sessiles, pubescentes, verdâtres et décidues. Le calice est nul dans les fleurs mâles comme dans les femelles : dans les premières, la corolle est monopétale, hypocratériforme, tubuleuse, avec son limbe divisé en cinq parties ovales-oblongues, obtuses, un peu convexes, d'un blanc pur intérieurement, un peu verdâtre à l'extérieur; les fleurs femelles sont assez semblables seulement le tube est beaucoup moins long. Les glandes nectarifères, au nombre de cinq, forment par leur rapprochement un anneau jaune et glabre à l'orifice du tube; elles accompagnent la base des filamens que terminent des anthères oblongues, linéaires et biloculaires. L'ovaire est supérieur, ovale, à trois sillons, surmonté de trois styles couronnés de stigmates simples et aigus. La capsule est verte, tuberculeuse et garnie d'aiguillons; elle renferme plusieurs graines d'un brun rougeâtre, tachetées de gris, elliptiques, convexes et marquées d'une ligne élevée dans leur partie antérieure.

2. CNIDOSCOLE A AIGUILLONS CROCHUS. — *CNIDOSCOLUS HAMOSUS.*

CARACTÈRE. Foliis breve petiolatis, oblongo-ovatis, subacutis, basi rotundatis, supra glabris, subtus pilosiusculis; petiolis aculeato-stimulosis; caule hamoso aculeato.

SYNONYMIE. C. HAMOSUS. POHL. *Plant. Bras.* 1. 67. t. 40.

C'est encore le docteur Pohl qui a fait la découverte de cette Cnidoscole; il l'a observée dans les paturages sablonneux et rocailleux, non loin de *Praja-Grande*, dans la capitainerie de Minas Geraes. Elle était en fleur aux mois d'août et de septembre 1820.

C'est un arbuste élevé de deux pieds au plus, à tige ligneuse, raide, rameuse, cylindrique, rugueuse, d'un gris cendré, couverte d'aiguillons alternes, fort épais à leur base, à pointe acérée et recourbée en bas, distans de trois à quatre lignes les uns des autres; les rameaux sont alternes, divergens, cylindriques, recouverts d'un épiderme membraneux, rougeâtre, et garnis comme la tige d'aiguillons en hameçon, dont la pointe est courbée vers le sol. Les feuilles sont simples, oblongues-ovales, arrondies à leur base, entières, ciliées, faiblement pointues, glabres et d'un jaune verdâtre en dessus, pubescentes et d'un vert blanchâtre en dessous, longues de deux pouces et demi, larges de douze à quatorze lignes. Les pétioles n'ont que cinq lignes de longueur; leurs aiguillons sont aciculaires. Les fleurs, réunies en petit nombre au sommet des rameaux, y forment de petites panicules dont les femelles occupent le centre; le pédoncule commun est court, cylindrique, assez épais; les pédicelles ont à leur base des petites bractées oppo-



CNIDOSCOLUS Neglectus.





22



sées, lancéolées, sessiles, latérales et d'un vert que la pubescence fait paraître blanchâtre. La corolle des fleurs hermaphrodites est blanchâtre, presque campanulée, ventrue à la base, divisée au sommet en cinq lobes arrondis; les cinq étamines ont leurs filamens très-courts, pourvus d'anthères oblongues; les styles, au nombre de trois, sont réunis à leur base; les stigmates sont aigus; les écailles nectarifères sont jaunes. Les fleurs mâles ont quinze étamines à filamens purpurins, réunis par leur base en une petite colonne autour des glandes nectarifères. Les fleurs femelles ont la corolle plus grande, composée de cinq pétales verdâtres à l'extérieur, rougeâtres intérieurement; l'ovaire est presque triangulaire, atténué au sommet qui est surmonté de trois styles cylindriques, épais, ramoso-bifides. La capsule est ovale, aiguë, d'un vert blanchâtre et couverte d'aiguillons.

3. CNIDOSCOLE DE MARCGRAFF. — *CNIDOSCOLUS MARCGRAVII.*

CARACTÈRE. Foliis trilobato-palmatis : lobis acutis, ad basin auriculato-cordatis, inæquale magno-repandis, prominentiis subacutis, apice setaceis, utraque pagina pubescentibus, nervis hirtis stimulosisque.

SYNONYMIE. C. MARCGRAVII. POHL. *Plant. Bras.* 1. 64. t. 50.
JATROPHA HERBACEA. SPRENG. *Syst. veget.* 3. 77. — *Hort. Kew. ed.* 2. 5. 331. — WILLD. *Sp. pl.* 4. 560. — PERS. *Syn.* 2. 581. — LINN. *Syst. ed.* 13. 2. 636. — MILL. *Dict.* 13. — MURR. *Syst. veget.* 723. — AUBL. *Guian.* 2. 884. — HILL. *Syst. veg.* 9. 9. t. 5. f. 2. — LAM. *Dict. Encyc.* 4. 10.
JATROPHA ACULEATA. ROYEN. *Lugd.* 203. 4. MILL. *Dict. ed.* 8, n° 4.

Cette espèce, que G. Marcgraff nous a le premier fait connaître, dans des notes échappées à la catastrophe qui a ravi aux sciences, sur le sol meurtrier de la Guinée, ce jeune et intrépide savant, est cultivée en Europe depuis 1759, mais ce n'est qu'en 1823, d'après la connaissance parfaite que nous en a donnée le d^r. Pohl, qu'on a cessé de la confondre avec le *Jatropha herbacea*. Elle fleurit dans nos serres, aux mois de juillet et d'août.

Sa tige est droite, cylindrique, verdâtre, simple à sa base, un peu rameuse vers son sommet, haute d'un peu plus d'un pied, chargée comme les rameaux d'aiguillons mordans, jaunâtres et nombreux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, échancrées à la base, profondément divisées en trois lobes pointus et largement dentés sur les bords; elles sont d'un vert assez foncé en dessus, un peu jaunâtres en dessous; le lobe intermédiaire a quatre pouces de longueur et les latéraux trois, leur largeur est du tiers environ; tous ont une nervure médiane très-prononcée, d'où partent des veines transversales, faiblement réticulées. Les fleurs sont disposées en panicules terminales et axillaires; les mâles sont blanchâtres, portées sur de courts pédicelles, accompagnés de bractées; elles sont longues de cinq à six lignes, infondibuliformes, à tube verdâtre, un peu rétréci vers l'orifice, puis divisé en cinq lobes ovales, oblongs, évasés, blanchâtres, à peine de la longueur du tube; les deux étamines ont leurs filamens inégaux. Les fleurs femelles ont cinq pétales ovales et roulés en dehors; l'ovaire est arrondi, trigone, surmonté de trois styles bifido-rameux. Le fruit consiste en une capsule à trois coques, ombiliquée au sommet où elle est déhiscente, renfermant trois graines ou nucules; le péricarpe est armé d'aiguillons.

4. CNIDOSCOLE A FEUILLES DE VIGNE. — *CNIDOSCOLUS VITIFOLIUS.*

CARACTÈRE. Foliis tri-aut subquinquelobis : lobis dentatis, ciliatis, intermedio laterotundato, acuto; margine acute grosso-repando, lateralibus extrorsum et ad basin lateribus, subtus ad nervos stimuloso-urentibus.

SYNONYMIE. C. VITIFOLIUS. POHL. *Plant. Brasil.* 1. 61. t. 53.
JATROPHA VITIFOLIA. MILL. *Dict.* 8.
MANIHOT spinosissima, folio vitigeno. PLUM. *Cat. p.* 20.

Cette Cnidoscole, que l'on nous avait fait connaître, sous plusieurs dénominations génériques autres que celle que lui a imposée Pohl, d'après une analyse bien exacte, a été introduite en Angleterre dans le courant de 1823; ce botaniste l'avait observée quatre ans auparavant, sur le bord des forêts vierges entre Retiro et Born Successo, dans la capitainerie de Goyes. Elle y était en fleur au mois d'avril.

Sa tige est suffrutiqueuse, fistuleuse, droite, haute de deux à trois pieds, armée d'aiguillons très-aigus dont la pointe se dirige vers le sol; les rameaux sont dichotomes, dressés, ouverts, aiguillonnés et en outre pubescens. Les feuilles sont éparses, solitaires, horizontales, pétiolées, à trois ou à cinq lobes, larges et longues de sept à huit pouces, irrégulièrement dentées et épineuses sur les bords, fortement nervurées et veinées, d'un vert un peu obscur; le pétiole est cylindrique, linéaire, presque sillonné, long de deux à trois pouces et couvert de nom-

breux aiguillons. Les panicules sont ou terminales ou axillaires, portées sur un pédicule semblable aux pétioles. Les pédicelles ont à leur base des bractées sessiles, opposées, lancéolées et d'un blanc rougeâtre. La fleur qui termine chacun d'eux est ou mâle ou femelle, et toujours blanche intérieurement, verdâtre à l'extérieur; les mâles sont infondibuliformes, avec le limbe à cinq divisions; les femelles à cinq pétales plus grands, arrondis, oblongs et un peu concaves. Les étamines, au nombre de quatorze ou quinze, ont leurs filamens unis à leur base, formant une sorte de colonne ou de fourreau, munis des cinq écailles nectarifères. L'ovaire est ovale, pubescent, aiguillonné, surmonté des trois styles à stigmates aigus. La capsule est elliptique, aiguillonnée et hispide.

EXPLICATION DE LA FIGURE.

a. Corolle mâle de la Cnidoscole à feuilles de vigne. *b*. Ses étamines accompagnées des écailles nectarifères. *c*. Corolle femelle vue de côté. *d*. La même vue de face. *e*. Le pistil grossi. *f*. La capsule. *g*. La même en déhiscence. *h*. L'une des coques isolée. *i*. La colonne nectarifère. *k*. Une graine vue de face. *l*. La même vue par derrière.

GENRE ALOÈS. — *ALOE.*

Calyx petaloideus, rectus, basi staminifer. Corolla erecta; ore patulo; fundo nectarifero. Capsula parum costata.

Le mot arabe Alloeh exprime la propriété purgative d'une plante que l'on trouve en abondance, sur les bords de la mer rouge, et dont on extrait un suc qui, par son épaississement au feu ou au soleil, produit une matière concrète, devenue pour les habitans de l'île de Socotora et de presque tout le littoral arabe de l'Yemen, l'objet d'un commerce considérable. Cette matière a reçu le nom d'Aloès, modifié d'Alloeh, et qui s'est insensiblement étendu au genre des plantes qui la produisent. Le genre aloès, consacré par Linné, se bornait, lorsque l'institua ce grand botaniste, à huit espèces seulement; environ un siècle après il en comprenait cent-soixante-seize, sans compter un bon nombre de variétés que l'on ne considérait comme telles que faute de moyens suffisans de détermination analytique. Quelques savans monographes ont tour-à-tour essayé de dissiper la confusion qui regnait dans le genre Aloès, et l'un d'eux, M. Haworth, de Londres, paraît avoir, mieux que tout autre, réussi à rétablir systématiquement ce genre, ou plutôt à n'y laisser que les espèces véritablement analogues par leurs caractères, rejettant les autres dans des groupes distincts, et que l'on a fini par élever au rang de genres; ce sont les G. *Pachidendron*, *Rhipipodendron*, *Gasteria*, *Bowtea*, *Haworthia* et *Apicra*. Les Aloès, en général, sont des plantes remarquables par leurs formes et par leur ténacité de végétation; leurs feuilles sont d'une épaisseur extrême, d'une consistance charnue, et surtout très-persistantes. Toutes ont exclusivement pour sol originaire, la pointe méridionale de l'Afrique, les environs du Cap de Bonne-Espérance; et si quelques espèces se montrent avec toutes les apparences de la naturalité sur divers points des régions tropicales, ce n'est qu'accidentellement et parce qu'ayant d'abord été transplantées sur un sol qui leur convenait, elles s'y sont propagées, et l'ont envahi de manière même à n'y plus souffrir qu'aucune autre plante le partageât avec elles. Les Aloès se répandent et se multiplient promptement dans les terrains rocailleux, sur les pics arides, où ils parviennent à soustraire à la rudesse des vents, quelques grains de sable qu'ils fixent, à l'aide du chevelu de leurs racines, entre les fissures du roc. Hormis le froid

et la trop grande humidité, ces plantes bravent toutes les intempéries, et savent résister à l'ardeur des rayons d'un soleil pour ainsi dire stationnaire.

La méthode de cultiver les aloès est la même pour toutes les espèces. Munies de feuilles très-épaisses, fortement imprégnées de sucs liquides, transpirant fort peu, ces plantes ont une végétation tout à fait particulière et constamment vigoureuse, surtout sous une température élevée. Elles charment généralement par la bizarrerie et la diversité de leur construction; aussi les collections d'aloès sont-elles formées et recherchées partout, même par les personnes qui ne s'occupent point de l'étude de la botanique. Toute qualité de terre est convenable à leur croissance, pourvu que l'on ait soin de placer dans le fond des caisses ou des pots destinés à recevoir les plantes, une couche de gravier ou de débris de poterie suffisante pour ne point permettre le séjour de l'eau dans la couche de terre qu'elle supporte; et celle-ci ne doit avoir d'épaisseur que celle rigoureusement nécessaire pour entourer et retenir les racines; on doit sentir d'après cela qu'il ne faut aux aloès d'arrosemens ni fréquens ni copieux surtout pendant l'hiver. On leur fait passer en plein air toute la belle saison; mais on a soin de les rentrer dans l'orangerie avant l'apparition des froids, c'est ordinairement pour nons, vers la mi-octobre. On les propage par le moyen du semis, qui s'opère immédiatement après la récolte des graines, en terrines que l'on place sur une couche ebaude, et sous chassis. Lorsque l'on ne cherche pas à obtenir des variétés nouvelles, la séparation des rejettons enracinés suffit aux besoins que l'on éprouve de ces plantes, qui, d'ailleurs, se reproduisent aussi très-aisément de boutures, mais alors il faut avoir soin de laisser sécher, pendant quelques jours, sur la tablette de la serre, les parties amputées avant de les mettre en terre, sans cette précaution elles pourriraient et la reprise serait impossible.

ESPÈCES.

1. ALOÈS A LAGGES FEUILLES — *ALOE LATIFOLIA.*

CARACTÈRE. Foliis ovato lanceolatis, pallide viridibus, maculis oblongis, obsoletis, obliteratis, sparsis subfasciatisque; spinis rubescentibus; floribus thyrsoideo-capitatis.

SYNONYMIE. A. LATIFOLIA. HAWORTH. *Synop. pl. succ.* 82. — SPRENG. *Syst. veget* 2 73.
A. SAPONARIA, *Var. latifolia. Bot. Mag.* 1346.
A. PERFOLIATA. λ. LINN. *Sp. pl. ed.* 2. 1 451.
A. DISTICHA. MILL. *Dict.* 5.
A UMBELLATA. DE CAND *Pl gras* 96
A MACULATA. α. LAM. *Dict. Encycl.* 1 87.

Selon Sweet, l'introduction en Europe, de cette espèce ne daterait que de 1795; nous avons de fortes raisons de croire que l'*Aloes* décrit maintenant sous le nom spécifique de *Latifolia*, existait bien antérieurement, en France, dans les collections de plantes vivantes. Sa fleuraison commence en septembre.

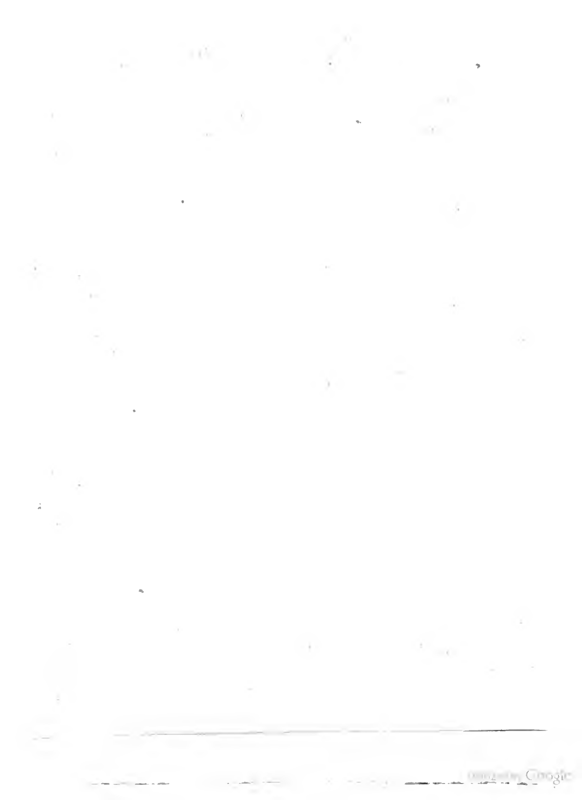
Ses racines sont ligneuses, charnues et cylindriques; il s'en élève une tige ligneuse, épaisse, arrondie, rameuse, haute de trois pieds environ. Les feuilles sont vertes, embrassantes, nombreuses, étalées, lancéolées, pointues, épaisses, dures, bordées d'épines aiguës, droites, d'abord verdâtres puis d'un brun-rougeâtre, marquées sur l'une et l'autre face de taches d'un vert blanchâtre, oblongues et irrégulièrement disposées sur plusieurs lignes transversales, larges de quatre à cinq pouces, longues d'un peu plus du double. Le pédoncule partant du milieu des feuilles est long de deux à trois pieds,

Aloe latifolia.

6

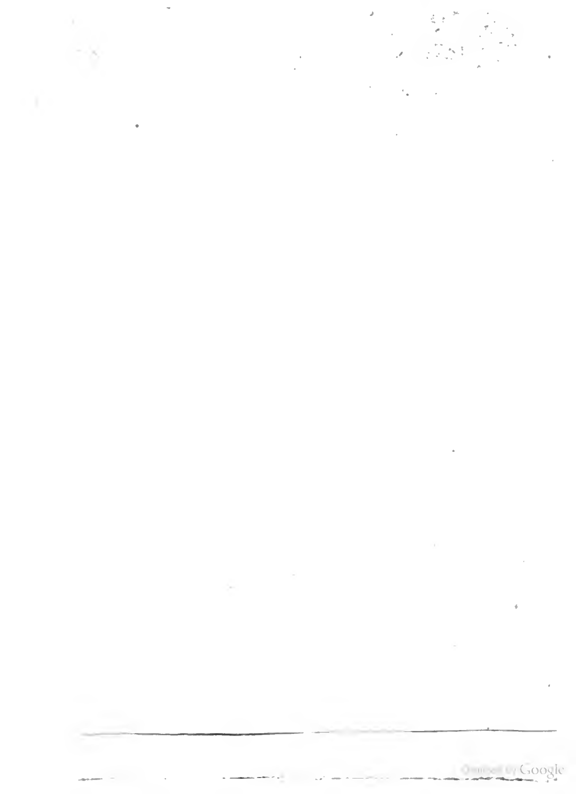


73



Genre Aloès

2. A. Micracantha
3. A. Incurva
4. A. Variegata
5. A. Succotrina
6. A. Commutata



simple, glabre, comprimé à sa base, chargé de quelques bractées stériles. Les fleurs, disposées en une grappe courte, sont portées chacune sur un pédicelle droit, cylindrique, muni à sa base d'une petite bractée lancéolée, jaunâtre. Le périanthe est tubuleux, étranglé un peu au dessus de sa base, d'un rouge orangé foncé; il est profondément divisé en six parties oblongues, obtuses, jaunâtres, bordées de blanc-verdâtre. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens jaunes, un peu planes, insérés sur le réceptacle, égaux aux pétales, terminés par des anthères ovales, droites, biloculaires et brunes. L'ovaire est verdâtre, à six sillons, surmonté d'un style jaune, aussi long que les étamines, à stigmate obtus. Le fruit est une capsule triangulaire, allongée, à trois loges, à trois valves, renfermant un grand nombre de graines ovoïdes, noires, ailées, attachées sur deux séries au centre de chaque loge.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a Une fleur isolée. *b*. La capsule. *c*. Une graine.

2. ALOÈS A PETITES ÉPINES. — *ALOE MICROCANTHA*.

CARACTÈRES. Foliis lineari-lanceolatis, canaliculatis; margine spinulosis; racemo umbellato laxo; pedunculis corollâ longioribus. Perianthium roseum, cylindraceum limbo reflexo.

SYNONYMIE. A. MICROCANTHA HAWORTH *Syn. pl. succ. suppl.* 105. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 71 — *Bot. Mag.* 2372.

Cette espèce a été introduite en Angleterre, par M. Thomas Kintchin, dans le courant de 18.9. Elle fleurit au mois de juillet.

Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, longues d'un pied, larges de quatre à cinq lignes, fort épaisses, presque creusées en gouttières à la face supérieure, arrondies inférieurement, avec les bords garnis d'épines droites, très-courtes et très-acérées, d'un vert obscur, parsemées de taches ovales, courtes et d'un jaune verdâtre; il s'éleva du milieu de ces feuilles une tige, cylindrique, d'un jaune verdâtre, lisse, haute d'un peu plus d'un pied, garnie de bractées ovales, sessiles, lancéolées, pointues, blanchâtres, striées de jaune orangé; elle est terminée par une ombelle de fleurs longuement pédicellées, pourvues à leur base d'une bractée semblable à celles de la hampe ou tige; chacune d'elles est longue d'un pouce et demi, large de cinq lignes. Le périanthe est tubuleux, d'un rouge pourpré pâle, profondément divisé en cinq segmens pétaloïdes, d'un jaune verdâtre, striées, obtuses et un peu réfléchies au sommet. Les six étamines dépassent un peu la corolle; les filamens sont verdâtres et les anthères d'un rouge de brique. Le style est aussi long que la corolle avec un stigmate en tête. La capsule est longue d'un pouce, à trois côtes, trois loges et trois valves. Les semences sont petites, oblongues et d'un brun foncé.

3. ALOÈS A FEUILLES RECOURBÉES. — *ALOE INCURVA*.

CARACTÈRES. Foliis subulatis, trigonis, undique valdè tuberculatis, apicibus incurvatis; bracteis internodiis brevioribus, stylo staminibus longiore.

SYNONYMIE. A. INCURVA. HAWORTH. *Synop. pl. succ.* 88.
A. HUMILIS. β *Bot. Mag.* 828.

Cette belle espèce existe depuis 1796, époque à laquelle ils l'ont reçue du Cap, dans la collection de MM. Malcolm à Kensington; elle y a été considérée comme une variété de l'*Aloe humilis*, jusqu'à ce que M. Haworth ait démontré qu'elle constituait véritablement une espèce distincte. Elle reste en fleur pendant la majeure partie du printemps.

Ses racines sont nombreuses, cylindriques et peu épaisses, donnant naissance à une tige très-courte, souvent cachée par les feuilles, qui sont disposées en rosace, fort épaisses, planes et un peu concaves en dessus, arrondies en dessous, parsemées de tubercules saillans, d'un vert grisâtre, de même que les épines qui garnissent irrégulièrement les bords; l'extrémité est fort aiguë et recourbée intérieurement. Le pédoncule ou la hampe est droit, simple, long de neuf à dix pouces, cylindrique, rougeâtre, entièrement garni de bractées ovales, allongées, pointues, éparses, striées, membraneuses, accompagnant vers l'extrémité la base de chaque pédicelle. Les fleurs sont disposées en épi, d'abord droites, puis penchées à mesure qu'elles s'épanouissent, et portées sur des pédicelles plus ou moins longs, suivant qu'ils se rapprochent davantage du sommet de l'épi, jaunes à la base, rougeâtres vers le périanthe qui est d'un rouge orangé tirant sur la nuance de la brique; les six divisions sont

profondément lancéolées, jaunes et verdâtres à la pointe qui est un peu réfléchie. Les six étamines sont moins longues que la corolle, avec leurs filamens blanchâtres, planiuscules, inégaux, couronnés d'anthères grosses, ovales, droites, insérées par le milieu de leur face externe, biloculaires, longitudinalement indéhiscentes et d'un jaune orangé. Le pistil, un peu moins long que dans l'espèce précédente, en diffère encore par le stigmate qui est entièrement blanc.

4. ALOÈS PANACHÉ. — *ALOE VARIEGATA*

CARACTÈRES. Foliis trifariis, pictis, fasciis albis, canaliculatis, angulis cartilagineis, obsolete serrulatis. Floribus racemosis, cylindraceis.

SYNONYMIE. A. VARIEGATA LINN. *Sp. pl.* 460. — HAWORTH *Synop. pl. Succ.* 81. — *Hort. Kew. ed.* 2. 2. 296. — WILLD. *Sp. pl.* 2. 190. — *Bot. Mag.* 513. — DE CAND. *Pl. grass.* 21. — MILL. *Dict.* 9. — LAM. *Dict. Encycl.* 1. 89.

L'introduction de cette espèce, date de plus d'un siècle, et on l'attribue à M. Fairchild. La fleuraison commence dès le mois de mars.

Les feuilles sont serrées, imbriquées sur trois rangs, dures, peu charnues, à trois faces dont la supérieure est très-concave, et les deux inférieures planes, à trois bords cornés, blancs, denticulés, se terminant par une petite pointe dure et blanche; la surface est d'un vert foncé, marquée de taches blanches, oblongues, disposées les unes à côté des autres en bandes transversales. Le pédoncule s'élève d'entre les feuilles; il est droit, simple, cylindrique, d'un vert pourpré, long d'un pied, chargé de bractées rares, lancéolées, vertes, bordées de blanc, terminé par un épi peu serré, dont les fleurs, placées régulièrement autour de l'axe, sont portées sur un pédicelle court et rougeâtre, muni à sa base d'une petite bractée. Le périanthe est tubuleux, d'un pourpre pâle et verdâtre, strié longitudinalement de vert; l'extrémité des six divisions, forment le limbe, est arrondie, blanchâtre et un peu réfléchie en dehors. Les six étamines, un peu moins longues que la corolle, sont terminées par des anthères oblongues, droites, biloculaires et jaunes. L'ovaire est presque cylindrique, verdâtre, à six sillons profonds; le style est un peu conique, rosé, et de la longueur des étamines; le stigmate est simple et obtus. La capsule est cylindrique, à six angles, à trois et à deux loges polyspermes, partagées par une cloison.

5. ALOÈS SUCCOTRIN. — *ALOE SUCCOTRINA*

CARACTÈRES. Caule erecto, suffruticoso, perennante, dichotomo, foliis ensiformibus, semiamplexicaulibus, superne sub incurvatis; serraturis marginalibus parvis, albis numerosis.

SYNONYMIE. A. SUCCOTRINA HAWORTH. *Synop. pl. succ.* 75. — *Hort. Kew. ed.* 2. 292. — SPRENG. *Syst. veget.* 2. 73. — DE CAND. *Pl. grass.* 85.
A. PERFOLIATA. *Var. succotrina Bot. Mag.* 472.
A. PERFOLIATA VERA WILLD. *Sp. pl.* 2. 186.
A. VERA. MILL. *Dict.* 15.

Cette espèce fait partie de nos collections depuis 1731; elle fleurit régulièrement chaque année, aux mois de mai et de juin. Elle fournit à la médecine la meilleure qualité du suc concret, connu sous le nom d'aloès.

Sa tige est ligneuse droite, haute de deux pieds environ, cylindrique, simple ou un peu rameuse, nue, grise et raboteuse par les vestiges des anciennes feuilles; celles qui en garnissent le sommet sont nombreuses, éparses, amplexicaules, oblongues-lancéolées, pointues, longues de dix à douze pouces, larges de sept à huit lignes, à surfaces lisses, bordées d'épines peu rapprochées et en forme de dents dures et pointues. Le pédoncule est cylindrique, verdâtre à sa base, pourpré vers le haut, garni de bractées membraneuses, rougeâtres, ovales, pointues et semi embrassantes à la base; il est couronné par une belle grappe serrée, composée de fleurs tubuleuses, d'un rouge un peu terne, tirant sur l'orangé, striées de vert et de jaune; le tube de la corolle est un peu renflé vers le milieu et chaque division du limbe, qui est d'un blanc verdâtre et arrondie, se réfléchit faiblement en dehors. Les étamines sont un peu plus longues que la corolle, à filets jaunes, subulés, inégaux, portant des anthères orangées, oblongues et biloculaires. L'ovaire est cylindrique, marqué de six cannelures profondes, vert, surmonté d'un style filiforme, jaune, plus court que les étamines du tiers environ, terminé par un stigmate aigu. La capsule est cylindrique, à trois angles très-obtus, à trois loges, à trois valves, renfermant un grand nombre de graines oblongues, d'un brun noirâtre.

6. ALOÈS POINTU. — *ALOE ACUMINATA.*

CARACTÈRES. Foliis subquadrangularibus, acuminatis, glaucescentibus, supra planis, laevibus, parce spinosis; subtus valde tuberculatis, laciniis corollae obtusis.

A. Acuminata. Haworth. *Syn. pl. succ.* 84. — Sprengel. *Syst. vegct.* 2. 71.

A. Humilis. *Bot. Mag.* 757.

A. Suberecta. A Haw. *In Linn. Trans.* 7. 16.

Introduite dans nos collections, en 1795, cette espèce y fut pendant longtemps considérée comme une variété de l'*Aloe humilis*, malgré les différences frappantes que l'on a depuis reconnues entre les deux espèces. Elle fleurit en mars, avril et mai.

Ses racines sont semi-ligneuses, cylindriques et fibreuses; sa tige est à peine visible et ses feuilles, qui ont sept à huit pouces de longueur sur dix-huit à vingt lignes de largeur, sont d'un vert obscur, tirant un peu sur le glauque, presque quadrangulaires et très-aiguës, bordées de fortes épines à pointes recourbées, d'un vert blanchâtre, quelques épines, presque semblables, se montrent à la surface, près du sommet. Le pédoncule a plus d'un pied de longueur; il est cylindrique, vert, chargé de bractées lancéolées, pointues, semi-embrassantes à leur base, qui est verte et d'un pourpre violet au sommet. Les fleurs sont disposées en épi terminal, fort serré; elles sont d'un rouge sanguin avant leur entier développement et passent insensiblement au jaune doré, par le jaune orangé le tube, porté sur un long pédicelle qui s'incline à mesure que la corolle se développe, est renflé vers le milieu; son limbe se divise en six parties obtuses, blanches, avec le centre verdâtre; après l'épanouissement la corolle se tortille et prend une teinte de rouge orangé sale. Les étamines la dépassent en longueur; elles ont leurs filamens d'un blanc verdâtre, filiformes et subulés; ils portent des anthères oblongues, biloculaires, d'un rouge orangé. L'ovaire est oblong, à six côtes saillantes, avec un style grêle et cylindrique, terminé par un stigmate capité. La capsule est hexagone, à trois loges, à trois valves et polysperme.

Botanical Magazine.

JUILLET [illegible].

3416. —VANDA ROXBURGHI; Var. unicolor. Fig. 1.

VANDA DE ROXBURGH; Var. unicolore.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* explanatum, patens; petalis sepalisque subæquantibus. *Labellum* saccatum vel obconico-calcaratum, cum basi columnæ continuum, subtrilobum : lobo medio carnoso. *Columna* crassa, libera, abbreviata; rostello obtuso. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2, obliquè biloba, caudiculâ lineari; glandulâ subrotundâ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis apice obliquè tridentatis; racemis erectis, foliis longioribus; sepalis petalisque oblongo-obovatis, undulatis, obtusis; labelli lobo medio ovato, emarginato.

(α) *Tesselata*; sepalis petalisque tessellatis.

V. Roxburghi. Br. in *Bot. Regist.* 506. — *Bot. Mag.* 2245.

Cymbidium tessellatoides. Roxb. *Flor. ind. inedit.*

On doit à M. R. Brown la formation de ce genre, auquel il a appliqué le nom que les Hindous ont donné à l'espèce principale; il en renferme maintenant quatre bien distinctes, dont deux originaires de la Chine. Les deux autres, au nombre desquelles se trouve le Vanda de Roxburgh, appartiennent à différens territoires de l'Inde, depuis le Caucase, jusqu'à la mer. La variété que M. Lindley a surnommée unicolore, fait partie de la collection de lord Fitz William à Wentworth, où elle a été placée par M. Cooper. Elle fleurit vers la fin de l'année.

C'est une plante parasite, qui, à l'aide de filets radicaux, cylindriques, articulés et d'un fauve pâle, s'attache à l'écorce des arbres, rampe tout au long, et dans tous les sens. Les feuilles sont distiques, engaînantes, disposées presque en éventail, formant ainsi une souche haute de douze à quinze pouces et plus; elles sont ensiformes, longues d'un pied, larges de huit à dix lignes, marquées longitudinalement de trois stries ou plis légers, avec le sommet obliquement tridenté; leur couleur est le vert pur et luisant en dessus, tirant un peu au jaunâtre en dessous. La tige florifère est une longue grappe simple, qui s'élance de la base de cette souche; le pédoncule est cylindrique, vert, offrant des écailles imbriquées à son origine; les pédicelles sont épais, longs, étalés, cylindriques, un peu flexueux et uniflores. Les divisions du périanthe ou les pétales sont presque égaux, longs d'un pouce, spathulés, ondulés, à bords irrégulièrement découpés, d'un brun fauve sur leur face interne, d'un blanc de crême à l'extérieur. Le labelle est court, muni d'un éperon, adhérant par sa base avec celle du gynostême qui est simple, nullement ailée, seulement un peu dilatée; il est trifide ou à trois lobes, dont l'intermédiaire épais et charnu, d'un brun fauve, avec sa base d'un jaune blanchâtre, rayé de brun. Le gynostême est épais raccourci; le bec est blanc, nuancé de verdâtre, avec les lobes latéraux obtus, finement pointillés de jaune et de pourpre à l'intérieur. Les deux masses polliniques sont obliquement bilobées et jaunes.

On tient cette espèce en serre chaude et on la gouverne comme les autres orchidées parasites.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le labelle, le gynostême et la base du périanthe, vus de côté et grossis. *b*. Le labelle et le gynostême vus de face, également grossis.

3417. — STYPANDRA PROPINQUA. Fig. 2.

STYPANDRA A FLEURS RAPPROCHÉES.

HEXANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ASPHODÉLÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* 6-partitum, æquale, patens, deciduum. *Stamina* 6; filamentis infra attenuatis, curvatis, glabris, supra stupeo-barbatis; antheris basi emarginatis insertis. *Ovarium* simplex. *Capsula* 3-locularis, 3-valvis. *Semina* pauca, ovalia, lævia : umbilico nudo. *Embryo* rectus.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Glaucescens ; foliis omnibus distinctis, remotiusculis, strictis, plus minusve erectis ; basibus marginibus æqualiter rectis.

S. Propinqua. All. Cunn. *MSS.*

Le genre Stypandra a été institué par M. Robert Brown, pour un groupe de plantes nouvelles qu'il a observées dans l'Australasie, et dont le nombre a été augmenté d'une sixième espèce due aux recherches scientifiques de M. Allan Cunningham, qui l'a découverte à la Nouvelle-Galle du sud, en 1822. Depuis il en a fait parvenir des graines au jardin de Kew, et nous avons pu jouir ainsi des fleurs de cette jolie plante. M. R. Brown a formé son nom générique de στυπη, étoupes et de ανηρ ou ανδρος, mâle, parce qu'il a remarqué que, dans toutes les espèces dont il a fait l'analye, les filamens staminaux étaient garnis à la partie supérieure de poils fins et serrés, ressemblant à de l'étoupe. M. R. Brown a encore partagé le groupe des Stypandre en deux sections, qui, rigoureusement, devraient former autant de genres distincts : la première comprend les espèces dont les fleurs sont penchées et portées sur des pédicelles dépourvus de bractées, les feuilles caulinaires distiques, à gaînes entières ; les semences ternes : c'est à cette division que doit appartenir le *Stypandra propinqua*. La seconde section présente des fleurs dressées, à pédicelles munis de petites bractées à la base ; des feuilles caulinaires alternes, à demi-engaînantes à la base, les radicales distinctes ; des graines luisantes.

La plante est vivace, à racines traçantes, qui produisent des tiges herbacées, faibles, penchées, légèrement comprimées et d'un vert glauque assez pâle. Les feuilles sont engaînantes et distiques, linéaires, aiguës, longues de trois à quatre pouces, larges de deux lignes, carénées, d'un vert glauque en dessus et d'une nuance blanchâtre en dessous. Les fleurs sont réunies en panicule terminale, lâches, portées sur des pédicelles grêles et flexibles, qui s'inclinent vers le sol ; le périanthe est profondément divisé en six segmens égaux, ovales, oblongs, aigus, étalés, et d'une belle couleur bleue. Les six étamines ont leurs filamens amincis à la base, doublement recourbés en syphon et glabres, velus au sommet qui est couronné d'une anthère à deux loges, échancrée à la base et d'un jaune doré. L'ovaire est à trois côtes arrondies, à trois loges, surmonté d'un style filiforme que termine un stigmate simple. Les graines sont peu nombreuses.

On tient cette plante en serre tempérée, où elle se reproduit avec facilité, par la séparation des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une division du périanthe. *b*. Une étamine. *c*. Le pistil. Le tout fortement grossi.

3418. — DENDROBIUM DENSIFLORUM. Fig. 3

DENDROBION A FLEURS SERRÉES.

—

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* membranacea, erecta vel patentia ; lateralibus majoribus, obliqua cum basi productâ columnæ connatis. *Petala* sepalo supremo sæpius majora, nunc minora, semper membranacea. *Labellum* cum pede columnæ articulatum vel connatum, semper sessile, indivisum vel trilobum. *Columna* basi longè producta. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 4 per paria collateralia.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule articulato, apice folioso ; foliis oblongis, acutis, nervosis ; sepalis ovatis, obtusis ; petalis majoribus ; labello majore rhomboideo, serrulato, retuso.

D. Densiflorum. Wall. *Cat.* 2000.—Lindl. in *Wal. pl. as. rar.* 40. — Id. *Gen. et sp. orchid.* P. 1. *p.* 90.

Le docteur Wallich a découvert cette belle orchidée dans les forêts du Népaul, et l'a cultivée dans le jardin de Calcutta d'où elle a été envoyée à la Société d'Horticulture de Londres, en 1832. Elle a fleuri au commencement du mois de mars 1835, dans la collection de lord Fitz William à Wentworth, par les soins de M. Cooper l'un des amateurs les plus ardens et les plus habiles dans la culture des plantes de cette famille.

La tige ou plutôt le pseudo-bulbe se compose d'une suite d'articulations en massue, comprimées, cannelées, à côtes arrondies, d'un vert agréable, enveloppées à leur base d'une sorte de spathes membraneuses, très-délicates, d'un blanc verdâtre, chacune d'elles est fendue et divisée d'un côté, prolongée du côté opposé, alterne d'une articulation à l'autre ; au sommet de cet organe s'élève de chacune des deux ou trois dernières divisions une feuille lancéolée, aiguë, longue de quatre pouces, large de douze lignes, marquée de quelques stries très-fines et d'un vert intense. La hampe est latérale, très-courte, portant une grappe magnifique composée de dix ou douze fleurs d'un beau jaune doré. Les pédicelles, cylindriques, verdâtres et longs de six à sept lignes, ont à leur base une bractée membraneuse, lancéolée, striée, réfléchie et jaunâtre. Les sépales et les pétales sont d'un jaune clair, striés d'une nuance plus foncée, ovales et entiers ; le labelle est d'un jaune orangé, orbiculaire, ovale, concave, avec les bords finement dentés ou frangés, échancré au sommet, bilobé à sa base qui est articulée avec celle du gynostème ; cette dernière partie est rhomboïdale, courte, décurrente, rétuse et d'un jaune orangé à sa base. L'anthère est hémisphérique attachée postérieurement au gynostème par un filament arrondi. Les masses polliniques sont au nombre de quatre.

Vanda Roxburghii unicolor

1 *Stypandra propinqua* 2 *Leptospermum scoparium* 6 *Centaurea ...*

3 *Dendrobium densiflorum* 5 *Acacia tristis* 7 *Rhododendron caucasicum var. stramineum*



On cultive cette espèce en serre chaude, dans le terreau de bruyère, rendu assez léger pour faciliter l'écoulement des eaux d'arrosement dont le séjour occasionerait la pourriture des racines. On la propage par la séparation des œilletons.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Le labelle grandi et vu de côté. *b*. Le gynostème vu de face, également grandi.

3419. — LEPTOSPERMUM SCOPARIUM.

VAR. GRANDIFLORUM. FIG. 4.

LEPTOSPERME A BALAIS; VAR.

ICOSANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES MYRTACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calycis tubus subturbinatus. Limbus* 5-fidus : lobis triangularibus, valvatis. *Petala* 5. *Stamina* 20-30 libera, petalis breviora. *Stylus* filiformis. *Stigma* capitatum. *Capsula* 3-4-5-locularis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis ovatis, mucronatis, obsoletè 3-nervis; calycibus glabris, dentibus membranaceis coloratis.

L. SCOPARIUM. DE CAND. *Prodr.* 3. 227. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 403. — SMITH. *Act. soc. Linn* 3. 262.

PHILADELPHUS SCOPARIUS. *Hort. Kew.* 2. 138.

MELALEUCA SCOPARIA. WENDL. *Sert. hann.* 25. t. 18.

Forster, qui faisait partie de la seconde expédition du capitaine Cook, découvrit en 1773, le Leptosperme à balais, dans les forêts de la Nouvelle-Zélande, qui environne et la baie de Drusky; une circonstance particulière lui fit attacher de l'importance à cette plante; il observa que l'infusion des jeunes feuilles et des sommités fleuries, était une boisson très-favorable pour les gens attaqués du scorbut; en conséquence le capitaine Cook en prescrivit l'usage à tout son équipage, ce qui contribua à rétablir la santé et les forces des malades.

Le Leptosperme à balais est un arbrisseau très-rameux, de quatre à six pieds d'élévation; son écorce est grisâtre, un peu crevassée sur le vieux bois; ses petits rameaux sont nombreux, fort grêles, les plus jeunes sont presque soyeux à l'extrémité. Les feuilles sont alternes, lancéolées, petites, pointues, planes, glabres, très-entières, à trois nervures et d'un vert agréable. Les fleurs sont blanches, terminales, solitaires et sessiles. Le calice est turbiné à sa base où il adhère avec l'ovaire infère; son limbe est à cinq divisions égales et régulières; la corolle à cinq pétales égaux, étalés et obtus. Les étamines sont nombreuses, un peu réunies par la base de leurs filamens. L'ovaire a cinq loges; il est surmonté d'un style simple, avec un stigmate élargi. La capsule est globuleuse, ligneuse, ombiliquée, couronnée par le limbe du calice persistant, à cinq loges polyspermes.

La variété à grandes fleurs, diffère du type en ce que l'arbrisseau est plus robuste et plus élevé, que ses feuilles ont cinq à six lignes de longueur (près du double), et les fleurs neuf à dix lignes d'étendue. Les pétales ont l'onglet d'un rouge de rose et le limbe blanchâtre, ils sont un peu réfléchis au sommet qui est échancré. On tient cet arbrisseau en orangerie et on le propage par le semis pratiqué sur couche chaude.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Une fleur dépouillée de ses pétales. *b*. Le fruit. L'une et l'autre un peu grandis.

3420. — ACACIA TRISTIS. FIG. 5.

ACACIE TRISTE.

POLYGAMIE MONŒCIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Flores polygami. Calyx* 4-5-dentatus. *Petala* 4-5, nunc libera, nunc in corollam 4-5 fidam coalita. *Stamina* numero varia 10-200. *Legumen* continuum, exsuccum, bivalve.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Stipulis setaceo-spinescentibus, deciduis, phyllodiis falcatis, nervis duobus inæqualibus, margine superiore recurvo; pedonculis sub solitariis cumque folio longiore ramuloque sulcato puberulis.

Cette espèce a été découverte à la Nouvelle-Hollande par M. Fraser, et envoyée en 1828, au docteur Graham, directeur du jardin botanique d'Édimbourg, qui en a publié la description. Elle fleurit au mois d'avril.

Sa tige est droite, rougeâtre, garnie de branches ou rameaux pubescens, penchés et d'un vert jaunâtre à l'extrémité. Les feuilles sont très-courtement pétiolées ou plutôt articulées, presque dressées, lancéolées, courbées presque en faux, acuminées, longues de dix à douze lignes, larges de deux, marquées de deux nervures inégales, à bords supérieurs recourbés, d'un vert pâle, armées à leur base de deux stipules subulées, raides, très-aiguës, en forme d'aiguillons, caduques, longues de deux à trois lignes et d'un jaune fauve. Les fleurs sont réunies en tête globuleuse, sur un pédoncule commun et axil-

laire ; elles sont très-petites, nombreuses ; le calice est turbiné, coloré à cinq divisions arrondies, accompagné à sa base d'une bractée également colorée en jaune pâle, plus grande que les divisions du calice, atténuée à la base, aigué au sommet et marcescente. La corolle est presque semblable en tout au calice, si ce n'est que les pétales sont un peu plus grands que les divisions de celui-ci. Les étamines sont très-nombreuses, renfermées dans la corolle et d'un jaune doré, surtout les anthères, qui sont globuleuses et biloculaires. L'ovaire est oblong, comprimé, surmonté d'un style latéral, aussi long que les étamines.

Cette Acacie est de serre tempérée où il faut la rentrer de bonne heure, avant l'apparition des gelées. On la propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Un tronçon de tige garni d'une feuille et de ses deux stipules. *b.* Une fleur. Le tout plus ou moins grandi.

3421. — ISOPOGON LOUDONI. Fig. 6.

ISOPOGON DE LOUDON.

TÉTRANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES PROTÉACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* 4-fidum ; tubo gracili diutius persistente. *Squamæ* nullæ hypogynæ. *Stylus* totus deciduus. *Stigma* fusiforme vel cylindraceum. *Nux* sessilis, ventricosa, undique comosa.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis lanceolatis ligulatisve, integerrimis, apiculo sphacelato ; ramis perianthiisque glabris ; apicibus laminarum sericeis ; stigmate fusiformi barbato ; strobilis hemisphæricis.

I. LOUDONI. BROWN. *Prodr. fl. nov. holl. Suppl. prim. p.* 8.

Dans un premier supplément qu'à l'invitation de M. Robert Brown, M. Baxter a rédigé pour le premier volume du prodrome de la flore de la Nouvelle-Hollande, se trouve la description de la plante que nous présentons dans cet article. Le genre Isopogon, établi par M. Brown, dans son beau travail sur la famille des protéacées, se compose d'une vingtaine d'espèces, toutes propres à la Nouvelle-Hollande, et dont la plupart y ont été étudiées avec soin par le savant et profond analyste qui, chaque jour, acquiert de nouveaux droits à la reconnaissance des amis de la botanique et des sciences en général. M. Brown a nommé le genre nouveau *Isopogon*, de ἴσος égal et de πώγων, barbe, parceque les longs poils qui entourent la noix ou le fruit sont parfaitement égaux. L'Isopogon de Loudon a été découvert en 1829, par M. Baxter lui-même sur les bords du Détroit du roi Georges.

C'est un arbuste raide, élevé de cinq à six pieds, garni de rameaux dressés, d'un vert jaunâtre et glabres. Les feuilles sont coriaces, alternes, sessiles, lancéolées, ligulées ou spathulées, entières, presque acuminées, marquées de trois nervures, d'un vert assez agréable, longues de cinq à six pouces, larges de quinze à seize lignes. Les fleurs sont fort nombreuses, d'un pourpre bleuâtre, réunies en capitule très-serré. L'involucre est composé d'écailles ou bractées lancéolées, imbriquées, caduques, d'un vert jaunâtre, lavé de brun ferrugineux. Le périanthe est long, fort mince, lisse, avec son limbe profondément divisé en quatre lames linéaires, obtuses, d'un violet plus foncé vers le sommet. Les anthères, au nombre de quatre, sont biloculaires et jaunes ; elles ont leurs filaments capillaires, très-grêles, insérés dans la concavité des lames du périanthe. Le style est caduc, surmonté par un stigmate fusiforme. Le fruit consiste en une noix sessile, renflée, toute couverte de poils longs et égaux.

On cultive l'Isopogon de Loudon, comme la plupart des autres plantes de la famille des protéacées ; en orangerie ou dans la serre tempérée, et l'on a soin d'en humecter assez fréquemment les racines. On le multiplie de marcottes.

3422. — RHODODENDRON CAUCASICUM ; Var. STRAMINEA. Fig. 7.

ROSAGE DU CAUCASE ; Var.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICÉES.

CARACTÈRES : *Calyx* 5-partitus. *Corolla* infundibuliformis, 5-lobata. *Stamina* 5-10 declinata ; antheris apice biporosis. *Capsula* 5-locularis, 5-valvis, ab apice dehiscens, valvarum marginibus inflexis, dissepimenta formantibus. *Receptaculum* centrale.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule diffuso ; foliis elliptico-lanceolatis, coriaceis, suprà glabris, venoso-reticulatis, subtùs brevissime ferrugineo-tomentosis, margine revolutis ; bracteis magnis, concavis, persistentibus ; corolla campanulato infundibuliformi.

R. CAUCASICUM. PALL. *Ross.* 1. 46. t. 31. — *Bot. Mag.* 1145. — *Hort. Kew. ed.* 2. 3. 50. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 63. — POIR. *Dict. Encyc.* 6. 104.

Pallas nous a le premier, donné la description de ce Rosage qui est vraisemblablement un des résultats de ses

longues et pénibles investigations dans les contrées septentrionales que personne, avant lui, ne s'était evisé de soumettre à de semblables recherches ; mais ce n'est qu'en 1803, qu'elle est entrée dens nos collections, par les soins de MM. Loddiges. Elle fleurit aux mois de mei, juin et juillet.

Ses tiges ne s'élèvent guére au-delà de deux pieds, et souvent beaucoup moins ; elles se divisent en rameeux diffus, épars, très-irréguliers, gurnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, âpres, d'un vert fort intense en dessus, d'un brun jeunâtre et duveteuses en dessous, offrant sur les deux faces des nervures et des veines réticulées, fort saillantes, longues de quatre pouces et larges de quinze lignes; leurs bords sont roulés et entiers. Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en corymbe plus long que les feuilles; les pédoncules sont simples, presque égaux, munis à leur base de bractées oblongues, imbriquées, lancéolées, aiguës, larges de six lignes environ et d'un vert assez pâle. La corolle est blanche, avec un grand nombre de points verts, purpurine à le base extérieure des pételes, à peine tubulée. Les étamines sont déclives, insérées sur le réceptacle, portant des anthères oblongues et d'un rouge pâle. L'oveire est oblong, à cinq côtes ou angles obtus, surmonté d'un style verdâtre, alongé, coudé, couronné par un stigmate en tête arrondie.

La variété à fleurs jaunes qui figure sur notre planehe diffère du type, en ce que ses feuilles sont plus alongées, plus étroites, plus aiguës et moins raboteuses. A l'exception du pistil, ses fleurs ont toutes leurs parties d'un jeune de soufre ou de couleur de paille, evec des points d'un jaune doré. Le style est d'un brun pourpré, avec le stigmate vert.

Cette plante est une de celles que l'on cultive en terre de bruyère; et la variété à fleurs jaunes a été obtenue de graines eu jardin botanique de Glascow.

Botanical Magazine, juillet 1834.

Botanical Register.

JUILLET 1834.

1771. — PÆONIA MOUTAN. Var. lacera. Fig. 1.

PIVOINE MOUTAN; Variété.

POLYANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES RENONCULACÉES.

Cette magnifique variété de la Pivoine Moutan est l'un des résultats des semis de M. William Hyland, jardinier du comte de Sandwich, à Hinchingbrook dans le Huntingdon. Elle a fleuri au mois d'avril 1834.

1772. — ANGRÆCUM MICRANTHUM. Fig. 2.

ANGREC A PETITES FLEURS.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Perianthium* patens. *Sepala* et *Petala* subæqualia, libera. *Labellum* sessile, cum basi columnæ continuum, carnosum, indivisum, petalis multo latius; calcare recto cornuto, sæpius subcylindraceo, perianthio multo longiore, raro obsoleto. *Columna* nana, subteres, raro elongata, semiteres. *Anthera* 2-locularis, truncata. *Pollinia* 2, bipartibilia, caudiculâ brevi angustâ; glandulâ triangulari.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE. Caule brevi; foliis oblongis, trinerviis, apice obliquis; spicis secundis multifloris, horizontalibus, congestis, foliis brevioribus; sepalis petalisque subæqualibus, anguste ovatis, apice patulis; labello conformi, basi bilobo, bidentato, medio pubescente; calcare obtuso, incurvo, postico.

Angrec est une abréviation d'*Angurek*, nom que porte au Japon, une plante appartenant au genre *Epidendrum*, que plusieurs botanistes français, et entr'autres Lamark, ont même appelé Angrec par une extension peu convenable du nom de l'espèce Japonaise. Aubert-Dupetit Thouars, et plus tard Bory de St.-Vincent, ayant trouvé à Mascareigne, une orchidée dont les caractères différaient trop de ceux assignés au genre *Epidendrum*, pour pouvoir l'y placer, en ont institué un nouveau qui l'a reçue, et auquel ils ont particulièrement appliqué le nom *Angræcum*. L'espèce que nous décrivons en fait aussi partie; elle a été envoyée l'an passé, de Sierra Leone à Messieurs Loddiges qui l'ont vu fleurir au mois de février.

C'est une petite plante qui paraît ne devoir acquérir guère plus de trois pouces de hauteur; sa tige est droite simple, cylindrique, un peu comprimée, articulée, garnie de six à huit feuilles oblongues, sessiles, presque obtuses, marquées de trois nervures longitudinales, dont l'intermédiaire seulement se prolonge jusqu'au sommet dans une direction légèrement oblique. Les fleurs, blanches, petites, nombreuses et serrées, sont disposées en épis latéraux, partant horizontalement de la base de la tige; le périanthe est étalé; les sépales et les pétales sont presque égaux, étroits, lancéolés, étalés, réfléchis. Le labelle est également blanchâtre, trilobé avec le lobe intermédiaire ovale, oblong et velu au centre : les lobes latéraux ne sont en quelque sorte que de simples dents; l'éperon qui le termine est contourné, renflé et verdâtre à l'extrémité qui est arrondie. Le gynostème est petit, épais, charnu et presque cylindrique. L'anthère est presque ronde, tronquée, à deux loges faiblement séparées l'une de l'autre et longitudinalement déhiscentes. Les deux masses polliniques sont bipartites, terminées par une caudicule courte, rétrécie et par un retinacle triangulaire.

La serre chaude, le terreau de bruyère et des arrosemens ménagés, sont les conditions rigoureuses de culture de cette petite orchidée.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une fleur fortement grossie; *b*. Le labelle. *c*. Les masses polliniques portées sur le caudicule.

1773. — RUSSELIA JUNCEA. Fig. 3.

RUSSELIE EN FORME DE JONC.

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES SCROPHULARINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* tubulosa, recta, limbo patente, subbilabiato : labio superiore emarginato vel bifido, inferiore trifido, laciniis omnibus subaequalibus, planis. *Stamina* fertilia 4, basi declinata, apice adscendentia, sterile nullum. *Antheræ* sub labro superiore approximatæ, glabræ, biloculares; loculis demum divaricatis, confluentibus. *Stylus* simplex; stigmate integro, parum incrassato. *Semina* nuda.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Ramis tetragonis, erectis, junceis; foliis minimis, petiolatis, ovatis, subintegris; pedunculis filiformibus, subbifloris

Le genre *Russelia* a été institué par Jacquin, et dédié au docteur Alexandre Russel, membre de la Société Royale de Londres, auteur d'une histoire naturelle d'Alep et des pays voisins où l'avait transporté son ardent désir d'étudier les peuples et les productions de l'Orient. Ce genre se compose maintenant de sept espèces que nous a fournies l'Amérique équinoxiale. La Russelie en forme de jonc a été trouvée au Mexique par le comte de Karwinski et décrite primitivement par le professeur Zuccarini, dans sa correspondance avec Linch. Depuis la même plante a été également observée par Martius qui en a fait l'envoi au Jardin Botanique de Munich. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août.

Sa tige a environ trois pieds; elle est presque droite, anguleuse, verte, garnie d'une multitude de rameaux grêles, tétragones et d'un vert assez pâle. Les feuilles sont très-petites, quelquefois même presque imperceptibles, pétiolées, ovales, aiguës, finement dentées et ciliées. L'inflorescence présente au premier abord l'aspect d'une panicule, mais on s'aperçoit bientôt que c'est le résultat de la réunion de tous les rameaux, formant autant de grappes effilées, donnant naissance à une multitude de fleurs qui se groupent les unes contre les autres. Chacune d'elles est portée sur un pédicelle assez long et grêle. Le calice est petit, à cinq sépales ovales, aigus et d'un vert clair. La corolle est tubuleuse, d'un beau rouge écarlate, longue d'un pouce environ et légèrement courbée; le tube est un peu renflé, barbu à son orifice, évasé vers le limbe qui se divise en cinq lobes et en deux lèvres : la supérieure échancrée-bilobée, l'inférieure à trois divisions presque égales. Les quatre étamines sont didynames, à anthères glabres, oblongues, à deux loges étalées. Le style est simple, le stigmate à deux lobes planes et oblongs. La capsule est recouverte par le calice persistant, presque globuleuse, amincie en bec, biloculaire, à deux valves bipartibles; le placenta central finit par être libre.

On cultive cette plante en serre chaude, dans une terre légère et substantielle. On la propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Une fleur divisée pour montrer l'insertion des étamines. *b*. Le style et le stigmate. *c*. Une étamine. Le tout plus ou moins grandi.

1774. — ERIOGONUM COMPOSITUM. Fig. 4.

ERIOGONE COMPOSÉ.

ENNÉANDRIE TRIGYNIE.

FAMILLE DES POLYGONÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Involucrum* tubulosum, campanulatum vel cyathiforme, vix angulatum, subaequaliter 6-dentatum, multiflorum. *Receptaculum* bracteolis intra pedicellos saepe instructum. *Flores* hermaphroditi vel dioici. *Perianthia* exserta profunde 6 fida, laciniis 3 exterioribus, 3 exterioribus saepe dissimilibus. *Stamina* 9 basi subconsita. *Ovarium* triquetrum. *Styli* 3 filiformes. *Stigmata* terminalia tenuia vel parum incrassata capitata. *Achenium* triquetrum vel vix trialatum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis ad basin caulis approximatis, longe petiolatis, ovatis basi rotundatis cordatisve, supra demum glabratis, subtus dense albo lanatis; pedunculo longissimo, nudo, apice breviter bumbellato; involucris breviter pedicellatis, campanulatis, multifloris.

E. compositum. Douglas *MSS.* — Bentam in *Linn. trans.*

Le professeur Richard a établi le genre *Eriogonum*, pour une plante que Michaux a trouvée dans les bois de pins ainsi que dans les lieux arides de la Caroline et de la Georgie, où les naturels lui donnent le nom de Rhubarbe sauvage. Celui appliqué au genre par Richard, est formé de ἔριον, laine et γόνυ genou, parce que la tige de la plante est principalement velue aux articulations ou genoux. Depuis l'espèce décrite par Michaux cinq autres ont été trouvées, dans les mêmes parages, par MM. Fraser, Pursh, Nuttal et Douglas. C'est à ce dernier que nous sommes redevables de l'Eriogone composé, qui croît sur les monticules dont sont bordés les fleuves et les rivières de la Nouvelle-Albion; il l'adressa à la Société Linnéenne de Londres en 1834, et aux mois de mai et de juin suivans les tiges étaient en pleine floraison.

Ces tiges ont trois ou quatre pieds de hauteur, elles sont dressées, articulées, cylindriques, velues, à ra-



1. *Paeonia moutan var. [illegible]*
2. *[illegible] micranthum*
3. *Russelia juncea*
4. *Eriogonum compositum*
5. *Clianthus puniceus*
6. *Colletia horrida*
7. *Bolbophyllum imbricatum*

86



meaux dichotomes et très-ouverts. Les feuilles inférieures sont oblongues, lancéolées, presque obtuses, entières, rétrécies en coin à leur base, glabres, d'un vert pur en dessus, nervurées, cotonneuses et glauques en dessous, longues de trois pouces environ, larges de vingt lignes, portées sur des pétioles de même longueur, arrondis, dilatés à leur origine où ils sont embrassans; les feuilles caulinaires sont sessiles, beaucoup plus petites et étroites, presque linéaires, verticillées trois par trois, connivente à leur base et un peu aiguës au sommet. Les fleurs sont blanchâtres, pédicellées, fasciculées dans les aisselles des feuilles supérieures : chaque fascicule sort d'un involucre sessile, campanulé, assez semblable au calice. Les pédoncules sont courts, inégaux et uniflores. Le calice a six divisions ovales, obtuses : les trois intérieures sont un peu plus grandes. Les étamines, au nombre de neuf, ont leurs filamens capillaires, plus longs que le calice, couronnés par des anthères courtes et ovales. L'ovaire est triangulaire, surmonté d'un style très-court que terminent trois stigmates alongés, presque filiformes. Le fruit est un akène à trois angles aigus, recouvert par le calice persistant.

Cette plante est rustique ; elle ne perd même ses tiges que dans les hivers rigoureux. On la propage facilement de graines que l'on sème sur couche, pour repiquer les jeunes plantes dans les plate-bandes d'agrément.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Une fleur entière. *b* Une portion étalée pour montrer l'insertion des étamines. *c.* Le pistil. *d.* Le fruit enveloppé du calice persistant. *e.* Le même dépouillé de son enveloppe. *f* La graine. *g.* la même coupée transversalement.

1775. — CLIANTHUS PUNICEUS. Fig. 5.

CLIANTHE CRAMOISIE.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* late campanulatus, subæqualis, 5-dentatus. *Vexillum* acuminatum, reflexum, alis parallelis longius. *Carina* scaphiformis, vexillo alisque multo longior, omnino monopetala. *Stamina* manifeste perigyna, diadelpha, omnia fertilia. *Stylus* staminibus duplo longior, versus apicem hinc leviter barbatus; stigmate simplicissimo. *Legumen* pedicellatum, coriaceum, acuminatum, ventricosum, polyspermum.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Suffruticosus, diffusus, glaber; foliolis alternis, oblongis, subemarginatis; racemis pendulis, multifloris; calyce 5-dentato; legumine glabro.
C. PUNICEUS. SOLAND. *MSS. in Mus. Brit.* — ALL. CUNN. *in Hort. trans. vol.* 1. *n. s.* 521. *t.* 22.
DONIA PUNICEA. DON *Gen. syst. Gard.* 2. 468.

L'aspect éclatant des fleurs nombreuses dont se charge l'arbrisseau qui fait le sujet de cet article, a donné l'idée du nom *Clianthus*, composé de κλεος gloire, et ανθος fleur. Ce nom a été choisi par Solander, le véritable créateur du genre, ainsi qu'il conste des notes manuscrites laissées par ce savant académicien dans le musée Britannique, pour cet arbrisseau qu'il avait observé à la Nouvelle Zélande, lorsqu'il y aborda avec le respectable Banks, accompagnant tous deux le capitaine Cook, dans son premier voyage de circum-navigation. Ce genre est resté presque dans l'oubli, jusqu'à ce que M. Allan Cunningham, se retrouvant dans les mêmes lieux qu'avait explorés cinquante ans auparavant le docteur Solander, fut à même d'y répéter ses observations et de plus d'expédier en Angleterre des graines du végétal dont l'existence avait paru douteuse. Ces graines, adressées à la Société d'Horticulture, ont en peu de temps, fourni des sujets qui ont procuré à M. Don les moyens de constater l'exactitude de la description de Solander et de placer enfin le genre *Clianthus* dans les cadres de la science.

C'est un arbrisseau à rameaux diffus, susceptible de s'élever, sur le sol natal, à une moyenne hauteur, ses tiges sont cylindriques, d'un vert assez pur, parsemées de taches brunâtres. Les feuilles sont composées de seize folioles avec impaire ; ces folioles sont oblongues obtuses, faiblement échancrées au sommet, alternes, accompagnées de stipules ovales, aiguës, réfléchies, beaucoup plus courtes que les folioles; les unes et les autres sont d'un vert jaunâtre, luisant en dessus, tirant un peu sur la glauque en dessous. L'inflorescence consiste en de belles grappes pendantes, chargées d'une multitude de grandes et belles fleurs papilionacées, d'un rouge cramoisi ; l'axe est flexueux ; les bractées sont ovales, étroites, réfléchies, beaucoup plus courtes que les pédicelles filiformes auxquels elles sont insérées. Le calice est semi-quinquefide, à dents aiguës. L'étendard est ovale, lancéolé, aigu, réfléchi, long de deux pouces, d'un rouge sanguin très-foncé, marqué de six petites lignes blanches interrompues vers sa base ; la moitié supérieure est d'un rouge de roses; les ailes sont d'un rouge sanguin, obtuses, longues d'un pouce et demi ; la carène est entièrement monopétale, acuminée, longue de près de trois pouces et d'un rouge orangé, varié de pourpre pâle à sa base. Les dix étamines sont périgynes, diadelphes et toutes fertiles. Le style est filiforme, d'une

longueur double de celle des étamines, et légèrement barbu vers l'extrémité ; le stigmate est simple. Le légume a environ trois pouces de longueur ; sa couleur est brune, veinée de noirâtre. Les graines sont réoiformes, d'un brun nébuleux.

On cultive cet arbuste dans le terreau de bruyère pur, et on le tient en serre tempérée. On le multiplie par boutures.

1776. — COLLETIA HORRIDA. Fig. 6.

COLLETIE HÉRISSÉE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES RHAMNÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* campanulatus, membranaceus, coloratus. *Petala* 0 vel minutissima, linearia. *Stamina* antheris ovatis, bilocularibus vel reniformibus, unilocularibus. *Discus* brevis, cupuliformis, fundo calycis adnatus. *Ovarium* liberum, triloculare. *Stylus* simplex, elongatus. *Fructus* basi calycis tubo persistente cinctus, tricoccus, dehiscens. *Semina* sessilia.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Spinis rigidis, simplicibus vel tri-multipartitis ; pedunculis subgeminatis, calycibus ovato-oblongis ; staminibus sessilibus.

C. HORRIDA. AD. BRONG. *in Ann. sc. nat.* 10. 365.

C. FEROX. GILL. ET HOOK. *in Bot. Misc.* 1. 154. *t.* 44. *f.* B.

Philibert Collet, à la mémoire duquel ce genre fut dédié par Commerson, s'est fait connaître dans la science des végétaux par des lettres sur la botanique, qu'il a publiées à Paris en 1695, et dans lesquelles on retrouve cet esprit philosophique, cette originalité d'idées qui caractérisent tous les écrits de l'homme dont les vastes connaissances embrassaient toutes les sciences, et qui s'attachait particulièrement à tout ce qui s'éloignait des opinions communes. Le genre *Colletia*, adopté par Jussieu, se distingue du *Rhamnus* par son fruit formé de trois coques ; il a beaucoup de rapports avec le *Ceanothus*, mais il en diffère par son calice velu intérieurement à sa base, ou muni de cinq plis en forme d'écailles, par son style simple, par son stigmate tridenté, etc. On connaît maintenant quatre espèces de Colleties : trois appartiennent à l'Amérique du sud et l'autre à l'Australie. Ce sont des arbrisseaux à feuilles et à rameaux opposés, la plupart fort épineux et d'un aspect peu agréable. La Colletie hérissée est la dernière qui ait paru dans nos collections ; elle n'y date guère plus d'un an, et fleurit aux mois de mai et de juin. Elle a été envoyée du Chili.

Sa tige est droite, cylindrique, divisée en plusieurs rameaux couverts d'épines nombreuses, presque opposées, longues et fortes qui paraissent être de véritables ramifications caulinaires, avortées. Les feuilles sont petites, opposées, pétiolées, glabres, un peu ovales, légèrement denticulées, très-caduques. Les fleurs sont latérales, solitaires ou réunies plusieurs ensemble, portées sur des pédoncules courts, simples, réfléchis ; le calice est d'un jaune verdâtre, nuancé de pourpre, urcéolé, ayant à sa base interne cinq plis en écailles roulées que l'on considère comme les pétales ; le sommet est partagé en cinq découpures courtes, ovales et obtuses. Les cinq étamines sont opposées aux plis squamiformes du calice ; leurs filamens sont comprimés, amincis et coudés au sommet, glabres, blanchâtres, portant des anthères cachées, arrondies, biloculaires et d'un jeune pâle. L'ovaire est libre, à trois angles arrondis, pubescent, surmonté d'un style cylindrique, épais, ne dépassant pas l'extrémité du limbe calicinal. Le stigmate est trilobé.

On cultive la Colletie hérissée en pot que l'on tient dans la serre chaude et le plus près possible des vitraux ; on lui donne le terreau de bruyère et des arrosemens ménagés. On la propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Un rameau adulte de la Colletie hérissée. *b.* Un jeune rameau. c. Une fleur divisée longitudinalement pour laisser voir la forme et la disposition des organes de la reproduction.

1777. — PHOLIDOTA IMBRICATA. Fig. 7.

PHOLIDOTE IMBRIQUÉE.

GYNANDRIE MONANDRIE.

FAMILLE DES ORCHIDÉES.

Voyez la description de cette espèce au N° 1934 du *Botanical Cabinet*, cahier du mois de juin, 1833.

Britisch Flower Garden.

JUILLET 1836.

293. — PHLOX STOLONIFERA. VAR. CRASSIFOLIA. FIG. 1.

PHLOX RAMPANT; VAR. A FEUILLES ÉPAISSES.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES POLÉMONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* prismaticus. *Corolla* hypocrateriformis. *Filamenta* inæqualia. *Stigma* trifidum. *Capsula* 3-locularis, monosperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Stolonibus repentibus; foliis spathulato-obovatis.

P. STOLONIFERA. PURSH *Fl. Am. bor.* 1. 150 — *Bot. Mag.* 563. — *Hort. Kew ed.* 2 1. 330.
P. REPTANS. MICH. *Amer. sept.* 1. 145. — VAHL. *Maln* 107. ROEM. ET SCHULT. *Syst.* 4. 362. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 624. — WILLD. *Enum.* 1. 201. — POIR. *Dict. Encyc.* 12. 326.

En 1785, M. Fraser a découvert en Géorgie, le Phlox rampant que, depuis, l'on a cultivé dans tous les jardins; en 1823, on a trouvé dans les mêmes parages, une variété de ce Phlox, bien remarquable par l'éclat et la vivacité des nuances de ses corolles. C'est cette variété que nous figurons ici, et qui nous a été communiquée par la Société d'Horticulture de Londres. La fleuraison de cette plante est précoce; elle s'effectue au mois de mai.

Le nom spécifique du Phlox rampant vient du grand nombre de filets radicaux ou stolons qui s'échappent de la souche et s'élancent à une assez grande distance, où ils fournissent une tige nouvelle, dont la base se fixe au sol par le moyen des racines qui s'y enfoncent. Ces tiges sont droites, un peu hispides, purpurines à leur base, longues de trois à quatre pouces, garnies de feuilles épaisses, d'un vert fort tendre; celles de la base sont ovales, spatulées, rétrécies inférieurement en pétiole, acuminées au sommet, avec les bords ciliés : les supérieures sont lancéolées, opposées presque aiguës; les unes et les autres ont environ un pouce de longueur, mais celles du sommet n'ont que trois lignes d'épaisseur, tandis que les autres en ont huit. Le calice est persistant, tubuleux, monophylle, avec son limbe profondément divisé en cinq segmens linéaires, aigus et pubescens. La corolle, avant son entier développement, est tournée en spirale sur son axe; elle s'étale insensiblement et montre cinq lobes arrondis, égaux, à l'orifice d'un tube alongé, grele et faiblement évasé; elle est intérieurement d'un rouge pourpré assez pur; à l'extérieur cette nuance est beaucoup plus pâle et tire même sur le lilas. Les cinq étamines ne sont point saillantes hors du tube, à la base duquel elles sont insérées; leurs filamens sont inégaux : un très-court, un second plus élevé et les trois autres de la même hauteur. Les anthères sont ovales, jaunes et biloculaires. Le style est blanc, filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate trilobé. Le fruit consiste en une capsule à trois loges, renfermant un pareil nombre de graines.

Cette espèce est assez rustique; il n'y a que dans les froids très-rigoureux que l'on est obligé de la couvrir de quelques brins de litière. On la propage facilement par la séparation des racines ou des stolons enracinés.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le tube de la corolle incisé et étalé, montrant la position des étamines. *b*. Le calice et le pistil.

294. — SYMPHITUM CAUCASICUM. FIG. 2.

CONSOUDE DU CAUCASE.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES BORRAGINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* infundibuliformis, fauce ventricosa; limbo subcorretato, 5-dentato, appendices 5, subulatæ, conniventes, staminibus alternæ.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis ovato-lanceolatis, acutis, basi decurrentibus; calycibus tubulosis, 5-dentatis, pedicellorum longitudine.

S. caucasicum. Marsch. à Bieb. *fl. taur. cauc.* 1. 128 *supp. p.* 128. — Roem. et Schult. *Syst.* 4. 64. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 563. — Grah. in *Bot. Mag* 3188.

L'institution du genre *Symphitum* remonte à Tournefort; à l'époque où ce grand botaniste le forma, il dut y admettre plusieurs espèces qu'une révision postérieure devait infailliblement écarter; c'est ce qui arriva : Linné en adoptant le genre de Tournefort, le réduisit à trois espèces. Ce nombre est aujourd'hui reporté à huit, sans que, cependant, aucune des espèces, repudiées par Linné, y ait été réintégrée. Le nom consacré au genre est celui que les anciens avaient appliqué à l'espèce principale, dans la croyance qu'elle étoit un remède infaillible pour opérer toutes cicatrisations; il est dérivé du mot συμφυσις qui signifie union, rapprochement. On sait maintenant à quoi s'en tenir sur les vertus merveilleuses du *Symphitum officinale*; ce n'est pas que cette plante soit dépourvue de propriétés médicales, loin de là, car on l'emploie tous les jours avec succès dans les hémorrhagies, les flux de sang, mais cet ordre de propriétés n'est certainement point celui que lui soupçonnaient nos prédécesseurs en thérapeutique. La traduction française du nom *Symphitum* est son expression littérale : *Consolido*, je réunis. La Consoude du Caucase est originaire, comme l'indique sa dénomination spécifique, de cette chaîne de montagnes qui occupe l'Isthme entre la mer noire et la mer Caspienne; elle y a été recueillie en 1816, et envoyée au jardin botanique de Pétersbourg d'où elle s'est répandue dans le reste de l'Europe et où elle est venue contribuer à l'ornement des plate-bandes. Ses jolies fleurs paraissent en mai et juin.

La tige est droite, anguleuse, branchue, élevée de deux pieds environ, garnie de feuilles presque sessiles, ovales-lancéolées, aiguës, entières, nervurées, ridées et réticulées, longues de trois à sept pouces, sur un tiers environ de largeur, d'un vert assez obscur en dessus, un peu plus pâle en dessous où les veines et les nervures, fort saillantes, sont couvertes de poils rudes et couchés, les feuilles radicales sont beaucoup plus longues, et pétiolées, mais du reste semblables aux caulinaires. Les fleurs sont réunies au sommet de pédoncules axillaires et anguleux, sur une seule face, formant une panicule alongée et contournée. Le calice est tubuleux, à cinq angles saillans, de la longueur des pedicelles, avec son limbe découpé en cinq dents aiguës. La corolle est campanulée, en entonnoir, deux fois au moins plus longue que le calice, d'une belle couleur écarlate avant son développement, se changeant ensuite en bleu d'azur très-vif; son tube est un peu renflé; son limbe, resserré à sa base, se divise en cinq lobes arrondis, courts, droits et presque fermés; l'entrée du tube est munie d'écailles oblongues, acuminées et rapprochées en cône. Les cinq étamines ont leurs filamens glabres, médiocrement comprimés, bleus et couronnés par des anthères d'un blanc jaunâtre, s'ouvrant parallèlement en deux loges. Le style est de la longueur de la corolle, et le stigmate capité.

C'est une plante très rustique dont les racines vivaces ne redoutent point la rigueur de nos hivers. Elle s'accommode parfaitement de toute nature de sol pourvu qu'elle y trouve un léger excès d'humidité. On la propage aisément de graines ou par l'éclat des racines.

---

295. — RHODANTHE MANGLESII. Fig. 3.

RHODANTHE DE MANGLES

SYNGÉNÉSIE POLYGAMIE SUPERFLUE.

FAMILLE DES SYNANTHÉRÉES.

Voyez la description de cette espèce, au n° 1703 du *Botanical Register*; cahier de septembre 1834.

---

296. — PRIMULA CILIATA. Var. purpurata. Fig 4

PRIMEVÈRE CILIÉE. Var. pourprée.

PENTANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES PRIMULACÉES

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE. *Flores* subumbellati, involucrati. *Calyx* tubulosus, 5-fidus seu 5-dentatus, persistens; corolla tubulosa; fauce vel nuda, vel glandulosa; limbo 5-lobo. *Capsula* apice 10-dentata, polysperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis obovato-cuneiformibus, grossè crenato-serratis, villosulis, subviscosis, opacis; scapo angulato, 2-5-floro; calycibus campanulatis, tubo fere triplo brevioribus.

P. ciliata. Schrank. *Primit. fl. Salisb.* 190. — Braun. *Fl. Salisb.* 1. 162. — Lam. *Ill.* 430. — *Hort. Kew.* 1. 194 — Roem. et Schult. *Syst* 4. 148.

P. villosa. Suter *Fl. helv.* 1. 119. — Schleich. *Cent.* 1. *pl. rar.* 10.

P. foliis ciliatis, dentatis; scapo paucifloro. Hall. *Helv.* 613.

Cette jolie variété de la Primevère ciliée a été obtenue, à Manchester, par M. Édouard Leeds, qui s'occupe avec persévérance de nombreux semis, dans le dessein de gagner









1. Phlox stolonifera ou crassifolia
2. Symphytum caucasicum
3. Rhodanthe manglesii
4. Primula ciliata ou purpurata





de belles variétés. Celle-ci a fleuri au mois d'avril dernier.

Sa racine est une sorte de souche épaisse, fibreuse inférieurement; de sa partie supérieure naissent plusieurs feuilles ovales-oblongues, cunéiformes à leur base, étalées en rosette, plus ou moins dentées en leurs bords, glabres, un peu charnues, d'un vert assez pâle et même tirant sur le glauque en dessus, assez souvent blanchâtres et chargées de poussière en dessous. Du milieu de ces feuilles s'élèvent une ou plusieurs hampes, simples, glabres, hautes de deux à trois pouces, portant à leur sommet une ombelle de douze ou quinze fleurs et même plus. Le calice est monophylle, campanulé, d'un vert blanchâtre, ayant son bord découpé en cinq dents. La corolle est monopétale, infondibuliforme, son tube est deux fois plus long que le calice et légèrement évasé, son limbe est divisé en cinq lobes échancrés et arrondis, d'un pourpre violet intérieurement, avec l'orifice du tube et la gorge interne blanchâtres, toute la partie extérieure du tube et du limbe est d'un pourpre violet très-pâle et peu prononcé. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à l'entrée du tube de la corolle; les filamens sont très-courts, blanchâtres, et les anthères arrondies et jaunes. L'ovaire est supérieur, surmonté d'un style de la longueur du calice et terminé par un stigmate capité. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme, s'ouvrant au sommet en cinq valves.

Cette plante aime une terre forte et substantielle, mêlée de terreau bien riche, mais rendu léger par l'addition d'un peu de sable. On l'arrose avec modération, mais fréquemment. On la multiplie de graines ou par la séparation des rejetons qui naissent autour des vieux pieds.



Botanical Magazine.

SEPTEMBRE 1835.

3430. — CRESCENTIA CUJETE. Fig. 1.

CRESSENTIE OU CALEBASSIER CUJÈTE

DIDYNAMIE ANGIOSPERMIE.

FAMILLE DES BIGNONIACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* bipartitus, æqualis, deciduus. *Corolla* subcampanulata ; tubo brevissimo ; fauce magna, ventricosa ; limbo 5-fido, inæquali. *Stamina* 4 didynama, cum rudimento quinti ; bacca cucurbitina, unilocularis ; cortice solido, interne pulposa, polysperma.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Foliis fasciculatis, lato-lanceolatis, infernè attenuatis.

C. Cujete. Linn. *Sp. pl.* 870 — Jacq. *Am. p.* 175. t. 111. — Spreng. *syst. veg.* 2. 842

C. Arborescens. Browne *Jam.* 205

Arbor cucurbitifera. Americana. Sloane. *Jam.* 172.

Plumier a désigné sous le nom de Cujète un arbre singulier des forêts de l'Amérique méridionale, d'une assez grande utilité aux indigènes qui le nomment *Couis* ou *Callebassier*. Linné a érigé l'espèce Américaine en genre qu'il a dédié à la mémoire de Peter Crescentio, natif de Bologne, qui, dans le treizième siècle, a acquis quelque célébrité par divers ouvrages géoponiques, particulièrement celui publié sous le titre de *Opus ruralium commodorum*, qui lui mérita les faveurs de Charles II, roi de Sicile. *Le crescentia cujete* qui, avec six ou sept autres, originaires des mêmes contrées, composent le genre, est cultivé depuis 1690, dans les serres du Jardin Royal de Kew : mais ce n'est que tout récemment qu'on l'a vu fleurir, à Liverpool, dans la collection de MM. Horsfall. Aux Antilles la chair pulpeuse du fruit de la Cressentie est regardée comme un médicament universel, comme une panacée que l'on emploie contre toutes les maladies et que l'on administre sous forme de sirop. L'écorce de ces fruits, d'un tissu ligneux fort solide, fournit à l'industrie des Indiens une source féconde : ils vident l'intérieur par la macération dans l'eau bouillante qui détache et emporte la pulpe, puis ils achèvent la dessication au four ; ils ont alors des vases de différentes formes qu'ils enjolivent et ornent de couleurs variées.

La Cressentie cujète est un arbre de moyenne élévation ; son tronc est tortueux, assez épais, recouvert d'une écorce ridée et grisâtre ; ses rameaux sont longs, forts, très-divisés, étendus horizontalement, garnis à chaque nœud, de neuf à dix feuilles fasciculées, lancéolées, rétrécies vers la base, pointues au sommet, entières, glabres, presque sessiles, longues de quatre à cinq pouces et larges de quatorze à quinze lignes. Les fleurs, d'un blanc sale presque jaunâtre, sont portées chacune sur un pédoncule long de près d'un pouce ; le calice est caduc, à deux divisions égales, ovales et bombées ; la corolle est campanulée avec son tube un peu renflé, puis étranglé à sa base qui est d'un jaune purpurescent, marqué de veines ramifiées, longitudinales, d'un brun pourpré ; le limbe est jaunâtre, droit, divisé en cinq segmens, dentés, ondulés et inégaux. On trouve quatre étamines didynames et le rudiment d'une cinquième ; les filamens sont déliés, surmontés de grosses anthères bilobées et jaunes. Le style est cylindrique, de plus du double plus long que les étamines, terminé par un stigmate bilamellé, blanchâtre. Le fruit consiste en une baie cucurbitiforme, uniloculaire, couverte d'une écorce solide, renfermant une pulpe dans laquelle nagent un grand nombre de semences.

Cet arbre est de serre chaude, et d'une culture assez difficile. On le multiplie de marcottes et de boutures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

On trouve à côté du fragment de tige florifère un fruit détaché, de moyenne grosseur.

2431. — PÆONIA RUSSI. Fig. 2.

PIVOINE A FLEURS CRAMOIS.

POLYANDRIE DIGYNIE.

FAMILLE DES RENONCULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-sepalus, foliaceus, inæqualis. *Petala* 5-10, suborbiculata. *Stamina* numerosa. *Discus* carnosus. *Ovaria* cingens. *Carpella* 2-5, grossa, stigmatibus bilamellatis, crassis instructa, in folliculos copulares conversa. *Semina* subglobosa, nitida.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Herbacea; carpellis pilosis recurvatis; foliorum segmentis ellipticis, integris subtus vix pubescentibus.

P. Russi. Biv. *Man. sic.* 4 *p.* 10. — De Cand. *Prodr.* 1. 67. — Spreng. *Syst. veget.* 2. 810. — Sw. *Br. Fl. Gard.* 102.

Cette Pivoine, originaire de la Sicile, est cultivée depuis longtemps par les amateurs; ses fleurs, remarquables par l'extrême vivacité de leur belle nuance cramoisie, commencent à paraître en mai et souvent on en voit encore à la fin de juin.

Ses racines offrent de gros tubercules ovales-oblongs, d'un brun fauve extérieurement, blanches et charnues, rougeâtres à l'intérieur; elles produisent plusieurs tiges herbacées, qui s'élèvent à la hauteur de deux pieds environ; elles sont garnies de feuilles alternes, profondément découpées en sept folioles ou segmens elliptiques, entiers et faiblement pubescens en dessous, lisses et fort pâles en dessus. Les fleurs sont solitaires, terminales, d'un rouge cramoisi fort éclatant; le calice est composé de cinq sépales presque foliacés, inégaux, orbiculaires, persistans; la corolle a également ses pétales orbiculaires presque égaux, dépourvus d'onglet; son ensemble présente un diamètre de quatre à cinq pouces. Les étamines sont fort nombreuses; les filamens sont courts et les anthères introrses, les uns et les autres d'un beau jaune doré. Les ovaires ordinairement au nombre de deux sont entourés d'un disque charnu et surmontés de stigmates sessiles; épais, bilamellés, d'un rouge de rose assez vif. Les capsules ou follicules sont uniloculaires, déhiscentes par le sommet, au moyen d'une suture longitudinale; elles renferment un grand nombre de graines arrondies, d'un brun noirâtre et luisantes.

On garnit les plate-bandes de cette Pivoine où elle est du plus bel effet; elle aime une terre forte et substantielle; on la propage facilement par l'éclat des racines, de sorte que l'on n'a recours aux semis que lorsqu'on cherche à obtenir des variétés.

2432. — CRATÆGUS COCCINEA. Fig. 3.

ALISIER A FRUITS ÉCARLATES.

ICOSANDRIE PENTAGYNIE.

FAMILLE DES ROSACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus; tubo urceolato. *Petala* patentia, obcordata. *Ovarium* 2-5 loculare. *Styli* totidem glabri. *Pomum* carnosum, apice dentibus calycinis vel disco incrassato clausum, putamine osseo.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Spinosa; foliis cordato-ovatis, angulatis-lobatis, acute serratis, glaberrimis, sublonge petiolatis, petiolis segmentisque calycinis subulatis, glandulosis, floribus pentagynis.

C. Coccinea. Linn. *Sp. pl.* 682. — Mich. *Amer. bot.* 1. 288. — Pursh. *Fl. am. sept.* 1. 337. — Ell. *Carol.* 1. 553. — Torrey. *Fl. of un. st.* 1. 478. — Hook. *Fl. bor. am.* 1.

Mespilus coccinea. Spreng. *Syst. veget.* 2. 607.

Mespilus æstivalis. Walt.

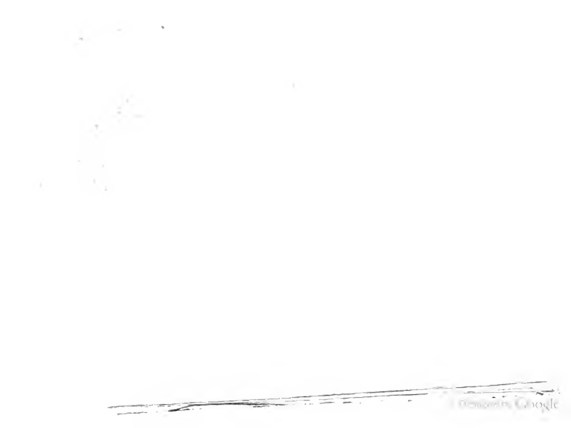
Cet arbre concourt depuis longtemps à la parure de nos jardins et de nos bosquets; il est originaire de l'Amérique septentrionale, d'où il a été parvenu en Europe vers 1683; il fleurit aux mois d'avril et de mai.

Son tronc est d'une élévation médiocre, couronné de nombreux rameaux qui, comme lui, sont recouverts d'une écorce brune et en outre parsemés d'épines. Les feuilles sont alternes, larges, ovales, fortement anguleuses à leurs bords, dentées, quelquefois échancrées en cœur à leur base, mais plus souvent elliptiques, longues de trois pouces, larges de deux, nervurées et veinées, d'un vert brillant en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous; le pétiole est long d'un pouce, applati en aile sur les côtés, arrondi en dessous. Les fleurs sont réunies en corymbe au sommet des rameaux, portées sur des pédoncules simples ou divisés, légèrement velus, garnis de quelques bractées linéaires, glanduleuses et finement dentées. Le calice est quinquefide, la corolle grande, blanche, composée de cinq pétales ovales, concaves, munis d'onglets filiformes, longs de deux lignes. Les étamines ont leurs filamens aussi longs que les pétales, terminés par des anthères ovales, oblongues, et d'un brun verdâtre. L'ovaire est oblong, terminé, lisse, glabre, surmonté de cinq styles que couronnent autant de stigmates capités. Les fruits sont gros, arrondis et d'une belle couleur écarlate.

La culture de cet arbre n'exige aucun soin particulier; il se plaît dans tous les sols pourvu qu'ils soient substantiels. On le propage de boutures par la greffe et par le semis.

Crescentia Cujete.





2 *Pæonia Russi* — 3 *Cratægus coccinea*

4 *Vaccinium corymbosum* — 5 *Vaccinium Pennsylvanicum*

6 *Cassia glandulosa* — 7 *Sida inæqualis.*



3433. — VACCINIUM CORYMBOSUM. Fig. 4.

AIRELLE A CORYMBES.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES VACCINIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-5-dentatus. *Corolla* urceolata sue campanulata; limbo 4-5-fido, reflexo. *Antheræ* bicornes. *Bacca* 4-5-locularis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Ramis floriferis plerumque aphyllis; racemis subcorymbosis secundis nutantibus, bracteatis; corollis late cylindraceo-ovatis; calycibus fere erectis; foliis elliptico-lanceolatis, obscure serrulatis, membranaceis, deciduis (nervis sub pubescentibus exceptis), glaberrimis; germine semi-supero.

V. Corymbosum Linn. *Sp. pl.* 499. — Pursh *Fl. am. sept.* 1. 290. — Hook. *Fl. bor. am.* 2. 81. — Don *Syst. of garden et Bot.* 3. 138.

V. Amœnum. *Hort. Kew. ed.* 2. *vol.* 2. 356. — *Bot. Regist.* 400. — *Bot. Reposit.* 138.

V. Disomorphum. Mich. *Bor. am.* 1. 231.

V. Virgatum. Wats. *Dendr.* 33.

Quoique cette Airelle ait été connue depuis longtemps, par les descriptions qui en ont été publiées depuis Linné, ce n'est cependant que de 1806, que date son introduction en Europe où elle fleurit assez régulièrement aux mois de juin et de juillet.

C'est un arbrisseau à tiges ordinairement fort basses, à rameaux rudes, garnis de feuilles ovales, oblongues, aiguës ou légèrement acuminées, presque entières, d'un vert clair en dessus, tirant sur le brunâtre à l'extrémité, et d'un vert glauque en dessous, avec des veines peu apparentes, longues d'un pouce et larges de moitié. Les fleurs sont disposées en corymbes presque sessiles, ayant leurs pédoncules cachés en partie sous les bractées squamiformes, qui sont d'une couleur purpurine, assez pâle; le calice est persistant, adhérent par sa base à l'ovaire, avec son limbe divisé en cinq dents peu aiguës, presque arrondies en obtuses, colorées en pourpre violâtre; la corolle est monopétale, subcampanulée, à cinq lobes réfléchis, d'un blanc jaunâtre avec une bande purpurine qui s'étend de la base de chaque lobe presque près de l'extrémité. Les étamines sont incluses; leurs filaments, qui ne dépassent point l'orifice de la corolle, supportent des anthères jaunes, fort alongées, biloculaires et bifides au sommet. L'ovaire est infère, arrondi, comprimé, surmonté d'un style cylindrique. Le fruit consiste en une petite baie sphérique à cinq loges polyspermes.

On cultive ce petit arbrisseau dans la plate-bande de terreau de bruyère, et on le propage par bouture ou par la séparation du pied quand il forme buisson.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Une fleur avec son pédoncule et les bractées. *b.* Le calice et le pistil. *c.* Les mêmes organes disposés de manière à rendre l'ovaire plus évident. *d.* Une étamine vue de face et une autre par derrière. Le tout fortement grossi.

3434. — VACCINIUM PENNSYLVANICUM. Fig. 5.

AIRELLE DE PENSYLVANIE.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES VACCINIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Ut suprà.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Humile, ramis floriferis, saepissime foliatis, racemis subcorymbosis, secundis nutantibus bracteatis, corollis brevi-cylindraceo-campanulatis; calycibus erectis; foliis lanceolatis, acutis, glaberrimis, serrulatis, nitidis (subtus præcipue) subciliatis, deciduis, germine disco elevato, medio depresso.

V. Pennsylvanicum. Lam. *Dict. Encyc.* 1. 72. — Mich. *Am. bor.* 1. 232. — Torr. *Fl. of. un. st.* 1. 418. — Hook. *Fl. Bor. am.* 2. 32.

V. Tenellum. *Hort. Kew.* 2. 21. — Pursh. *Fl. am. sept.* 1. 288.

L'Airelle de Pensylvanie, connue et décrite antérieurement à l'espèce précédente, est aussi depuis plus longtemps, dans nos collections; elle y a paru en 1772 et s'y est constamment maintenue. Sa floraison est un peu plus précoce, elle s'effectue en mai et juin.

Comme l'Airelle à corymbes elle forme un petit arbrisseau rameux, qui s'élève à deux pieds environ; son écorce est rugueuse, crevassée, brunâtre; ses feuilles sont lancéolées, pointues, légèrement denticulées, un peu velues ou ciliées en leurs bords, d'un vert agréable et luisant, veinées et nervurées presque sessiles, très-acuminées, longues de dix à douze lignes et larges du tiers environ. Les fleurs sont blanchâtres, presque sessiles, disposées cinq ou six ensemble par bouquets glomérulés, dépourvus de feuilles florales; le calice est petit, persistant, verdâtre, à cinq divisions obtuses; la corolle est campanulée, un peu large, avec son bord divisé en cinq découpures peu profondes et ouvertes; sa surface extérieure est nuancée de pourpre très-pâle, avec une bande plus apparente au centre des lobes. Les autres organes ont la même disposition que dans l'espèce précédente mais ses baies sont un peu plus grosses et d'une couleur bleue.

Quant au mode de culture, il est absolument le même.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a b. La fleur vue dans deux positions différentes. *c.* Une étamine. *d.* Le pistil entouré du calice persistant. *e.* Une feuille. Le tout plus ou moins grandi.

3435. — CASSIA GLANDULOSA. Fig. 6.

CASSE A FEUILLES GLANDULEUSES.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Sepala* vix basi coalita, plus minusve inæqualia. *Stamina* 10, libera inæqualia; 3 inferiora longiora; 4 media brevia, recta; 3 superiora antheris abortivis difformibus. *Antheræ* apice dehiscentes. *Ovarium* stipitatum, sæpe arcuatum. *Legumen* varium.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Fruticosa; foliis 14-18-jugis; foliolis oblongis, mucronatis, basi obliquis, superioribus sensim minoribus, subtus rachide ramisque pubescenti-pilosis, glandula pedicellata infra par infimum, et non raro alia infra paria secunda et tertia minus pedicellata; stipulis lato subulatis; pedunculis subterminalis unifloris, florem subæquantibus.

C. GLANDULOSA. LINN. *Sp. pl.* 542. — DE CAND. *Prodr.* 2. 503. — SPRENG. *Syst. veg.* 2. 342. — COLL. *Mon. p.* 129.

L'origine du mot *Cassia*, est très-ancienne, il faut pour la trouver remonter au temps des Hébreux qui nommaient *Ketzioth*, l'arbre que l'on soupçonne être celui qui produit le Séné et que les Arabes ont appelé *Senna*. Les Grecs ont rendu *Ketzioth*, dans leur langue, par κασια dont les Latins ont fait *Cassia*. G. Bauhin avait rangé les Casses en deux groupes, et les botanistes qui sont venus après, ont érigé ces groupes en genres, sous les noms de *Cassia* et *Senna*; dans le premier ils ont placé toutes les espèces dont le fruit est ligneux, indéhiscent et souvent pulpeux à son intérieur. Dans le genre *Senna* au contraire le fruit est mince, sec et membraneux. Persoon et Wildenow, ont adopté cette division en changeant seulement les noms; ils ont appelé *Cassia* les espèces de *Senna* de Tournefort, et les *Cassia* du même auteur, forment le genre *carthathocarpus* de Persoon. L'accroissement prodigieux des *Cassia* dont on compte au-delà de deux cents espèces, n'a pas permis de se borner aux simples divisions de Persoon et de Wildenow, et le d^r^. Colladon de Genève a publié, en 1816, à Montpellier, un travail monographique sur les Casses, qu'il distribue en huit sections. La Casse à feuilles glanduleuses est placée dans la dernière de ces sections, celle qui comprend les espèces dont les anthères sont glabres et s'ouvrent par le moyen de deux trous; elle est originaire des Antilles et a été apportée de la Jamaïque au jardin botanique de Glasgow en 1822; elle commence à fleurir en juin.

C'est un arbuste de six pieds de hauteur, dont le sommet se divise en plusieurs rameaux flexibles qui retombent vers le sol; les feuilles sont alternes, distiques, ailées, composées de quatorze à dix-huit paires de folioles opposées, oblongues, presque sessiles, obliques à la base, mucronées, d'un vert agréable, longues de cinq à six lignes, sur un tiers de largeur, diminuant insensiblement de proportions, depuis la première paire jusqu'à la dernière. Les stipules sont petites, subulées, glanduleuses et légèrement pubescentes. Les pédoncules sont axillaires, accompagnés à leur base de bractées linéaires et subulées; ils portent deux ou trois fleurs pédicellées. Le calice a cinq divisions subulées, presque aussi longues que la corolle; celle-ci est d'un beau jaune doré composée de cinq pétales étalés, oblongs ou ovales, presque irréguliers, l'inférieur étant beaucoup plus grand que les quatre autres. Les dix étamines sont libres, mais fort inégales en longueur; les trois inférieurs ont leurs filamens longs et déclinés; les trois supérieures ont leurs anthères presque sessiles et ces anthères sont glabres et déhiscentes, par deux trous percés à la partie supérieure. L'ovaire est linéaire, pubescent, recourbé, atténué vers l'extrémité qui porte un style glabre. Le fruit consiste en une gousse comprimée et linéaire.

Cette plante est de serre chaude; elle réclame pour sol le compost de terreau de bruyère et de terreau de feuilles. On la propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Tronçon de feuille grossi pour montrer le pétiole et les glandes qui ne sont point visibles dans les feuilles de grandeur naturelle.

3436. — SIDA INÆQUALIS. Fig. 7.

SIDA A FEUILLES OBLIQUES.

MONADELPHIE POLYANDRIE.

FAMILLE DES MALVACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* nudus, 5-fidus, sæpe angulatus. *Stylus* apice multifidus. *Carpella* capsularia, 5-30 circa axim verticillata, plus minusve interse coalita, 1-locularia, mono aut oligo-sperma, apice mutica aut aristata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE. Fruticosa; foliis cordato-ovatis, acuminatis, basi inaequalibus crenulatis, utrinque hirtis; pedunculis petiolos longe superantibus, apice geniculatis, calicibus basi productis; corollis campanulatis; capsulis subinflatis.

S. inaequalis Link et Otto. *Berl.* t. 34 — Spreng. *Syst. veg.* 3. 117.

Théophaste a donné le nom de *Sida* à une plante aquatique; mais comme l'application n'a pu en être rigoureusement faite, par les botanistes modernes, à aucune plante connue, que seulement ils ont pensé qu'elle devait appartenir soit au genre mauve, soit au genre nénuphar ou à tout autre analogue, Linné s'est emparé du nom, pour désigner un genre nouveau, que Jussieu a compris dans sa famille des malvacées. Le genre Sida est très-nombreux; il se compose encore, malgré les démembremens qu'il a éprouvés, de plus de cent espèces; celle que nous décrivons, n'en est pas une des moins intéressantes; elle est originaire du Brésil et a été introduite au jardin botanique de Berlin en 1829; elle fleurit au mois de mai.

Sa tige est droite, frutescente, garnie de rameaux flexueux. Les feuilles sont ovales-cordiformes, inégales ou oblongues à leur base, acuminées, faiblement dentées, ondulées, nervurées, veinées et réticulées; d'un vert pur en dessus, plus pâle en dessous, avec les deux faces pubescentes et même cotonneuses; le pétiole est arrondi, long de cinq à six lignes et pubescent. Les fleurs sont terminales, portées sur un pédoncule semblable aux rameaux dont il est le prolongement; il a deux pouces environ et quelques bractées caduques, lancéolées, aiguës, nervurées et pubescentes. Le calice est nu, à cinq divisions profondes, à cinq côtes ou carènes élevées, semi orbiculaires et comme tranchantes; ces côtes forment la base du calice et s'étendent jusqu'au sommet des lobes qui sont lancéolés, pointus et longs d'un pouce. La corolle est blanche, nuancée de verdâtre, campanulée, composée de cinq pétales ovales, presque orbiculaires, onguiculés, veinés, presque striés, du double plus longs que les divisions calicinales. Les étamines sont nombreuses et monadelphes, formant un tube dilaté à sa base, divisé à son sommet en un très-grand nombre de filamens qui portent chacun une anthère réniforme, d'un jaune doré ou orangé.

C'est un arbuste de serre chaude, auquel on donne une terre substantielle et un peu forte. On le propage par le semis et par le marcottage.

Botanical Magazine, septembre, 1835

Britisch Flower Garden.

SEPTEMBRE 1838.

---

301. — PAVIA CARNEA. Fig. 1.

PAVIE RUBICOND.

HEPTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES HIPPOCASTANÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* tubulosus vel campanulatus, 5-lobus. *Petala* 4, rarius 5, erecta, dissimilia; 2 superiora longiora, unguibus cohaerentia. *Stamina* 6-8, erecta. *Capsula* laevis vel echinata.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Capsula echinata staminibus, corollâ tetrapetalâ longioribus; antheris glabris; foliolis ovato-lanceolatis, acuminatis, petalisque glabris, subtus in axillis venarum lanuginosis.

P. CARNEA. SPACH *Hippoc. p.* 4.

ÆSCULUS CARNEA. WILLD. *ex Guimp. et Hayne fremd. Holz.* t. 22. — *Bot. Reg.* t. 1056. — DON *Gen. Syst. Gard.* et *Bot.* 1. 652.

ÆSCULUS RUBICUNDA. DE CAND. *Prodr.* 1. 597. — SPRENG. *Syst. veget.* 2 166.

L'illustre Boerrhaave fut le créateur du genre *Pavia*, dont le nom est un hommage à la mémoire de Pierre Pauw, fondateur du jardin botanique et de l'amphithéâtre d'anatomie de l'université de Leyde. Ce genre ne fut point admis par Linné qui n'en reconnut aucune espèce assez distincte du genre *Æsculus*, pour empêcher la fusion de ces deux groupes; il l'opéra en conservant la dénomination la plus ancienne. Les *Æsculus* et les *Pavia* s'accrurent simultanément; mais le professeur De Caudolle, en soumettant à un examen plus rigoureux que ne l'avait fait Linné, les caracteres offerts par chacune des espèces dont se composait son genre *Æsculus*, trouva de puissans motifs pour ne point partager l'opinion de Linné et pour rétablir le genre de Boerrhaave. Les *Pavia* décrits par l'auteur du *Prodromus syst. nat.*, sont au nombre de quatre, et M. Sweet leur assimile l'*Æsculus rubicunda* au *Carnea* comme leur étant absolument analogue sur tous les points caractéristiques. Jusqu'à présent on est encore dans la plus grande incertitude sur l'origine de ce Pavie. Les uns le disent natif de l'Inde comme le maronnier d'Inde ordinaire dont il pourrait, selon eux, n'être qu'une variété; d'autres pensent qu'il pourrait également appartenir à l'Amérique. Quoiqu'il en soit c'est un fort bel ornement pour les grands jardins; mêlé avec le maronnier d'Inde, ses beaux thyrses, d'un vif incarnat, se détachent avec plus d'éclat du mélange du blanc que fait dominer l'honneur de nos avenues. L'un et l'autre fleurissent à peu près à la même époque, au commencement de mai; les fleurs rouges se développent cependant un peu plus tard.

Le Pavie rubicond, atteint assez ordinairement la hauteur de quinze ou vingt pieds et peut-être plus. Ses feuilles sont opposées, digitées, composées ordinairement de sept folioles inégales, lancéolées, pointues, rétrécies à leur base, d'un vert intense, portées sur des pétioles cylindriques, dont la longueur excède rarement la largeur des folioles. Le calice est assez grand, campanulé, profondément découpé en cinq dents, et coloré ainsi que le pédoncule. Les pétales, au nombre de quatre, sont inégaux, d'un rouge clair, parsemés de points, de traits et de veines d'un rouge incarnat; les deux supérieurs sont en outre marqués chacun d'une tache orangée, obscure. Les étamines ont leurs filamens rapprochés en faisceau contre le style, à peine divergens vers le sommet; leurs anthères sont arrondies, d'un pourpre foncé, recouvertes de pollen brun orangé. L'ovaire est pubescent, soyeux, à trois loges, à trois valves, surmonté d'un style conique que termine un stigmate à trois lobes.

On cultive cet arbre en pleine terre; on le reproduit par la greffe, ses fruits n'arrivant jamais, dans nos climats à l'état de maturité.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Le calice divisé pour en montrer l'intérieur. *b*. Un pétale. *c*. Une étamine. *d*. Le pistil.

302. — OROBUS HIRSUTUS. Fig. 2.

OROBE VELU.

DIADELPHIE DÉCANDRIE.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* campanulatus, 5-fidus ; labiis 2 superioribus brevioribus. *Corolla* papilionacea. *Stamina* diadelpha. *Stylus* gracilis, linearis, apice villosus. *Legumen* cylindraceum, oblongum, 1-loculare, bivalve, polyspermum. *Semina* hilo lineari.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Hirsutus ; foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, nervosis ; stipulis inæqualiter sagittato-ovatis, foliola subæquantibus ; leguminibus compressis, hirsutis.

O. Hirsutus Linn. *Sp. pl.* 1027. — Willd. *Sp. pl.* 1072. — Marsch. à Bieb. *fl. T. cr. cauc.* 2. 152. — Smith *Prodr. fl. græc.* 2. 63. — G. Don *Gen. Syst. garden et Bot.* 2. 278. — *Bot. Mag.* 2345 — De Cand. *Prodr.* 2. 376. — Lam. *Dict. Encyc.* 4. 624. — Spreng. *Syst. veget.* 3. 258.

O. Latifolius. Desv. *In ann. sut.* 13. p. 87. t. 8.

O. Lathyroides. Hass. *Taur.* 125.

O. Creticus. Tournef. *Cor. p.* 26.

O. Sylvaticus. Bess. *Cent. p.* 32. t. 41.

Cet Orobe est très-abondant en Georgie, en Crimée, et dans quelques autres contrées du Levant ; il y habite les montagnes, où on le voit fleurir au mois de mai. Son introduction dans nos jardins ne date que de 1818.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds environ ; ses tiges sont droites, raides, un peu contournées, quadrangulaires et velues. Ses feuilles sont alternes, velues, composées de deux folioles ovales, lancéolées, acuminées, nervurées, d'un vert agréable, longues de deux pouces, larges de neuf à dix lignes, elles sont portées sur un pétiole quadrangulaire, long d'un pouce, entouré à sa base de deux stipules, grandes, inégales, ovalaires, sagittées, veinées et très aiguës au sommet. Les fleurs sont d'un bleu pourpré, réunies en grappes axillaires, à l'extrémité d'un pédoncule grêle, velu, plus long que les feuilles d'un tiers à peu près ; le calice est campanulé avec son limbe divisé en cinq lanières fines et aiguës. La corolle est papilionacée avec l'étendard faiblement échancré, plus long que les ailes et la carène qui sont d'un bleu assez pâle. Les dix étamines sont diadelphes. Le style est grêle, linéaire, velu ainsi que la gousse qui est comprimée, oblongue, pointue, uniloculaire, bivalve, renfermant plusieurs graines marquées d'un hile linéaire.

Cette plante est de pleine terre et n'exige pas de soins particuliers. On la propage de graines et par la séparation des racines.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Le calice. *b*. L'étendard. *c* et *d*. Les ailes. *e*. La carène. *f*. Les étamines et le pistil.

303. — LINUM FLAVUM. Fig. 3.

LIN JAUNE.

PENTANDRIE PENTAGYNIE.

FAMILLE DES LINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 3, 4 aut sæpius 5 sepala. *Petala* tot quot sepala, hypogyna, basi unguiculata, cum staminum annulo et interdum inter se subconnata, sepalis alterna. *Stamina* petalorum numero æqualia, *Antheræ* ovatæ, biloculares. *Ovarium* subglobosum. *Stylus* 5 apice capitati.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Calycibus subserrato-scabris, lanceolatis, subsessilibus ; panicula ramis dichotomis.

L. Flavum. Linn. *Sp. pl.* 390. — Willd. *Sp. pl.* 1530. — Jacq. *Austr.* 214. — Scop. *Carn.* 2. 394. — *Bot. Mag.* 312. — G. Don *Gen. Syst. Garden.* et *Bot.* 1. 452. — Spreng. 1. 965.

L. Monopétalum Steph. *En mosq. p.* 214.

L. Glabrulosum. 6. De Cand. *Prodr.* 1. 426.

L. Sylvestre. Latifolium luteum. Bauh. *Pin.* 214.

Le Lin jaune, originaire du midi de l'Europe, est connu depuis fort longtemps ; néanmoins ce n'est qu'en 1793, qu'on a songé à le cultiver dans les collections. Il fleurit pendant tout l'été et même une partie de l'automne.

Ses tiges sont hautes de deux pieds environ, droites, anguleuses et divisées en une multitude de rameaux florifères. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, aiguës, coriaces, glabres, entières, d'un vert très-intense en dessus, tirant sur le glauque en dessous, longues de vingt lignes, larges de six. Les fleurs sont nombreuses, grandes et d'un beau jaune doré ; elles forment au sommet des tiges ou des rameaux, de fort jolis corymbes portés sur des pédoncules anguleux, visqueux, longs d'un pouce et quelquefois plus. Les sépales sont lancéolés, mucronés, carénés, denticulés, connivens à leur base qui est accompagnée d'une ou deux folioles bractéiformes et linéaires ; la corolle est large de près de deux pouces, composée de cinq pétales spatulés, deux fois au moins plus longs que le calice et striés ou finement nervurés. Cinq étamines sont stériles et alternent avec cinq autres complètes ; elles ont leurs filamens extrêmement déliés et unis à leur base, couronnés par des anthères dressées et linéaires. L'ovaire est ovale, à cinq loges ou cellules, surmonté de cinq styles du double de longueur des étamines et non moins grêles que leurs filamens. Les stigmates sont petits et en massue.

Cette espèce exige en hiver l'abri de la serre tempérée ; aussi est-on obligé de la tenir en pot. On la propage de boutures.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3.

a. Le calice incisé et étalé. *b*. Le pistil et les étamines. *c*. Celles-ci isolées et étalées. *d*. Le pistil isolé.

1 Pavia carnea
2 Cistus hirsutus

4 Symphitum officinale var. bohemicum
3 Linum flavum





304. — SYMPHITUM OFFICINALE;
Var. Bohemicum. Fig. 4.

CONSOUDE DES OFFICINES; Var.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES BORAGINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-fidus. *Corolla* infundibuliformis, fauce ventricosâ; limbo subcampanulato, 5-dentato; appendices 6, subulatis, conniventes, staminibus alternis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis ovato-lanceolatis, decurrentibus. — *Var.* minor; foliis basi attenuatis; calycibus erectis; corollis puniceis, stigmate exserto.

S. Officinale. Linn. *Sp. pl.* 106. — Id. *Hort. cliff.* 47. — Willd. *Sp. pl.* 710. — Schm. *Bohem.* 211. — *Engl. bot.* 817. — *Fl. Dan.* 664. — Roem. et Schult. *Syst.* 4. 64. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 563. — Lam. *Dict. Encyc.* 8. 87.

S. Bohemicum. Schm. *Bohem.* 212

Schmith, qui nous a fait connaître cette brillante variété de la Consoude officinale, la considère, dans sa flore de la Bohême, comme une espèce distincte, mais il ne paraît pas que les caractères qu'on lui assigne soient suffisans pour opérer cette création. Cette variété, par l'éclat de ses corolles, a obtenu une place distinguée dans nos jardins; elle y fleurit au mois de mai.

Elle s'élève à plus d'un pied; ses tiges sont anguleuses et rudes, garnies de feuilles lancéolées, aiguës, veinées et réticulées, âpres et rudes au toucher, atténuées à la base en une sorte de pétiole ailé et décurrent, d'un vert agréable et intense, velues, longues de trois à cinq pouces, larges de neuf à quinze lignes; les côtes et les réticulations sont fort saillantes à la face inférieure de la feuille. Les fleurs sont très-nombreuses et réunies en grappe serrée, un peu contournée en spirale, au sommet des tiges ou de leurs ramifications. Les pédoncules et les pédicelles sont scabres, cylindriques et velus; le calice, aussi long que le pédicelle, est tubuleux, angulaire, avec son limbe divisé en cinq lanières étroites, pointues et d'un noir pourpré de même que le tube; la corolle est campanulée, renflée, puis subitement resserrée vers l'ouverture; son tube est infondibuliforme, d'un rose pourpré; sa gorge est arrondie, globuliforme, d'un assez grand diamètre et d'un pourpre intense; les divisions du limbe sont indiquées par des stries d'un pourpre plus foncé; elles donnent lieu à cinq dents aiguës, qui déterminent une ouverture fort étroite relativement au diamètre de la gorge; celle-ci forme la partie la plus évidente de la corolle. Les étamines ont leur insertion à l'entrée du tube et alternent avec les écailles lancéolées et pointues, qui la garnissent; leurs filamens sont courts, blanchâtres et comprimés, terminés par des anthères dressées, aiguës, déhiscentes parallèlement par leur base, et recouvertes d'un pollen jaune. Les ovaires, au nombre de quatre, sont réunis et surmontés d'un style filiforme, glabre, à stigmate capité.

Cette plante se plaît dans les terrains humides et ombragés; elle se propage très-facilement par la séparation des nouvelles racines qu'elle fournit en abondance.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Le calice et le pistil. *b*. L'entrée du tube de la corolle, incisée et étalée pour montrer la position des écailles et l'insertion des étamines.

Botanical Magazine.

AOUT 1836.

3423. — RHODODENDRON ARBOREUM : VAR. ALTACLERENSE. FIG. 1.

ROSAGE EN ARBRE ; VAR.

DÉCANDRIE MONOGYNIE

FAMILLE DES ÉRICÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus. *Corolla* infundibuliformis, 5-loba. *Stamina* 5-10, declinata : antheris apice biporosis. *Capsula* 5-locularis, 5-valvis, ab apice dehiscens ; valvarum marginibus inflexis, dissepimenta formantibus. *Receptaculum* centrale 5 angulare. *Semina* membrana involuta.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Foliis oblongo-lanceolatis, pubescentibus ; racemis terminalibus, globosis, capsulis 10-locularibus ; caule arboreo.

β ALTACLERENSE. *Bot. Reg.* 1414.

Le Rosage en arbre a été découvert, en 1796, dans les vallées que forme la chaîne des Monts Sewalic, à l'extrémité des plaines de l'Indoustan, par le capitaine Herdwicke ; mais ce n'est que depuis 1817, qu'on le possède en Europe. Tout porte à croire que sa première floraison a eu lieu au printemps de 1821, en Hollande, chez M. Fesch.

Sa tige est ligneuse et robuste, susceptible d'acquérir une hauteur de douze à quinze pieds ; ses feuilles sont ovales, lancéolées, pétiolées, aiguës, longues de quatre à six pouces, et larges de quinze à dix-huit lignes ; elles sont d'un vert intense en dessus, d'un vert plus pâle en dessous, mais quelquefois recouvertes d'un duvet brunâtre assez épais. Les fleurs sont réunies au sommet des rameaux en belles et larges panicules bien fournies ; chacune d'elles est, avant son épanouissement, enveloppée par des écailles caduques, oblongues, concaves, aiguës, imbriquées, ciliées et soyeuses intérieurement. Les pédicelles sont courts, ridés, couverts de poils jaunâtres, accompagnés à leur base de bractées lancéolées. Le calice est court, pubescent, avec son limbe découpé en cinq dents. La corolle est grande, campanulée, divisée profondément en cinq lobes inégaux, qui ont plus d'un pouce de longueur ; ils sont arrondis, ondulés, échancrés en leurs bords ; les deux supérieurs sont plus larges que les inférieurs ; tous sont d'une couleur purpurine foncée, mais susceptible de varier jusqu'au blanc ; la variété *Altaclerense* est d'un pourpre pâle avec des taches obscures au-dessus de l'onglet du pétale intermédiaire. Les étamines sont hypogynes.

On cultive cette espèce et ses variétés en serre tempérée ; on la propage par le semis ou par la greffe.

3424. — HAKEA FERRUGINEA. FIG. 2.

HAKÉE A TIGES COULEUR DE ROUILLE

TÉTRANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES PROTÉACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : Perianthium 4-phyllum ; foliolis secundis, apicibus cavis staminiferis. *Antheræ* immersæ. *Glandula* hypogyna unica, dimidiata. *Ovarium* pedicellatum, dispermum. *Stigma* sub-obliquum e basi dilatata, mucronatum. *Folliculus* 1-locularis, ligneus, pseudo-2-valvis ; loculo excentrico.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule ferrugineo, foliis ovato-oblongis ; fasciculis axillaribus, sessilibus

H. FERRUGINEA. Sw. *Fl. austral.* 45.

Le professeur Schrader, dans son *Sertum hanovrianum*, a institué le genre *Hakea*, pour quelques espèces qui faisaient partie du genre *Protea*, mais dont les différences de caractères ont été prouvées d'une manière si évidente que Cavanille, Labillardière et surtout R. Brown se sont empressés d'adopter la séparation proposée par Schrader. Les Hakées appartiennent toutes à la Nouvelle-Hollande ; on en compte jusqu'ici une quarantaine d'espèces, et ce nombre se recrute chaque jour des acquisitions nouvelles ; fournies par un sol que nous pouvons considérer comme encore vierge. La découverte de la

Hakée à tiges couleur de rouille, date de 1824, du moins c'est à cette époque qu'elle a été envoyée en Europe, par M. Lindsay qui l'a recueillie sur les terres qui forment le détroit du roi Georges Elle fleurit au printemps et pendant une partie de l'été.

C'est un arbrisseau d'un port droit, élevé de cinq à six pieds, à écorce d'un brun rougeâtre, faiblement pubescente; il est divisé au sommet en plusieurs rameaux un peu contournés. Les feuilles sont raides, éparses, ovales-ublongues, acuminées, sessiles, d'un vert brillant en dessus, pubescentes en dessous, surtout dans leur jeunesse, longues de deux à trois pouces, larges de sept à huit lignes, à bords entiers et quelquefois d'un brun pourpré surtout dans celles qui garnissent les parties inférieures. Les fleues sont rassemblées en petites grappes ou fascicules enveloppés par des écailles imbriquées, scarieuses et caduques; elles sont petites, d'un blanc jaunâtre, portées sur des pédicelles colorés, géminés et accompagnés d'une bractée; le périanthe a quatre divisions irrégulières, placées du même côté. Les quatre étamines sont nichées dans le sommet concave des divisions du périanthe; il n'y a qu'une glande hypogynique, presque partagée en deux. L'ovaire est pédicellé, disperme, à style caduc, à stigmate presque oblique, dilaté à la base et terminé en pointe; le follicule est ligneux, à une seule loge excentrique et bivalve en apparence.

On cultive cette espece en orangerie, et de la même manière que les protées Le sol qui lui convient est le terreau de bruyère pur. On la propage de marcottes.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. Une fleur isolée et très fortement grossie *b* Le pistil également grossi

3425. — HOYA POTTSII. Fig. 3.

HOYA DE POTTS

PENTANDRIE DIGYNIE.
FAMILLE DES ASCLÉPIADÉES.

Voyez la description de cette plante, au cahier de septembre 1833; *Botanical Cabinet* n° 1969

3426. — ORCHIS TEPHROSANTHOS, Var. DENSIFOLIUS. Fig. 4.

ORCHIS SINGE; Var.

GYNANDRIE MONANDRIE
FAMILLE DES ORCHIDÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Corolla* ringens. *Labellum* basi subtùs calcaratum. *Glandulæ* (1-2) pedicellorum polinis includuntur; cucullo unico.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Labello 3-partito; laciniis linearibus; intermedia bifida cum mucrone interjecto; petalis acutis, conniventibus; cornu sub incurvo germine duplo breviore; bracteis brevissimis.

O. Tephrosanthos Vill. *Delph.* 2. 32 — Desf. *atlant.* 2. 318.

O. Militaris. *Engl. bot.* 1873.

O. Simiam referens. Vaill. *Bot. Par.* t. 31. f. 25, 26.

O. Simia. De Cand. *fl. franç.* ed. 3. vol. 3. 249.

On a, pendant longtemps, confondu cet Orchis avec l'espèce qui porte le nom de militaire; Villers, le premier, dans sa flore du Dauphiné, a démontré qu'elle en différait essentiellement par la division inférieure de sa fleur, qui est partagée en quatre lanières grêles, linéaires, profondes, et qui, posée de certaine manière, fait naître l'idée de la ressemblance avec un singe, debout sur ses membres inférieurs; c'est ce caractère qui a déterminé le nom de *Simia*, adopté depuis fort longtemps et auquel Villers a substitué la dénomination *Tephrosanthos* qu'ont employée depuis divers botanistes. La variété de cet Orchis, surnommée *Densifolius*, a été obtenue par la culture, au jardin botanique de Glasgow. Elle a fleuri au mois de mai

L'*Orchis tephrosianthos*, n'a guère plus d'un pied de hauteur; ses feuilles inférieures sont longues, étroites Les fleurs sont disposées en un épi court; les bractées sont très-petites, blanchâtres, aiguës.

La variété à feuilles denses a ces organes beaucoup plus larges et plus nombreux : les feuilles inférieures ont cinq pouces environ de longueur et quinze lignes de largeur, elles partent d'un pseudo-bulbe arrondi, et sont striées, aiguës, d'un vert brillant en dessus, glauques en dessous. La tige est entourée de folioles engainantes, également glauques et très-pointues; l'épi floral, qui la termine, est ovale, formé d'un nombre considérable de fleurs très-agréablement odorantes. Les sépales et les pétales sont d'un pourpre violet fort clair, presque blanchâtre aux extrémités du limbe. Le labelle est d'une nuance plus foncée, trilobé, avec le lobe intermédiaire divisé en deux lanières. Les bractées sont un peu plus grandes que dans le type spécifique. L'éperon est petit, il se recourbe un peu vers l'extrémité.

Le mode de culture est le même que celui adopté pour l'Orchis militaire que nous allons récolter dans nos bois umbragés; on donne une exposition analogue à la variété, dans la plate-bande de terreau de bruyère; elle se multiplie par la séparation des pseudo-bulbes, mais elle est très-difficile à conserver.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. La fleur grandie et vue de côté. *b*. Le labelle et l'éperon aussi grandis, mais vus de face.



1 *Rhododendron arboreum hybridum Altaclerense*

[illegible] ferruginea — 2 *[illegible] var. [illegible]* — 6 *Vaccinium [illegible]*

3 *Hoya Pottsii* — 3 *Erica [illegible]* — 7 *Vaccinium [illegible]*

3427. — ERICA CURVATA. Fig. 5.

BRUYÈRE A CAPITULES INCLINÉS.

OCTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES ÉRICÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-sepalus, inferus. *Corolla* 4-fida. *Stamina* receptaculo inserta. *Antheræ* bifidæ. *Capsula* 4-locularis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : *Foliis* 4-fariis, linearibus, flexuosis, patentibus, obscure denticulatis, glabris; floribus terminalibus, dense capitatis, involucratis, nutantibus; calycis laciniis subulatis, appressis, tubi longitudine; corollæ tubo ovato cylindraceo (albo) limbi erecto, conniventibus, laciniis nigro-fuscis; antheris bipartitis muticis; stylo longissime exserto.

E. RECURVATA. ANDR. *Heath* v. 4.—LODDIG. *Bot. Cab* 1003

— SPRENG. *Syst. veget.* 2. 186

EURYLOMA RECURVATA. DON *Syst of gard. et Bot.* 3 817.

Cette jolie Bruyère à tout récemment été envoyéa du Cap de Bonne-Esperance, au jardin botanique de Glasgow, où alle a fleuri au mois de mai dernier.

C'est un arbrisseau fort élégant, d'environ deux pieds de hauteur, divisé en un assez grand nombre de rameaux qui divergent en tout sens, les tiges sont ligneuses, recouvertes d'une écorce brune et les ramifications conservent pendant quelque temps leur nuance verte, herbacée. Les feuilles sont petites, tres-nombreuses, très-serréra, disposées par six autour de la tige et des rameaux ; elles sont linéaires, à surface plane, longues de trois à quatre lignes, d'un vert agréable. Les fleurs sont réunies en capitules au sommet des tiges et des branches, enveloppées d'un involucre foliacé et coloré. Les pédicelles sont extrêmement courts. Le calice est partagé en quatre segmens lancéolés-subulés, d'un jaune presque blanc. La corolle est ovale, tubuleuse, longue de quatre à cinq lignes, divisée au sommet en quatre dents aiguës; le tube est d'un blanc jaunâtre et le limbe d'un noir pourpré. Les anthères sont incluses, bipartites, mutiques et bicornes au sommet. L'ovaire est presque globuleux, à quatre lobes, surmonté d'un style long et filiforme, que termine un stigmate obtus et dilaté.

On connait la culture des bruyères du Cap, en général ; cette espéce n'est point susceptible d'exception.

EXPLICATION DE LA FIGURE 5.

a. Une fleur isolée, avec ses bractées. *b.* Les étamines. *c.* Les anthères. *d.* Le pistil. *e.* Un tronçon de feuilles vu de face. *f.* Le même vu par derrière. Le tout fortement grossi.

3428. — VACCINIUM ALBIFLORUM. Fig. 6.

AIRELLE A FLEURS BLANCHES

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES VACCINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 4-5-dentatus. *Corolla* urceolata seu campanulata; limbo 4-6-fido, reflexo. *Antheræ* biaristæ vel muticæ. *Bacca* 4-5-locularis.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Ramis floriferis subaphyllis; racemis sub corymbosis, secundis, nutantibus, bracteatis (bracteis valde deciduis); corollis lato-ovalibus; calycibus patenti-reflexis; foliis ovali-lanceolatis, obscure serrulatis, membranaceis, deciduis, subtus costa nervisque præcipue patenti-pilosis; germine omnino infero.

L'Airelle à fleurs blanches est originaire de l'Amérique septentrionale, d'ou elle a été envoyée il y a fort peu de temps, au jardin botanique de Glasgow. Elle fleurit au mois de mai.

C'est un petit arbrisseau, dont les rameaux sont étendus, arrondis et d'un vert blanchâtre. Les feuilles sont lancéolées ou ovales-lancéolées, presque sessiles, acuminées, membraneuses, tres-faiblement ondulées, longues de dix-huit à vingt lignes, larges de cinq à six, veinées, d'un vert glauque en dessus, un peu blanchâtres en dessous et bordées par un liseré brunâtre. Les fleurs présentent, par leur réunion, un corymbe assez court ; le calice est verdâtre, à cinq divisions ovales, peu profondes et réfléchies ; il est accompagné à sa base de bractées qui disparaissent de bonne heure ; la corolle est monopétale, presque campanulée, un peu rétrécie en grelot, entièrement blanches, avec son limbe découpé en cinq lobes recourbés et même presque roulés en dehors. Les étamines sont incluses, à antheres alongées, biloculaires, bifides au sommet; elles sont portées sur des filamens courts, assez épais et finement ciliés. Le style est aussi long que les étamines avec un stigmate évasé. Le fruit est une baie pulpeuse, couronnée par le calice persistant.

On tient cette airelle en plate-bande de terreau de bruyère, où elle est d'un effet assez agréable au printemps.

EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

a. Une fleur. *b.* Deux étamines. *c.* Le calice et le pistil, vus de côté. *d.* Les mêmes vus de maniere à montrer le sommet de l'ovaire. Le tout fortement grossi.

3429. — VACCINIUM CÆSPITOSUM. Fig. 7.

AIRELLE EN GAZON.

DÉCANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES VACCINÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Ut suprà.*

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Pumilum ; foliis obovatis, basi attenuatis, membranaceis, serratis, reticulatis, glabris, nitidiusculis, deciduis ; pedunculis subsolitariis, unifloris ; corollis urceolatis ; calyce brevi ; antheris bisetosis.

V. Cæspitosum. Mich. *Amer. sept.* 1. 234. — Pursh. *Fl. am sept.* 1. 288. — Hook. *Fl. Bor. am.* 2. 33. t. 126. — Spreng. *syst. veg.* 2. 211

Cette espèce a été découverte par le célèbre voyageur Michaux, qui l'a observée sur les bords de la baie d'Hudson ; plus tard M. Douglas l'a retrouvée dans les montagnes rocailleuses du nord-ouest de l'Amérique, et en a fait l'envoi au jardin botanique de Glasgow, où elle a fleuri au mois de mai dernier.

C'est un joli petit arbuste dont les tiges ligneuses rampent et s'étendent à la surface du sol ; ces tiges sont brunes, divisées en une multitude de rameaux garnis, ainsi qu'elle, de feuilles alternes, obovales, un peu atténuées à la base, très-finement dentées en leurs bords, d'un vert agréable, longues de six à sept lignes, larges de quatre. Les pédoncules sont axillaires et solitaires, très-minces, accompagnés à leur base de très-petites bractées décidues. Le calice est presque entier, c'est avec peine que l'on aperçoit les faibles dépressions ou incisions qui indiquent cinq lobes. La corolle est urcéolée, blanchâtre et nuancée de pourpre très-pâle ; le sommet est étranglé, puis le limbe se réfléchit extérieurement en cinq lobes arrondis et peu profondément découpés. Les étamines sont incluses ; les filamens sont courts, plus épais à leur base, terminés par des anthères d'un jaune rougeâtre, à deux loges et bicornues au sommet ; du point d'attache de l'anthère partent deux autres cornes en forme d'appendices, plus minces et subulées. Le style est tout-à-fait cylindrique. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur de celles du cacis.

On cultive cette espèce de même que la précédente.

EXPLICATION DE LA FIGURE 7.

a. Une feuille. *b.* Une fleur. *c.* La même dressée. *d.* Une étamine. *e.* Le pistil. Le tout fortement grossi

Britisch Flower Garden.

AOUT 1835.

297. — PÆONIA MOUTAN; Var. punicea. Fig. 1.

PIVOINE MOUTAN; Var.

POLYANDRIE DIGYNIE.

FAMILLE DES RENONCULACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-sepalus, foliaceus, inæqualis. *Petala* 5-10, suborbiculata. *Discus* carnosus, ovaria cingens. *Carpella* 2-5, grossa, stigmatibus bilamellatis, crassis, instructa, in folliculos capsulares conversa. *Semina* subglobosa, nitida.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Caule fruticoso; foliolis summo apice 3-fidis; germinibus tomentosis, urceolo membranaceo inclusis.

P. Moutan. Andrs. *In Lin. Trans. phil.* 12. 252.—Dryand. *In Hort. Kew. ed.* 2. *v.* 3. 316 — *Bot. mag.* 1154.—Bonpl. *Navar.* 1. t. 1.—De Cand. *Syst.* 1. 387. — Id. *Prodr.* 1. 65.

P. Suffruticosa. Andr. *Bot. Rep.* 373.

P. Officinalis. Thunb. *Fl. Jap.* 230.

Cette belle variété de la Pivoine moutan, dont nous avons donné une description détaillée sous le nº 238, cahier de mai 1834, a été obtenue de semis, par sir Abraham Hume, et fait partie de sa collection, à Wormleybury; ce qui la distingue plus particulièrement du type de l'espèce, c'est la vivacité de ses nuances qui sont celles du Carmin le plus éclatant; elle est semi-double, avec les pétales concaves et irrégulièrement découpés au limbe. Les étamines sont fort nombreuses, avec leurs filamens subulés, terminés par des anthères linéaires, obtuses, très-serrées l'une contre l'autre et d'un jaune doré fort éclatant. Les ovaires sont au nombre de cinq, ventrus, verdâtres, recouverts d'un duvet fort abondant, arrondis à la base, rétrécis au sommet et terminés chacun par un stigmate sessile, bilamellé, recourbé, d'un pourpre obscur, avec une raie intermédiaire jaune.

Les soins à observer pour la culture de cette variété, ne sont point différens de ceux que l'on donne à la pivoine moutan ordinaire; et, comme elle, on peut la tenir dans la plate-bande de terreau de bruyère, à l'aide d'une bonne couverture de litière, pendant les gelées.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Une feuille dessinée au trait, et réduite.

298. — VIOLA CUCULLATA. Fig. 2.

VIOLETTE A FEUILLES CONCAVES.

PENTANDRIE MONOGYNIE.

FAMILLE DES VIOLARIÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-partitus, basi productus. *Petala* 5, subinæqualia; supremum cornutum. *Antheræ* conniventes, apice membranaceæ. *Filamenta* lata, superiora duo in processus nectariferos abeunt. *Stigma* uncinatum. *Capsula* 3-valvis; valvis placentiferis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUE ET SYNONYMIE : Acaulis; foliis cordatis, acutiusculis, glabris, crenatis, basi cucullatis; petalis lateralibus barbatis; infimo glabro; stigmate marginato.

V. Cucullata. *Hort. Kew.* 3. 288. — Id. *ed alt* 5. 44. — Willd. *Sp. pl* 1. 1162. — Pursh. *Fl. amer. sept.* 1. 173. — Nutt. *Gen.* 1. 148. — *Bot. Mag.* 1795. — Roem et Schult. 5. 355.— Elliot. *Carol.* 1. 298. — Don *Gen. syst. Gard et Bot.* 1. 321.

V. Cordata. Walt. *Carol* 610.

La violette à feuilles concaves est une production des États-Unis du nord de l'Amérique; elle y a été trouvée en 1772, et depuis lors on la voit dans presque tous les jardins de l'Europe. Elle fleurit au mois de mai.

C'est sans contredit l'une des plus belles espèces de nos cultures; elle est vivace et fort touffue, ses tiges sont solitaires, grêles, faiblement anguleuses et cannelées sur une face, élevées de six pouces environ. Les feuilles sont radicales, portées sur des pétioles semblables aux tiges et à-peu-près de la même hauteur; elles sont cordiformes, profondément bilobées à la base, dentées sur les bords qui sont relevés de manière à rendre la feuille concave, aiguës au sommet, glabres ou faiblement pubescentes, d'un vert luisant en dessus, plus pâles en dessous, veinées et réticulées, longues d'un peu plus de deux pouces et larges de quinze lignes. Les fleurs sont solitaires au sommet des tiges qui ont, vers la moitié de leur longueur, deux stipules alternes, linéaires, aiguës, courbées et longues de deux à trois lignes. Le calice est grand, composé de cinq sépales ovales-oblongs, réfléchis vers le milieu, unis à leur base, marqués de trois à cinq nervures glabres, obtus et d'un vert livide assez obscur. Les pétales sont au nombre de cinq, élargis, inégaux, ovales, d'un bleu foncé, à reflets pourprés et veloutés, veinés et réticulés de bleu noirâtre; l'onglet est blanchâtre, finement pointillé de jaune et de brun; le pétale inférieur est moins large que les latéraux qui, eux-mêmes, le cèdent en étendue aux deux supérieurs; l'éperon est court, brusquement tronqué, renflé et d'un pourpre livide. Les cinq étamines ont leurs filamens assez courts, dilatés à la base, insérés sur un torus pentagone et à cinq dents, alternes avec les pétales. Les anthères sont jaunâtres, terminées de rouge; elles ont leurs lobes écartés à

la base et s'ouvrent longitudinalement à l'intérieur; elles sont rapprochées entre elles, mais non soudées, et les deux antérieures portent sur le dos des appendices nectarifères, qui rentrent dans l'éperon. L'ovaire est supère, surmonté d'un style filiforme, que termine un stigmate contourné, urcéolé et obtus. La capsule est uniloculaire, à trois valves, portant les placentas sur leur milieu, et s'ouvrant avec élasticité quand elles sont mûres; on aperçoit alors des graines ovoïdes et luisantes.

Cette violette exige peu de soins; cependant quand l'hiver est très-rigoureux, il est bon de la couvrir de feuilles sèches ou de litière.

EXPLICATION DE LA FIGURE 2.

a. L'un des pétales latéraux. *b.* Une anthère vue de face. *c.* La même vue de côté. *d.* Le pistil.

299. — ESCHSCHOLZIA CROCEA. Fig. 3.

ESCHSCHOLZIE A FLEURS ORANGÉES.

POLYANDRIE MONOGYNIE.
FAMILLE DES PAPAVÉRACÉES.

Voyez la description de cette plante au cahier de juin 1834, du *Botanical Register*, nº 1677.

300. — CRATÆGUS MEXICANA. Fig. 4.

ALISIER DU MEXIQUE.

ICOSANDRIE DIGYNIE.
FAMILLE DES POMACÉES.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE : *Calyx* 5-dentatus. *Petala* patentia, orbiculata. *Ovarium* 2-5-loculare. *Styli* glabri. *Pomum* carnosum, oblongum, dentibus calycinis v. disco clausum; putamine osseo.

CARACTÈRE SPÉCIFIQUE : Digyna, inermis; foliis cuneato-oblongis, duplicato-serratis, subtùs villosis; corymbis multifloris, hirsutis; dentibus calycinis lanceolatis, acutis, integerrimis, recurvatis; pomis globosis, punctatis, 5-spermis.

Les Grecs exprimaient par le mot Κράτος, la force, la résistance ou la graode dureté des corps, et Tournefort n'a pas cru pouvoir choisir une étymologie plus expressive, pour le nom d'un genre qui renferme la plupart des végétaux que l'on employe de préférence lorsqu'on a besoin du concours des qualités que nous venons d'énumérer. Les botanistes français n'ont point adopté cette étymologie; ils ont appliqué comme générique l'ancien nom Alisier ou Alizier consacré de haute antiquité, pour la principale espèce. Les limites de ce genre ne sont pas encore aussi précises qu'on pourrait le désirer, quoique M. Lindley l'ait élaboré d'une manière heureuse, dans un travail qu'il a publié dans le vol. XIII des transactions de la société Linnéenne, ce travail est plein d'observations précieuses et l'auteur y divise le genre *Cratægus*, de Tournefort et de Linné, en plusieurs groupes nouveaux qu'il a nommés *Photinia*, *Chamæmeles*, *Raphiolepis*, puis il a réparti les autres espèces dans les genres *Mespilus*, *Pyrus*, etc. Nous ignorons pourquoi l'auteur a jugé convenable de faire disparaître entièrement le genre *Cratægus*. Les Alisiers sont en général des arbrisseaux de moyenne élévation, disséminés dans toutes les régions tempérées du globe. L'Alisier du Mexique appartient à la partie la plus septentrionale de ce vaste pays. Il a été introduit en Europe par M. Lambert, qui en a reçu des graines, dans le courant de 1820. Ses fleurs paraissent dans nos climats, au mois de mai, et ses fruits sont mûrs en novembre.

L'arbuste que nous avons vu, avait environ dix pieds de hauteur; ses tiges étaient inermes, recouvertes d'une écorce brune, et divisées en rameaux assez nombreux. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, pointues, dentées aux bords supérieurs, entières à l'extrémité opposée, veinées, d'un vert intense et brillant, longues de trois pouces environ, larges de quatorze à quinze lignes; le pétiole est assez court, canaliculé en dessus, arrondi en dessous, assez souvent accompagné de stipules roulées, dentées, étroites, longues de quatre à cinq lignes et d'un vert presque glauque. Les fleurs sont réunies en corymbe terminal, formant un fort joli bouquet; le pédoncule est cylindrique et pubescent; les bractées sont linéaires, aiguës, apprimées, garnies vers les bords d'une multitude de points, dentées, glanduleuses. Le calice est turbiné, pubescent, avec son limbe partagé en cinq parties lancéolées, linéaires, alongées, aiguës et d'un vert obscur. Les pétales sont à peine plus longs que les divisions calicinales, concaves, arrondis, à bords découpés et d'un blanc assez pur. Les étamines, au nombre de dix à quinze, ont leurs filamens subulés, recourbés, blanchâtres, terminés par des anthères à deux loges et d'un jaune doré. L'ovaire est assis sur un disque, d'un rouge sanguin; il a cinq loges monospermes, surmontées de deux styles filiformes que terminent autant de stigmates pettés et jaunes. Le fruit consiste en une pomme de la grosseur du fruit du néflier ordinaire, il est globuleux, à côtes incomplètes et arrondies, glabre, d'un vert agréable, parsemé de petits points bruns, couronné par un ombilic formé des cinq dents ou divisions du calice persistant. Les cinq loges ou nucules sont grandes, osseuses, renfermant des noix ou pépins recouverts d'un spermoderme brun et luisant.

C'est un arbrisseau d'orangerie qu'il faut abriter pendant l'hiver; on lui donne une terre franche et substantielle. On le propage de graines ou de marcottes. Il est à présumer que la greffe sur l'aubépine réussirait également.

EXPLICATION DE LA FIGURE 4.

a. Le fruit coupé transversalement. *b.* La noix coupée de la même manière.



1 Paeonia Moutan var. papaveracea
2 Viola cucullata
3 Eschscholtzia crocea
4 Crataegus mexicana

GENRE ACERANTHE. — *ACERANTHUS.*

Sepala 4, caduca. Petala 4, patentia, æqualia; intùs appendicibus vel nectariis planis. Stamina 4; filamentis brevibus; antheris oblongis, bilocularibus, a basi dehiscentibus. Ovarium oblongum; stylo cylindraceo; stigmate parvo, sessile.

Messieurs Morren et Decaisne, dans leurs observations sur la flore inédite du Japon, n'ont pas cru qu'une jolie petite plante placée parmi les épimèdes, dût, par l'anomalie qu'offraient certains caractères, faire partie de ce genre; en conséquence ils en ont créé un nouveau dont cette plante est devenue le type, et elle en est encore l'unique espèce. Le genre créé par MM. Morren et Decaisne, a reçu de ces botanistes le nom d'*Aceranthus*, formé de α privatif synonyme, de sans, de κέρας, corne, et de ἄνθος, fleur, parce qu'en effet, la plante qui fait le type de ce genre, diffère surtout des Épimèdes par l'absence totale des cornes ou éperons, prolongemens des appendices nectariformes. Du reste l'Aceranthe se cultive absolument comme les épimèdes du Japon; on le tient en serre tempérée, avec l'espoir de le voir insensiblement s'habituer aux variations atmosphériques de notre climat, et prendre enfin une place fixe dans les plate-bandes ombragées de nos jardins.

ESPÈCE.

ACÉRANTHE A FEUILLES GEMINÉES. — *ACERANTHUS DIPHYLLUS.*

CARACTÈRES. Gracilis; caule subflexuoso; foliis geminatis : foliolis obliquis, integerrimis.

SYNONYMIE. A. DIPHYLLUS. MORR. ET DECAIS. *MSS.*
EPIMEDIUM. . . . . VAN SIEB. *Flor. Jap. MSS.*

L'Acéranthe à feuilles géminées se trouve au jardin botanique de Gand où le dessin en a été fait par M. le proesseur Morren. Les pieds qui ont produit cette plante nouvelle, ont été obtenus du dr. Van Siebold, qui les a rapportés directement du Japon, où la plante a été découverte par lui, en 1827. Elle fleurit au mois de mai.

C'est une petite plante sous-ligneuse, haute de huit à dix pouces, grêle, élégante et dont le port est tout-à fait semblable à celui de l'epimède violet; ses tiges extrêmement minces, sont d'un brun rougeâtre très-pâle, cylindriques et chargées de poils épars et glanduleux. Les feuilles sont géminées, portées sur des pétioles velus et glanduleux, longs d'un pouce environ; les pétiolules sont à peu près semblables, coudés à l'extrémité supérieure et supportant chacun une foliole oblique, lancéolée, faiblement veinée, pointue au sommet; échancrée à la base avec deux segmens très pointus; leur couleur est le vert

clair, tirant un peu sur le jaunâtre; elles ont un pouce et demi de longueur et un demi pouce de largeur. Les fleurs sont proportionnées aux autres parties de la plante et réunies au sommet des tiges en petites grappes pauciflores et lâches. Le calice est petit, composé de quatre sépales (rarement trois par avortement) caduques, ovales, lancéolés, aigus et d'un brun rougeâtre; les pétales toujours en même nombre que les sépales, sont d'un blanc tirant un peu sur le jaunâtre, oblongs, lancéolés, presque obtus, longs de trois lignes sur moitié de largeur; en dedans, et appliqués presque immédiatement sur les pétales, sont quatre appendices nectariformes, planes, ovales-oblongs, obtus et traversés longitudinalement par une strie médiane. Les quatre étamines ont leurs filamens cylindriques, courts, surmontés chacun d'une anthère oblongue à deux loges s'ouvrant, par autant de valvules, de la base au sommet en se roulant sur elles-mêmes. L'ovaire est oblong, siliquiforme, uniloculaire, à plusieurs ovules fixés longitudinalement en double série; il est surmonté d'un style cylindracé, que couronne un stigmate petit et sessile.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

a. Un bouton à fleur. *b*. Une fleur épanouie. *c*. Un pétale. *d*. Un des appendices ou nectaires pétaloïdes. *e*. Une anthère au moment de la déhiscence. *f*. La même après la déhiscence: 1. Valves relevées et rencontre de pollen. 2. 2. Les loges. *g*. Pollen humecté. *h*. Le pistil. *i*. Coupe transversale de l'ovaire qui donne exactement l'insertion des ovules. *l*. Ovule isolé. 1, la Chalaze; 2 le micropyle.

Oreianthus diphyllus.



93



GENRE EPIMÈDE. — *EPIMEDIUM.*

Sepala 4, extùs basi bibracteolata. Petala 4; intùs appendice discolore aucta. Stamina 4; filamentis apice appendiculatis. Ovarium superum; stylo, stigmateque simplicibus. Capsula siliculæformis. Semina numerosa, oblique transversim sita, unilateralia.

Le nom d'*Epimedium* est fort ancien; il est dérivé, selon quelques botanistes, de [illegible], in et [illegible], médic, parceque la plante à laquelle on l'avait appliqué, croissait abondamment en Médie. Selon Dioscoride la tige de cette plante était peu grande, garnie de feuilles qui ressemblaient à celles du Lierre; mais elle ne portait ni fleurs ni fruits; ses racines étaient noires, grèles, déliées, minces et odorantes, se plaisant surtout dans les terrains humides et marécageux. Matthiole, qui a commenté Dioscorides, ne nous donne point de détails sur la plante connue au temps du philosophe d'Anazarbe, de sorte que nous ignorons complettement si l'*Epimedium* des anciens est celui des temps modernes, qui a fleurs et fruits, et que l'on trouve dans bien d'autres contrées que dans celle qui formait l'antique patrie des Mèdes. Le genre *Epimedium*, adopté par Linné, n'a, pendant bien longtemps, offert qu'une seule espèce; le professeur Fischer de Pétersbourg, en a découvert une seconde aux environs de Gilau en Perse; elle n'existe point encore dans les collections; enfin le docteur Van Siebold, pendant son séjour au Japon, y a recueilli des individus de deux autres espèces, qui parent maintenant les serres du jardin universitaire de Gand, ainsi que celles que celles de MM. Vandermaelen à Bruxelles. Cela fait donc en tout, jusqu'à ce jour, quatre espèces connues (1); nous allons en décrire et figurer trois, dont deux d'après MM. Ch. Morren et Decaisne qui ont bien voulu nous en communiquer les dessins faits, par le premier, sur des plantes vivantes, ainsi que des notes extraites de leur travail non-encore publié, sur une flore du Japon, dont ils s'occupent en ce moment.

La culture de l'Épimède indigène s'effectue sans difficulté en pleine terre, surtout si la situation est ombragée et au nord. Quant aux espèces exotiques, il leur faut encore l'abri de la serre tempérée; peut-être parviendra-t-on à les habituer à une température plus sévère On les propage par l'éclat des racines.

(1) Il en existe une cinquième que M. Morren a nommée *E. musschianum*; elle tient le milieu entre les *E. violaceum* et *macranthum*; nous la publierons lorsqu'une nouvelle floraison aura permis d'en compléter le dessin et la description.

1. EPIMÈDE A GRANDES FLEURS. — *EPIMEDIUM MACRANTHUM.*

CARACTÈRES. Foliis 2-ternatis : foliolis irregulariter cordatis, oblongis, crenatis, acutis, ciliatis; petiolis longis, hirsutis; floribus albescentibus . nectariis maximis; stylo apice ventricoso; stigmate plano.

SYNONYMIE. E. MACRANTHUM. MORR. ET DECAIS. *MSS.*

Cette belle espèce est originaire du Japon, où elle a été découverte, en 1826, par le d^r. Van Siebold, qui en a rapporté des plantes qu'il a distribuées aux principaux établissemens de botanique des Pays-Bas. Elle a fleuri à Gand, vers le printemps de 1834, dans les serres tempérées du jardin botanique de l'Université.

C'est un petit arbrisseau de quinze à seize pouces de hauteur, dont les tiges, d'un brun rougeâtre, sont garnies de poils glanduleux et rudes. Les feuilles sont régulièrement triternées; les pétioles commun et secondaire sont longs de deux pouces environ, grêles, verdâtres et hispides; les deux pinnules inférieures sont opposées, toutes portent trois folioles d'un vert assez clair, fortement veinées et garnies en leurs bords de cils assez écartés, la foliole terminale est lancéolée, cordée à sa base, longue de douze à quinze lignes, large de six à sept, portée sur un pétiolule hispide de six lignes; les deux latérales sont cordiformes-obliques aux deux côtés opposés; leur pétiolule a tout au plus deux lignes; il est également hispide. Les fleurs étalées ont près de deux pouces d'étendue, elles sont réunies en petites grappes au sommet d'un pédoncule cylindrique, glabre, blanchâtre, long de trois pouces et plus. Le calice est composé de quatre sépales obtus, concaves et rougeâtres surtout vers les bords et le sommet; un semblable nombre de pétales d'un blanc verdâtre, lavé quelquefois de violet, forment la corolle; ils sont plus longs et plus larges que les sépales, sur lesquelles ils sont pour ainsi dire couchés : en dedans des pétales sont quatre appendices creux qui se prolongent en éperon ou cornet arrondi à l'extrémité, et de moitié au-delà de la longueur des sépales; il arrive quelquefois que ces cornets présentent, vers leur milieu, une ou deux petites éminences en forme de dents. Les quatre étamines ont leurs filamens courts, terminés par des anthères cordiformes, alongées, s'ouvrant par toute la face interne de chaque loge, qui s'élève en se roulant de la base vers le sommet. L'ovaire est ovoïde alongé, un peu comprimé, articulé sur le sommet, d'un disque hypogyne; il offre une seule loge contenant une quinzaine d'ovules, attachées à l'une des parois de la loge. Le style est latéral, un peu recourbé, terminé par un stigmate concave. Le fruit est une capsule ovoïde, comprimée et à deux valves.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1.

a. Un pétale grandi. *b.* Une étamine, également grandie, à l'époque de sa déhiscence. *c.* Le pistil grossi. *d.* Le même coupé longitudinalement. *e.* Un ovule extrêmement grossi et vu par transparence. On distingue le funicule 1, le hile 2, le raphé 3, la chalaze 4.

2. EPIMÈDE VIOLET. — *EPIMEDIUM VIOLACEUM.*

CARACTÈRES. Foliis 2-ternatis; floribus violaceis, subsolitariis; nectariis petalis majoribus; stylo filiformi sublaterali.

SYNONYMIE. E. VIOLACEUM. MORR. ET DECAIS. *MSS.*

C'est encore à M. le d^r. Van Siebold que nous sommes redevables de la découverte de cette seconde espèce d'Epimède; il l'a trouvée à la même époque que la précédente, dans les mêmes lieux et avec des circonstances presque semblables. Les pieds dont le d^r. Van Siebold a gratifié le jardin botanique de Gand, ont donné des fleurs, pour la première fois, aux mois de mai et de juin 1834; ces fleurs ont mis de suite la plante au rang des plus jolies productions de la serre tempérée, et tous les amateurs se sont trouvés, à l'envi, jaloux de la posséder; aussi commence-t-elle à se répandre dans les collections.

Sa tige a beaucoup de ressemblance avec celle de l'Épimède précédent; mais elle est moins élevée, plus grêle et plutôt rouge purpurin que brunâtre; il en est de même des pétioles; mais les folioles ont un port et une direction différens : les pétiolules, au lieu de rester dressés, s'inclinent de sorte que les folioles ont l'air d'être suspendues et non portées; elles sont irrégulières entr'elles, aiguës, cordiformes, presque sagittées, avec le sommet incliné vers la terre, légèrement veinées,

Genre Epimède.

1. E. Macranthum   2. E. Violaceum   3. E. Alpinum

ciliées en leurs bords, longues de seize lignes et larges de six, d'un pourpre obscur qui passe au vert clair après la floraison. Le pédoncule est cylindrique, glabre, rougeâtre à sa base, loog de deux à trois pouces, portant à l'extrémité une et rarement deux grandes fleurs d'une belle nuance violette. Les sépales soot lancéolés, presque aigus, un peu concaves, longs de huit lignes et d'un violet brunâtre à l'extérieur; les pétales sont d'un beau violet, ainsi que l'appendice interne qui se prolonge, un peu au-delà de la longueur des sépales, en éperon ou cornet obtus. Les étamines ont leur filament grêle et court, termioé par uoe anthère jaunâtre; elles soot déhiscentes par la base et les valves se roulent vers le sommet. L'ovaire est alongé, comprimé, surmonté d'un style latéral, cylindrique, s'épaississant un peu vers l'extrémité qui présente un stigmate plan

3. EPIMÈDE DES ALPES. — *EPIMEDIUM ALPINUM*

CARACTÈRE. Foliis biternatis; foliolis cordato-lanceolatis, acuminatis, serratis - serraturis aristatis.

SYNONYMIE. E. ALPINUM. LINN. *Spec. pl.* 171. — WILLD. *Sp. pl.* 1, 669. LAM. *Dict. Encycl.* 2. 336. — ID. *Ill* 83. — SMITH *Eng. bot.* 438. — DE CAND *Prodr.* 1. 110. — *Hort Kew* ed 2. 1. 260. — SPRENG. *Syst. veget.* 441.
EPIMEDIUM DOD. *Pempt.* 600. — LOB. *Ic.* 325. — BAS. *Hort* 1330.

Cette espèce, que l'on trouve dans presque toutes les contrées montagneuses et boisées de l'Europe, a su, par la gentillesse de ses fleurs, trouver accès dans nos jardins où elle est cultivée de temps immémorial; elle y a même reçu le surnom vulgaire de chapeau d'évêque, sans doute à cause de la forme et des couleurs toutes particulières de ses corolles. Elle fleurit au mois de mai

Sa racine est fibreuse, vivace et rampante; ses tiges sont cylindriques, glabres, hautes de huit à douze pouces, garnies à la base et au sommet de feuilles pétiolées, deux et rarement trois fois ternées, à folioles cordiformes, oblongues, aigues, ciliées, dentées, longues de deux pouces eoviron et larges de seize à dix-huit ligoes, d'un vert gai en dessus et très-faiblement pubescentes en dessous. Les fleurs sont disposées au nombre de trente et plus, en une grappe lâche un peu rameuse, opposée à la feuille supérieure, elles oot eoviroo six lignes d'étendue. Le pédoncule commun ainsi que les pétioles et pétiolules, sont chargés de poils nombreux, glanduleux, les pédicelles oot une petite bractée à leur base. Le calice est formé de quatre sépales opposés en croix, d'un brun pourpré, caducs, obtus et concaves; la corolle est composée de quatre pétales jaunes, avec les bords purpurins, ils ont chacun intermédiairement un appendice creusé en capuchon, obtus à soo extrémité, et soot insérés comme les sépales en dessous de l'ovaire. Les autres organes sont assez semblables, la taille exceptée, à ceux des espèces précédentes

---

GENRE LISERON. — *CONVOLVULUS.*

Calyx 5-partitus, nudus vel bracteis 2 minoribus imbricatus, persistens. Corolla 1-petala, hypogyna, regularis, campanulata, 5-plicata : limbo 5-lobo, decidua. Stamina imæ corollæ inserta, ejusdem laciniis alterna, limbo breviora. Ovarium 2-loculare : loculis dispermis; basi cinctum glandulâ annulari. Stylus indivisus. Stigmata 2, filiformia. Capsula valvata : valvis margine appositis angulis dissepimenti liberi basis seminiferi.

A notre article *Ipomœa*, nous avons déjà fait connaître l'analogie qu'il y avait entre ce genre et celui qui nous occupe en ce moment; cette analogie est telle que grand nombre de botanistes ont préféré réunir les deux genres, sous la dénomination de *Convolvulus*, plutôt que de courir des chances d'erreur, dans l'application de caractères qu'il est souvent extrêmement difficile de saisir. Ce dernier parti cependant donne lieu à d'autres inconvéniens, à celui, surtout, d'avoir un genre tellement chargé d'espèces que leur étude comparative devient un travail très-fatigant. Aussi M. R. Brown, dans son prodrome, a-t-il fait de nouveaux efforts non-seulement pour établir une limite mieux caractérisée entre les Ipomées et les Liserons, mais en outre pour diminuer encore le nombre de ceux-ci, en formant à leurs dépens un genre *Calystegia* qui diffère du véritable genre *Convolvulus*, par son calice enveloppé de deux bractées foliacées, très-grandes, et par son ovaire à deux loges séparées. Nous attachons en général trop peu d'importance à toutes ces divisions et subdivisions, purement artificielles et éloignées de la nature qui ne crée que des espèces, pour que nous prenions avec chaleur la défense d'aucune distribution méthodique; cependant nous en reconnaissons la nécessité, faute de mieux, pour se retrouver au milieu de ces masses toujours croissantes, et nous adoptons aveuglément la dernière produite, parce que nous pensons qu'elle peut mieux nous aider à atteindre le but que nous cherchons. Le genre *Convolvulus*, que Linné a trouvé tout formé et déjà fort nombreux en espèces, tire son nom du mot latin *Convolvere*, entourer, entortiller, d'après l'observation que les tiges de la plupart des espèces, s'enroulent autour de tous les corps auxquels elles peuvent atteindre et s'y attachent souvent de manière à les étouffer. La désignation française ne reproduit rien du mot latin, elle exprime seulement la ressemblance apparente du Liseron avec le lis dont on le croyait anciennement une modification; il semble, dit Pline, que la nature en créant le Liseron se soit essayée à former le lis.

Toutes les parties du Globe, fournissant un contingent plus ou moins considérable au genre liseron, il en résulte que la culture varie presque dans chaque espèce; en général toutes se reproduisent assez facilement, soit de graines, soit de boutures.

ESPÈCES.

1. LISERON A FEUILLES DRAPÉES. — *CONVOLVULUS PANNIFOLIUS*

CARACTÈRE. Caule volubili; foliis oblongis, cordato-hastatis, rigidis, hirsutis; pedunculis subtrifloris, bracteis linearibus a calyce remotis, lanceolatis.

SYNONYMIE. C. PANNIFOLIUS. SALISB. *Parad.* 80. — *Bot. Register.* 222.

Ce beau Liseron est originaire des Iles Canaries, d'où il est parvenu, en 1805, à M. Salisbury qui en a donné une description étendue dans son *Paradisus londinensis*. Il fleurit pendant tout l'été.

Sa tige est ligneuse, volubile, cylindrique, velue, rameuse, verdâtre, nuancée de pourpre, susceptible de s'étendre à quinze ou vingt pieds dans toutes les directions. Les feuilles sont oblongues-cordées, assez brusquement acuminées, velues, d'un tissu assez épais qui offre la douceur du drap, d'un vert gai en dessus, marquées de nervures latérales réticulées, très-sensibles en dessous, longues de quatre à cinq pouces et larges de deux à trois; le pétiole est assez long, cylindrique et velu. Les fleurs sont réunies au nombre de trois à vingt, qui s'épanouissent successivement sur des pédoncules axillaires, de la longueur des feuilles, arrondis, assez durs et velus; chacune d'elles est portée sur un pédicelle, long d'un pouce environ, velu, garni de bractées foliacées, qui l'égalent en longueur, accompagnées d'autres très-petites et subulées. Le calice est velu, d'un vert agréable, infondibuliforme, alongé et terminé par un limbe étalé, divisé en cinq segmens rhombeo-lancéolés et pointus. La corolle est turbinée, rotacée, d'un bleu légèrement pourpré, divisée par cinq rayons épais, blanchâtres et marqués d'un trait longitudinal brunâtre; la gorge est d'un blanc jaunâtre et les bords d'un bleu un peu plus intense, divisés en cinq lobes peu saillans, ondulés et aigus. Les étamines ont leurs filamens exsertes, égaux, réunis en faisceau, blanchâtres, terminés par des anthères jaunâtres, linéaires-sagittées et déhiscentes par leur face extérieure. Le pistil ne dépasse pas les étamines; l'ovaire est blanc, pyramidé, glabre, assis sur un disque charnu et jaunâtre; le style est blanc, presque en fuseau, supportant deux stigmates linéaires, divariqués, de même longueur que le style, avec l'extrémité pubescente. La capsule est ovoïde, à plusieurs loges renfermant chacune une ou deux graines

On tient cette espèce en serre chaude.

EXPLICATION DE LA FIGURE 1

a. La gorge de la corolle incisée et étalée pour montrer l'insertion des étamines. *b* Le pistil.

2. LISERON TRICOLORE. — *CONVOLVULUS TRICOLOR*

CARACTÈRE. Caule herbaceo, decumbente, prostrato, repente, piloso; foliis oblongis, mucronatis, sessilibus, ciliatis; pedicolis 1 floris, foliis superantibus; calycibus obtusiusculis; limbo corollæ amplo, integro.

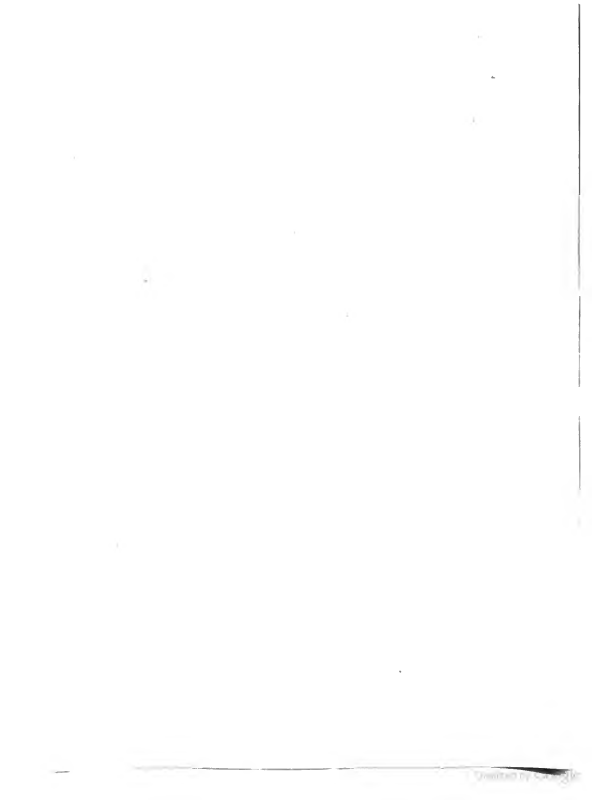
SYNONYMIE. C. TRICOLOR. LINN. *Syst. veg.* 203. — ID. *Spe. plant.* 225. — SPRENG. *Syst. veget.* 1. 610. — LAM. *Dict. Encycl.* 3. 545. — *Bot. Mag.* 27. — MILLER *Dict.* 24.
C. PEREGRINUS-CERULEUS. BAUH. *Pin.* 295. — MORIS. *Hist.* 2. p. 17. t. 4. f. 4. — RAY *Hist.* 727.
C. LUSITANICUS. TOURNEF. 83.
C. HISPANICUS HERT. p. 28. t. 138

Cette espèce, propre aux climats les plus chauds de l'Europe, est cultivée depuis plus de deux siecles, dans nos jardins; elle se fait remarquer, dans les plate-bandes, autant par l'abondance de ses fleurs que par la richesse et la vivacité de leurs couleurs; on en jouit pendant tout l'été.

Toute la plante est herbacée; ses racines, qui sont annuelles, produisent plusieurs tiges cylindriques, ordinairement rampantes, et ne se dressant que vers la moitié supérieure, longues de quinze à dix-huit pouces et quelquefois un peu plus; elles sont parsemées de petits poils blancs et garnies de feuilles sessiles, ovales-lancéolées, obtuses, spathulées vers le bas des tiges, d'un vert un peu sombre, ciliées sur les bords, longues de seize lignes et larges de dix. Les fleurs sont axillaires, solitaires à l'extrémité d'un pédoncule cylindrique, velu, long d'un pouce et demi. Le calice est médiocre, à cinq divisions aiguës; le limbe de la corolle a deux pouces environ de diamètre; il est d'un beau bleu azuré, avec sa base blanchâtre; la gorge est jaune de même que le tube qui est assez court; les six angles saillans que l'on aperçoit sur la face externe de la corolle avant son entier épanouissement, sont purpurins et tournés en spirale lorsque la fleur n'est encore que bouton. Les étamines ont leurs filamens et leurs anthères d'un bleu celeste. L'ovaire est globuleux.

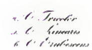
Convolvulus pannifolius.





Genre Liseron.


1. C. Cneorum
2. C. Althæoides


4. C. Tricolor
5. C. Lineatus
6. C. Erubescens


7. C. Pentanthus
8. C. Canariensis



3. LISERON ARGENTÉE. — *CONVOLVULUS CNEORUM.*

CARACTÈRE. Caule suffruticoso-erecto; foliis integris, spathulatis, sericeo-tomentosis, floribus fasciculatis; calycibus villosis.

SYNONYMIE. C. Cneorum. Linn. *Syst. veg.* 203. — *Hort. Kew.* 1. 213. — Spreng. *Syst. veg.* 1. 611. — Mill. *Dict.* 27. — *Bot. Mag.* 439.
C. Argenteus. Tournef. *Inst.* 84. — Lam. *Dict. Encycl.* 3. 552. — Moris. *Hist.* 2. p. 11 t. 3. f. 1.
Cneorum Album Bauh.

Le Liseron argenté est originaire du Levant, et s'est également montré sur plusieurs points des contrées méridionales de l'Europe; il est moins anciennement connu que l'espèce précédente, d'une dizaine d'années seulement; on le cultive depuis 1640. Il fleurit pendant une partie du printemps et tout l'été.

Sa tige, naturellement peu élevée et ligneuse, forme un petit arbrisseau de trois à quatre pieds; elle est cylindrique, droite, raboteuse et couverte, ainsi que les jeunes rameaux, d'un duvet brillant, soyeux et pour ainsi dire argenté. Les feuilles sont nombreuses, éparses, oblongues, arrondies au sommet, mucronnées, rétrécies insensiblement à leur base, sessiles, longues de seize à dix-huit lignes, sur quatre à cinq de largeur, flexibles et douces au toucher, d'un vert presque glauque et recouvertes d'un duvet soyeux, long, couché, d'un blanc argentin. Les fleurs sont disposées au sommet des rameaux, en panicule ramassée, presque capitée; chacune d'elles a son pédoncule court, il est vrai, mais environné de bractées, qui ne diffèrent des feuilles que par une taille de beaucoup moindre. Le calice est court, velu, profondément divisé et n'a guère que le tiers de la longueur de la corolle. Celle-ci est d'un blanc légèrement teinté de rougeâtre, soyeuse à l'extérieur et marquée de cinq côtes ou plis relevés, d'un jaune rougeâtre, et qui diminuent insensiblement de largeur jusqu'aux bords du limbe où ils se terminent en pointe; ces bords, interrompus par les sections qui séparent le limbe en cinq lobes, sont finement découpés ou festonnés; le diamètre est de quinze lignes environ. Les étamines ont leurs filamens blanchâtres, avec les anthères jaunes, lancéolées, presque sagittées. Le style est couronné par deux stigmates d'un blanc soyeux.

Cette plante exige l'abri de la serre tempérée pendant la saison rigoureuse.

4. LISERON A FEUILLES DE GUIMAUVE. — *CONVOLVULUS ALTHÆOIDES.*

CARACTÈRE. Caule volubile, herbaceo; foliis argenteo-sericeis, sinuatis, cordatis, palmatis: laciniis oblongo-linearibus, obtusis; pedunculis sub-2-floris, elongatis; calycibus acutis.

SYNONYMIE. C. Althæoides. Linn. *Syst. veg. ed.* 14. *Murr.* p. 202. — *Hort. Kew.* 1. 211. β. — Spreng. *Syst. veget.* 1. 601. — Lam. *Dict. Encycl.* 3. 564. — *Bot. Mag.* 359.
C. Argenteus althæfolio. Bauh. *Pin.* 295.
C. Althæfolio. Clus. *Hist.* p. 49.
C. Argenteus, elegantissimus etc. Tournef. *Inst.* 85.

Cette espèce est originaire du midi de la France et de l'Europe; elle se trouve également en Orient et dans les parties les plus septentrionales de l'Afrique; en général elle habite les lieux secs et élevés, les collines, etc.; elle est connue depuis près de deux siècles et demi, qu'elle a trouvé accès dans les jardins des curieux; elle fleurit pendant tout l'été. On peut extraire de ses racines, suivant Poiret, une matière résineuse extrêmement purgative.

Sa racine est grêle, menue et vivace; elle donne naissance à une ou plusieurs tiges herbacées, cylindriques, volubiles, sarmenteuses, de la longueur d'un pied et demi. Les feuilles sont plus ou moins velues, douces au toucher, pétiolées, triangulaires, échancrées à leur base; les supérieures sont palmées ou découpées en plusieurs lobes irréguliers, quelquefois si profondément qu'elles deviennent presque palmées: la division intermédiaire est longue de près d'un pouce et demi, les latérales de huit à neuf lignes, enfin celles de la base, elles-mêmes trilobées, n'ont que trois lignes et c'est aussi la longueur des pétioles; les feuilles inférieures sont ovales-cordées, à bords fortement crénelés, longues d'un peu moins d'un pouce et larges de huit lignes; elles sont d'un vert assez sombre, tandis que les supérieures sont presque blanchâtres. Les fleurs sont grandes, d'un rouge de rose, rayées de nuance plus pâle, portées deux ou trois ensemble sur des pédoncules axillaires longs de deux pouces et demi, et garnis de deux petites bractées. Le calice est petit, à cinq découpures; la corolle a un pouce et demi de diamètre. Les filamens des étamines sont rougeâtres et les anthères bleuâtres.

Il faut, pour conserver cette plante, avoir soin d'en couvrir les racines d'une bonne litière pendant les gelées.

---

5. LISERON A FEUILLES LINÉAIRES. — *CONVOLVULUS LINEARIS.*

CARACTÈRE. Caule fruticoso; foliis linearibus, acutis, sub sericeo-hirsutis; pedunculis elongatis, paniculatis; calycibus pilosis.

SYNONYMIE. C. LINEARIS. *Bot. Mag.* 289.—SPRENG. *Syst. veget.* 1. 611. POIR. *Dict. Encycl.* 11. 474.

Le Liseron à feuilles linéaires est originaire du midi de l'Europe; il n'est connu que depuis 1770, que l'on a commencé à le cultiver dans les jardins. Il fleurit pendant tout l'été.

C'est un arbrisseau élevé d'un pied et demi environ; ses tiges sont cylindriques, revêtues d'une pubescence blanchâtre; elles se divisent au sommet en plusieurs rameaux, garnis de feuilles alternes, sessiles, étroites, linéaires, acuminées au sommet, retrécies à la base, longues de plus de deux pouces et larges de deux lignes au plus, d'un vert sombre en dessus, blanchâtres et duveteuses en dessous. Les pédoncules sont axillaires, terminaux, uniflores, cylindriques, longs d'un pouce environ et couverts d'un duvet blanchâtre. Les fleurs sont groupées trois ou quatre à l'extrémité des tiges et des rameaux, environnées de quelques bractées linéaires, aiguës, du tiers à peu près de la longueur des feuilles. Le calice a cinq divisions profondes, acuminés, d'un verdâtre pourpré et pubescent. La corolle est d'un rouge de rose pâle, marquée de cinq lignes médianes des lobes, d'un rouge brunâtre; ses bords sont festonnés et un peu réfléchis; elle a quinze lignes d'ouverture; l'intérieur de la gorge est blanchâtre. Les filamens des étamines sont d'un blanc rougeâtre, terminés par des antheres droites, d'un rouge pourpré, peu intense.

On doit abriter cette plante, pendant l'hiver, dans l'orangerie; elle ne peut supporter en plein air, les rigueurs de cette saison dans les contrées septentrionales de l'Europe

6. LISERON ROUGEATRE. — *CONVOLVULUS ERUBESCENS.*

CARACTÈRE. Caule volubili, herbaceo; foliis hastatis, lanceolatis, incisodentatis, pubescentibus; pedunculis folia æquantibus; calycibus ovatis, mucronulatis.

SYNONYMIE. C. ERUBESCENS. *Bot. Mag.* 1067.—SPRENG. *Syst. veg.* 1. 605. C. RUBESCENS. POIR. *Dict. Encyc.* 11. 460

Le liseron rougeâtre a été envoyé, en 1805, de la Nouvelle Galle du sud à MM. Loddiges, nous ignorons pourquoi M. Poiret, dans le troisième volume du supplément de l'Encyclopédie méthodique, attribue cette plante à l'Amérique septentrionale: aucun autre auteur n'a reproduit cette opinion. Les fleurs paraissent en juillet et août.

Ce Liseron est une plante bisannuelle, herbacée, dont les tiges, volubiles et grimpantes, s'attachent à tous les corps environnans; elles sont cylindriques, un peu comprimées, garnies de feuilles alternes, distantes, pétiolées, sagittées, échancrées en cœur à leur base, très-obtuses au sommet, glabres, vertes, sinuées ou crénelées sur le bord de leurs oreillettes, d'un vert un peu sombre en dessus, plus pâle en dessous, longues de dix-huit lignes et larges de sept. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu plus courts que les feuilles, portant un ou rarement deux fleurs d'un beau rouge de rose; le calice a cinq divisions dont deux extérieures un peu plus larges et trois intérieures; la corolle est campanulée, plissée, plus longue du double que le calice, avec le tube et la gorge blancs intérieurement; le limbe est divisé en cinq lobes, très-évasés et obtus. Les étamines ont leurs filamens blanchâtres, surmontés d'anthères droites, biloculaires et d'un jaune orangé. L'ovaire est ovale, glabre; le style dépasse faiblement les étamines; le stigmate est bifide et tronqué. La capsule est globuleuse, lisse, à deux loges renfermant chacune deux graines.

7. LISERON A CINQ FLEURS. — *CONVOLVULUS PENTANTHUS.*

CARACTÈRE. Caule fruticoso; foliis cordato-oblongis, acuminatis, subrepandis, glabris, ciliatis; pedunculis sub-5-floris, folio brevioribus; calycibus foliaceis ciliatis; limbo corollæ 5-angulati.

SYNONYMIE. C. PENTANTHUS. SPRENG. *Syst. veget.* 1. 599.—POIR. *Dict. Encycl.* 11. 468. — WILLD. *Sp. pl.* 1. 865. — JACQ. *Icon. rar* 2. 318. — ID. *Coll.* 4. 210. — *Bot. Magas.* 2161. — *Bot. Reg.* 430.

Originaire des Indes occidentales, cette jolie espèce y a été observée en 1807, par M. Guibert, et l'année suivante M. William Salisbury en a reçu des graines; elle fleurit pendant le printemps et l'été, depuis le mois d'avril jusqu'à la fin d'octobre.

C'est un arbrisseau volubile et grimpant, dont les tiges très-rameuses, cylindriques, glabres et d'un brun pourpré, s'étendent à la longueur de cinq à six pieds;

elles sont garnies de feuilles pétiolées, cordiformes, alongées, acuminées, un peu sinuées, glabres sur leurs deux faces, faiblement ciliées sur les bords, longues de deux pouces, larges de quinze lignes, d'un vert obscur et marquées de nervures et de veines réticulées. Les pédoncules sont solitaires, axillaires, très-légèrement pubescens, portant cinq fleurs pédicellées, presque en ombelles, rapprochées en capitule et garnies de bractées lancéolées, acuminées. Le calice est assez court, à cinq divisions aiguës, glabres, ciliées en leurs bords; les deux extérieures plus grandes et enveloppant les autres à leur base; la corolle est campanulée, rotacée, grande d'un pouce environ dans son étendue, bleue avec la ligne médiane des cinq lobes blanche. Les étamines ont leurs filamens blancs, couronnés par des anthères biloculaires de la même couleur. Les deux stigmates sont étalés.

On cultive cet arbuste en serre chaude.

8 LISERON DES CANARIES. — *CONVOLVULUS CANARIENSIS.*

CARACTÈRE. Caule ligneso; foliis cordato-oblongis, subsessilibus, fulvo-villosissimis; pedunculis multifloris.

SYNONYMIE. C. CANARIENSIS. WILLD. *Sp. pl.* 858. — MILL. *Dict.* 20. — *Hort. Kew.* 1. 210. — SPRENG. *Syst. veg.* 1. 601. — LAM. *Dict. Encycl.* 3. 560. — *Bot. Magaz.* 1228. — COMM. *Hort.* 2. 101. t. 51. — PLUK. *Alm.* 114. t. 325. fig. 1.

Cette espèce est connue et cultivée en Europe, depuis 1690; elle fleurit, mais rarement, dans le courant de l'été.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, volubiles, grimpantes et susceptibles de s'étendre en tout sens d'une longueur de dix-huit à vingt pieds; elles ont, près de la racine, un demi-pouce environ de diametre et diminuent insensiblement, elles sont recouvertes d'une écorce rougeâtre et pubescente. Les feuilles sont alternes, persistantes, échancrées en cœur, acuminées, un peu alongées, flexibles, douces au toucher, d'un vert intense et réticulées en dessus, d'un vert plus pâle en dessous et cotonneuses, surtout sur les veines et les réticulations. Le pétiole est court, arrondi et pubescent. Les pédoncules sont axillaires, trois fois aussi longs que les pétioles, pubescens, divisés à l'extrémité en trois ou six pédicelles munis de bractées filiformes. Le calice est très-velu, à cinq divisions profondes et aiguës; la corolle varie pour la couleur du blanc au rose et du rose au violâtre; elle a un peu plus d'un pouce d'étendue et chacun de ses lobes est partagé par une bande blanche; cette couleur est aussi celle de la gorge et de l'intérieur du tube; les bords des lobes sont entiers. Les étamines sont totalement blanches, avec les anthères droites. Le style et le stigmate offrent la même nuance.

On la tient en serre chaude.

